Viz. 30 sols chaque volume.

TRAITÉ
DE LA VERITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE.
TOME TROISIÈME.

TRAITÉ
DE LA VERITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE,

Où l'on établit la Divinité de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Par JACQUES ABBADIE.

TOME TROISIÉME.

A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LXIII.

BIBLIOTHECA

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

BT
1100
.A2
1763

http://www.archive.org/details/traitdelaverit03abba

TABLE
DES SECTIONS
ET DES CHAPITRES.
TROISIEME PARTIE.

PREMIERE SECTION,

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahométane est préférable à la Religion Chrétienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

CHAPITRE I. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence que son Pere, le Christianisme que nous professons est la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahométisme en est le rétablissement,* page 6

CHAP. II. *Où l'on montre que, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin,* 12

CHAP. III. *Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet est un grand Prophète, le plus grand des Prophètes, & même préférable en toutes manieres à Jesus-Christ,* 17

CHAP. IV. *Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet; & où l'on mon-*

tre que, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas d'une même eſſence avec ſon Pere, Mahomet a été plus véritable, plus ſage, plus charitable, & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jeſus-Chriſt, page 25

II. SECTION.

Où l'on fait voir que, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas le vrai Dieu, d'une même eſſence avec ſon Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de juſtice en le faiſant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait enſuite de s'en tenir à cette Sentence.

CHAPITRE I. *Premiere preuve, tirée de ce que Jeſus-Chriſt a pris le nom de Dieu,* 42

CHAP. II. *Suite de la même preuve,* 58

CHAP. III. *Seconde preuve, priſe de ce que les Diſciples attribuent à Jeſus-Chriſt tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophêtes l'idée du Dieu Souverain, & qui le diſtinguent eſſentiellement de ſes créatures,* 69

CHAP. IV. *Troiſiéme preuve, priſe de ce qu'on fait Jeſus-Chriſt égal à Dieu,* 85

CHAP. V. *Quatriéme preuve, priſe de ce que Jeſus-Chriſt s'eſt fait adorer,* 92

CHAP. VI. *Cinquiéme preuve, priſe de l'application qu'on fait à Jeſus-Chriſt des oracles de l'Ancien Teſtament, qui marquent les caracteres de la gloire de Dieu,* 106

III. SECTION.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est point vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux mêmes engagés dans l'erreur.

CHAPITRE I. *Diverses manieres d'établir cette vérité ; & premierement, que le principe que nous combattons, détruit les idées que l'Ecriture nous donne de la charité & des bienfaits de Dieu*, 112

CHAP. II. *Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur de nos Mysteres, & la nature de la véritable foi*, 130

CHAP. III. *Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posséder par métaphore les titres que l'Ecriture lui donne réellement*, 141

CHAP. IV. *Que dans le sentiment de nos adversaires la mort de Jesus-Christ n'a aucune véritable utilité*, 148

CHAP. V. *Que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture obscur & incompréhensible, faux & illusoire, absurde & peu raisonnable, impie, & plein de blasphéme*, 164

CHAP. VI. *Preuve de la même vérité, tirée des passages de l'Ecriture, qui marquent la préexistence de Jesus-Christ*, 187

CHAP. VII. *Preuve de la même vérité, tirée des passages de l'Ecriture, qui marquent la préexistence & la divinité de Jesus-Christ*, 196

CHAP. VIII. *Où l'on continue de prouver la même vérité par des passages qui marquent la préexistence & la divinité de Jesus-Christ*, 205

CHAP. IX. *Que la Glose Socinienne sur tous les passages ci-dessus marqués, n'a été inventée que pour éluder des passages très-exprès, qui prouvent invinciblement la préexistence & la divinité de Jesus-Christ*, 209

CHAP. X. *Suite de la même preuve*, 221

CHAP. XI. *Qu'on ne se défend pas mieux contre l'évidence de ces preuves, en suivant le système des Ariens*, 236

CHAP. XII. *Où l'on fait voir que le Saint Esprit auroit parlé un langage obscur, absurde, & peu conforme à la piété, si la Glose Socinienne avoit lieu*, 243

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophêtes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

CHAPITRE I. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Prophêtes qui ont parlé de lui n'ont point prévu les choses comme elles devoient arriver*, 256

CHAP. II. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophêtes, ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur*, 265

CHAP. III. *Suite de la même preuve*, 273

CHAP. IV. *Suite de la même preuve*, 279

CHAP. V. *Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point appliqué à Jesus-Christ les anciens oracles, par simple allusion ou accommodation*, 287

V. SECTION.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est point Dieu par-dessus toutes choses bénit éternellement, la Religion doit être regardée comme une superstition, & comme une comédie & un jeu de théatre, & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la magie.

CHAPITRE I. *Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaïque*, 294
CHAP. II. *Suite de la même preuve*, 304
CHAP. III. *Où l'on établit la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne*, 306
CHAP. IV. *Suite de la même preuve*, 311
CHAP. V. *Où l'on continue de montrer que Jesus-Christ s'est revêtu des caracteres de la gloire du Dieu Souverain*, 319
CHAP. VI. *Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la magie, si Jesus-Christ n'est pas Dieu bénit éternellement*, 324

VI. SECTION.

Où l'on répond aux principales objections, & où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand Mystere.

CHAPITRE I. *Regle fondamentale dans cette matiere*, 329
CHAP. II. *Où l'on satisfait à la premiere & plus considérable objection de nos adversaires, prises du silence de l'Ecriture*, 336
CHAP. III. *Où l'on répond à l'objection prise du 17. de l'Evangile selon S. Jean :* C'est ici la vie éternelle, *&c.* 350
CHAP. IV. *Où l'on continue à répondre à la même objection*, 355
CHAP. V. *Où l'on continue à répondre aux objections de nos adversaires*, 379
CHAP. VI. *Où l'on continue à répondre aux objections*, 396
CHAP. VII. *Où l'on continue à répondre aux objections*, 414
CHAP. VIII. *Où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand Mystere*, 439

Fin de la Table.

TRAITÉ DE LA DIVINITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

LES vérités essentielles de la Religion sont tellement enchaînées, qu'elles ressemblent à cet égard aux principes de la Géométrie, dont les uns servent comme de dégré pour descendre à la connoissance des autres.

Ainsi, dans l'examen que nous avons fait des principales preuves qui établissent les fondemens de notre foi, la vérité de l'existence de Dieu nous avoit conduit à celle de la Religion naturelle, la vérité de la Religion naturelle à la connoissance de la Religion Judaïque, & la Religion Judaïque à la vérité de la Religion Chrétienne; & tout cela par une suite de conséquences si justes, qu'il ne semble pas qu'on puisse les contester sans renoncer à ce qu'il y a de plus pur dans la lumiere naturelle.

Ce rapport que les grandes vérités ont entr'elles nous a conduit encore plus loin. Nous n'avons pu examiner avec quelque soin les fon-

demens qui établiſſent la vérité de la Religion Chrétienne, ſans nous convaincre que ces mêmes principes établiſſent la Divinité de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, d'une telle ſorte que celui qui doute que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu, le Dieu très-haut, doit douter de la vérité des oracles qui établiſſent le Chriſtianiſme; & que celui qui s'aſſure que ces oracles ſont véritables, ne doute plus de la Divinité de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Et c'eſt ici le deſſein général de ce Traité.

Mais, pour le mieux comprendre, il faut faire une diſtinction très-néceſſaire dans ces matieres. On peut conſidérer la Divinité de Jeſus-Chriſt comme un myſtere qui nous eſt caché, ou comme une vérité qui nous a été révélée. Au premier égard, c'eſt un dogme incompréhenſible, & nous ne devons point tâcher de l'expliquer; mais nous devons faire voir qu'il eſt inexplicable.

Toute la différence qu'il y a à cet égard entre le Peuple & les Docteurs, c'eſt que leur ignorance étant égale, l'ignorance du Peuple eſt une ignorance modeſte & de bonne foi, qui ne rougit point de ne pas voir ce qu'il a plu à Dieu de lui cacher; au lieu que l'ignorance des Docteurs eſt une ignorance ſuperbe & artificieuſe, qui a recours aux diſtinctions de l'Ecole & aux ſpéculations abſtraites, pour n'être pas obligée de ſe confondre avec celle du Peuple.

On n'entreprend point ici d'expliquer le myſtere, mais d'en prouver la vérité. On n'aura point recours à des ſpéculations humaines pour montrer comment la choſe eſt, mais on montrera qu'elle eſt effectivement, par des preuves priſes de la Révélation. En tant que c'eſt une vérité révélée, elle eſt clairement & diſtinctement contenue dans l'Ecriture.

Au reſte, comme mon deſſein eſt de faire voir la dépendance eſſentielle qui eſt entre la Divinité de Jeſus-Chriſt & la vérité de la Religion Chrétienne en général, je m'attacherai principalement à faire voir qu'il faut ou les ſauver toutes deux, ou les faire périr toutes deux par un commun naufrage; &, dans cette vue, je me ſervirai d'une méthode qui pourra ſembler avoir quelque choſe de nouveau & d'extraordinaire, mais qui peut-être convaincra l'eſprit.

Car, premierement, je montrerai que, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas vrai Dieu d'une même eſſence avec ſon Pere, la Religion Mahométane ſeroit préférable à la Religion Chrétienne, & Jeſus-Chriſt moindre que Mahomet. En ſecond lieu, je ferai voir que, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas le vrai Dieu dans ce ſens, le Sanhedrin auroit fait un acte de Juſtice en le faiſant mourir; ou du moins que les Juifs auroient bien fait de s'en tenir à cette Sentence, & de rejetter la prédication des Apôtres, lorſque ceux-ci leur ont propoſé de croire en ce Crucifié. On montrera pour un troiſiéme, que, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point le vrai Dieu, Jeſus-Chriſt & les Apôtres nous ont engagés dans l'erreur, & que c'eſt eux, & non pas nous, qui ſont coupables de cette ſéduction. On fera voir en quatriéme lieu, que, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point d'une même eſſence avec ſon Pere, il n'y a aucun accord entre le Vieux & le Nouveau Teſtament, & que les Prophétes & les Apôtres ont été inſpirés par un eſprit de contradiction & de menſonge. Enfin, on montrera que, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas le Dieu très-haut, on ne peut diſcerner la Religion de la ſuperſtition & de l'idolâtrie; qu'on la doit prendre pour une farce deſtinée à tromper les hommes, & même

(si l'on peut le dire sans blasphême) qu'il n'y a point après cela assez de caractéres dans la Religion pour la discerner de la Magie : c'est à quoi nous destinons cinq Sections différentes qui partageront cet Ouvrage avec la sixiéme & derniere, qui est destinée à répondre aux objections qu'on fait contre la foi orthodoxe, & à chercher quelques voies de se satisfaire sur les difficultés & sur les obscurités de ce grand mystere.

Cependant il est bon de donner ici au Lecteur quelques avis qui nous paroissent assez importans. Le premier est, que la Divinité de Jesus-Christ, l'Incarnation & la Trinité, étant trois objets que l'on peut traiter avec quelque distinction, on ne se propose ici que d'établir la premiere, que l'on regarde comme étant plus connue, & en quelque sorte fondamentale à l'égard des autres.

Le second est, que l'on ne fera point de difficulté d'employer le terme de Dieu Souverain en parlant de Jesus-Christ, quoique ce terme soit une expression Payenne, à le prendre à la rigueur, & qu'il semble marquer quelque opposition entre le Dieu suprême & des Divinités subalternes. Il suffit que nous ôtions l'équivoque, en déclarant que nous entendons par-là celui qui est participant de cette essence & de cette Divinité glorieuse & souveraine à laquelle toutes choses obéissent.

Le troisiéme est, que la briéveté qu'on recherche dans cet Ecrit n'ayant point permis de ranger les adversaires de la doctrine orthodoxe en plusieurs classes différentes, & de combattre distinctement les Arriens, les demi Arriens, & les Sociniens, on s'est tellement réglé dans la conduite de cet Ouvrage, qu'ils se trouvent presque par-tout combattus par les mêmes preuves.

Après cela, je souhaite qu'on distingue ici ce que je dis de la personne de nos adversaires, d'avec ce que je dois dire de leur cause. J'ai pour la premiere tous les sentimens d'amour & de compassion que je dois à mes freres égarés. J'admire les grands & admirables talens que Dieu a départis à quelques-uns d'entr'eux ; &, quoiqu'ils fassent une violence manifeste à l'Écriture, je ne voudrois pas les accuser de parler contre leur sentiment, ni les juger indignes du charitable support qu'on a pour leurs personnes dans quelques Etats Protestans.

A l'égard de leur cause, on ne trouvera pas mauvais que je tâche de la faire paroître dans toute la difformité qui peut donner le plus d'horreur pour des sentimens que nous croyons incompatibles avec l'esprit de la véritable Religion. C'est mon devoir & la fin de mon ministere : je ne dois rien oublier de tout ce que je peux croire capable de faire revenir ceux qui sont dans l'égarement, & d'en défendre les autres.

On ne prétend point, au reste, employer des hyperboles & des déclamations pour faire un portrait affreux d'une doctrine déguisée. On n'emploiera que des preuves proposées d'une maniere simple, & on n'aura recours qu'à la sévérité de la droite raison, soit pour se convaincre, soit pour convaincre les autres. Dieu veuille nous éclairer & nous diriger par son Esprit, afin que cet Ouvrage réussisse à sa gloire & au salut éternel des ames. Ainsi soit-il.

PREMIERE SECTION.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahométane est préférable à la Religion Chrétienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

CHAPITRE PREMIER.

Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence que son Pere, le Christianisme que nous professons est la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahométisme en est le rétablissement.

C'EST un principe de la Religion naturelle, plus ancienne que toutes les autres Religions, qu'il y a un éloignement infini entre le Créateur & la créature : cela fait qu'on ne peut, sans impiété, abaisser Dieu jusqu'à la créature, & qu'on ne peut, sans idolâtrie, élever la créature jusqu'à Dieu. Si donc Jesus-Christ est le Créateur, le Dieu Souverain, on ne peut dire, sans impiété, qu'il soit une simple créature ; &, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature, on ne peut, sans idolâtrie, le reconnoître pour le Dieu Souverain : de sorte que, si nous nous trompons dans le sentiment que nous avons que Jesus-Christ est d'une même essence que son Pere, & qu'il est par conséquent

le Dieu Souverain, on ne voit pas que nous puissions nous défendre d'être de véritables idolâtres, puisque nous l'adorons dans cette qualité.

Il ne servira de rien de dire ici, pour nous décharger de ce crime, que nous croyons de bonne foi que Jesus-Christ est le Dieu Souverain; qu'il y a véritablement de l'erreur dans notre esprit, mais non pas de l'infidélité dans notre cœur, puisqu'au fond ce n'est qu'au Dieu Souverain que va notre adoration. On pourroit excuser, par la même raison, toutes les idolâtries passées, présentes & possibles. Les Payens qui adoroient leur Jupiter, croyoient de bonne foi qu'il étoit le Dieu Souverain, & dans leur intention leur culte se rapportoit à l'Estre suprême; cependant ils n'en étoient pas moins idolâtres pour cela.

Il ne faut pas non-plus s'imaginer qu'une créature, pour être très-excellente, puisse devenir l'objet de l'adoration qui ne peut être rendue qu'au Dieu Souverain. Ceux qui adorent les astres ne sont pas moins idolâtres que ceux qui adorent le bois & la pierre; & ceux qui adoreroient les Anges ne le seroient pas moins que ceux qui adorent les astres: leur idolâtrie seroit moins grossiere, mais elle ne seroit pas moins véritable, parce que l'idolâtrie ne consiste pas à rendre les honneurs divins à une créature basse, mais simplement à les rendre à une créature.

On nous dira qu'il peut être quelquefois permis de rendre l'adoration à une créature qu'il plaît à Dieu de revêtir de sa gloire; comme il est permis de faire des honneurs extraordinaires à un homme à qui le Roi ordonne qu'on les rende. A la bonne heure, que cela soit, pourvu qu'on nous accorde qu'il n'est jamais permis d'adorer une créature comme le Dieu Sou-

verain ; de même qu'il n'eſt point permis d'honorer un ſujet en le reconnoiſſant pour être le véritable Roi. Dieu, en effet, n'a pu ni voulu ſe décharger en faveur d'un autre de ce caractere incommunicable de ſa gloire : il ne l'a pu, car il eſt impoſſible que Dieu ſeul ſoit le Dieu ſouverain, & qu'un autre qui n'a pas ſon eſſence le ſoit avec lui : il ne l'a point voulu ; car comment pourroit-il vouloir une choſe qui, étant contre la vérité, eſt auſſi contre ſa nature?

Suppoſez donc tant qu'il vous plaira, que Jeſus-Chriſt tient la place de Dieu ; qu'il eſt ſon ambaſſadeur, & que ce n'eſt qu'en tant qu'il tient la place de Dieu qu'il eſt un juſte objet de notre adoration : cela ne fait rien contre notre maxime, qui eſt que Jeſus-Chriſt n'étant point le Dieu ſouverain, ne peut être adoré comme Dieu ſouverain, ſans une manifeſte idolâtrie : ce ſera notre premier principe.

Le ſecond eſt, que l'idolâtrie eſt un crime qui viole la Loi de Dieu, & qui anéantit l'eſprit de la piété. En effet, ce crime eſt oppoſé aux deux grandes fins de la Religion : il a une oppoſition évidente à la gloire de Dieu, puiſqu'il dépouille Dieu de ſa gloire pour en revêtir une créature : il eſt oppoſé à notre ſalut, puiſque le Saint Eſprit déclare que *les idolâtres n'hériteront point le Royaume des Cieux.*

Il s'enſuit de ces deux principes, que le Chriſtianiſme que nous profeſſons, eſt la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahométiſme en eſt le rétabliſſement ; car, ſi la Religion Chrétienne, dans ſa pureté, ne reconnoît Jeſus-Chriſt que pour une ſimple créature, nous renverſons la Religion Chrétienne, lorſque nous adorons Jeſus-Chriſt, comme étant eſſentiellement le Dieu ſouverain : &, ſi la Religion de ceux qui adorent Jeſus-Chriſt comme l'Être

souverain, est la corruption du Christianisme, il s'ensuit que la Religion Mahométane qui met le Dieu souverain infiniment au dessus de Jesus-Christ, en est à cet égard le rétablissement.

On dira ici peut-être, que la Religion Chrétienne essentiellement n'est pas une science de simple contemplation, mais une connoissance pratique; & qu'elle consiste plutôt dans l'obéissance que dans des spéculations abstraites sur la Divinité. Je conviens du principe, mais je soutiens qu'on n'en peut faire d'application raisonnable au sujet dont il s'agit ici; car peut-on traiter de simples spéculations des principes si importans, que nous sommes idolâtres, ou ne le sommes pas, selon qu'ils sont faux ou véritables? Si Jesus-Christ est d'une même essence avec son Pere, ou, ce qui revient à la même chose, si Jesus-Christ est le Dieu souverain, il doit être adoré en cette qualité; & nos adversaires ne pourront alors, sans impiété, refuser de le reconnoître pour tel, & de l'honorer sous ce nom; &, s'il ne l'est point, nous ne pouvons, sans idolâtrie, le confondre avec le Dieu souverain. Il s'agit ici d'éviter l'impiété ou l'idolâtrie; il s'agit par conséquent de questions pratiques, qui sont même d'une souveraine importance.

C'est donc en vain * qu'Episcopius fait ses efforts pour nous montrer que ce n'est point une chose essentielle au salut, de savoir si Jesus-Christ est Dieu par une génération éternelle, ou si, n'étant qu'une simple créature, il est appellé Dieu à cause de son ministere: car, lorsqu'il entreprend de faire voir que ces questions ne sont point fondamentales, en montrant que ceux qui croyent Jesus-Christ une simple créa-

* *Episcopius.*

ture, ou même un simple homme, peuvent l'adorer sans être coupables d'idolâtrie, parce qu'ils l'adorent non en tant qu'il est homme, mais en tant qu'il tient la place de Dieu, il ne s'est pas apperçu que sa preuve demeuroit imparfaite, parce que, pour montrer que ces questions ne sont pas essentielles, il ne suffit pas de faire voir que les Sociniens, sans être idolâtres, peuvent adorer celui qu'ils croyent être un simple homme par sa nature; mais qu'il faut montrer encore, que nous pouvons, sans idolâtrie, adorer Jesus-Christ comme le Dieu souverain, encore qu'il ne soit pas le Dieu souverain.

Certainement, si ce que nous croyons de la consubstantialité, & de la génération éternelle du Fils de Dieu nous engage dans l'idolâtrie, rien ne peut être plus essentiel ni plus fondamental que ces questions qui regardent cette génération & cette consubstantialité. Or, il est certain que notre doctrine sur ce sujet nous engage dans l'idolâtrie, s'il est vrai que nous soyons dans l'erreur; car, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, il n'est pas le Dieu & le Créateur de toutes choses: &, si cela est encore, nous ne pouvons le mettre sur le Trône de l'Estre souverain, sans une manifeste idolâtrie; & même il ne nous reste plus d'excuse pour diminuer l'horreur de cette superstition.

Car, si nous disons pour notre justification, que nous l'adorons comme l'Estre souverain, parce que nous le croyons de bonne foi l'Estre souverain, les Payens, comme nous l'avons déja remarqué, justifieront le culte qu'ils rendent à leur Jupiter, en disant qu'ils ne l'adorent comme le vrai Dieu, que parce qu'ils croyent de bonne foi qu'il est le vrai Dieu.

Si nous disons que nous ne sommes point

coupables d'adorer Jesus-Christ comme le Dieu souverain, parce qu'encore qu'il ne soit point en effet le Dieu souverain, il mérite pourtant notre adoration, nous ne faisons que changer l'état de la question ; car il ne s'agit point de savoir si Jesus-Christ mérite notre adoration, mais il s'agit de savoir si nous pouvons l'adorer comme le Dieu souverain, lorsqu'il n'est pas le Dieu souverain en effet.

Si nous disons qu'il ne faut reconnoître pour essentiel & pour véritablement nécessaire au salut, que les choses qui d'un côté sont très-clairement contenues dans l'Ecriture, & qui de l'autre nous sont commandées ou défendues sous peine de la perte du salut éternel, cela même sert à nous condamner ; car, qu'y a-t-il de plus formellement contenu dans l'Ecriture, que le précepte de ne pas attribuer à un autre la gloire du Dieu souverain ? Et qu'y a-t-il qui soit défendu sous des peines plus rigoureuses que l'idolâtrie, qui met la créature en la place du Créateur.

S'il nous vient dans la pensée que le Dieu souverain ne condamnera point notre culte, parce qu'il s'attribue tous les honneurs qu'on rend à son Fils, on nous redressera en nous disant que, si Jesus-Christ est une créature, il ne peut être appellé le Fils de Dieu que dans un sens impropre & éloigné, & que, quoi qu'il en soit, s'il est une simple créature, la différence qui est entre lui & le Dieu souverain, est plus grande que celle qui peut se trouver entre une créature & une créature, quelle que soit la disproportion qui est entr'elles ; & qu'ainsi, si une créature excellente trouve mauvais, avec raison, qu'on transporte à une créature basse les hommages qui lui sont dûs, Dieu trouvera plus mauvais encore qu'on rende à Jesus-Christ

le culte qui n'eſt dû qu'à lui ſeul.

On dit que Jeſus-Chriſt repréſente le Dieu ſouverain ; oui, mais, pour repréſenter le Dieu ſouverain, il n'eſt pas le Dieu ſouverain. Il eſt le Fils de Dieu ; oui, mais il ne porte ce titre que dans un ſens impropre & figuré, qui n'empêche pas qu'il n'y ait un plus grand éloignement entre lui & le Dieu ſouverain, qu'entre le plus ſale des inſectes & le plus glorieux des Anges : de ſorte que, quand il ſeroit permis de revêtir la plus baſſe des créatures, des titres & de la gloire qui appartiennent à la plus noble, il ne ſeroit jamais permis de rendre à Jeſus-Chriſt les hommages qui ne ſont dus qu'au Dieu ſouverain.

CHAPITRE II.

Où l'on montre que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas d'une même eſſence avec ſon Pere, on ne peut ſe diſpenſer de regarder Mahomet comme un homme divin.

AINSI il nous paroît que la Religion Mahométane eſt du moins, à quelque égard, le rétabliſſement de la Religion Chrétienne, s'il eſt vrai que Jeſus-Chriſt ne ſoit pas d'une même eſſence avec le Dieu ſouverain. Mais, parce qu'on pourroit dire que cette Religion eſt d'ailleurs pleine de fictions & d'impoſtures, nous demanderions volontiers comment on conçoit que la vérité & l'erreur ayent fait ici une ſi étroite alliance. Mahomet eſt un impoſteur : tout le monde le reconnoît parmi nous. Mahomet a aboli l'idolâtrie ; c'eſt ce qu'il faudra

ſuppoſer. Voilà l'aſſortiment de deux caractéres bien oppoſés. Si Mahomet a déſabuſé le Monde ſur le ſujet de l'idolâtrie Chrétienne, (car c'eſt ainſi que j'appelle le culte que les Chrétiens rendent à Jeſus-Chriſt, ſi celui-ci n'eſt pas l'Eſtre ſuprême) par quel eſprit a-t-il fait un ſi grand ouvrage? Par l'eſprit de Dieu, ou par l'eſprit du Démon? Si c'eſt par l'eſprit du Démon, comment a-t-il aboli l'idolâtrie? Si c'eſt par l'eſprit de Dieu, comment eſt-il un impoſteur?

On dira peut-être que Mahomet a condamné le culte des Idoles Payennes, & qu'ainſi on pourroit faire la même queſtion ſur ce dernier article. Mais il y a de la différence entre des principes que Mahomet ſuppoſe, & des principes que Mahomet a établis. Mahomet ſuppoſe la connoiſſance du vrai Dieu, & la ruine de l'idolâtrie Payenne : ce n'eſt point lui, mais Jeſus-Chriſt qui a produit ces deux effets dans le Monde. On connoiſſoit par-tout le vrai Dieu pluſieurs ſiécles avant lui, & l'idolâtrie Payenne étoit entierement abolie : c'eſt là un effet de la prédication des Apôtres. Et Mahomet, de quelque eſprit d'impoſture qu'on le conçoive animé, n'aura oſé ni pu établir une Religion directement oppoſée à ces deux principes.

Mais il n'en eſt pas de même de la véritable connoiſſance de Jeſus-Chriſt, & de la ruine de l'idolâtrie Chrétienne. C'eſt Mahomet qui a enſeigné aux hommes que les Chrétiens étoient des idolâtres en adorant Jeſus-Chriſt comme le Dieu ſouverain : il ne s'eſt rien propoſé de plus eſſentiel, que de ramener de leur égarement des hommes qui, ſous le nom de la Trinité, ſervoient en effet pluſieurs Dieux; car c'eſt ainſi qu'il parle dans ſon Alcoran. Jeſus-Chriſt & les Apôtres auront donc été les Ré-

formateurs du Monde Payen, en détruisant par leur prédication l'idolâtrie Payenne. Mais Mahomet doit être considéré comme le Réformateur du Monde Chrétien, s'il est vrai qu'il ait détruit cette idolâtrie Chrétienne.

Comme donc on seroit infiniment surpris si les Apôtres avoient détruit l'idolâtrie Payenne en prêchant des fables, nous aurions lieu d'être surpris que Mahomet eût aboli l'idolâtrie Chrétienne par des impostures.

En effet, Jesus-Christ déclare dans son Evangile, qu'on reconnoît les Docteurs à leurs fruits; & cette maxime ne peut manquer d'être véritable, puisque c'est la vérité même qui nous l'enseigne. A juger des choses par ce principe, nous ne pouvons qu'avoir une très-haute opinion de Mahomet, & le reconnoître même pour un grand Prophête, s'il est vrai qu'il ait enseigné aux hommes à ne pas confondre le Dieu souverain avec une créature. Il a éclairé plusieurs Nations & plusieurs siécles : il a mis Dieu sur le Trône de Dieu, & la créature dans le rang de la créature. Qu'y a-t-il de plus légitime & de plus saint qu'un tel dessein? Qu'y a-t-il de plus noble & de plus grand qu'un tel ouvrage?

Certainement, si Mahomet a éclairé l'Univers en dissipant les ténébres de cette profonde superstition, on auroit tort de lui contester tous les titres que les Musulmans lui donnent; & l'on peut dire hardiment, qu'il doit être considéré comme un Docteur de vérité, comme un Prophête, comme plus grand que les Prophêtes de la Loi, comme plus grand Prophête que Jesus-Christ lui-même. Ce sont là des paradoxes étranges & choquans : ce seront néanmoins des vérités certaines & évidentes, si Jesus-Christ n'est point le Dieu souverain.

Je dis que c'eſt un Docteur de vérité : on n'en peut douter, puiſqu'il enſeigne aux hommes des vérités ſi eſſentielles. Ce premier élément de la Religion, celui qui eſt une ſimple créature par ſa nature ne doit pas être adoré comme le Dieu ſouverain, eſt le fondement de la Religion naturelle diſtinguée de la ſuperſtition, le fondement de la Religion Judaïque diſtinguée de l'idolâtrie Payenne, & le fondement de la Religion Chrétienne conſidérée dans ſa pureté. Mahomet, qui a établi ſa Religion ſur ce grand principe, n'eſt donc pas ſeulement un Docteur de vérité, mais encore un Docteur qui ſemble rétablir toutes les vérités, du moins toutes les vérités les plus eſſentielles & les plus importantes à la Religion.

Mais, dira-t-on, on ne ſauroit nier du moins que Mahomet ne tende à flatter les paſſions humaines, & qu'il ne ſoit plutôt le Docteur de la chair que celui de l'eſprit. Si cela eſt ainſi, on s'étonnera avec raiſon, que tant de vérité ſe trouve jointe avec tant d'impureté & de vices; car nous ſavons qu'il n'y a point de communion entre la lumiere & les ténébres, & qu'ainſi, ſi Mahomet n'a pas agi par l'Eſprit de Dieu, il a agi par l'eſprit du Monde; ou que, s'il n'a point agi par l'eſprit du Monde, il a agi par l'Eſprit de Dieu : là-deſſus, nous cherchons en lui les caractéres de l'un ou de l'autre de ces deux Eſprits. On nous dit que Mahomet eſt impur dans ſa Morale & dans ſes maximes : ce caractére eſt celui de l'eſprit du Monde, mais il eſt conteſté. Il nous paroît que Mahomet a réformé la Religion en aboliſſant l'idolâtrie Chrétienne, & faiſant adorer par-tout un ſeul Dieu : c'eſt ici un caractére de l'eſprit de Dieu, & le fait eſt inconteſtable. Il eſt plus sûr, à notre égard, que Mahomet a le caractere de l'eſprit de Dieu,

qu'il ne l'eſt qu'il a les caractéres de l'eſprit du Monde.

Si Mahomet eſt un impoſteur, dites-nous comment un impoſteur fait proſpérer le bon plaiſir de Dieu, détruit l'idolâtrie, éclaire l'Univers. Dieu a-t-il revêtu un impoſteur du plus grand caractére de ſes Prophétes & du caractere de ſon propre Fils? Car les Prophétes qui ont annoncé la venue du Meſſie, ont prédit auſſi comme un caractére de ſa venue, qu'il détruiroit l'idolâtrie. Dieu a-t-il fait d'un impoſteur l'inſtrument de ſa miſéricorde & le miniſtre de ſa gloire? Que croirions-nous de la Providence, ſi elle eût choiſi pour ſes Evangéliſtes des Démons qui euſſent paru ſous une forme humaine, & qui euſſent prêché l'Evangile? On auroit cru, ou que Dieu vouloit faire déteſter l'Evangile, tout divin qu'il eſt, en le mettant dans la bouche du Démon, ou que Dieu vouloit conſacrer le Démon nonobſtant ſa malice, en le rendant le dépoſitaire de l'Evangile : cette comparaiſon, pour être odieuſe, n'en eſt que plus propre à faire connoître la vérité; car ce que nous diſons du Démon, nous pouvons le dire des ſéducteurs qui ſont ſes miniſtres, nous pouvons le dire ſur le ſujet de Mahomet. Que ſi cet homme, étant un impoſteur, a été choiſi par la Providence pour rétablir la véritable Religion, il faut que la Providence ait voulu, ou rendre la Religion infame en la faiſant rétablir par un impoſteur, ou conſacrer l'impoſture en la choiſiſſant pour rétablir la Religion : & l'un & l'autre eſt également impie & extravagant.

CHAPITRE III.

Où l'on fait voir que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas d'une même eſſence avec ſon Pere, Mahomet eſt un grand Prophête, le plus grand des Prophêtes, & même préférable en toutes manieres à Jeſus-Chriſt.

MAIS allons plus loin, & diſons que, ſelon cette ſuppoſition, Mahomet peut être regardé non-ſeulement comme un Prophete, mais comme plus grand que tous les Prophêtes de l'Ancien Teſtament. Les Prophêtes anciens ne parloient qu'au ſeul Peuple d'Iſraël; mais Mahomet a parlé à la plus belle & plus conſidérable partie de l'Univers. Les Prophêtes ſe ſuccédoient les uns aux autres, parce qu'un ſeul ne vivoit pas aſſez long-temps pour inſtruire les hommes de différens ſiécles. Mahomet n'a point beſoin de compagnon ni de ſucceſſeur pour bannir pour toujours l'idolâtrie des pays où ſa doctrine a été reçue. Les anciens Prophêtes ont été ſuſcités extraordinairement pour détruire la ſuperſtition & l'idolâtrie, en faiſant divers miracles. Mahomet a ruiné ſans miracles une idolâtrie répandue dans tout l'Univers. Enfin, ſi Moïſe a été honoré du titre glorieux d'ami de Dieu, parce que Dieu lui révéloit ſa volonté ſans obſcurité & ſans énigme, il faut eſtimer encore davantage le privilége de Mahomet, qui n'aura pas ſeulement connu la volonté de Dieu, mais qui l'aura très-diſtinctement fait connoître. Moïſe n'a point connu Dieu tel qu'il étoit; Jeſus-Chriſt ſeul l'a connu,

& l'a fait connoître. Mais, si les principes de nos adversaires sont vrais, Mahomet l'a encore mieux fait connoître que n'a fait Jesus-Christ. Et ceci nous conduit insensiblement à montrer que dans leurs hypothèses Mahomet doit être regardé comme un plus grand Prophète que Jesus-Christ.

C'est de quoi il faudra demeurer d'accord, soit que vous considériez sa doctrine, soit que vous regardiez le succès de son ministere. Si vous considérez le succès de sa doctrine, la chose parle. Jesus-Christ a fait recevoir son Evangile dans tout l'Univers; mais à peine a-t-il détruit une espéce de superstition, que les hommes retombent dans une autre qui n'est pas moins dangereuse; & ils ne sont pas plutôt délivrés de l'idolâtrie Payenne, qu'ils tombent dans l'idolâtrie Chrétienne. Mahomet a établi sa Religion sur des fondemens plus fermes, & il a pris des mesures plus justes pour empêcher que l'idolâtrie ne renaquit après avoir été détruite, puisque nous voyons que depuis que sa Religion subsiste, ses Disciples n'ont aucun penchant à cette espéce de superstition..

Il ne faut pas s'en étonner. Le désavantage que Jesus-Christ a dans cette comparaison, vient, si le principe de nos adversaires est véritable, de ce que la doctrine de Mahomet a un caractére naturel qui est plus opposé à l'idolâtrie, que n'est celle de Jesus-Christ. Que l'on considere bien le langage de Jesus-Christ, soit lorsqu'il parle par lui-même, soit lorsqu'il parle par le ministere de ses Disciples; & qu'on le compare avec le langage de Mahomet, & l'on en sera persuadé.

Jesus-Christ, parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, vous dira * *Qu'il a été fait avant*

* *Jean*, 1. *Ibid.* 8.

Jean-Baptiſte; qu'il étoit avant qu'Abraham fût; qu'il a eu ſa gloire pardevers ſon Pere avant la naiſſance du Monde ; (a) qu'il eſt l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier ; qu'il étoit au commencement ; qu'il étoit avec Dieu ; qu'il étoit Dieu; que toutes choſes ont été faites par lui ; que ſans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait ; (b) que les ſiécles ont été faits par lui ; que toutes choſes ont été créées par lui, tant celles qui ſont au Ciel, que celles qui ſont en la Terre, les choſes viſibles & les choſes inviſibles, ſoit les Trônes, ſoit les dominations, ſoit les principautés, ſoit les Puiſſances ; que toutes choſes ont été faites par lui & pour lui ; qu'il eſt avant toutes choſes, & que toutes choſes ſubſiſtent par lui. Il vous dira *(c) qu'il y a un ſeul Seigneur, qui eſt Jeſus-Chriſt, par lequel ſont toutes choſes, & nous par lui ; que c'eſt lui qui a fondé la Terre, & que les Cieux ſont les œuvres de ſes mains.*

Il ſe nomme *le Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, l'unique iſſu du Pere, Emanuel*, c'eſt-à-dire, *Dieu avec nous, Dieu manifeſté en chair, & juſtifié en eſprit, le Seigneur & le Dieu ;* quelquefois *le Sauveur & grand Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la Terre, l'Eternel, notre juſtice.*

Mais, afin que nous ne doutions point du ſens dans lequel toutes ces expreſſions conviennent à Jeſus-Chriſt, il eſt infiniment remarquable, que parlant par lui-même ou par ſes ſerviteurs, qu'il a inſtruits & remplis de ſon Eſprit, il s'applique à lui-même les oracles des Prophétes qui font mention du Dieu Souverain, & qui contiennent les caractéres de ſa gloire la plus pro-

(a) *Apoc.* 17. *Jean*, 1.
(b) *Heb.* 2.
(c) 1. *Cor.* 8. *Héb* 1.

pre & la plus incommunicable. Il avoit été dit au Livre des Chroniques, *que Dieu seul connoît les cœurs des fils des hommes.* Jesus-Christ s'attribue ce titre glorieux comme un titre qui doit lui attirer la crainte & l'admiration de hommes. *Et toutes les Eglises sauront*, dit-il dans l'Apocalipse, (*a*) *que je suis le scrutateur des reins & des cœurs, & je rendrai à chacun selon ses œuvres.* Il a été dit dans la Loi : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul*, suivant l'expression qu'en donne Jesus-Christ. Et l'Auteur de l'Epître aux Hébreux nous apprend que Dieu dit en introduisant son Fils premier né au Monde : *Que tous les Anges l'adorent.* Il a été dit du Messie par un Prophète : *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; car le Seigneur m'a oint:* (*b*) *il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux affligés, pour guérir les désolés de cœur ; & pour publier aux prisonniers leur délivrance, l'ouverture de leur prison*, &c. *Je suis le Seigneur, l'Eternel, aimant jugement, & haïssant l'injustice pour l'holocauste : j'établirai leur œuvre en vérité, & je traiterai avec eux une alliance éternelle.* Jesus-Christ s'applique cet oracle en S. Luc, ch. 4. 18. lorsqu'il dit aux Juifs : *Aujourd'hui cette Ecriture est accomplie*, &c. Les Prophètes avoient parlé *d'une voix qui crieroit au désert : Préparez le chemin du Seigneur ; faites droits ses sentiers.* Et Esaïe, prévoyant ce temps-là, exhorte *Sion à annoncer bonnes nouvelles, à élever sa voix avec force, & à dire aux villes de Juda : Voici ton Dieu ;* ajoutant immédiatement après : *Voici le Seigneur viendra avec force, & son bras aura domination*, &c. *Il paîtra son troupeau comme le Berger. Il assemblera de ses bras les agneaux, & les portera en son*

(*a*) *Apoc.* 2. 23.
(*b*) *Esaïe*, 61.

sein, &c. Et puis : *Qui est celui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les Cieux avec sa paume ; qui a pris la poudre de la terre avec trois doigts ; qui a pesé au crochet les côteaux, & les montagnes à la balance? Qui est celui qui a adressé l'Esprit du Seigneur, ou qui a été son conseiller ?* &c. *Voici les Nations sont comme une goute d'eau, & sont estimées comme un grain en la balance ; il jette au loin les isles comme de la poudre menue*, &c. Ce sont là, sans difficulté, les caractéres de l'Estre souverain, & cependant l'Evangile en fait l'application à Jesus-Christ, puisque Jean-Baptiste est cette voix qui crie au désert, ou que c'est devant Jesus-Christ que Jean-Baptiste a préparé le chemin, & que peu après on a entendu les Messagers de paix dire aux villes de Juda : (*a*) *Voici ton Sauveur qui vient ; voici votre Dieu.* Dieu avoit dit par la bouche du Prophéte Esaïe : *Dites aux troublés de cœur : Soyez consolés, & ne craignez plus ; voici votre Dieu viendra prenant vengeance ; Dieu viendra donnant rétribution, & il vous sauvera ; alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées ; alors sautera le boiteux comme le cerf, & la langue des muets chantera*, &c. Lisez le chap. 2. de S. Matthieu, & vous verrez que Jesus-Christ se fait visiblement l'application de cet oracle dans la réponse qu'il fait aux Disciples de Jean. Il se déclare donc pour le Dieu des Israëlites, le Dieu qui doit les consoler, & aussi le Dieu de rétribution & de vengeance, le Dieu de leur salut, qui sont tous des titres que le Dieu souverain a accoutumé de prendre dans les anciens oracles. Il avoit été dit à Dieu par la bouche du Psalmiste : (*b*) *Tu as au commen-*

(*a*) *Esaïe*, 35.
(*b*) *Psaume* 102.

cement fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront, mais tu seras permanent : ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu les changeras comme le vêtement, & ils seront changés ; mais toi, tu es toujours le même, & tes ans ne prendront jamais de fin. On ne peut nier que toutes ces choses ne soient dites au Dieu souverain & du Dieu souverain, aussi-bien que le commencement du Cantique qui commence ainsi : *Seigneur, oy mon oraison, & que mon cri parvienne jusqu'à toi.* Et ces expressions qui en sont la suite : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion*, &c. *Alors les Nations redouteront le nom du Seigneur, & tous les Rois de la Terre ta gloire, quand le Seigneur aura réédifié Sion, & sera apparu en sa gloire ; d'autant qu'il a regardé de son saint lieu qui est là-haut, & que le Seigneur a contemplé du Ciel en la Terre.* Il est très-évident qu'il s'agit là du Dieu souverain, & plus évident encore que cet oracle est appliqué à Jesus-Christ au chap. 1. de l'Epître aux Hébreux. C'est au Dieu souverain que le Psalmiste s'adresse lorsqu'après avoir dit : *La chevalerie de Dieu est de vingt mille, & de milliers d'Anges.* * *Le Seigneur est entr'eux au Sanctuaire, comme en Sina. Tu es monté en lieu haut ; tu as pris des dons entre les hommes*, &c. *Dieu soit beni, lequel tous les jours nous charge de ses biens ; & c'est ici le Dieu de notre salut, Selah.* C'est ici le Dieu souverain, le Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui a des légions d'Anges en sa disposition, comme Jesus-Christ le dit lui-même ; c'est le Dieu béni, le Dieu qui étoit monté en un lieu élevé dans l'Arche qu'il rempliſſoit d'une maniere particuliere, le Dieu qui distribue ses dons aux hommes ; mais c'est aussi Jesus-Christ, selon l'application que lui

* *Pseaume* 68.

en fait l'Apôtre en ces termes qui lévent toute difficulté à cet égard : (*a*) *Mais la grace eſt donnée à chacun de nous ſelon la meſure du nom de Chriſt ; pour laquelle choſe il dit : Etant monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes. Or, ce qu'il eſt monté, qu'eſt-ce, ſinon qu'il étoit premierement deſcendu dans les parties les plus baſſes de la Terre ?* Ces dernieres paroles montrent que c'eſt à Jeſus-Chriſt que cet ancien oracle eſt appliqué ; & il ne faut que conſidérer l'oracle même, pour voir qu'il regarde manifeſtement le Dieu ſouverain. Il avoit été dit par les Prophêtes, (*b*) *que Dieu répandroit ſur la maiſon de David & ſur les habitans de Jeruſalem, l'eſprit de grace & de miſéricorde, qu'ils regarderoient vers lui qu'ils auroient percé, qu'ils le plaindront comme l'on plaint un fils unique, & qu'ils meneroient deuil ſur lui, comme l'on méne deuil ſur la mort d'un premier né.* On ne peut douter que ce ne ſoit le Dieu ſouverain qui parle dans cette prophétie. Il n'y a qu'à écouter le Prophéte qui nous l'apprend dès l'entrée du Chapitre, en ces termes : *Le Seigneur qui étend le Ciel, & qui fonde la Terre, & qui forme l'eſprit de l'Homme en lui, a dit : Voici je mettrai Jeruſalem*, &c. Et quelque temps après, ſans changer de perſonne : *Je répandrai ſur la maiſon de David & ſur les habitans de Jeruſalem l'eſprit de grace & de miſéricorde, & ils regarderont vers moi qu'ils ont percé*, &c. Saint Jean, dans ſon Apocalypſe, fait l'application de cet oracle a Jeſus-Chriſt. *Voici*, dit-il, *il vient avec les nuées, & tout œil le verra, méme ceux qui l'ont percé.* Mais, ſi l'on ſe défie de ce témoignage, & qu'on ne le trouve pas aſſez

(*a*) *Epheſ.* 5.
(*b*) *Zach.* 10.

évident, il faut du moins acquiescer à celui que nous lisons au chap. 19. de l'Evangile de cet Apôtre, en ces mots : *Et de rechef une autre Ecriture dit : Ils verront celui qu'ils auront percé.* Ainsi l'oracle s'entend très-certainement du Dieu souverain, & très-certainement encore, c'est en Jesus-Christ que l'Evangéliste en cherche l'accomplissement. C'est le Dieu souverain que le Prophète Esaïe introduit parlant ainsi : *J'ai juré par moi-même, & la parole est sortie en justice hors de ma bouche, & ne retournera point à moi ; c'est que tout genou se ploiera devant moi, & toute langue jurera à moi.* Je dis que celui qui parle dans cette prophétie est le Dieu souverain. Le Prophète le dit expressément dans les versets qui précédent : *Car voici ce que dit le Seigneur qui a créé les Cieux. Je suis l'Eternel qui a formé la Terre*, &c. *Je suis le Seigneur, l'Eternel, & il n'y en a point d'autre*, &c. Et peu après : *N'est-ce pas moi l'Eternel votre Dieu, sans qu'il y ait autre Dieu que moi?* &c. *Vous tous, les limites de la Terre, regardez vers moi, & vous serez sauvés ; car il n'y en a point d'autre. J'ai juré par moi-même*, &c. *c'est que tout genou se ploiera devant moi, & toute langue me donnera gloire.* Cependant il est certain que Saint Paul en fait l'application à Jesus-Christ ; car, après avoir dit, Rom. 10. *que nous comparoitrons tous devant le Tribunal de Christ*, il ajoute : *Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genou se ploiera devant moi, & toute langue donnera louange à Dieu.*

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet, & où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet a été plus véritable, plus sage, plus charitable, & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ.

VOILA comment Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par la bouche de ses Disciples, s'égale & se confond avec le Dieu très-haut; tantôt disant de soi-même des choses qui ne peuvent convenir qu'à l'Estre Suprême, & tantôt s'appliquant des oracles qui ne peuvent convenir qu'à l'Estre Souverain.

Mahomet n'a pas fait cela : il déclare dans presque toutes les pages de son Alcoran, qu'il n'y a que le Pere Eternel qui soit Dieu : il se dit un Prophête, un homme divinement envoyé; mais il ne veut point passer pour Dieu : il avoue que Jesus-Christ a été envoyé divinement, mais il ne veut point qu'on le nomme ni Dieu, ni Fils de Dieu : ses paroles ne sont ni obscures, ni équivoques : il dit nettement que ceux-là sont incrédules & infidéles, qui disent *que le fils de Marie est Dieu. Christ, le fils de Marie, n'est que l'Envoyé de Dieu.* Il dit, *que les Chrétiens sont des infidéles, faisant trois Dieux, là où il n'y en a qu'un seul.* Il représente même Dieu se plaignant ainsi à Jesus-Christ. *O, Jesus! fils de Marie, persuades-tu aux hommes de vous placer en la place de Dieu, & de vous ado-*

rer, Marie ta mere & toi, comme ſi vous étiez des Dieux? A quoi Jeſus répond : *A Dieu ne plaiſe que je diſe quelque choſe contre la vérité! Tu ſais ſi j'ai enſeigné cela; tu connois les ſecrets des cœurs*, &c. Il veut que les hommes *invoquent Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, qui a fait la lumiere & les ténébres :* Et il traite *d'infidéles ceux qui établiſſent un autre Chriſt ſemblable & égal à Dieu.*

De-là, il ſemble qu'on ne peut s'empêcher de conclure que Mahomet a été, ſi l'on ſuppoſe le principe de nos adverſaires, & plus véritable, & plus ſage, & plus charitable, & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jeſus-Chriſt : ce ſont là des conſéquences que notre cœur abhorre comme pleines de blaſphémes, mais que notre eſprit ſera contraint de recevoir comme véritables, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point d'une même eſſence avec ſon Pere.

Je dis qu'en ce cas-là Mahomet ſeroit plus véritable que Jeſus-Chriſt, du moins en ce qui fait l'eſſentiel de la Religion, & qui concerne la gloire de l'Eſtre Supréme. Il me ſemble que cela recevra peu de difficulté, ſi nous rappellons ici toutes ces propoſitions ſurprenantes de Jeſus-Chriſt parlant par lui-même, ou par ſes Diſciples, par leſquelles il ſemble ſe confondre avec l'Eſtre Souverain, & que nous les comparions avec les propoſitions de Mahomet, qui leur ſont contradictoires.

Jeſus-Chriſt dit, ou par lui-même, ou par ſon Evangéliſte, *qu'il étoit au commencement, & qu'il étoit Dieu.* Mahomet vous dira que *Jeſus-Chriſt n'a point été Dieu, & qu'il n'a pas été au commencement.* La doctrine de Jeſus-Chriſt eſt, *que toutes choſes ont été faites par lui; que ſans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait; que toutes choſes ont été créées par lui, les choſes*

visibles & les choses invisibles ; que le Monde a été fait par lui ; qu'il a fait les siécles ; qu'il a fondé la Terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains. La doctrine de Mahomet est, *que toutes choses n'ont point été faites par Jesus-Christ ; que le Monde ni les siécles n'ont point été faits par lui ; qu'il n'a créé ni les choses visibles, ni les choses invisibles ; qu'il n'a point fondé la Terre, & que les Cieux ne sont point l'ouvrage de ses mains.* Les Evangélistes parlent par Jesus-Christ, &, suivant ses principes, vous diront que Dieu a donné sa gloire à Jesus-Christ, & que *celui qui honore le Fils honore le Pere.* Mahomet, au contraire, vous soutiendra que Dieu ne donne sa gloire à personne ; que, comme il ne se peut qu'un autre que lui soit le Dieu Souverain, la gloire de l'Estre Souverain est une gloire incommunicable ; qu'il n'est pas vrai que celui qui honore le Fils honore le Pere ; & qu'au contraire on déshonore le Pere lorsqu'on veut trop honorer le Fils. Jesus-Christ s'appliquant les oracles des Prophétes qui parlent du Dieu Souverain, se qualifie par-là même *Jehova, un Dieu aimant jugement, & haïssant l'iniquité ; celui qui a mesuré les eaux de la Mer dans le creux de sa main, & qui pése les montagnes à la balance, & qui seme les Isles comme de la poudre menue ; le Créateur, & aussi le destructeur de la Terre & des Cieux, le premier & le dernier, le commencement & la fin de toutes choses, le Souverain devant la face duquel devoit marcher Jean-Baptiste, le Seigneur qui étend le Ciel, & qui fonde la Terre, & qui forme l'esprit de l'Homme en lui, lequel devoit envoyer sur les Habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de miséricorde*,* &c. *celui qui jure par lui-même, ce-*

* *Zach.* 10.

lui devant lequel tout genou doit se ployer, celui qui appelle les générations dès le commencement, celui qui est vivant, & auquel toute langue doit donner louange; le Seigneur, le Rédempteur, le Dieu d'Israël; celui qui s'écrie: Il n'y a point d'autre Dieu que moi. Qui est semblable à moi? qui se nomme le Dieu des armées, notre crainte & notre épouvantement; le trois fois Saint d'Esaïe, dont la gloire remplit toute la Terre. Mahomet, au contraire, vous dira que tous ces titres sont justes & véritables appliqués au Dieu Souverain; mais qu'ils sont impies & sacriléges appliqués à un autre, parce qu'ils enferment évidemment les caracteres de la gloire la plus incommunicable de Dieu. Ces deux langages ne peuvent être tous deux faux, & tous deux véritables, car ils sont contradictoires: il faut que l'un soit véritable, & l'autre faux. Celui de Mahomet, qui dit si fortement que Jesus-Christ est une simple créature, & qu'il ne doit point être confondu avec le Dieu Souverain, n'est point faux, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature en effet. Il s'ensuit donc, ce qui est horrible à dire, que c'est celui de Jesus-Christ qui manque de vérité.

On dira que les expressions de Mahomet sont propres & littérales, au lieu que celles de Jesus-Christ sont figurées & hyperboliques, & qu'ainsi ces deux langages qui sont contraires en apparence, ne le sont point en effet.

Mais quelle preuve a-t-on que ce langage de Jesus-Christ soit un langage impropre? Et puis il n'est point permis de se servir de figures qui font tort à la gloire de Dieu. On ne peut point dire, sans profanation, qu'un homme est aussi grand, aussi puissant, aussi sage que Dieu. Il ne serviroit de rien de dire que ce sont là des hyperboles, c'est-à-dire, des figures, & non

pas des expreſſions propres ; car on répondroit fort bien, qu'il y a des figures impies, & que les hyperboles qui oſent mettre le Créateur en paralléle avec la créature, ſont de ce nombre.

Si dans le ſtyle du monde, on dit des beautés mortelles qu'elles ſont adorables, ſi l'on en fait des Divinités, ſi on prétend leur offrir de l'encens, & leur faire des ſacrifices, ces expreſſions figurées, toutes figurées qu'elles ſont, ne laiſſent point de paſſer pour des expreſſions impies. La qualité d'expreſſions figurées ne les en met point à couvert. On ne peut pas même faire leur apologie, en diſant qu'elles ne ſeront jamais priſes dans la rigueur de la lettre, & qu'il n'y a perſonne qui s'aviſe de prendre une femme qui a de la beauté pour une Divinité, trompé par cette ſorte d'expreſſions : car il ſuffit que ces figures enferment quelque irrévérence, & quelque manque de reſpect direct ou indirect pour le vrai Dieu, afin qu'elles paſſent pour impies. Que ſi dans le langage humain, on ne doit point ſouffrir des figures qui enferment quelque idée déſavantageuſe à la Divinité, combien moins dans un langage ſaint & divin comme celui de l'Ecriture ? Et, ſi les hyperboles ne ſont pas ſupportables lorſqu'il s'agit de faire honneur à des beautés mortelles, qu'il eſt impoſſible que l'on confonde jamais avec le Dieu Souverain, combien ſeront-elles plus dangereuſes lorſqu'il s'agit d'un ſujet qui peut facilement être confondu avec l'Eſtre Souverain, comme l'événement l'a aſſez juſtifié de Jeſus-Chriſt ?

Notre ſeconde propoſition eſt, que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas d'une même eſſence avec ſon Pere, il s'enſuivra que Mahomet aura été plus ſage que Jeſus-Chriſt. En effet, la ſageſſe conſiſtant eſſentiellement à choiſir les moyens les

plus propres pour parvenir à la fin qu'on se propose, il n'y a qu'à examiner quelle est la fin de l'un & de l'autre dans l'établissement de leur Religion, & de quelles voies ils se servent pour réussir dans leur dessein. Le dessein de Mahomet, à ce qu'il déclare, est de faire connoître le Dieu Souverain pour le seul Dieu, qui est en lui-même élevé au-dessus de tous les autres Estres, & que nous devons dans les actes de la Religion distinguer de tout autre, même de Jesus-Christ, reconnoissant que celui-ci est bien éloigné de partager avec lui la gloire de la Divinité : c'est là ce qu'il veut persuader aux hommes. Pour y réussir, il choisit les expressions du monde les plus claires & les plus propres. Il déclare hautement & fortement, que ceux-là sont de vrais idolâtres, qui reconnoissent Jesus-Christ pour être Dieu : c'est venir parfaitement bien à son but. Voyons si Jesus-Christ réussira de même dans son dessein. Son but est, comme on le suppose, de glorifier Dieu. Glorifier Dieu, c'est évidemment l'élever au-dessus de tous les autres Estres : c'est là particulierement le style de l'Ecriture. Les anciens Prophêtes, pour dire que Dieu seroit extraordinairement glorifié aux derniers temps, disent : *En ce temps-là toutes choses seront abaissées, & Dieu sera seul élevé.* Or, dans le même temps que Jesus-Christ dit avoir dessein d'élever Dieu, il l'abaisse, puisqu'il se confond avec lui par ses expressions : car, n'est ce pas se confondre avec lui, que se dire Dieu, s'attribuer l'ouvrage de la création, les attributs de la Divinité, & s'appliquer ou permettre qu'on lui applique les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de la gloire de l'Estre Supréme ? On dira qu'il suffit que Jesus-Christ déclare que *son Pere est plus grand que*

lui. Premierement, ce seroit une modestie bien superbe à une simple créature, de dire que le Dieu Souverain est plus grand qu'elle. Moïse, Esaïe, les Prophétes, ne parlent point ainsi. Un Sujet n'affecte point de dire que son Roi est plus grand que lui : cela s'en va sans dire. Une créature ne le dira pas non plus de son Créateur, parce que c'est se mettre en paralléle avec lui. D'ailleurs, que sert-il que Jesus-Christ déclare que son Pere est plus grand que lui ; (nous verrons dans la suite quel a été son sens en le disant) que sert-il que Jesus-Christ le déclare une seule fois dans une seule occasion, lorsque sa conduite constante, ses manieres, son langage, & le langage qu'il a appris à ses Disciples, disent très-fortement qu'il se confond avec l'Estre Souverain ? On dira que, lorsque nous disons que Jesus-Christ se confond avec l'Estre Souverain, nous supposons ce qui est en question, & que les expressions qui nous donnent cette idée, doivent être prises dans un autre sens que celui que nous leur donnons. On veut, par exemple, que, quand Jesus-Christ est appellé Dieu, cela signifie un homme envoyé de Dieu, & représentant Dieu ; que, quand il est dit qu'il a fait les siécles, cela veuille dire qu'il fait le bonheur de ce siécle avenir que les Juifs attendoient avec tant d'ardeur ; que, lorsque ses Disciples nous apprennent *qu'il a créé les choses visibles & les choses invisibles*, cela veuille dire qu'il a apporté ce changement qui consiste en ce que les créatures visibles, comme les hommes, ont été éclairées de la connoissance de l'Evangile, & que les créatures invisibles, comme les Anges, ont commencé d'avoir un chef qu'elles n'avoient pas, à savoir, Jesus-Christ ; que, lorsque ses Disciples disent *qu'il étoit au commencement, & que toutes choses ont été fai-*

tes par lui, cela signifie qu'il étoit dès le temps de Jean-Baptiste, & qu'il est l'auteur de l'Evangile, & de tout ce qui se fait sous cette dispensation ; que, lorsque Jesus-Christ est appellé *Dieu manifesté en chair*, cela veuille dire une créature qui représente Dieu ; que, lorsqu'il est dit de lui, par opposition aux Anges, *qu'il a fondé la Terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*, cela lui est attribué par accommodation, & non pas à la rigueur de la lettre, &c.

Il ne faut qu'un peu de sens commun, pour voir combien toutes ces explications sont violentes : mais supposons qu'elles peuvent avoir lieu, du moins ne peut-on point nier que ces expressions, si elles doivent être prises dans ce sens, ne soient un peu obscures & équivoques. On ne le peut nier, puisqu'on a été tant de siécles sans les entendre, & que constamment la premiere impression qu'elles forment naturellement dans notre esprit, nous donne un autre sens que celui-là.

Or, cette vérité qui est inconteſtable, suffit pour nous persuader que Jesus-Christ a été moins sage dans ses expressions & dans son langage, que n'a été Mahomet (si je puis le dire sans blasphême ;) car Mahomet a parlé juste, clairement, expressément & fortement, pour montrer que le Dieu Souverain ne devoit point être confondu avec la créature : on ne le peut nier, la chose parle. Chacun peut voir de quelle maniere il s'exprime dans son Alcoran. Jesus-Christ, au contraire, a employé, ou, ce qui revient à la même chose, il a permis que ses Disciples employassent des expressions obscures, équivoques, captieuses même, & qui semblent, par leur impression naturelle, confondre Jesus-Christ avec le Dieu Souverain ; les hommes étant obligés de prendre les termes dans leur

signification ordinaire & naturelle, & non pas dans un sens violent & extraordinaire. Il s'ensuit donc que le langage de Mahomet est plus propre que celui de Jesus-Christ à élever le Dieu Souverain, & à le glorifier ; & qu'ainsi, si le dessein de Jesus-Christ est de glorifier Dieu, il a moins réussi dans ce dessein que Mahomet ; ce qui est une conclusion également impie & extravagante.

On ajoute en troisiéme lieu, que Mahomet auroit été plus charitable envers les hommes, que Jesus-Christ, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu. En effet, deux choses sont certaines : la premiere est, que la plus grande marque de charité qu'on puisse donner aux hommes, c'est de les défendre de l'idolâtrie, puisque l'idolâtrie donne la mort à leur ame, & que les idolâtres n'hériteront point le Royaume des Cieux. La seconde est, que c'est Mahomet, & non pas Jesus-Christ, qui a pris des mesures justes, afin que les hommes ne tombassent point dans l'idolâtrie, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec le Dieu Souverain. Mahomet a aboli l'idolâtrie Chrétienne, & jetté de tels fondemens de sa Religion, qu'on ne commence d'être idolâtre qu'en cessant d'être du nombre de ses Disciples : mais, pour Jesus-Christ, on peut dire qu'il a donné occasion, ou par ses expressions, ou par celles de ses Disciples, à la plus véritable idolâtrie qui fût jamais, si les sentimens de nos adversaires sont véritables ; car non-seulement il permet qu'on le traite de Dieu, mais encore il souffre qu'on lui attribue les vertus les plus incommunicables de la Divinité, & qu'on lui applique les oracles de l'Ancien Testament, qui expriment les caracteres les plus propres de la gloire de l'Estre Suprême. C'est une chose sur-

prenante, par exemple, que Jesus-Christ apparoissant à Thomas après sa résurrection, il lui permette de s'écrier : *Mon Seigneur & mon Dieu !* sans lui rien dire qui marque combien cette exclamation qui confond la créature avec le Créateur est impie & pleine de blasphême. Thomas avoit été incrédule, & le voici idolâtre : auparavant, il ne pouvoit se persuader la résurrection de Jesus Christ, & à présent il le confond avec la Divinité, en lui donnant un titre qu'on ne donne qu'à Dieu. Certainement de ces deux extrêmités, la derniere est la plus condamnable. L'incrédulité est beaucoup moins criminelle que l'idolâtrie ; car l'incrédulité ne fait tort directement qu'à Jesus-Christ, & l'idolâtrie en fait à Dieu. Il auroit donc valu beaucoup mieux que Thomas eût persévéré dans l'incrédulité, que de ne sortir de l'incrédulité que par l'idolâtrie ; cependant Jesus-Christ lui reproche la premiere, & point du tout la seconde : cela est surprenant. Cela me paroit d'autant plus contraire à la charité que Jesus-Christ devoit avoir pour les hommes, qu'il ne pouvoit pas ignorer l'impression que ces expressions faisoient sur les hommes en général, sur ses amis, sur ses ennemis. Il connoissoit le passé & l'avenir. Il savoit donc bien que les Juifs l'avoient accusé de blasphême, trompés par des expressions moindres que celles-là. Il n'ignoroit pas que ces mêmes expressions donneroient occasion aux Chrétiens qui viendroient dans la suite, de le confondre avec le Dieu Souverain, en soutenant qu'il étoit d'une même essence avec lui. Connoissant donc le passé & l'avenir à cet égard, il est évident qu'il étoit de la charité de Jesus-Christ de supprimer & de défendre toutes ces expressions qui pouvoient faire une impression si dangereuse : cependant il

nous paroit que non-seulement il permet que ses Disciples parlent ainsi, mais encore qu'il fait rédiger par écrit, sans explication, sans adoucissement, des choses si pleines d'un impiété apparente.

On dira que ces expressions qui marquent la Divinité souveraine de Jesus-Christ sont équivoques. Premierement, je ne sais pas quelle équivoque on pourroit trouver dans des paroles qui marquent expressément, *que Jesus-Christ a fondé la Terre; que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains; que par lui & pour lui sont toutes choses*, &c. En second lieu, quand il seroit vrai que ces expressions seroient équivoques, il suffiroit que cette ambiguité fût contraire à la gloire de Dieu, pour les faire condamner d'impiété.

Cette considération nous conduit à montrer en quatriéme & dernier lieu, que, si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec le Dieu Souverain, Mahomet auroit paru plus zélé pour la gloire de Dieu, que n'a fait Jesus-Christ. Pour le comprendre, il ne faut que considérer ce que c'est que glorifier Dieu. Comme la gloire essentielle de Dieu consiste dans l'éminence de ces perfections qui l'élevent au-dessus de tous les autres êtres, la gloire extérieure de Dieu consiste dans les actes de la Religion qui le distinguent de toutes ses créatures. Or, je comprens bien que Mahomet a glorifié Dieu en le distinguant de tous les autres êtres; mais on ne comprendra jamais comment Jesus-Christ a glorifié Dieu, lorsque son langage & celui de ses Disciples ne semblent tendre qu'à confondre une simple créature avec le Dieu Souverain. Il est certain que ces expressions qui attribuent à la créature les caractéres de la gloire du Créateur, sont véritablement sacriléges. Je

soutiens même, que, quand elles pourroient recevoir un sens qui ne soit pas impie, il suffit qu'elles soient équivoques, & qu'elles puissent être expliquées au préjudice de la gloire de Dieu, pour les faire condamner; car, si dans le commerce de la vie civile, on trouveroit criminel un langage équivoque qui pourroit être expliqué aux dépens du service du Souverain, & si dans les occasions où l'autorité royale est intéressée, on regarde le silence & les équivoques de ceux qui s'expriment d'une maniere ambigue, lorsqu'il faut parler clairement pour la gloire de son maitre, comme autant de crimes de leze-majesté, n'a-t-on pas raison d'accuser d'impiété & de blasphéme l'ambiguité & les équivoques dont il s'agit ici, quand il n'y auroit rien que cela? Mais il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir qu'il y a plus que de l'ambiguité & des équivoques dans un langage, qui, n'étant qu'une perpétuelle application des caractéres de la gloire du Dieu Souverain à Jesus-Christ, n'est qu'une continuelle profanation, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec lui.

Ainsi, si nous supposons que Jesus-Christ n'est qu'une simple créature, il s'ensuit clairement que Mahomet qui n'a eu rien plus à cœur que de faire recevoir ce principe, a parlé conformément à la vérité, à la prudence, à la charité & à la piété, au lieu que Jesus-Christ aura parlé d'une maniere fausse, imprudente, cruelle envers nous, impie envers Dieu, si l'on ose parler ainsi: différence qui n'est point petite, mais tout-à-fait extréme.

Si nous supposons, au contraire, que Jesus-Christ soit d'une même essence avec le Dieu Souverain, il est clair que Jesus-Christ a parlé conformément à la vérité, lorsqu'il s'est attri-

bué les noms, les titres & les ouvrages de Dieu. Il a parlé d'une maniere très-ſage, puiſqu'il a employé les expreſſions qui étoient les plus capables de nous faire connoître ce grand principe : il a parlé avec charité, puiſqu'il n'a pas voulu nous laiſſer ignorer une vérité ſi néceſſaire : il a parlé d'une maniere très-convenable à la piété, puiſque nous ne pouvons manquer à ce que nous devons à Jeſus-Chriſt, ſans offenſer Dieu même, s'il eſt vrai que Jeſus-Chriſt ſoit d'une même eſſence avec Dieu.

Mahomet, au contraire, dans cette ſuppoſition, n'aura parlé ni conformément à la vérité, puiſqu'il aura ſoutenu que Jeſus-Chriſt n'eſt point ce qu'il eſt en effet; ni conformément au deſſein qu'il dit avoir de glorifier Dieu, puiſqu'en faiſant tort à Jeſus-Chriſt, on en fait à Dieu même ; ni conformément à la charité, puiſqu'il enſeigne aux hommes à blaſphémer contre Jeſus-Chriſt, & les engage par-là dans la mort ; ni conformément à la piété, puiſqu'il ne peut intéreſſer la gloire de Jeſus-Chriſt, ſans intéreſſer celle de Dieu, ſuppoſé que J. C. ſoit d'une même eſſence avec lui.

Il eſt facile de juger ſi c'eſt le ſentiment de ceux qui croyent que Jeſus-Chriſt eſt une ſimple créature, & duquel on tire des conſéquences ſi affreuſes, qui doit être regardé comme véritable, ou ſi c'eſt le ſentiment qui établit la conſubſtantialité de Jeſus-Chriſt avec ſon Pere, d'où il coule des conſéquences ſi raiſonnables, qui doit être reçu comme orthodoxe.

Au reſte, il n'y a gueres d'objections que l'on puiſſe faire contre tous ces principes, auxquelles il ne nous ſoit bien facile de répondre.

Car, ſi l'on dit que Mahomet eſt coupable de n'avoir pas eu d'aſſez grandes idées de Jeſus-Chriſt, il eſt aiſé de répondre que le préjudice

qu'il a fait à la Religion à cet égard eſt très-petit auprès de l'avantage qu'il lui a procuré en détruiſant les idées exceſſives que les hommes s'étoient faites du Fils de Marie : car, ſe repréſenter une créature moins excellente qu'elle n'eſt en effet, n'eſt pas un grand malheur, ſurtout lorſque cette créature étoit devenue l'idole des hommes ; mais, apprendre à ne pas confondre la créature avec le créateur, eſt le chef-d'œuvre de la piété & de la Religion. Mahomet a regardé Jeſus-Chriſt comme un ſimple homme ; mais Mahomet a regardé Jeſus Chriſt comme étant l'envoyé de Dieu : & c'eſt principalement ſous cette notion que nos adverſaires veulent que nous le conſidérions. Au fond, quand Mahomet abolit une idolâtrie déteſtable, & que par-là il éleve le Dieu Sonverain autant que les hommes l'avoient abaiſſé, il faut compter pour rien ce petit défaut, qui conſiſte à ne pas élever aſſez Jeſus-Chriſt. On peut dire même, que l'abaiſſement de Jeſus-Chriſt, ſimple homme ou ſimple créature, ſeroit très-juſte & très-légitime, s'il ſervoit à glorifier ou à élever le Dieu très-haut.

Si l'on objecte en ſecond lieu, que, quand il ſeroit vrai que Mahomet auroit quelque avantage ſur Jeſus-Chriſt à certains égards, cela n'empêcheroit pas que Jeſus-Chriſt n'en eût d'autres bien plus grands encore à d'autres : nous répondrons, que ce qu'il peut y avoir de plus eſſentiel & de plus important dans la Religion, regarde la gloire de Dieu & le ſalut des ames, puiſque ce ſont ici les deux grandes fins de cette Religion : de ſorte qu'étant évident que Mahomet a mieux réuſſi que Jeſus-Chriſt dans le deſſein d'élever Dieu & de le glorifier, & de défendre les hommes de l'idolâtrie qui eſt contraire à leur ſalut, comme nous l'avons fait

voir, il s'enſuit que Mahomet eſt en effet préférable à Jeſus-Chriſt. Je paſſe plus avant, & je dis que ſi le principe de nos adverſaires eſt véritable, Jeſus-Chriſt ôte à Dieu ſa gloire, & que Mahomet la lui rend.

Si l'on dit que Mahomet a fait ſemblant d'avoir dans le cœur le deſir d'avancer la gloire de Dieu, qu'il n'y avoit pas en effet, on répond, que, ſelon la maxime de Jeſus-Chriſt, on reconnoît les Docteurs à leurs fruits.

Si l'on objecte que Mahomet n'a point fait de miracles, nous dirons, qu'il n'eſt pas eſſentiel à un Prophète véritable de faire des miracles, comme cela paroît par l'exemple de Jean-Baptiſte; & qu'au reſte la Loi nous apprend à juger, non de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine.

Si l'on dit que Jeſus-Chriſt avoit été prédit par les oracles des Prophètes, & que Mahomet ne peut ſe vanter de cet avantage, c'eſt cela même qui augmente l'embarras de nos adverſaires : car, peut-on comprendre que les anciens oracles n'ayent point prédit la venue de Mahomet qui détruit l'idolâtrie dans les plus belles & plus conſidérables parties de l'Univers, & qu'ils ayent annoncé la venue de celui qui devoit être l'idole des Chrétiens pendant pluſieurs ſiécles, & qui, par ſes expreſſions & celles de ſes Diſciples, devoit donner lieu à la plus horrible & plus mouſtrueuſe idolâtrie qui fût jamais ? N'eſt-ce pas une belle matiere de joie, que la venue & le miniſtere d'un homme qui devoit s'égaler & ſe confondre avec le Dieu Souverain, pour être ainſi célébré par un Prophète ? *Leve-toi, & ſois illuminée ; car ta lumiere eſt venue, & la gloire de l'Eternel s'eſt élevée ſur toi.*

Si l'on dit que la morale de Jeſus-Chriſt ſur-

passe celle de Mahomet, on demande quelle peut être cette morale qui n'empêche pas les Chrétiens d'être coupables d'impiété & de blasphéme, ni Mahomet d'être plus charitable & plus zélé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ. Certainement, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec le vrai Dieu, c'est une doctrine d'impiété plutôt qu'une doctrine de piété, que la Religion Chrétienne.

Si l'on dit que Mahomet a agi par politique, au lieu que Jesus-Christ a agi par persuasion, nous demandons en qui l'on remarque le plus de caracteres de l'esprit du Monde, ou en un homme qui s'attribue tous les caracteres les plus essentiels de la gloire de Dieu, sans l'être véritablement, tel qu'est Jesus-Christ; ou en un homme qui ne se propose rien de plus essentiel dans l'établissement de sa Religion, que d'élever & de glorifier le vrai Dieu, en montrant qu'on ne lui doit point associer une simple créature.

Si l'on objecte que Mahomet flatte la chair & le sang, en promettant un Paradis charnel & des délices grossieres, nous n'avons, sans examiner si les Disciples de Mahomet ne spiritualisent pas leur Alcoran, en prenant ces expressions grossieres dans un sens mystique & spirituel, comme c'est la vérité, nous n'avons qu'à répondre en tout cas, que les vices qui naissent des affections de la chair & du sang ne sont pas si dangereux que ceux qui naissent de l'orgueil & de l'impiété de l'esprit; & qu'ainsi la morale de Mahomet seroit encore à cet égard moins dangereuse que la doctrine de Jesus Christ.

Enfin, tandis qu'on supposera que Jesus-Christ a donné lieu à l'idolâtrie Chrétienne, en parlant comme il a fait, & que Mahomet, au contraire, a aboli cette idolâtrie, on trouvera que les avantages que Jesus-Christ peut avoir sur

Mahomet ſont très-petits, & les avantages que Mahomet a ſur Jeſus-Chriſt très-conſidérables, parce qu'il n'y a rien de plus eſſentiel dans la Religion que de glorifier Dieu.

Ce qui commence à nous faire voir que la vérité de la Religion Chrétienne & la Divinité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſont ſi eſſentiellement jointes, qu'on ne peut établir l'une ſans juſtifier l'autre, ni détruire celle ci ſans renoncer à celle-là : mais on le montrera beaucoup plus clairement & plus fortement encore dans la ſuite de cet Ouvrage.

II. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette sentence.

CHAPITRE PREMIER.

Premiere preuve, tirée de ce que Jesus-Christ a pris le nom de Dieu.

COMME le sentiment de ceux qui croyent que Jesus-Christ est un simple homme, ou même une simple créature, va à consacrer la Religion Mahométane, il tend aussi à justifier les Juifs du plus exécrable parricide qui fût jamais ni commis ni conçu, qui est le meurtre de Jesus-Christ notre Sauveur.

En effet, pour justifier parfaitement les Juifs à cet égard, il ne faut que montrer, premierement, que le Sanhedrin a eu droit de juger Jesus-Christ : en second lieu, qu'il a eu raison de le condamner de blasphême : pour un troisiéme, qu'il a eu droit de le faire mourir : &, enfin, que les Juifs ont eu raison de s'en tenir à la Sentence de leur Sanhedrin, & de rejetter la prédication de ceux qui leur ont proposé de croire en ce crucifié. Or, il est certain que ces

quatre propositions sont véritables, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme, ou une simple créature, & non pas le Dieu Souverain.

Pour le droit que l'on a eu de juger Jesus-Christ, il est inconteſtable, puiſque le Sanhedrin étoit un Conſeil établi de Dieu même, & qu'il connoiſſoit généralement de toutes les affaires capitales qui regardoient la tranquillité de l'Etat, ou la conſervation de la Religion.

Il n'eſt pas moins certain qu'on a eu le droit de le faire mourir, s'il a été convaincu de blaſphême, & de rejetter la prédication de ſes Apôtres, ſi on l'a fait mourir avec juſtice. Ainſi la difficulté conſiſte uniquement à ſavoir ſi l'on a pu le convaincre de blaſphême. Il n'eſt plus ſur la Terre. Les Juifs ne peuvent point inſtruire le procès de nouveau, en le mettant ſur la ſelette; mais il leur ſera facile de connoître ſa doctrine dans les Ecrits de ſes Diſciples qui nous l'ont conſervée. En effet, le témoignage que Jeſus-Chriſt rend de lui-même doit être confondu avec celui que ſes Diſciples rendent de lui, puiſque tout le monde convient qu'ils ont parlé par l'ordre & par l'eſprit de Jeſus-Chriſt.

Or, il paroît par les Ecrits de ſes Diſciples, I. que Jeſus-Chriſt a été appellé Dieu: II. qu'on lui a attribué les vertus de Dieu; honneur qui n'avoit jamais été rendu qu'à Dieu: III. qu'il s'eſt fait adorer: IV. qu'on l'a fait égal à Dieu: V. qu'on lui a attribué les oracles de l'ancien Teſtament, qui expriment la gloire de Dieu; & il eſt évident, par la lumiere naturelle, que tout cela ne ſe peut dire d'un ſimple homme ni d'une ſimple créature, ſans un blaſphême manifeſte.

Mettons-nous pour un moment en la place des Juifs de nos jours, & voyons si, supposé que le principe de nos adversaires est véritable, nous ne serons pas obligés de persévérer dans notre incrédulité.

Pour sortir hors de cet état, il faudroit de deux choses l'une; ou que nous puissions nous persuader que Jesus-Christ ne s'est point appellé Dieu, qu'il ne s'est point fait adorer, qu'il n'a point prétendu être égal à son Pere, & qu'il ne s'est point appliqué, ou qu'il n'a point permis qu'on lui appliquât les oracles de l'Ancien Testament, qui expriment la gloire de l'Estre Souverain; ou bien il faut se persuader qu'un simple homme peut, sans impiété, porter le nom de Dieu avec l'idée que cet auguste nom renferme, & la gloire & le culte qui suivent cette idée.

Le premier n'est point possible. Jesus-Christ est appellé Dieu dans les Ecrits des Apôtres: il est nommé le grand Dieu. Thomas lui dit après sa résurrection: *Mon Seigneur & mon Dieu.* S. Jean commence ainsi son Evangile: *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu.* Saint Paul l'appelle *Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit.* Il n'importe, au reste, que ce soit en Grec ou en Hébreu que ce nom soit donné à Jesus-Christ. Chacun sait que dans quelque Langue que ce soit ce nom exprime la gloire d'une essence élevée au-dessus de la nôtre. D'ailleurs, on ne peut douter que les Apôtres n'attribuent à Jesus-Christ tous les noms de Dieu consacrés dans l'usage de la Langue sainte, puisqu'ils lui attribuent tous les oracles où il est parlé du Dieu Souverain.

Il est bon de remarquer ici, que ces cinq chefs de l'accusation que les Juifs peuvent for-

mer contre Jesus-Christ se soutiennent mutuellement. On ne peut douter que Jesus-Christ ne s'attribue le nom de Dieu, puisqu'il se fait adorer : on ne peut pas douter qu'il ne se fasse adorer dans un sens proprement dit, puisqu'il se fait nommer Dieu : on ne peut disconvenir que ce nom ne lui soit attribué en tant qu'il exprime la gloire de Dieu, puisqu'on ne se contente point de lui donner ce nom, mais qu'on le lui attribue avec l'idée des perfections que ce grand nom renferme, & même qu'on le fait égal à Dieu, après lui avoir attribué les perfections divines : on ne peut nier qu'on ne le fasse égal à Dieu, puisqu'on lui applique des oracles qui parlent du Dieu Souverain, qui ne parlent que du Dieu Souverain, & qui expriment les caracteres de sa gloire essentielle. Mais il faut considérer toutes ces choses dans le détail.

Chacun sait que nous nous faisons naturellement un scrupule de prendre le nom de Dieu ; & l'on demande d'abord d'où vient cette répugnance, si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, ou de quelqu'autre principe. Si c'est de quelqu'autre principe qu'on nous marque ce principe-là ; si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, je demande encore si c'est du respect que nous devons à l'Estre Souverain, ou du respect que nous avons pour quelque Divinité subalterne. Ce n'est pas du respect qui est dû à quelque Divinité subalterne ; car, si cela étoit, il s'ensuivroit que ceux qui n'ont point reconnu de Divinité subalterne n'ont point dû faire difficulté de prendre le nom de Dieu ; ce qui seroit rempli d'extravagance. Que si c'est le respect que nous avons pour le Dieu Souverain, qui fait que nous refusons de prendre le nom de Dieu, il

s'enſuit qu'en prenant ce nom, nous croyons faire tort à l'Eſtre Souverain; & qu'ainſi il faut que nous ſoyons perſuadés que ce nom eſt propre à l'Eſtre Souverain : &, ſi nous croyons que ce nom eſt propre & conſacré à l'Eſtre Souverain, nous ne pouvons regarder que comme un impie celui qui, ſans être le Dieu Souverain, oſe prendre ce nom.

Et, en effet, le nom de Jeſus-Chriſt, celui de Sauveur ou de Rédempteur du Monde, n'eſt aſſurément pas plus conſacré au Fils de Marie, que le nom de Dieu eſt conſacré à l'Eſtre Souverain; car, comme juſqu'ici perſonne n'a oſé donner ce nom à un autre qu'au Fils de Marie parmi les Chrétiens, auſſi perſonne n'avoit oſé donner le nom de Dieu à un autre qu'au Dieu Souverain parmi les Juifs; &, comme les Chrétiens n'entendent pas plutôt cet adorable nom, Jeſus-Chriſt, qu'ils ſe repréſentent cet homme ſaint & divin qui a été conçu dans le ſein de Marie, de même on ne prononçoit pas plutôt l'auguſte nom de Dieu, ou celui qui répond à celui-ci, que les Juifs avoient l'idée de ce grand Dieu qui a créé les Cieux & la Terre. Comme donc un homme qui prétendroit aujourd'hui le nom de Jeſus-Chriſt ſans l'être véritablement, & qui voudroit être adoré comme notre Sauveur, ſeroit juſtement condamné de blaſphême, on ſoutient qu'un homme qui a pris le nom de Dieu, ſans être le Dieu Souverain, peut être juſtement condamné d'impiété. Il ne ſervira de rien de dire que, quoique Jeſus-Chriſt ait pris le nom de Dieu, il a pourtant fait entendre qu'il n'étoit point le Dieu Souverain : car, premierement, il eſt faux que Jeſus-Chriſt ait donné à entendre, du moins comme il falloit, qu'il n'étoit point le Dieu Souverain. Le contraire paroît évi-

demment de ſon langage & de ſa conduite ; car, s'il n'eſt pas le Dieu Souverain, pourquoi prend-il un nom propre & conſacré au Dieu Souverain ? S'il n'eſt pas le Dieu Souverain, comment ſe fait-il rendre l'adoration, qui eſt un hommage ou culte propre au Dieu Souverain ? Je répons en ſecond lieu, que, comme ce ſeroit une impiété à un homme qui ſe reconnoîtroit n'être point Jeſus-Chriſt, de prendre les noms & les qualités de Jeſus-Chriſt, & de prétendre au culte qui n'eſt dû qu'à ce divin Sauveur, c'eſt une impiété tout de même à un homme qui n'eſt pas le Dieu Souverain, de prendre les noms & les qualités du Dieu Souverain ; &, en ſe faiſant adorer, ſe faire rendre un honneur qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'au Dieu Souverain.

Suppoſons que Moïſe, revenant de la ſainte Montagne, & ayant la face toute reſplendiſſante par le commerce qu'il venoit d'avoir avec Dieu, eût oſé prendre le nom de Dieu, qu'il ſe fût attribué ce qui ne convenoit qu'à l'Eſtre Souverain, & qu'il eût voulu être adoré du Peuple ; je veux qu'avec cela il eût été diſtinctement connu pour n'être qu'un ſimple homme, je ſoutiens que le Peuple d'Iſraël auroit été bien fondé à rejetter Moïſe comme un ſéducteur, ſans conſidérer la gloire de ſes miracles ſi grands & ſi ſenſibles : car Moïſe auroit donné & détruit la Loi tout à la fois. Il auroit ordonné au Peuple, de la part de Dieu, *de n'avoir point d'autres Dieux devant ſa face ;* & cependant il ſe ſeroit lui-même mis en la place de Dieu. Que ſi les Juifs auroient bien fait de rejetter Moïſe ſe diſant Dieu, il ſemble qu'on ſoit de même obligé de reconnoître que les Juifs qui compoſoient le Sanhedrin, n'ont pu s'empêcher de condamner Jeſus-Chriſt à la

mort pour cause de blasphème, quand Jesus-Christ a voulu, ou seulement permis qu'on le traitât de Dieu.

Car, quand il s'agit d'usurper les noms & la gloire de Dieu, ni les miracles, ni la dignité prétendue de la personne accusée de faire ce larcin, ne doivent être comptés pour rien; non les miracles, parce que les miracles ne peuvent jamais faire recevoir un blasphême, mais qu'au contraire un blasphême doit faire rejetter les miracles; non la dignité de la personne qui fait cette usurpation, car le larcin de la gloire de Dieu n'est que plus odieux lorsqu'il est fait par une personne excellente.

Si un pere de famille s'avise de prendre la qualité de roi, sous prétexte qu'il a quelqu'autorité sur ses enfans, qu'il la prenne plusieurs fois sans restriction, sans adoucissement, & sur-tout qu'il veuille être traité en roi, il est sans doute fort coupable : mais le crime sera plus grand, si c'est un Magistrat qui usurpe ce nom parmi ses concitoyens, parce que cet attentat devient alors d'une plus dangereuse conséquence. Le crime sera plus grand encore, si c'est un Gouverneur de Province, & plus grand enfin à proportion que la personne est élevée en dignité.

Ainsi le nom de Dieu étant consacré par un usage très-ancien & très-saint à représenter le Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, on peut dire que, bien-loin qu'on puisse justifier le procédé de ceux qui le donnent à un autre, en disant que c'est à une créature noble & excellente qu'on l'attribue, qu'au contraire cela même augmenteroit à cet égard le blasphême & l'impiété.

Au reste, il est bon de remarquer que le nom de Dieu en notre langue, & celui de

Θεὸς en Grec, répondent à ces noms augustes & vénérables que Dieu s'étoit imposés dans l'Ancien Testament; noms qui doivent être sacrés, premierement, parce que c'est Dieu lui même qui se les est imposés; en second lieu, parce qu'ils distinguent ce grand Dieu de ses créatures. Il y en a un qui signifie, *Celui qui est suffisant*, pour marquer que les autres ont besoin de Dieu, mais que Dieu n'a pas besoin du secours des autres pour être parfaitement saint & heureux. Il y en a un autre qui marque, *Je suis*, ou *Je suis celui qui suis*, pour marquer & que Dieu est essentiellement & par lui-même, & que Dieu n'est pas comme les créatures composées en partie d'être, & en partie de néant, & qu'il est éternel & ne cessera jamais d'être. Il y en a d'autres qui emportent: *Celui qui est le Juge* ou *le fondement de toutes choses*, &c.

Et il est remarquable que tous ces noms enferment une éminence de gloire & de perfections, qui est telle qu'ils ne peuvent jamais convenir qu'à l'Estre Souverain : car on ne peut point dire d'une créature, qu'elle est le fondement de toutes choses, qu'elle est par elle-même, ou qu'elle sera infailliblement, *&c.*

Or, il est remarquable qu'il y a dans la Langue du Nouveau Testament deux noms qui expriment ce qui avoit été signifié par ces noms divers, qui sont celui de Θεὸς & de Κύριος, employés & par les Septante, & par les Apôtres mêmes, pour rendre les noms que Dieu s'attribue dans les oracles de l'Ancien Testament; mais deux noms qui sont aussi tellement propres & consacrés à Dieu, que nous ne voyons point d'exemple de gens qui se les soient donnés sous la nouvelle dispensation.

Et certainement il ne faut pas s'imaginer que

les noms que Dieu s'eſt conſacrés ſous le Nouveau Teſtament ſoient moins ſacrés, & lui ſoient moins propres que ceux qu'il s'eſt impoſés ſous l'Ancien ; car, s'il étoit néceſſaire que Dieu fût alors diſtingué de ſes créatures, & ſi c'eſt pour cela qu'il prend des noms qui expriment la gloire qui lui eſt la plus eſſentielle & la plus incommunicable, il n'eſt pas moins néceſſaire que Dieu ſoit aujourd'hui diſtingué de ſes ouvrages : au contraire, la néceſſité eſt encore plus grande, puiſque c'eſt ici le temps marqué par les Prophètes, *où toutes choſes doivent être abaiſſées, & où Dieu doit être lui ſeul élevé.* Comme donc on n'auroit que faire de chercher des preuves pour convaincre d'impiété & de blaſphéme un homme qui ſous l'Ancien Teſtament auroit oſé uſurper le nom de Jehova, avec l'adoration qu'on rend à l'objet repréſenté par ce nom ; ainſi auſſi il n'y a rien qui frappe davantage que l'impiété de celui qui uſurpe aujourd'hui le nom de Dieu, & qui prétend à l'adoration, qui eſt un culte qui a toujours été attaché à ce nom.

En effet, le blaſphéme & l'idolâtrie ne conſiſtent pas ſeulement à s'attribuer toute la gloire de Dieu, mais encore à s'en attribuer une partie ; c'eſt ce qu'on peut juſtifier par des exemples inconteſtables. Lorſqu'Hérode haranguant le Peuple, fut frappé d'un ulcere pour avoir permis ces acclamations, *Voix de Dieu, & non point d'homme*, ni le Peuple, ni Hérode n'entendoient aſſurément point que tout cela fût vrai au pied de la lettre. Hérode ne ſe croyoit pas le Dieu Souverain, & le Peuple ne s'imaginoit pas auſſi que ſon Roi eût été changé tout d'un coup en l'Eſtre Supréme ; cependant ſon impiété ne laiſſa pas d'être exemplairement punie : ainſi, il ne ſervira de rien pour juſtifier

Jesus-Christ de blasphême, s'il est tel que nos adversaires se l'imaginent, de dire qu'il se déclare homme, qu'il reconnoit que son Pere est plus grand que lui. On peut être impie sans se dire le Dieu Souverain, comme cela paroît par l'exemple ci-dessus marqué : & l'impiété & l'idolâtrie ne consistent pas seulement à usurper toute la gloire de Dieu, elles consistent aussi à en usurper une partie.

Les Juifs, qui considerent toutes ces choses, n'ont-ils pas raison de s'attacher à leur Sanhedrin, & de prétendre que Jesus-Christ notre Sauveur a été justement condamné à la mort après avoir été convaincu de blasphême ? Et que pourront répondre nos adversaires pour justifier notre Messie ? Ils diront une seule chose, car il n'y a qu'une chose à répondre ; c'est qu'il y a cette différence entre Hérode & J. C. que le premier consent par orgueil qu'on le traite de Dieu contre la volonté de Dieu ; au lieu que Jesus-Christ ne se nomme Dieu que parce que Dieu le veut ainsi. Mais on pressera nos adversaires de dire en quel lieu Dieu a déclaré qu'il vouloit que Jesus-Christ portât son nom ; & alors ils seront obligés de répondre de ces trois choses l'une : ils diront que Dieu l'a déclaré par les Prophetes, ou qu'il l'a dit par la bouche de son Fils, ou qu'il l'a fait entendre par le ministere des Apôtres. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à cet égard par le ministere de son Fils, les Juifs demanderont si ce n'est pas là ce que répondront tous les séducteurs du Monde : ils diront que Dieu leur ordonne de prendre les qualités qu'ils prennent ; mais on les convaincra de mensonge, & leurs miracles d'imposture, par cela même qu'ils usurpent les noms & la gloire de Dieu. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à

cet égard par les Apôtres, on tombe dans un embarras qui n'eſt pas moins ridicule ; car, ceux qui ont condamné Jeſus-Chriſt, ne condamnent pas moins les Apôtres, & ils les accuſent de blaſphémer, en raviſſant à Dieu ſa gloire pour la donner à un autre. Il ne reſte donc, ſinon qu'ils diſent que c'eſt par le miniſtere des Prophêtes que Dieu a fait connoître la volonté qu'il a que Jeſus-Chriſt porte ſon nom, & qu'il ſoit adoré des autres créatures : mais, ſi nos adverſaires répondent cela, ils ſont forcés de reconnoître que Jeſus-Chriſt eſt le Dieu Souverain ; car tous les oracles de l'Ancien Teſtament qui parlent de Jeſus-Chriſt comme d'un Dieu, le confondent avec le Dieu Souverain, comme nous l'avons déja montré en partie, & comme nous le montrerons ci-après. Il n'y a rien de ſi exprès que l'ordre qui eſt donné à tous les Anges de l'adorer ; mais il n'y a rien de ſi vrai auſſi, que c'eſt du Dieu Souverain qu'il y eſt fait mention. Enfin, comme les Prophêtes ont mille & mille fois déclaré qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, qui étoit le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, il eſt évident que celui que les Prophêtes traitent de vrai Dieu, eſt néceſſairement confondu avec le Dieu Souverain.

Il faut bien que le Dieu que nous annoncent les Prophêtes comme devant venir, comme envoyant ſon meſſager devant ſa face, comme envoyant ſes ſerviteurs pour dire à Jeruſalem, *Voici ton Dieu ;* il faut bien, dis-je que ce Dieu ſoit le même Dieu qui a fait le Ciel & la Terre : car deux choſes ſont certaines ; la premiere eſt, que, ſi ce n'eſt pas le même Dieu, il faut qu'il y ait deux Dieux dont les Prophêtes nous parlent ; la ſeconde eſt, que la Loi & les Prophêtes ne nous enſeignent rien de plus

essentiel que ce principe : Il n'y a qu'un seul Dieu.

Les Juifs ne pouvoient ignorer une vérité qui fait le fondement essentiel de toute leur Religion. Esaïe ne dit autre chose : *Ainsi a dit l'Eternel, le roi d'Israël, son Rédempteur, l'Eternel des armées : Je suis le premier, & je suis le dernier ; il n'y a point de Dieu si ce n'est moi.* Cela veut dire, que celui-là est Dieu, qui peut se nommer *Jehova, le Rédempteur d'Israël, le Dieu des armées, le premier & le dernier ;* mais que celui qui ne possede point tous ces titres, ne peut & ne doit point être regardé comme Dieu. Vous voyez comment les Juifs ont raison de s'attacher à ce grand principe, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'autre que le Dieu Souverain ne doit porter ce grand nom. *Je suis l'Eternel*, dit-il, par la bouche du même Prophête, *& il n'y en a point d'autre. Il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je t'ai ceint, bien que tu ne me connusses point, afin qu'on connoisse depuis le Soleil couchant, même depuis le Soleil levant, qu'il n'y en a point d'autre que moi. Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre qui crée les ténébres, & qui forme la lumiere, qui fais la paix, & qui crée l'adversité : c'est moi, l'Eternel, qui fais toutes ces choses.* Voyez, je vous prie, avec quel soin le Prophête répete cette vérité essentielle & capitale, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'on ne doit reconnoître pour tel que celui qui a créé la lumiere, & qui forme les ténébres. *Vous, tous les bouts de la Terre*, dit-il ailleurs, *regardez vers moi, & soyez sauvés : je suis le Dieu fort, & il n'y en a point d'autre.*

C'est sur ce principe, diront les Juifs, que nos Peres ont jugé votre Messie : il s'est dit Dieu ; & nous savons qu'il n'y a qu'un seul

Dieu, qui a créé les Cieux & la Terre. Votre Messie n'étant point ce Dieu, il ne sauroit l'être, puisque nous savons qu'il n'y en a point d'autre. Il a blasphémé.

Quand les Juifs parleront ainsi, qu'aurons-nous à répondre, si nous supposons que Jesus-Christ est un simple homme, & que néanmoins, il s'est dit Dieu? Dirons-nous que c'est un Dieu équivoque; qu'il n'y a que le son de cette expression qui lui convienne? Non; car, si cela étoit, Jesus-Christ ne mériteroit pas mieux qu'un autre homme de porter le nom de Dieu. Dirons-nous que c'est ici un Dieu métaphorique, & que Jesus-Christ est dit Dieu dans le même sens qu'un Roi porte ce nom? Mais ce qui montre que Jesus-Christ ne se donne pas pour un Dieu métaphorique, c'est qu'il se fait adorer. Quand nous appellons un homme extrêmement brave, le Roi des vaillans, nous ne le traitons pas pour cela de Majesté. Outre qu'on n'a pas accoutumé de prendre un nom simplement, sans correctif & sans adoucissement, lorsqu'on ne peut se l'attribuer que par métaphore. Dirons-nous que Jesus-Christ est, à la vérité, un Dieu proprement dit, mais que ce n'est qu'un Dieu subalterne & dépendant du Dieu Souverain? C'est là, en effet, la réponse de ceux qui croyent qu'il est une simple créature par son essence: mais, par malheur pour eux, lorsque l'Ecriture exclut la pluralité des Dieux, en établissant l'unité de Dieu, elle exclut les Dieux subalternes; car elle exclut les Dieux qui n'ont point créé toutes choses, comme cela se voit par-tout dans l'Ancien Testament.

D'ailleurs, je demande si, lorsque le souverain Législateur dit dans le Décalogue: *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, il

prétend exclure généralement tous les objets qui ne sont pas le Dieu Souverain, ou seulement quelques-uns d'eux : s'il n'en a voulu exclure que quelques-uns, il s'ensuit que, dans le temps que le Législateur disoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, les Israélites pouvoient entendre qu'il leur étoit permis d'avoir *quelques autres Dieux devant sa face*. Que si Dieu défend d'adorer tous autres objets qui ne sont point le Dieu souverain, sans exception, il s'ensuit que les Juifs ont eu raison d'accuser Jesus-Christ de blasphême, lorsque celui-ci a voulu se faire reconnoitre d'eux comme un Dieu subalterne, contre ce précepte si exprès de leur Loi.

On me dira ici, que, lorsque le souverain Législateur dit dans la Loi, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, il prétend principalement exclure les faux Dieux des Payens : cela ne fait rien ; car, premierement, lorsque le Législateur exclut les faux Dieux en cet endroit, c'est par une proposition générale qui exclut tous les objets de notre culte qui ne sont pas le Dieu souverain : car le Législateur n'abhorre point les idoles Payennes parce qu'elles sont Payennes, mais parce qu'elles ne sont point le vrai Dieu, & qu'elles sont adorées comme si elles l'étoient. Prenez donc non-seulement le bois, la pierre, mais un homme, mais un Ange : dès que vous l'adorez comme Dieu, vous en faites une idole Payenne ; autrement, on ne pourroit point redresser celui qui adoreroit quelqu'Ange, en lui disant ce précepte du Décalogue : *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*. C'est donc ici un précepte général, qui défend de reconnoitre d'autre Dieu que le Dieu Souverain, & qui, par conséquent, exclut tous les Dieux subalternes.

Que si le sens du Législateur étoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux Souverains devant ma face*, on peut dire que de tous les Dieux des Payens il n'y auroit que leur Jupiter dont le service fût condamné dans la Loi du Décalogue ; car il n'y avoit que Jupiter qui passât parmi eux pour le Dieu Souverain.

On peut dire que le dessein de la Loi & des Prophètes, lorsqu'ils répetent si souvent que *l'Eternel seul est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre que lui, que nous ne devons point avoir d'autres Dieux devant sa face*, n'est pas d'exclure la multitude des Dieux Souverains ; car, pourquoi entreprendroient-ils de condamner une erreur qui n'a jamais été, & qui apparemment ne sera jamais ? mais que leur but est sur-tout d'exclure la multitude des Dieux subalternes ; ce qu'ils font, en montrant l'impossibilité qu'il y a que des créatures basses & foibles partagent la gloire de la Divinité avec une Essence si grande, si parfaite & si puissante, telle qu'est le vrai Dieu : c'est là la raison pour laquelle ils font les descriptions les plus magnifiques & les plus éclatantes qu'il est possible de ce Dieu, qu'ils représentent tantôt comme le Créateur du Ciel & de la Terre, &c. tantôt comme le souverain dispensateur de la prospérité & de l'adversité, &c. & des descriptions si basses & si tristes des idoles, qu'ils représentent comme n'étant dans leur substance que des pierres qui ont été tirées de la carriere, ou une partie d'un bois qui a crû par la rosée des Cieux.

Les Juifs n'ont-ils donc pas raison de trouver mauvais que Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, il se fasse un Dieu ? Et pouvons-nous condamner leur jugement, à moins que nous soyons persuadés que J. C. n'est point essentiellement différent du Dieu qui a créé le Ciel & la Terre ?

Ils attachent l'idée de l'Eſtre Souverain à ce nom de Dieu, parce qu'ils ont appris des Prophêtes qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, & que tous les autres Dieux ne ſont que vanité, & qu'ils doivent périr ſur la Terre: s'ils ſe trompent, ils ſe trompent avec les Prophêtes qui les ont jettés dans l'erreur; s'ils ne ſe trompent pas, ils ont raiſon de condamner d'impiété tous ceux qui uſurpent le nom de Dieu.

En effet, les noms, comme chacun ſait, ne ſignifient point naturellement, mais par inſtitution: ainſi il ne faut point conſidérer les lettres & les voyelles qui compoſent le nom de Dieu en notre Langue, ou Θεὸς en Grec, ou יהוה en Hébreu; mais il faut voir quel ſens les hommes lui ont attaché. Or ce ſens n'eſt pas celui qu'il plaît à un particulier de lui donner, mais celui que le conſentement des hommes lui a attaché. S'il prenoit envie à un Comte de l'Empire de ſe qualifier Empereur, il courroit grand riſque de déplaire aux Puiſſances; & il ne lui ſerviroit de rien de dire, que par le nom d'Empereur il n'entend autre choſe qu'un homme qui eſt ſouverain dans ſes Etats: on lui diroit que c'eſt le conſentement des hommes, & non pas ſon caprice particulier, qui fait la ſignification des noms. De même il ne ſervira de rien aux Chrétiens de dire que Jeſus-Chriſt véritablement a pris le nom de Dieu, mais que par ce nom il n'entend pas ce que les hommes ont accoutumé d'entendre; car il ne s'agit pas de ſavoir ce qu'il a entendu, mais ce que les autres ont dû entendre, lorſqu'ils ont vu qu'on lui donnoit ce nom.

Ainſi, pour ſavoir ce que Jeſus-Chriſt a prétendu s'attribuer en ſe diſant Dieu, ou ce que les Diſciples ont prétendu lui attribuer en lui donnant ce nom, il ne faut que conſidérer quelle

étoit la véritable signification de ce nom établie par l'usage : cet usage est ou des hommes en général, ou des Payens, ou des Juifs, ou des Prophètes, ou de Dieu même. Si le nom de Dieu convient à Jesus-Christ simple homme, dites-nous suivant quel usage. En voilà cinq; choisissez. Ce n'est point suivant l'usage des hommes en général, ou des Payens en particulier, puisqu'ils n'ont pas accoutumé de donner le nom de Dieu à celui qui est un simple homme, ou un simple esprit par sa nature. Ce n'est pas non plus selon l'usage des Juifs, des Prophètes, & de Dieu même; car les Juifs étoient accoutumés à attacher à ce nom l'idée de l'Etre Souverain, l'idée de Dieu qui a créé les Cieux & la Terre : ils n'en connoissent point d'autre. On peut dire la même chose des Prophètes qui les avoient ainsi instruits, & du Saint Esprit qui avoit ainsi instruit les Prophètes.

CHAPITRE II.

Suite de la même preuve.

Les Juifs qui vivoient du temps des Apôtres ne sont point coupables de parler comme Dieu & les Prophètes leur ont enseigné : ils ne le sont point de n'avoir pu deviner qu'il y avoit une signification du nom de Dieu inconnue jusqu'alors, qui justifioit pleinement un homme convaincu sans cela de blasphême : les Juifs de nos jours le sont encore moins de parler comme leurs Peres ont parlé.

Mais il sera bon de voir en combien de manieres les Prophètes les avoient instruits à cet égard. I. Ils les faisoient continuellement souvenir de cette loi du Décalogue, *Tu n'auras*

point d'autres Dieux devant ma face, & jamais ils n'ont ajouté le moindre adoucissement, ni la moindre restriction qui ait marqué que ce précepte ne devoit point être regardé comme un précepte général, & qui obligeât les hommes de tous les temps & de tous les lieux. Les Juifs ont-ils été obligés de croire, sans en être avertis, que l'obligation de ce précepte si inviolable jusqu'alors, avoit cessé du temps de Jesus-Christ.

II. Ils opposent perpétuellement le Dieu qui a fait toutes choses, aux Dieux qui se sont faits eux-mêmes : ils donnent ce caractere au Dieu dont ils défendent l'unité en toutes sortes d'occasions ; c'est *qu'il a fait les Cieux & la Terre* : & ils nous déclarent *qu'il n'y a point d'autre Dieu*. Les Juifs seront-ils plus sages que les Prophêtes, & apporteront-ils des exceptions là où les Prophêtes n'en ont jamais apporté?

III. Ils nous disent que tous autres Dieux que le vrai Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, sont des Dieux corruptibles, & périront tôt ou tard. *Les Dieux*, disent-ils, *qui n'ont point créé les Cieux & la Terre*, *périront de-dessus la Terre*. Le Prophête fait un raisonnement caché & implicite, qui peut être ainsi développé. Les Dieux qui n'ont point créé les Cieux périront sur la Terre : or, les idoles qu'adorent les Nations, sont des Dieux qui n'ont point créé les Cieux ; donc les idoles qu'adorent les Nations périront sur la Terre. La premiere proposition de cet argument est une proposition générale, qui enseignoit aux Juifs à ne reconnoître point d'autre Dieu que celui qui a créé les Cieux, & qui demeure éternellement : Les Juifs ont-ils dû regarder ce principe des Prophêtes comme étant faux & illusoire?

IV. Ils nous donnent ce caractere de Dieu,

c'est qu'il ne peut être portrait, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de nous le représenter : *A qui me feriez-vous semblable?* dit Dieu par la bouche du Prophète Esaïe. *Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses?* Ce qui apprenoit aux Juifs à ne pas reconnoître pour Dieu tout ce qui pouvoit être représenté par des statues ou par des images, & à croire par conséquent qu'un homme étoit bien éloigné de pouvoir porter ce nom glorieux.

V. Le nom de Jehova & les autres noms de Dieu étoient des noms de distinction que Dieu s'imposoit à lui-même, ou que les Prophètes lui donnoient pour l'élever au-dessus des créatures. *Je suis l'Eternel*, dit Dieu par la bouche d'Esaïe, *c'est là mon nom ; il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Les Prophètes enseignoient aussi à jurer par le nom de Dieu : *Celui qui jurera*, disent-ils, *en la Terre, jurera par le Dieu de vérité. Vous jurerez par mon nom*, dit le souverain Législateur. Ou ce nom devoit le distinguer de toutes les créatures sans exception, ou il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses créatures. S'il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses créatures, en vain Dieu s'écrie par la bouche du Prophète : *Je suis l'Eternel ; c'est là mon nom : il n'y a point d'autre Dieu que moi ;* puisqu'on peut lui répondre : il est vrai, c'est là ton nom ; mais ce nom ne te distingue pourtant pas de toutes les créatures, puisqu'il y en a, ou qu'il y en doit avoir, qui le porteront aussi-bien que toi. Que si ce nom devoit le distinguer de toutes ses créatures sans exception, je dis que, quiconque prend cet auguste nom, se tire par-là de la condition des créatures ; & qu'ainsi, si Jesus-Christ prend ou ce nom, ou d'autres noms qui en expriment la gloire, ce qui est la même chose, les Juifs ne

peuvent s'empêcher de l'accuſer d'impiété & de blaſphême.

VI. Les Prophêtes répetent ce qu'ils nous diſent de l'unité de Dieu dans preſque toutes les pages de leurs divins Ecrits. Or, pour le dire en paſſant, on ne peut rapporter ces ſoins extraordinaires de nous apprendre qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, ſi ce n'eſt au danger qu'il y avoit que les hommes tombaſſent dans l'idolâtrie, en reconnoiſſant pour Dieu ce qui ne l'étoit point. Or je demande, n'y avoit-il plus aucun danger que les hommes tombaſſent dans l'idolâtrie, lorſque le Sanhedrin a jugé Jeſus-Chriſt? Certainement le danger étoit auſſi grand en ce temps-là que du temps des Prophêtes; &, s'il faut en croire nos adverſaires, l'événement a fait voir que les hommes pouvoient redevenir Payens, en mettant une créature honorée du nom de Dieu ſur le trône de la Divinité. Les Juifs devoient avoir ſoin de la gloire de Dieu, comme les Prophêtes en avoient eu du temps de leurs Peres. Les Juifs pouvoient prévoir que, ſi l'on permettoit à un ſimple homme de prendre le nom de Dieu, il ſeroit mis bien-tôt en la place de l'Eſtre Souverain, & l'événement ne les auroit que trop juſtifiés à cet égard. Si donc les Prophêtes avoient crié pendant tant de ſiécles, qu'il n'y avoit qu'un ſeul objet qui dût porter le nom de Dieu, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'idolâtrie; les Juifs ont dû, par ce même intérêt, s'élever contre un homme qui oſoit prendre les noms & les titres de Dieu.

VII. Il eſt extrêmement remarquable, que les Prophêtes prennent à tâche de faire voir aux Juifs, que les êtres ſubalternes & dépendans ne doivent point être appellés des Dieux, en nous diſant qu'il ne faut point reconnoître les Dieux

qui n'ont point fait les Cieux, qui ne font point pleuvoir sur la Terre, &c. Les Juifs ont-ils dû perdre tout d'un coup, & sans aucune raison, ce juste préjugé? Ou, ne le perdant pas, ont-ils pu consentir à l'Evangile? Ils voyoient que Jesus-Christ étoit un simple homme, & par conséquent un Etre subalterne & purement dépendant. Ils ont donc été obligés de regarder comme une superstition la Religion qui lui attribuoit les noms & la gloire de Dieu, ou de se moquer des principes de leurs Prophètes.

VIII. Les Prophètes voulant nous montrer que Dieu ne peut jamais consentir à voir honorer d'autres Dieux que lui, en prenant une raison de conseil de Dieu, ils introduisent Dieu parlant ainsi : *Je ne donnerai point ma gloire à un autre.* Les Juifs avoient donc raison de penser qu'il n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ; car, ou cette proposition est générale, de sorte qu'elle signifie que Dieu ne donne jamais sa gloire à personne; ou elle est particuliere, de sorte qu'elle marque seulement, que quelquefois, & en certaines rencontres, Dieu ne donne point sa gloire à un autre. Si c'est une proposition particuliere, le raisonnement du Prophète ne vaut rien; car il doit être conçu de la sorte. Dieu ne donne point sa gloire à un autre en quelque occasion, bien qu'il la donne en d'autres; donc il ne donnera point sa louange aux images taillées. Que si c'est là une proposition générale, comme le bon sens & la force des termes nous l'apprennent assez, & qu'elle signifie, jamais, en aucune occasion, Dieu ne donne sa gloire à un autre, il s'ensuit que les Juifs ont été obligés de croire que Dieu n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ, & qu'ainsi Jesus-Christ ne pouvoit, sans une impiété manifeste, ni se revêtir des titres de Dieu,

ni prétendre à des honneurs divins, ou à l'adoration qu'on avoit accoutumée de rendre seulement à l'Estre Souverain.

IX. Le respect que les Prophètes ont eu pour les noms qui expriment l'essence & la gloire de Dieu est tel, qu'ils évitent d'en prendre leurs métaphores : c'est là une différence essentielle qu'on peut remarquer entre le langage humain & divin. Le premier, comme étant le langage des hommes qui ne respectent pas assez la Divinité, est rempli de métaphores prises de Dieu : tout y est divin, adorable, éternel, infini. Les termes d'encens, de sacrifice, de consacrer, de se dévouer, & mille autres expressions prises du culte que nous devons à Dieu, ne coûtent rien ; mais elles sont bannies du langage du Saint Esprit, qui, parlant de Dieu comme de Dieu, & de la créature comme de la créature, évite les métaphores prises de l'Estre souverain, quand il faut parler de la créature. Elle ne dit point *le Dieu des épouvantemens*, mais *le Roi des épouvantemens*. Que s'il arrive une fois au Psalmiste de dire, *Vous êtes Dieux*, il ajoute immédiatement après : *Mais vous mourrez comme des hommes*. Sur quoi il faut remarquer quel est le terme de l'original : c'est celui de אלהים, nom qui n'est pas si propre à Dieu que les autres, puisqu'il est aussi donné aux Anges : nom pluriel, qui est plutôt un nom appellatif qu'un nom propre : nom qui ne peut intéresser la gloire de Dieu, parce qu'il n'est donné en cet endroit aux Puissances, que pour former l'antithèse qui doit les humilier. Vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme les hommes. Que si le respect que les Ecrivains sacrés de l'Ancien Testament ont eu pour les noms propres de Dieu est si grand, & si l'on peut remarquer ce même respect dans les Ecrivains du Nouveau,

qui ne prennent point leurs figures & leurs métaphores, quand ils parlent de la créature, des attributs de Dieu, comme ont fait les Auteurs Payens, & comme font encore aujourd'hui les Auteurs du siécle, peut-on condamner d'une excessive délicatesse les Juifs, lorsqu'ils ne peuvent souffrir qu'on donne à un simple homme le nom de Dieu, & même qu'on le lui donne dans un sens qui engage à l'adorer? Car, enfin, ou le nom de Dieu exprime la gloire du Créateur, ou il exprime la gloire de la créature, ou il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature. On ne peut point dire qu'il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature; car, si cela étoit, les Prophêtes n'auroient pu dire qu'il y a un seul Dieu, & chacun de nous pourroit prendre ce nom sans en faire difficulté. On ne peut point dire qu'il exprime la gloire de la créature; cela seroit extravagant. : il s'ensuit donc qu'il exprime la gloire du Créateur. Or, je soutiens que les Juifs ne peuvent se dispenser d'accuser de blasphême celui qui, sans être le Créateur, se donne un nom qui exprime la gloire du Créateur.

X. Enfin, il est certain que les Prophêtes ont principalement deux fins lorsqu'ils nous instruisent du nom & des attributs de Dieu. La premiere est, de glorifier Dieu en l'élevant au-dessus de toutes les créatures. La seconde est, de sauver les hommes en les empêchant de tomber dans la superstition & dans l'idolâtrie. Or, il est certain que ces deux fins de la Religion périssent, si les Juifs permettent à un simple homme de prendre les noms de Dieu; car, premierement, comme les noms ont été imposés aux choses pour les faire connoître & pour les distinguer, il s'ensuit que, si un simple homme prend le nom de Dieu, il sera confondu avec

Dieu, du moins en quelque maniere; ce qui eſt oppoſé à cette premiere fin, qui eſt de glorifier Dieu en l'élevant au-deſſus de toutes les autres choſes. En effet, qui ne voit que, ſi Dieu ſe glorifie lui-même, lorſqu'il s'impoſe des noms qui ne conviennent point à la créature, il faut, par la loi des contraires, que la créature déshonore Dieu en tant qu'en elle eſt, lorſqu'elle ſe donne les noms qui avoient été conſacrés à Dieu? A légard de la ſeconde fin de la Religion, qui eſt d'empêcher que les hommes ne tombent dans l'idolâtrie, elle eſt encore détruite par cette uſurpation du nom de Dieu; car, ou Jeſus-Chriſt s'attribue ce nom ſans idée, ou il ſe l'attribue avec quelque idée: s'il ſe l'attribue ſans idée, il ſe l'attribue follement; ce qui eſt impie: s'il ſe l'attribue avec une idée, ou il ſe l'attribue avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, ou il ſe l'attribue avec une idée particuliere qu'il y attache lui-même: s'il ſe l'attribue avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, il ſe l'attribue avec l'idée de l'Eſtre Souverain, & par conſéquent il engage les hommes dans l'impiété: s'il ſe l'attribue avec une autre idée, avec une idée inconnue aux hommes, il leur tend des piéges par-là; il les jette dans l'erreur, & de l'erreur dans la ſuperſtition; il fait du langage un commerce d'illuſion & de tromperie, au lieu que par ſa naturelle diſtinction il doit être un commerce de vérité & de ſincérité. Enfin, on peut dire, que la ſignification du nom de Dieu ne dépendant point de la fantaiſie d'un particulier, mais du conſentement & de l'uſage, la direction de ſon intention ne peut le ſauver ni lui de blaſphème, ni ceux qui le ſuivront d'idolâtrie.

On nous dira peut être ici que Jeſus-Chriſt ne s'eſt point dit Dieu, mais le Fils de Dieu,

lorſqu'il converſoit ſur la Terre, & que même il s'eſt juſtifié d'une maniere qui montroit qu'il n'aſpiroit point à ce premier titre, lorſqu'il a cité à ce propos ces paroles du Pſalmiſte : *Vous êtes Dieux*, &c. Comme l'on doit examiner ce paſſage à part dans ſon lieu, on ſe contentera de dire ici deux choſes. La premiere eſt, que ce n'eſt pas une choſe qui puiſſe être conteſtée entre nos adverſaires & nous, que Jeſus-Chriſt ſe cache en cette occaſion comme en pluſieurs autres, & qu'il ne dit point aux Juifs tout ce qu'il eſt : car, à ne conſidérer que l'impreſſion de ſes paroles, il ſemble qu'il ne ſe diſe Dieu ou le Fils de Dieu, que dans le même ſens que les hommes élevés en dignité dans le Monde portent ce nom dans l'Ecriture ; & nos adverſaires mêmes conviennent que Jeſus-Chriſt eſt Dieu d'une maniere qui lui eſt propre, & qui ne ſauroit convenir aux Puiſſances de la Terre, mais dans un ſens très-éminent ; c'eſt ce qu'on montrera diſtinctement dans la ſuite. Il n'eſt point néceſſaire de preſſer ici cette conſidération, elle eſt inutile ; car, quand il ſeroit vrai que Jeſus-Chriſt n'auroit point pris le nom de Dieu dans aucune occaſion, & que le Sanhedrin ne pourroit rien dire de pareil pour juſtifier la ſentence qu'il prononça contre lui, il eſt du moins inconteſtable que ſes Diſciples lui ont donné & les noms & les éloges qui étoient conſacrés à Dieu, & que les Juifs qui ont entendu depuis, & qui entendent encore leur langage, ne peuvent s'empêcher de condamner l'Evangile d'impiété, & ſont forcés d'approuver la ſentence de leurs Peres, quand on leur dit que l'eſprit de Jeſus-Chriſt eſt le même que celui de ſes Diſciples, & que ceux-ci ne nous diſent rien que ce que celui-là veut bien qu'ils nous diſent. On laiſſera là, ſi l'on

veut, les Juifs qui ont condamné Jesus-Christ, & l'on s'arrêtera à ceux qui ensuite ont rejetté la prédication des Apôtres. On fera voir qu'ils ont dû regarder ceux-ci comme des gens qui blasphémoient, & qu'ils n'ont pu s'empêcher d'approuver l'arrêt porté contre Jesus-Christ, s'il est vrai que celui-ci n'ait été qu'une simple créature, ou un simple homme par sa nature. En un mot, il ne s'agira point de justifier le Sanhedrin, si l'on veut; mais il s'agira de justifier l'attachement que les Juifs ont eu dans tous les siécles pour ce jugement du Sanhedrin, en considérant que ceux qui le composoient avoient le droit de juger Jesus-Christ, puisqu'ils étoient établis de Dieu pour juger de cette sorte d'affaire; qu'ils ont eu raison d'accuser Jesus-Christ de blasphême, puisque la doctrine que ses Disciples annoncent, par laquelle seule on peut juger de ses sentimens, le revêt de tous les caractéres du Dieu Souverain, lui qui n'est qu'une créature: ce qui fait l'essence de la profanation & du blasphême, & qu'on ne peut pas nier que cette assemblée ne pût & ne dût condamner à la mort les blasphémateurs, ne pouvant même se dispenser de cette rigueur sans trahir son devoir. On objectera, que les Juifs qui composoient le Sanhedrin ont agi par passion & par envie. Cela peut être, répondra-t-on: tant pis pour eux, si cela est. Ce n'est point à nous, disent les Juifs qui viennent ensuite, à juger du cœur de nos Peres, qui nous est inconnu; mais il nous appartient de juger de la justice de leur sentence, qui nous est très-connue. Il est inouï que devant aucun Tribunal on s'arrête plutôt aux soupçons qu'on peut avoir de la mauvaise disposition des Juges, qu'aux caractéres de justice ou d'injustice qui sont dans leur jugement. Les Juifs n'ont pas appris à

ſonder les cœurs ; mais leur Loi leur enſeigne à diſcerner les blaſphémateurs, en leur diſant, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, & en les obligeant par-là à rejetter celui qui n'étant pas le Dieu d'Iſraël, le Dieu de leurs Peres, oſe prendre le nom & les titres de Dieu.

Si celui qui devoit venir dans l'accompliſſement des temps pour racheter Sion, & pour détourner les infidélités de Jacob, devoit être le vrai Dieu, le Dieu d'Iſraël ; & ſi les oracles des Prophêtes l'apprennent aux Juifs, comme on le montrera dans la ſuite, ceux-ci ſont évidemment coupables d'impiété : mais, ſi celui qui devoit venir pour faire l'ouvrage de notre rédemption ne devoit être qu'un ſimple homme ou une ſimple créature, les Diſciples de Jeſus-Chriſt ne peuvent être excuſés de blaſphême, ni Jeſus-Chriſt lui-même regardé comme innocent, parce que nous ſuppoſons que ſes Diſciples ne parlent que par ſon eſprit & par ſon ordre : nous en verrons une confirmation dans les chapitres qui ſuivent.

CHAPITRE III.

Seconde preuve, prise de ce que les Disciples attribuent à Jesus-Christ tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophètes l'idée du Dieu Souverain, & qui le distinguent essentiellement de ses créatures.

AU reste, ce qui montre que Jesus-Christ s'est véritablement & proprement donné le nom de Dieu, c'est qu'il s'est attribué les qualités qui forment l'idée de ce nom auguste, ou, si vous voulez, que les Apôtres lui ont attribué ces qualités : car, comme nous l'avons déja remarqué, on ne doit point mettre de différence entre ce qu'il dit de lui-même, & ce que les Apôtres disent de lui, puisque ceux-ci parlent par son esprit.

Les Prophètes avoient attaché à ce nom l'idée d'un Etre tout-puissant qui avoit créé les Cieux & la Terre. On attribue à Jesus-Christ les ouvrages de la création. *Car, par lui*, dit S. Jean, *toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait. Par lui*, dit un autre, *& pour lui sont toutes choses. Il a créé* dit S. Paul, *les choses visibles & les invisibles ; il a fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de ses mains ; il a fait les siécles.* De vouloir ici chicaner ces passages sur cela, ne sert de rien ; car il est aussi clair que le jour, que toutes ces choses sont dites de Jesus-Christ, & on le justifiera d'une maniere invincible en son lieu ; & il n'est pas possible de donner un autre sens à ces paroles, sans faire une violence manifeste à

l'Ecriture. Ce qu'il y a de plus considérable à remarquer sur ce sujet, c'est cet attachement des Disciples à caractériser Jesus-Christ par la création de toutes choses, qui est le caractére le plus ordinaire dont les Prophétes se servent pour faire connoître le Dieu Souverain, & pour l'élever au-dessus de toutes choses par la considération de cette Puissance qui les a faites; ce qui seroit une affectation impie, si Jesus-Christ étoit une simple créature.

Les Prophétes nous avoient parlé de Dieu comme d'une essence qui connoit toutes choses, & devant laquelle les ténébres même deviennent lumiere. On attribue à Jesus-Christ de connoître tout. *Seigneur*, dit S. Pierre, *tu sçais toutes choses; tu connois que je t'aime.* Il ne serviroit de rien de dire ici que S. Pierre parle là de son chef, & qu'il n'est pas dit que sa pensée fût approuvée de Jesus-Christ; car sa pensée est un blasphéme ou une vérité. Si Jesus-Christ connoit toutes choses, c'est une vérité; s'il ne connoit point toutes choses, c'est un blasphéme: il n'y a point de milieu. Si c'est une vérité, il faut que Jesus-Christ l'approuve, car il est la vérité même; & il faut par conséquent qu'il laisse dire S. Pierre. Si c'est un blasphéme, il est de la gloire de Dieu, & du soin qu'il a du salut de son Disciple, qu'il le redresse & le censure avec beaucoup de sévérité. Car, quoi! lorsque ce Disciple veut le détourner d'aller à Jerusalem pour y souffrir la mort, Jesus-Christ se montrera sévere à son égard, jusqu'à lui dire: *Va, Satan, arriere de moi; tu m'es en scandale: car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.* Et lorsqu'il s'agit d'empêcher qu'on ne dérobe à Dieu une louange qui lui est due, pour la donner à un autre, Jesus-Christ gardera un silence tran-

quille ? Certes, s'il y avoit quelque chose à reprendre dans le zéle que S. Pierre témoigne sur le chemin de Jerusalem, c'est cette inconsidération qui ne lui permet point de voir que, croyant parler en faveur de son maître, il veut empêcher une œuvre qui avance la gloire de Dieu : car, comme la gloire de Dieu est la derniere fin de toutes choses, il n'y a rien de si pernicieux ni de si digne d'horreur que ce qui s'oppose à la gloire de Dieu. Or, l'Apôtre ici non-seulement dit quelque chose d'inconsidéré contre la gloire de Dieu, mais il blasphême ouvertement contre lui si sa pensée n'est point véritable.

Saint Pierre, dans cette occasion, n'attribue pas seulement à Jesus-Christ de connoître toutes choses en général, il lui attribue en particulier de savoir ce qui se passe dans les cœurs. *Seigneur*, dit-il, *tu sais toutes choses ; tu sais que je t'aime :* cependant c'est là le caractére le plus essentiel de la gloire du Dieu Souverain. *Le cœur*, dit Dieu par la bouche de Jeremie, *le cœur de l'Homme est méchant & inscrutable : qui le connoîtra ? Moi, l'Eternel, je suis celui qui connois les cœurs, & qui sonde les reins.* Vous voyez bien que Dieu s'attribue la connoissance des cœurs comme une gloire qui lui est propre, & qui n'appartient à aucun autre : mais, afin que vous n'en puissiez point douter, écoutez comment Salomon parle sur ce sujet dans une priere qu'il adresse à Dieu : * *Toi seul*, lui dit-il, *connois le cœur des hommes.* Il dit deux choses : la premiere est, que Dieu connoît les cœurs des hommes ; la seconde, qu'il n'y a que lui qui les connoisse : d'où il s'ensuit que la qualité de Scrutateur des cœurs entre dans l'idée propre que les Prophétes nous ont donnée du Dieu

* 1. *Reis*, 8.

d'Israël. Cependant Jesus-Christ s'attribue ce glorieux titre, & même d'une maniere très-remarquable & très-solemnelle : * *Et toutes les Eglises*, dit-il, *sauront que je suis le Scrutateur des cœurs & des reins, & je rendrai à chacun selon ses œuvres.* Il s'ensuit donc qu'il s'attribue non seulement le nom de Dieu, mais encore les qualités qui forment l'idée la plus propre que les Prophètes nous ayent donnée de lui : &, cela étant, ou Jesus-Christ est en effet le Dieu d'Israël, ou les Juifs sont fondés à regarder son langage comme impie & plein de blasphême. Que pourra-t-on leur répondre lorsqu'ils feront cette objection?

On leur dira que, Jesus-Christ ne prend pas ce titre de Scrutateur des cœurs dans le même sens que Dieu l'avoit pris dans les anciens oracles : que, lorsque Dieu est dit connoître les cœurs & sonder les reins, cela doit s'entendre d'une connoissance qui lui est propre; car il les connoît par lui-même, & sans le secours d'autrui. Au lieu que, lorsque Jesus-Christ dit qu'il sonde les cœurs & les reins, cela s'entend d'une connoissance qui lui vient d'ailleurs : il ne connoît point les secrets des cœurs immédiatement & par lui-même, mais il les connoit parce que Dieu les lui révéle : c'est tout ce que la subtilité a pu inventer sur ce sujet; & cependant tout cela est si peu raisonnable, qu'il se détruit de lui-même : car, premierement, quand quelqu'un s'attribue une qualité qui le rend évidemment suspect d'usurper une gloire qui ne lui appartient point, il est obligé de s'expliquer en ôtant l'équivoque du terme, autrement il se rend coupable de larcin. Ainsi, si quelqu'un s'avisoit de se faire traiter de Majesté,

* *Apoc.* 2.

sous

sous prétexte qu'il est élevé à quelque rang considérable dans le Monde, sans être pourtant Roi, il seroit par-là même criminel envers le Monarque dont il usurperoit la gloire. Il auroit beau dire, que lorsqu'il se fait traiter de Majesté, il n'attache point à ce nom de Majesté l'idée qu'y attachent les autres hommes; qu'il n'entend par-là qu'une Majesté subalterne & dépendante, on lui diroit que ses excuses sont trop foibles pour être reçues; que le terme de Majesté étant consacré par l'usage des hommes & par la volonté des Puissances, à exprimer la dignité souveraine des Rois, qui les distingue non-seulement des autres hommes, mais encore des autres Princes, il n'a pu, sans crime, s'attribuer ce titre, & moins encore se l'attribuer sans l'expliquer; ce qui est un second degré de témérité & d'insolence tout-à-fait insupportable. De même le titre de Scrutateur des cœurs est consacré par l'usage & par l'autorité à exprimer la gloire propre & essentielle de Dieu. Il est consacré par l'usage, & même par un usage général; car jamais homme ne l'avoit attribué qu'à Dieu, & les Fidéles le regardent comme un caractére propre qui sépare Dieu de ses créatures, & l'éleve au dessus des autres intelligences. Il est consacré par l'autorité, mais par une autorité divine & sacrée, puisque c'est Dieu lui-même qui se l'attribue par le ministere de ses Prophétes; qui se l'attribue en plusieurs occasions différentes; qui se l'attribue comme lui convenant uniquement, & faisant un caractére propre & essentiel de sa gloire. Il s'ensuit donc qu'un autre que Dieu n'a pu l'usurper sans crime, & encore moins l'usurper sans expliquer en aucune maniere le sens dans lequel il le prenoit: *Toutes les Eglises connoîtront que je suis le Scrutateur des cœurs & des*

reins, & je rendrai à chacun selon ses œuvres. Nous voyons bien que dans ces paroles il joint la qualité de Juge du Monde avec celle de Scrutateur des cœurs, comme les Prophètes les unissoient aussi lorsqu'ils les attribuoient à Dieu. Nous comprenons, que pour pouvoir rendre à chacun selon ses œuvres, il est nécessaire de sonder les cœurs & les reins; mais nous n'y trouvons pas que Dieu connoisse les secrets des cœurs par lui-même, & que Jesus-Christ ne les connoisse point immédiatement. D'ailleurs, il est remarquable que, bien loin que les Apôtres attribuent à Jesus-Christ de connoître les secrets des cœurs, parce que seulement Dieu les lui révele, ils lui attribuent cette connoissance particuliere, parce qu'ils lui attribuent de connoître généralement toutes choses. *Seigneur*, dit S. Pierre, *tu connois toutes choses; tu sçais que je t'aime.* Connoître les secrets des cœurs, parce que Dieu les révele, c'est les connoître en homme; mais connoître les secrets des cœurs, parce qu'on connoit toutes choses, c'est les connoître en Dieu: or, c'est cette derniere connoissance qui est attribuée à Jesus-Christ. En effet, on peut ajouter en troisiéme lieu, que, s'il suffisoit de connoître les secrets des cœurs par révélation, pour mériter le titre de Scrutateur des cœurs, les Apôtres eux-mêmes auroient pu prétendre à la gloire de ce titre; car, parmi tant de dons miraculeux qu'ils avoient reçu du Saint-Esprit, on compte celui de connoître les secrets des pensées: c'est ce que Saint Paul suppose, lorsqu'il dit au chap. 13. de la premiere Epître aux Corinthiens. *Quand bien j'aurois le don de Prophétie, & que je connoîtrois tous les secrets*, &c. *si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien.* Ce don étoit dans les uns plus parfait que dans les autres.

Mais supposons avec S. Paul, qu'il se fût trouvé quelqu'un qui l'eût eu dans le degré de la perfection, & qu'il eût connu tous les secrets, je demande si un tel homme auroit pu prétendre au titre de Scrutateur des cœurs. Si l'on dit qu'il l'auroit pu, on avance un blasphéme, puisqu'on attribue à un autre les éloges consacrés à Dieu & à Jesus Christ. Si l'on dit qu'il ne l'auroit pas pu, on demeure d'accord tacitement avec nous, que, qui dit Scrutateur des cœurs, dit quelque chose de plus que connoître les cœurs par révélation. On répondra peut être, que, quelque parfaite qu'on suppose la connoissance de cet homme qui connoit les secrets, celle de Jesus-Christ sera plus parfaite encore; ce qui l'empêchera de pouvoir prétendre à cet égard aux mêmes titres que ce dernier : mais, si la connoissance de cet homme céde à celle de Jesus-Christ, la connoissance de Jesus Christ, à cet égard, céde encore davantage à celle de Dieu.

Comme donc cet homme ne doit point s'attribuer le titre de Scrutateur des cœurs par respect pour Jesus-Christ, celui-ci a dû beaucoup moins se l'attribuer par respect pour Dieu. Ce qui confirme cette pensée, c'est que la connoissance de Jesus-Christ & celle de cet homme ne différent que du plus au moins; elles sont toutes deux de la même espéce : l'une & l'autre est une connoissance acquise & qui naît de la révélation; au lieu que la connoissance de J. C. & celle de Dieu différeront en espéce, puisque Dieu connoit les cœurs immédiatement & par lui-meme; au lieu qu'on suppose que J C. ne les connoit que par la révélation. Si donc cet homme que nous supposons connoître les secrets des cœurs, ne peut faire savoir aux Eglises qu'il est le scrutateur des cœurs & des reins,

ſans uſurper la gloire de Jeſus-Chriſt, n'avons-nous pas raiſon auſſi de dire que J. C. n'aura pu prendre ce titre approprié à Dieu en ces mots : *Toi ſeul connois les cœurs des fils des hommes*, ſans uſurper la gloire du Dieu Souverain ? Remarquez en quatriéme lieu la différence qu'il y a entre connoître les ſecrets des cœurs, & être ſcrutateur des cœurs. Celui qui eſt ſcrutateur de cœurs connoît néceſſairement les ſecrets des cœurs ; mais il n'eſt pas néceſſaire que celui qui connoît les ſecrets des cœurs ſoit ſcrutateur des cœurs. On dira d'un homme à qui les penſées d'un autre ſont révélées, qu'il connoît le cœur d'un autre, quoique même il évitera de parler ſi généralement, pour n'être pas ſuſpect d'impiété, & dira, s'il parle ſagement & pieuſement, qu'il les connoît par révélation ; mais il ne dira point qu'il ſonde les cœurs & les reins, ou qu'il eſt ſcrutateur du cœur de celui dont les penſées lui ſont révélées : car il parleroit fauſſement. Les termes de ſonder les reins, d'être ſcrutateur des penſées, ne ſignifient pas connoître par révélation, mais connoître, ſonder, découvrir par ſoi-même ce qui étoit caché : c'eſt la force du terme de l'original.

Jeſus-Chriſt, parlant ainſi, a voulu qu'on s'arrêtât à la ſignification naturelle de ſes paroles, ou qu'on s'en départit. S'il a voulu qu'on ſe départit de la ſignification naturelle des termes, il faut qu'il nous ait tendu des piéges, & qu'il ait eu deſſein de nous tromper ; car c'eſt avoir deſſein de nous tromper, que de parler pour n'être point entendu, & c'eſt parler pour n'être pas entendu, que de prétendre qu'on ne prendra point ſes expreſſions dans leur naturelle ſignification. Que ſi Jeſus-Chriſt a voulu qu'on s'arrêtât à la ſignification naturelle des termes,

il eſt impoſſible que, ſi nous ſuivons ſa volonté, nous puiſſions connoître les ſecrets des cœurs par révélation, & être ſcrutateurs des cœurs & des penſées pour une même choſe.

En troiſiéme lieu, les Prophétes avoient donné cette idée du Dieu Souverain, qu'il étoit le Sauveur, & le ſeul Sauveur de la Terre; c'eſt ce que Eſaïe exprime, lorſqu'il dit: *Regardez-moi, vous, toutes les extrémités de la Terre, & vous ſerez ſauvées; car je ſuis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre.* C'eſt-à-dire évidemment, il n'y a point d'autre Seigneur pour vous ſauver. J'avoue que le Prophéte, dans cet endroit, fait alluſion aux idoles payennes, incapables de ſauver ceux qui mettoient en elles leur confiance; mais cela n'empêche pas qu'il n'établiſſe ce principe général, que Dieu eſt le ſeul qui peut ſauver les extrémités de la Terre. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à conſidérer ces paroles de Dieu parlant par le même Prophéte: *Ne ſuis-je pas l'Eternel? Et y a-t-il un autre Dieu que moi? Il n'y a point d'autre Dieu juſte & qui ſauve, ſi ce n'eſt moi.* Or, non-ſeulement Jeſus-Chriſt prétend ſauver les hommes, mais il ſe nomme leur Sauveur par excellence. Peut-on s'empêcher de reconnoître qu'il s'attribue un titre que le Dieu d'Iſraël s'étoit réſervé pour lui ſeul? Non, ſans doute, on en conviendra, pour peu qu'on y faſſe de ſérieuſes réflexions: car je demande, lorſque les Prophétes, pour confondre la ſuperſtition & l'idolâtrie de ceux qui mettoient leur confiance aux idoles, avançoient ce principe, qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur que le Dieu d'Iſraël, prétendoient-ils parler pour toujours, ou ſimplement pour le temps d'alors? S'ils parloient ſeulement pour le temps d'alors, il s'enſuit que les raiſons dont Dieu ſe ſervoit alors

pour confondre les idolâtres, ne sont plus véritables & légitimes ; il s'ensuit qu'un oracle devient faux précisément lorsqu'il s'accomplit. Car cet oracle, *Regardez vers moi, toutes les extrémités de la Terre, & vous serez sauvées*, &c. *car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre*, exprimant la vocation des Payens, ne s'accomplit que depuis la manifestation du Messie : & c'est depuis la manifestation du Messie qu'il y a un autre Sauveur & un autre Seigneur que le Dieu d'Israël qui avoit parlé dans cet oracle : ainsi il s'ensuivroit de-là, que cet oracle deviendroit faux précisément lorsqu'il s'accomplit. Que si les Prophètes ont parlé pour toujours, & si ce principe est d'une perpétuelle vérité, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël*, je demande comment on pourroit se dispenser de regarder comme un blasphémateur celui qui n'étant point le Dieu d'Israël, se dit néanmoins un Dieu juste & qui sauve, ou plutôt le Sauveur du Monde, celui qui sauve les extrémités de la Terre ? On dira qu'il se dit un Sauveur subalterne. Mais je demande encore le dessein de Dieu lorsqu'il dit, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moi :* son dessein n'est-il point d'exclure aussi les Dieux & les Sauveurs subalternes ? Et, s'il eût pris fantaisie à quelqu'un, en ce temps-là, de regarder un Prophète, ou Moïse le plus grand des Prophètes, comme un Dieu & un Sauveur subalterne, par le ministere duquel Dieu avoit racheté son Peuple, & de le servir après sa mort pour cette raison, n'auroit-on pas pu redresser ce superstitieux, par ce principe si généralement énoncé, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël ?* Il est donc vrai que les Prophètes ont prétendu exclure les Sauveurs & les Dieux subal-

temes ; car auſſi la plupart des faux Dieux des Payens étoient dans ce rang. Il eſt vrai que le ſens des Prophêtes a été qu'il ne falloit reconnoître qu'un ſeul Dieu & Sauveur, qui eſt le Dieu d'Iſraël ou le Dieu Souverain, & qu'ainſi celui qui, ſans être le Dieu Souverain, ſe dit le Dieu & le Sauveur de toute la Terre, ne prend pas ſeulement le nom de Dieu, mais encore le prend avec l'idée la plus propre que les anciens oracles lui euſſent attachée.

En quatriéme lieu, les Prophêtes, pour diſtinguer le Dieu Souverain de tout autre, (car c'eſt du Dieu Souverain, & point d'aucun autre, qu'ils nous parlent) l'appellent *Celui qui eſt le premier & le dernier :* & chacun ſait que Jeſus-Chriſt prend ce titre juſqu'à cinq fois au Livre de l'Apocalypſe. Or, pour faire voir qu'en cela Jeſus-Chriſt s'attribue les qualités qui forment l'idée propre du Dieu Souverain, il ne faut que conſidérer que les Prophêtes ont donné au Dieu Souverain ce titre comme un titre qui lui eſt propre, & incommunicable à tout autre : cela paroit par pluſieurs raiſons. Premierement, chacun demeure d'accord que juſqu'à Jeſus-Chriſt ce titre n'avoit jamais été donné à aucun autre qu'au Dieu ſouverain : l'uſage l'avoit donc rendu propre au Dieu ſouverain. En ſecond lieu, il n'y a point de doute que, ſi quelqu'un avant Jeſus-Chriſt l'eût uſurpé, il auroit été taxé d'impiété : il faut donc que ce titre fût regardé comme étant propre au Dieu ſouverain. Pour un troiſiéme, on ne peut nier que, ſi aujourd'hui quelqu'un s'aviſoit de le prendre, on ne l'accuſât de blaſphême : d'où il s'enſuit encore, que malgré qu'on en ait, on reconnoît que ce titre eſt conſacré à Dieu. On dira peut-être, que ſi quelqu'un le prenoit aujourd'hui, il ſeroit impie, parce qu'il

feroit tort à Jesus Christ à qui il appartient : mais, s'il feroit tort à Jesus-Christ, il feroit tort encore davantage à Dieu, à qui principalement il appartient : & puis, si un homme qui l'usurperoit aujourd'hui feroit tort à Jesus-Christ, un homme qui l'auroit usurpé avant la venue de Jesus-Christ, auroit fait tort au Dieu souverain : & de-là il s'ensuit invinciblement, que, malgré qu'on en ait, on est toujours obligé de regarder ce titre comme étant consacré au Dieu souverain. En quatriéme lieu, ce titre se trouve placé entre les éloges de Dieu, & dans les endroits où Dieu veut relever sa gloire & sa majesté souveraine. Si ce titre ne fait rien à ce dessein, pourquoi est il mêlé aux traits de ces pompeuses & magnifiques descriptions de la gloire de Dieu? Et, si ce titre sert à exprimer la majesté, la grandeur & la gloire de Dieu, n'est il pas vrai de dire qu'il est particulierement consacré à l'Estre souverain, & qu'on ne peut l'usurper sans blasphéme? Ajoutez à cela, qu'il est tellement confondu avec les autres attributs propres du Dieu souverain, qu'il n'est pas possible de l'en distinguer sans faire une espéce de galimatias des plus beaux oracles des Prophétes. Car tantôt il est mêlé avec sa puissance, comme lorsqu'il est dit : *Qui est celui qui a travaillé & fait cela? C'est celui qui appelle les générations dès le commencement. Je suis le Seigneur ; je suis le premier, & je suis avec les derniers. C'est moi.* Tantôt il est joint aux caractéres de sa grandeur & de sa majesté, comme lorsque le Prophéte parle de cette sorte: *Le Seigneur parle ainsi, le Roi d'Israël, son Rédempteur, l'Eternel, le Dieu des armées. Je suis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi. Et qui est semblable à moi?* Vous voyez qu'après avoir dit, *Je suis le premier &*

le dernier, Dieu ajoute, *Qui eſt ſemblable à moi?* pour nous apprendre que perſonne que lui ne poſſéde la majeſté & la gloire qui eſt contenue dans ce titre, & dans les autres titres qui l'accompagnent. Tantôt Dieu mêle la gloire de ce titre avec la merveille de la création, pour s'attribuer l'une & l'autre, comme lorſqu'il dit : *Ecoute-moi, Jacob, & toi, Iſraël, que j'appelle; c'eſt moi qui ſuis le premier, & qui ſuis le dernier, & c'eſt ma main qui a fondé la Terre*, &c. En cinquiéme lieu, Dieu ſe ſert de ce titre pour exprimer ſon unité; car voici l'expoſition qu'il en donne : *Il n'y a point de Dieu qui ait été formé avant moi, & il n'y en aura point après moi.* Que ſi ce titre n'étoit point propre à Dieu, comment pourroit-il emporter ſon unité? Jeſus-Chriſt, en ſe diſant le premier & le dernier, prend ce titre dans un même ſens que les Prophétes l'avoient pris, ou il le prend dans un autre ſens : s'il le prend dans un autre ſens, il jette les hommes dans l'erreur & dans l'idolâtrie par des paroles captieuſes; il eſt coupable de blaſphéme, puiſqu'il s'attribue abſolument un titre qui ne lui convient qu'avec reſtriction; il change de ſon autorité la ſignification des termes conſacrés par un uſage divin; il fait ce que jamais homme ne fit depuis la naiſſance du Monde, qui eſt de changer la ſignification connue & ordinaire des termes ſans en avertir perſonne; il ouvre la porte de l'impiété & du blaſphéme à tout le monde : car, comme il s'attribue les titres qui entrent dans l'éloge du Dieu ſouverain, en changeant mentalement la ſignification connue des paroles de l'Ancien Teſtament, rien n'empéchera que, ſuivant ſon exemple, je ne m'attribue les titres qui entrent dans l'éloge de Jeſus-Chriſt, changeant ſelon ma fantaiſie, par la penſée, la ſi-

gnification la plus connue des expreſſions du Nouveau Teſtament. Que ſi Jeſus-Chriſt, en ſe diſant celui qui eſt le premier & le dernier, prend ce terme dans le ſens que les Prophètes l'ont pris, il s'enſuit qu'il ſe caractériſe par un titre qui avoit ſervi aux Prophètes à exprimer l'unité de Dieu, ſa gloire & ſa majeſté; il s'enſuit que Jeſus-Chriſt le prenant, empêche qu'il ne convienne plus au Dieu d'Iſraël auquel les Prophètes l'ont attribué, & qu'ainſi le langage de ceux-ci devient faux & contradictoire : car, ſi le Dieu d'Iſraël eſt le Dieu, avant & après lequel il ne s'eſt point formé d'autre Dieu, comment Jeſus-Chriſt eſt-il Dieu, & comment eſt-il auſſi à ſon tour un Dieu, avant & après lequel il ne s'eſt point formé d'autre Dieu? Certainement, ou Jeſus-Chriſt eſt le Dieu ſouverain, ou Jeſus-Chriſt ne peut s'attribuer ce titre ſans blaſphème, parce que ce titre fait partie de l'idée propre & véritable que les Prophètes ont donnée de l'Etre ſouverain. Nous n'ajouterons pas ici, que, ſuppoſé que Jeſus-Chriſt ſoit un ſimple homme, on ne ſauroit comprendre, par même deviner, en quel ſens ce titre pourroit lui convenir; car ou il s'agit là d'une priorité & poſtériorité de temps, (on me permettra bien ces termes barbares dans une matiere ſi difficile) ou il s'agit d'une priorité ou poſtériorité de dignité, ou il s'agit de l'un & de l'autre; & lequel des trois que l'on diſe, ce titre ne ſauroit convenir à Jeſus Chriſt ſimple homme. S'il s'agit d'une priorité & d'une poſtériorité de temps, le ſens de ces paroles eſt, Je ſuis le premier en durée, & je ſuis le dernier en durée. Mais comment pourra-t-on dire que Jeſus-Chriſt eſt le premier en durée, lui qui a été formé dans le ſein de Marie dans l'accompliſſement des temps? S'il s'agit d'une priorité

& d'une postériorité de dignité, le sens de ces paroles ne peut être que celui-ci : Je suis le premier & le dernier en dignité. Et comment Jesus-Christ est-il le dernier en dignité, lui qui est la perfection même, & tellement élevé au-dessus des Prophètes, que Jean-Baptiste, le plus grand des Prophètes, ne se reconnoissoit point digne de délier la courroie de ses souliers? Que si on l'explique de l'un & de l'autre de ces deux priorités & postériorités, ou le sens de ces paroles sera celui ci : Je suis le premier en temps, & le dernier en dignité ; & alor la proposition est fausse, ou le sens de ces paroles sera celui ci : Je suis le premier en dignité, & le dernier en temps ; & alors la proposition est encore fausse. Car, comment Jesus-Christ est-il le dernier en temps? Est-il le dernier des hommes? Non, car il y a plusieurs hommes qui naissent après lui. Est-il le dernier des serviteurs de Dieu ? Non, car il y a plusieurs Apôtres & Prophètes de la nouvelle Alliance qui viennent après lui. Ou enfin le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier & le dernier en temps & en dignité, & le sens encore sera faux ; car, si Jesus-Christ n'est point le premier & le dernier en temps, & si l'on ne peut point dire non plus, qu'il soit le premier & le dernier en dignité, il est doublement faux qu'il soit le premier & le dernier en temps & en dignité tout à la fois : mais il ne s'agit pas ici de la vérité des paroles de Jesus-Christ, mais bien de l'impression que ces paroles pouvoient & devoient faire sur des hommes instruits par les Prophètes. Nous soutenons, qu'entendant Jesus-Christ qui se nomme si souvent & avec tant d'empressement le premier & le dernier, ils n'ont pu croire autre chose, sinon qu'il

usurpoit un des titres les plus propres de l'Etre souverain.

Cette considération devient beaucoup plus forte, lorsqu'on ramasse tous ces grands titres par lesquels Dieu caractérise sa gloire dans les oracles des Prophètes, celui de Dieu, de Seigneur, de Sauveur, de Rédempteur d'Israël, de Dieu qui sauve les extrêmités de la Terre, & vers lequel les bouts de la Terre doivent regarder pour être sauvés, de Dieu qui a fait les siécles, ou qui appelle les générations, celui qui est le premier & le dernier, celui par qui toutes choses ont été faites, celui qui sonde les cœurs & les reins; car deux choses sont très-évidentes : la premiere est, que tous ces noms forment l'idée que les Prophètes nous donnent du Dieu souverain : la seconde, qui est une dépendance de cette premiere, est que, quiconque s'attribue tous ces titres glorieux & magniques, & qui se dit Dieu avec cela, prend évidemment le nom de Dieu, non dans un sens équivoque, non dans un sens métaphorique, mais avec le sens & l'idée que les Prophètes lui ont attachés; de sorte qu'il devient coupable de l'impiété des hommes, si les hommes viennent à le prendre faussement pour le Dieu souverain. Ou donc les Juifs n'ont point dû s'opposer à l'impiété, à l'idolâtrie, aux blasphèmes; ou ils n'ont pu s'empêcher de prononcer sentence de condamnation contre Jesus-Christ, s'il a parlé comme ses Disciples parlent & le font parler dans la suite; ou en tout cas on n'a pu s'empêcher de se déclarer contre ses Disciples, contre leur Evangile & contre leur Religion, si évidemment convaincus de blasphême : mais, comme nous avons fait voir ci-dessus, que Jesus-Christ s'est donné le nom de

Dieu dans un ſens propre, parce qu'il s'eſt attribué les titres les plus propres à Dieu, nous allons montrer dans le chapitre ſuivant, que les Apôtres ont appliqué à Jeſus-Chriſt l'idée propre de Dieu, en faiſant voir qu'ils l'ont repréſenté comme égal à ſon Pere; ce qui ne peut ſe dire que de celui qui eſt véritablement & proprement Dieu.

CHAPITRE IV.

Troiſiéme preuve, priſe de ce qu'on fait Jeſus-Chriſt égal à Dieu.

SAINT PAUL ne fait point de difficulté de dire que Jeſus-Chriſt n'a point réputé à rapine d'être égal à ſon Pere. Nous verrons dans la ſuite de cet Ouvrage l'inutilité & la fauſſeté des défaites de ceux qui veulent donner des explications violentes à cette expreſſion : Il n'a point *réputé à rapine*. Cependant, de quelque maniere qu'on entende ce terme, il nous ſera toujours permis de ſuppoſer que l'on attribue à Jeſus-Chriſt quelque eſpéce d'égalité avec ſon Pere, lequel eſt inconteſtablement le Dieu ſouverain.

On dira peut-être, que c'eſt ici une ſeule expreſſion ſans conſéquence, & même une expreſſion qu'il ne faut pas prendre tout-à-fait dans la rigueur du ſens littéral; qu'il ſe peut trouver des exemples d'une pareille expreſſion, qui ne ſignifient point une égalité rigoureuſe, & proprement dite avec Dieu; qu'on en lit même un exemple dans Homere, Auteur Payen. Tout cela ne ſert de rien. Premierement, on a mauvaiſe grace de citer un exemple tiré d'Homere. Les Livres des Payens, & ſur-tout les

Livres des Poëtes, ſont, comme chacun ſait, tous pleins d'impiété & de blaſphême ; & c'eſt là préciſément ce qui éléve les Livres de l'Écriture, dont le caractére eſt de diſtinguer infiniment Dieu de la créature, en n'attribuant jamais à la créature ce qui peut convenir à Dieu ; ce qui les éléve, dis-je, au-deſſus de tous les Livres humains, où tantôt l'on confond Dieu avec les hommes, & tantôt l'on éléve les hommes au-deſſus de Dieu. D'ailleurs, il eſt remarquable, que celui qui emploie cette façon de parler, c'eſt Paul, c'eſt-à-dire, l'homme du monde qui ſemble le plus donner à la grace, & rapporter tout à la gloire de Dieu. *Nous avons*, dit-il, *ce tréſor en des vaiſſeaux de terre, afin qu'il apparoiſſe que l'excellence de cette force vient de Dieu, & non point de nous.* Un homme qui eſt en garde pour s'empêcher de rien attribuer aux cauſes ſecondes de la louange qui appartient à Dieu, n'aura garde d'employer légerement une expreſſion qui aſſocie le Créateur à la créature, en faiſant celle-ci égale à celui-là. En troiſiéme lieu, afin que vous ne croyez pas qu'elle lui échappe par hazard, conſiderez qu'elle eſt conçue d'une maniere ſinguliere, & que c'eſt une expreſſion qui ne vient pas naturellement dans l'eſprit. Mais peut-être que c'eſt ici une hyperbole. Si c'eſt une hyperbole, c'eſt une hyperbole qui intéreſſe la gloire de Dieu. Quand on ne reproche autre choſe à l'hyperbole, ſi ce n'eſt qu'elle manque de vérité, étant examinée à la rigueur, ce n'eſt rien ; mais il ne faut pas qu'on lui puiſſe reprocher d'être impie & blaſphématoire. Ainſi l'Ecriture ne dira point qu'un homme ſoit bon, ſage, puiſſant, &c. comme Dieu, par le danger qu'il y a que ces expreſſions ne faſſent une impreſſion contraire à la gloire de cette Eſſence ſouveraine. Les

Ecrivains du Vieux Teſtament ont évité cela avec beaucoup de ſoin : ceux du nouveau doivent l'éviter avec un plus grand ſoin encore, parce qu'il a été dit que ſous cette alliance toutes choſes ſeront abaiſſées, & que Dieu ſeroit ſouverainement élevé.

Mais, enfin, je m'arrête à trois conſidérations principales ſur ce ſujet. La premiere eſt, que Dieu avoit ſolemnellement déclaré par la bouche de ſes Prophétes, que rien n'étoit ſemblable à lui : il ne l'avoit pas dit une fois ou deux, mais il l'avoit mille fois répété : il l'avoit dit d'une maniere capable de confondre les idolâtres : il en avoit fait le grand principe de ſa Religion ; Saint Paul le ſavoit ; il avoit lu & relu les anciens oracles. Cependant S. Paul oſe répondre à cette voix du Ciel, *Qui eſt ſemblable à moi?* en diſant hardiment que Jeſus-Chriſt *n'a point réputé à rapine d'être égal à ce Grand Dieu.*

Ma ſeconde conſidération eſt, que cet Apôtre ne pouvoit ignorer la raiſon, ou, ſi l'on veut, le prétexte pour lequel Jeſus-Chriſt avoit été premierement accuſé & condamné des Juifs, qui eſt, qu'il ſe faiſoit égal & ſemblable à Dieu : c'étoit là un prodigieux ſcandale pour des hommes qui avoient entendu Dieu diſant par ſes Prophétes, *Qui eſt ſemblable à moi?* Saint Paul fait ce qu'il peut pour attirer les Juifs dans l'Égliſe Chrétienne ; mais, au lieu de juſtifier la Religion Chrétienne du crime d'égaler la créature au Créateur, dans un temps où cela ſeroit ſi néceſſaire & pour le ſalut des hommes, & pour la gloire de Dieu, il prononce que Jeſus-Chriſt *n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.* Cet homme qui déchire ſes vêtemens, lorſque dans une autre occaſion on le prend pour Mercure, qui eſt un Dieu ſubalterne des Payens, oſe-t-il

égaler une simple créature au Dieu souverain ? Ses hyperboles ne sont-elles pas bien édifiantes ? Ne prend-il pas bien son temps pour les débiter ? Et n'avoit-il pas bonne grace de vouloir faire l'Orateur aux dépens de la piété & de la gloire de Dieu ?

Enfin, nous disons en troisiéme lieu, que les autres expressions des Apôtres sont un juste commentaire de celle-ci, & que, comme les Disciples de Jesus-Christ n'attribuent pas seulement à ce dernier le nom de Dieu, mais lui donnent encore ce nom avec l'idée que les Prophêtes lui ont attachée, & que les Apôtres donnent à Jesus-Christ des titres qui ne peuvent lui convenir, à moins qu'il ne soit en effet égal à Dieu, il ne faut point douter que S. Paul ne prenne ici ce terme dans un sens propre & littéral.

Mais, enfin, ou les Chrétiens adoptent cette expression, ou ils ne l'adoptent point : s'ils ne l'adoptent point, il faut donc qu'ils croyent que S. Paul a mal parlé ; & alors ils renversent un principe fondamental de leur Religion, qui est que S. Paul a été inspiré par le Saint Esprit : que s'ils adoptent cette expression, il s'ensuit que nous pouvons croire que les autres Disciples ont parlé de la même sorte ; &, cela étant, nous leur demandons si les Juifs qui ont entendu les Apôtres parlant ainsi, n'ont pas été fondés à les traiter d'impies & de blasphémateurs, lorsque d'un côté ils voyoient que Jesus-Christ étoit une simple créature, & que de l'autre il étoit égalé au Dieu souverain.

Voici quatre jugemens que les Juifs ont pu faire avec raison sur ce sujet. Premierement, ils jugent que Jesus-Christ est une simple créature : on en convient. En second lieu, ils jugent qu'on ne peut point dire d'une créature

sans impiété, qu'elle est égale à Dieu : c'est Dieu lui-même qui nous l'enseigne : *Qui est semblable à moi?* Ou, *A qui me feriez-vous semblable?* En troisiéme lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus-Christ égalent la créature au Créateur : cela paroît par l'expression de Saint Paul. En quatriéme lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus Christ doivent être condamnés de blasphéme. Ce dernier jugement est une juste & naturelle conclusion des trois autres, lorsque Dieu dit : *Qui est semblable à moi?* Il n'entend pas exclure en général toute sorte de ressemblance ; il n'exclut point la ressemblance de conformité & d'analogie, car nous ressemblons à Dieu, qui est, qui agit, qui pense, parce que nous sommes, que nous agissons, que nous pensons ; mais il entend exclure la ressemblance d'égalité : & c'est précisément cette ressemblance d'égalité que vous choisissez pour l'attribuer à une créature, lorsque vous dites que Jesus-Christ *n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu* ; car, ou vous lui attribuez cette ressemblance d'égalité, ou vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie, qui consiste en ce qu'on a quelque rapport avec Dieu, plus ou moins, selon qu'on a plus ou moins de degrés de perfection. Si vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie seulement, vous ne dites rien : les hommes & les Anges ressemblent à Dieu de cette maniere, & jamais pourtant aucun des hommes & des Anges n'a pu ou n'a dû s'exprimer de cette maniere. Et puis ce seroit une extravagance de dire en ce sens : Nous ne réputons point à rapine d'être égaux ou semblables à Dieu. Il reste donc que vous lui attribuez la ressemblance d'égalité selon la vérité & la force de l'expression ; car on exprime bien quelquefois le mot d'égal par celui de

ſemblable ; comme lorſque les Prophêtes diſent, *A qui le feriez-vous ſemblable ?* mais on n'exprime point le mot de ſemblable pris pour reſſemblant, pour conforme, par celui d'égal. L'homme eſt ſemblable à Dieu de cette reſſemblance d'analogie, puiſqu'il porte l'image de Dieu ; cependant on ne dit point que l'homme ſoit égal à Dieu. On ne peut point dire ici, que cette égalité eſt une égalité figurée & métaphorique : cela eſt froid. Jeſus-Chriſt n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu par figure & par métaphore, eſt une propoſition abſurde & ridicule ; & puis les figures deviennent impies, lorſque d'un côté elles n'ont jamais été employées, & que de l'autre elles préſentent un ſens contraire à la gloire de Dieu. Enfin, les Juifs n'étant pas coupables de parler comme les autres hommes, & ſur-tout comme les Prophêtes de Dieu qui les ont inſtruits, ils ne le ſont pas auſſi de croire qu'on ne peut ſe dire égal à Dieu, ſans ou qu'on ſoit Dieu, ou qu'on faſſe tort à Dieu. Qu'ils croyent que les Diſciples tiennent ce langage de Jeſus-Chriſt, ils ne peuvent non plus s'en diſpenſer ; car, pourquoi les Diſciples parlent-ils de cette maniere, s'ils ne veulent point qu'on leur attribue ce langage ? On dira qu'ils s'expliquent aſſez en d'autres rencontres ; & nous, nous ſoutenons premierement, que, quand ils ſe ſeroient mille & mille fois expliqués, cette propoſition ne laiſſeroit pas d'être contraire à la gloire de Dieu: *Il y a quelque créature qui peut ne pas réputer à rapine d'être égale à Dieu.* Je ſoutiens d'ailleurs, qu'ils renverſent d'une main ce qu'ils bâtiſſent de l'autre. Au fond, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point égal à Dieu, & ſi c'eſt un crime de le penſer, pourquoi le dire ? Cette expreſſion à quoi étoit-elle néceſſaire ? Etoit-elle néceſſaire à la gloire

de Dieu? Non, car elle ravale au contraire la Divinité, du moins si l'on y attache l'idée que les hommes y ont toujours attachée. Etoit-elle nécessaire pour élever Jesus-Christ? Mais Jesus-Christ ne peut-il être élevé sans qu'on le mette au niveau du Dieu Souverain? Etoit-ce pour montrer la vérité & l'accomplissement des anciens oracles? Mais ces oracles avoient tant de fois prononcé qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il n'y avoit rien de pareil à lui. Etoit ce pour édifier les hommes? Mais les hommes peuvent-ils être édifiés de voir égaler une créature au Dieu Souverain? S. Pierre & S. Paul sont les Disciples de Jesus-Christ, ses ministres, ses ambassadeurs; & sans doute qu'ils tiennent dans l'Eglise le premier rang après Jesus-Christ. Cependant, si S. Pierre ou S. Paul nous disoit, *Je ne répute point à rapine d'être égal à Jesus-Christ*, nous le traiterions de blasphémateur. Dieu, le Dieu Souverain, est infiniment plus élevé au-dessus de Jesus-Christ, que Jesus-Christ ne l'est au-dessus d'un de ses Apôtres. Si donc cet Apôtre seroit accusé d'impiété, s'il se disoit égal à Jesus-Christ, celui-ci semble aussi le devoir être, s'il ose dire qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.

CHAPITRE V.

Quatriéme preuve, prise de ce que Jesus-Christ s'est fait adorer.

MAIS, pour montrer encore mieux, que c'est dans un sens proprement dit, que les Disciples ont égalé Jesus-Christ à Dieu, & que Jesus-Christ s'est égalé lui-même à l'Estre Souverain, ne nous contentons point d'avoir remarqué qu'il s'est attribué les noms & les titres qui avoient été consacrés au Dieu Souverain, montrons encore qu'il a prétendu aux mêmes hommages.

Il est certain qu'on adore Dieu, & qu'on n'adore que Dieu. Quand les hommes ont prétendu à cette adoration, ils ont par-là même prétendu être des Dieux; &, quand ils n'ont pas prétendu être des Dieux, ils n'ont pas prétendu à l'adoration.

Quand donc nous n'aurions point sçu jusqu'ici que Jesus-Christ veut être regardé comme Dieu, nous n'en pourrions point douter, lorsque nous voyons qu'il exige des hommes qu'ils lui rendent cette adoration. Les Evangélistes rapportent, qu'après sa naissance il fut adoré, premierement, par des Bergers de Bethléhem, & ensuite par des Mages. On ne doit point lui imputer une adoration qu'il ne paroissoit pas être en état d'empêcher : mais ces mêmes Evangélistes nous apprennent qu'il fut plusieurs fois adoré pendant sa vie; & ils ajoutent que non-seulement il est permis de l'adorer, mais encore qu'il a été commandé à tous les Anges de Dieu de lui rendre cet hommage.

Si Jesus-Christ est le Dieu Souverain, il a raison de se faire adorer ; mais, s'il n'est pas le Dieu Souverain, on ne peut, sans une espéce de sacrilége, lui rendre l'adoration qui est dûe à Dieu, & qui n'est dûe qu'à Dieu. Certainement, quand tout le reste seroit supportable, ceci ne le seroit en aucune façon, puisque c'est s'ériger en Dieu Souverain, non-seulement par ses paroles, mais aussi par ses actions.

Un homme qui auroit la hardiesse de prendre le nom de Roi, quoiqu'il fût sujet dans un Etat qui reconnoîtroit un légitime Monarque, seroit assurément très-criminel : il le seroit bien davantage, s'il osoit prendre les titres qui sont consacrés à marquer la grandeur de son maître ; comme si, étant en France, il se qualifioit Roi de France, Roi de Navarre, &c. ou si, étant en Autriche, il se nommoit Roi de Bohême, Roi de Hongrie, &c. Mais il seroit plus criminel encore, s'il vouloit, outre cela, etre traité véritablement en Monarque, s'il se faisoit traiter de Majesté, & qu'il se fit servir à genoux, comme font quelques Rois dans leurs Etats : alors il n'y auroit plus aucun moyen de dissimuler un tel attentat, & il faudroit ou renoncer à la fidélité qu'on doit à son Roi légitime, ou traiter cet homme d'usurpateur & de criminel de léze-Majesté.

On peut dire que les Juifs ont eu deux raisons pour une, de traiter ainsi Jesus-Christ. Premierement, le respect & la fidélité qu'ils devoient au Dieu Souverain ne pouvoient souffrir qu'ils permissent à un simple homme ou à une simple créature d'usurper les hommages qui ne sont dûs qu'au Dieu Souverain ; & d'ailleurs l'obéissance qu'ils devoient à la Loi ne leur permettoit point d'avoir d'autre Dieu devant la face du Seigneur.

Il n'y a que trois choſes que l'on puiſſe répondre à cela : Il faut, ou que l'on nie que l'adoration ſoit un hommage propre au Dieu Souverain, ou qu'on diſe que Jeſus-Chriſt n'a pas prétendu ſe faire adorer, ou qu'on prétende que Jeſus-Chriſt n'a pas voulu être adoré dans le même ſens & de la même maniere que le Dieu Souverain. Cependant on ne peut rien dire de tout cela avec quelque fondement.

Car, ſi l'on dit que l'adoration n'eſt pas un hommage propre au Dieu Souverain, je demande : Y a-t-il quelqu'autre que le Dieu Souverain qui ait jamais été adoré ? On répondra peut-être, que l'Ange qui apparut aux Patriarches, & enſuite à Moïſe, a été adoré, quoiqu'il ne fût qu'une ſimple créature : mais c'eſt ſuppoſer une choſe qui eſt extrémement conteſtée. L'Ange qu'ont adoré les Patriarches premierement, & enſuite les Iſraëlites au pied de la Montagne de Sina, eſt le Dieu Souverain puiſqu'il eſt le *Dieu poſſeſſeur du Ciel & de la Terre, la frayeur d'Iſaac, le Juge de toute la Terre ;* celui en la préſence duquel Abraham reconnoît qu'il n'eſt *que poudre & que cendre ;* celui qui dit de lui-même, *Je ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob ;* & celui-là même qui fait entendre cette voix au Peuple d'Iſraël proſterné dans la plaine : *Je ſuis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai retiré hors du Pays d'Egypte*, &c. C'eſt l'Ange de l'Eternel qui dit du milieu du buiſſon : *Je ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob.* L'Ecriture le dit en propres termes, & les Chrétiens ne peuvent douter que celui qui parloit ainſi ne fût en même temps le Dieu Souverain, ayant entendu Jeſus-Chriſt qui tire cette conſéquence de ce paſſage, *Dieu n'eſt point le Dieu des morts*,

mais le Dieu des vivans ; & qui, par conſéquent, reconnoît que celui qui parloit dans le buiſſon étoit le Dieu Souverain. Il eſt l'Ange de l'Éternel, ſelon le texte : il eſt le Dieu Souverain, ſelon Jeſus-Chriſt ; & l'un & l'autre dans notre ſentiment.

Au reſte, un hommage propre & conſacré à Dieu, eſt un hommage que les Fidéles n'ont jamais rendu qu'à Dieu. Or, les fidéles n'ont jamais rendu qu'à Dieu l'adoration : donc l'adoration eſt un hommage propre & conſacré à Dieu. D'ailleurs, un hommage qui ne peut être rendu à la créature, ſans idolâtrie, eſt un hommage proprement conſacré à Dieu : or, l'adoration eſt de cette eſpéce : cela paroît de ce que l'idolâtrie des Nations conſiſtoit à rendre cet hommage à d'autres qu'au vrai Dieu.

On dira ici ce qu'on répond ordinairement ſur ce ſujet, qui eſt qu'il faut diſtinguer une double adoration : une adoration que je nommerai ſubalterne, parce qu'elle ſe rend à des êtres ſubalternes ; & une adoration que nous nommerons ſouveraine, parce qu'elle ne ſe rend qu'au Dieu Souverain. Premierement, cette diſtinction ne ſert de rien, puiſqu'il eſt facile de faire voir que Jeſus-Chriſt s'eſt fait rendre la ſouveraine adoration : ce qu'on peut faire voir en diſtinguant une triple adoration ; une adoration de penſée, une adoration de parole, une adoration d'action Celui qui veut qu'on penſe de lui ce qu'on penſe du Dieu ſouverain, ſe fait adorer comme le Dieu ſouverain : or, Jeſus-Chriſt veut qu'on penſe de lui ce qu'on penſe du Dieu ſouverain ; je le prouve. Jeſus Chriſt s'attribue d'être égal au Dieu ſouverain ; il s'attribue d'ailleurs ſes qualités, ſa toute-puiſſance, ſa toute-ſcience, &c. il

veut donc que l'on penſe de lui ce que l'on doit penſer du Dieu ſouverain. En ſecond lieu, celui qui parle de lui-même comme du Dieu ſouverain, ou qui autoriſe ceux qui parlent ainſi, veut être reconnu pour le Dieu ſouverain, & être adoré en cette qualité : or, Jeſus-Chriſt parle, ou veut qu'on parle de lui comme du Dieu ſouverain. Cela paroît de ce qu'il prend les noms de Dieu ; car, quelle néceſſité y auroit-il de les prendre ſans cela ? Cela paroît encore de ce qu'il s'attribue les qualités & les ouvrages de Dieu. Il dit que toutes choſes ont été faites par lui, ou du moins les Apôtres le diſent pour lui. Enfin, celui qui veut qu'on faſſe pour lui ce qu'on n'a jamais fait que pour le Dieu ſouverain, veut être adoré comme le Dieu ſouverain : or, Jeſus-Chriſt veut qu'on faſſe pour lui ce qu'on ne doit faire que pour le Dieu ſouverain. Ainſi nous devons aimer Dieu par-deſſus toutes choſes ; mais il n'y a que Dieu à qui il nous ſoit preſcrit de rendre un ſi ſublime devoir. Nous devons aimer de même Jeſus-Chriſt par-deſſus toutes choſes : nous devons l'aimer plus que ce que nous aimons le plus, qui eſt notre conſervation. *Si quelqu'un*, dit-il, *ne hait ſon ame pour l'amour de moi, il n'eſt pas digne de moi.* Nous devons à Dieu le ſacrifice, & non-ſeulement le ſacrifice des boucs & des agneaux, ſacrifice charnel, caractére d'une Religion corporelle, mais principalement le ſacrifice de notre ſang & de notre vie, ſacrifice ſpirituel digne d'une Religion & d'une alliance plus parfaite que celle de la Loi. Or, Jeſus-Chriſt veut qu'on ſouffre le martyre pour l'amour de lui, &, par conſéquent, qu'on lui rend un devoir qui n'a jamais été rendu qu'à Dieu. Saint Pierre, Saint Paul

&

& Saint Jacques ne vous diront point comme lui : *Si quelqu'un ne quitte maisons, femme, enfans, même sa propre vie pour l'amour de moi & de l'Evangile, il n'est pas digne de moi.* Il ne serviroit de rien de dire que Jesus-Christ étant dépendant de son Pere, quand il nous ordonne de quitter notre vie pour l'amour de lui, veut seulement dire que nous devons la donner pour l'amour de Dieu. Si cela avoit lieu, rien n'empêcheroit que S. Pierre & S. Paul, & les autres Apôtres, ne nous parlassent comme Jesus-Christ, & qu'ils ne nous disent, à son imitation : *Si quelqu'un ne hait son ame pour l'amour de moi, il n'est pas digne de moi.* Car, comme ils seroient inférieurs & dépendans à l'égard de Dieu, on pourroit dire tout de même, que celui qui feroit cet effort pour l'amour de l'Apôtre qui parleroit ainsi, le feroit pour l'amour de Dieu. On me dira peut-être, qu'il suffit que Jesus-Christ déclare qu'il agit au nom de son Pere, & que son Pere est plus grand que lui, afin qu'on ne puisse point lui attribuer véritablement de vouloir se faire rendre le culte souverain. Mais je prouve que cela ne suffit point, par un exemple inconteſtable. Si le Ministre d'un Roi étoit assez hardi pour donner des Ordonnances scellées de son sceau, pour faire battre la monnoie avec son image, pour se faire traiter de Majesté, prenant avec cela les noms & les titres du Souverain, croyez-vous qu'il en fût quitte pour dire qu'il est moindre que le Monarque, & qu'il agit en son nom? Et n'auroit-on pas raison de lui dire qu'il détruit par ses actions ce qu'il avance par ses paroles, & qu'il se contredit à lui-même? Il n'est rien de si facile que d'appliquer tout cela au sujet dont il s'agit ; car, comme il y a une certaine idée de la Royauté, que les Sujets ne doivent jamais

appliquer à un autre qu'à leur Prince ; comme il y a des noms & des titres tellement affectés & consacrés à la personne du Souverain, qu'on ne peut les donner à un autre sans crime ; comme il y a certains hommages extérieurs qu'on rend au Souverain, & qu'on ne peut rendre à d'autres sans être criminel de léze-Majesté, quelque intention que l'on dise avoir, & de quelque prétexte qu'on se couvre, parce que les paroles & les actions signifient non pas selon votre volonté particuliere & votre fantaisie, mais selon leur nature, ou plutôt selon l'usage qui les consacre, ainsi selon un usage très-ancien, très-sacré & très-inviolable, établi par les Prophètes & par le langage de Dieu même, il y a des idées qui sont tellement consacrées a Dieu, qu'elles ne peuvent convenir à aucun autre, & des titres tellement propres à Dieu, que c'est commettre un crime de léze-Majesté divine que de les donner à un autre, & un culte & des hommages tellement dûs à Dieu, que, sous quelque prétexte que ce soit, ils ne doivent jamais être rendus à un autre.

Nous avons donc montré que, lorsque Jesus-Christ s'est fait rendre l'adoration, il s'est fait rendre l'adoration souveraine. Mais allons plus avant. L'adoration subalterne est, dit-on, distinguée de l'adoration souveraine, en ce que celle-ci reconnoit Dieu pour la source de tout être & de toute perfection, & que la seconde peut se rendre à des êtres émanés de Dieu, lorsqu'ils ont été particulierement honorés de lui, ou qu'ils ont reçu de lui l'empire de l'Univers. Mais on peut dire que l'adoration subalterne n'a été connue ni du Légiſlateur, ni des Prophètes, ni de Jesus-Christ même, ni des Apôtres. Il faut prouver tout cela par ordre.

Deux raisons nous persuadent que l'adoration subalterne n'a point été connue du Législateur. La premiere est, qu'il défend toute adoration en général, excepté celle qui se rapporte au Dieu souverain, & cela dans un précepte qui est moral, & qui par conséquent doit être d'une éternelle vérité & d'une force perpétuelle; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il y avoit quelque adoration subalterne légitime, de peur de tendre des piéges aux hommes par une équivoque qui pouvoit les engager dans l'erreur. Il ne nous auroit point défendu en général d'adorer aucun autre que Dieu, mais seulement d'adorer aucun autre que Dieu d'un culte souverain; car, si le souverain Législateur vouloit qu'on adorât Jesus-Christ un jour, pourquoi défendre si généralement toute autre adoration que celle qui est rendue à Dieu? La seconde raison est, que le Législateur a dessein évidemment d'arrêter le cours de l'idolâtrie Payenne: or, cette idolâtrie Payenne consistoit proprement en ce qu'on adoroit plusieurs Divinités de cette adoration subalterne; car, aussi-bien que les Juifs, ils ne reconnoissoient qu'un Estre souverain.

On me dira peut-être ici, que la Loi défend l'adoration subalterne qui se termine aux idoles, & non l'adoration subalterne qui devoit se terminer à Jesus-Christ; mais on le dira en vain. Lorsque la Loi défend cette adoration subalterne, c'est en des termes généraux qui défendent toute sorte d'adoration subalterne, sans aucune exception. Il semble, à entendre parler nos adversaires, qu'il y a premierement des idoles, & qu'ensuite ces idoles devenant l'objet du culte, rendent ce culte une idolâtrie; au lieu qu'il faut dire: On adore un objet; & cette adoration transportée à cet objet

BIBLIOTHECA

qui n'étoit pas adorable, fait d'un objet qui étoit innocent en soi, une idole. Le Législateur s'exprimant généralement, & défendant d'adorer à la maniere Payenne, c'est-à-dire, de cette adoration subalterne, aucune des choses qui sont au Ciel ou en la Terre, il est évident que, dès que nous adorons quelqu'une des choses qui sont au Ciel ou en la Terre, même de cette adoration subalterne, nous en faisons d'abord une idole. Enfin, la Loi du Décalogue ne dit pas seulement, *Tu n'auras point d'autre Dieu*, mais *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*; ce qui semble défendre principalement l'adoration subalterne.

Je dis, en second lieu, que les Prophêtes n'ont point connu l'adoration subalterne; car, premierement, ils n'en ont aucun exemple devant les yeux; ils n'en ont point ouï parler; ils n'en font jamais de mention: d'ailleurs, ils se moquent de ces Dieux subalternes, puisqu'ils ne peuvent comprendre qu'on puisse servir des Dieux qui ne font point pleuvoir, qui n'ont point fait les Cieux & la Terre, &c. ce qu'ils ne diroient pas sans doute, s'ils savoient qu'il y a, ou qu'il doit y avoir dans l'accomplissement des temps un Dieu subalterne & dépendant qu'on doit adorer, encore qu'il ne fasse point pleuvoir, & qu'il n'ait point créé les Cieux & la Terre. On me dira que, si les Prophêtes blâment les idolâtres, c'est d'adorer d'un culte souverain des Dieux qui n'ont point créé les Cieux & la Terre. Mais, si le Saint Esprit n'avoit d'autre sujet de plainte que celui-là, il ne se plaindroit jamais à cet égard; car il est certain que les Payens n'ont point adoré d'un culte souverain leurs Divinités subalternes, c'est-à-dire, qu'ils ne les regardoient point comme étant la source de l'être, & l'o-

rigine de tous les biens : il n'y avoit que leur Jupiter qu'ils pouvoient servir en cette qualité.

Les Disciples de Jesus-Christ eux-mêmes n'ont point connu cette distinction d'adoration subalterne, & d'adoration souveraine, puisqu'ils ont cru que toute adoration, même l'adoration extérieure, & qui n'étoit point accompagnée de celle de l'esprit, même une adoration qui ne pouvoit, en aucun sens, être crue aller à un objet souverain ; que toute telle adoration rendue à la créature, préjudicioit aux intérêts de la gloire du Créateur : car, lorsque Corneille se prosterne devant S. Pierre, Corneille ne prend point S. Pierre pour l'Estre souverain : s'il l'adore, ce n'est qu'extérieurement, ce n'est pas comme l'auteur & l'origine de tout bien : il sait bien que S. Pierre n'est qu'un homme, & il l'a appris de l'Ange qui lui a ordonné de le faire venir de Joppe. Cette adoration ne peut donc être qu'une adoration subalterne, & même extrêmement subalterne ; car voici ce que Corneille lui dit : *Il y a quatre jours, à cette heure, que j'étois en jeûne, & je faisois la priere à neuf heures en ma maison. Alors voici un homme se présenta à moi en un vêtement reluisant, & dit : Corneille, ta priere & tes aumônes ont été ramentues devant Dieu ; envoie donc à Joppe, & envoie querir Simon, surnommé Pierre, qui est logé en la maison de Simon le Cornoyeur près de la mer ; lequel étant venu parlera à toi.* Vous voyez par-là quel pouvoit être le préjugé de Corneille lorsque S. Pierre entra chez lui : il le regardoit non comme le Dieu souverain, mais comme un homme appellé Simon, surnommé Pierre, & logé à Joppe chez un autre Simon le Corroyeur. Cependant l'Histoire Sainte nous ap-

prend que, comme Pierre entroit, Corneille venant au-devant de lui, & se jettant à ses pieds, l'adora. On peut croire que l'intention de Corneille n'étoit nullement de rendre à un homme qui lui étoit envoyé de la part du Dieu souverain, le même culte qui étoit dû au Dieu souverain. Cependant, parce que l'adoration, je dis même l'adoration extérieure, étoit une action consacrée par l'usage à marquer l'honneur qu'on rendoit à l'Estre suprême, Saint Pierre n'a pas tant d'égard à la bonne intention de Corneille, qu'à empêcher qu'on ne fasse pour lui ce qu'on ne doit faire que pour Dieu. Il releve Corneille en lui disant : *Leve-toi ; je suis aussi homme.* D'où nous tirons deux preuves invincibles, pour montrer qu'il n'est jamais permis d'adorer que le Dieu souverain. La premiere est, que S. Pierre s'oppose à cette action pour la gloire de Dieu, en disant : *Je ne suis qu'un homme, je ne suis pas Dieu.* D'où il paroît que l'adoration subalterne, aussi-bien que toute autre, est contraire à la gloire de Dieu, quand elle se rend à un autre qu'à lui. La seconde est, qu'il paroît de-là, que, quiconque est un simple homme par sa nature, ne doit point prétendre à l'adoration, soit subalterne, soit souveraine. En effet, qu'est-ce qui empêche S. Pierre de se faire adorer en cette occasion ? Ou c'est le respect du Dieu souverain, ou c'est le respect de Jesus-Christ. Si c'est le respect du Dieu souverain, il faut que S. Pierre s'imagine que l'adoration, je dis l'adoration subalterne, rendue à une créature, préjudicie au Dieu souverain ; auquel cas non-seulement Saint Pierre, mais Jesus Christ lui-même est contraint de renoncer à cette adoration : si c'est le respect de Jesus-Christ, alors il ne faut pas que S. Pierre dise, en refusant

l'adoration de Corneille, *Je suis aussi homme*; car Jesus-Christ, à la gloire duquel il craint de préjudicier, est aussi un homme, & n'est qu'un homme par sa nature. A prendre les choses comme il faut, S. Pierre ne dit ici ce qu'il est, que pour faire entendre à Corneille ce qu'il lui doit : il se dit homme, pour lui dire qu'il ne faut adorer que Dieu, quelque intention que l'on puisse prétexter dans cette adoration. Si la personne de S. Pierre ne méritoit pas l'adoration, la qualité qu'il portoit d'Envoyé de Dieu méritoit des honneurs extraordinaires; & c'est sous cette notion que Corneille le considéroit, c'est sous cette idée qu'il veut l'adorer. Saint Pierre le refuse pourtant, & lui dit pour toute raison, *Je suis aussi homme*. N'est-ce pas là établir pour principe général, que, de quelque qualité qu'un homme soit revêtu, quoiqu'il soit l'Envoyé de Dieu, il ne doit point être adoré s'il est simplement un homme? On dira peut-être ici, que cela ne conclut point contre Jesus-Christ : mais, pourquoi cela ne concluroit-il point, puisque la maxime est générale? Au fond, si le repect que S. Pierre a pour Jesus-Christ lui défend de partager l'adoration avec Jesus-Christ, le respect que Jesus-Christ doit avoir pour le Dieu souverain, doit, ce semble, l'empêcher de partager les hommages de la Religion avec le Dieu souverain : or, Jesus-Christ partageroit, du moins extérieurement, les hommages de la Religion avec le Dieu souverain, si cette adoration subalterne avoit lieu.

On peut dire, pour un quatriéme, que les Anges ne connoissent point cette adoration subalterne dont il s'agit ici; car, s'ils la connoissoient, l'Ange qui fit voir tant de merveilles à S. Jean ne se seroit point opposé à celle

que cet Apôtre vouloit lui rendre, ou du moins il s'y seroit opposé par d'autres motifs. Car il est évident que S. Jean ne pouvoit point prendre cet Ange pour le Dieu souverain, puisque cet Ange venoit de lui parler en ces termes : *Ces paroles sont certaines & véritables ; & le Seigneur, le Dieu des saints Prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent être faites bien-tôt*, &c. A quoi S. Jean ajoute : *Après que j'eus ouï & vu ces choses, je me jettai pour me prosterner devant les pieds de l'Ange qui me montroit ces choses. Mais il me dit : Garde que tu ne le fasses ; car je suis ton compagnon de service & de tes freres les Prophètes, & de ceux qui gardent les paroles des Prophètes. Adore Dieu.* Saint Jean vouloit adorer cet Ange, parce que c'étoit l'Ange de Dieu, & non pas croyant qu'il fût Dieu même. Cependant l'Ange qui ne fait pas toutes ces distinctions, lui dit, *Adore Dieu ;* établissant de la maniere du monde la plus claire & la plus évidente, que l'adoration, quelle qu'elle soit, ne doit être rendue qu'à Dieu. On me dira que l'Ange refuse cette adoration subalterne, parce qu'il n'a pas assez de dignité pour prétendre à cette adoration, toute subalterne qu'elle est. Mais, pourquoi, si cela est, nous ordonne-t-il de ne rendre cette adoration qu'à Dieu ? *Adore Dieu*, dit-il. Certainement, s'il eût connu toutes ces distinctions, loin de dire, *Garde que tu ne le fasses ; Adore Dieu*, il auroit dit : Prends garde à l'adoration que tu me rends, & garde-toi bien *de la rendre à Dieu ;* car tu m'adores comme l'Envoyé de Dieu, & non comme la source infinie du bien. Garde-toi de rendre à Dieu cette adoration que tu me rends, qui est une adoration subalterne. Que s'il avoit cru de son devoir de refuser cette

adoration ſubalterne, toute ſubalterne qu'elle étoit, il auroit dit : Garde que tu ne le faſſes ; Adore Jeſus-Chriſt : car il n'y a que Jeſus-Chriſt qui mérite d'être adoré de cette adoration ſubalterne ; comme il n'y a que le Dieu très-haut qui mérite d'être ſervi du culte ſouverain.

Je dirai bien davantage, & je ſoutiens que, lorſque le Démon tenta dans le Déſert Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, il ne connoiſſoit point cette adoration ſubalterne : car, lorſqu'il demande à Jeſus-Chriſt d'être adoré par lui, il ne demande pas d'être adoré comme le Dieu ſouverain : car il déclare d'abord, qu'il y en a un plus grand que lui, puiſqu'il fait connoître qu'il ne poſſéde pas originairement les Royaumes du Monde & leur gloire ; mais que toutes ces choſes lui ont été données. *Car*, dit-il, *toutes ces choſes m'ont été données, & je les donne à qui je veux.* Le Démon veut donc être adoré d'une adoration ſubalterne. Jeſus-Chriſt le réfute par ce précepte de la Loi : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui ſeul tu ſerviras.* Il s'enſuit donc que ce précepte défend d'adorer tout autre que le vrai Dieu, ſoit d'une adoration ſouveraine, ſoit d'une adoration ſubalterne ; ou plutôt, il s'enſuit que cette diſtinction n'a aucun véritable fondement.

CHAPITRE V.

Quatriéme preuve, prise de l'application qu'on fait à Jesus-Christ des oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caractéres de la gloire de Dieu.

MAIS voici qui acheve de convaincre notre esprit, & de nous montrer en quel sens & de quelle maniere les Juifs ont pu prendre les expressions des Disciples de Jesus-Christ, qui tâchoient de faire un Dieu de leur maître ; c'est qu'ils n'ont pas fait difficulté de lui appliquer les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caractéres les plus essentiels de sa gloire : nous en avons déja apporté plusieurs exemples que nous examinerons dans la suite dans le détail ; & nos adversaires eux-mêmes n'en disconviennent pas entierement, puisqu'ils prétendent que ces oracles sont appliqués à Jesus-Christ par accommodation ou par allusion.

Or, il est étrange, il est tout-à-fait surprenant que les Disciples osent faire de telles applications à Jesus-Christ, si Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu & le Dieu Souverain.

Quand ils n'auroient été instruits que dans l'école de la nature, cela suffiroit pour leur apprendre à ne pas faire à une créature l'application de choses qui ont été dites du Créateur exclusivement aux créatures, tels que sont ces oracles de l'Ancien Testament.

Car on n'a jamais vu que les hommes en ayent usé de la sorte, sans avoir été suspects ou soupçonnés d'impiété & de profanation. Je sais

bien que les Payens n'ont pas été fort scrupuleux à cet égard ; car ils ne manquoient jamais d'abaisser Dieu, & d'élever les créatures en les revêtant de la gloire de Dieu : & c'est là en quoi consiste principalement l'excès prodigieux de leur superstition : mais l'exemple des Payens ne doit pas être beaucoup considéré.

Que si vous regardez les Disciples de Jesus-Christ comme ayant été instruits dans l'école des Prophètes, on ne les soupçonnera jamais d'un tel égarement : car, y a-t-il rien qui égale la circonspection des Prophètes à cet égard ? Ils sont dans une appréhension continuelle que l'on ne confonde le Créateur avec la créature. Dans cette juste crainte, ils n'ont garde d'appliquer à celle ci les caractéres les plus essentiels de la gloire de celui-là.

Au reste, les descriptions que les Apôtres font de Jesus-Christ, ne sont pas assurément plus sacrées que celles que les Prophètes avoient faites du Dieu Souverain. Comme donc on n'oseroit appliquer à un autre les descriptions de Jesus-Christ, il semble que la même raison doit nous empêcher d'appliquer à Jesus-Christ les descriptions du Dieu souverain.

On accuseroit justement d'impiété un homme qui traiteroit quelque Apôtre, S. Pierre, par exemple, de Fils unique de Dieu ; qui le nommeroit *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde, notre Roi, notre Prophète, notre Sacrificateur, Sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisedec, le Prince de paix, le Pere de l'Eternité, Emmanuel, Dieu avec nous, Jesus ou Sauveur, Christ ou l'Oint de Dieu, la Parole éternelle, le Sauveur du Monde, le Saint des Saints, le Roi des Siécles, l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le Lion de la Tribu de David, le Fils de Dieu, son Fils unique, son propre Fils.*

On ne pourroit souffrir qu'un homme dit de S. Pierre, *qu'il a racheté l'Eglise par son sang, qu'il nous a sauvés, qu'il nous a rachettés, qu'il a fait l'expiation de nos péchés, qu'il les a portés sur la Croix; qu'il n'y a maintenant nulle condamnation pour ceux qui sont en S. Pierre, & qui ne vivent point selon la chair, mais selon l'esprit; que Pierre habite dans nos cœurs par la foi; qu'il n'y a point d'autre nom que le sien par lequel il nous faille être sauvés; que par son sang il a rompu la paroi entremoyenne, & nous a approchés de Dieu lorsque nous étions loin; qu'il nous a été fait de par Dieu, justice, sagesse, sanctification & rédemption; qu'il a été fait malédiction pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui; que par son sang nous avons accès au thrône de Dieu; que par sa mort il a détruit celui qui avoit l'empire de la mort, à sçavoir, le Diable.*

N'est-il pas vrai que vous regarderiez un homme qui parleroit ainsi de S. Pierre, comme un impie & comme un blasphémateur? Cet homme auroit beau vous dire avec cela, que S. Pierre est moindre que Jesus-Christ, cela ne vous satisferoit pas; & vous auriez raison de lui reprocher que cet aveu le condamne & le couvre de confusion, puisqu'en cela il se contredit ouvertement, & devient impie après avoir confessé la vérité.

On auroit beau l'excuser, en disant que l'application qu'il fait des caractéres & des attributs principaux de Jesus-Christ à Saint Pierre, n'est faite que par allusion, par accommodation, & par une application imparfaite & hyperbolique qu'il ne faut point presser à la rigueur: vous répondriez avec raison, que, si c'est une allusion, c'est une allusion impie; si c'est une accommodation, une accommodation profane;

&, si c'est une application, une application pleine de blasphême ; & que les allusions, les accommodations, ou les applications, quelles qu'elles soient, ne peuvent manquer de porter ce nom, lorsqu'elles font naturellement la même impression.

Mais, si vous regardez comme un blasphême l'application que quelqu'un feroit des caractéres & des attributs principaux de Jesus-Christ à un grand Apôtre comme Saint-Pierre, il faut demeurer d'accord, que c'est un plus grand blasphême encore de faire à Jesus-Christ l'application des caractéres & des attributs de l'Estre souverain, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec lui.

Ce sera donc, dans cette supposition, une exécrable impiété de dire, *qu'il a fondé la Terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains; qu'il sonde les reins, & qu'il est le scrutateur des cœurs ; qu'il est le Seigneur, l'Eternel, Jehova, aimant la justice & haïssant l'iniquité, le Dieu qui vient apportant la récompense & le salut, le Dieu béni, le Dieu qui est entre les Chérubins au Sanctuaire comme en Sina, le Dieu de notre salut, le Souverain, le Seigneur qui étend les Cieux & qui fonde la Terre, & qui forme l'esprit de l'homme en lui ; le Seigneur vers lequel doivent regarder les bouts de la Terre, devant lequel tout genou doit se ployer, & auquel toute langue doit donner louanges, celui qui appelle les générations dès le commencement ; le Seigneur, le Roi d'Israël, son Rédempteur, le Dieu des armées, notre crainte & notre épouvantement.* Car on ne peut nier que les Apôtres ne donnent tous ces titres à Jesus-Christ, lorsqu'ils disent que c'est Jesus-Christ qui est décrit dans ces oracles, ou que c'est de J. C. que les Prophétes ont voulu parler dans ces magnifiques descriptions.

En vérité, si la disproportion qui est entre Jesus-Christ & Saint Pierre est grande, celle qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain, est plus grande encore dans le principe de nos adversaires, puisque celle-là est bornée, & que celle-ci est infinie; & par conséquent, si l'on ne peut, sans blasphême, attribuer à S. Pierre les caractéres les plus essentiels de la gloire de Jesus-Christ, on ne peut, sans un blasphême infiniment plus grand encore, appliquer à Jesus-Christ les caractéres les plus essentiels & les plus incommunicables de la gloire de Dieu.

Cela paroîtra plus évident encore, si nous faisons une seconde supposition, c'est que cet homme qui feroit de telles applications à Saint Pierre, sçût qu'on a déja agité cette question dans des occasions célébres, si Saint Pierre est égal à Jesus-Christ, & qu'il prévît que cette erreur deviendroit générale dans le monde, & que pendant plusieurs siécles on confondroit S. Pierre avec Jesus-Christ le Sauveur & le Rédempteur du genre humain. Je dis qu'en ce cas-là un tel homme est coupable d'une prodigieuse impiété, d'oser faire à Saint Pierre des applications des caractéres de Jesus-Christ, qui doivent être d'une si dangereuse & si funeste conséquence.

Il n'y a rien de si facile que d'appliquer tout cela aux Apôtres : ceux-ci ne pouvoient ignorer que la question, si Jesus Christ étoit égal & semblable à Dieu, avoit été déja agitée, & même que c'est sous le prétexte de ce prétendu blasphême que les Juifs avoient persécuté Jesus-Christ. Ils n'ignoroient point, eux qui prévoyoient qu'il s'éleveroit des faux Docteurs aux derniers temps, & qui en caractérisoient la doctrine, que les Chrétiens tomberoient dans cette erreur, de confondre Jesus-Christ

avec le Dieu souverain. Comment donc, avec cette double connoissance, les Apôtres ont-ils pu, sans une impiété manifeste, appliquer à Jesus Christ les oracles de l'Ancien Testament, qui expriment la gloire du Dieu souverain, & sur-tout, ce qui est infiniment remarquable, ces oracles qui expriment la gloire du Dieu souverain exclusivement à celle de ses créatures ?

III. SECTION.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux-mêmes engagés dans l'erreur.

CHAPITRE PREMIER.

Diverses manieres d'établir cette vérité ; & premierement, que le principe que nous combattons détruit les idées que l'Ecriture nous donne de la charité & des bienfaits de Dieu.

Nous avons fait voir que, si Jesus-Christ est une simple créature, la Religion Mahométane est le rétablissement de la véritable Religion, & Mahomet préférable à Jesus-Christ. Nous avons montré que, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Juifs ont raison de s'en tenir à la sentence que leurs Peres prononcerent contre lui. Nous devons justifier à présent le principe que nous nous étions proposés d'établir en troisiéme lieu; c'est que, si Jesus-Christ est un simple homme, ou, si l'on veut, une simple créature, il faut qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, & que ses Disciples aussi ayent eu pour but de nous tromper.

La raison générale qu'on en peut donner, est que les Ecrivains sacrés n'ont point parlé de Jesus-Christ comme d'une simple créature, quoiqu'ils dussent être parfaitement instruits de ce que Jesus-Christ étoit par Jesus-Christ même ; c'est ce qui nous paroîtra incontestable, lorsque nous aurons justifié les vérités suivantes. La premiere est, que cette hypothèse qui fait de Jesus-Christ une simple créature, surtout celle qui en fait un simple homme, anéantit l'idée que Jesus-Christ parlant par lui-même ou par ses Disciples, nous donne des bienfaits de Dieu, de la miséricorde de son Pere ou de sa propre charité. La seconde est, que ce principe affoiblit tellement l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur du mystere de piété, que dans ce sentiment nous ne pouvons penser autre chose, si ce n'est que les Ecrivains sacrés ont voulu nous tromper par des expressions vuides & enflées. La troisiéme est, que ce sentiment ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posséder par métaphore les titres que l'Ecriture lui attribue réellement; de sorte que dans ce principe les principaux caractéres de la gloire du Fils de Dieu ne sont que des hyperboles démesurées, ou des jeux d'esprit qui ne sauroient avoir d'autre usage que celui de nous engager dans l'erreur. La quatriéme est, que ce sentiment détruit la nécessité & même l'utilité de la mort de Jesus-Christ ; de sorte que celle-ci n'est plus dans cette hypothèse qu'une épisode de Roman, si l'on ose s'exprimer ainsi. Et la derniere enfin, que ce principe rend le langage de l'Ecriture obscur & incompréhensible, faux & illusoire, absurde & ridicule, impie & plein de blasphéme.

J'ose dire que ceux qui feront quelque at-

tention à ces cinq espéces de preuves que nous proposerons d'une maniere succinte, conserveront difficilement leurs doutes sur ce sujet, & que, s'ils demeurent persuadés que notre doctrine, à cet égard, a des difficultés & des ténébres, ils croiront aussi qu'elle a une évidence de révélation & des lumieres qui doivent nous obliger à la recevoir, toute élevée & toute incompréhensible qu'elle est en elle-même par la sublimité & la grandeur des objets qu'elle enferme.

Je dis, premierement, qu'on ne peut supposer que Jesus-Christ soit un simple homme ou une simple créature, sans affoiblir infiniment toutes les idées que nous avons de la charité & de la miséricorde de Dieu. Chacun sait que le grand bienfait de cette miséricorde consiste en ce que Dieu nous a donné son Fils bien-aimé, & qu'il l'a livré pour nous à la mort. C'est un don qui enferme tous les autres; car, suivant l'Apôtre, *Celui qui nous a donné son Fils nous accordera aussi toutes les autres choses*. Or, si Jesus-Christ n'est par sa nature qu'une simple créature, le don de Jesus-Christ est d'un moindre prix, sans comparaison, que le salut du genre humain; &, bien-loin que nous soyions surpris que Dieu ait acheté notre salut si cher, il faudra s'étonner qu'il l'ait acheté si bon marché; ce qui est un blasphême exécrable.

Quelque juste & quelque saint que l'on conçoive Jesus-Christ, on doit penser qu'une infinité de personnes aimant Dieu de tout leur cœur & de toutes leurs forces, au jour de leur triomphe & de leur parfaite régénération, feront encore un objet plus agréable aux yeux de Dieu, que Jesus-Christ. Le salut du genre humain est donc plus précieux que la vie de Jesus-Christ; & cela d'autant plus encore, que Jesus-

Christ, en perdant la vie, ne perd point sa sainteté, qui est bien d'un autre prix que sa vie.

En effet, il ne faut point ici comparer simplement Jesus-Christ avec les Fidéles qui doivent hériter son Royaume, mais la vie temporelle qu'il a perdue pour eux, avec cette vie éternelle & bienheureuse qu'ils ont acquise par lui; & l'on verra que le don de Jesus-Christ simple créature, est d'un moindre prix que le salut du genre humain.

On comprend fort bien, que, si Jesus-Christ n'est pas un simple homme, mais un Homme-Dieu, cette alliance qu'il a avec la Divinité rend & sa vie & son sang infiniment précieux: on n'a aucune peine à se le persuader, en raisonnant du plus au moins. Une masse d'argile est sans prix & sans dignité: nous ne comptons pour rien les coups qu'on lui donne: qu'on la détruise ou qu'on l'anéantisse, cela nous est indifférent. Mais animez cette terre, unissez-la à un esprit, cette union produira d'abord une espéce de noblesse & de dignité dans ce corps, qui attachera de l'honneur à ses actions, du prix à ce qu'il fera ou à ce qu'il souffrira pour vous. Unissez ensuite cette matiere déja animée à l'essence divine, elle contractera une dignité infinie, par cela même qu'elle est si particulierement unie avec Dieu; & ses souffrances pourront former un équivalent des peines éternelles: car, si les souffrances d'un homme de qualité ont plus de valeur que celles d'un païsan; celles du fils du Roi, plus que celles d'un homme de qualité; celles du Roi même, plus que celles de son fils, il s'ensuit que, si dans cette gradation nous pouvons aller à l'infini, & que nous trouvions une personne d'une dignité qui ne soit point bornée, ses souffrances seront aussi d'un prix infini; Jesus-Christ étant

donc Dieu manifeſté en chair, & poſſédant la gloire de la Divinité au milieu des infirmités & des miſeres attachées à une nature comme la nôtre, il n'a pu ſouffrir qu'une mort d'une valeur infinie ; & Dieu qui nous le donne pour ſouffrir pour nous, ne nous fait point un préſent limité.

Mais, enfin, un homme n'eſt qu'un homme, & ce ſeroit exagérer la miſéricorde de Dieu d'une maniere puérile, que de s'écrier : O, charité ineffable ! O, miſéricorde ſans bornes ! qui donne la vie temporelle d'un ſimple homme ou d'une ſimple créature, pour le ſalut éternel du genre humain. Il faut donc chercher un autre myſtere dans ces paroles du Saint Eſprit : *En cela paroît la charité de Dieu envers nous, qu'il a envoyé ſon Fils unique au Monde afin que nous vivions par lui.*

Si cette ſuppoſition de nos adverſaires rend incompréhenſible tout ce que l'Ecriture nous dit de ce grand effort de charité, qui fait que Dieu a donné Jeſus-Chriſt à la mort pour nous, elle ne rend pas moins incompréhenſible tout ce qu'on nous dit de la charité de Jeſus-Chriſt même ; car, s'il ſouffre dans notre ſens, il ſouffre du moins dans quelques inſtans le poids de la malédiction divine, il lutte avec la juſtice de Dieu qui le regarde avec ſévérité, il ſent le délaiſſement de ſon Pere avec une douleur proportionnée à l'ardeur de ſon amour : ainſi ſa charité eſt auſſi grande que les frayeurs de la juſtice de Dieu, qui ſe rangent en bataille contre lui dans ce moment, ſont terribles. Mais, ſi Jeſus-Chriſt ne ſouffre que dans le ſens de nos adverſaires ; s'il ſouffre avec tous les ſentimens de l'amour de ſon Pere ; s'il meurt comme les Martyrs meurent ordinairement ; ſi, plein du ſentiment de ſon innocence, il ne ſe

sent point chargé des péchés du genre humain, on peut dire que son action n'a rien d'extrêmement héroique. Codrus, à ce compte, seroit pour le moins aussi louable que Jesus-Christ: ce Roi des Athéniens ayant mené son armée contre les ennemis de sa Patrie, & s'étant persuadé sur la réponse de je ne sais quel oracle bien ou mal expliqué, que, s'il n'étoit lui-même tué dans le combat, ses Sujets ne pouvoient remporter la victoire; il quitta les ornemens de la Royauté, il se couvrit de haillons; &, étant allé dans l'armée ennemie, il trompa le dessein qu'on avoit fait de l'épargner, en provoquant un soldat qui lui donna la mort, & racheta ainsi sa Patrie par une action qui pouvoit faire l'admiration même de ses ennemis. Codrus fait assurément plus pour ses Sujets que ne feroit Jesus-Christ pour les Fidéles; car il perd une vie après laquelle il n'en espéroit point d'autre pour défendre ses Sujets de l'oppression: au lieu que Jesus-Christ ne donne sa vie temporelle que parce qu'il est assuré de vivre & de régner éternellement avec ses sujets, qu'il rachette en se sacrifiant pour eux.

Enfin, nous aurions en ce cas-là bien plus juste sujet d'admirer la charité de Dieu sur Jesus-Christ, que d'admirer la charité de Dieu sur nous. Que Dieu sauve les hommes, cela nous fait reconnoître la miséricorde de Dieu dans la rémission qu'il nous accorde de nos péchés: mais que Dieu, pour récompenser Jesus-Christ d'avoir souffert la mort, le ressuscite glorieusement, le rende le Monarque du Monde, & le Chef des Anges, & le Juge des Hommes, & le Roi des Siécles; qu'il mette en sa disposition les dons de son Esprit, la vie & la mort; qu'il lui donne son nom, sa gloire, sa puissance, & la disposition de son éternelle félicité, c'est

une bonté immenſe qu'il a pour Jeſus-Chriſt ; & celui-ci ne doit pas plaindre le ſang qu'il a verſé pour parvenir à cet état de gloire : il ne pouvoit rien faire de plus utile pour lui-même. Pour comprendre après cela le langage du Saint Eſprit, il faudroit faire un autre Évangile. Au lieu de dire : *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné ſon Fils au Monde, afin que quiconque croit en lui ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle*, il faudroit dire : *Dieu a tant aimé Jeſus-Chriſt, qu'après l'avoir honoré du titre de ſon Fils, il lui a aſſujetti le Monde, & lui a donné tous ceux qui croiront en lui.* Au lieu de dire : *Celui qui nous a donné ſon propre Fils, ne nous donnera-t-il point auſſi les autres choſes?* il faudroit dire : *Ce n'eſt pas merveille ſi celui qui nous promet de nous donner la vie éternelle, nous a donné la vie de Jeſus-Chriſt.*

Lorſque Saint Paul dit que Dieu nous a donné ſon Fils, il veut dire qu'il nous a donné la vie de ſon Fils ; &, raiſonnant du plus au moins, il conclut que Dieu nous donnera auſſi les autres choſes, parce qu'il ſuppoſe que la vie de Jeſus-Chriſt eſt plus précieuſe que tous les autres biens. Mais, y a-t-il quelque proportion entre la vie temporelle d'une ſeule créature, quelque ſainte qu'elle puiſſe être, & la vie éternelle & bienheureuſe de tous les Saints ? Et y a-t-il rien de plus faux que le raiſonnement de l'Apôtre, ſi le principe que nous combattons avoit lieu ?

On dira peut-être ici, que la charité de Dieu ſe manifeſte, en ce qu'il nous donne la vie éternelle avec ſon Fils ; mais il eſt aiſé de découvrir l'illuſion qui eſt cachée dans ces paroles. Dieu fait deux choſes ; il nous donne la vie éternelle, & il nous la donne par le miniſtere de ſon Fils. Nous ne pouvons conſidérer la premiere ſans

admirer sa bonté & sa miséricorde ; on en convient : mais on peut demander ici, en quoi la seconde nous fait voir l'amour de Dieu ; car il ne nous paroît pas que ce soit un grand effort de miséricorde, de donner la vie temporelle d'un seul homme pour la vie éternelle de tous les hommes. Ainsi, on peut considérer deux choses dans la délivrance des Israëlites : Dieu rachette le Peuple d'Israël de la captivité dans laquelle il gémissoit, après avoir sauvé ses premiers nés de l'épée de l'Ange destructeur : & Dieu ordonne que les Israëlites égorgent un agneau, qu'ils en prennent le sang pour arroser les portes de leurs maisons. Je consens qu'on admire la bonté & la miséricorde de Dieu, lorsque l'on considere le bienfait. Les Israëlites étoient réduits à une triste extrêmité : leur délivrance venoit à propos ; ils l'avoient ardemment desirée. Mais on se moqueroit de nous, si l'on vouloit nous persuader que la bonté & la miséricorde de Dieu ont sur-tout éclaté, en ce que c'est par le sang d'un agneau que l'Ange destructeur a été averti d'épargner les premiers nés des Israëlites, ou en ce que c'est par ce sacrifice de la Pâque que Dieu a en quelque sorte voulu opérer une telle rédemption. Un homme passeroit pour être fort peu raisonnable, qui diroit : Voyez quelle est la charité de Dieu, d'avoir donné un agneau ou plusieurs agneaux à la mort pour le salut de son Peuple. On répondra sans doute, que la vie de Jesus-Christ simple homme est sans comparaison plus précieuse que celle d'une victime de la Loi : j'en conviens ; mais, comme la vie d'un agneau n'avoit aucun véritable rapport avec la délivrance temporelle des Israëlites, on peut dire aussi que la vie temporelle de Jesus-Christ n'a aucun véritable rapport ni aucune propor-

tion avec la vie éternelle du genre humain, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit qu'un simple homme, ou même une simple créature. Je ne sais même si l'on ne pourroit point dire, que la vie d'un agneau a plus de rapport avec la vie d'un homme, que la vie temporelle de J. C. simple homme n'en a avec le salut éternel du genre humain. Car, enfin, la vie d'un agneau est une vie temporelle : la vie d'un Israëlite, qui étoit rachetée par l'agneau, étoit aussi une vie temporelle ; & l'on sait qu'il y a quelque sorte de proportion entre le temporel & le temporel. Mais la vie de J. C. simple homme, ou même simple créature, est une vie temporelle, & la vie qu'il a acquise au genre humain, une vie éternelle ; & l'on sait qu'il n'y a aucune sorte de proportion entre une vie temporelle qui est finie en durée, & une vie éternelle qui est infinie. Mais, enfin, ne prenons pas les choses dans cette rigueur, puisqu'aussi-bien cela n'est point nécessaire. Il suffit qu'il nous paroisse assez évidemment par cet exemple, qu'on peut quelquefois admirer la miséricorde ou la bonté de Dieu dans le bienfait qu'il nous accorde, sans que nous soyons obligés de la reconnoitre dans le moyen que Dieu employe pour nous le procurer. Cela nous suffit pour nous obliger à dire, que véritablement Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que, lorsque nous étions ses ennemis, il s'est reconcilié avec nous, & a voulu s'obliger à nous donner la vie éternelle ; mais que sa miséricorde n'éclate en aucune maniere, en ce qu'il a donné la vie temporelle d'un seul homme, pour procurer la vie éternelle à tous les hommes.

Jesus-Christ, direz-vous encore, est le maître, & nous sommes les serviteurs ; & c'est un assez grand effort de charité, que le maître se

livre

livre à la mort pour racheter des esclaves, & des esclaves encore qui étoient ses ennemis : mais il faut éclaircir ce qu'il y a d'équivoque & d'obscur dans cette seconde objection ; car il faut distinguer ici la charité du Pere d'avec celle du Fils, & les considérer séparément. Ce n'est point le Pere qui se donne ; mais il donne Jesus-Christ, en consentant qu'il souffre la mort pour nous. Jesus-Christ, à l'égard de Dieu, ne peut point être appellé le maître ; il est serviteur, aussi-bien que nous, à l'égard de Dieu, puisqu'il est sa créature, & soumis à ses loix. Ainsi Dieu ne donne point le maître, mais il livre son serviteur : c'est un serviteur plus parfait que les autres, j'en conviens ; mais c'est toujours un serviteur. On voit bien que Dieu témoigne sa charité, en ce qu'il veut sauver ses ennemis ; sa miséricorde paroît dans son dessein : mais on ne voit point que sa miséricorde éclate en aucune sorte dans ce don qu'il nous fait de son serviteur, qui ne perd rien de sa sainteté, de sa gloire & de son bonheur essentiel ; qui ne perd que trois jours de vie ; perte qui lui vaut l'Empire de l'Univers, & qui, par conséquent, ne fait pas de son côté un grand sacrifice : car, si celui-ci n'est qu'un simple homme, ou même qu'une simple créature ; &, s'il est vrai qu'en souffrant la mort il n'ait rien à craindre que la mort même, & que, par ce qu'il souffre, il acquiere pour ceux qu'il rachete une éternité de vie & de bonheur, & qu'enfin il doive être souverainement élevé après son abaissement, où est le grand effort de sa charité ? Ceux qui se sont dévoués à la mort pour le salut de leur Patrie, dans la certitude de mourir, & dans l'incertitude de vivre après leur mort, n'obtenant pour récompense du sacrifice qu'ils faisoient à leur Patrie, qu'une gloire imaginaire

qui ne pouvoit pas flatter leurs cendres, & une immortalité vaine & éloignée, qui n'ôtoit rien aux horreurs de leur mort, faiſoient, à ce compte, un plus grand effort ſur eux-mêmes, que n'a pas fait Jeſus-Chriſt. Je dirai bien davantage : qu'on choiſiſſe parmi tous les hommes du Monde, même parmi les plus barbares & les plus dénaturés, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui ne fût en état de ſouffrir la mort à de pareilles conditions. Où eſt l'homme qui, s'il le pouvoit, ne voulût bien acquérir la vie éternelle à tout le genre humain en ſouffrant la mort, aſſuré de reſſuſciter au troiſiéme jour, & d'obtenir par-là l'Empire ſur les créatures? Quand il ne le feroit point par charité, il le feroit aſſurément par intérêt & par amour-propre. Il faut donc demeurer d'accord, que Jeſus-Chriſt n'eſt pas un ſimple homme, & qu'il n'a pas auſſi ſouffert une mort ſemblable à celle des autres hommes; mais il faut dire que ce divin Sauveur étant ſouverainement élevé au-deſſus de nous par la dignité de ſa perſonne, il a ſouffert une mort accompagnée du ſentiment de la juſtice de Dieu, de ces frayeurs indicibles, & de ces horreurs vengereſſes par leſquelles Dieu punit le crime, ou en celui qui le commet, ou en celui à qui il eſt imputé.

On dira, en troiſiéme lieu, que la charité de Dieu conſiſte en ce qu'il nous a donné non un ſimple homme, mais un homme qui eſt ſon Fils. Mais je demande, cet homme eſt-il le Fils de Dieu dans un ſens propre & littéral, ou dans un ſens figuré & métaphorique? S'il eſt le Fils de Dieu dans un ſens propre & littéral, il ne peut l'être que par la génération éternelle; & c'eſt préciſément ce que nous demandons. S'il eſt le Fils de Dieu dans un ſens figuré, nous demandons ſi c'eſt un grand effort

de charité, que de donner pour le salut du genre humain un homme qui n'est le Fils de Dieu que par figure & par métaphore. Imaginons-nous qu'un Prince se trouvât indispensablement obligé de faire périr une partie de ses sujets pour obéir à quelque loi inviolable, à moins qu'il ne se trouvât quelque personne digne d'être leur caution, & de les racheter par sa mort, & que dans cette triste extrémité, ce Prince, touché de compassion, déclarât qu'il donneroit la vie de son Fils pour les racheter ; vous ne sauriez, sans doute, manquer de concevoir une très-haute idée de sa charité & de sa miséricorde. Mais, si, quelque temps après, on vous disoit que ce Roi ne donne point son propre fils, son fils unique, & même qu'il n'a point de fils propre & véritable, mais que tout le mystere de ce grand amour auquel on nous a tant préparés, consiste en ce qu'il a choisi un de ses sujets, qu'il a tiré du sein de l'indigence & de la plus grande pauvreté pour le faire élever en fils de Souverain, & qu'ensuite il veut le livrer à la mort pour racheter ses sujets qui périssent si l'on ne satisfait à la majesté des loix, & ensuite le faire l'héritier de son sceptre après qu'il aura souffert la mort, vous trouveriez que la clémence de ce Prince est assurément digne de notre admiration & de notre reconnoissance, en ce qu'il pardonne à ceux qui l'ont offensé : mais ce seroit une hyperbole puérile, que celle d'un homme qui se recrieroit sur le don que ce Prince nous feroit de son fils, & qui diroit : Le Roi a tant aimé son Royaume, qu'il a donné son fils même, son fils unique, pour sauver ses sujets qui avoient failli, & qui ne pouvoient être rachetés que par un si grand prix.

Pour le mieux comprendre, nous n'avons qu'à supposer ici ce que nos adversaires ne nous

conteſtent point, qui eſt que le ſacrifice d'Iſaac eſt un type excellent du ſacrifice de Jeſus-Chriſt. Iſaac, les délices de ſon pere, ſon fils unique, offert en ſacrifice, garroté par Abraham, malgré le murmure du ſang & la voix ſecrette de la nature qui parle pour lui, eſt un type excellent de Jeſus-Chriſt notre Sauveur, l'amour & les délices du Pere Eternel, que Dieu livre à la mort, & qu'il permet qui ſoit ſaiſi de triſteſſe, & environné de frayeurs indicibles, nonobſtant la tendreſſe qu'il a pour lui. Les types qui repréſentent la mort de Jeſus-Chriſt conviennent dans ce rapport général; c'eſt qu'ils nous repréſentent Jeſus-Chriſt ſubſtitué en notre place, comme les victimes de la Loi étoient ſubſtituées à celle des pécheurs. Mais chaque type a ſon rapport particulier qui le diſtingue des autres: ainſi l'Agneau Paſchal repréſente Jeſus-Chriſt, en ce que, comme le ſang de l'Agneau arroſant les portes des Iſraëlites, les garantiſſoit de la main de l'Ange deſtructeur, ainſi le ſang de Jeſus-Chriſt arroſant nos cœurs, & coulant myſtiquement dans nos ames, les garantit des effets de la juſtice de Dieu. Mais le ſacrifice d'Iſaac étant un ſacrifice non ſanglant, ne peut point avoir ce rapport avec Jeſus-Chriſt: il en faut donc chercher un autre; & cet autre rapport conſiſte en ce que, comme Abraham offre ſon fils unique, Dieu a auſſi livré à la mort ſon propre Fils. Si donc on vous diſoit à préſent, qu'Abraham n'offrit point ſon fils unique, ni même ſon fils, mais qu'il prit le fils d'Eliezer, qu'il lui donna le nom d'Iſaac, &, ſi vous voulez encore, qu'il le revêtit des habits de ſon fils, vous ceſſeriez d'admirer l'obéiſſance & la foi d'Abraham, en ce qu'il ne fait point de difficulté de ſacrifier ſon propre fils, ſon fils unique.

On cherche simplement l'image dans le type, & la réalité & la vérité dans l'accomplissement; mais, s'il en faut croire nos adversaires, il faut désormais renverser cet ordre, & chercher la réalité & la vérité dans le type, & l'image & les apparences dans l'accomplissement. Abraham aura fait quelque effort, car il aura offert son fils en effet, & non pas seulement en apparence : mais Dieu ne fait rien en livrant Jesus-Christ à la mort ; il semble donner son Fils, & ne donne que son serviteur, qu'il revêt du nom de son Fils, dans le seul dessein de le livrer à la mort : de sorte que cette expression, *Il n'a point épargné son propre Fils*, devient par-là également vaine & illusoire.

Mais cet homme que Dieu donne est fait l'héritier de la vie éternelle : c'est ce qu'on dira pour relever la dignité de Jesus-Christ. Tout cela est inutile ; car, comme Jesus-Christ n'obtient cet Empire souverain, si ce n'est en conséquence de ses souffrances & de son abaissement, on peut bien dire que Dieu couronne le serviteur pour le récompenser de sa patience : mais il demeure toujours véritable, que Dieu n'a donné que son serviteur pour la rédemption du genre humain, un serviteur qui a dû accomplir la Loi de Dieu pour lui-même, étant après cela un serviteur inutile, un serviteur qui n'a fait qu'un très-petit effort de charité envers ses Freres, n'y ayant homme au monde qui ne fit de bon cœur ce qu'il a fait pour nous, s'il pouvoit obtenir la même gloire. Ainsi, qu'on tourne les choses comme l'on voudra, on ne sauroit anéantir la Divinité de Jesus-Christ, sans changer la Religion, sans détruire le vrai sens des types, & tellement affoiblir l'idée du grand & signalé don que Dieu nous a fait de son Fils, que toutes les expressions de

l'Ecriture ne nous paroiſſent après cela que des déclamations vaines, ou des ſimples jeux d'imagination.

Auſſi n'y a-t-il point d'embarras égal à celui de nos adverſaires, lorſqu'ils ſe trouvent engagés à nous expliquer ce grand effort de la charité de notre Pere céleſte qui fait le caractére particulier de l'alliance de grace. *Il étoit auſſi auparavant*, diſent-ils, *le pere des hommes juſtes, mais il ne le paroiſſoit point être; c'eſt ce qui fait qu'il eſt appellé rarement du nom de Pere dans l'Ancien Teſtament: encore n'eſt-il point ainſi nommé parce qu'il veut nous donner la vie éternelle, mais parce qu'il nous a créés, & qu'il nous accorde les biens temporels.* Les Sociniens font conſiſter la grande charité de Dieu, en ce qu'il nous donne la vie éternelle; ils ont raiſon: ils parlent conformément à leurs principes. Mais les Ecrivains Sacrés du Nouveau Teſtament la font auſſi conſiſter en ce que Dieu nous a donné ſon Fils. *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné*, &c. & c'eſt ce qui fait une difficulté inexplicable dans leurs principes; car nous les entendons bien, lorſqu'ils nous prouvent la charité de Dieu par le don que Dieu nous fait de la vie éternelle: mais nous ne voyons pas comment ils pourront la prouver par le don que Dieu nous fait de ſon Fils.

Dieu, diſent-ils, *donnant ſon Fils unique pour victime pour nos péchés, s'engage à nous par-là même par un gage d'une valeur ineſtimable, & nous promet non-ſeulement de nous remettre nos fautes & de nous abſoudre, mais encore de nous donner la vie éternelle; &, par ce grand amour qu'il nous témoigne, & cela lorſque nous étions ſes ennemis, il nous attire à lui efficacement, & nous reconcilie avec lui. Lors auſſi qu'il ne veut nous remettre nos péchés que par le*

moyen de son Fils, qui se livre pour être la victime offerte pour eux, il nous engage par-là même à son Fils, & nous assujettit à lui; & en même temps il déclare combien il a d'horreur pour des péchés qui ont dû être expiés par le sang de son Fils, & quelle aversion nous devons avoir pour eux à l'avenir. Ce discours est adroit, & cache assez bien la foiblesse de la cause qu'il veut déguiser; car, ne pouvant nous prouver la charité de Dieu par l'endroit par lequel les Apôtres la font tant valoir, qui est le don de son Fils, on assemble finement toutes les circonstances & toutes les considérations qui peuvent le mieux nous découvrir cette charité, comme la rémission de nos péchés, la vie éternelle, la qualité d'ennemis de Dieu que nous portions lorsqu'il a formé le dessein de nous sauver, & les motifs de sanctification & de la haine du péché que nous trouvons dans la maniere dont Dieu nous remet nos fautes. Mais ce sont là des considérations étrangeres, & qui ne touchent point la difficulté. Il s'agit de savoir si la miséricorde de Dieu nous fait un présent fort considérable, en donnant la vie d'un simple homme pour notre salut : c'est cela qu'il faut examiner, & c'est sur cela que nos adversaires ne se satisferont point, & ne satisferont jamais les autres.

Dieu, disent-ils, *nous donnant son Fils, s'oblige par un gage d'une valeur inestimable à nous donner la vie éternelle.* Peut-on dire d'un simple homme, quelque saint qu'il puisse être, que c'est un gage d'une valeur inestimable; & surtout, que le don de sa vie temporelle, qu'il ne quitte que pour la reprendre trois jours après, est un sûr garant pour nous répondre de la vie éternelle préparée au genre humain? Est-il concevable que la mort de Jesus-Christ ait pour

but de servir de gage aux hommes ; comme si Dieu eût fait mourir Moïse, afin que cette mort servît de gage aux Enfans d'Israël, que non-seulement Dieu les retireroit de l'Egypte, mais encore qu'il les introduiroit dans la Terre de Canaan ? Les hommes peuvent-ils conclure de ce que Dieu leur a donné la vie d'un simple homme, qu'il leur donnera la vie éternelle, puisque, premierement, Dieu leur donne la vie de cet homme sans nécessité, & que d'ailleurs la vie temporelle d'un simple homme est très-peu de chose, comparée à la vie éternelle du genre humain ?

Par ce grand amour qu'il nous témoigne lorsque nous étions ses ennemis, &c. *il nous attire à lui*, &c. Et où est ce grand amour ? La vie d'un simple homme est-elle donc si précieuse, & sur-tout d'un homme qui ne fait qu'échanger une vie pleine de miseres & de souffrances avec une vie éternelle & bienheureuse qu'il obtient & pour lui & pour ses Disciples ?

Lors aussi qu'il ne veut nous remettre nos péchés que par le moyen de son Fils, qui est la victime offerte pour eux, il nous engage & nous assujettit à lui, &c. Voici qui nous découvre à-peu-près ce que nos adversaires ont honte de nous avouer, & ce qu'il faut néanmoins qu'ils reconnoissent, s'ils veulent raisonner conséquemment à leurs principes : c'est que dans le sacrifice de Jesus-Christ Dieu fait plus pour J. C. que Jesus-Christ ne fait pour nous, & qu'ainsi il ne faut plus dire, *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils ;* mais Dieu a tellement aimé son Fils, qu'il lui a donné le Monde. En effet, la mort de Jesus-Christ ne nous donne point à Dieu, puisque nous étions déja les objets de son amour, & que Dieu est appaisé envers nous, avant que son Fils meure en notre

place. *Il n'eſt pas vrai*, diſent nos adverſaires, *que Dieu étant irrité contre le genre humain, ait été appaiſé par Jeſus-Chriſt, puiſqu'on peut dire le contraire ; c'eſt que Dieu étant appaiſé envers le genre humain, appaiſe & ſe reconcilie par Jeſus-Chriſt les hommes qui étoient irrités contre lui*, &c. Jeſus-Chriſt ne nous reconcilie point avec Dieu, il ne fait point notre paix avec lui. Il ſemble donc bien que nous pouvions nous paſſer de lui ; & il ſemble même, ſi Dieu l'avoit trouvé bon, que nous euſſions pu obtenir la vie éternelle ſans ſa médiation ; car, dû reſte, Dieu n'avoit qu'à agir ſur nos cœurs par ſa grace, pour triompher de l'endurciſſement qui nous rendoit ſes ennemis. Mais Jeſus-Chriſt n'étant qu'un ſimple homme, comme on le prétend, ne pouvoit aſpirer naturellement à une gloire & à une puiſſance ſurnaturelle, s'il n'eût ſignalé ſon obéiſſance par ſa mort : ainſi le fruit que nous retirons de ſa mort eſt fort petit, & l'utilité que Jeſus-Chriſt en retire lui-même eſt très-grande, puiſque par-là il ſe voit tout d'un coup le chef des hommes & des Anges, & le maître du Ciel & de l'Eternité.

Et en même tems il déclare combien il a d'horreur pour des péchés qui ont dû être expiés par le ſang de ſon Fils, &c. En vérité, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt qu'un ſimple homme, comme nos adverſaires le ſuppoſent, il ſera difficile qu'on ſoit bien touché de cette conſidération ; & l'on dira bien plutôt, qu'il ſemble qu'on ne doit pas faire un grand ſcrupule de commettre des péchés qui peuvent être ſi facilement effacés, puiſque le ſang d'un ſeul homme ſuffit pour expier les péchés de tout le genre humain.

CHAPITRE II.

Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur de nos mysteres, & la nature de la véritable foi.

SI le principe de nos adversaires affoiblit infiniment les idées de la charité & de la miséricorde de Dieu, on peut dire qu'il anéantit d'un côté la vérité de nos mysteres, & de l'autre la nature de la véritable foi.

En effet, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature, qui pourra comprendre la pensée de l'Apôtre, lorsqu'il dit, *Or, sans contredit, le mystere de piété est grand, Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, cru au Monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire?*

On ne peut nier que le Mystere de l'Incarnation, tel que nous faisons profession de le croire, ne soit grand, sublime, & infiniment élevé au-dessus de la portée de nos esprits, soit que vous considériez cette union ineffable de la nature humaine avec la nature divine qui surprend les hommes; & que les Anges mêmes ne sauroient comprendre, soit que vous regardiez à la merveille de charité que notre foi y découvre, soit que vous ayiez égard aux suites si importantes d'une telle union. Mais on ne voit pas que la naissance d'un simple homme qui naît en chair, parce qu'il ne pouvoit naître autrement, quelque agréable à Dieu qu'on le suppose, quelque juste & quelque saint qu'il soit en effet, puisse être comptée pour un grand mystere.

A parler exactement, & à raisonner juste sur l'hypothèse de nos adversaires, il faudroit plutôt chercher les mysteres dans les termes de l'Ecriture, que dans les objets de la Religion; & il ne faudroit point dire, c'est un grand mystere que le mystere de la piété, mais c'est un grand mystere que le mystere du langage des Evangélistes & des Apôtres.

Nous attesterions ici volontiers la conscience de ceux contre lesquels nous disputons : nous leur demanderions s'ils se seroient jamais avisés de faire consister le grand mystere de piété en cet article, *Dieu manifesté en chair*.

Certainement, ceux qui sont obligés de recourir à des explications de l'Ecriture si violentes, en attachant aux termes un sens jusqu'ici inconnu, en supposant des apostrophes & des parenthèses là où il n'y en a point, n'ont garde de s'exprimer d'une maniere qui leur fait tant de peine, & qu'ils exposent avec tant de difficulté.

Toutes les difficultés qu'on trouve dans notre Théologie sont dans les objets : les principales difficultés qu'on trouve dans la Théologie de nos adversaires sont dans les termes de l'Écriture. L'Écriture Sainte étant incontestablement un Livre clair & facile à entendre, son langage ne doit pas être la source de nos difficultés; & les objets de l'Evangile étant hauts & incompréhensibles selon le caractere de la prédication qui est une folie apparente, ils peuvent & doivent faire la sainte obscurité que nous trouvons dans ce Livre divin.

Mais considérons ce passage de plus près, & faisons-y quelques réflexions. Il faut d'abord remarquer, que, par la doctrine ou le mystere de piété, il faut évidemment entendre la doc-

trine ou le mystere de l'Evangile : c'est l'usage du Saint Esprit de parler ainsi. *Tous ceux*, dit l'Apôtre, *qui veulent vivre selon la piété, souffriront persécution.* D'ailleurs, il ne faut que considérer cette énumération, *Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, cru au Monde, prêché aux Gentils, élevé en gloire*, pour voir qu'elle contient par ordre les objets qui ont fait la substance de la prédication des Apôtres.

Cela étant ainsi supposé, je demande d'abord à ceux qui croyent que Jesus-Christ est un simple homme, ce que cela veut dire, *Dieu manifesté en chair?* Si c'est que Jesus-Christ homme a conversé parmi les hommes, certes le mystere est petit. Il est surprenant qu'Enoc ait marché avec Dieu ; qu'Elie ait été transporté dans le Ciel ; que Jesus-Christ ait été élevé dans la gloire, parce que le Ciel n'est pas naturellement le séjour des corps ; mais qu'un simple homme ait été vu sur la Terre, qu'il ait conversé parmi les autres hommes, voilà qui ne fit jamais l'objet de la surprise de personne. D'ailleurs, qui ne voit que cette expression, *Dieu manifesté en chair*, enferme évidemment une opposition entre Dieu qu'on ne voit point, & le corps que l'on voit ; entre un Dieu spirituel, & une chair sensible? Et où sera ni la force de cette opposition, ni la vérité de ce mystere, si ce n'est pas le vrai Dieu qui a été manifesté en chair?

Jesus-Christ, dira-t-on, quoiqu'il soit un simple homme par sa nature, est Dieu parce qu'il représente Dieu, & qu'il tient sa place.

Et que fait cela pour justifier l'expression dont il s'agit maintenant? Les Rois sont les Dieux de la Terre, parce qu'ils représentent

Dieu & qu'ils tiennent sa place ; cependant où est l'homme assez insensé pour dire : Or, sans contredit, le mystere de la royauté est grand, *Dieu manifesté en chair ?*

Nos adversaires ne voyent pas qu'ils font ici un ridicule assortiment d'une chair réelle, d'une manifestation véritable, avec un Dieu métaphorique & improprement ainsi nommé ; au lieu qu'il faut joindre un Dieu proprement dit à une chair réelle & à une manifestation véritable.

En effet, il est certain que ce qui fait ici, je ne dirai point la grandeur du mystere, mais simplement la vérité du mystere, c'est l'opposition qu'il y a entre ce qui est signifié par le terme de Dieu, & ce qui est exprimé par celui de chair. Or, il y a de l'opposition entre la chair & un Dieu proprement dit, tel qu'est le Dieu souverain ; mais il n'y en a aucune entre un Dieu métaphorique & une chair véritable, puisqu'il n'y a rien de surprenant qu'un homme composé de chair tienne la place de Dieu, & soit nommé Dieu, parce qu'il le représente. En quoi donc fait-on consister la grandeur de ce mystere, *Dieu manifesté en chair ?*

C'est, dira peut-être quelqu'un, en ce que la gloire de la puissance divine dont Jesus-Christ étoit revêtu lorsqu'il conversoit sur la Terre, a paru par des miracles si éclatans, & en si grand nombre pendant sa conversation sur la Terre, qu'il a semblé que Dieu même fût venu habiter en chair.

Si cela est, le mystere de l'Evangile n'a rien de plus surprenant que le mystere de la Loi : nous pouvons reconnoître en Moïse, comme en Jesus-Christ, *un Dieu manifesté en chair ;* car, qui ne sait que Moïse a paru revêtu d'une

puissance qui agissoit dans toutes les parties de la nature, & qu'avec la verge de Dieu qu'il avoit en sa main, il a changé les fleuves en sang, obscurci les airs, suspendu la Mer, fendu les rochers, ouvert la terre, allumé les nuées, & fait resplendir les montagnes, & agi avec la même force & avec le même empire que s'il avoit eu la juridiction de la nature & l'intendance de l'Univers.

Mais, sans parler de Moïse, les Apôtres eux-mêmes n'ont-ils pas fait des miracles? Ils en ont faits, & même de plus grands que Jesus-Christ même, suivant la promesse que leur en avoit fait ce divin Sauveur. La gloire de la Puissance divine s'est donc manifestée dans les Apôtres : cependant où lisez-vous qu'il ait été dit d'un Apôtre, *Dieu manifesté en chair?* D'ailleurs, ou les miracles de Jesus-Christ marquoient que la Puissance divine résidoit en Jesus-Christ comme dans sa source, que Jesus-Christ faisoit tout par sa propre vertu; & alors il faut nécessairement reconnoître avec nous qu'il est vrai Dieu aussi-bien que vrai homme : ou bien ils marquoient simplement, que Dieu opéroit ces vertus par le ministere de Jesus-Christ, en sa présence, à sa priere; & alors il est évident qu'on peut dire la même chose des Apôtres, & s'écrier sur leur sujet, comme sur le sujet de Jesus-Christ : Le mystere de piété est grand, *Dieu manifesté en chair.*

Mais en quoi consisteroit, je vous prie, la grandeur de ce mystere? Est-il donc si étonnant que la puissance de Dieu se déploye avec éclat à la priere d'un homme saint, & pour des occasions importantes à sa gloire? Et, lorsqu'Elie fit descendre le feu du Ciel pour confondre l'impiété des Bahalins, pouvoit-on dire

alors, *que Dieu étoit manifesté en chair?* Certainement il faut demeurer d'accord, que, pour remplir cette expression singuliere, extraordinaire & inconnue jusqu'à l'Evangile, il faut aussi un mystere singulier, nouveau, extraordinaire & inconnu sous la Loi; car, comme le langage est proportionné aux objets qu'il représente, la singularité du langage fait excellemment connoître la singularité des objets. Le langage de la Loi paroîtra nouveau & extraordinaire à ceux qui auront vécu dans l'économie de la nature. Le langage de l'Evangile paroîtra extraordinaire & surprenant à ceux qui auront uniquement vécu sous l'alliance de la Loi. Et pourquoi cela? C'est parce que les objets de la Loi sont fort différens des objets de la nature, & les objets de l'Evangile fort différens des objets de la Loi. Que peut-on donc juger de cette expression nouvelle, surprenante & extraordinaire, s'il en fut jamais, *Dieu manifesté en chair*, sinon qu'elle signifie un objet inconnu dans la nature & sous la Loi?

Au fond, quelle que soit la subtilité de nos adversaires, & de quelque maniere qu'ils fassent violence à leur esprit pour attacher leurs préjugés aux passages de l'Ecriture, je ne vois pas qu'ils puissent donner aucune explication raisonnable de ce passage. Il me semble que leur langage, pour être juste, doit être contradictoire à celui de l'Apôtre; car, selon eux, c'est la chair qui se manifeste être Dieu, (on sait que par la chair l'Ecriture entend la nature humaine) &, selon l'Apôtre, c'est Dieu qui se manifeste, ou qui apparoît en chair. Selon Socin, ce qui est premierement & naturellement chair, est élevé par la grace jusqu'à être appellé Dieu, parce qu'il représente Dieu d'une façon admirable. Il y a donc premiere-

ment chair, & en second lieu manifestation ou représentation de Dieu ; mais, selon l'Apôtre, ce qui étoit Dieu est manifesté, se montre ou apparoît dans la chair. Il y a donc ici, premierement, un Dieu, & puis une manifestation de ce Dieu dans une chair visible : c'est là du moins inconteſtablement la premiere & plus naturelle impression de ces paroles, *Dieu manifesté en chair.*

Lorsque le Prophête donne à Jesus-Christ le grand titre d'*Emanuel*, ou *Dieu avec nous*, ce titre nous frappe, & nous donne lieu de concevoir en Jesus-Christ une certaine éminence de perfection divine qui ne sauroit convenir à un simple homme ; car ce titre n'a jamais été donné à aucun Prophête, & il nous paroît trop beau pour le plus grand des Prophêtes : cependant la conjecture ne seroit peut-être pas assez forte, si l'Ecriture ne donnoit que ce titre à Jesus-Christ ; mais, lorsque nous voyons qu'il est dit outre cela, *Dieu manifesté en chair*, ce dernier titre nous fait admirablement bien comprendre le premier, & le premier sert aussi à nous faire voir que ce n'est pas sans raison & sans mystere, que le dernier a été donné à Notre Seigneur Jesus-Christ. Car, enfin, comme le premier de ces deux titres signifie naturellement que nous étions séparés & éloignés de Dieu, mais que nous en sommes rapprochés en Jesus-Christ, *qui est Dieu avec nous*, le second nous dit que la chair étoit ou paroissoit incompatible avec la présence de Dieu, & que néanmoins Dieu s'est manifesté dans cette chair. Comme donc pour remplir la vérité du premier de ces deux titres, il faut que le vrai Dieu soit réellement avec nous, il faut de même, pour remplir la vérité du second, que le vrai Dieu soit réellement

manifesté en chair : cette conjecture ne paroit pas déraisonnable. Mais on veut ajouter une réflexion plus convaincante, en comparant notre exposition avec celle de nos adversaires.

Jesus-Christ, selon nous, étant Dieu & homme, parce qu'il étoit non-seulement avant sa naissance, mais même avant la naissance d'Abraham, qu'il étoit avec Dieu, & qu'il étoit Dieu, a été manifesté en chair, ayant revétu notre nature corporelle ; il a été justifié en esprit, ayant envoyé son Saint Esprit pour justifier & l'efficace de sa mort & la vérité de sa résurrection ; il a été prêché aux Gentils, vu des Anges dans son agonie & dans son triomphe, cru des hommes, & élevé dans la gloire magnifique, porté sur une nuée, & ses Disciples le voyant. Qu'y a-t-il là de difficile? C'est l'Evangile que nous avons reçu dès le commencement.

Jesus-Christ, selon les Sociniens, est naturellement un simple homme, mais qui a été élevé souverainement pour avoir obéi à Dieu jusqu'à souffrir la mort. Or, dans un homme qui est simplement homme, je ne trouve que trois choses, un corps, une ame, & le composé qui résulte de l'union de l'un & de l'autre. Je voudrois bien savoir laquelle de ces trois choses a été manifestée en chair ; ce n'est pas l'ame de Jesus-Christ : il y auroit de l'extravagance à appeller l'ame de Jesus-Christ Dieu, & à dire que l'ame est manifestée en chair, & justifiée en esprit. Outre qu'il s'agit d'un sujet qui a été élevé en gloire, ce qui ne se dit pas plus de l'ame que du corps, ce n'est pas aussi le corps de Jesus-Christ qui a été manifesté en chair : la chair n'est point manifestée en chair. On ne peut point dire aussi que ce soit tout le composé, ou l'homme entier, qui soit manife-

ſté en chair : ce compoſé, ou l'homme entier, n'eſt que le corps & l'ame joints enſemble. Or, on ne peut point dire que le corps & l'ame joints enſemble ayent été manifeſtés en chair ou en corps ; l'expreſſion ſeroit ridicule & extravagante.

S'il s'agiſſoit ici d'un accident ou de pluſieurs accidens enſemble, on pourroit dire que c'eſt la puiſſance de Dieu, ou ſa ſainteté, ou ſa ſageſſe, ou ſon autorité, ou pluſieurs autres qualités divines de cette eſpéce qui ont été manifeſtées en chair : mais il s'agit d'un ſujet qui eſt une perſonne, puiſque ce n'eſt que d'une perſonne qu'on peut dire qu'elle eſt élevée en gloire. Il s'agit donc ou d'une perſonne humaine, ou d'une perſonne divine. Ce n'eſt point d'une perſonne divine, car il n'y en a point d'autre, ſelon nos adverſaires, que le Pere : c'eſt donc d'une perſonne humaine ; or une perſonne humaine eſt un homme. Il s'enſuit donc que c'eſt un homme qui a été manifeſté en chair. Si c'eſt un homme, c'eſt un corps & une ame joints enſemble ; car l'homme ou la perſonne humaine n'eſt que cela, de l'aveu de ceux contre qui nous diſputons. Je demande donc encore une fois, ſi l'on peut dire, ſi l'on a jamais dit ſans extravaguer, qu'un corps ou une ame joints enſemble ſont manifeſtés en chair. Enfin, on ne peut nier, que ſi Jeſus-Chriſt eſt un ſimple homme, la même nature qui a été élevée en gloire n'ait été manifeſtée en chair : cela eſt néceſſaire, puiſque Jeſus-Chriſt n'en a pas deux, ſelon nos adverſaires. Il faut donc que la nature humaine de Jeſus-Chriſt ait été manifeſtée en chair, comme elle a été élevée en gloire. Mais a-t-on jamais dit qu'une nature humaine ait été manifeſtée en chair ?

On ne peut pas seulement dire, que le mystere de la manifestation de Dieu en chair est anéanti par la doctrine de nos adversaires, on peut ajouter encore, que cette doctrine détruit tous les mysteres tout à la fois, en ôtant absolument tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion.

La Croix de Jesus-Christ est un objet difficile, élevé, incompréhensible; & il faut bien qu'il soit opposé à nos préjugés, puisque l'Apôtre des Gentils le nomme *le scandale du Juif, & la folie du Grec.* Cependant, qu'est-ce que la Croix de Jesus-Christ a de mystérieux & d'incompréhensible, si Jesus-Christ est un simple homme? Les Juifs n'ont-ils pas vu des hommes agréables à Dieu, persécutés par les méchans? Les serviteurs de Dieu n'ont-ils jamais souffert la mort pour signaler leur zéle envers Dieu, ou pour confirmer la vérité qu'ils annonçoient? Le mystere consiste, ou en ce que c'est un homme juste qui souffre, ou en ce que c'est un Prophête, ou en ce que c'est le Fils de Dieu, ou en ce que c'est Dieu: ce n'est point en ce que c'est un homme juste, car ni les Juifs ni les Gentils ne peuvent point regarder comme un objet fort nouveau la mort d'un innocent accablé & opprimé par des coupables. Ce mystere ne consiste point en ce que c'est un Prophête qui souffre la mort; on avoit déja vu plusieurs Prophêtes mourir pour la vérité: il ne consiste point en ce que c'est le Fils de Dieu; car ce n'est ici qu'un Fils de Dieu par métaphore, s'il en faut croire nos adversaires, ou du moins ce n'est un Fils de Dieu que de la maniere qu'Adam l'étoit dans l'état de son innocence, ayant été formé immédiatement par la puissance de Dieu, & ayant été

enrichi de ſes dons & de ſes graces. Le myſtere ne conſiſte point en ce que c'eſt Dieu qui meurt, puiſque nos adverſaires ſe moquent de cette expreſſion, & prétendent qu'elle eſt figurée ou extravagante.

Saint Paul nous apprend que depuis qu'en la ſageſſe de Dieu les hommes n'ont point connu Dieu par ſageſſe, le bon plaiſir du Pere a été de ſauver les hommes par la folie de la prédication. L'Evangile n'eſt évidemment appellé une folie, que parce qu'il enferme des objets qui nous paroiſſent incroyables & incompréhenſibles. Or, je vous prie, qu'y a-t-il dans l'Evangile qui nous paroiſſe ni incompréhenſible, ni incroyable, ſi l'on ſuit les vues de nos adverſaires? C'eſt une Religion de plein pied que leur Religion; ils en ôtent, ou, pour mieux dire, ils prétendent en ôter toutes les difficultés.

Il eſt certain qu'il y a plus de difficulté & d'obſcurité dans les objets qui nous ſont révélés dans l'Evangile, que dans ceux que nous préſente la révélation de la nature: cependant, ſi l'hypothèſe de nos adverſaires étoit véritable, on peut dire qu'il y auroit plus de myſteres dans le pied d'un ciron que dans toute la Religion Chrétienne.

Les objets de l'Evangile ſont incomparablement plus élevés, & plus incompréhenſibles que les objets de la Loi: ce qui le marque très-évidemment, eſt que les objets de la Loi ne portent point le nom de myſteres comme ceux de l'Evangile, c'eſt que ſous la Loi il ne falloit point captiver ſon intelligence comme ſous l'Evangile. Enfin, on n'a jamais dit que les objets de la Loi fuſſent une folie, les conſidérant comme étant contraires à nos préju-

gés : cependant, si le sentiment de nos adversaires étoit véritable, il est inconteſtable qu'il y auroit de plus grands mysteres sous la Loi que sous l'Evangile. Dieu apparoissant au buisson en Horeb, seroit un plus grand mystere que Dieu manifesté en chair.

Je dirai bien davantage : c'est que cette doctrine anéantit la foi. La nature & l'excellence de la véritable foi consiste à recevoir des vérités difficiles, & qu'on ne recevroit point sans cela, sur le témoignage de Dieu qui les révele : ce qui montre que la foi & la vue doivent être différentes. La vue consiste en ce qu'on reçoit des vérités qui ont un rapport assez naturel avec nos notions & nos lumieres ; mais la foi consiste en ce que nous recevons sur le témoignage de Dieu des vérités contraires à nos préjugés. Or, cette distinction est entierement ôtée, si la Religion n'enferme que des vérités qui ont autant de convenance avec notre esprit, que les vérités naturelles en peuvent avoir. Nous aurons à repasser sur ces considérations dant un autre endroit de cet Ouvrage ; cependans il sera bon de justifier ce que nous nous étions proposé de montrer en troisiéme lieu dans cette Section.

CHAPITRE III.

Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posseder par métaphore les titres que l'Ecriture lui donne réellement.

LE titre de Fils de Dieu est le premier qui se présente à notre pensée. L'Ecriture Sainte

le donne à trois sujets différens : les uns le possédent par métaphore ; c'est ainsi que Job appelle Dieu le *Pere de la Pluie*. Les astres semblent aussi porter ce nom, comme lorsqu'il est dit, *que toutes les étoiles de la lumiere le louoient, & que les enfans de Dieu menoient joie*, Job, 38. à moins qu'on n'aime mieux entendre par-là les Anges. Les autres possedent la gloire de ce titre par adoption : c'est ce que l'Ecriture entend, lorsqu'elle dit que Dieu nous a adopté en son Fils ; qu'il nous a donné ce droit d'être appellés les enfans de Dieu ; que nous avons reçu l'adoption ; que nous sommes les enfans de Dieu, ses héritiers, & les cohéritiers de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Enfin, ce titre de Fils de Dieu est donné à un sujet parfait & divin, qui le possede dans un sens très-particulier & très-éminent : & ce sujet, c'est Jesus-Christ notre Sauveur, lequel est appellé dans l'Ecriture le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, le Fils, ce Fils de Dieu avec l'article, le Fils de sa dilection, son Fils bien aimé en qui il prend son bon plaisir.

Il y a donc un propre Fils de Dieu, qui est plus véritablement le Fils de Dieu, que ne le sont ceux qui le sont par adoption ; & il y a des enfans que Dieu adopte en son amour, qui portent la qualité d'enfans de Dieu à plus juste titre, que ne font ceux qui ne sont ses enfans que simplement par figure & par métaphore.

Cependant le sentiment de nos adversaires renverse cet ordre qui est celui de l'analogie de la Foi. Jesus-Christ, dans leurs principes, ne peut être appellé le Fils de Dieu, que par métaphore : nous sommes, au contraire, les enfans de Dieu par adoption, & nous ne le sommes qu'en Jesus-Christ. Comment un fils

métaphorique peut-il être plus véritablement fils que des enfans adoptés? Comment des enfans adoptés doivent-ils leur adoption à un fils métaphorique? Car, enfin, ou Jesus-Christ est lui-même adopté par le Pere, ou il ne l'est pas. S'il est adopté par le Pere, d'où vient que le Saint Esprit ne nous a jamais parlé de son adoption, lorsqu'il nous parle si souvent de l'adoption des Fidéles? Pourquoi cette expression est-elle étrangere à l'Ecriture, Dieu a adopté son Fils Jesus-Christ? Et pourquoi est-elle tellement étrangere qu'elle passeroit pour un blasphême? Si Dieu n'a point adopté Jesus-Christ, il s'ensuit que Jesus-Christ est simplement un fils métaphorique : il ne l'est point par nature; nos adversaires n'en peuvent souffrir l'expression : il ne l'est point par adoption; le langage de l'Ecriture ne souffre point cette expression : il l'est donc uniquement par métaphore; &, si cela est, nous sommes plus que Jesus-Christ, nous avons un avantage qu'il n'a pas.

Ce qui confirme notre pensée à cet égard, c'est que la qualité d'enfans de Dieu que nous portons, est regardée comme un des plus grands témoignages que Dieu nous ait donnés de son amour : c'est l'objet de la reconnoissance des Fidéles, & ils doivent le remercier de ce qu'ils sont ses enfans par sa grace : mais le titre de Fils, que Jesus-Christ porte, n'a jamais été regardé comme une preuve de la charité de Dieu, mais plutôt comme l'objet de son amour. On ne peut point dire que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu parce que Dieu l'aime, mais il faut dire que Dieu l'aime parce qu'il est son Fils. L'Ecriture nous dira bien, *Voyez quelle charité nous a donné le Pere, que nous soyons nommés les enfans de Dieu*; mais elle ne dira

point, Voyez quelle charité Dieu a montrée à Jesus-Christ, qu'il l'ait nommé son Fils, parce que la qualité d'enfans que nous portons nous est étrangere & accidentelle, mais la qualité de Fils, que Jesus-Christ porte, lui est propre & essentielle.

De là il s'ensuit manifestement, que les quatre fondemens sur lesquels nos adversaires établissent la qualité de Fils de Dieu, qui est donnée à Jesus-Christ, ne suffisent point pour fonder la gloire & la dignité de ce titre : le premier est sa conception & sa naissance miraculeuse ; le second, sa charge ; le troisiéme, sa résurrection ; & le dernier, son exaltation souveraine : car, si Jesus-Christ n'étoit le Fils de Dieu, que parce qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie, il ne le seroit pas mieux qu'Adam, qui de même a été formé immédiatement par la puissance de Dieu ; la différente maniere de leur production n'empêchant pas qu'ils ne partent des mains du Créateur l'un aussi immédiatement que l'autre. Si Jesus-Christ est appellé Fils de Dieu à cause de son ministere, il s'ensuit qu'avant son ministere il n'étoit pas Fils de Dieu dans un sens aussi éminent qu'il le fut après son ministere. Cependant, dans le moment de son installation, on entend une voix qui dit, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir :* ce qui fait voir qu'il l'étoit déja. Et à l'égard de la résurrection & de l'exaltation de Jesus-Christ, j'avoue qu'elles ont servi à déclarer solemnellement, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu ; car, comme dit l'Apôtre, *il a été déclaré Fils de Dieu en puissance par la résurrection d'entre les morts.* Mais, s'il a été déclaré Fils de Dieu, il étoit donc

donc déja le Fils de Dieu. Et en effet, l'Ecriture nous marque cette qualité de Fils unique de Dieu par deux caracteres; le premier, c'eſt que Jeſus Chriſt eſt au ſein du Pere; le ſecond, c'eſt qu'il eſt à la droite de Dieu. *Nul*, dit ſaint Jean, *ne vit jamais Dieu. Celui qui eſt au ſein du Pere, lui-même l'a déclaré*, ou *l'a manifeſté, l'a fait connoître. Lui donc*, dit ſaint Pierre, *s'étant aſſis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous voyez & entendez*. De ces deux caracteres, celui qui eſt le plus propre au Fils de Dieu, c'eſt d'être au ſein du Pere. On fait aſſeoir à ſa droite les perſonnes qu'on honore. On fait repoſer ſur ſon ſein les perſonnes qu'on aime : &, comme il eſt encore plus naturel d'aimer ſon Fils que de l'honorer, il s'enſuit, qu'être au ſein du Pere, eſt un caractere plus propre au Fils de Dieu, que celui d'être aſſis à ſa droite. Or Jeſus-Chriſt étoit au ſein du Pere dès ſa converſation ſur la Terre, & avant ſon exaltation. Il s'enſuit donc qu'il étoit dès lors le Fils de Dieu dans un ſens auſſi éminent, ou du moins qu'il en avoit les plus grands caracteres.

L'Evangile rapporte que Jeſus-Chriſt étant monté à Jeruſalem à l'âge de douze ans, & ayant été trouvé aſſis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant, & les ſurprenant par les choſes admirables qu'il leur diſoit, il répondit à ceux qui lui témoignoient avoir été en peine de lui, *Pourquoi me cherchiez-vous? Ne ſaviez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé aux affaires de mon Pere?*

On demande ſi, lorſque Jeſus-Chriſt tenoit ce langage, il étoit le Fils unique de Dieu, ſon propre Fils, ſon Fils par excellence : s'il ne l'étoit pas, pourquoi parle-t-il comme s'il l'étoit effectivement? Jamais aucun des Prophétes

étant envoyé de la part de Dieu, avoit-il dit : Je viens de la part de mon Pere, ou, il faut que je sois occupé aux affaires de mon pere? S'il l'étoit, il s'ensuit donc qu'avant son installation, sa résurrection & son exaltation, Jesus-Christ possede ce titre de Fils de Dieu dans cette éminence qui le fait être le propre Fils ou le Fils unique de Dieu.

Jesus-Christ dès-lors étant le Fils de Dieu par excellence, ou il l'étoit a cause de quelque excellence qu'il possédoit déja, ou à cause de la gloire qu'il devoit posséder. S'il l'étoit seulement à cause de la gloire qu'il devoit posséder, il s'ensuit qu'il n'étoit en ce temps-là le Fils unique de Dieu, que de la même maniere qu'il l'étoit avant sa naissance ; car, avant sa naissance, il étoit aussi destiné à cette gloire. Il s'ensuit encore, que J. C. disputant avec les Docteurs Juifs, n'étoit le Fils unique de Dieu que dans le même sens que l'homme est fidéle ou enfant de Dieu avant sa vocation, lorsqu'il est simplement élu ; car, comme Jesus-Christ étoit Fils unique de Dieu parce qu'il étoit destiné à une gloire souveraine, il s'ensuivra que de même nous sommes des enfans de Dieu adoptés, même avant notre vocation, parce que nous sommes destinés de toute éternité à cette bienheureuse adoption.

Il reste donc que Jesus-Christ, lorsqu'il disputoit avec les Docteurs Juifs, porta le titre de Fils unique de Dieu par les qualités qu'il possédoit actuellement par son état présent. Or, si cela est, Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, comme nos adversaires le prétendent, ne pouvoit être Fils de Dieu que parce qu'il avoit été conçu du Saint Esprit.

Cependant il ne nous paroit point que la Conception miraculeuse de Jesus-Christ pût

fonder un titre si glorieux. Car, qu'est-ce qu'être conçu du Saint Esprit? C'est être formé d'une matiere épurée & sanctifiée immédiatement par la vertu de Dieu : cela ne donne aucun avantage à Jesus-Christ par-dessus Adam, qui a été créé immédiatement par les mains de Dieu ; ni même par-dessus les Saints glorifiés, qui doivent être reproduits en quelque sens par la vertu de leur Créateur.

Cette réflexion paroîtra considérable, si l'on y en ajoute une autre qui est beaucoup plus importante encore : c'est que le nom de Fils unique de Dieu, de propre Fils de Dieu, est un nom qui non-seulement distingue Jesus-Christ des autres hommes, mais qui l'éleve extrêmement au-dessus des Anges glorieux. *Car il a été fait d'autant plus excellent que les Anges, qu'il a hérité un plus excellent nom qu'eux.* Que si le titre de Fils unique de Dieu signifie principalement, qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie, on ne sauroit comprendre que ce titre l'éleve au-dessus des Anges qui ont conservé la pureté de leur origine : car ces esprits ne sont-ils pas de même ce qu'ils sont, par la vertu du Tout-Puissant, qui non-seulement les a formés, mais qui les a remplis de sainteté & de gloire en les tirant du sein du néant? Où est donc cette éminence de perfection qui fait que ce titre convient à Jesus-Christ, & ne convient qu'à Jesus-Christ?

Le titre de Sauveur qui convient si proprement & si véritablement à Jesus-Christ, est encore un titre qui devient incompréhensible, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui n'ait fait qu'évangéliser aux hommes, & souffrir la mort pour leur donner un exemple de patience, & pour confirmer l'alliance ; en ce

cas-là il n'a fait pour nous que ce que les Martyrs & les Confesseurs ont fait, qui est de nous instruire & par leur parole & par leur exemple, & de confirmer la vérité par leur mort.

Je dirai bien davantage, & je ne craindrai point de soutenir que Moïse, si cela est, est plus véritablement le Rédempteur & le Sauveur des Israëlites, que Jesus-Christ n'est le Rédempteur & le Sauveur du genre humain; car Moïse fait par lui-même ce que J. C. ne semble faire que par le ministere de ses Disciples. Moïse fait voir aux Israëlites la délivrance, & Jesus-Christ nous la fait seulement espérer. Il est vrai que Moïse ne souffre point la mort comme Jesus-Christ; mais prenez garde que la mort de Jesus-Christ est aussi inutile pour nous que la mort de Moïse l'auroit été pour les Israëlites. Mais, comme cette derniere vérité est du nombre de ces vérités capitales qui sont le fondement des autres, il faut l'établir dans un Chapitre séparé.

CHAPITRE IV.

Que dans le sentiment de nos adversaires, la mort de Jesus-Christ n'a aucune véritable utilité.

TOUS ceux qui ont un peu étudié la science du salut, savent que la mort de Jesus-Christ est non-seulement utile, mais encore souverainement nécessaire; c'est ce que l'Apôtre Saint Paul nous fait assez connoître, lorsqu'il dit qu'il ne s'est proposé de savoir *que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié*: & c'est ce qui est bien confirmé par le témoignage des Pro-

phêtes, par celui de Jean-Baptiſte, & par celui de Jeſus-Chriſt même.

Lorſque les Prophêtes ont parlé le plus clairement de Jeſus-Chriſt, ils ſe ſont principalement attachés à nous décrire ſa mort & ſes ſouffrances; témoin ce fameux oracle du 53e. des Révélations d'Eſaïe, qui contient tant d'illuſtres caracteres du Meſſie, qui roulent tous ſur ſa mort; témoin la deſcription qui nous eſt faite de ſes ſouffrances au Pſeaume 21. Jean-Baptiſte voyant Jeſus-Chriſt, le marque d'abord par le caractere de ſa mort, & auſſi-tôt qu'il le voit, il le voit comme une victime qui doit mourir. *Voici*, dit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde.* Jeſus-Chriſt entretenant familierement ſes Diſciples, ne ceſſe de prédire les afflictions qu'il doit endurer de la part des Scribes & des Phariſiens, & la mort qu'il doit ſouffrir à Jeruſalem; &, lorſqu'un Diſciple veut le détourner de mourir, il foudroye ce zéle indiſcret. *Va*, dit-il, *Satan, arriere de moi; tu m'es en ſcandale: car tu ne comprens point les choſes qui ſont de Dieu, mais celles qui ſont des hommes.* Et enfin, Jeſus Chriſt mourant ſur la croix, nous fait bien voir que ſa mort comprend tout, lorſqu'il s'écrie en pouſſant le dernier ſoupir, *Tout eſt accompli.*

Cependant on peut dire, que, ſi Jeſus-Chriſt eſt une ſimple créature, bien-loin que ſa mort ſoit de tous les objets de la Religion le plus important, il n'eſt pas même poſſible de faire voir qu'elle enferme quelque eſpéce de véritable utilité.

Car, premierement, ſi cela eſt, on ne peut point dire que Jeſus-Chriſt ait ſouffert la mort pour nous délivrer des peines que nos péchés avoient méritées, parce que ſa perſonne n'étant plus d'une dignité infinie, ſes ſouffrances ne le

ſont pas auſſi, & qu'ainſi elles ne peuvent jamais former l'équivalent des peines que nos péchés avoient méritées. Jeſus-Chriſt-Homme-Dieu a pu ſouffrir, dans l'eſpace de quelques inſtans, ce que nous méritions de ſouffrir pendant toute l'étendue de l'éternité ; mais Jeſus-Chriſt ſimple créature, ne peut donner à ſa mort une valeur & une dignité infinie que la perſonne n'a pas. Auſſi les Sociniens ont-ils bien vu qu'ils ne pouvoient défendre dans leurs principes la vérité & la néceſſité de la ſatisfaction de Jeſus-Chriſt, qui eſt pourtant le fondement de toute la Doctrine Chrétienne, & un article de notre foi tant de fois répété, & exprimé en tant de manieres différentes dans l'Ecriture, qu'il faut renoncer à la Révélation ou à la lumiere naturelle, pour le révoquer en doute.

Cette ſatisfaction nous eſt marquée, premierement, par les types anciens. Jeſus-Chriſt nous avoit été repréſenté par l'Agneau de Pâques, qui fut immolé en Egypte en la place de chaque premier né des Iſraëlites, & dont le ſang arroſant la porte de leurs maiſons, les défendoit de la main de l'Ange deſtructeur : il avoit été figuré par le Bouc Hazazéel, lequel on envoyoit au déſert, après l'avoir chargé des péchés du Peuple : il étoit repréſenté par la victime que le ſouverain Sacrificateur offroit pour les péchés du Peuple au jour de la propitiation ſolemnelle ; victime ſur laquelle le Sacrificateur faiſoit en quelque ſorte paſſer les iniquités des pécheurs ; ce qu'il exprimoit en mettant les mains ſur elle. Comme donc l'Agneau Paſchal rachetoit chaque premier né, étant mis en ſa place, il faut demeurer d'accord que J. C. rachete les Fidéles, étant ſacrifié pour eux. Il faut ſeulement remarquer que, comme les choſes qui n'étoient qu'imparfaitement ombragées

sous la Loi, s'accomplissent plus réellement & plus véritablement sous l'Evangile, il y a cette différence entre l'Agneau Paschal & Jesus-Christ, qu'aulieu que le premier n'étoit pas un prix suffisant pour payer la vie d'un homme, & étoit agréé de Dieu nonobstant son insuffisance, parce qu'en ce temps-là il s'agissoit moins de donner une satisfaction convenable à la justice de Dieu, que de préfigurer la victime qui devoit la satisfaire, J. C. au contraire est une digne rançon pour nous racheter, pouvant être mis en notre place, sans que nous craignions qu'il soit rejetté pour être moindre que nous, & étant, pour cette raison, appellé *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde; l'Agneau de Dieu*, selon le style de l'Ecriture, qui appelle de ce nom tout ce qui est excellent dans son genre, & qui dit : *Les montagnes de Dieu, les cédres de Dieu, un jardin de Dieu, un Agneau de Dieu*, c'est-à-dire, l'Agneau par excellence, le seul Agneau qui puisse faire une véritable rédemption. Jesus-Christ est un Hazazéel. Il faut donc, pour remplir la vérité de ce type, qu'il soit chargé de nos péchés, qu'il soit fait anathéme, qu'il devienne malédiction pour nous, que nos iniquités lui soient imputées. Si cela n'étoit pas, pourquoi voudrions-nous qu'il fût représenté par le Bouc Hazazéel? Qu'a de commun Jesus-Christ avec ce Bouc?

Enfin, on ne peut comprendre ni pourquoi la victime qu'on offroit pour les péchés du Peuple au jour de la propitiation solemnelle, étoit chargée typiquement & mystérieusement des péchés du Peuple, ni pourquoi Jesus-Christ nous est représenté par ce type, à moins que J. C. n'ait été chargé véritablement des péchés des hommes, & qu'il en ait fait une véritable expiation sur la croix. Cependant ce ne sont

pas ici des jeux d'esprit, ni des rapports arbitraires que nous ayons imaginés avec effort, & qu'on puisse nier sans peine. Les Ecrivains du Nouveau Testament, ces hommes conduits en toute vérité par le Saint Esprit qu'ils avoient reçu pour cela, & destinés à y conduire les autres par leur prédication, ne nous laissent point la liberté de penser ce que nous voudrions à cet égard.

Il n'y a rien, en effet, de plus sensible que l'application qu'ils font de ces anciens types à Jesus-Christ. *Christ*, dit l'un, *notre Pâque a été sacrifié pour nous ; il a porté nos péchés sur la croix ; il a été fait malédiction pour nous : c'est l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde. Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ : il est mort pour nos offenses, & il est ressuscité pour notre justification. Dieu se trouve en Jesus-Christ reconciliant le Monde à soi : il a été fait péché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui : il a donné sa vie en rançon pour nos péchés.* Langage conforme à celui des Prophétes, qui nous apprennent que *par sa meurtrissure nous avons guérison ; que l'amende qui nous apporte la paix est venue sur lui ; qu'il a porté nos langueurs, & chargé nos maladies ;* (car c'est dans un double sens que ce dernier oracle lui est appliqué) *qu'il a été mis au rang des transgresseurs, & qu'il a mis son ame en oblation pour le péché ; qu'il a été retranché, mais non pas pour soi,* &c. Expressions qui, par leur force, par leur multitude, par leur singularité, & par leur variété, nous font comprendre que Jesus-Christ est mort en notre place, & pour payer ce que nous devions à la justice de Dieu.

Cependant nos adversaires sont obligés de renoncer à cet usage de la mort de J. C. tout

appuyé qu'il eſt ſur les anciens oracles, & tout confirmé que nous le trouvons dans la parole de Dieu. Il faut qu'ils diſent que Jeſus-Chriſt n'a non plus ſouffert en notre place, que nous ſouffrons en la place les uns des autres. Voyons donc quelle utilité ils trouvent dans la mort de Jeſus-Chriſt.

Ils nous diront ici, que le ſang de J. C. ſert à confirmer la nouvelle alliance que Dieu traite avec les hommes par J. C. Notre-Seigneur. Certainement, ſi la mort de J. C. ne ſert qu'à confirmer l'alliance dans le ſens qu'on prend cette expreſſion, on ne voit point pourquoi cette mort eſt regardée comme le principal objet de la Religion : car c'eſt de tous les événemens qui ſont arrivés à J. C. celui qui eſt le moins capable de confirmer l'alliance. Si l'on ſuppoſe que J. C. mourant en notre place nous délivre des peines que nos péchés ont méritées, il n'y a point de doute que ſa mort ne nous aſſure excellemment de l'amour de notre Dieu, & ne confirme admirablement ſon alliance ; mais, dès que vous ôtez à la mort de J. C. cet uſage, je ne vois point en quoi conſiſte ſa force ou pour nous aſſurer de l'amour de Dieu, ou pour confirmer l'alliance de la grace. La vie de J. C. eſt bien d'une autre efficace pour produire cet effet, & ces miracles ſenſibles & éclatans qui font voir que J. C. eſt revêtu d'une puiſſance ſurnaturelle, raſſure bien davantage notre foi, que la triſteſſe & les angoiſſes de ſa mort. Oui, direz-vous, ſes miracles ſont plus propres à nous aſſurer de ſa puiſſance ; mais ſa mort eſt plus capable de nous perſuader ſon amour. Nous perſuader ſon amour ? Et en quoi une mort inutile ſera-t-elle ſi capable de nous perſuader ſon amour ? A-t-on jamais vu un homme ſage ſe donner la

mort, sans autre nécessité que de persuader à un autre qu'il l'aime bien?

Mais passons aux idées distinctes des choses, & voyons ce que c'est que confirmer l'alliance, en montrant ce que c'est que l'alliance même. L'alliance enferme un double engagement, un engagement de Dieu envers les hommes, & un engagement des hommes avec Dieu. Dieu s'engage à nous sauver sous condition de foi & de repentance : nous nous engageons à servir Dieu, pourvu que Dieu nous fasse grace, & qu'il nous pardonne nos péchés.

Je demande lequel de ces deux engagemens est confirmé par la mort de Jesus-Christ. Ce n'est pas l'engagement dans lequel les hommes entrent de servir Dieu; car c'est la mortification & la repentance qui confirme l'alliance à cet égard, ou, si vous voulez, qui sont une assurance à Dieu, que les hommes feront leur devoir : c'est donc uniquement l'engagement où Dieu entre avec nous, de nous sauver moyennant que nous croyions, & que nous nous repentions; c'est, dis-je, cet engagement de Dieu avec nous qui est confirmé par la mort de J. C. parce que la mort de J. C. nous est une assurance que Dieu sera fidéle à exécuter ses promesses. Tout cela est admirablement bien suivi & bien soutenu, dans la supposition que la mort de J. C. est une preuve de l'amour que Dieu a pour nous; car on peut conclure de ce qu'il nous fait ce bien, qu'il nous fera les autres qu'il nous promet : encore faut-il que ce bien soit plus grand que tous ceux qui lui restent à nous communiquer; car, si cela n'est pas, il ne s'ensuit pas de ce que Dieu donne J. C. à la mort, qu'il doive nous accorder le salut & la vie éternelle. Celui qui fait le plus, fera le moins; mais il n'est pas certain que celui qui

fait le moins faſſe le plus. Si Jeſus-Chriſt eſt un ſimple homme, & que ſa mort ne ſoit pas une ſatisfaction qui eſt offerte à la juſtice divine pour nous, il s'enſuit, premierement, que ſa vie n'eſt pas auſſi précieuſe que la vie éternelle de tous les hommes, & qu'ainſi le don qui nous eſt fait de la premiere ne peut pas nous répondre qu'on nous accordera la ſeconde. Il s'enſuit d'ailleurs que, ſi J. C. nous confirme l'alliance, & nous aſſure de l'amour de Dieu par ſa mort, il le fait par une choſe qui n'a en ſoi aucune utilité, juſques-là du moins : ſemblable à un homme qui ſe donneroit un coup de poignard ſans néceſſité, pour prouver à un autre qu'il a bien du zéle pour lui.

Mais, dira-t-on, cela ſeroit bon ſi la mort de J. C. n'avoit point d'autres utilités que celle-là, mais on ſait qu'elle nous profite en plus d'une maniere. N'eſt-il pas vrai, en effet, que J. C. ſouffrant la mort pour ſa doctrine, témoigne par-là qu'il croit cette doctrine céleſte & divine, & qu'ainſi ſa mort eſt encore utile à cet égard ? Je répons, premierement, qu'à la vérité la mort de J. C. ſert à confirmer ſa doctrine, mais que ce ne peut pas être là la grande utilité de la mort de J. C. parce que, ſi cela étoit, l'Ecriture la remarqueroit dans les paſſages où elle découvre les fruits ordinaires de la Paſſion de ce divin Sauveur. En ſecond lieu, ſi c'étoit là la principale utilité de la mort de J. C. on peut dire que ſa mort nous ſeroit infiniment moins utile que ſa vie, parce que ſa vie confirme bien mieux ſa doctrine que ſa mort : ſa vie eſt toute éclatante de miracles, qui montrent que la doctrine qu'il enſeigne eſt céleſte, puiſque le Ciel lui rend par mille prodiges un témoignage non ſuſpect ; au lieu que J. C. ſe préſentant à la mort, témoigne bien

par-là qu'il croit sainte & divine la doctrine qu'il enseigne, mais ne montre pas de-là simplement qu'elle le soit en effet. En troisiéme lieu, sa mort accompagnée de ses effrois & de ses angoisses, fait naitre plus de difficultés dans l'esprit, que toutes les circonstances de sa vie. Mais sur-tout il est bon de remarquer que Jesus-Christ n'est pas le seul qui a confirmé par sa mort & par ses souffrances la vérité des choses qu'il enseignoit : cela lui est commun avec tous les Apôtres, & avec un nombre presque infini de Martyrs, qui ont souffert la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour rendre témoignage à la vérité de l'Evangile.

Mais, ne comptons-nous pour rien d'avoir donné un exemple admirable de patience & de charité ? C'est ce que J. C. a fait en mourant : sa mort donc, sans être satisfactoire, ne laisse pas de nous être véritablement utile : c'est le dernier retranchement de nos adversaires, & c'est la plus foible de leurs défaites. Oui, j'avoue que J. C. a donné dans sa mort un exemple admirable de patience & de charité ; mais c'est dans notre sentiment, & non pas dans leurs principes que cela peut se dire.

Il a donné un exemple de patience qui n'avoit point eu & qui n'aura jamais d'exemple, puisqu'il n'a pas seulement souffert les douleurs de la croix, mais ce qui est infiniment plus considérable, qu'il a en quelque sorte soutenu le poids de la vengeance de Dieu justement irrité par nos péchés, ayant comparu devant lui comme notre pleige, ayant attiré les regards de son indignation, & ayant été privé pour cet effet, pendant quelques momens, des sentimens de la joie de son Pere ; privation d'autant plus sensible, que l'amour qu'il avoit pour son Pere étoit parfait. Jesus-Christ a supporté cette tristesse

qui saisissoit son ame juqu'à la mort, ces horreurs secrettes, ces allarmes & ces frayeurs indicibles, qui sont les sentimens infaillibles de la justice de Dieu lorsqu'elle se satisfait. Qui n'admirera sa patience?

Mais qui n'admirera aussi sa grande charité? Il a souffert la mort pour nous qui l'avions offensé, & il a souffert une mort sans laquelle nous étions condamnés nous-mêmes à mourir éternellement. Cela est parfaitement véritable dans notre doctrine.

Mais dans celle de nos adversaires, on peut dire que Jesus-Christ n'a donné ni un grand exemple de charité, ni un grand exemple de patience. Il n'a point donné un grand exemple de patience, puisqu'il y a une infinité de Martyrs qui ont souffert & plus long-temps que lui, & un genre de supplice plus douloureux que le sien, & un plus grand nombre de tourmens, & qui ont souffert avec plus de constance & de fermeté apparente.

Jesus-Christ a souffert pendant l'espace de quelques heures seulement; & il s'est trouvé des Martyrs qui ont souffert pendant des jours, des semaines, des mois, des années. Jesus-Christ a souffert le supplice de la croix; & il y en a qui ont souffert l'huile bouillante, le plomb fondu, le fer, la flamme; à qui on a appliqué des plaques de fer embrasées, qu'on a enfermés dans des Taureaux d'airain enflammés, à qui on a fait souffrir une longue suite de maux en leur coupant les parties de leur corps l'une après l'autre, & qui, au lieu de faire paroître de la tristesse, ont fait éclater des transports de joie au milieu des supplices.

Ce fait est certain, mais il est infiniment étonnant; car, enfin, cela frappe, cela choque, cela souleve notre foi & nos lumieres na-

turelles, que le parfait des parfaits s'abatte à la vue de la mort, & que ſes ſerviteurs qui empruntent de lui toute leur force & leur vertu, triomphent au milieu des tourmens. L'un eſt ſaiſi de triſteſſe juſqu'à la mort; les autres ſont extaſiés de joie : l'un ſue des grumeaux de ſang à l'approche de la mort; les autres voyent une main divine qui eſſuie leur ſueur & leur ſang, car pour des larmes, ils n'en verſent point : l'un ſe plaint que Dieu le délaiſſe; les autres s'écrient hautement qu'ils voyent Dieu leur tendant les bras. Ne ſaurons-nous point d'où vient cette différence ſi ſurprenante?

Certainement il faut qu'elle vienne ou du côté de Dieu, ou du côté des cauſes ſecondes, ou du côté de la perſonne ſouffrante : ce n'eſt pas du côté des cauſes ſecondes, puiſque les ſupplices des Martyrs ſont, je ne dirai pas auſſi longs & auſſi douloureux que celui de Jeſus-Chriſt, mais, en quelques rencontres, mille fois plus douloureux & beaucoup plus longs que le ſien. Cette différence ne vient pas auſſi du côté des perſonnes qui ſouffrent, puiſqu'il eſt inconteſtable que Jeſus-Chriſt a, ſans comparaiſon, plus de force & de ſainteté que n'ont les Martyrs. Il faut donc que cette différence vienne du côté de Dieu, & que Dieu conſole davantage l'ame des Martyrs que celle de Jeſus-Chriſt : & pourquoi cela, s'il ne regarde point J. C. comme notre pleige, s'il ne le conſidere que comme ſon Fils en qui il a pris ſon bon plaiſir? Il le regarde avec plus d'amour que les Martyrs; &, le regardant avec plus d'amour, ne doit-il pas verſer plus de joie dans ſon ame?

Que ſi les Martyrs ont donné un plus grand exemple de patience, je dis qu'ils ont donné auſſi un plus grand exemple de charité; car

deux choſes ſont certaines ſur ce ſujet : l'une, qu'ils ont ſouffert pour l'amour de ceux à qui ils annonçoient l'Evangile. *Dont je me réjouis*, dit S. Paul, *en mes ſouffrances pour vous, & j'accomplis dans ma chair le reſte des afflictions de Chriſt pour ſon corps, qui eſt l'Egliſe.* La ſeconde, que pluſieurs des ſaints Martyrs ayant été & plus long-temps, & plus cruellement tourmentés que Jeſus-Chriſt, ils ont auſſi été mis à de plus rudes épreuves, & ont fait davantage éclater leur charité, s'il eſt vrai que la mort des Martyrs ait les mêmes uſages à cet égard, que la mort de J. C.

Ce ſeroit une choſe bien étrange, que Jeſus-Chriſt fût mort pour confirmer ſa doctrine, & pour donner des exemples de patience & de charité ; & que les Ecrivains du Nouveau Teſtament qui ont pris le ſoin de nous marquer les uſages de ſa mort, oubliant preſque toujours cette grande & principale utilité de ſes ſouffrances, n'employaſſent que les expreſſions qui marquent ſa ſatisfaction, comme celle-ci : *Qu'il eſt mort pour nous ; qu'il a été fait malédiction pour nous ; qu'il a été fait péché pour nous ; qu'il eſt l'Eternel notre juſtice ; qu'il nous a été fait de par Dieu juſtice & rédemption ; qu'il nous a rachetés par ſon ſang ; qu'ils nous a reconciliés avec Dieu par ſa mort ; qu'il eſt notre propitiatoire par la foi en ſon ſang ; qu'il a porté nos péchés ſur la croix ; qu'il a été ſacrifié pour nous ; qu'il ôte nos péchés ; qu'il nous ſauve & nous rachete en ſouffrant la mort pour nous.*

Mais ce ſeroit une choſe plus ſurprenante encore, que les Martyrs ayant ſouffert pour nous dans le même ſens que Jeſus Chriſt, & en quelque ſorte plus véritablement & avec plus de ſuccès que lui, l'Ecriture Sainte mît une ſi grande différence entre les ſouffrances des Martyrs &

celles de Jesus-Christ. *Paul*, dit-elle, *a-t-il été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptisés au nom de Paul?* Nous n'avons point été baptisés au nom de Paul; mais, si la doctrine de nos adversaires étoit véritable, Paul seroit mort pour nous dans le même sens que Jesus-Christ.

Il ne leur servira de rien de répondre ici, que Jesus-Christ étoit parfaitement saint & innocent lorsqu'il souffroit la mort; au lieu que les Martyrs ne l'étoient pas entierement lorsqu'ils souffroient les tourmens. Car, premierement, si les Martyrs n'étoient pas entierement exemts de péché, ils étoient innocens, du moins à l'égard de la cause pour laquelle on les tourmentoit. D'ailleurs, le sentiment de son innocence n'a pas accoutumé d'aggraver les souffrances d'un homme, mais plutôt de le soulager & de le consoler dans le sentiment de la douleur; c'est ce que Jesus-Christ nous enseigne dans son Evangile: *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Vous serez bienheureux quand on vous aura injuriés & persécutés, & qu'on aura dit toute mauvaise parole de vous en mentant. Réjouissez-vous & vous égayez, car votre récompense est grande dans les Cieux.*

Il ne faut pas dire non plus, que la différence que nous avons remarquée à cet égard entre Jesus-Christ & les Martyrs, venoit de ce que Jesus-Christ avoit été le premier à courir dans cette carriere d'afflictions, & que ceux qui donnent l'exemple sont toujours ceux qui souffrent le plus: car, premierement, il n'est pas vrai que J. C. ait été le premier des Martyrs; il nous dit lui-même, que l'on a persécuté les Prophetes qui avoient été avant lui, & il soutient le courage de ses Disciples par cette

considération : d'ailleurs, cela seroit bon à dire pour justifier une petite différence qui seroit entre divers souffrans ; mais cela ne justifie point cet abyme de différence qui se trouve d'abord entre la constance de Jesus-Christ & celle des Martyrs, à ne considérer que les choses extérieures. Il n'y avoit pas long-temps que Jesus-Christ avoit souffert lorsque S. Etienne fut lapidé. Le grand nombre de Martyrs qu'il avoit vu mourir devant lui, n'avoit pas élevé son courage à cette divine & héroique fermeté qu'il témoigne : cependant, de combien sa patience surpasse-t-elle celle de Jesus-Christ qui en est le modéle, s'il faut n'avoir égard qu'à ce qui nous en paroit? L'un est dans une angoisse profonde ; & l'autre, tout plein de la joie qui le transporte, s'écrie : *Je vois les Cieux ouverts, & le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu.* Jesus-Christ s'afflige sans bornes dans la considération de Dieu : *Mon Dieu, mon Dieu,* s'écrie-t-il, *pourquoi m'as-tu abandonné?* L'autre se réjouit, & est transporté d'allégresse par la simple vue de Jesus-Christ ; & la joie qui brille dans ses yeux & sur son visage, le fait paroître comme le visage d'un Ange. Qu'on nous apprenne le mystere de cette différence si surprenante.

Il ne faut point dire, comme quelques uns, que Jesus Christ ayant un corps formé immédiatement par le Saint Esprit, & d'un tempérament divinement bien réglé, étoit plus sensible à la douleur que les autres hommes : car, premierement, qui nous répondra qu'un corps doit être plus sensible à la douleur, parce qu'il est formé par le Saint Esprit, ou qu'il est le séjour de la sainteté & de l'innocence ? D'ailleurs, Jesus-Christ ne souffroit point dans son corps lorsqu'il étoit au Jardin de Getsemané :

il penſoit ſeulement à ſes ſouffrances ; & cette méditation lui fait ſuer des grumeaux de ſang dans ſon corps : de plus, il déclare que c'eſt ſon ame qui eſt ſaiſie de triſteſſe juſqu'à la mort, & cela avant qu'il eût enduré la moindre choſe dans ſon corps : c'eſt le délaiſſement de ſon Pere qui lui eſt ſur-tout ſenſible, & c'eſt à ſon ame que ce délaiſſement ſe fait ſentir ; &, lorſqu'on lui préſente un breuvage qui amortiſſoit la douleur & aſſoupiſſoit les ſens, il refuſe d'en boire : même il paroit évidemment par l'hiſtoire de ſa paſſion, que les douleurs de ſon corps ne ſont aucune diverſion fâcheuſe en lui. Il ne ſe poſſede pas moins qu'il ſe poſſédoit lorſqu'il étoit avec ſes Diſciples : témoin ce qu'il dit à ſa bienheureuſe Mere, *Femme, voilà ton Fils ;* & à Saint Jean le Diſciple qu'il aimoit, *Fils, voilà ta mere :* témoin encore cette magnifique promeſſe qu'il fit au brigand repentant, *En vérité, je te dis que tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis.*

On ne répondra pas avec plus de ſolidité, quand on dira que ce qui faiſoit la profonde triſteſſe de Jeſus-Chriſt, étoit l'ingratitude des Juifs : car, premierement, il eſt certain que ce caractere lui eſt commun avec les Martyrs, d'avoir annoncé des paroles de vie à des hommes ingrats, dont on ne reçoit que des mauvais traitemens, & enſuite la mort pour toute récompenſe. Ajoutez à cela, que ce n'eſt pas la premiere fois que Jeſus-Chriſt avoit éprouvé l'ingratitude de ſa Nation : ce n'étoit pas même la premiere fois qu'il avoit prévu que cette ingratitude iroit juſqu'à procurer ſa mort : il le ſavoit il y avoit long-temps ; il l'avoit lui-même aſſez ſouvent & de ſens froid prédit à ſes Diſciples. D'ailleurs, à moins qu'on ne veuille faire un autre Evangile, il faut demeurer d'ac-

cord que c'eſt le délaiſſement de ſon Pere qui lui tenoit le plus au cœur : il regardoit cette heure comme l'heure de la puiſſance des ténébres : il étoit épouvanté par les idées de la juſtice de Dieu ; ſon langage le fait bien connoître : & puis l'ingratitude des Juifs étoit, je l'avoue, une circonſtance touchante qui pouvoit ajouter quelque choſe à ſa triſteſſe ; mais ce ne peut être nullement là la principale ſource de ces angoiſſes & de ces frayeurs indicibles qu'il témoigne ſoit à ſa mort, ſoit dans ſon agonie. Enfin, ſi l'approbation de Dieu conſole ordinairement les hommes qui ſouffrent pour juſtice, ne pouvoit-elle pas encore mieux conſoler Jeſus-Chriſt ? Et, ſi la certitude de poſſéder une vie éternelle & bienheureuſe, fait que les Martyrs non-ſeulement perdent la vie temporelle ſans répugnance, mais qu'ils treſſaillent de joie, qu'ils triomphent en la perdant, la certitude non-ſeulement de vivre éternellement, mais de faire vivre les autres, ne devoit-elle pas remplir Jeſus-Chriſt d'une joie indicible ? Quoi, des hommes qui ſont accoutumés à aimer la Terre, ſe réjouiſſent d'en ſortir ; & Jeſus-Chriſt qui n'aime que le Ciel, paroît ſaiſi de mille frayeurs mortelles en s'en allant au Ciel ! Qui le comprendra ?

CHAPITRE V.

Que le ſentiment de nos adverſaires rend le langage de l'Ecriture obſcur & incompréhenſible, faux & illuſoire, abſurde & peu raiſonnable, impie & plein de blaſphême.

C'EST la derniere vérité que nous nous étions propoſés de juſtifier dans cette Section; & c'eſt ici, à mon avis, le principal & plus eſſentiel moyen de faire voir que ſi la Théologie que nous combattons eſt véritable, Jeſus-Chriſt & les Apôtres nous ont engagés dans l'erreur.

Pour le faire mieux comprendre, nous rapporterons les paſſages de l'Ecriture, que nous devons citer ſur ce ſujet à trois claſſes principales : la premiere comprend ceux qui marquent l'origine de Jeſus-Chriſt : la ſeconde contient ceux qui prouvent ſa préexiſtence : & la troiſiéme, ceux qui font ſenſiblement connoître la gloire de ſa divinité. Examinons-les par ordre.

Les paſſages de l'Ecriture qui marquent l'origine de Jeſus-Chriſt ſont en aſſez grand nombre : tels ſont les ſuivans. (*a*) *Que ſera-ce donc, ſi vous voyez le Fils de l'Homme monter là où il étoit premierement? Je ſuis le pain deſcendu du Ciel.* (*b*) *Nul n'eſt monté au Ciel, ſi ce n'eſt celui qui eſt deſcendu du Ciel.* (*c*) *Celui qui eſt venu d'en-haut eſt par-deſſus tous. Celui qui eſt de la*

(*a*) *Jean*, 6.
(*b*) *Chap.* 3. 13.
(*c*) *Ibid. v.* 31.

Terre eſt terreſtre, & annonce les choſes de la Terre. Celui qui eſt venu du Ciel eſt par-deſſus tous. (a) *Le premier Homme étant de terre, eſt de poudre : le ſecond Homme eſt le Seigneur qui eſt du Ciel.* (b) *Je ſuis deſcendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* (c) *Je ſuis iſſu de mon Pere, je ſuis venu au Monde, & maintenant je laiſſe le Monde, & je retourne à mon Pere.* (d) *Je ſuis venu de Dieu, & je ne ſuis point venu de moi-même, car c'eſt lui qui m'a envoyé.* (e) *Or, ce qu'il eſt monté, qu'eſt-ce, ſinon qu'il étoit premierement deſcendu dans les parties les plus baſſes de la Terre?*

On ne trouve dans ces paſſages expliqués à la maniere de nos adverſaires, ni ſens, ni vérité, ni raiſon, ni ſageſſe, ni humilité; mais on y trouve des caracteres oppoſés : car tout ce que nous trouvons en Jeſus-Chriſt conçu comme un ſimple homme par ſa nature, c'eſt, premierement, qu'il a eu une ame formée immédiatement de Dieu; en ſecond lieu, que ſa chair a été épurée par l'opération du Saint Eſprit : pour un troiſiéme, qu'il a reçu les dons du Saint Eſprit qui lui étoient néceſſaires pour faire les fonctions de ſon miniſtere, & les a reçus dans une meſure extraordinaire : en quatriéme lieu, qu'il a été inſtallé dans ſa charge, & qu'il a été envoyé aux hommes de la part de Dieu. Or, il ne nous paroit pas que toutes ces choſes puiſſent jamais établir la vérité de ces expreſſions que nous avons marquées ci-deſſus.

Car, ſi, parce que l'ame de Jeſus-Chriſt a

(a) *1. Cor.* 15. 47.
(b) *Jean*, 6. 38.
(c) *Jean*, 16. 28.
(d) *Jean*, 8. 42.
(e) *Epheſ.* 4. 9.

été immédiatement créée de Dieu, il s'ensuit que Jesus-Christ peut être dit être descendu du Ciel, être venu du Ciel, être issu de Dieu, être un pain descendu du Ciel, avoir été dans le Ciel au commencement, tous les hommes peuvent avoir part à ces éloges : on peut dire de chacun de nous, qu'il a un esprit qui retourne à Dieu qui l'a donné. Ainsi, l'on pourra dire de chacun de nous : *Que sera-ce donc, si vous le voyez monté là où il étoit premierement? Je suis descendu du Ciel : je suis venu de mon Pere, & suis venu au Monde; & maintenant je quite le Monde, & m'en retourne à mon Pere*, &c.

On doit dire à-peu-près la même chose de ce que le corps de Jesus-Christ a été formé immédiatement par la vertu du Saint Esprit. Cela ne suffit pas pour fonder toutes ces expressions : *Je suis descendu du Ciel. Je suis venu de Dieu. J'étois premierement au Ciel.* Cela paroit de ce qu'Adam a été formé, quant à son corps, immédiatement par les mains de Dieu ; & cependant non-seulement l'Ecriture ne parle pas ainsi d'Adam, mais elle tient un langage tout opposé : *Le premier Homme étant de terre, est de poudre ; le second Homme, qui est le Seigneur, est du Ciel.* D'ailleurs, la figure seroit un peu forte, si Jesus-Christ étoit dit venu de Dieu, descendu du ciel, & avoir été premierement au ciel, parce que le corps de Jesus-Christ a été formé par le Saint Esprit.

On dira que Jesus-Christ n'a pas seulement été divinement conçu, mais encore qu'il a été rempli des dons & des graces du Saint Esprit, (*a*) & qu'à cet égard il peut être dit *venu de Dieu* ou *descendu du Ciel*, parce que c'est un ouvrage divin, ou un homme rempli des graces de Dieu, (*b*) ou suscité divinement, ou à-

(*a*) *Socin.*
(*b*) *Jacq.* 1. 17.

peu près dans le même sens, *que tout bon don & tout présent parfait est d'en-haut, descendant du Pere des lumieres*; ou dans le sens que Jesus-Christ demandoit, *si le Baptême de Jean étoit du Ciel ou des hommes*; & dans un sens opposé à celui de ces paroles d'un Apôtre : (a) *Car cette sagesse ne vient point d'en-haut; mais elle est terrestre, animale, diabolique.* Diverses raisons nous montrent la disparité de cette comparaison. Premierement, il y a une grande différence entre parler ainsi de quelques qualités qui ne sont point susceptibles proprement & par elles-mêmes de mouvement local, & desquelles par consequent on ne peut dire que dans un sens figuré, qu'elles vont, qu'elles viennent, qu'elles montent, qu'elles descendent, & parler ainsi de quelques personnes, qui étant susceptibles de ce mouvement local proprement & à la lettre, peuvent être dites monter & descendre sans figure. D'ailleurs, les circonstances d'un texte, ce qui suit & ce qui précéde, le but du discours, la maniere & la qualité des expressions, font voir que ces paroles qu'on produit en exemple doivent être prises dans un sens figuré & métaphorique; au lieu que toutes ces choses nous font comprendre que Jesus-Christ est dit être descendu du ciel proprement & à la lettre. Car, qui ne voit que dans ces paroles, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'Homme monter là où il étoit premierement?* il s'agit d'une Ascension locale & proprement dite? Et qui peut douter, que, si ce mot de *monter* est littéral, ces paroles qui suivent immédiatement ne le soient aussi, *là où il étoit premierement?* Qui peut douter que dans celles-ci : *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au*

(a) *Ibid.* 3. 15.

Monde, & maintenant je quitte le Monde, & je m'en retourne à mon Pere; qui peut douter que, dans le sens naturel de ces paroles, Jesus-Christ ne soit venu au Monde, & descendu de devers son Pere, dans le même sens qu'il doit quitter le Monde, & retourner vers son Pere? De sorte qu'étant retourné vers son Pere, & ayant quitté le Monde dans un sens propre & littéral, il s'ensuit aussi qu'il est descendu de devers son Pere proprement & véritablement. Enfin, si ceux qui reçoivent les dons du Saint Esprit, ou qui sont envoyés de Dieu, ou qui sont particulierement l'ouvrage de sa vertu & de sa puissance, pouvoient être dits être descendus du ciel, il n'y auroit rien de si juste que de dire tout cela des saints Apôtres : car on peut dire d'eux, & qu'ils ont reçu l'Esprit de Dieu venant d'en-haut, & qu'ils l'ont reçu dans une mesure bien extraordinaire, & qu'ils ont été divinement envoyés, & qu'ils peuvent être considérés ou à l'égard de leur régénération, ou à l'égard de leur ministere, comme étant très-particulierement l'ouvrage de Dieu. Cependant il est certain que jamais l'Ecriture ne dit qu'ils soient descendus du ciel : encore moins peut-on dire que tout cela soit répété dans chaque page de ce Livre divin, & qu'on mêle ces expressions avec d'autres expressions propres & littérales. Ajoutez à cela, que Jean Baptiste étoit saint à plusieurs égards & en plusieurs manieres, l'ouvrage de Dieu, saint dès le ventre de sa mere, rempli du Saint Esprit, & envoyé de Dieu, formé & suscité extraordinairement : cependant non-seulement il n'est pas dit de Jean-Baptiste, qu'il soit descendu du ciel, mais il est dit qu'il est de la terre. *Celui*, dit-il lui-même, *qui est venu d'en-haut est par-dessus tous. Celui qui est de la terre est terrestre, & annonce*

les

les choſes de la terre. Celui qui eſt venu du ciel eſt par-deſſus tous.

Les ennemis de la Divinité de Jeſus-Chriſt ne pouvant ni ſatisfaire les autres, ni ſe ſatisfaire eux-mêmes là-deſſus, feignent pour ſe tirer d'embarras, que Jeſus Chriſt eſt monté au ciel après ſa naiſſance & ſa converſation ſur la terre, & qu'après y avoir été quelque tems pour y être inſtruit des vérités qu'il devoit enſeigner aux hommes, il en eſt deſcendu pour remplir les devoirs de ſon miniſtere; & ils prétendent que c'eſt-là le fondement de toutes ces diverſes façons de parler qui ont quelque choſe d'extraordinaire & de ſurprenant. Tout cela eſt bien-tôt dit, & plûtôt imaginé encore: mais lorſqu'on examinera cette ſuppoſition, on la trouvera oppoſée à la vérité, & même à la vraiſemblance.

Car premierement, ſur quel fondement nous font-ils cette hiſtoire? Eſt-ce ſur le témoignage de quelque Hiſtorien, ou de quelque Evangéliſte qui l'a rapporté? Si cela eſt, on nous fera plaiſir de nous le montrer. Eſt-ce ſur le deſir que nos adverſaires auroient que cela fût ainſi, pour pouvoir défendre leurs hypotheſes avec plus de facilité? Si c'eſt ce dernier, ils ont un juſte ſujet de ſe défier de leur principe, & nous en avons une plus juſte raiſon encore. Mais à dire le vrai, cela ſeroit d'une fâcheuſe conſéquence, que toutes les fois que nous trouverions des expreſſions de l'Ecriture qui ne s'accorderoient pas avec nos ſentimens, il nous fût permis de faire une hiſtoire à plaiſir, & de la défendre comme ſi elle faiſoit partie de la Révélation.

Et en effet, ſi Jeſus-Chriſt eſt monté corporellement dans le ciel, il s'eſt fait en cela même un grand miracle. Mais le moyen de croire

ſur la foi de nos adverſaires un grand miracle qui ne nous a point été révelé ? Si Jeſus-Chriſt eſt monté au ciel, cette aſcenſion dont nos adverſaires croyent d'ailleurs ſi bien reconnoître la néceſſité, doit faire une partie conſidérable de ſon hiſtoire, & du moins elle n'eſt pas moins importante que la viſite que Marie rendit à Eliſabeth, que la venue des Mages, que la conduite d'Hérode effrayé par leur venue, que la deſcription du manger & des vêtemens de Jean-Baptiſte, que le récit du voyage que Jeſus-Chriſt fit à Jeruſalem à l'âge de douze ans, que ſa préſence aux noces de Cana, ſans oublier le miracle qu'il y fit, que la tentation de Jeſus-Chriſt au déſert : & il étoit pour le moins auſſi néceſſaire à notre édification, que l'Hiſtorien nous repréſentât Jeſus-Chriſt ravi par l'eſprit dans le ciel que de nous le faire voir entre les mains du démon, qui le met tantôt ſur les creneaux du temple, & tantôt le porte ſur une montagne. Il me ſemble qu'il importoit autant de nous dire qu'il avoit été quelque tems dans le ciel, que de nous le repréſenter ſéjournant dans la ville de Nazareth, & que s'il étoit néceſſaire de ne point paſſer ſous ſilence l'ouverture des cieux qui ſe fit à ſon baptême, la colombe qui deſcendit du ciel, ſymbole du Saint-Eſprit, il ne l'étoit pas moins de nous apprendre que Jeſus-Chriſt avoit été enlevé corporellement dans le ciel. Et en effet, nos adverſaires qui veulent que le ſéjour que Moïſe fit ſur la montagne de Sina pendant que Dieu l'inſtruiſoit de ce qu'il avoit à dire au peuple d'Iſraël, fût un type de celui que Jeſus-Chriſt a fait dans le ciel, lorſqu'il y eſt monté pour y être inſtruit du conſeil de Dieu, devroient conſidérer qu'il n'y a aucune apparence que le type ait été marqué ſi exactement dans l'Hiſtoire de l'An-

cien Teſtament, & que la vérité qui répond à ce type, qui eſt mille & mille fois plus conſidérable que le type même, eût été couverte du voile du ſilence Et à quel principe pourroit-on attribuer ce ſilence ſur un événement ſi important, en des Hiſtoriens qui rapportent des choſes de bien moindre conſéquence?

Mais je m'exprime foiblement. Je ſoûtiens qu'après trois ou quatre grands événemens, qui ſont la mort de Jeſus-Chriſt, ſa réſurrection & ſon aſcenſion au ciel, qui ſont comme le fond & la ſubſtance de l'Evangile, il n'y avoit point d'objet dans l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt qui fût plus important à ſçavoir, ni plus conſidérable parmi les événemens de ſa vie, que celui dont il s'agit ici. Je n'en excepte point la tranſfiguration de Jeſus-Chriſt ſur la montagne du Tabor: événement que les Evangéliſtes nous apprennent avec ſes circonſtances d'un commun accord. Car il eſt & plus beau & plus néceſſaire de conſidérer Jeſus-Chriſt montant au ciel pour s'y entretenir plus particuliérement avec ſon Pere, que de le voir ſur le Tabor s'entretenir avec Moïſe & Elie de l'iſſue de ſes ſouffrances.

Que pourroit-on dire après cela pour excuſer ce ſilence des Evangéliſtes? Dira-t-on que ces Hiſtoriens ſacrés ſe ſont uniquement propoſés de faire l'hiſtoire de l'abbaiſſement de Jeſus-Chriſt; & que c'eſt pour cela qu'ils ont paſſé ſous ſilence un événement qui ſemble avoir plus de rapport avec ſa glorification qu'avec ſon abbaiſſement? Ce principe eſt faux. Les Evangéliſtes n'oublient aucune des circonſtances les plus glorieuſes de la naiſſance, de la vie, de la mort & de la réſurrection de leur divin Maître. A ſa naiſſance, il eſt loué par les armées céleſtes, & adoré quelque tems après

par les Mages. Pendant sa vie, il commande aux vents, aux tempêtes, aux Démons, aux maladies & à la mort; & il monte sur une montagne pour être transfiguré en la présence de trois de ses Disciples. Dans son agonie, il est assisté par les Anges. A sa mort, il ouvre les pierres & les tombeaux; il déchire le voile du temple, & éteint la lumiere du jour. A sa résurrection, les Anges de Dieu roulent la pierre qui fermoit son sépulchre, & apparoissent à ceux qui le cherchent. Et lorsqu'il monte au ciel, les nuées se présentent pour former le char qui le porte dans le séjour de la gloire. Il faudroit avoir renoncé à la lumiere naturelle pour dire après cela que les Evangélistes ont tû cette premiere ascension de Jesus-Christ au ciel, parce qu'ils n'ont voulu parler que de son abbaissement. Mais si ce n'est pas là ce qu'ils disent, que pourront-ils jamais inventer pour justifier un silence si extraordinaire, si peu naturel, & si incomprehensible.

Mais après tout cela, je voudrois ici demander à nos adversaires, quelle nécessité ils conçoivent qu'il y a eu que Jesus-Christ montât au ciel. Car puisque ce n'est point le récit de l'Evangéliste qui fonde leur opinion à cet égard, il faut bien qu'ils l'établissent sur quelque espece de nécessité. Socin dit deux choses sur ce sujet. Premierement, qu'il falloit que Jesus-Christ fût conforme à Moïse qui avoit été son type, & que comme Moïse avoit été quelque tems avec Dieu sur la montagne, il étoit nécessaire que Jesus-Christ fût quelque tems avec Dieu dans le ciel. Il ajoûte, que Jesus-Christ a dû monter dans le ciel pour y être plus particulierement instruit des vérités qu'il devoit enseigner aux hommes.

Mais pour commencer par la réfutation de cette derniere réponſe, il me ſemble que le mouvement local eſt peu néceſſaire pour pouvoir être enſeigné de Dieu. Les Apôtres n'ont pas été enlevés dans le ciel en corps & en ame. Cependant ils ont été parfaitement inſtruits des myſtères du Royaume des cieux: & il faut bien que leur inſtruction ait été pleine & entiere, puiſque les livres qu'ils ont compoſés ſont la regle de notre foi. Que s'il n'a pas été néceſſaire que les Diſciples de Jeſus-Chriſt montaſſent au ciel pour s'inſtruire des vérités du ſalut, il l'a été bien moins que Jeſus-Chriſt y montât pour cet effet, lui qui avoit reçu ſans meſure cet eſprit de ſageſſe & de vérité; lui qui étant ſaint dès ſa conception, fermoit la bouche aux Docteurs à l'âge de douze ans. Hé quoi? Jean ne monta point au ciel pour y connoître le conſeil de Dieu, & cependant il s'écrie en voyant venir Jeſus-Chriſt à ſon Baptême, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde:* paroles qui contiennent une idée très-diſtincte des myſtères de la Religion, & qui peuvent être conſidérées comme un très-parfait abregé de l'Evangile. Et pourquoi le Maître auroit-il plus de peine à être inſtruit, que n'a eu le ſerviteur?

Ce n'étoit pas dira-t-on, une abſolue néceſſité que Jeſus-Chriſt montât au ciel pour y apprendre le conſeil de Dieu: mais il le falloit ſeulement par la néceſſité qu'il y avoit que Jeſus-Chriſt fût en cela conforme à Moïſe qui avoit été ſon type. Car comme Moïſe fut médiateur entre Dieu & le peuple d'Iſraël, Jeſus-Chriſt eſt médiateur entre Dieu & les Fidéles: comme Moïſe annonça aux Iſraélites le deſſein que Dieu avoit de les retirer de leur ſervitude d'Egypte; Jeſus-Chriſt a déclaré aux hommes

le conseil de la miséricorde de Dieu, qui est de les racheter de la condamnation & de la mort éternelle. Mais il est étonnant que les Docteurs si célebres par leur subtilité & par leurs lumieres, raisonnent d'une maniere si peu juste. Hé quoi donc! Il suffit que j'imagine des rapports dans les anciens types, pour avoir le droit d'ajoûter ce qu'il me plaira à l'histoire de l'Evangile? Il faut donc désormais que je dise que Jesus Christ a été begue, parce que Moïse l'a été. Il faut que Jesus-Christ ait été berger, & même homicide; car tout cela est arrivé à Moïse. Non, diront nos adversaires, cela n'est pas nécessaire, parce que toutes ces choses ne regardent que la personne particuliere de Moïse, & non sa qualité de médiateur. Ce n'est pas ce qui arrive à Moïse en tant que Moïse, mais ce qui arrive à Moïse en tant que type, qui doit s'accomplir en Jesus-Christ. Or il est certain que Moïse a été avec Dieu sur la montagne, non en tant que Moïse, mais en tant que médiateur.

Mais s'il est permis d'outrer les rapports qui peuvent être dans les types, que ne pourra-t-on point soûtenir? Moïse monta deux fois sur la sainte montagne pour être instruit de la Loi; faudra-t-il dire que Jesus-Christ est aussi monté deux fois dans le ciel? Moïse jeûna quarante jours & quarante nuits sur la montagne, & jeûna deux fois, faudra-t-il dire que Jesus-Christ est allé jeûner deux fois dans le ciel pendant cet espace de tems? Moïse descendant de la montagne rompit les tables de la Loi: faudra-t-il dire la même chose de Jesus-Christ? Moïse descendant de la montagne pour la seconde fois, apporta de secondes tables qui ne devoient point être rompues; tout cela convient-il encore à Jesus-Christ? Lors-

que Moïse descendit de la montagne, sa face fut si resplendissante, que les Israelites n'en pouvant supporter l'éclat, ce Législateur fut obligé de mettre un voile sur son visage pour pouvoir converser avec eux : dira-t-on de même, que la face de Jesus-Christ étoit resplendissante comme le soleil après qu'il fut descendu du ciel, & qu'il fut obligé de se voiler le visage? Je ne pense pas qu'on veuille pousser le parallele jusques-là ; & par conséquent il est juste de convenir que les rapports des types ne pouvant pas être poussés avec excès, il n'est pas permis de fonder la vérité d'un fait, d'ailleurs inconnu, sur ces rapports, qui à moins qu'ils ne soient marqués dans l'Ecriture, peuvent passer pour des jeux de notre imagination.

Il paroît donc que cette supposition de nos adversaires, qui veulent que Jesus-Christ soit monté corporellement dans le ciel avant que de se manifester au monde, est entierement fausse. Mais accordons-leur qu'elle est véritable, leurs affaires n'en seront pas plus avancées, puisque ce principe ne suffit pas pour justifier toutes ces expressions qui marquent que Jesus-Christ est venu ou descendu du ciel.

Car premierement, si Jesus-Christ est monté dans le ciel, il n'y a été que pendant quelque tems ; il n'y est point monté comme dans un lieu ou il ait établi son séjour ordinaire, & ce n'est que de sa seconde ascension que tout cela se peut dire. Comment donc l'Ecriture dit-elle, *qu'il devoit monter là où il étoit premierement? Là où il étoit premierement* : peut-on parler ainsi de quelques jours de séjour que Jesus-Christ a fait dans le ciel? Saint Paul fut ravi jusqu'au troisiéme ciel : auroit-on pu dire à sa mort, *son ame s'en va là où il étoit premiere-*

ment? Jesus-Christ montoit à Jerusalem aux fêtes solemnelles, & l'Evangile nous apprend qu'il y monta dès l'âge de douze ans: auroit-on pu dire de lui la seconde fois qu'il y alla. *Jesus-Christ monte là où il étoit premierement?* Ne seroit ce pas-là un langage illusoire, & qui marqueroit que Jesus-Christ auroit établi auparavant sa demeure à Jerusalem? Et pour me servir d'un exemple connu de nos adversaires, auroit-on pu dire de Moïse, lorsqu'on le vit monter sur la montagne pour la seconde fois, *qu'il montoit là où il étoit premierement?*

En second lieu, il est remarquable que l'Ecriture ne dit pas ordinairement que Jesus-Christ est monté au ciel, mais qu'il est descendu du ciel, qu'il est venu du ciel, qu'il est venu de Dieu, qu'il est issu de son Pere, & qu'il s'en retournera vers lui comme il est venu de lui: expressions qui marquent que Jesus Christ est descendu du ciel comme de son lieu naturel; & non pas qu'il est monté dans le ciel par un miracle au-dessus de la nature, pour être seulement là quelques heures ou quelques jours. Et en effet l'Ecriture ne dit pas de Saint Paul, qu'il est descendu du ciel, qu'il est venu du ciel, qu'il est venu de Dieu, quoique tout cela soit vrai, parce que ce n'est pas sa descente du ciel, mais son ascension dans le ciel qui est surprenante, admirable, & un événement considérable & important.

Si Jesus-Christ n'est monté dans le ciel que dans le sens de nos adversaires, il valoit bien mieux nous répéter souvent que Jesus-Christ étoit monté au ciel, que non pas nous dire si souvent que Jesus-Christ étoit descendu du ciel. Car que Jesus-Christ soit descendu du ciel, cela s'en va sans dire, s'il est vrai qu'il y soit monté, puisque nous le voyons présent

devant nos yeux ; mais qu'il ſoit monté, c'eſt-là ce que nous ne ſçavions point, & qu'il falloit nous apprendre. On dit des Triomphateurs de la vieille Rome, qu'ils montoient au Capitole, parce que c'eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans cette action. On ne s'aviſe guere de dire qu'ils deſcendoient du Capitole, parce que cette deſcente n'eſt pas ce qu'il y a de plus conſidérable dans l'événement. On diſoit que les Juifs montoient tous les ans à Jeruſalem pour y adorer ; cela étoit néceſſaire à ſçavoir ; mais non pas que les Juifs deſcendoient tous les ans de Jeruſalem, quoique l'un fût auſſi véritable que l'autre ; parce que ce n'eſt point cette deſcente à laquelle l'eſprit doit faire la principale attention. Ainſi s'il eſt vrai que Jeſus-Chriſt monta dans le ciel, & deſcendit du ciel peu de tems après y être monté, il étoit ſans comparaiſon plus néceſſaire de parlèr de ſon aſcenſion que de ſa deſcente. Cependant l'Ecriture nous parle ordinairement de ſa deſcente, & point de ſon aſcenſion.

Il eſt facile d'éclaircir la choſe par un exemple. Si nous voyions un étranger qui nous tint ce langage : Je ſuis venu du Japon. Je retourne au Japon. Vous me verrez bien-tôt retourner là où j'étois premierement. Je ſuis parti du Japon, & j'ai abordé dans ce pays-ci, non pour faire mes affaires, mais les affaires du Roi du Japon. Vous autres vous êtes de cette terre ; mais moi je ſuis du Japon. Je ſuis venu de devers le Roi du Japon, & ſuis abordé dans ce pays ; & de même je quitte ce pays, & m'en retourne vers le Roi du Japon ; car c'eſt lui qui m'a envoyé. Or ce que je dois y retourner, qu'eſt-ce ſi non que j'avois été envoyé en ce pays-ci ? Celui qui eſt de ce pays-ci, parle comme les gens de ce pays : mais un homme

qui vient du Japon, parle comme venu du Japon. Nul de vous n'a été au Japon, si ce n'est moi qui suis venu du Japon, & qui y suis établi, (ou simplement) qui suis au Japon. J'atteste la conscience de nos adversaires, & je prens tous les hommes à témoin de l'impression naturelle que ces paroles doivent faire sur notre esprit. Ces paroles nous donnent-elles naturellement cette pensée, que celui qui parle ainsi est un Européen: un homme de ce pays-ci qui a été au Japon quinze jours ou un mois, & qui doit bien-tôt s'y en retourner? Ou, nous font-elles entendre que c'est un homme originaire du Japon, & qui y habite comme dans son lieu naturel & dans sa patrie, & qui doit bien-tôt retourner vers les siens? Certainement il est naturel qu'un tel homme dise & répete qu'il est venu du Japon, qu'il est sorti du Japon, qu'il est du Japon; mais pour un Européen qui n'y aura été que quinze jours ou un mois, il dira & il répétera qu'il a passé jusqu'au Japon, qu'il est allé au Japon, qu'il a vu le Japon.

En troisiéme lieu, il est remarquable que l'Ecriture éleve Jesus-Christ au-dessus de tous préciſément par cette raison, qu'il est venu d'enhaut. Or cette raison est bonne & conclud fort bien dans la supposition que Jesus-Christ vient du ciel, comme un homme qui en est, pour ainsi dire, originaire; qu'il vient du ciel comme de son lieu naturel & de sa patrie; mais elle ne conclura rien dans la supposition que Jesus-Christ vient du ciel après y être monté miraculeusement, & y avoir été quelque tems, ou si elle conclud, nous pourrons dire par la même raison, que Saint Paul est aussi par-dessus tous, car il a eu cet honneur.

Pour un quatriéme, Jesus Christ ne se con-

tente pas de dire qu'il eſt deſcendu du ciel ; mais il rend la raiſon de cette deſcente. *Je ne ſuis point venu* dit-il, *pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* Jeſus-Chriſt ſe met en peine de donner la raiſon pour laquelle il eſt deſcendu du ciel, & il ne penſe point à dire la raiſon pour laquelle il y eſt monté ; c'eſt un renverſement de langage & de ſens commun, ſi le principe de nos adverſaires eſt véritable. Car c'eſt tout comme ſi Moïſe venoit dire aux Iſraëlites, ſans les avoir avertis qu'il eſt monté ſur la montagne, & qu'il a eu commerce avec Dieu : Je ſuis deſcendu de la montagne pour telle ou pour telle raiſon. Car on auroit pu lui dire : Cette montagne n'étoit pas le lieu de votre demeure ; nous ſommes ſurpris que vous y ſoyez monté, mais nous ne le ſommes point que vous en ſoyez deſcendu. Dites-nous premierement, pourquoi vous y êtes monté, & après vous nous ferez ſçavoir pourquoi vous en êtes deſcendu.

En cinquiéme lieu, il eſt remarquable que l'Apôtre fait une oppoſition entre le premier & le ſecond Adam en ces termes : *Le premier homme étant de terre, eſt de poudre. Le ſecond homme eſt le Seigneur qui eſt du Ciel.* Comme donc la terre eſt le lieu naturel du premier homme, il faut que le ciel ſoit le lieu naturel du ſecond. Comme ces paroles, *le premier homme étant de terre*, ne marquent pas ſimplement que le premier homme ait été pendant quelques momens attaché à la terre, & qu'enſuite il s'en ſoit relevé, mais qu'avant que d'être animé par le ſouffle de Dieu, il avoit toûjours été dans la terre comme dans ſon origine ou dans ſon lieu naturel ; de même auſſi ces paroles, *le ſecond homme eſt du ciel* ne marquent pas ſimplement que Jeſus-Chriſt ſoit du ciel,

parce qu'il eſt venu du ciel, après y avoir été quelques momens; mais bien qu'avant qu'il deſcendit ſur la terre il avoit toujours été dans le ciel comme dans ſon origine ou dans ſon lieu naturel.

Il eſt évident par les conſidérations précédentes que tous ces paſſages deviennent obſcurs & inintelligibles dans l'hypothèſe de ceux qui prétendent que Jeſus-Chriſt ſoit un ſimple homme par ſa nature. On fera voir avec la même facilité que cette hypothèſe rend ces paſſages faux, abſurdes, & en quelque ſorte impies ou injurieux à la Divinité.

En effet, ces paſſages font naturellement quatre impreſſions ſur notre eſprit. La premiere eſt, que Jeſus-Chriſt avant ſa naiſſance étoit dans le ciel comme dans ſon lieu naturel. Car quel autre ſens pourroit-on donner à ces expreſſions? *Que ſera-ce ſi vous voyez le Fils de l'homme monter-là où il étoit premierement? Celui qui eſt venu d'enhaut. Celui qui eſt venu du ciel. Le ſecond homme eſt le Seigneur qui eſt du ciel.* Or cette impreſſion eſt fauſſe, s'il eſt vrai que Jeſus-Chriſt ne ſoit qu'un ſimple homme; & il n'eſt pas néceſſaire de s'arrêter à faire voir une choſe ſi inconteſtable.

La ſeconde eſt, que Jeſus-Chriſt a le ciel pour ſon origine bien plus particulierement que les autres hommes. Car l'Ecriture oppoſe Jeſus-Chriſt aux autres hommes, en ce que les autres ſont d'enbas, & que lui il eſt d'enhaut; en ce que les autres ſont de la terre, & que lui il eſt du ciel. Or cette penſée eſt encore fauſſe, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt qu'un ſimple homme par ſa nature. Car en ce cas-là il faudra dire que nous ſommes d'enhaut, que nous ſommes du ciel dans le même ſens que Jeſus-Chriſt: & que Jeſus-Chriſt eſt d'enbas, de la terre dans le

même sens que nous. Jesus-Christ simple homme ne peut être dit être d'en haut ou du ciel, que parce qu'il a Dieu pour son principe, ou que Dieu l'a envoyé, ou que Dieu lui a destiné la gloire du ciel, ou que Dieu l'a enrichi de ses dons. Or tout cela convient aux autres hommes. Dieu est le principe qui produit immédiatement leur ame. Dieu a produit immédiatement le corps & l'ame du premier homme. Dieu a envoyé les Prophètes & les Apôtres, comme il a envoyé Jesus-Christ. Dieu destine la gloire du ciel à tous ceux qui croiront en ce divin Sauveur. Et Dieu a toujours sanctifié ses fideles & rempli de sa vertu ceux qui ont fait des miracles. Ainsi aucun de ces caracteres n'étant propre à Jesus-Christ, mais ces trois caracteres étant communs à Jesus-Christ & aux autres hommes, il nous paroit que les autres hommes peuvent être dits en ce sens-là venir d'en haut, venir du ciel, venir de Dieu, comme Jesus-Christ. Il faut ajoûter à cela, que Jesus-Christ est d'en bas, de la terre, dans le même sens que les autres hommes. Car nous sommes dits être d'en bas, venir de la terre, parce que nous sommes composés d'une nature grossiere & terrestre, ou parce que notre corps a été premierement tiré de la terre, ayant été formé du limon. Or Jesus-Christ a aussi-bien que nous une nature corporelle, & le corps de Jesus-Christ aussi-bien que le nôtre, a été formé de cette matiere qui sortit premierement de la terre. Et il ne sert de rien de dire qu'elle a été épurée par l'opération du Saint-Esprit. Car ce limon dont le corps du premier homme fut composé, fut aussi façonné immédiatement par la puissance de Dieu. Enfin Jesus-Christ simple homme peut être consideré en deux manieres, ou comme un homme, ou comme un envoyé

de Dieu. Si vous le considérez comme un envoyé de Dieu, j'avoue qu'il vient de Dieu, qu'il descend du ciel, parce que sa vocation vient de Dieu immédiatement; mais comme la vocation des Prophètes étoit en cela toute semblable à la sienne, puisque les Prophètes étoient envoyés de Dieu immédiatement, il s'ensuit qu'à cet égard Jesus-Christ ne vient d'en haut, n'est du ciel, que comme les Prophètes l'ont été. Si nous considérons Jesus-Christ comme un homme. Il est venu du ciel à l'égard de son corps, ou à l'égard de son ame. Si l'on dit qu'il est venu du ciel à l'égard de son ame, parce que son ame a été formée immédiatement par la vertu de Dieu, tous les autres hommes ont le même avantage, puisqu'il a été dit d'eux tous: *La terre retourne à la terre dont elle a été prise, mais l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Que si l'on prétend que Jesus-Christ est venu du ciel à l'égard de son corps, parce que son corps a été produit par la vertu de Dieu, ce caractere lui est commun avec les autres hommes. Si c'est parce qu'il a été produit miraculeusement, cela lui est commun avec Isaac & avec Jean-Baptiste. Si c'est parce que son corps a été produit sans intervention d'homme, cela lui est commun avec le premier Adam. On dira peut être, que Jesus-Christ est dit être venu d'en haut ou du ciel, parce qu'il avoit été rempli du Saint-Esprit. Mais cette réponse ne peut avoir de lieu pour plusieurs raisons. Premierement, parce qu'il n'est pas seulement dit de Jesus-Christ qu'il est venu d'en haut, mais encore, *qu'il étoit premièrement au Ciel.* Or cette derniere expression ne peut pas signifier que Jesus-Christ étant sur la terre avoit reçu les dons du Saint-Esprit. D'ailleurs, les Apôtres furent baptisés du Saint-Esprit; ce-

pendant on n'a jamais dit, qu'ils *fussent venus d'en haut, qu'ils fussent sortis de Dieu, qu'ils eussent été au Ciel premierement.*

La troisiéme impression que ces passages font naturellement sur notre esprit, est que non-seulement Jesus-Christ vient d'en haut, & est du ciel dans un sens plus noble que les autres hommes, & que le premier homme; mais encore que c'est précisément par-là que le second Adam qui est Jesus Christ, a un avantage glorieux sur le premier Adam qui est notre premier pere. C'est ce qui est particulierement énoncé dans ces paroles: *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du ciel.* Or tout cela est faux, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme par sa nature; car il vient de la terre, si cela est, comme le premier Adam en est venu, celui-ci étoit venu du ciel à peu près dans le même sens que Jesus-Christ, comme cela a été déja justifié.

Enfin la derniere pensée que ces passages font naturellement venir dans l'esprit, est que Jesus-Christ s'est abaissé en quelque sorte, parce qu'il est venu d'un lieu plein de gloire qui est le ciel sur la terre, qui est le séjour de la bassesse. *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre?* A-t-on accoûtumé de dire d'un homme qui est simple homme par sa nature, qu'il est descendu dans les parties les plus basses de la terre?

Ainsi il nous paroît que ces passages que nous avons examinés ne font naturellement que des impressions fausses, si le sentiment de nos adversaires a lieu. Mais il faut aller plus avant, & il est bon de montrer après cela, que ces passages présentent un sens absurde & ridicule,

étant entendus comme nos adversaires les entendent ; & pour cela nous n'avons qu'à les considérer avec leur commentaire. Nos adversaires expliquans ces paroles de Jesus-Christ en Saint Jean : *Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter-là où il étoit premierement?* Prétendent que ces paroles, *là où il étoit premierement*, doivent se prendre dans un sens figuré. Ils ajoûtent que Jesus-Christ veut dire en cet endroit, *que le Fils de l'homme avoit été au ciel avant qu'il montât au ciel par sa résurrection, non-seulement, parce que déja avant ce tems-là, il étoit continuellement dans le ciel par la méditation & par la pensée, mais encore parce qu'il connoissoit tellement toutes les choses célestes, c'est-à-dire, tous les secrets les plus divins, & que toutes les choses qui sont & qui se font au ciel lui étoient tellement connues & manifestes, qu'il les voyoit comme si elles lui eussent été présentes, & qu'ainsi bien qu'il fût sur la terre, il ne laissoit pas d'être aussi dans le ciel.* Mais combien ce passage devient il absurde & ridicule en l'expliquant ainsi : *Que sera-ce si vous voyez le Fils de l'homme monter là-où il étoit premierement par la méditation ou par la pensée?* Car où est ce que l'on trouvera qu'être au ciel, signifie penser au ciel? Pourquoi Jesus-Christ se sert-il d'un verbe qui signifie le passé, lorsqu'il s'agit d'exprimer le présent? Et si lorsque Jesus-Christ tenoit ce langage, il étoit au ciel par la pensée & par la méditation, pourquoi ne pas dire, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il est présentement?* * Que veut dire cette expression *là où il étoit auparavant?* Et quel sens peut-on raisonnablement donner à cet *auparavant?* Par quel esprit de divination pourroit on con-

* τὸ πρότερον.

noître que Jesus-Christ parlant littéralement, comme chacun en convient, lorsqu'il dit, *Si vous voyez monter*, le sens littéral finisse au milieu de la phrase, & qu'il faille entendre le reste en figure, quoique ces deux expressions *monter là où il étoit*, ayent un tel rapport, que tous les hommes les prendront dans un même sens, c'est-à-dire, toutes deux dans le sens propre, ou toutes deux dans le sens littéral? Comment s'empêcher de reconnoître ici une opposition cachée entre le lieu où Jesus-Christ étoit premierement, qui est le ciel, & le lieu où il s'est trouvé ensuite, qui est la terre; de sorte que comme il s'est trouvé sur la terre dans un sens propre, il faut qu'il eût été dans le ciel dans un sens littéral? Lequel des hommes s'est jamais exprimé de la sorte, & nous a dit: Je m'en vais au Japon où j'étois premierement, pour dire, Je vais au Japon où j'étois déja par le desir ou par la pensée? Les Fideles sont exhortés d'élever leur cœur en haut là où est Jesus-Christ; mais jamais on n'a dit que les Fideles doivent monter en haut là où ils étoient premierement. On peut bien dire que notre cœur est dans le ciel, là où est notre thrésor, parce que la métaphore reçoit du jour des autres paroles qui l'accompagnent; mais on ne sçauroit dire sans un impertinent galimathias: Que sera-ce, lorsque l'on nous verra monter là où nous étions premierement? Pour dire, là où nous étions par la pensée, parce que n'y ayant rien qui ne conduise naturellement au sens littéral dans ces paroles, l'esprit est choqué d'une métaphore qu'il trouve placée de travers sur son chemin.

Mais continuons à examiner ces passages avec la glose de nos adversaires. Ces paroles, *je suis descendu du ciel*, ne signifient autre chose

selon leur opinion, si ce n'est, *Ma chair a été créée, & formée par un conseil & par une vertu admirable de Dieu, & par-là elle est venue de Dieu-même. C'est pourquoi quand il est dit que Jesus-Christ est descendu du ciel, cela ne signifie autre chose, si ce n'est qu'il est venu de Dieu même.* Mais comment entendre après cela ces paroles: *Le premier homme étant de terre, est de poudre: Le second homme étant le Seigneur est du ciel.* Le corps d'Adam fut formé par une vertu admirable de Dieu; il est donc venu de Dieu en ce sens; il est donc descendu du ciel: d'ailleurs, qui ne voit que ces paroles, *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé*, signifient toute autre chose que *Ma chair a été formée par la vertu du Saint-Esprit?* Car il y a ici un envoi qui précde une descente, & une descente qui suit un envoi.

Il faut ajoûter à tout cela, que ce langage ne seroit conforme ni à la modestie, ni à ce respect qu'on doit à la divinité. Premierement Jesus-Christ, s'il n'est qu'un simple homme, vient de la poudre & de la terre aussi bien que le premier; en second lieu, on ne peut point dire d'un simple homme, *Mais le second étant le Seigneur, est du ciel.* On ne parle point ainsi d'un homme qui appartenant naturellement à la terre, n'est fait l'héritier du ciel que par grace. Au contraire, pour parler conformément à la vérité & à la modestie, il faudroit tenir un langage tout opposé, & dire, Jesus-Christ étant de terre, est de poudre naturellement; mais par la grace & par la bonté de Dieu, il est fait le Seigneur du ciel. Or comme l'on ne peut manquer de modestie à cet égard sans tomber dans l'impiété, parce qu'on ne peut en cela s'attribuer de gloire, qu'on ne dérobe à

Dieu: il eſt clair que le langage de l'Ecriture devient non-ſeulement obſcur & inintelligible, non-ſeulement faux & illuſoire, non-ſeulement abſurde & peu raiſonnable, mais encore plein d'orgueil & d'impiété, ſuppoſé que l'on doive s'arrêter au ſentiment de ceux qui font de Jeſus-Chriſt un ſimple homme par ſa nature. Car c'eſt à combattre ce ſentiment qu'on s'eſt particulierement arrêté dans ce Chapitre. L'hypotheſe Arienne aura ſon tour dans les autres parties de cet ouvrage.

CHAPITRE VI.

Preuve de la même vérité, tirée des paſſages de l'Ecriture, qui marquent la préexiſtence de Jeſus-Chriſt.

L'Ecriture nous donne toutes ces idées de Jeſus-Chriſt, qu'il exiſtoit avant qu'il naquît; qu'il étoit avant Jean-Baptiſte, & du tems des Prophétes qui étoient même remplis de ſon eſprit; qu'il étoit avant qu'Abraham fût; qu'il étoit au commencement de toutes choſes, dès le commencement du tems; qu'il étoit avant tous les ſiécles.

Car I. Il eſt dit de lui, qu'il *a été en forme de Dieu*, & qu'enſuite *il s'eſt anéanti pour prendre la forme de ſerviteur*, ce qui marque que Jeſus-Chriſt exiſtoit avant ſon abaiſſement, & par conſéquent avant ſa naiſſance.

II. L'Ecriture dit de lui, *qu'il a été fait de la ſemence de David ſelon la chair*. Cela marque qu'il y a en lui une nature diſtincte de la nature humaine, à l'égard de laquelle il n'a pas été fait de la ſemence de David.

III. Il eſt appellé *Dieu manifeſté en chair.* Cela montre que dans cette nature charnelle qui a commencé de paroitre, il y a un Dieu qui n'avoit pas toujours paru.

IV. Il eſt dit que *cette parole*, qui étoit dès le commencement, & qui étoit Dieu, *a été faite chair.* Cela ſignifie que la parole étoit avant l'exiſtence de cette chair.

V. Jeſus-Chriſt dit de lui-même, *qu'il eſt iſſu de ſon Pere, & qu'il eſt venu au monde, & que derechef il quitte le monde, & s'en va vers ſon Pere.* Cela eſt faux, ou il faut que Jeſus-Chriſt ait été avant qu'il vînt au monde.

VI. Jeſus-Chriſt aſſure avec ſerment, qu'il eſt avant Abraham. *En vérité je vous dis, avant qu'Abraham fût, je ſuis.* Il faut qu'il ait parlé fauſſement, ou qu'il ſoit avant qu'Abraham fût. C'eſt l'impreſſion naturelle de ſes paroles.

VII. Saint Pierre dit en parlant du ſalut qui nous a été apporté par Jeſus-Chriſt: *Duquel ſalut les Prophêtes (qui ont prophétiſé de la grace qui étoit réſervé pour vous) ſe ſont enquis, & l'ont diligemment recherché, recherchant ſoigneuſement quand & en quel tems* L'ESPRIT PROPHÉTIQUE DE CHRIST, *qui étoit en eux, rendant témoignage auparavant, déclaroit les ſouffrances qui devoient arriver à Chriſt, & les gloires qui s'en devoient enſuivre.* On ne peut dire avec vérité, que l'eſprit prophétique de Chriſt a été dans les Prophêtes, à moins qu'on ne reconnoiſſe que Jeſus-Chriſt exiſtoit du tems des Prophêtes. Jeſus-Chriſt a un eſprit qu'il envoye ſur les Apôtres; & un eſprit prophétique dont il inſpiroit les Prophêtes. Il a donc exiſté du tems des Prophêtes comme du tems des Apôtres. Cela eſt convaincant. Car de dire que l'eſprit des Prophêtes étoit l'eſprit de Chriſt, parce qu'il prophétiſoit touchant le

Christ, c'est supposer que les Apôtres extravaguent dans leurs expressions. Les Prophètes ont prédit la venue des Apôtres ; dira-t-on pour cela, l'esprit prophétique des Apôtres qui étoient dans les Prophètes.

VIII. Il est dit de Jesus Christ, *qu'il étoit au commencement ; qu'il étoit avec Dieu ; qu'il étoit Dieu ; & que par lui toutes choses ont été faites.* Tout cela est faux, ou il faut reconnoître que Jesus-Christ existoit non-seulement avant sa naissance, mais encore avant la naissance du monde.

IX. Il est dit que *ses issues sont dès le commencement, dès les tems anciens*, ou *dès les jours du siècle*, & ce qui explique cela, un Apôtre nous apprend qu'il a fait les siécles. Il s'ensuit donc que Jesus-Christ a été dès le commencement du tems, & même avant le tems & les siécles.

X. Il fait cette priere à Dieu son Pere : *Et maintenant, Pere, glorifie ton Fils de cette gloire qu'il a eue par devers toi avant que le monde fût.* Ce discours manque de sens & de vérité, ou il faut que Jesus-Christ ait été, & qu'il ait possédé sa gloire avant la naissance du monde.

XI. Jesus-Christ est nommé très-souvent dans l'Ecriture, *l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin ; le premier & le dernier.* Ou ce titre lui est attribué faussement, ou il faut demeurer d'accord que Jesus-Christ a existé avant toutes les créatures.

Pour juger de l'impression que ces passages font naturellement dans l'esprit, il ne faut que considérer l'impression qu'ils ont faite sur les hommes depuis tant de siécles qu'il y a que l'Ecriture qui les contient est composée. Que les Sociniens prennent tels arbitres qu'il leur plaira pour juger de ce que ces expressions

ſignifient dans leur ſimplicité naturelle. S'ils ſe défient des Orthodoxes, oſeront-ils bien auſſi ſe défier des Ariens, qui non plus qu'eux n'ont pas été préoccupés pour la Divinité ſouveraine de Jeſus-Chriſt? Si les Ariens leur paroiſſent ſuſpects, ſe défieront-ils du témoignage des Mahometans, leſquels auſſi-bien que les Sociniens, rejettent non-ſeulement le dogme de la Divinité de Jeſus-Chriſt, mais encore celui de ſa préexiſtence, & qui cependant leur diront qu'ils voyent dans ces paſſages ce que nous y voyons; ce qui les oblige à rejetter l'Ecriture du nouveau Teſtament, comme étant ou toute ſuppoſée, ou eſſentiellement corrompue; je ne ſçais ſi nous n'avons pas lieu de croire que c'eſt là le ſentiment ſecret de nos adverſaires, lorſqu'on les voit apporter un ſi grand nombre d'explications de ces paſſages ſi différentes, & quelquefois contradictoires.

Ce n'eſt pas apparemment l'impreſſion ſimple & naturelle de ces paroles, *Avant qu'Abraham fût je ſuis*, qui a ſuggeré à Socin cette interprétation qu'il dit lui-même lui avoir tant couté de peine, & d'efforts de méditation, & que Dieu ne lui fit connoître, qu'après qu'il la lui eût demandé très-inſtamment, & qu'il eût paſſé pluſieurs jours en priéres: explication qui après tout cela n'a pas été approuvée des Docteurs de ſa Secte qui l'ont ſuivi. Il ne faut pas s'en étonner. Car ſi Jeſus-Chriſt en diſant, *Avant qu'Abraham fût*, &c. a voulu dire, *Je ſuis avant qu'Abraham ſoit, ce qui eſt exprimé par le nom d'Abraham*, c'eſt-à-dire, le pere de pluſieurs nations, avant que les Gentils ſoient devenus les enfans d'Abraham; on peut dire qu'il n'y eut jamais rien de plus illuſoire ni de plus captieux que ſon diſcours. Il eſt même

évident qu'il manque de vérité, puisque cette expression, *avant qu'Abraham fût*, ne signifie point *avant qu'Abraham fût Abraham*, comme celle-ci, *avant que le grand Pompée fût*, ne signifie point, *avant que Pompée fût surnommé ou fût en effet le Grand*; mais elle veut dire, *avant que celui qui a été honoré de ce titre existât, avant qu'il fût au monde.* D'ailleurs cette glose de Socin rend le discours de Jesus-Christ plein d'absurdité. Car quelle grande merveille étoit-ce que Jesus-Christ fût avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham, puisqu'on pouvoit dire la même chose de la moindre personne qui vécut alors? Un Socinien moderne a mieux rencontré, lorsqu'il prétend que Jesus-Christ est avant Abraham, dans le même sens qu'il est *l'Agneau immolé dès la fondation du monde.* Car quoiqu'il s'en faille bien que cette réponse ne satisfasse, l'on peut certainement la regarder comme une défaite plausible & bien trouvée. Mais premierement on peut distinguer deux parties dans le sacrifice de Jesus-Christ, comme nous distinguons deux natures en lui. La partie corporelle de ce sacrifice, & l'oblation actuelle que Jesus-Christ fait de sa chair mourante & déchirée sur la croix. La partie spirituelle de ce sacrifice est l'oblation en esprit que Jesus-Christ fait à Dieu son Pere pendant tous les siécles. Car il n'y a point de doute que le sacrifice d'Abel ne fût rejetté aussi bien que celui de Cain, si le Fils éternel de Dieu ne le faisoit agréer à son Pere, en lui offrant dès-lors en esprit cette chair & ce sang qu'il devoit prendre dans l'accomplissement des tems pour nous racheter de nos péchés. De sorte que si le sacrifice de Jesus-Christ n'existoit point dans sa partie corporelle dès la

fondation du monde, il existoit dans sa partie spirituelle; c'étoit une immolation & une oblation qui se faisoit dès-lors en esprit par le Fils de Dieu réellement existant. Ajoûtez à cela, que quand on reconnoîtra quelque figure dans ces paroles, *l'Agneau immolé dès la fondation du monde*, cette figure s'explique assez par ce terme d'*égorgé* ou *immolé*, par ce qui suit & ce qui précede, & par les autres circonstances du discours. Mais ici tout nous conduit au sens littéral. C'est une objection très-littérale qu'on a faite à Jesus-Christ, en lui disant, *Tu n'as pas encore cinquante ans.* Enfin cette expression qui marque la préexistence de Jesus-Christ, *Avant qu'Abraham*, &c. a l'avantage d'être soutenue par un grand nombre d'expressions semblables; ce qu'on ne peut point dire de l'autre. Car afin que les choses soient égales, il faut supposer que l'Ecriture nous dit, que Jesus-Christ étant en forme de victime, voulut ensuite être en forme d'homme; qu'il venoit de souffrir, lorsqu'il vint au monde, que les Prophètes ont vu couler son sang, & qu'on en a fait aspersion sur eux; que les Israëlites secouerent la tête du tems de Moïse, en le voyant attaché à une croix, qu'il mourut avant qu'Abraham fût, qu'il partit du tems de Noë portant sa croix sur lui, & la faisant voir aux hommes incrédules & impénitens: que sa mort & sa crucifixion sont dès les temps anciens, qu'il souffrit la mort avant tous les siécles; que Jesus-Christ sur le Calvaire fit à Dieu cette priere: Pere, me voici tout prêt à endurer les mêmes souffrances que j'ai souffertes par devers toi avant que le monde fût. Ne diriez-vous point qu'un tel discours est rempli de fausseté, & même d'extravagance?

Ne

Ne le diriez-vous pas, quoiqu'on vous fît voir que Jesus-Christ est appellé l'Agneau de Dieu qui est égorgé dès la fondation du monde?

Mais il y a plus que cela. Le passage de l'Apocalypse qu'on cite pour répondre à la preuve que nous tirons de celui de l'Evangile, peut être interprêté d'une telle sorte, qu'il devient inutile à nos adversaires. Le voici tout entier. *Tous ceux donc qui habitent en la terre l'adoroient*, (s'entend la Bête dont il a parlé) *desquels les noms ne sont point écrits au livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde.* Rien n'empêche qu'on ne reconnoisse dans ces paroles une de ces transpositions qui sont si ordinaires dans l'Ecriture, & même dans toute sorte d'Auteurs, & qu'on ne rende ces paroles par celles-ci: *Desquels les noms ne sont point écrits dès la fondation du monde dans le livre de l'Agneau immolé* ou *de l'Agneau qui a été immolé.* En effet cette expression *dès la fondation du monde*, tombe naturellement sur celle-ci, *écrits au livre de vie;* car il s'agit d'une prédestination qui est de toute éternité, par laquelle on rend raison de ce que les habitans de la terre se perdent dans le tems en adorant la Bête: mais on ne voit point qu'il fût nécessaire de parler en cet endroit de la vertu éternelle du sacrifice de la croix, & de la relever par cette expression, *immolé dès la fondation du monde.* Toute la difficulté qu'on trouve dans l'explication qui unit cette expression, *dès la fondation du monde*, avec celle ci, *dont les noms sont écrits au livre de vie*, c'est qu'il semble que le terme de *tué* ou d'*immolé* devient par-là hors d'œuvre; & qu'il valoit beaucoup mieux dire, *dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau*, que de dire, *dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau immolé* ou *qui a été*

immolé. Mais cette difficulté n'eſt rien, ſi l'on conſidere que dans l'Apocalypſe Jeſus-Chriſt ne nous eſt pas ſeulement repréſenté comme un agneau, mais comme un agneau ſacrifié, & que c'eſt ſous cette derniere idée qu'il eſt traité ſi magnifiquement. Ainſi les vingt-quatre Anciens nous ſont repréſentés chantans *une chanſon nouvelle, & diſans, Tu es digne de prendre le livre, & d'ouvrir les ſceaux. Car tu as été mis à mort, &c.* & quelque tems après : *L'Agneau qui a été mis à mort eſt digne de prendre puiſſance & richeſſes, &c.* Comme donc c'eſt ſous l'idée d'agneau immolé que Jeſus-Chriſt paroît dans ces révélations, il ne faut pas s'étonner s'il eſt parlé de ceux qui ſont écrits au livre de l'Agneau immolé, & non ſimplement de ceux qui ſont écrits au livre de l'Agneau.

Ainſi l'exemple cité par nos adverſaires n'étant plus d'aucun uſage, il faut malgré qu'ils en ayent qu'ils ſe réduiſent à quelqu'une de ces deux réponſes qu'on avoit faites à ce paſſage, *Avant qu'Abraham &c.* & qu'on diſe que Jeſus-Chriſt eſt avant Abraham en deſtination & dans le décret de Dieu ; ou que Jeſus-Chriſt eſt avant qu'Abraham ſoit Abraham ; c'eſt à-dire, le pere de pluſieurs nations, avant qu'il ſoit ce qui eſt ſignifié par le nom d'Abraham. Mais ces deux réponſes ſont ſi foibles, qu'on ne doit point perdre ſon tems à les réfuter. Car lequel de ces deux ſens qu'on attribue à Jeſus-Chriſt, on lui fait dire la plus grande puérilité du monde. N'eſt-ce pas une choſe bien ſurprenante, que Jeſus-Chriſt exiſte dans le décret de Dieu avant qu'Abraham exiſte réellement ? Cela peut ſe dire de tous les hommes qui ont vécu depuis le ſiécle de ce Patriarche ſans aucune exception. Ne ſeroit-ce pas auſſi une grande merveille, que Jeſus-

Christ existât avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham? Cela convenoit au moindre des Disciples du Seigneur Jesus, & même à Judas qui le trahit. Et est-ce pour confirmer des inepties de cette nature, que Jesus-Christ aura employé une asseveration si grave & si forte, en disant: *En vérité je vous dis, Avant, &c.*

Mais quand il y auroit quelque difficulté dans ce passage qui est si clair, si exprès & si beau, il seroit juste de l'expliquer par tant d'autres passages paralleles qui marquent évidemment la préexistence de Jesus-Christ. Il est facile d'inventer des subtilités & des distinctions; mais il ne l'est pas de se satisfaire après les avoir inventées. Ainsi quand on me dira, comme font quelques-uns, que Jesus-Christ a été premier que les Prophètes, qu'Abraham en excellence & en dignité; & que nous entendons d'une antériorité de tems, si l'on peut s'exprimer ainsi; ce que l'Ecriture ne dit que d'une antériorité de dignité & d'excellence: l'esprit n'acquiescera point à cette réponse. Car comment cela peut-il nous sauver de ces passages qui disent que Jesus-Christ est le premier & le dernier? Il est le premier dans le sens qu'il doit être le dernier. Il n'est pas le dernier en dignité. Ce n'est donc pas de la primauté d'excellence qu'il s'agit en cet endroit. Comment nous est-il représenté sans commencement de jours? Comment dit-il à l'occasion de l'objection que les Juifs lui faisoient sur son âge, en lui disant: *Tu n'as pas encore cinquante ans, & tu dis, j'ai vu Abraham: Avant qu'Abraham fût, je suis?* Et comment cette petite subtilité peut-elle mettre à couvert nos adversaires de la force invincible de ces autres passages qui marquent sa préexistence avec tant de clarté?

Nous ne pouvons les examiner tous dans le détail. Ce dessein nous engageroit dans une longueur que nous voulons éviter. Mais nous en examinerons quelques-uns avec un soin particulier.

CHAPITRE VII.

Preuve de la même vérité, tirée des passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

LE premier qui se présente est celui qui se lit au chap. 2. v. 6. de l'Epitre de Saint Paul aux Philippiens, & que notre Version a ainsi traduit ? *Qu'il y ait donc un même sentiment entre vous, qui a été aussi en Jesus-Christ, lequel étant en forme de Dieu, n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu. Toutefois il s'est anéanti soi-même, ayant pris la forme de serviteur, fait à la ressemblance des hommes, & étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé soi-même, & a été obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.*

Notre explication laisse à chaque parole son sens, sa situation & sa signification naturelle, car nous croyons pouvoir les rendre par celles-ci : *Lequel étant en forme de Dieu, étant Dieu & participant de la gloire divine par devers son Pere, n'a point estimé que ce fût un larcin de s'égaler avec son Pere ; & toutefois il s'est anéanti soi-même en prenant la forme d'un serviteur, naissant dans la bassesse, devenant homme & semblable aux hommes du commun, & puis se rendant obéissant jusqu'à souffrir la mort, même la mort de la croix.*

Mais on doit faire un autre jugement de la gloſe Sociniene, qui change les paroles, le ſens & la ſituation naturelle des termes. La voici : *Lequel étant en forme de Dieu, c'eſt-à-dire, lequel commandant aux créatures, & aux élémens lorſqu'il étoit ſur la terre, comme s'il avoit été quelque Dieu, n'a point retenu & conſervé avec opiniâtreté ſon égalité avec Dieu, comme font ceux qui dérobent quelque choſe, leſquels la retiennent avec attachement, mais il a renoncé à cette égalité avec Dieu pour s'anéantir ſoi-même, prenant la forme de ſerviteur en obéiſſant au lieu qu'il commandoit auparavant, étant traité comme un eſclave, & devenant ſemblable aux hommes du commun, au lieu qu'il étoit auparavant en forme de Dieu par la puiſſance dont il étoit revêtu, & ſe montrant obéiſſant juſqu'à la mort de la croix.*

Toutes ces expreſſions *en forme de Dieu, d'être égal avec Dieu, il n'a point reputé à rapine, il s'eſt anéanti ſoi-même, il a pris la forme de ſerviteur*, ſouffrent dans cette explication une violence manifeſte.

Premierement il eſt naturel, lorſqu'on trouve dans l'Ecriture quelque expreſſion ſingulière, de l'expliquer par d'autres paſſages paralleles, ou du moins qui ayent quelque rapport avec elle. Ce terme, *étant en forme de Dieu*, paroit extraordinaire à nos adverſaires, & de là vient qu'ils en donnent des explications ſi étudiées. Il ſeroit donc naturel, s'ils vouloient agir de bonne foi, qu'ils le comparaſſent à d'autres expreſſions qui ſemblent ſignifier à peu près la même choſe. Ainſi Saint Jean dit de Jeſus-Chriſt, qu'il *étoit au commencement*, & qu'il *étoit Dieu ;* & Saint Jean expliquant & paraphraſant cette expreſſion, dit que *toutes choſes ont été faites par lui* & que *ſans lui rien*

de ce qui a été fait n'a été fait; & Saint Paul nous fait entendre, qu'avant que Jesus-Christ se soit montré sous la forme d'un serviteur, & qu'il se soit anéanti, il étoit en forme de Dieu. Il me semble qu'il ne faut pas faire de fort grands efforts de raisonnement, pour voir que ces deux passages sont conformes, que celui qui est appellé *la Parole*, étoit Dieu, & en forme de Dieu au commencement. De sorte que comme la Parole étoit Dieu, avant qu'elle eût été faite chair, comme l'Evangéliste Saint Jean nous le fait comprendre: il s'ensuit aussi que Jesus-Christ étoit en la forme de Dieu, avant que d'être fait chair, & d'avoir pris la nature humaine, comme S. Paul nous le fait connoître.

On peut dire hardiment en second lieu, que ni dans le langage divin, ni dans le langage humain, on ne trouvera point qu'*être en la forme de Dieu*, signifie faire des miracles, ou commander aux vents, aux tempêtes, aux maladies & aux Démons. D'où est-ce qu'on a pris une signification de ce terme si extraordinaire? Qu'ils nous citent quelque Prophête, quelque Evangéliste, ou quelque Apôtre qui ait parlé de cette maniere.

Ajoûtez à cela, que si pour être en forme de Dieu il suffisoit de faire de grands miracles dans toutes les parties de la nature, on pourroit dire que Moyse a été en forme de Dieu; car il a fait des prodiges étonnans dans l'air, dans la mer, sur la terre: Les Apôtres auroient été en forme de Dieu, car ils ont fait de grands miracles, & même en quelque sens de plus grands que Jesus-Christ comme ce divin Sauveur le leur avoit promis expressément.

On me dira peut-être, que Jesus-Christ faisoit ces miracles en son nom & par sa propre

puiſſance ; au lieu que les Apôtres ne les faiſoient qu'au nom du Seigneur Jeſus, & par le pouvoir dont il les avoit revetus, comme S. Pierre le dit aux Juifs après avoir guéri le boiteux qui ſe tenoit à la porte du temple. *Hommes Iſraëlites*, leur dit-il, *pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les regards attachés ſur nous, comme ſi par notre puiſſance ou par notre ſainteté nous avions fait marcher celui-ci ?* Cette conſidération, bien loin de diminuer la force de notre raiſonnement, ne fait que nous fournir une quatriéme preuve.

Car ſi Jeſus-Chriſt a fait des miracles au nom & par la puiſſance de ſon Pere, je dis qu'il n'étoit pas plus indépendant de Dieu, lorſqu'il faiſoit ſes miracles, que ſes Apôtres l'étoient lorſqu'ils faiſoient les leurs. Si donc les Diſciples n'ont pu être dits en forme de Dieu, parce qu'ils ne faiſoient rien qu'au nom & par le pouvoir de leur Maître : celui ci n'aura pu être auſſi en la forme de Dieu, parce qu'il ne faiſoit rien qu'au nom & par la puiſſance de Dieu. Que ſi Jeſus-Chriſt a fait ſes miracles en ſon nom & par ſa propre puiſſance, on ſe contredit ſoi-même le plus groſſierement du monde, puiſqu'une des plus fortes objections que nos adverſaires croyent nous faire, eſt priſe de ce que *Jeſus-Chriſt eſt venu, non pour faire ſa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé ;* * de ce qu'il a déclaré ouvertement, *que ce n'étoit pas lui, mais ſon Pere, qui étoit le premier auteur des œuvres merveilleuſes qu'il faiſoit ; que ſa doctrine n'étoit pas ſa doctrine, mais celle de ſon Pere ; & que celui qui croit en lui, ne croit point en lui, mais en celui qui l'a envoyé ; que le Pere étoit le véritable auteur de la réſurrection de Chriſt ; que le Pere fait toutes*

* *Crellius de uno Deo, &c. lib. 1. ſect. 1.*

choses par le Fils ; que le Fils ne peut rien de par lui-même.

Nous prenons une cinquiéme preuve de ce que les Sociniens ne peuvent marquer en quel tems Jesus-Christ a été en forme de Dieu, sans se contredire, ou sans démentir l'Ecriture. Car ou ç'a été pendant les trente ans qu'il a vécu en qualité de personne privée, ou ç'a été depuis qu'il commença les fonctions de son ministere, & pendant les trois ou quatre ans qui se sont passés depuis son baptême jusqu'à sa mort. Si c'est pendant les trente ans qu'il a passés comme personne privée, l'exposition Socinienne ne peut subsister, puisque pendant ces trente ans nous ne lisons point qu'il ait fait des miracles considérables. Si c'est depuis son baptême & pendant les trois ans de son ministere, il s'ensuit qu'il a commencé d'être en forme de Dieu aussi-tôt qu'il a commencé de s'abaisser & de s'anéantir le plus profondément, lorsqu'il a été livré entre les mains du Démon pour être tenté en diverses manieres, étant porté tantôt sur une haute montagne, tantôt sur les creneaux du temple, *&c.* lorsqu'il a commencé de souffrir toutes les incommodités de la vie & tous les outrages de la persécution. Peut-on sans extravagance appeller cet état d'extrême indigence, de honte & d'affliction, être en forme de Dieu?

Ajoûtez à cela, que Jesus-Christ n'a fait de grands miracles qu'après s'être abaissé. C'est après s'être trouvé dans une creche à sa naissance, après avoir échapé à la fureur d'un tyran avide de son sang, après avoir fui en Egypte, & avoir été élevé au sortir de son exil à Nazareth ville inconnue, après avoir travaillé de ses mains pendant trente ans dans la triste boutique d'un charpentier, que Jesus-Christ

fit de grands miracles. Si donc Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il commandoit aux créatures en faisant des miracles, il s'ensuit qu'il a été en forme de Dieu après avoir commencé de s'humilier & de s'anéantir, ce qui est évidemment contre le texte.

L'union de ces deux termes, *étant en forme de Dieu, il n'a point reputé à rapine d'être égal avec Dieu*, ou comme Socin l'explique, *il n'a point retenu avec obstination son égalité avec Dieu*, nous fournira une sixiéme preuve. Car il paroit que Jesus-Christ étoit en forme de Dieu à peu-près de la même maniere & par le même principe qui faisoit qu'il étoit égal avec Dieu. Or, ce n'est point par ses miracles qu'il se montroit égal avec Dieu, ni devant Dieu, ni devant les hommes: non devant Dieu, puisqu'il ne faisoit que les œuvres que Dieu lui avoit données à faire: non devant les hommes; puisqu'il prioit Dieu devant eux pour leur montrer que Dieu l'exauçoit, comme il s'en explique auprès du tombeau du Lazare.

Enfin, si Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il a agi avec un empire souverain sur les créatures: il s'ensuit qu'il a été beaucoup plus en la forme de Dieu dans sa mort que pendant sa vie. Car pendant sa vie il faisoit véritablement de grands miracles, mais ou il les faisoit seulement en présence de trois Disciples privilegiés, Pierre, Jacques & Jean, se cachant même des troupes en quelques occasions; ou il ne faisoit que des miracles particuliers, & dont les impressions ne pouvoient pas être si publiques: au lieu que lorsque Jesus-Christ est sur la Croix, il déchire le voile du temple, il obscurcit les astres, il fend les

pierres, il ouvre les tombeaux, & reſſuſcite les corps des Saints, *&c.* miracles publics, éclatans, & qui font voir mieux que tous les autres l'empire ſuprême que Jeſus-Chriſt a ſur toutes les créatures. Cela étant, au lieu que le texte que nous examinons nous fait comprendre que Jeſus-Chriſt après avoir été en forme de Dieu, s'eſt anéanti en ſouffrant la mort: & ſe revêtant d'une forme qui eſt oppoſée à celle-là, il faudra dire par un renverſement de ſa penſée, que Jeſus-Chriſt étant d'abord en forme de ſerviteur, & s'étant rendu obéiſſant juſqu'à la mort, après s'être anéanti a pris la forme de Dieu ſur la croix.

Je paſſe ſous ſilence la remarque qu'on peut faire ſur les deux termes ὑπάρχων, & de λαβὼν, oppoſés l'un à l'autre dans le diſcours de l'Apôtre.

Cette preuve, quoique moindre que les précédentes, ne nous paroît pourtant point mépriſable. Car lorſque l'Apôtre parle de la forme de Dieu, il ſe ſert du premier de ces deux termes, il dit que Jeſus-Chriſt exiſtoit en la forme de Dieu; ce qui marque que cette forme étoit non une forme accidentelle & paſſagere, mais une forme fixe & durable. Mais lorſqu'il parle de la forme du ſerviteur, il ſe contente d'employer la ſeconde de ces expreſſions, & de dire qu'il l'a reçue: ce qui marque non une forme eſſentielle & permanente, mais une forme accidentelle; parce que celui qui reçoit une forme eſt cenſé ne l'avoir pas toûjours eue.

Mais comme l'Ecriture explique l'Ecriture, il ne faut que comparer ce paſſage que nous examinons avec d'autres paſſages de l'Ecriture qui ſignifient à peu-près la même choſe, pour en trouver le véritable ſens.

Pour cet effet, il faut établir pour premier principe, que ces paroles, *lequel étant en forme de Dieu n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu, mais il s'eſt anéanti ſoi-même, &c.* marquent non-ſeulement la dignité & l'excellence de Jeſus-Chriſt; mais la marquent dans des termes très-forts. Pour ſçavoir après cela dans le détail, en quoi conſiſte cette excellence ou cette perfection, il ne faut que ramaſſer les paſſages de l'Ecriture, qui marquent l'excellence & la dignité de Jeſus-Chriſt, & tâcher en les comparant à celui-ci de connoître en quoi conſiſte cette forme de Dieu.

Lorſque nous apprenons que Jeſus-Chriſt a été en forme de Dieu, qu'il a été égal à Dieu, & qu'enſuite il s'eſt anéanti lui-même pour prendre la forme de ſerviteur; nous concevons deux états, un état de gloire, & un état d'abaiſſement; un état de gloire qui précede, & un état d'abaiſſement qui ſuit.

Lorſque nous conſidérons ces paroles d'un Apôtre, *il été fait de la ſemence de David ſelon la chair*, nous avons l'idée de deux êtres de Jeſus-Chriſt; l'un à l'égard duquel on peut dire qu'il a été fait de la ſemence de David; l'autre à l'égard duquel on ne peut dire rien de ſemblable; l'un qui a commencé à la conception de Jeſus-Chriſt; l'autre qui a devancé cette conception. Qui ne voit l'accord qui eſt entre ces deux paſſages? Car ſi Jeſus-Chriſt a été avant qu'il fût fait de la ſemence de David ſelon la chair; il a été en forme d'homme, ou en forme de Dieu. Il n'a pas été en forme d'homme: car ſi cela étoit, il auroit été en forme de chair & ainſi il auroit été en forme de chair avant que d'être fait ſelon la chair de la ſemence de David. Que s'il n'a pas été en forme d'homme, il s'enſuit qu'il a été en forme

de Dieu ; & cela étant, qui ne voit que ces deux passages s'expliquent parfaitement ?

C'est ce qui paroit beaucoup plus convaincant ; lorsqu'à ces deux passages vous en ajoûtez un troisiéme, qui est celui qui exprime la grandeur du mystère de pieté, sçavoir *Dieu manifesté en chair*, Jesus-Christ étoit avant qu'il fût en chair. Cela paroît, puisqu'il a été fait de la semence de David non absolument, mais seulement selon la chair. Jesus-Christ étoit Dieu, puisque Dieu a été manifesté dans cette chair qui a été faite de la semence de David. Avez-vous trouvé le sens de ces deux passages en les comparant, vous ne trouverez plus rien de difficile dans ces paroles, *étant en forme de Dieu, il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu, mais il s'est ananti soi-même*, &c. Car il paroît par la comparaison de ces trois passages, qu'avant l'existence de cette chair qui a été faite de la semence de David, de cette chair dans laquelle Dieu a été manifesté, *&c.* Jesus-Christ étoit, qu'il étoit Dieu, en forme de Dieu, & qu'il pouvoit être réputé par conséquent égal à Dieu.

Vous ajoûterez un nouveau rayon de lumiere à toute cette évidence, quand vous y joindrez ces paroles du Sauveur du monde : *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde ; & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Car on peut dire que Jesus-Christ considéré dans ce premier état auquel il est issu de son Pere, & avant qu'il vienne au monde, n'est point chair, il n'est point encore fait de la semence de David, il n'est point encore en forme de serviteur, il n'est point manifesté en chair. Qu'est-il donc ? Il est le Fils ou l'unique issu de son Pere ; il est ce Dieu qui doit être manifesté en chair, il est en forme de Dieu. Cette

vérité a déja beaucoup d'évidence ; mais il la faut mettre encore dans un plus grand jour.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continue de prouver la même vérité par des passages qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

ON ne sçauroit rien comprendre dans le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, si l'on nie la préexistence & la Divinité du Seigneur Jesus-Christ. Toutes ces expressions : *Au commencement étoit la Parole : La Parole étoit avec Dieu : La Parole étoit Dieu : Toutes choses ont été faites par elle : La Parole a été faite chair : Le monde a été fait par elle :* toutes ces expressions ne sont plus sans cela qu'un incomprehensible galimathias, & les hommes qui ne sont pas obligés d'entendre ce qui en soi est inintelligible, ne seront pas coupables de n'y pas découvrir un sens si contraire à l'impression naturelle des paroles, qu'il ne peut être découvert que par l'esprit de prophétie. C'est ce que nous allons faire voir plus particulierement.

Au commencement étoit la Parole. Notre exposition n'a rien d'obscur ni d'embarrassé. Si cette exposition s'entend du commencement de toutes choses, voilà la préexistence du Seigneur Jesus-Christ & sa Divinité bien établies. Je dis sa préexistence ; car il s'ensuit de-là, que Jesus-Christ existe dès la naissance du monde. Je dis sa Divinité ; parce que sa puissance infinie justifie cette derniere, & que si toutes

choſes ont été faites par lui, on ne peut point douter de ſa puiſſance infinie.

Mais on a cru trouver le moyen de ſe défendre contre cette évidence, en expliquant du commencement de l'Evangile ce qui paroît avoir été dit du commencement du monde. On veut que le deſſein de l'Evangéliſte étant *de faire connoître la dignité de Jeſus-Chriſt dès l'entrée de ſon ouvrage; il ait appréhendé qu'on lui fît tacitement une objection qui pouvoit nuire à ce deſſein: c'eſt que Jean-Baptiſte étoit venu & avoit commencé les fonctions de ſon miniſtere avant Jeſus-Chriſt, & qu'ainſi il pouvoit ſembler que Jean-Baptiſte devoit être regardé comme le Meſſie, plutôt que Jeſus-Chriſt.* On prétend que *l'Apôtre détruit cette objection, en diſant que la Parole, c'eſt-à-dire Jeſus-Chriſt, étoit au commencement, c'eſt-à-dire, lorſque Jean-Baptiſte commença d'enſeigner; qu'il étoit*, dis-je, *non-ſeulement quant à ſon eſſence, mais auſſi quant à ſa charge*, &c.

Ils prétendent que Jeſus-Chriſt eſt appellé le *Verbe* ou la *Parole* dans ce commencement de l'Evangile ſelon Saint Jean, *en figure; qu'il eſt* dis-je, *ainſi appellé: ou par métaphore, parce que comme la volonté de l'homme eſt manifeſtée par ſa parole, ainſi auſſi la volonté de Dieu nous a été découverte par Jeſus-Chriſt, ce qui fait auſſi qu'il eſt appellé la voie & la porte, ou par metonymie, étant nommé du nom de la choſe qu'il a révelé: auquel ſens il eſt auſſi appellé la verité, la vie & la réſurrection.*

Ils ajoûtent, que *comme il pouvoit venir dans l'eſprit de quelqu'un, qu'au commencement de l'Evangile, lorſque Jean-Baptiſte commença d'exercer les fonctions de ſon miniſtere, Jeſus-Chriſt étoit tout-à-fait inconnu, & qu'ainſi c'étoit Jean-Baptiſte, & non pas Jeſus-Chriſt,*

qui devoit être pris pour le Messie ; Saint Jean a voulu répondre à cette objection, en disant que celui qu'il appelle la Parole avoit été avec Dieu, c'est-à-dire connu de Dieu seul. Ils ajoûtent, que *cet Evangéliste differe en cela des autres, qu'au lieu que les autres supposent sans le prouver, que Jesus-Christ est le Christ, à moins que le récit de ce qu'ils rapportent ne les y oblige en quelque sorte ; Saint Jean au contraire, avant que de décrire la vie de Jesus-Christ, entreprend de prouver avec un extrême soin, que c'est lui, & non aucun autre, qui doit être regardé comme le Sauveur du monde.*

Ils prétendent que Jesus-Christ est appellé Dieu en cet endroit, premierement ; *parce que toutes les choses qui ont paru dans son ministere ont été pleines de la Divinité ; de sorte que le ministere des Prophétes qui ont été avant lui, étoit plutôt un ministere humain qu'un ministere divin, si on le compare avec celui de Jesus-Christ. D'où vient aussi qu'aucun des Prophétes n'a été appellé Dieu simplement à cause de sa charge, comme Jesus-Christ l'a été en cet endroit à cause de sa charge de Prophête.* Ils veulent en second lieu qu'il soit appellé Dieu, *parce qu'il soûtenoit la personne de Dieu même ;* enfin, *parce qu'il étoit tellement destiné dessors à cette puissance & à cette gloire qu'il possede maintenant, qu'il n'en pouvoit jamais être privé.*

Ils veulent que lorsque l'Evangéliste dit que *toutes choses ont été faites par lui*, & que *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*, il ne faille pas entendre par cette expression *toutes choses*, toutes choses généralement, mais seulement *toutes les choses qui de quelque maniere que ce soit appartiennent à l'Evangile de J. C. à notre salut, & à la Religion sous la nouvelle alliance*, comme *la vocation des nations, l'abolition de la*

Loi cérémonielle, les miracles & les divers dons qui ont été distribués dans l'Eglise primitive.

Ils prétendent que dans ces paroles de l'Evangéliste, *il étoit au monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu, le terme de* monde *se prend en trois sens différens; de sorte que l'Evangéliste dit, que Jesus-Christ a été dans un de ces mondes, que l'autre a été fait par lui, & que le troisiéme ne l'a point connu. Le monde où Jesus-Christ étoit, est la société des hommes. Le monde qui a été fait par Jesus-Christ est ce siécle avenir, qui est maintenant présent à Jesus-Christ, & dans lequel il a été introduit après l'avoir acquis & formé par son obéissance, & dans lequel nous serons immortels & à jamais heureux avec lui, tout autant que nous sommes qui aurons été trouvés lui appartenir. Par le monde qui n'a point connu Jesus-Christ il faut entendre les hommes charnels, ou les hommes qui sont entierement attachés à ce monde.* Au reste ils prétendent que lorsqu'il est dit que le monde pris pour le siécle avenir a été fait par Jesus-Christ, il ne faut point prendre cela dans un sens absolu, mais dans un sens particulier, dans lequel cette expression signifie, que ce siécle a été fait par Jesus-Christ, parce que nous avons espérance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par Jesus-Christ. Ou bien prenant le terme de *monde* pour la société des hommes, soit lorsqu'il est dit qu'il étoit au monde, que le monde ne l'a point connu; soit lorsqu'il est dit que le monde a été fait par Jesus-Christ; ils disent que le monde a été fait par Jesus-Christ, parce que les hommes ont été renouvellés par lui; & alors *fait*, signifie selon eux, *refait* ou *rétabli*.

Enfin au lieu de traduire comme nous ces paroles, *la Parole a été faite chair*, ils les ren-

dent par celles ci, *la parole a été chair*; croyant par là se pouvoir dispenser de reconnoitre la préexistence de cette Parole. Voilà leur doctrine: il est tems de faire là-dessus nos réflexions.

CHAPITRE IX.

Que la gloſe Sociniene ſur tous les paſſages ci-deſſus marqués n'a été inventée que pour éluder des paſſages très-exprès, qui prouvent invinciblement la préexiſtence & la Divinité de Jeſus-Chriſt.

CES explications si subtiles & si étudiées ont un air si peu naturel, qu'on s'en apperçoit d'abord. On veut que lorsque l'Evangéliste dit: *Au commencement étoit la parole*, il faille entendre par ce commencement le commencement de l'Evangile. C'est déja faire violence à l'Ecriture, que de prétendre que cette expression générale, *au commencement*, signifie un commencement particulier. Car de dire que cette expression doit être prise dans le sens qui est déterminé par ce qui suit, & par l'occasion en laquelle on la prononce, & par les autres circonstances du discours; cette considération nous est favorable. On ne peut point dire qu'il s'agisse ici d'un commencement particulier, puisque rien n'a précedé qui détermine le sens de cette expression, & qu'il ne suit rien aussi qui marque que cette expression doit se prendre dans un sens plus particulier que l'expression ne le porte elle-même. Car ces paroles font l'entrée de l'Evangile; & l'Evangé-

liſte les répete dans la ſuite, ſans rien dire qui en particulariſe la ſignification. On auroit tort de s'imaginer qu'une réſervation mentale fût capable de déterminer une expreſſion générale à un ſens particulier. Un homme ſeroit extravagant, qui, voulant faire l'hiſtoire d'Auguſte, diroit : *Au commencement étoit Auguſte*, entendant qu'Auguſte étoit ou vivoit dès le tems de Jules-Ceſar. Ou pour choiſir un exemple plus juſte, ſi quelqu'un voulant faire l'hiſtoire de Moiſe & des choſes ſurprenantes que Dieu fit par ſon miniſtere, s'aviſoit de commencer ainſi ſon hiſtoire. *Au commencement étoit Moïſe*, pour dire, *il étoit dès le commencement que Dieu entreprit la délivrance des Iſraëlites hors du pays d'Egypte ;* il eſt certain que toutes ces explications mentales n'empêcheroient pas que ſon langage ne fut contraire au bon ſens, parce qu'il ſeroit inintelligible.

Si l'Evangéliſte eût eu le ſens qu'on lui attribue, il pouvoit s'expliquer naturellement en diſant : *Jeſus-Chriſt vivoit dès le commencement de l'Evangile ;* & en ce cas-là même ſon diſcours auroit eu une aſſez grande obſcurité. Car on ſeroit en peine de ſçavoir ce qu'il faut entendre par ce *commencement de l'Evangile.* Si vous entendez par-là la premiere bonne nouvelle qui a été annoncée de ce grand ſalut qui devoit être manifeſté en Jeſus-Chriſt, vous trouverez que Jeſus-Chriſt ne vivoit point encore au commencement de l'Evangile, puiſque les Prophétes ont les premiers annoncé le ſalut de Dieu. Si vous entendez par cette expreſſion le tems auquel les oracles des Prophêtes ont commencé à s'accomplir, nous demanderons pourquoi vous n'entendez point par le commencement de cet Evangile, l'heureuſe nouvelle que l'Ange annonce à Marie en ces

termes : *Marie, bien te soit. Tu es reçue en grace. Le Seigneur est avec toi*, &c. On peut joindre à cet Evangile de l'Ange celui de Zacharie, pere de Jean-Baptiste, qui prophétise ainsi sur le sujet de son fils : *Et toi petit enfant, tu seras appellé le Prophète du Souverain*, &c. sans parler de la Prophétie de Simeon, qui est un abregé si admirable de la doctrine du salut.

A cette premiere defaite on en ajoûte une autre, nous donnant des significations de ce terme remarquable *la Parole*, qui nous paroissent n'avoir été inventées que par la nécessité de défendre sa cause. On dit que cette expression enferme une metaphore, ou une metonymie. S'ils agissoient avec sincerité, ils se détermineroient à l'une ou à l'autre. Car une figure suffiroit pour cela. Mais ce qui suffiroit en soi ne suffit point à nos adversaires ; & la défiance qu'ils ont de l'une de ces deux figures, leur fait avoir recours à l'autre. Ce n'est point le sens de l'Ecriture qu'ils nous donnent ; mais c'est leur préjugé qu'ils veulent défendre.

Cela paroit par cette troisiéme expression. *La parole étoit avec Dieu.* Car à prendre cette expression hors de son sens propre & de sa signification naturelle, on pouvoit lui donner plusieurs sens qui lui convenoient tous aussi-bien que celui qu'ils lui ont attaché. Car si *la Parole étoit avec Dieu*, ou par devers Dieu, peut signifier *la Parole étoit connuë de Dieu seul* ; elle peut signifier plus naturellement, *la Parole étoit cachée au ciel, la Parole étoit aimée de Dieu, la Parole vivoit bien, & marchoit avec Dieu, comme Enoc, la Parole étoit détachée du monde, la Parole sçavoit seule le conseil de Dieu.* Il y avoit des significations de ce terme plus naturelles, & cependant ils s'arrêtent à celle-ci, *il étoit connu de Dieu seul* ; ou selon quel-

ques autres, *il étoit destiné de Dieu à cet emploi.* D'où vient cela? C'est qu'ils ne cherchent pas le vrai sens de l'Ecriture, mais qu'ils s'arrêtent à tout ce qui se présente à leur esprit, ou à ce qui peut défendre leur préjugé.

C'est le jugement que nous pouvons faire de cette quatrième expression, *la Parole étoit Dieu.* Tout ce qu'on dit pour remplir la force & la dignité de cette expression remarquable, est assez mal inventé. *La Parole étoit Dieu,* dit-on, parce que tout étoit divin en Jesus-Christ, & que le ministere des Prophètes comparé au sien avoit quelque chose d'humain. Si cette ouverture les avoit satisfait eux-mêmes, ils se seroient arrêté là; mais parce qu'ils en sentent le vuide, ils ajoûtent que Jesus-Christ est appellé Dieu encore, parce qu'il soûtenoit ou qu'il devoit soûtenir la personne de Dieu. Cela ne les satisfait pas; ils ajoûtent que Jesus-Christ étoit destiné à une gloire & à une puissance souveraine, & que c'est parce que cette puissance & cette gloire ne pouvoit lui manquer, que dessors il est appellé Dieu. Mais quelle est cette prodigieuse ambiguité qui souffre des explications si diverses d'une même expression, ou cette obscurité impénétrable qui cache dans un seul mot tant de choses si difficiles à développer? N'est-ce pas qu'on a moins en vue de nous faire entendre l'Ecriture, que de défendre son sentiment?

Je dirai la même chose de la maniere dont ils expliquent ces deux passages. *Toutes choses ont été faites par elle*, &c. *Le monde a été fait par elle.* Ces deux passages sont paralleles. Cependant ils trouvent le moyen de les rendre très-différens. *Toutes choses* s'expliquent par *le monde; ont été faites, par le monde a été fait.* Cependant ils trouvent le secret de mettre un

prodigieux éloignement entre ces expressions ; entendant par *toutes choses*, toutes les choses qui appartiennent à l'Evangile, & par le *monde*, le siécle avenir, le ciel, ou la société des hommes : comme ils entendent par *toutes choses ont été faites*, toutes choses ont été operées ou produites, & par *le monde a été fait*, le monde a été renouvellé. On voit bien par cette différente maniere d'expliquer les passages synonymes, qu'ils n'ont d'autre dessein que celui de sauver leur sentiment.

Cela paroit encore de ce qu'ils prétendent que dans le même endroit, le terme de *monde* se prend en trois sens très-différens & très-éloignés, la premiere fois pour la société des hommes, en second lieu pour le ciel ou le siécle avenir ; & enfin pour les hommes charnels & profanes. Mais si pour entendre l'Ecriture, il faut prendre un même terme dans un même endroit en trois sens différens & éloignés, où en serons-nous? Et qui est-ce qui pourra sans un esprit de divination s'assurer jamais d'avoir compris le sens du Saint-Esprit? On voit bien que ce n'est point là l'Ecriture purement expliquée, mais l'Ecriture accommodée aux préjugés de nos adversaires. Mais ce n'est point-là le seul défaut qu'on trouve dans leur nouvelle glose.

Outre cette variété de tant d'explications qu'ils donnent aux-mêmes expressions de l'Ecriture, ils attribuent à l'Evangéliste divers fins toutes différentes, & quelquefois toutes opposées ; ce qui ne vient point d'aucun manque de jugement, puisqu'il faut reconnoitre de bonne foi, que nous avons affaire avec les plus habiles de tous les écrivains ; mais cela vient de l'embarras où les jette la nécessité de défendre leur cause nonobstant l'opposition de plusieurs passages formels de l'Ecriture.

Si on les en croit, le dessein du Saint-Esprit dans ce commencement de l'Evangile selon Saint-Jean, est de répondre à une objection qu'on pouvoit faire sur ce que Jean-Baptiste étoit venu avant Jesus-Christ. Mais quand on les presse après cela de nous dire, pourquoi Jesus-Christ est appellé Dieu en cet endroit, puisque le nom de Dieu n'étoit point nécessaire pour le distinguer de Jean-Baptiste: à nouvel embarras, nouvelle défaite. Ils feignent que l'Evangéliste ne pensant plus à Jean-Baptiste, veut distinguer Jesus-Christ par le nom de Dieu de tous les Prophètes qui l'ont précedé, dont le ministere aura été humain comparé à celui de notre Sauveur. Voilà bien des desseins. Mais voyons s'il y en a quelqu'un de véritable.

L'Evangéliste appréhende qu'on ne préfere Jean-Baptiste à Jesus-Christ, parce que celui-là est venu avant celui-ci. Il doit craindre par la même raison, qu'on ne préfere Moïse & les Prophètes à Jesus-Christ, comme ayant vecu avant lui. Mais quand on auroit été tenté de regarder Jean-Baptiste comme le Messie dans le tems que Jean-Baptiste commença à prêcher l'Evangile, ce danger ne subsistoit plus depuis que Jean-Baptiste avoit été mis à mort, & que Jesus-Christ étoit ressuscité des morts. Que si l'Evangéliste prend le soin de nous avertir que Jean *n'étoit point cette lumiere*, ce n'est que pour nous dire en d'autres termes ce que l'Ecriture nous apprend ailleurs, que la prédication de Jean-Baptiste dissipoit bien les ténébres de l'erreur, mais qu'elle n'étoit pas suffisante pour former le beau jour de l'Evangile, n'étant qu'une chandelle luisante dans un lieu obscur; au lieu que Jesus-Christ étoit le soleil de justice.

Mais supposons que l'Evangéliste ait pu

craindre que quelqu'un ne fût assez simple pour préférer Jean-Baptiste à Jesus-Christ, fondé sur ce que Jean-Baptiste étoit venu avant lui, comment satisfait-il à cette objection? Il tait ce qu'il faut dire, & il dit ce qu'il faut taire. Il tait ce qu'il faut dire; il ne dit point que les serviteurs marchent devant leur maitre, que les Prophètes ont devancé la venue du Messie, bien qu'ils soient moindres que lui; qu'il ne faut pas s'étonner que Jean-Baptiste vienne avant Jesus-Christ, puisqu'il est ce Précurseur qui devoit marcher devant sa face, & faire droits ses sentiers. Il dit ce qu'il faut taire; Il dit que Jesus-Christ étoit dès le commencement de la prédication de Jean Baptiste. Ce qui ne fait rien pour répondre à l'objection. Car Jesus-Christ étoit deslors, Jean-Baptiste étoit deslors: mais Jean-Baptiste exerçoit les fonction de son ministere, & Jesus-Christ ne faisoit rien. C'est-là la difficulté que l'Evangéliste devoit prévenir.

Si l'on ne sçauroit trouver dans l'explication de nos adversaires des desseins dignes du Saint Esprit, on y trouve une confusion & un renversement qui ne peut convenir qu'à un esprit qui a dessein de nous jetter dans l'erreur, ou qui se propose que nous ne l'entendions pas. Car ils veulent que par ces paroles, *Au commencement*, on entende la prédication de Jean-Baptiste; & cependant non seulement l'Evangéliste n'a pas encore fait mention de Jean-Baptiste, mais il n'en parle qu'après avoir fait l'éloge de la Parole, & il en parle d'une maniere qui fait voir qu'il entend en parler pour la premiere fois, en disant, *Il y eut un homme appellé Jean.*

D'ailleurs il est dit, que dans ce commencement qu'on prétend etre le commencement de

l'Evangile, la Parole étoit, qu'elle étoit avec Dieu, & qu'elle étoit Dieu. Or, rien de tout cela ne convenoit à Jesus-Christ dans ce commencement. Il n'étoit point desfors la Parole; car il n'avoit point encore annoncé le conseil de Dieu. Il n'étoit point avec Dieu, du moins dans un sens propre, car selon nos adversaires, il ne fut transporté dans le ciel que depuis son Baptême. Et il n'étoit point Dieu, puisqu'il n'avoit pas encore été installé dans ses charges, qui lui font représenter Dieu & porter son nom.

Ce seroit peu que de manquer d'ordre, si les paroles de l'Evangéliste ne manquoient encore de vérité : mais à leur attacher le sens de nos adversaires, nous ne sçaurions presque douter de leur fausseté. Il est du moins certain qu'on peut substituer des propositions contradictoires à ces expressions, qui, sans doute, paroîtront plus intelligibles, & feront reconnues pour véritables par leur impression naturelle, telles que sont celles-ci. *Jesus-Christ n'étoit point au commencement de l'Evangile. Jesus-Christ n'étoit point la Parole dès-le commencement. Jesus-Christ n'étoit pas encore avec Dieu. Jesus-Christ n'étoit point Dieu. Il n'étoit point la Parole au commencement. Toutes choses, même toutes les choses qui regardent l'œconomie de l'Evangile, n'ont point été faites sans lui. Plusieurs choses ont été faites par lui, avant lui, & après lui. Le monde n'a point été fait par lui. La Parole n'a point été faite chair; mais la chair a été faite Parole. Il est la lumiere, mais il n'est point la lumiere qui illumine tout homme venant au monde.*

Jesus-Christ *n'étoit point au commencement de l'Evangile.* Cette proposition est certaine, puisque l'ambassade d'un Ange à Marie fait le véritable

ritable commencement de cet Evangile, qui fut enſuite continué par l'envoi de l'Ange aux Bergers de Bethléem, auxquels il parle ainſi: *Voici je vous annonce une grande joie, laquelle ſera à tout le Peuple*, &c. & enſuite par la prédication de Jean Baptiſte, & enfin par celle de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres.

Jeſus-Chriſt *n'étoit point la parole*, du moins dans ce commencement, ni par métaphore, ni par métonymie. Il ne l'étoit point par métaphore : car on ne pouvoit point dire en ce temps-là : *Comme la parole de l'Homme eſt ce qui découvre ſes penſées, ainſi Jeſus-Chriſt eſt celui qui manifeſte les penſées & le conſeil de Dieu.* Il ne l'étoit point par métonymie. Jeſus-Chriſt ne pouvoit pas emprunter ce nom d'une parole qu'il n'avoit encore ni annoncée, ni fait annoncer.

Jeſus-Chriſt *n'étoit point Dieu* dans ce commencement, dans quelque ſens qu'on prenne cette expreſſion. Il n'étoit point Dieu, parce que ſon miniſtere étoit divin, oppoſé à celui des Prophètes ; car il n'exerçoit point encore ſon miniſtere. Il n'étoit point Dieu, parce qu'il ſoutenoit la perſonne de Dieu ; car dans ce commencement il ne repréſentoit Dieu en aucune maniere. On ne peut point dire auſſi qu'il fût Dieu, parce qu'il étoit deſtiné à une gloire & à une puiſſance toute divine ; car, premierement, cela eſt contre le ſtyle ordinaire de l'Écriture : elle ne dira point que Saul, par exemple, fût un Apôtre, un homme divin & céleſte, la lumiere de l'Egliſe ou le Docteur des Nations, dans ce commencement de l'Evangile, où il étoit tout enflammé de menaces & de tuerie contre les Diſciples du Seigneur, parce qu'il étoit deſtiné à la gloire de l'Apoſtolat. Ou ſi l'on veut que j'employe un exemple moins

odieux, on ne dira point que Moïse fût un médiateur entre Dieu & le Peuple d'Israël dès le commencement, c'est-à-dire, dès le temps qu'il paissoit les troupeaux de Jethro son beau-pere; que les enfans de Zebedée fussent des enfans de tonnerre dans le temps qu'ils ne se mêloient que de pêcher avec leur pere.

Il faut ajouter à cette considération, que le dessein de l'Evangéliste étant de faire ici l'éloge de Jesus-Christ, il se trouve que, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu, il feroit un éloge de Jesus-Christ le plus équivoque qui fût jamais, étant certain qu'on en pourroit faire un tout pareil de Moïse. Rien n'empêche qu'on ne dise dans le sens de nos adversaires, en parlant de ce Législateur : *Au commencement étoit la Parole. La Parole étoit avec Dieu. La Parole étoit Dieu; elle étoit au commencement; toutes choses ont été faites par elle, & sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. Cette Parole a été fait chair.* Tout cela est aussi vrai de Moïse que de Jesus-Christ dans le sens de nos adversaires.

Au commencement etoit la Parole. Moïse étoit dès le commencement que Dieu manifesta le dessein qu'il avoit de retirer son Peuple hors du Pays d'Egypte. Moïse peut être appellé la Parole, & par métaphore, & par métonymie: par métaphore, parce que, comme la parole sert à exprimer les pensées de l'Homme, Moïse aura servi à faire connoître le conseil de Dieu: par métonymie, parce que Moïse est le ministre de la parole, qu'il l'apportoit de la sainte montagne, qu'il l'a rédigée par écrit, qu'il la faisoit connoître par les Lévites destinés à instruire le Peuple, & qu'il doit prendre le nom de cette Parole dont il est le principal hérault. Moïse étoit avec Dieu dès le commencement; car, quoiqu'il fût ignoré & mépriſé des hommes, il

Etoit connu de Dieu ; & d'ailleurs il fut honoré d'une révélation divine. Il étoit Dieu, car il étoit deſtiné à repréſenter Dieu, ſelon ces paroles de l'Exode, tant de fois citées par nos adverſaires : *Il te ſera pour Prophéte, & tu lui ſeras pour Dieu.* Enfin, il étoit Dieu dans les trois ſens marqués par nos adverſaires : premierement, parce que ſon miniſtere étoit tout divin & céleſte, comparé à celui de ceux qui l'avoient précédé, qui étoit un miniſtere humain & terreſtre ; car il ne s'étoit point élevé un Prophéte tel que Moïſe en Iſraël, qui voyoit Dieu familierement, & lui parloit comme un ami parle à ſon intime ami, ſuivant l'expreſſion de l'Ecriture. Il étoit Dieu dans le ſecond ſens, parce qu'il repréſentoit Dieu, qu'il étoit revêtu de ſon pouvoir & de ſon caractere, qu'il étoit ſon ambaſſadeur, & parloit à Pharao de ſa part. Il étoit Dieu enfin, parce qu'il étoit deſtiné à une gloire & à une puiſſance toute divine, puiſqu'il devoit faire des miracles ſurprenans dans toutes les parties de la nature. *Toutes choſes ont été faites par cette Parole*, ſi vous entendez par-là toutes les choſes qui appartiennent à la délivrance des Iſraëlites, & à l'établiſſement de la Loi.

Cette conformité paroîtra plus grande, ſi l'on conſidere que, comme Jeſus-Chriſt faiſant ſes miracles, n'agiſſoit que par la vertu de ſon Pere, ainſi Moïſe, en faiſant les ſiens, n'agiſſoit que par la vertu de Dieu. Comme tous les miracles qui ont ſignalé l'Evangile, ne ſe ſont pas faits ſans exception par le miniſtere de Jeſus-Chriſt, mais ſeulement le plus grand nombre, on ne peut point dire, par exemple, que c'eſt Jeſus-Chriſt qui a envoyé les Anges annoncer ſa naiſſance, qui a allumé l'étoile qui apparut aux Mages, &c. ainſi auſſi on dira que tous les

miracles qui ont signalé la délivrance des Israëlites, n'ont pas été faits sans exception par le ministere de Moïse, mais seulement le plus grand nombre. Il ne tua point les premiers nés des Egyptiens, & il ne fit pas descendre la gloire de Dieu dans la nuée ; mais ce fut lui qui, par le moyen de cette verge miraculeuse qu'il tenoit en ses mains, changea les eaux de l'Egypte en sang, couvrit la terre d'insectes, l'air de ténébres, ouvrit les abîmes de la Mer rouge, embrasa les nuées & la montagne de Sina, fit tomber la manne, & sortir des eaux en abondance du sein d'un rocher, ouvrit la terre, fit tomber le feu du ciel, &c. Et ne peut-on point dire que tant de merveilles si grandes & si diverses ne s'étant faites que par son ministere, *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait* dans cette occasion illustre & mémorable ? *Cette Parole a été fait chair*, ou elle a été chair. Moïse étoit un homme, bien qu'il agit comme un Dieu. Il n'y a donc point de doute que cette derniere expression ne lui convienne aussi-bien que les autres.

Nos adversaires ne sont pas ici dans un petit embarras ; car, s'ils demeurent d'accord qu'on pourroit tenir ce langage de Moïse, ils sont obligés de convenir que Moïse peut remplir le plus grand éloge que le Saint Esprit ait jamais fait de Jesus-Christ, étant certain que jamais l'Ecriture n'a parlé plus magnifiquement de Jesus-Christ que dans ce commencement de l'Evangile selon Saint Jean. Que s'ils nient qu'on puisse parler ainsi de Moïse, ils se trouveront forcés de reconnoître que cet éloge contient un sens plus haut & plus éminent que celui qu'ils attachent aux paroles de l'Evangéliste.

CHAPITRE X.

Suite de la même preuve.

CE qu'il y a de plus considérable, c'est qu'à examiner toutes ces expressions dans le détail, on trouvera qu'il n'y en a aucune qui puisse avoir le sens que nos adversaires lui attachent.

Cette expression, *le commencement*, ou *au commencement*, quand elle est ainsi générale, signifie toujours le commencement du Monde; ainsi il est dit Jean 8. que *le Diable a été meurtrier dès le commencement.* Jesus-Christ dit en S. Matth. 19. que *celui qui fit l'Homme au commencement, les fit mâle & femelle*; & l'on ne doute point qu'il ne s'agisse du commencement des siécles. Enfin toutes ces expressions, *Au commencement il n'en étoit pas ainsi. Toi, Seigneur, as fondé la Terre au commencement. Vous connoissez celui qui est dès le commencement. Le Diable pêche dès le commencement*, & toutes les autres semblables ne s'entendent que du commencement de toutes choses : elles deviendroient inintelligibles, si elles avoient un autre sens, parce que l'impression naturelle des termes le fait connoître.

La Parole, prise simplement pour celui qui manifeste le conseil de Dieu, est encore une expression sans exemple dans l'Ecriture : on ne la trouvera ni dans le Vieux ni dans le Nouveau Testament. Les Prophétes manifestoient le conseil de Dieu : Moïse l'a manifesté encore mieux que les Prophétes : les Apôtres l'ont fait connoître mieux que Moïse. Cependant nous

ne trouvons nulle part que les Apôtres soient nommés la Parole, non plus que Moïse & les Prophêtes.

La seule expression que nos adversaires ayent pu trouver qui ait quelque rapport à celle-ci, est celle qui se lit dans les Révélations du Prophête Esaïe, où Jean-Baptiste est appellé *la voix de celui qui crie au désert : Dressez les voies de Dieu, applanissez ses sentiers ;* mais, premierement, il est faux que Jean-Baptiste soit appellé la voix de Jesus-Christ. L'oracle sacré ne le dit point : le voici tel que le Prophête nous le donne, Esaïe, 40. 1. 2. 3. 4. *Consolez, consolez mon Peuple, dira votre Dieu. Réjouissez le cœur de Jerusalem, & lui criez que son temps est accompli, que son iniquité est pardonnée. La voix de celui qui crie au désert : Préparez le chemin au Seigneur, applanissez au désert les sentiers à notre Dieu. Toute vallée sera élevée, & toute montagne & colline sera abaissée, & les lieux raboteux seront applanis. La gloire du Seigneur sera révélée, & toute chair verra ensemble que la bouche du Seigneur a parlé. La voix a dit : Crie. Et j'ai dit : Que crierai-je ? Toute chair est comme l'herbe*, &c.

Il est bien évident que dans ces paroles, *la voix de celui qui crie au désert : Préparez*, &c. il faut sous-entendre le verbe *est* ou le verbe *on entend*, pour trouver du sens dans le discours du Prophête. Et en effet, c'est ainsi que l'expliquent les Evangélistes, S. Matthieu, S. Marc & S. Luc. Le premier applique ainsi l'oracle d'Esaïe : *Car c'est celui duquel il a été parlé par Esaïe le Prophête, disant : La voix de celui qui crie au désert est, Préparez le chemin du Seigneur, dressez les sentiers.* Le second, de cette maniere, qui revient à la même chose : *Ainsi qu'il est écrit dans les Prophêtes : Voici j'envoie mon*

meſſager devant ta face, qui préparera ta voie au-devant de toi. La voix de celui qui crie au déſert eſt, Préparez le chemin du Seigneur, dreſſez ſes ſentiers. Enfin, S. Luc en parle ainſi : *Et il vint dans le Pays qui eſt aux environs du Jordain, prêchant le baptême de repentance en rémiſſion des péchés. Comme il eſt écrit au livre des paroles d'Eſaïe le Prophète, diſant : La voix de celui qui crie au déſert, eſt, Préparez le chemin du Seigneur, dreſſez ſes ſentiers*, &c.

Celui qui eſt dans le déſert eſt Jean Baptiſte. Celui qui prêche au déſert eſt Jean-Baptiſte. Celui qui prépare les voies de Dieu en exhortant à la repentance, eſt Jean-Baptiſte. Cette voix dont il eſt parlé dans cet oracle, eſt la voix de celui qui crie ou qui prêche au déſert, & qui dit : *Applaniſſez les chemins du Seigneur.* Cette voix eſt donc celle de Jean-Baptiſte. En effet, ou la voix dont il eſt parlé dans l'oracle du Prophète ſe prend pour la voix proprement dite de Jean-Baptiſte, ou pour ſa perſonne : ſi elle ſe prend pour la voix ou pour la prédication de Jean-Baptiſte, l'exemple que nos adverſaires citent à cet égard eſt mal allégué : ſi elle ſe prend pour la perſonne de Jean-Baptiſte, comment ſubſiſte le ſens de l'oracle, & quel ſera ce galimathias qu'on attribuera au Saint Eſprit : *La perſonne de Jean-Baptiſte exprimée par le terme de voix, eſt, Préparez les chemins du Seigneur, dreſſez ſes ſentiers.*

Mais, dira-t-on, c'eſt S. Jean qui fait lui-même cette réponſe aux Docteurs Juifs, lorſque ceux-ci lui viennent demander : *Toi, qui es-tu? Je ſuis la voix de celui qui crie au déſert*, &c. La réponſe eſt aiſée. Cela veut dire aſſurément, Je ſuis celui-là même dont le Prophète a voulu parler lorſqu'il a dit, *La voix de celui qui crie au déſert, eſt, Applaniſſez les chemins*

du Seigneur, dreſſez ſes ſentiers : &, ſans cela, on ne peut ni concilier les Evangéliſtes, ni les ſauver d'une manifeſte contradiction.

On peut dire que cette troiſiéme expreſſion, *Il étoit avec Dieu*, priſe dans le ſens de nos adverſaires, eſt auſſi tout-à-fait ſans exemple : car, ſi elle ſignifie, *Il étoit connu de Dieu ſeulement*, où trouvera-t-on l'exemple d'une pareille expreſſion ? On cite un paſſage de S. Jean, où il eſt dit, *la vie étoit pardevers le Pere*, pour dire qu'elle étoit connue du Pere. Mais, premierement, il eſt faux que cette expreſſion, *la vie étoit pardevers le Pere*, ſignifie qu'elle étoit connue du Pere, ou même qu'elle étoit ſeulement connue du Pere : car, eſt-il croyable que S. Jean ne diſe en cet endroit de la vie éternelle, que ce qu'on peut dire du crime, de la mort éternelle, des Démons, &c. qui étoient dans ce ſens, pardevers Dieu, de toute éternité, puiſque de toute éternité ils étoient connus de Dieu ? D'ailleurs, il y a de la différence entre parler ainſi d'une qualité, & tenir ce langage d'une perſonne. Si nous diſions, *la Loi étoit pardevers Dieu*, & *Moïſe étoit pardevers Dieu*, ces deux expreſſions ont un ſens bien différent.

Cette quatriéme expreſſion, *la Parole étoit Dieu*, eſt encore une expreſſion figurée, ſi l'on veut en croire nos adverſaires ; mais vous ne trouverez point d'exemple d'une telle figure. Ils prétendent que Jeſus-Chriſt eſt appellé *Dieu*, parce qu'il repréſente Dieu. Mais, bien qu'il y ait eu pluſieurs perſonnes depuis la naiſſance du Monde qui ont repréſenté Dieu, on ne trouve point qu'aucun ait été appellé Dieu, prenant ce nom au ſingulier. Il a été dit, *vous êtes Dieux*, au pluriel ; mais il n'a point été dit d'aucun, qu'il fût Dieu. On veut qu'il ait

été appellé Dieu, parce que son ministere a été tout-à-fait divin. On peut dire des Apôtres, que leur ministere a été tout divin, & sur-tout comparé à celui des Prophêtes. Ils ont révélé aussi bien que Jesus-Christ, la vie & l'immortalité bienheureuse; ils ont fait les mêmes miracles que lui : de sorte que, si Jesus-Christ a pu etre nommé Dieu par cette raison, les Apôtres auront pu prétendre aussi-bien que lui à la gloire de ce titre. Cependant nous ne lisons point qu'aucun Apôtre soit nommé Dieu dans l'Ecriture du Nouveau Testament, & nous trouvons au contraire qu'ils rejettent avec horreur ceux qui leur donnent ce nom. On répondra peut-être, qu'il y a cette différence entre Jesus-Christ & les Apôtres, que le premier est le maître, au lieu que les autres ne sont que ses serviteurs. Mais, si les Apôtres sont serviteurs à l'égard de Jesus-Christ, nos adversaires doivent reconnoitre que Jesus-Christ est un serviteur à l'égard de Dieu. Si donc aucun des Apôtres n'a dû se dire le Seigneur, par respect pour Jesus-Christ, parce que le nom du Seigneur lui étoit consacré, il s'ensuit que Jesus-Christ n'a pas dû prendre le nom de Dieu, parce que le nom de Dieu étoit consacré à l'Etre souverain.

On ne sauroit aussi nous montrer un exemple de la restriction avec laquelle ils entendent ces paroles : *Toutes choses ont été faites par lui, & sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.* Car il paroit que l'Auteur sacré a eu dessein de s'exprimer le plus généralement qu'il lui a été possible, puisqu'il ne se contente pas de dire, *Toutes choses ont été faites par lui*, mais qu'il y revient encore, & exprime plus fortement la même chose, en disant *que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.* On dit que le sujet

dont il s'agit limite cette expreſſion ; mais on le dit fauſſement : ce qui précéde & ce qui ſuit, donne une penſée toute oppoſée à celle-là, à moins qu'on ne renonce à l'impreſſion naturelle des termes ; car l'Evangéliſte s'exprime généralement avant & après ces paroles : il dit auparavant, *Au commencement étoit la parole.* Voilà une expreſſion générale, qui fait croire qu'il parle généralement lorſqu'il dit, *toutes choſes ont été faites.* Il dit enſuite, *le Monde a été fait par elle.* Voici une autre expreſſion générale, qui nous apprend que par *toutes choſes* il faut véritablement entendre toutes choſes ſans exception.

Il ne leur ſera pas plus facile de juſtifier par des exemples de l'Ecriture la nouvelle explication qu'ils donnent à ces paroles, *le Monde a été fait par lui :* car, ſoit qu'ils prétendent ſe ſauver en expliquant comme il leur plaît le terme de *Monde*, & entendant par cette expreſſion le ſiecle avenir, ſoit qu'ils raffinent dans la maniere dont ils conçoivent que le Monde a été fait par Jeſus-Chriſt, feignant que c'eſt parce que ce Monde a été fait nôtre par Jeſus-Chriſt ; ſoit enfin qu'ils cherchent un nouveau ſens dans cette expreſſion, *il a été fait*, ils ſeront obligés de reconnoître qu'ils avancent tout cela ſans preuve, & ſans en apporter aucun exemple tiré de l'Ecriture Sainte. On cite des exemples pour montrer que le Monde ſignifie quelquefois le ſiécle avenir ; mais ces exemples ſont mal cités. On prétend, par exemple, que, lorſque l'Auteur de l'Epître aux Hébreux dit, *Lorſqu'il introduit ſon Fils premier né au Monde, il dit, Que tous les Anges de Dieu l'adorent*, il faut entendre par le Monde la vie éternelle. Premierement, l'expreſſion de l'original ne doit pas être rendue par celle de *Monde*,

mais par celle de *Terre*; car il y a τὴν οἰκουμένην, & non pas τὸν κόσμον; & ainsi cet exemple n'est point à propos. D'ailleurs, comment prouvera-t-on que par cette Terre ou cette Terre habitable dont parle l'Auteur de l'Epître aux Hébreux, il faut entendre le Ciel ou la vie éternelle, ou le siécle avenir?

Le second exemple qu'ils apportent est pris de ce passage du chap. 2. v. 5. de l'Epître aux Hébreux: *Car il n'a point assujetti aux Anges le Monde avenir duquel nous parlons.* Je laisse à nos adversaires à disputer pour savoir si par ce Monde avenir il faut entendre le Ciel ou l'état des Bienheureux, ou l'Eglise ou le Monde renouvellé par l'Evangile; car il y a bien de la différence entre cette expression générale, *le Monde*, & celle-ci, *le Monde qui est avenir.* Il s'agit de la premiere, & non pas de la seconde. Si, parce que l'Ecriture nous parle quelquefois d'un Monde avenir, on entendoit le Monde avenir, toutes les fois que nous trouvons le terme de *Monde*, on feroit dire de grandes extravagances au Saint Esprit.

Il ne leur servira de rien, pour nous satisfaire à cet égard, de citer les paroles du dixiéme chapitre de l'Epître aux Hébreux: *C'est pourquoi entrant au Monde il dit: Tu n'as point voulu des sacrifices & des oblations, mais tu m'as approprié un corps. Alors j'ai dit: Me voici. Que je fasse, ô Dieu! ta volonté.* On prétend vainement montrer par ces paroles, que le terme de *Monde* se prend quelquefois pour le Ciel. Qu'on le prenne de la premiere ou de la seconde entrée de Jesus-Christ au Monde, il est toujours vrai que c'est du Monde que nous habitons, non du Ciel qu'il faut l'entendre; car non-seulement le Monde ne se prend point ordinairement pour le Ciel dans

l'Ecriture, mais encore on peut dire que ces deux expreſſions ſont ſouvent oppoſées; comme lorſque Jeſus-Chriſt dit : *Je ſuis iſſu de mon Pere, & ſuis venu au Monde, & de rechef je quitte le Monde, & je m'en retourne au Pere.*

Mais encore, de quelle maniere ce Monde a-t-il été fait par Jeſus Chriſt? L'explication que nos adverſaires en donnent eſt tout-à-fait rare. Le Monde, c'eſt-à-dire, le ſiécle avenir a été fait par Jeſus-Chriſt, parce qu'il a été fait nôtre par lui, ou, comme ils l'expliquent plus particulierement encore, parce que par Jeſus-Chriſt nous avons l'eſpérance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par lui. Mais qu'on nous montre un exemple, je ne dirai pas de quelque Apôtre ou de quelque Prophéte, mais de quelque homme qui ſe ſoit expliqué de cette maniere.

Mais, dit-on, le terme de *faire* ſe prend là pour *renouveller*; de ſorte que le ſens de ces paroles eſt celui-ci : *Le Monde a été renouvellé par Jeſus-Chriſt.* On cite bien des exemples là-deſſus; mais le ſeul qui nous paroît conſidérable eſt celui du chap. 2. de l'Epître de Saint Paul aux Ephéſiens, conçu en ces termes : *Car nous ſommes ſon ouvrage, étant créés en Jeſus-Chriſt à bonnes œuvres.* Mais cet exemple ne fait rien contre nous, parce que dans ce dernier paſſage le terme de *créés* eſt limité à un ſens particulier, & à ſignifier un renouvellement, par cette expreſſion, *à bonnes œuvres.* Nous avouons auſſi, que, ſi Saint Jean avoit dit, *Le Monde a été fait ou créé par lui en juſtice à bonnes œuvres*, ou *pour être une nouvelle créature*, il faudroit entendre ce paſſage dans le ſens de nos adverſaires; mais, puiſque cela n'eſt pas, il eſt naturel de prendre cette expreſſion dans le ſens que l'impreſſion des termes fait d'abord

venir dans l'esprit. Car, comme si Saint Paul avoit dit, *nous sommes créés par Jesus-Christ*, dans le passage ci-dessus marqué, il se seroit expliqué avec une obscurité & une ambiguité qui feroit qu'on ne pénétreroit point sa pensée, où même qu'on lui attribueroit une pensée qu'il n'avoit pas : aussi Saint Jean dit que *le Monde a été fait par Jesus-Christ*, après avoir dit & répété que *toutes choses ont été faites par lui* ; &, s'il le dit seulement pour marquer que Jesus-Christ a apporté du changement au Monde par son Evangile, non seulement il est obscur & impénétrable dans ses expressions, mais il faut demeurer d'accord que son discours n'est point véritable, ou qu'il faut renoncer à juger des paroles par leur naturelle impression.

Enfin, on n'a jamais ouï dire d'un homme qui est venu au Monde, *cet homme a été fait chair*. Cette expression n'est pas supportable : cependant c'est ainsi qu'il faudra entendre l'expression de Saint Jean, s'il en faut croire nos adversaires, *la parole a été faite chair* : cela signifiera, *Jesus-Christ simple homme est venu au Monde*.

Mais, où sont les exemples d'une façon de parler si prodigieuse ? Dit-on, *Le Roi a été fait chair ; L'Empereur a été fait chair ?* Et avez-vous trouvé dans les Livres sacrés, qu'aucun Prophète ni Apôtre ait été fait chair ? Il ne sert de rien de rendre ces paroles par celles-ci, *Il a été chair* : car cette derniere expression est encore plus hors de l'usage dans le langage humain & divin.

Il est donc vrai que toutes ces expressions qui composent le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, seroient sans exemple si elles devoient être prises dans le sens de la Glose Socinienne. Mais, supposons qu'il ne fût pas

impossible de justifier que chacune de ces expressions auroit été prise dans l'Ecriture une fois ou deux dans le sens de nos adversaires, il faut du moins demeurer d'accord que l'union de tant de façons de parler singulieres seroit sans exemple, & choqueroit le bon sens; & c'est ce que les Sociniens ne considerent pas assez. Ils ne voyent pas qu'une expression singuliere peut passer au milieu de plusieurs autres expressions claires & faciles, qui peuvent la faire entendre, & ôter l'obscurité du discours; mais qu'un homme qui rassembleroit dix ou douze de ces expressions singulieres pour en former un discours, ne feroit qu'un tissu de galimathias & d'extravagances. Il seroit violent de supposer que le terme général de *commencement* se prît ici, contre l'usage, pour le commencement de l'Evangile : mais, quand vous aurez trouvé un exemple de l'explication que vous lui donnez entre mille exemples contraires, il ne s'ensuit pas que dans l'endroit où ce terme est placé, vous deviez lui ôter sa signification générale, que toutes les circonstances du discours justifient être la plus naturelle; mais, quand vous ferez cette violence à cette premiere expression, vous ne pouvez la faire à neuf ou dix expressions qui suivent, sans penser que le Saint Esprit n'a uni pour la premiere fois tant d'expressions, qui toutes doivent être prises dans un sens singulier & hors de l'usage naturel; qu'il ne les a, dis-je, unies que pour nous engager dans l'erreur. Nos adversaires trouvent leur compte à considérer chaque expression l'une après l'autre, parce qu'ayant beaucoup de subtilité, il ne leur est pas impossible, par une méditation pleine de contention, d'imaginer quelques sens approchans de ceux qu'ils attachent aux paroles

de l'Ecriture. Mais, quand on les obligera à réunir toutes leurs vues & leurs explications, on en fera un assemblage inouï, absurde & plein d'extravagance.

Il ne leur sert de rien non plus d'imaginer avec effort des voies de faire douter de l'Evangile selon S. Jean, ou d'en rendre le commencement suspect de supposition; car, pour arrêter l'essor d'une imagination qui ne cherche que matiere de doute à cet égard, je n'ai qu'à dire que le commencement de l'Evangile selon S. Jean étant synonyme à tous ces passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ, tels que sont ceux qui disent que *Christ étant en forme de Dieu, & ne réputant point à rapine d'être égal à Dieu, s'est anéanti*, &c. que *les siécles ont été faits par lui*; qu'*il a créé les choses visibles & les choses invisibles*; qu'*il a fondé la Terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*; que *toutes choses sont par lui & pour lui*, &c. Que dis-je? Le commencement de l'Evangile selon S. Jean étant parfaitement synonyme à toutes ces expressions qui sont répandues dans toute l'Ecriture du Nouveau Testament, ces fictions & ces doutes sur la supposition du texte, qui n'étoient d'ailleurs fondés que sur le bon plaisir de ceux qui les trouvent commodes pour leur opinion, deviennent tout-à-fait inutiles, & delà même très-déraisonnables.

On ne trouvera pas non plus un fort grand avantage à philosopher sur la maniere en laquelle les Ecrits des Evangélistes & des Apôtres sont la parole de Dieu; car, soit que ce soit par inspiration, soit que ce soit par voie de direction que Dieu ait conduit la langue ou la plume de ces Docteurs, il est incroyable qu'ils ayent été baptisés du Saint Esprit & du feu, &

reçu des langues miraculeuſes le jour de la Pentecôte pour parler comme ils parlent, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt qu'une ſimple créature : &, quand les Apôtres ne ſeroient en aucune ſorte inſpirés ni conduits par le Saint Eſprit, il ſuffit qu'ils ſoient gens de bien, pour ſe donner bien de garde d'engager les hommes dans l'idolâtrie & dans l'impiété, en prononçant des blaſphêmes ſi manifeſtes.

Si l'on dit que ce ſoit ici des rhétorications & des jeux d'eſprit, on eſt d'abord convaincu du contraire par la réflexion générale qu'on peut faire ſur le caractére de ces Livres admirables, qui eſt tel, que, depuis la Genèſe juſqu'à l'Apocalypſe, on ne trouvera pas qu'il ſoit jamais échappé une ſeule expreſſion à ces Ecrivains qui intéreſſe la gloire de Dieu. Vous n'y trouvez ni métaphore impie, ni hyperbole qui aille au blaſphéme, ni aucun indigne paralléle de l'Homme avec Dieu : leurs expreſſions ſont humbles, modeſtes, religieuſes; &, dans le temps que les autres Auteurs ne ſauroient preſque écrire quatre lignes ſans faire tort à la gloire de Dieu, il eſt ſurprenant & admirable que cette longue ſuite de Docteurs ſacrés faſſe paroitre dans toutes ſes paroles & dans toutes ſes idées le reſpect qui eſt dû à l'Eſtre Souverain : ce qui fait, comme chacun ſait, un des caractéres de la divinité de l'Ecriture.

On n'objectera pas avec plus de raiſon, que l'idée de la Parole priſe pour le Fils de Dieu, qui eſt Dieu lui-même, étant nouvelle & extraordinaire, on eſt obligé de chercher des ſens ſinguliers & nouveaux dans ce paſſage : car, premierement, quand on ſuppoſera que cette idée eſt nouvelle & extraordinaire, il n'importe, puiſque toutes les autres idées qui com-

posent ce passage n'ont rien d'extraordinaire ni de singulier. D'ailleurs, ceux qui ont étudié les hypothèses des anciens Hébreux, savent qu'ils prenoient la face de Dieu, la majesté de Dieu, la gloire de Dieu & la parole de Dieu, pour une même chose; & que la Paraphrase Chaldaïque prend ces termes pour des expressions synonymes. On sait que la Paraphrase de Rabbi Jonathan rend ces paroles, *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*, par celles-ci, *Le Seigneur a dit à sa parole.* Enfin, on voit bien que ces paroles qui font l'entrée de l'Évangile selon S. Jean, *Au commencement étoit la Parole*, enferment une manifeste allusion au commencement de la Genèse, y ayant cette différence entre cet Evangéliste & les autres, que les autres faisant l'histoire de Jesus-Christ, la commencent par sa manifestation en chair, & par les premiers momens de sa nature humaine; au lieu que celui-ci la commence par les premiers ouvrages du Fils de Dieu, nous faisant entendre que Jesus-Christ est le principe par lequel toutes choses furent faites en la création du Monde, & qu'il étoit pardevers Dieu avant cette création. Il nous fait entendre deux choses: la premiere est que cette parole par laquelle Dieu créa le Monde, n'étoit pas un simple son comme la parole de l'Homme, mais qu'elle fut une personne divine, ou, si vous voulez, une personne qui existoit pardevers Dieu, & qui étoit Dieu; & il nous dit nettement que J. C. est cette personne-là. Or il est certain que la premiere de ces deux idées dont il s'agit ici n'étoit en aucune sorte étrangere parmi les Hébreux; car les Hébreux qui vivoient du temps des Apôtres reconnoissoient que *cette Parole dont parle Moïse étoit l'image du Dieu Souverain, & l'Homme l'image de la*

Parole : ils appelloient cette Parole *le Fils de Dieu*, *son Fils premier né :* ils disoient que celui qui ne peut s'élever jusqu'à la méditation de Dieu, doit monter du moins jusqu'à celle de son *image qui est le très-sacré Verbe :* ils appelloient cette Parole *l'origine des créatures*, *le Verbe de Dieu*, & *l'image ou le modèle sur lequel l'Homme avoit été formé.* * Et Platon, que chacun sait avoir été instruit dans l'école de Moïse, soit qu'il eût puisé immédiatement sa doctrine dans les Livres des Hébreux, soit qu'il l'eût apprise de Pythagore qui l'avoit prise dans cette source ; Platon, dis-je, n'exhorte-t-il pas ses amis de jurer par l'auteur & le Pere du Seigneur, l'appellant expressément le *Dieu du Prince*, le *Pere du Seigneur*, & entendant la Parole par celui-ci ?

Par cette considération, on se satisfait sur le doute que font naître ceux qui voulant rendre suspect le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, prétendent que ces idées ont quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, & qu'elles ont plus de rapport avec les spéculations des Gnostiques, qu'avec les autres dogmes de la foi : car on a déja gagné ce point sur eux, que ces idées ne sont pas si nouvelles & si étrangeres qu'ils se l'étoient imaginé. Mais, d'ailleurs, combien peu de raison y a-t-il dans ce doute ? On veut que ce soit Cerinthus qui ait composé l'Evangile selon S. Jean, l'Apocalypse, ou du moins ce commencement de l'Evangile dont nous disputons. Pour ce commencement, on a tort de le séparer du reste, & même des Epîtres de S. Jean & de l'Apocalypse, où les idées de la Parole, la Parole de Dieu, Jesus-Christ vrai Dieu, régnent tous

* *Vide lib.* 11. *Euseb. de Præp. Evangel.*

comme dans le commencement de l'Evangile : &, à l'égard du soupçon qu'on a eu, que l'Évangile & l'Apocalypse soit de Cerinthus, rien n'est plus absurde. Ni Cerinthus ne se seroit avisé de supposer des Livres sous le nom de son ennemi, ni les Eglises de l'Asie n'auroient pris les visions de Cerinthus pour l'Evangile de Saint Jean. Et puis, quel rapport y a-t il entre celui ci & la doctrine de cet hérétique, qui croyoit que les Anges avoient créé le Monde; qu'un mauvais Ange avoit donné la Loi; que Jesus-Christ étoit fils véritable de Joseph; qui disoit que Jesus-Christ étoit un homme, & Christ la vertu de Dieu, ou son esprit qui étoit venu sur Jesus à son Baptême, & s'en étoit allé dans le ciel à sa mort; que Jesus-Christ avoit souffert les incommodités de la vie & les effets de la persécution; mais que Christ avoit fait ces grands miracles qui nous sont marqués dans l'Evangile, &c. que le Christ avoit été impassible, bien que Jesus eût souffert; & que le Christ étoit tombé sur les Apôtres, &c. que c'est un des Anges qui avoit créé le Monde, qui donna la Loi aux Israëlites, sans parler des crimes qu'il autorisoit, ni de cette extravagante subordination d'Eones qui lui étoit commune avec les autres Gnostiques : doctrine pourtant dont on ne trouve aucun vestige dans l'Evangile selon Saint Jean. A quoi servent ces doutes si peu naturels, & ces recherches inquiettes d'un esprit agité ? Si l'Evangile selon S. Jean a été composé par un Gnostique, parce qu'il établit la préexistence & la divinité de Jesus-Christ, on doit prendre toute l'Ecriture pour l'ouvrage des Gnostiques, car elle s'accorde à nous faire comprendre ce grand principe.

Ce seroit ici le lieu de combattre les Ariens,

en montrant que les paroles de S. Jean ne détruisent pas moins leur hypothèse que celle des Sociniens ; mais cette matiere mérite bien un Chapitre particulier.

CHAPITRE XI.

Qu'on ne se défend pas mieux contre l'évidence de ces preuves, en suivant le système des Ariens.

CEUX qui n'ont qu'une idée superficielle des choses, trouveront plus de vraisemblance dans le système des Ariens que dans l'hypothèse Socinienne, parce que les premiers sauvent du moins la préexistenee du Seigneur Jesus, qui est un dogme si expressément marqué dans l'Ecriture du Nouveau Testament : & j'avoue qu'à s'arrêter là, la chose seroit incontestable. Mais, quand on considere cette matiere de plus près, on est obligé de changer de sentiment ; & on trouve que Socin a été beaucoup plus judicieux qu'Arius dans son système, qui est dégagé de trois difficultés capitales qui se trouvent dans celui des anciens ennemis de la Divinité de Notre-Seigneur.

Pour comprendre la premiere, il faut d'abord supposer que le nom de Dieu étant nécessairement ou un nom d'office, ou un nom de nature, c'est-à-dire, ou un nom qui marque les charges & les qualités extérieures, ou un nom qui marque l'excellence & les perfections essentielles, les Ariens ne peuvent point se sauver quand on les presse par la considération du nom de Dieu qui est donne à Jesus-Christ, en disant que c'est là un nom d'office,

& que Jesus-Christ ne l'a porté que comme un ambassadeur du Dieu très-haut ; ce qui est la défaite des Sociniens : car, comme ils reconnoissent que Jesus-Christ étoit avant son incarnation, ils sont forcés d'avouer qu'il étoit Dieu dès-lors, qu'il l'étoit avant la création de toutes choses ; car les passages de l'Ecriture qu'ils expliquent de sa préexistence y sont exprès : *Au commencement la Parole étoit ; elle étoit avec Dieu ; elle étoit Dieu.* Que s'ils demeurent d'accord, que, lorsque la Parole étoit avec Dieu, que dans ce commencement où toutes choses n'avoient pas encore été faites par elle, *cette Parole étoit Dieu*, ils doivent reconnoitre aussi qu'elle étoit *le vrai Dieu*, *en forme de Dieu*, le *Dieu fort*, le *Grand Dieu*, *Dieu béni éternellement*, qui sont les noms que l'Ecriture lui donne ailleurs ; car on ne voit pas plus de raison à dire l'un, qu'à reconnoître l'autre : &, si cela est, je demande comment les noms & les éloges les plus propres du Dieu très-haut conviennent à Jesus-Christ dans ce premier état, où l'on ne peut point dire qu'il représentât Dieu, ni qu'il agit en son nom, ni qu'il fût son ambassadeur envers les hommes ? Jesus-Christ étoit un esprit créé, noble & excellent, tant qu'il vous plaira : exprime t-on l'essence & les perfections d'une créature par le nom de Dieu ? Dit-on d'une créature, qu'elle est en forme de Dieu, & égale avec Dieu ? Quand cet esprit auroit une gloire divine à notre égard, peut-on lui attribuer une gloire divine, lorsqu'on le conçoit étant avec Dieu ? Et sur-tout, peut-on lui donner le nom de ce Grand Dieu, qui est infiniment plus élevé au-dessus de cet esprit, que cet esprit n'est élevé au-dessus du plus petit atôme de poussiere ? Certes, au lieu de dire qu'il étoit en forme de Dieu avant qu'il

s'abaiſſât, il faudroit reconnoître qu'il a toujours été en forme de ſerviteur, en forme de créature, & bien plus dans le ciel que ſur la terre, bien plus avant la création du Monde, que lorſqu'il a converſé parmi nous dans l'accompliſſement du temps; car, de quelques perfections qu'un être ſoit enrichi, il eſt bien plus en forme de ſerviteur quand il eſt pardevers Dieu, que quand il converſe parmi les hommes: de ſorte qu'au lieu de nous faire entendre que dans ce premier état où Jeſus-Chriſt étoit avec ſon Pere, il étoit Dieu, on devoit nous dire que c'eſt dans ce premier état que Jeſus-Chriſt n'eſt rien; comme l'on voit qu'un grand Seigneur, dont la grandeur & la magnificence paroiſſent avec éclat lorſqu'il eſt dans ſon gouvernement, n'eſt rien lorſqu'il eſt à la Cour du Roi, dont la majeſté fait éclipſer celle de ſes ſerviteurs. En un mot, Jeſus-Chriſt conſidéré dans ce premier état où il eſt pardevers Dieu, porte le nom de Dieu ou à cauſe de ce qu'il eſt, ou à cauſe de ce qu'il fait, ou à cauſe de ce qu'il repréſente. Ce n'eſt point à cauſe de ce qu'il eſt, car il eſt une créature; &, quelque excellente que ſoit cette créature, elle n'a pu, ſans menſonge, être marquée par un nom conſacré au Créateur. Ce n'eſt point à cauſe de ce qu'il fait, car nous ſuppoſons Jeſus-Chriſt dans un état où il n'agit pas encore, ou, s'il agit, c'eſt comme un Miniſtre de Dieu; & par conſéquent il n'a point dû être marqué par un nom conſacré à la cauſe premiere. Enfin, ce n'eſt point à cauſe de ce qu'il repréſente; car, s'il repréſentoit quelque perſonne qui lui donnât le droit de porter ce nom, ce ſeroit Dieu. Or Jeſus-Chriſt, dans ce premier état, ne repréſente point Dieu; il ne le repréſente point aux Anges, qui n'ont que faire de repréſentation à cet égard, puiſ-

qu'ils voyent Dieu face à face, c'eſt-à-dire, autant qu'il eſt néceſſaire pour la plénitude de leur bonheur, de leur gloire & de leur ſainteté : il ne le repréſente point aux hommes, qui ne ſont pas encore. D'ailleurs, pour repréſenter Dieu, doit il porter le nom de Dieu ? Les Ariens ſont à cet égard dans un embarras inexplicable, & d'autant plus grand que ces magnifiques titres de *vrai Dieu*, *Grand Dieu*, *Dieu fort*, &c. relevent ici le nom de Dieu, qui eſt donné à Jeſus Chriſt en divers endroits de l'Ecriture avec ces grandes épithétes.

La ſeconde difficulté qui eſt dans le ſyſtême des Ariens, conſiſte en ce qu'ils ne peuvent expliquer ces paſſages de l'Ecriture qui attribuent à Jeſus-Chriſt d'avoir fait les ſiécles, d'avoir créé les choſes viſibles & les choſes inviſibles, &c. de faire ſubſiſter toutes choſes par ſa parole puiſſante, d'avoir fondé la Terre & produit les Cieux, d'avoir fait le Monde ; qu'ils ne peuvent, dis-je, les expliquer ſans ſe contredire, en reconnoiſſant la Divinité proprement dite de Jeſus-Chriſt, après l'avoir niée, ou ſans ſe trouver dans la néceſſité d'avancer des propoſitions extravagantes : car, comme ils entendent littéralement tous ces paſſages qui marquent que Dieu a fait toutes choſes par Jeſus-Chriſt, & que *ſans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*, ils ſont obligés d'attribuer à Jeſus-Chriſt la création du ciel & de la terre, & même la création des Anges & des ames ; & alors il faut qu'ils diſent de deux choſes l'une : ou que la Parole a fait toutes ces choſes par ſa vertu & par ſa puiſſance, comme nous voyons que le Soleil nous éclaire par ſa force qui eſt ſa lumiere : ou que la Parole n'ayant aucune vertu pour produire ces choſes, ou du moins n'en déployant aucune, n'a été que la ſimple occaſion

à laquelle la puissance infinie du Dieu Souverain s'est déployée, comme nous voyons que les Apôtres n'ayant point la vertu de faire des miracles par eux mêmes, étoient l'occasion à laquelle la puissance infinie de Dieu les opéroit, si l'on dit ce dernier, & que Jesus-Christ ne soit qu'un esprit excellent, qui, par ses prieres & son intercession, ou autrement, ait été une occasion à la puissance infinie de Dieu de créer cet Univers. Nous avons sujet de nous plaindre d'avoir été séduits par les paroles de l'Ecriture, qui dit expressément que le Monde a été fait par lui : nous trouvons incompréhensible qu'il soit nommé la vertu & la sagesse de Dieu, puisqu'il n'est qu'une simple occasion à cette vertu & à cette sagesse de se déployer ; & nous trouvons tout-à-fait choquant, vu le soin que les Apôtres prennent de déclarer que ce n'est point par leur puissance qu'ils font les miracles que les Juifs admirent, qu'ils n'ayent le même soin de nous apprendre que ce n'est point par sa vertu & par sa puissance, que la Parole fait ses œuvres si grandes & si magnifiques, & qu'au contraire ils déclarent que c'est le nom de Jesus qui fait toutes ces merveilles, que c'est Jesus-Christ par qui & pour qui sont toutes choses, & qu'il les soutient par sa parole puissante, qu'il a fondé la Terre, &c. Expressions tout-à-fait extravagantes, s'il est vrai que Jesus-Christ n'ait pas plus contribué à la production de l'Univers, que les Apôtres contribuoient aux miracles qui paroissoient se faire par leur ministere. Que si l'on dit le premier, sçavoir, que Jesus-Christ, la Parole éternelle, a fait les créatures par sa vertu & sa puissance, mais par une puissance & une vertu qui étoit émanée premierement de l'Estre Souverain, comme c'étoit le sentiment des anciens Ariens, qui même attribuoient

buoient au Pere de ne se méler de rien, mais d'avoir laissé tout faire au Fils la plus noble & la plus parfaite de ses créatures, qui seule auroit été créée de lui immédiatement : il faut en ce cas-là qu'on demeure d'accord, que le Pere a communiqué au Fils la puissance de créer. Or, la puissance de créer est une puissance infinie, puisqu'elle franchit l'éloignement infini qui est entre l'Estre & le néant ; & il est incontestable qu'une puissance infinie ait une perfection infinie, & qu'une perfection infinie ne peut jamais être communiquée à une créature, parce qu'elle seroit finie, & ne le seroit pas. D'ailleurs, si Jesus-Christ, étant une simple créature, a créé toutes choses ; ou ça été comme cause instrumentale, ou comme cause principale : ce n'a pas été comme cause instrumentale, car il n'y a jamais de cause instrumentale, que quand il y a un sujet sur lequel cet instrument peut agir, & auquel il doit être en quelque sorte proportionné. Or, ici il n'y a point de sujet sur lequel on agisse, puisqu'on tire toutes choses du sein du néant. Si c'est comme cause principale, il s'ensuit qu'il est un créateur, qu'il a une puissance infinie, & qu'il ne doit pas être distingué de l'Estre Souverain à l'égard de ses perfections : car pourquoi, étant revêtu d'une puissance infinie, ne le seroit-il point d'une sagesse infinie, &c. & ainsi des autres vertus de la Divinité ? Enfin, ou Jesus-Christ a agi seul dans la création & dans la conservation de toutes choses, ou il a agi avec son Pere. S'il a agi seul, comment l'Ecriture lui fait elle dire que le Pere travaille avec lui, & qu'un cheveu de notre tête ne tombe point sans la permission de notre Pere qui est aux Cieux? S'il a agi avec le Pere, ou il déploye la même vertu que le Pere, ou une vertu différente. S'il déploye la même vertu,

il déploye une vertu infinie ; car le Pere déploye une puiſſance infinie. S'il déploye une vertu différente, en quoi cette derniere vertu étoit-elle néceſſaire, puiſque la premiere ſuffiſoit déja, & que Dieu agit ſur le néant par ſa ſeule volonté ?

La troiſiéme difficulté qu'on trouve dans le ſyſtême des Ariens, conſiſte en ce qu'il n'eſt pas poſſible de ſauver Moïſe, les Patriarches & les Prophêtes, d'une manifeſte idolâtrie, lorſqu'ils ont adoré comme le Dieu Souverain cet Ange qui leur apparoiſſoit ſi ſouvent, & qu'on ſera obligé de reconnoître pour une ſimple créature qui ſe mettoit en la place de Dieu. On ne pourra plus dire avec les Sociniens, que cet Ange n'étoit point adoré pour lui-même, mais parce qu'il repréſentoit Dieu, & que hors ſon emploi & ſon miniſtere, il n'étoit point digne d'un plus grand honneur que les autres : car S. Jean nous apprend ici, que cet eſprit qu'il nomme la Parole, le commerce des hommes à part, dès le commencement, avant la création des choſes étant avec Dieu, étoit Dieu. Ainſi il faudra regarder tous les hommages que cet eſprit prétend enſuite, comme des hommages qu'il demande, comme étant dûs à ſes propres perfections ; & de-là il s'enſuivra, par des conſéquences aſſez juſtes, que nous nous trouverons obligés d'appliquer à un Ange les oracles qui avoient eu pour objet le Dieu Souverain : mais nous aurons lieu d'étendre cette conſidération dans la ſuite.

CHAPITRE XII.

Où l'on fait voir que le Saint Esprit auroit parlé un langage obscur, absurde, & peu conforme à la piété, si la Glose Socinienne avoit lieu.

POUR l'obscurité qui seroit dans l'Ecriture, s'il la falloit expliquer par les principes des Sociniens, elle saute aux yeux d'une telle sorte, qu'il n'est pas nécessaire de la justifier, mais seulement d'en rechercher la source. L'obscurité qu'on trouve dans quelques passages de l'Ecriture, se rapporte à divers principes généraux.

Premierement, elle nait de la nature des choses que l'Ecriture nous propose. Nous pouvons rapporter à ce principe les difficultés que nous trouvons dans les passages de l'Ecriture, qui regardent la nature de Dieu, le Mystere de l'Incarnation, les décrets de l'élection & de la réprobation, l'éternité des peines qui attendent les méchans après cette vie, la satisfaction de Jesus-Christ, & celles de tous ces autres grands & sublimes mysteres qui ne peuvent etre bien compris par l'entendement de l'Homme, à moins qu'ils ne cessent d'être ce qu'ils sont, ou que celui-ci cesse d'être ce qu'il est. On ne peut point rapporter à ce principe l'obscurité que nos adversaires trouvent, de leur propre aveu, dans les passages ci-dessus marqués. Ce n'est pas un grand mystere, qu'une créature manifeste le conseil de Dieu; qu'elle vive au commencement de l'Evangile, ou du temps de Jean-Baptiste; qu'elle soit connue de

Dieu seul ; qu'elle soit destinée à un ministere plus glorieux que celui des Prophêtes ; qu'un simple homme ait été chair, c'est-à-dire, participant d'une nature corporelle. Il n'y a rien d'extraordinaire à dire que Jesus-Christ étoit en destination avant Abraham, ni qu'il a possédé une gloire pardevers son Pere, parce que dès-lors il étoit résolu dans le décret de Dieu qu'il la posséderoit.

La seconde source de l'obscurité qu'on trouve dans les passages de l'Ecriture, vient de l'impossibilité où le péché qui a infecté toutes les facultés de nos ames, nous met de juger sainement des objets qui sont présentés à notre entendement. *Si notre Evangile est couvert*, dit Saint Paul, *il est couvert à ceux qui périssent, auxquels le Dieu de ce siécle a aveuglé l'entendement.* Il seroit inutile d'apporter des exemples d'une vérité trop connue, mais il ne le sera point de rentrer en nous-mêmes, pour voir si l'obscurité qu'on trouve dans les passages cidessus marqués, nait de la corruption de notre cœur : cela pourroit être soupçonné, si c'étoit nous qui les trouvassions obscurs ; mais c'est principalement nos adversaires qui doivent reconnoître cette obscurité : car, dans notre sens, l'objet est haut, mais l'expression est facile ; mais, dans leur sens, l'objet est assez proportionné à notre portée, mais l'expression est obscure. D'ailleurs, peut-on dire sans extravagance, que c'est nous, & non pas nos adversaires, qui obéissons au desir secret de tourner ces passages d'une maniere avantageuse à notre sentiment, & que les passions de notre cœur nous font inventer des sens si nouveaux & si extraordinaires ? Quel déréglement y a-t-il, je vous prie, à s'imaginer que cette expression, *au commencement*, est une expression

générale ; que celle-ci, *la Parole étoit Dieu*, emporte quelque chose de plus grand que la gloire d'un simple ministere ; que ces paroles, *par lui toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*, signifient autre chose que la prédication de l'Evangile ; que celles-ci, *Avant qu'Abraham fût, je suis*, emportent autre chose qu'un éloge qui convient à la moindre des créatures, &c.

On peut compter pour un troisiéme principe des obscurités qu'on trouve dans l'Ecriture, le génie de la Langue originale du Vieux & du Nouveau Testament, qui est quelquefois peu conforme à celui de la nôtre : mais on convient que ce n'est pas ici la source de l'obscurité que l'on trouve dans ces passages contestés entre nos adversaires & nous. Ce n'est point le génie de la Langue de ces Ecrivains qui veut qu'on revête une créature des caracteres les plus glorieux de la gloire du Créateur : au contraire, la Langue Sainte est toute opposée à ce caractere. Les autres Langues ont quelque chose d'impie & de payen ; elles employent, sans aucun scrupule, les termes d'*adorable*, de *divin*, d'*encens*, de *sacrifice*, d'*éternité*, de *souverain bien*, lors même qu'il s'agit des créatures. Mais le langage des Auteurs Sacrés, comme étant consacré à exprimer la révélation céleste, est sobre & religieux ; ils employent des hyperboles, mais jamais celles qui peuvent intéresser la gloire de Dieu.

L'Ecriture est obscure en quatriéme lieu, lorsqu'elle marque des événemens qui sont encore dans les ténébres de l'avenir ; une excessive clarté dans la Prophétie en détruiroit l'accomplissement. Personne ne s'étonne, par exemple, que dans la révélation du Prophéte Ezechiel les choses soient enveloppées de fi-

gures énigmatiques & paraboliques, propres à rendre le discours plus obscur, parce qu'il s'agit là des secrets de l'avenir : mais les expressions dont il s'agit maintenant ne contiennent aucune Prophétie ; elles marquent presque toutes le passé : *Je suis avant qu'Abraham fût : La Parole étoit au commencement ; elle étoit avec Dieu ; elle étoit Dieu.*

Une cinquiéme source des obscurités qu'on trouve dans les passages de l'Ecriture, est la Philosophie. Il est certain qu'il y a beaucoup de passages dans le Vieux & dans le Nouveau Testament, lesquels, étant clairs en eux-mêmes, sont devenus obscurs par les Commentaires des Philosophes & des Théologiens scholastiques. On ne peut rien dire de pareil des passages contestés entre nous & nos adversaires ; car il ne s'agit pas de l'obscurité qui est dans ces passages expliqués par rapport à nos sentimens, mais il s'agit de l'obscurité qu'on trouve dans ces passages expliqués à la maniere de nos adversaires. Le sentiment des Sociniens est, comme ils le prétendent, extrêmement dégagé des subtilités de l'école : or, c'est dans leur sentiment que ces passages sont extrêmement difficiles & obscurs.

Voici donc une obscurité qui n'a aucune des sources qui sont ordinaires à l'obscurité des passages difficiles de l'Ecriture : cela est surprenant ; mais la chose le paroîtra encore beaucoup davantage, si l'on considere que cette obscurité n'ayant point son principe en nous, & ne pouvant nous être raisonnablement attribuée, il faut la rapporter à Dieu. Or, si c'est Dieu qui en est la seule cause, c'est ici une énigme que Dieu nous propose, mais une énigme dont nous ne saurions comprendre la fin.

Son dessein ne peut pas être celui de se glorifier : car, je vous prie, en quoi une obscurité de l'Ecriture, qui laisse croire que Jesus-Christ est Dieu, qu'il a créé le Monde, les siécles, &c. & qu'enfin il a été revêtu de la gloire la plus propre de l'Estre Souverain ; en quoi, dis-je, une telle obscurité glorifie-t-elle Dieu ?

Ce dessein n'est pas celui d'éclairer les hommes ; car, comment une obscurité éclaireroit-elle l'esprit humain ? D'ailleurs, pourquoi les éclairer en les exposant au danger d'une erreur si mortelle ?

On ne peut point dire que Dieu ait voulu par-là éprouver la foi des hommes ; car, bien que la grandeur des objets que l'Ecriture nous propose, jointe à ce que ces objets ont de contraire à nos préjugés ordinaires, serve à exercer la foi, on ne voit point que les expressions obscures & extraordinaires dont on pourroit se servir pour représenter ces objets, servissent à ce dessein. Ajoutez à cela, que, quand le Saint Esprit voudroit exercer notre foi, il ne le voudroit point aux dépens de la gloire de Dieu & de notre salut éternel, & en nous donnant des idées qui naturellement nous conduiroient à l'idolâtrie. Enfin, si c'étoit là le dessein du Saint Esprit, le Saint Esprit auroit été extrêmement trompé dans ses vues, il n'auroit du moins exercé que la foi d'un très-petit nombre de personnes, puisqu'il n'y a qu'un très-petit nombre de personnes qui dans les derniers temps se soient avisés d'entendre ces paroles dans le sens qu'on suppose être le plus véritable.

Le second principe que nous avons établi là-dessus, est que l'hypothèse de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture faux & illusoire.

En effet, la fauſſeté d'un diſcours conſiſte en ce que la ſignification que l'uſage lui a attachée ne ſe trouve point véritable, & non en ce que la ſignification que nous lui attachons ou mentalement, ou par une fantaiſie particuliere, ſe trouve contraire à la vérité : car, n'eſt-il pas vrai que les équivoques, les réſervations mentales enferment de véritables menſonges, bien que dans le ſens que les entendent ceux qui les font, elles puiſſent être véritables ?

Je dis en ſecond lieu, que le ſentiment de nos adverſaires rend le langage de l'Ecriture tout à-fait illuſoire : il eſt aiſé de le juſtifier, en faiſant voir que, s'il eſt permis de donner à l'Ecriture un ſens éloigné de la ſignification ordinaire des termes, il n'y a point de dogme monſtrueux qu'il ne ſoit facile d'établir par l'Ecriture.

Il me ſeroit aiſé, par exemple, ſi la fantaiſie m'en prenoit, de ſoutenir que le Dieu Souverain n'a eu aucune part ni à l'ouvrage de la création, ni à l'ouvrage de la rédemption, & même qu'il n'en eſt pas une ſeule fois fait mention dans les anciens oracles ; & je pourrois défendre mon ſentiment, ſans faire plus de violence à l'Ecriture du Vieux Teſtament, que nos adverſaires en font à celle du Nouveau.

Car je ſoutiendrois que celui qui a fait les Cieux & la Terre eſt un Ange, le Miniſtre du Dieu Souverain, qui n'étoit point Dieu par nature, mais ſimplement par office. Si l'on m'objectoit les noms qui lui ſont donnés dans l'Ecriture, je dirois ce que les Sociniens diſent ſur le ſujet de Jeſus-Chriſt, c'eſt qu'il ne les porte qu'en tant qu'il eſt l'Ambaſſadeur & le Miniſtre du Dieu très-haut. Je ne ferois pas grand

état de l'épithéte de *Tout-puissant*, qui lui est donnée : je dirois que cet Ange fait tout dans ce bas Monde par la volonté du Dieu très-haut, qui lui en a abandonné l'administration ; mais qu'il y a d'autres Mondes à l'infini, qui ne relevent point de son Empire. Si l'on m'objectoit, qu'il est appellé le *Scrutateur des cœurs*, je dirois qu'il ne l'est que parce que le Dieu très-haut lui révéle ce qui se passe dans les ames. Si l'on m'objectoit, qu'il est dit avoir créé toutes choses, je répondrois que, par toutes choses, il ne faut pas entendre toutes choses sans exception, mais simplement celles qui nous regardent, ou qui appartiennent à ce Monde visible. Si l'on objectoit l'adoration qu'on lui rend, & qu'on prétendit que ce fût là un hommage propre au Dieu Souverain, on distingueroit entre adoration suprême & adoration subalterne. Si l'on objectoit, que cette dépendance de cet Ange appellé Dieu d'avec le Dieu Souverain, ne paroît point dans l'Écriture, il n'y auroit rien de si aisé que d'apporter plusieurs exemples contraires, comme celui-ci : *Le Seigneur fit pleuvoir du feu de par le Seigneur* : ce discours tenu à Abraham par celui qui est appellé du nom de Dieu : *Or, maintenant j'sais-je que tu crains l'Eternel.* Et, lorsque le Dieu d'Israël est appellé *le plus grand des Dieux*, ne pourroit-on pas entendre qu'il est le plus grand des Anges, à qui le Dieu Souverain a commis le gouvernement des diverse parties de l'Univers ? Ce qui supposeroit toujours que le Dieu d'Israël ne seroit pas le Dieu Souverain. On objecteroit vainement, que le Dieu d'Israël est celui qui a créé le Ciel & la Terre, & que l'action de créer suppose une puissance infinie qui ne peut convenir qu'au Dieu très-haut : nos adversaires nous fourniroient eux-mêmes,

en cas de besoin, la réponse à cette difficulté, en nous faisant voir que le terme de ברא ne signifie pas toujours *tirer du néant*, mais simplement *produire*, & quelquefois *façonner, agencer*. Que si l'on objectoit, que le Dieu d'Israël, en disant qu'il ne donnera point sa gloire à un autre, parle comme étant le Dieu Souverain, parce qu'il n'appartient qu'au Dieu Souverain d'avoir une gloire propre & incommunicable, on répondroit que l'Ange de Dieu qui a reçu le gouvernement de cet Univers, a une gloire qui lui est propre, c'est d'avoir reçu cet empire à l'exclusion des autres Intelligences, & qu'il possède particulierement cette gloire par opposition aux Idoles, qui ne sont que vanité. On peut supposer, au reste, si l'on veut, que le Dieu Souverain lui a laissé le pouvoir de communiquer à un autre ce qu'il voudroit de son empire, & que c'est pour cela qu'il l'a pu communiquer à Jesus-Christ en qui il a mis son nom, comme le Dieu Souverain l'avoit mis en lui. Je laisse à penser à nos adversaires, s'il leur seroit facile de nous forcer dans ces retranchemens qu'ils nous auroient eux-mêmes fournis par leurs hypothèses, & de quelle conséquence il est par conséquent de n'ôter point aux paroles de l'Ecriture leur force & leur signification naturelle, puisque, si nous nous donnons une fois la liberté d'attacher aux termes de *Dieu*, d'*adorer*, &c. des sens tout nouveaux, il n'y a plus rien d'assuré ni dans l'Ecriture, ni dans l'analogie de la foi, laquelle n'est plus qu'un Pirrhonisme perpétuel.

Comme Dieu est le Dieu de vérité, on ne peut supposer, sans une hardiesse impie, qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, en nous tenant un langage faux & illusoire : mais, si ce

procédé doit être regardé comme étant contraire à sa vérité éternelle, il est contre sa sagesse infinie, & contre la dignité de sa révélation, qu'il nous tienne un langage plein d'absurdité & d'extravagance, comme il semble que le seroit le langage de l'Ecriture, si le système de nos adversaires étoit véritable.

Y a-t-il rien, par exemple, de plus ridicule que cette expression, *Il a été fait de la semence de David selon la chair*, si, comme le prétendent nos adversaires, Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui est honoré du titre de Dieu à cause de son ministere? Car, quel est le sens qu'il faut donner à ce terme de *chair?* Si vous le prenez dans le sens qui est opposé à celui d'esprit, il s'ensuivra que le sens de cette expression sera celui-ci : *Il a été fait de la semence de David selon le corps, & non pas selon l'ame.* Mais c'est vouloir donner un air ridicule aux expressions de l'Ecriture, & se moquer, pour ainsi dire, du Saint Esprit, que lui attribuer un pareil langage. Alexandre avoit un corps & une ame; cependant on auroit trouvé ridicule un homme qui se seroit ainsi exprimé : *Alexandre a été fait de la semence de Philippe selon la chair.* Cette expression seroit même absurde en la bouche d'un homme qui croiroit Alexandre fils de Jupiter; car un tel homme devroit prononcer absolument, qu'Alexandre n'est point fils de Philippe, & non qu'il est fils de Philippe selon la chair. Peut-être dira-t-on que cette expression, *selon la chair*, est opposée non à la nature de Jesus-Christ, mais à ses charges toutes célestes, & à son ministere tout divin; le sens étant que Jesus-Christ a été fait de la semence de David, non en tant qu'il est Dieu ou honoré d'un ministere tout céleste, mais en tant qu'il est homme ou qu'il a une

nature corporelle. Mais Saint Pierre étoit de même fils de Zébédée, non en tant qu'Apôtre, son apostolat étant une charge céleste & venant de Dieu immédiatement, mais en tant qu'homme ; cependant cette expression, *Pierre a été fait de la semence de Zébédée selon la chair*, seroit une expression ridicule. Peut-être répondra-t on, que cette façon de parler, *Il a été fait de la semence de David selon la chair*, marque que Jesus-Christ a un principe plus noble que les principes ordinaires de la génération des autres hommes, ayant été conçu du Saint Esprit : car, premierement, il est évident qu'il s'agit dans cet endroit, non du principe qui a fait Jesus-Christ, mais de la matiere dont Jesus-Christ a été fait : *Il a été fait selon la chair*. En second lieu, il est certain par l'Écriture & par l'analogie de la foi, que Jesus-Christ a été fait de la semence de David, & fait chair par la vertu du Saint Esprit : ainsi, cette expression, *Il a été fait de la semence de David selon la chair*, est équivalente à-peu-près à celle-ci dans le sens de l'Ecriture : *Il a été fait de la semence de David selon la chair, par le Saint Esprit*. Cela étant, il reste toujours à savoir ce que nous devons entendre par *Il a été fait selon la chair ;* car, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme par sa nature, cette expression, *selon la chair*, est tout à-fait ridicule.

On doit mettre dans ce même rang ce célébre passage qui se lit dans l'Evangile selon Saint Jean : *Pere, glorifie ton Fils de la gloire qu'il a eu pardevers toi avant que le Monde fût*. Si on l'explique de la gloire que Jesus-Christ a eue dans le décret divin, on dit une chose qui en soi n'a rien que de raisonnable ; car il est vrai que la gloire de l'exaltation de Jesus-

Christ a été dans le conseil de Dieu avant que d'avoir été dans la nature des choses : mais il est certain que l'expression sera pleine d'absurdité, étant hors de l'usage commun, à moins qu'on n'estime raisonnable le langage d'un homme qui diroit à Dieu : *Seigneur, donne-moi la santé que j'ai eue pardevers toi avant que le Monde fût. Seigneur, repais-moi du pain de mon ordinaire, dont j'ai été repu pardevers toi avant tous les siécles. Seigneur, fais-moi la grace d'arriver heureusement dans ce lieu où j'ai été pardevers toi avant la naissance du Monde.*

Il n'est pas plus difficile de montrer que l'hypothèse de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture impie & plein de blasphême. La chose parle d'elle-même. Cette impiété, supposé que le sentiment de nos adversaires fût véritable, auroit six degrés. Le premier consiste en ce que les Ecrivains Sacrés ne prennent aucun soin d'éviter les expressions qui peuvent donner une occasion de blasphémer. Telles sont celles de *Dieu*, d'*égal avec Dieu*, d'*adoration*, de *Créateur de toutes choses*, &c. qui n'avoient jamais été employées que pour exprimer la gloire du Dieu Souverain. Le second consiste en ce que Jesus-Christ joint ces expressions à certaines autres façons de parler qui emportent une excessive & criminelle familiarité avec le Dieu Souverain, s'il est vrai qu'il ne soit pas d'une même essence avec lui. Tel est le titre qu'il prend, de *Fils*, de *propre Fils*, de *Fils unique de Dieu* ; appellant Dieu son Pere, non en passant, en une occasion ou deux seulement, & d'une maniere qui fasse connoître qu'il ne prétend l'être qu'en figure, mais ordinairement dans des discours graves & sérieux, sans restriction ni limitation, disant *mon Pere*, lorsque les autres disent *mon Dieu*, &

marquant que c'eſt proprement & à la lettre qu'il prend ce titre ſi remarquable. Le troiſiéme degré de cette impiété conſiſte à oſer mettre en paralléle la créature avec le Créateur, par ces expreſſions qui ſeroient ſi horribles, ſi le ſentiment de nos adverſaires avoit lieu : *Il n'a point réputé à rapine d'être égal avec Dieu. Philippe, qui me voit, il a vu le Pere ;* comme ſi celui qui voit la clarté d'un ver luiſant, avoit vu, par-là même la clarté du Soleil, ou la ſplendeur du firmament marqué de ſes feux & orné de ſes étoiles ; & celles-ci : *Allez & baptiſez toutes les Nations au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit ;* comme ſi quelqu'un diſoit : *Allez & enrollez le Peuple de la part du Roi & de ſon eſclave.* Le quatriéme conſiſte en ce que l'Ecriture exprimant l'honneur & l'hommage qui ſont dûs à Jeſus-Chriſt, employe le terme général d'*adorer*, ſans nous avertir qu'il s'agit d'une adoration ſubalterne, bien qu'il y ait une auſſi grande différence entre l'adoration ſuprême & l'adoration ſubalterne, qu'il y en a entre le Créateur & la créature, & qu'il ſoit très-certain que, ſi quelqu'un s'accoutumoit à traiter de Majeſté une autre perſonne que le Roi, il ſeroit coupable d'irrévérence envers la perſonne du Roi, bien qu'il pût mentalement diſtinguer entre Majeſté ſuprême & Majeſté ſubalterne, parce que les termes ſignifient ſelon l'uſage, & non ſelon la fantaiſie particuliere de celui qui les employe. Le cinquiéme degré d'impiété que nous trouvons dans le ſtyle de l'Ecriture, ſi le ſentiment de nos adverſaires eſt véritable, conſiſte en ce qu'elle revêt une créature des qualités & des ouvrages du Créateur ; & enfin, que les Apôtres appliquent à Jeſus-Chriſt les oracles de l'Ancien Teſtament, qui marquent de la ma-

niere la plus forte & la plus énorgique, la gloire du Dieu très-haut : mais cette preuve doit faire le sujet de la Section suivante.

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophêtes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

CHAPITRE PREMIER.

Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Prophêtes qui ont parlé de lui n'ont point prévu les choses comme elles devoient arriver.

LA Religion de Jesus-Christ roule sur un double témoignage, sur celui des Prophêtes, & sur celui des Apôtres; & il a fallu que ces deux témoignages s'unissent & se soutinssent mutuellement pour confirmer notre foi.

Il s'ensuit de là, qu'une hypothèse qui détruit cet accord qui doit être entre les Evangélistes & les Prophêtes, ruine les véritables fondemens de la Religion.

Or, le sentiment de ceux qui font de Jesus-Christ une simple créature, est précisément de ce caractere, puisque, si vous supposez ce sentiment véritable, vous serez contraint d'avouer, premierement, que l'esprit qui a inspiré les

Prophêtes n'a point prédit ni prévu les choſes comme elles devoient arriver ſous la nouvelle diſpenſation ; & en ſecond lieu, que l'Eſprit qui a fait parler les Apôtres n'a point entendu les oracles de l'Ancien Teſtament.

On demeurera d'accord du premier, ſi l'on conſidere, I. de quelle maniere les Prophêtes caractériſent le vrai Dieu ; II. comment ils caractériſent le Meſſie ; III. ſur quelles maximes fondamentales ils établiſſent la Religion Judaïque ; IV. & enfin, avec quelles circonſtances ils décrivent l'établiſſement de la nouvelle Alliance, & la vocation des Payens.

Les Prophêtes caractériſent le grand & ſuprême Dieu par des titres qu'ils lui donnent excluſivement à tous les autres êtres ; & c'eſt dans cette vue qu'ils le nomment le Créateur de toutes choſes : (*a*) *C'eſt celui qui a créé la lumiere, & qui forme les ténebres*, &c. Le premier & le dernier : *Ecoute-moi, Jacob ; c'eſt moi qui ſuis le premier & le dernier.* Le Roi de Gloire : *Ouvrez-vous, portes éternelles, & le Roi de gloire entrera.* Tantôt le ſcrutateur des cœurs : *Toi, Seigneur, connois ſeul les cœurs*, &c. (*b*) Tantôt le Sauveur ou le Rédempteur : *Ce ſuis-je, ce ſuis-je qui efface tes forfaits pour l'amour de moi*, &c. (*c*) *Ainſi a dit le Rédempteur d'Iſraël*, &c. *Je donnerai ſalut à Sion, & ma gloire à Iſraël*, &c. Tantôt le Juge, le Légiſlateur & le Roi : (*d*) *Car le Seigneur eſt notre Juge ; le Seigneur eſt notre Légiſlateur ; le Seigneur eſt notre Roi ; c'eſt lui qui nous ſauvera.* Tantôt le Très-Haut : (*e*) *Toi ſeul es le Très-Haut ſur toute la Terre.*

Il eſt remarquable que ce ne ſont pas ſeule-

(*a*) *Eſaïe*, 48.
(*b*) *Eſaïe*, 43.
(*c*) *Eſaïe*, 46.
(*d*) *Eſaïe*, 33.
(*e*) *Pſ.* 82.

ment là les caracteres du Dieu Souverain, mais encore ſes caracteres propres ; car il eſt dit que lui ſeul eſt le Dieu Très-Haut ; que lui ſeul connoît les cœurs des hommes ; que c'eſt lui, & non aucun autre, qui efface les péchés pour l'amour de lui-même, &c. qu'il eſt le Sauveur, le Rédempteur d'Iſraël, & qu'il n'y en a point d'autre.

On doit auſſi conſidérer que ces caracteres ſont ceux qui diſtinguent principalement le Créateur de la créature, & qu'il ſeroit difficile d'en trouver dans l'Ecriture qui fiſſent connoître cette différence avec plus d'éclat. On peut bien en être aſſuré, puiſque ce ſont-là les titres que Dieu choiſit lorſqu'il veut ſe diſtinguer des autres êtres.

Cependant ces titres ſont tous donnés à Jeſus-Chriſt dans l'Ecriture du Nouveau Teſtament : on le reconnoît pour *celui qui a fondé la Terre, les Cieux, étant l'ouvrage de ſes mains.* Il eſt appellé *le premier & le dernier ; celui qui ſonde les cœurs & les reins.* Zacharie dit du Précurſeur de Jeſus-Chriſt, *qu'il iroit devant la face du Très-Haut.* Jeſus-Chriſt eſt appellé *le Roi des Rois & le Seigneur de gloire ; car, s'ils l'euſſent connu, ils n'euſſent jamais crucifié le Seigneur de gloire. Il eſt notre Roi, notre Juge, & le Sauveur du Monde.* Qui peut l'ignorer ?

Si ces titres appartiennent à Jeſus-Chriſt, comme nous n'en ſaurions douter, comment les Prophêtes les donnent-ils au Dieu Souverain, comme lui étant propres, & incommunicables à tout autre ? Comment n'ont-ils point prévu que ces titres ſeroient donnés à une ſimple créature, laquelle, quelque excellente qu'elle puiſſe être, eſt infiniment au-deſſous de cette Eſſence éternelle & infinie ? Comment ſe peut-il, que, dans toutes ces magnifiques deſ-

criptions que l'ancienne Ecriture nous fournit de la Divinité, nous ne trouvions que des traits équivoques qui devoient convenir à Jesus-Christ aussi bien qu'à son Pere ? Et, lorsque le Saint Esprit nous dit si souvent, que Dieu, le grand Dieu, le Dieu Souverain possede seul ces titres, que ces titres n'appartiennent à aucun autre qu'à lui, que pouvons-nous penser autre chose, sinon ou que le Saint Esprit n'a point prévu la gloire de Jesus-Christ qui devoit porter toutes ces qualités, ou que, la prévoyant, il a eu dessein de nous engager dans une erreur qui confond le Créateur avec la créature ?

On se confirmera dans cette pensée, si, à la considération des caracteres de Dieu, on ajoute celle des caracteres du Messie. Si l'Esprit qui inspiroit les Prophétes, n'a point prévu ce qui arriveroit après la venue du Messie, quelles seroient les impressions que feroit sa doctrine, & comment elle seroit condamnée de blasphême & d'impiété par les Juifs, accusant Jesus-Christ de se faire égal à Dieu ; & ensuite de quelle maniere les Disciples du Messie feroient de leur Maître l'obiet de leur adoration, & ensuite, pendant plusieurs siécles, celui de leur idolâtrie, il est impossible de concevoir que cet Esprit soit l'Esprit de celui qui connoit toutes choses ? Et, si cet Esprit a prévu ce qui arriveroit à cet égard, il est assez difficile de n'être point choqué, lorsqu'on voit que cet Esprit, au lieu de défendre cette idolâtrie qu'il prévoit, fait tout ce qu'il faut pour la faire naitre & pour la justifier. Car, quel autre dessein pourroit-il avoir en nommant le Messie, *Dieu avec nous*, *l'Eternel notre Justice*, *le Dieu & le Sauveur de toute la Terre*, *le Pere d'éternité*, *le Dieu fort*, *le Seigneur qui doit venir dans son Temple ?*

On dira peut-être ici, qu'encore que le

Messie soit appellé *Dieu avec nous*, ou *Dieu notre justice*, il n'est pourtant pas appellé simplement Dieu ; & que ces deux expressions emportent seulement, que par le Messie Dieu seroit avec les hommes en leur donnant des marques de sa faveur, & que par le Messie aussi Dieu justifieroit les hommes, & deviendroit le principe de leur salut. Il est inutile d'entrer dans cette discussion, puisque nous citons d'autres passages exprès & formels de l'Ecriture de l'Ancien Testament, où le Messie est appellé *Dieu*, *le Dieu & le Sauveur de toute la Terre*, *le Dieu fort*, *le Seigneur qui doit venir dans son Temple*.

D'ailleurs, cette réponse ne touche point à notre preuve ; car nous ne raisonnons point ici par la force des expressions, mais par la sagesse ou le dessein du Saint Esprit qui les a employés. Certainement, quand ce ne seroit pas l'Esprit de Dieu, mais un homme médiocrement prudent qui agiroit dans cette occasion, nous ne pouvons nous imaginer que, s'il prévoyoit que les hommes dussent un jour tomber dans une si triste idolâtrie, en confondant Jesus-Christ avec le Dieu Souverain, il s'avisât de caractériser Jesus-Christ par ces grands noms, *Dieu avec nous*, *l'Eternel notre justice*, *notre Dieu & Sauveur*, *le Dieu fort*, &c. Et, si nos adversaires pouvoient se mettre en la place des Prophètes, & qu'ils dussent, par l'ordre de Dieu, former un plan anticipé de la Religion Chrétienne, ils se donneroient bien de garde de décrire ainsi le Messie qui devoit venir.

On dira peut-être ici, qu'il n'est pas étonnant que les Prophètes ayent parlé ainsi d'un homme à qui ils savoient que Dieu devoit communiquer son nom & sa gloire : car, si c'est là la vue des Prophètes, ou de l'Esprit qui les a

inspirés, il est inconcevable qu'ils ayent pris tous ces principes pour les maximes fondamentales de leur Religion : *Les Dieux qui n'ont point fait les Cieux, seront raclés de la Terre & de dessous les Cieux. Je ne donnerai point ma gloire à un autre. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul. Celui qui jurera en la Terre, jurera par le Dieu de vérité.* Car c'est ici une Prophétie & un précepte tout ensemble ; & l'on peut dire hardiment, que jamais un homme n'a été plus opposé à un autre, que le Saint Esprit le seroit à lui-même dans cette occasion.

On en conviendra beaucoup mieux encore, si l'on considere de quelle maniere les Prophètes circonstancient la vocation des Payens avec l'établissement de la nouvelle Alliance par Jesus-Christ : elle nous est marquée dans les anciens oracles avec quatre caracteres remarquables. Le premier, est une joie & une allégresse universelle : *Les Nations se réjouiront & triompheront d'allégresse. Dieu créera Jerusalem pour n'être que joie. O Cieux, réjouissez-vous ; & toi, Terre, éclate en chants d'éjouissance.* Et, comme si les créatures insensibles devoient être tout d'un coup capables de sentiment pour participer à ce grand salut, les Prophètes annoncent que les Isles, la Mer, la Terre, les Montagnes, les Forêts, les Déserts, doivent s'écrier de joie. Le second de ces caracteres, c'est l'habitation de Dieu au milieu des hommes : * *Voici le Seigneur viendra dans sa force*, &c. *Car voici je viens, & j'habiterai au milieu de toi*, &c. *Le Seigneur lui-même viendra, & vous sauvera ; & alors les yeux des aveugles seront ouverts*, &c. La troisiéme, c'est l'exaltation de Dieu : *Toutes choses seront abaissées, & l'Eternel seul sera*

* Esaïe, 40. & 43.

exalté en ce jour-là. Et le dernier enfin, c'eſt la ruine des Idoles : *Les Dieux qui n'ont point fait*, &c. *J'abolirai de deſſus la Terre tous les noms des idoles.*

Si l'Eſprit qui a fait parler les Prophêtes a prévu les choſes comme elles devoient arriver, il a bien vu qu'il marquoit la vocation des Gentils & l'établiſſement de l'Alliance par des caracteres qui étoient entierement faux : il a vu que l'Evangile feroit paſſer le Monde d'une idolâtrie à une autre plus dangereuſe ; car, ſi l'on compare cette idolâtrie Chrétienne qui fait de Jeſus-Chriſt une idole qu'elle met ſur le Trône de l'Eſtre Souverain, avec l'idolâtrie des Payens qui ſervoient à de faux Dieux, on trouvera pluſieurs différences entre l'une & l'autre, qui ſont à l'avantage de cette derniere. L'idolâtrie Payenne étoit groſſiere, & peu digne de perſonnes éclairées ; au lieu que l'idolâtrie Chrétienne aura été ſpirituelle, & par-là même plus dangereuſe. La premiere eſt née de l'abus que les hommes ont fait de la révélation de la nature. La ſeconde naît de l'uſage le plus naturel que l'on puiſſe faire de la Révélation écrite. Car, quel uſage en pourroit-on faire plus naturel, que celui de prendre ſes expreſſions dans leur ſignification ordinaire & connue ? L'idolâtrie Payenne eſt un mal que le Saint Eſprit a mille & mille fois tâché de prévenir dans l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Teſtament, en nous adreſſant les préceptes les plus exprès, & les exhortations les plus fortes ſur ce ſujet ; au lieu que l'idolâtrie Chrétienne eſt un mal que le Saint Eſprit n'a ni prévu ni prévenu, mais plutôt qu'il ſembleroit autoriſer par les expreſſions du monde les plus capables (ſi l'on peut le dire ſans blaſphême) d'engager les hommes dans une impie ſuperſtition. L'idolâtrie Payenne

n'alloit pas plus qu'à égaler les Divinités subalnes à Jupiter, leur Dieu souverain : mais, si le principe de nos adversaires est véritable, l'idolâtrie Chrétienne consiste à confondre Jesus-Christ, qui ne peut être qu'un Dieu très-inférieur avec le Dieu Très Haut. Bien que les Payens adorassent plusieurs Dieux, ils ne croyoient point ces Dieux infinis en gloire & en perfection ; au lieu que les Chrétiens croyent tout cela de Jesus-Christ. On peut ajouter à cela, qu'il semble que la jalousie de Dieu doit bien s'émouvoir plutôt quand on revêt de sa gloire une créature très-excellente, que quand on transporte à des créatures basses les hommages qui lui sont dûs, parce que le premier est bien plus dangereux que le second, & qu'ainsi l'idolâtrie Chrétienne devroit être bien plus dangereuse que l'idolâtrie Payenne.

Certainement, ou l'Esprit qui inspiroit les Prophètes n'a point vu les choses comme elles étoient, ou il a prévu que non-seulement la nouvelle Alliance ne seroit point signalée par la ruine des Idoles, & que Dieu n'effaceroit point tous leurs noms, mais plutôt qu'une idolâtrie moins dangereuse feroit place à une idolâtrie plus criminelle qui rempliroit bientôt l'Univers ; que le desiré des Nations deviendroit l'idole des Peuples, & que ce nom qui avoit été donné aux hommes pour être sauvés, seroit par toute la Terre & pendant plusieurs siécles, un nom de blasphème & de superstition.

Il est aisé de conclure de-là, que, bien loin que Dieu ait été élevé sous la nouvelle dispensation par l'abaissement de toutes les autres choses, il a commencé d'être abaissé par l'exaltation de Jesus-Christ, puisque cette exaltation a donné lieu aux Apôtres de lui comparer Jesus-Christ, & d'attribuer, sans scrupule, à ce dernier l'éga-

lité avec Dieu, le revêtant de tous les droits & de tous les titres de l'Etre Souverain.

Il paroît encore de-là, que les Prophètes n'ont pas eu un grand sujet de se réjouir en considérant les suites de l'Evangile, lequel, par ses impressions les plus naturelles, devoit engager les hommes dans l'idolâtrie. Et il faut ajouter à tout cela, que Dieu se seroit bien moins trouvé dans l'Eglise Chrétienne, que dans la République d'Israël, si le sentiment de nos adversaires étoit véritable, puisqu'il étoit d'une présence glorieuse dans l'arche & dans la nuée, & qu'on veut qu'il n'y ait eu qu'un simple homme en Jesus-Christ. Ainsi, il faut demeurer d'accord que l'Esprit qui a prédit que Dieu viendroit & habiteroit au milieu des hommes, s'est extrêmement trompé, & que, bien-loin de donner ce séjour de Dieu au milieu des hommes pour le caractere de la nouvelle Alliance, il auroit parlé beaucoup plus véritablement, s'il avoit dit qu'au temps de la nouvelle Alliance Dieu cesseroit de se montrer aussi présent aux hommes, qu'il avoit paru jusqu'alors.

Ainsi, les caracteres du Dieu Souverain décrits par les Prophètes, les caracteres du Messie annoncés dans le Vieux Testament, les maximes fondamentales sur lesquelles étoit établi l'ancien & légitime culte du vrai Dieu, & les circonstances qui devoient accompagner l'établissement de la nouvelle Alliance, nous montrent ou que l'Esprit qui a inspiré les Prophètes n'a point prédit les choses comme elles devoient être, ou que les choses ne sont point comme nos adversaires ont bien voulu se les imaginer.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophêtes, ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur.

COMME le sentiment de ceux qui prennent Jesus-Christ pour une simple créature nous engageroit à croire de l'erreur dans les prédictions des Prophêtes, il nous met aussi dans la nécessité de dire que les Apôtres n'ont point entendu l'Ecriture de l'Ancien Testament, bien qu'ils la prennent pour le fondement de toute leur doctrine, & que le Saint Esprit qu'ils ont reçu dans une si grande abondance, ait dû leur en donner la véritable intelligence : c'est ce que nous ne pouvons justifier dans toute son étendue, ne pouvant examiner dans le détail tous les passages de l'Ancien Testament, que les Apôtres appliquent à Jesus-Christ dans un écrit comme celui-ci ; mais nous ne pouvons nous dispenser de le faire en partie par l'examen de quelques-uns de ces passages les plus remarquables.

Il n'en est point qui le soit plus que celui du 40. d'Esaïe, qui est conçu en ces termes : *La voix crie au désert : Préparez le chemin au Seigneur : Faites au désert les sentiers droits à notre Dieu.* Zacharie, rempli du Saint Esprit, répete & explique ainsi cet oracle, en l'appliquant à Jean son fils : *Et toi, petit enfant, tu seras appellé le Prophête du Souverain*, (ou du Très-Haut) *car tu iras devant la face du Seigneur pour apprêter son chemin, & pour donner connoissance de salut à son Peuple, par la rémis-*

sion de ſes péchés, &c. Il eſt évident que dans ces deux oracles qui ſont paralléles, tous ces termes, *le Seigneur, Dieu, notre Dieu, le Souverain* ou *le Très-Haut*, ſignifient la même perſonne. Il eſt certain qu'à conſulter l'uſage des Ecrivains Sacrés, tous ces noms n'avoient jamais été donnés qu'à l'Eſtre infini, qu'au Dieu Souverain : d'où il s'enſuit que, ſi tous ces noms conviennent à Jeſus-Chriſt véritablement, il faut reconnoître Jeſus-Chriſt pour le Dieu Très-Haut ou pour le Dieu Souverain, & par conſéquent pour être d'une même eſſence avec ſon Pere.

Or, que tous ces noms conviennent véritablement à Jeſus-Chriſt, cela paroît de ce qu'ils lui ſont tous donnés par le Saint Eſprit; car celui devant la face duquel Jean-Baptiſte devoit marcher, c'eſt Jeſus-Chriſt, comme cela ſe prouve par l'événement; ce Précurſeur diſant dans ce ſens : *Quant à moi, je vous baptiſe d'eau; mais celui qui vient après moi, duquel je ne ſuis pas digne de délier la courroie des ſouliers, celui-là vous baptiſera du Saint Eſprit & de feu.* Or, celui devant la face duquel Jean-Baptiſte devoit marcher, eſt celui-là même qui eſt appellé le Seigneur, notre Dieu, le Souverain. *Tu iras devant la face du Seigneur. Tu ſeras appellé le Prophéte du Souverain. Faites au déſert les ſentiers droits à notre Dieu.* Qui peut donc douter que Jeſus-Chriſt ne porte tous ces titres.

Et en effet, celui devant la face duquel Jean-Baptiſte devoit marcher, ce Seigneur dont il devoit applanir les voies, eſt ou Dieu le Pere, ou Jeſus-Chriſt notre Sauveur. Nous ne voyons point de milieu; & il paroît par les réponſes de nos adverſaires, qu'ils n'y en voyent non plus que nous : or, ce n'eſt point Dieu le Pere devant la face duquel Jean-Baptiſte devoit marcher.

Car ou ces paroles, *Tu iras devant la face du Souverain*, doivent se prendre dans un sens propre, d'une telle sorte que le Souverain vienne proprement vers les hommes, selon cet oracle, *Dieu lui-même viendra, & vous sauvera; & alors les yeux*, &c. ou ces expressions étant figurées, signifient seulement que Dieu visiteroit les hommes extraordinairement, soit dans sa justice, soit dans sa miséricorde, & que Jean-Baptiste prépareroit en général les voies à la grace & à la miséricorde de Dieu, en les portant à la repentance. Si l'on dit le premier, l'oracle ne sauroit convenir à Dieu le Pere, puisque celui-ci n'est point venu proprement vers les hommes : &, si l'on s'arrete au second, il s'ensuivra, premierement, que Jean-Baptiste n'a marché devant la face du Souverain, que dans le même sens que Noé qui prêcha ses jugemens avant que le Déluge survint, ou dans le même sens que Moïse qui parla à Pharao pour le fléchir, & au Peuple d'Israël pour l'obliger à croire ce qui lui avoit été révélé, & qui par-là préparoit les voies à la miséricorde de Dieu qui devoit racheter Israël, & à sa justice qui devoit punir les ennemis de son Peuple. Il s'ensuit, en second lieu, que ce n'est pas en Jean-Baptiste, mais en Jesus-Christ lui-même, que l'oracle de Zacharie a son principal accomplissement : car, si les bienfaits ou les jugemens de Dieu doivent être pris pour sa venue, Dieu est venu principalement lorsqu'il a baptisé les Apôtres du Saint Esprit & de feu, & que, par leur ministere, il a converti les Nations, car c'est alors que les oracles ont été accomplis; la Loi sortant de Sion, & la lumiere de Jerusalem; ou lorsque Dieu a envoyé les Légions Romaines pour exterminer le lieu & la Nation. Or, ce n'est point Jean-Baptiste qui a principalement

préparé la voie à ces deux grands événemens : je dis, qui y a préparé principalement, parce que son ministere a été de courte durée, & que la prédication des Apôtres a fait bien une autre impression que la sienne. Mais c'est Jesus-Christ qui a applani les chemins du Seigneur ; il a préparé les voies à la miséricorde de Dieu, par sa prédication & par ses miracles, par sa mort & par ses souffrances, par lesquelles il aura confirmé sa vérité & son Alliance, qui devoit être offerte aux Nations jusqu'aux extrémités de l'Univers : ainsi, ce seroit Jesus-Christ, & non Jean-Baptiste, qui seroit ce Précurseur marqué par les Prophètes ; ce qui est extravagant.

Que si cet oracle ne se vérifie point de la venue du Pere, il faut nécessairement qu'il se vérifie de la venue du Fils, & qu'ainsi celui-ci porte dans la révélation des Prophètes le grand nom de *Dieu*, de *Dieu Très-Haut*, ou de *Souverain*, &c.

Le second oracle qui se présente à nous, est celui que l'Auteur de l'Epître aux Hébreux cite pour montrer la différence qui est entre Jesus-Christ & les Anges ; oracle tiré du Psaume 102. *Toi, Seigneur, as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains : ils périront, mais tu es permanent ; & ils s'envieilliront tous comme un vêtement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils seront changés ; mais toi, tu es le même, & tes années ne défaudront point.* On ne peut douter que le Psalmiste ne parle ainsi du Dieu Souverain, puisque les Prophètes nous ont tant fait entendre qu'il n'y a que le Dieu Souverain qui ait créé la Terre & les Cieux ; & que d'ailleurs il est certain que c'est du Dieu Souverain uniquement qu'on peut entendre ces paroles qui précedent : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion*, &c. *Alors les Nations redouteront le*

nom du Seigneur, & tous les Rois de la Terre ſa gloire, &c. *Le Peuple qui naîtra louera le Seigneur, parce qu'il aura regardé de ſon ſaint Lieu qui eſt là-haut, & que le Seigneur a contemplé du Ciel en Terre*, &c. *Je dis : Seigneur, ne me défais point au milieu de mes jours ; car tes années durent par toutes les générations.* Voilà qui eſt celui duquel le Pſalmiſte dit immédiatement après, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux ſont l'ouvrage de tes mains ; ils périront*, &c.

Ou l'Auteur de l'Epître aux Hébreux n'a pas bien entendu cet oracle, ou il a ſçu que c'eſt le Dieu Souverain qui eſt décrit par ces grands caracteres, *Tu as fondé la Terre & les Cieux*, &c. & que d'ailleurs ces caracteres ſont tellement propres au vrai Dieu, qu'il eſt hors d'exemple que les Prophêtes les ayent attribués à aucun autre. Ainſi, lorſque cet Auteur applique cet oracle à Jeſus Chriſt, il faut avouer ou qu'il regarde Jeſus-Chriſt comme étant d'une même eſſence avec ſon Pere, ou qu'il parle contre ſa conſcience, & trahit les intérêts de la gloire du vrai Dieu.

Car, de dire comme les Sociniens, que l'Auteur de cette Epître n'applique point à Jeſus-Chriſt ces paroles, *Tu as fondé la Terre*, &c. mais, que laiſſant ſon premier diſcours, & ne parlant plus de Jeſus-Chriſt, il fait une courte apoſtrophe à Dieu le Pere, c'eſt nous dire non ce qui eſt, mais ce qu'on voudroit bien qui fût.

Il eſt certain que l'apoſtrophe ſeroit tout-à-fait mal placée en cet endroit. Il ne s'agit pas là, en effet, de relever la gloire de Dieu le Pere. Les Hébreux, à qui l'on écrit, n'en avoient jamais douté ; au contraire, ils ne prêchoient que ſa grandeur. L'Auteur Sacré ne fait point auſſi le paralléle du Pere & du Fils, mais le paralléle du Fils de Dieu avec les Anges. Les Hébreux

avoient l'esprit rempli de la révélation dont Dieu avoit honoré Moïse & les Prophètes. Notre Auteur préfere la nouvelle révélation à l'ancienne, & fait consister le premier avantage de celle-ci, en ce que la premiere s'est faite par les Prophètes, c'est-à-dire, par des serviteurs, au lieu que la derniere s'est faite par le Fils. *Dieu*, dit-il, *ayant autrefois parlé à nos Peres par les Prophètes plusieurs fois & en plusieurs manieres, a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils, lequel il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siécles: lequel Fils étant la resplendeur de la gloire & la marque engravée de sa personne, & soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soi-même la purgation de nos péchés, s'est assis à la droite de Sa Majesté aux hauts lieux.*

Mais, parce qu'on pouvoit objecter que la Loi avoit été donnée par la disposition des Anges, ou, comme d'autres l'expliquent, au milieu des Anges, l'Auteur sacré en prend occasion de nous montrer l'avantage que Jesus-Christ a par-dessus ces nobles intelligences: &, dans cette vue, il nous fait voir que véritablement les Anges portent dans l'Ecriture la glorieuse qualité de ministres de Dieu; car, étant revêtus tantôt de feu, & tantôt d'un tourbillon, ils ont souvent exécuté les ordres de leur Maître, qui *faisoit les esprits ses messagers, & ses ministres flamme de feu;* au lieu que le Fils entre avec son Pere en participation d'autorité & de Divinité, suivant notre Auteur. En participation d'autorité, il le prouve par cet oracle: *O Dieu! ton trône est à toujours, & le sceptre de ton Royaume est un sceptre de droiture. Tu as aimé justice & as haï iniquité. Pour cette cause, ô Dieu! ton Dieu t'a oint d'huile d'allégresse par-dessus tes compagnons.* Voilà donc

Jesus-Christ recevant le Royaume de son Pere, & lui étant à cet égard inférieur ; mais parce qu'il entre aussi avec lui en participation de la Divinité ou de la gloire essentielle de l'Estre Souverain, il lui applique ensuite des oracles qui l'égalent à son Pere, & le confondent manifestement avec l'Estre suprême, en ajoutant, sans rien dire qui marque qu'il parle d'une autre personne : *Et toi, Seigneur, as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains*, &c. Cette distinction de l'autorité qu'il a reçue, & de la gloire qu'il possede naturellement, se trouve dans les premieres paroles de cette Epître : *Lequel il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siécles ; il l'a établi héritier de toutes choses.* Voilà ce Royaume économique à l'égard duquel il a été dit : *Tu as aimé justice, & haï iniquité ;* Royaume qu'il a reçu du Pere. *Par lequel il a fait les siécles :* voilà sa gloire naturelle, sa puissance essentielle, à l'égard de laquelle il lui applique cet oracle : *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est là cette participation de puissance & de divinité, qui fait qu'il est en son Pere Dieu bénit éternellement, & que le Pere est en lui le Créateur des siécles & de toutes les autres choses.

Il paroît de-là, que l'apostrophe est ici tout-à-fait inutile à nos adversaires ; car, quand l'apostrophe leur servira à éviter l'évidence de ces paroles, *Tu as fondé la Terre*, &c. comment se sauveront-ils contre celles-ci, *Par lequel aussi il a fait les siécles*, &c. puisque celles-ci font une impression peu différente, étant évident que celui qui a fait les siécles peut bien avoir fondé la Terre, & agencé les Cieux?

D'ailleurs, ces paroles, *Tu es permanent, tu es toujours le même, tes années ne défaudront*

point, s'entendent de Jesus-Christ, au jugement même de nos adversaires, qui ne font aucune difficulté de le reconnoître. Et comment en pourroient-ils disconvenir, puisqu'elles sont synonymes à celles-ci qui précedent, & qui s'entendent incontestablement de Jesus-Christ, *O Dieu, ton trône est à toujours?*

Ils entendent du renouvellement du Monde qui doit se faire par le Fils de Dieu au dernier jour, ces paroles, *Tu les plieras comme un rouleau; ils seront changés.* Il faut donc qu'ils séparent ces dernieres paroles de celles-ci qui ont précédé, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est aussi ce qu'ils font ordinairement. Mais quoi! dans ce discours, *Et toi, Seigneur, tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains; ils périront, mais toi, tu es permanent; & ils s'envieilliront tous comme un vêtement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils seront changés; mais toi, tu es le même, & tes ans ne défaudront point*, on veut que je sois obligé de deviner contre toutes les régles du langage, contre l'impression naturelle des paroles & la suite du discours, en dépit du sens commun; que je sois, dis-je, obligé de deviner qu'il y a là deux personnes dont on parle, & que la personne de laquelle on dit, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains*, n'est pas la même dont il est dit immédiatement après, *Tu es permanent, tu les envelopperas*, &c. Nos adversaires font profession de n'écouter que leur raison, lorsqu'ils disputent contre nous; mais ici nous ne voulons que nos yeux pour disputer contre eux.

CHAPITRE III.

Suite de la même preuve.

LE troisiéme oracle que nous rapporterons est celui qui est contenu au chap. 6. des Révélations du Prophète Esaïe, & qui est appliqué à Jesus-Christ au chap. 12. de l'Evangile selon S. Jean. L'Evangéliste, rapportant l'incrédulité des Juifs, parle ainsi : *Et bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne crurent point en lui, afin que la parole d'Esaïe le Prophète fût accomplie, laquelle dit, Seigneur, qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras du Seigneur ? C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit : Il a aveuglé leurs yeux, & a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent du cœur, & ne soient convertis, & que je ne les guérisse. Esaïe dit ces choses quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui. Toutefois plusieurs des principaux même crurent en lui, mais ils ne le confessoient point à cause des Pharisiens, de peur qu'ils ne fussent jettés hors de la Synagogue.*

Ce passage nous donne lieu de faire un argument invincible pour la Divinité de Notre-Seigneur Jesus-Christ ; car deux choses sont certaines : la premiere est, que l'Evangéliste Saint Jean applique à Jesus-Christ cette magnifique apparition de la gloire de Dieu, qui se lit au chap. 6. des Révélations du Prophète Esaïe : la seconde est, que c'est la gloire du Dieu Souverain, qui est décrite dans cet oracle du Prophète : il ne faut qu'en marquer tous les traits pour demeurer d'accord de cette derniere vérité.

L'an auquel le Roi Ozias mourut, dit le Prophète, *je vis le Seigneur assis sur un trône haut & élevé, & les pans de sa robe rempliſſoient le temple. Les Séraphins ſe tenoient au-deſſus de lui, & chacun d'eux avoit ſix ailes : de deux ils couvroient leur face, & de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient ; & ils crioient l'un à l'autre, & diſoient : Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur, l'Eternel des armées, toute la Terre eſt pleine de ſa gloire*, &c. *Alors je dis : Malheur ſur moi ; car c'eſt fait de moi, parce que je ſuis un homme ſouillé de lévres, & je demeure au milieu d'un peuple qui a les lévres ſouillées*, &c.

Il me ſemble qu'il ne faut pas faire de grands efforts de pénétration pour voir ces deux vérités : la premiere eſt, que c'eſt la gloire du Dieu Souverain que décrit le Prophète Eſaïe : la ſeconde, que c'eſt la gloire de Jeſus-Chriſt que ce Prophète a vue, ſuivant l'application que l'Evangile fait de cet oracle.

Que ce ſoit la gloire de l'Eſtre ſouverain dont le Prophète Eſaïe fait la deſcription, cela paroît par tous les traits de cette deſcription même. Il n'y a que le Dieu ſouverain dont la majeſté ſoit ſi grande que les Séraphins ſe couvrent de leurs ailes devant lui. Il n'y a que le Dieu ſouverain que les Séraphins célébrent en diſant, *Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel, le Dieu des armées.* Il n'y a que le Dieu ſouverain dont la préſence ſoit ſi redoutable, qu'elle puiſſe obliger le Prophète de s'écrier, *Malheur ſur moi ; car c'eſt fait de moi, parce que je ſuis un homme ſouillé de lévres*, &c. *Toutefois mes yeux ont vu le Seigneur, l'Eternel des armées.*

Que l'Evangéliſte faſſe l'application de cet oracle à Jeſus-Chriſt, cela eſt plus clair encore; car c'eſt de Jeſus-Chriſt qu'il avoit parlé dans les verſets précédens ; c'eſt de Jeſus-Chriſt qu'il

parle dans les verſets qui ſuivent. Il en a parlé dans les verſets précédens, lorſqu'il dit, *Et, bien qu'il eût fait tant de ſignes devant eux, ils ne crurent point en lui, afin que la parole d'Eſaïe fût accomplie*, &c. Il en parle dans les verſets qui ſuivent, en ces termes : *Toutefois pluſieurs des principaux Sacrificateurs mêmes crurent en lui*, &c. Ce qui ne nous permet point de douter que ce ne ſoit auſſi de lui que l'Evangéliſte parle, lorſqu'il dit, *Eſaïe dit ces choſes lorſqu'il vit ſa gloire & qu'il parla de lui.*

Il n'eſt rien de ſi facile que de tirer la conſéquence de tout cela. Eſaïe a vu la gloire de l'Eſtre Souverain. Eſaïe voyoit dans ce même endroit la gloire de Jeſus-Chriſt. Il s'enſuit donc que Jeſus-Chriſt n'eſt pas différent de l'Eſtre Souverain.

Tout cela eſt clair ; mais que ne peut point la ſubtilité, lorſqu'elle a entrepris d'obſcurcir les vérités les plus évidentes ?

Elle dit trois choſes qui ſont également inſoutenables. Premierement, elle prétend que le pronom *lui* ne ſe rapporte point à Jeſus-Chriſt, mais à Dieu. En ſecond lieu, elle rapporte ces paroles de l'Evangéliſte, *Eſaïe dit ces choſes quand il vit ſa gloire*, non aux paroles qui précedent immédiatement, mais à celles-ci qui ſont un peu éloignées, *qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel.*

Et enfin elle ſoutient que le Prophète Eſaïe, en décrivant la gloire de Dieu, a décrit auſſi la gloire de Jeſus-Chriſt, parce que la gloire de Jeſus-Chriſt eſt contenue dans la gloire de Dieu.

Toutes ces palliations ſont très-violentes, & il y a bien de l'aveuglement à ne pas s'en appercevoir. Qui croira que, s'agiſſant dans tout le Chapitre douziéme de l'Evangile ſelon Saint Jean, de Jeſus-Chriſt, & point du tout de Dieu

ſon Pere, c'eſt au Pere, & non pas à Jeſus-Chriſt ſon Fils, que ces paroles doivent avoir relation, *Eſaïe dit ces choſes quand il vit ſa gloire, & qu'il parla de lui?* Qui ne voit que ces dernieres paroles doivent être priſes dans le même ſens que celles-ci qui ſuivent immédiatement? *Toutefois pluſieurs des principaux mêmes crurent en lui*, &c. De ſorte que, s'agiſſant inconteſtablement de Jeſus-Chriſt dans ce dernier verſet, c'eſt de Jeſus-Chriſt qu'il s'agit dans celui qui précéde : *Eſaïe dit ces choſes quand il vit ſa gloire, & qu'il parla de lui.* Cette derniere expreſſion devroit bien ouvrir les yeux à nos adverſaires; car le Prophéte parle du Dieu Souverain en toutes ſortes d'occaſions : les Evangéliſtes l'ont ſçu; S. Jean n'a pu l'ignorer. *Eſaïe dit ces choſes quand il parla de Dieu.* Il les dit donc pendant toute ſa vie, il les dit continuellement, il les dit dans toutes les pages de ſes Prophéties.

C'eſt ici, dit-on, une parenthèſe : mais qui vous l'a dit, Meſſieurs, que c'eſt une parenthèſe? N'y a-t-il qu'à faire des ſuppoſitions ſans preuve? Mais, quand c'en ſeroit une, cela n'empêcheroit pas que ce *lui* ne ſe rapportât à Jeſus-Chriſt, puiſque dans les verſets qui précedent & dans ceux qui ſuivent, l'Evangéliſte parle de Jeſus-Chriſt, & ne parle que de Jeſus-Chriſt.

On veut, en ſecond lieu, que ces paroles de l'Evangéliſte, *Eſaïe dit ces choſes quand il vit ſa gloire, & qu'il parla de lui*, ſe rapportent non aux paroles qui précedent immédiatement, mais à cet autre oracle qui a été rapporté : *Seigneur, qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* &c. Mais, outre que c'eſt faire des ſuppoſitions ſans preuve & ſans fondement, comment peut-on dire qu'Eſaïe a

vu la gloire du Seigneur dans la Prophétie qui commence ainſi : *Qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* puiſque ce Chapitre n'eſt qu'une continuelle deſcription de l'abaiſſement de notre Sauveur, qui nous eſt repréſenté par ces caracteres de ſes ſouffrances? I. Par la baſſeſſe de ſon origine, *Il ſort comme une racine d'une terre qui a ſoif.* II. Par l'opprobre qui l'accompagne. *On ſe cache de lui comme d'un lépreux.* III. Par les infirmités & les afflictions qu'il endure. *Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos maladies.* IV. Par ſa patience à ſouffrir tout ſans murmures. *Il n'a point ouvert ſa bouche, mais il a été mené comme un agneau à la boucherie, & comme une brebis muette devant celui qui la tond.* V. Par le bien qui nous revient de ſa mort. *Car par ſa meurtriſſure nous avons guériſon*, &c. VI. Par la circonſtance de ſa ſépulture. *Il s'eſt trouvé avec le riche dans ſa mort.* VII. Par ſa mort. *Or, quand il aura mis ſon ame en oblation pour le péché*, &c. VIII. Par ſon interceſſion pour les pécheurs. *D'autant qu'il aura intercédé pour les tranſgreſſeurs*, &c. Il eſt vrai qu'il eſt dit qu'il fera proſpérer le bon plaiſir du Seigneur, & prolongera ſes jours ; mais cette promeſſe eſt tellement cachée dans ces triſtes images de ſon abaiſſement, que c'eſt en quelque ſorte ſe jouer des choſes ſaintes, que de dire que c'eſt ici la viſion de la gloire de Jeſus-Chriſt.

Si l'Evangéliſte diſoit ſimplement, *Eſaïe dit ces choſes quand il parla de lui*, on pourroit croire que par *ces choſes*, il entendroit ce premier oracle qu'il a déja cité : *Seigneur, qui a cru à notre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* quoique dans ce cas même il ſeroit encore beaucoup plus naturel de rapporter ce qu'il dit à ce qui précede immédiatement,

Mais il s'exprime autrement : *Esaïe dit ces choses lorsqu'il vit sa gloire, & qu'il parla de lui.* Or Esaïe vit sa gloire, ou du moins il rapporte qu'il la vit, dans le Chapitre 6. & non pas dans le 53e. où il ne voit que son abaissement. C'est dans le Chapitre 6. de ses Révélations, qu'il nous faut chercher la Prophétie que cite notre Evangéliste, & laquelle évidemment décrit la gloire du Dieu souverain.

Avec beaucoup moins de raison encore nos adversaires disent-ils pour éluder cette grande preuve, qu'Esaïe en voyant la gloire du Dieu souverain, a vu la gloire de Jesus-Christ, parce que celle-ci est contenue dans celle-là. Certainement, s'il est permis d'avoir recours à de pareilles défaites, il n'est absolument rien qu'on ne puisse soutenir. La gloire de Dieu contient éminemment non-seulement la gloire de Jesus-Christ, mais encore la gloire de toutes les créatures sans exception : & cela étant, l'Evangéliste auroit pu nous appliquer cet oracle, comme il l'applique à Jesus-Christ, en disant : *Esaïe dit ces choses quand il vit notre gloire, & qu'il parla de nous.* Et qu'on ne me dise point que ce seroit une profanation ; car, si la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ & la gloire du Dieu souverain, toute infinie qu'elle est, n'empêche pas qu'on n'applique à la gloire de Jesus-Christ ce qui n'avoit été dit que de la gloire du Dieu souverain, la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ & notre gloire n'étant qu'une distance bornée, ne pourra jamais empêcher qu'un oracle qui représente la gloire de Jesus-Christ, ne puisse nous être appliqué avec beaucoup plus de raison. Au fond, la gloire de Jesus-Christ, s'il n'est qu'une simple créature, ne peut jamais être la même que celle de Dieu ; & la gloire propre & essentielle

du vrai Dieu, telle qu'Esaïe la décrit par des caracteres qui ne conviennent qu'à lui, ne peut jamais être celle de Jesus-Christ : & j'aimerois autant dire, que celui qui voit la gloire du Roi, voit la gloire d'un Baillif de village, que de répondre avec nos adversaires, qu'Esaïe en voyant la gloire de Dieu, voyoit celle de Jesus-Christ.

Ce passage est triomphant contre nos adversaires : en voici un qui ne l'est guere moins.

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

C'EST celui que l'auteur de l'Epître aux Hébreux applique à Jesus-Christ en ces termes : *Et encore, quand il introduit son premier né au monde, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* On convient de part & d'autre, que cet Auteur fait à Jesus-Christ, dans cet endroit, l'application de ces paroles du Pseaume 97. vers. 8. *Adorez-le, tous les Dieux*, ou *tous les Anges*, אלהים ; car l'expression de l'original, suivant les Rabins mêmes, se prend assez souvent pour les Anges, & l'autorité de l'Ecrivain sacré ne nous permet point de douter qu'il ne faille la prendre en ce sens dans cet endroit. Or, pour montrer la force invincible de la preuve que nous tirons de ce passage, il ne faut que bien établir ces deux importantes vérités. La premiere, c'est que c'est du Dieu souverain que parle le Psalmiste, lorsqu'il dit, *Adorez-le, tous les Dieux*, ou *tous les Anges*. La seconde, que c'est de Jesus-Christ que ces paroles ont été dites ; car de-là il paroîtra que Jesus-

Christ n'est point essentiellement différent du Dieu souverain.

Il ne faut que lire le Psaume pour se convaincre de la premiere de ces deux vérités : *L'Eternel regne*, dit le Psalmiste ; *que la Terre s'en égaye, que les Isles s'en réjouissent.* Pourquoi la Terre & les Isles doivent-elles prendre part à la gloire de ce regne, si ce n'est parce qu'il s'agit du regne de leur Créateur ? D'ailleurs, le grand nom de *Jehova*, qui est donné jusqu'à six fois dans cet endroit à celui dont le Psalmiste nous décrit le regne, répété si souvent, accompagné de tant de caracteres de la gloire de l'Estre suprême, ne pourroit être donné à un autre sans une impiété manifeste : *Nuée & obscurité épaisse sont à l'entour de lui : Justice & jugement sont la base de son trône : Le feu marche devant lui, & embrase ses adversaires : Les éclairs resplendissent dans le Monde, & la Terre tremble en le voyant.* On ne peut douter que ce ne soient là les caracteres de la présence de ce Dieu tout-puissant, qui, ayant créé la Terre & les Cieux avec toutes les créatures visibles, se sert aussi d'elles quand il lui plaît pour faire paroître sa majesté avec éclat : *Les montagnes fondent comme de la cire pour la présence du Seigneur, pour la présence du Seigneur de toute la Terre.* Le Seigneur de toute la Terre est l'éloge & le titre du Dieu souverain. *Voici*, dit Josué, *l'Arche de l'Alliance du Seigneur de toute la Terre ira devant vous au travers du Jordain.* Et au Livre des Révélations du Prophète Zacharie : *Ce sont ici les quatre vents des Cieux qui sortent, afin qu'ils se tiennent devant le Seigneur de toute la Terre.* Et Michée, 4. 13. *Tu voueras au Seigneur leurs richesses, & leur substance au Seigneur de toute la Terre.* Mais la maniere dont ce titre lui est

donné dans l'oracle que nous examinons, n'eſt pas moins digne de conſidération que le titre même ; car le Pſalmiſte voulant attacher davantage nos eſprits, & les remplir d'une plus grande admiration pour le Dieu ſouverain dont il parle, il redouble ſon expreſſion, & dit avec une emphaſe ſinguliere : *Les montagnes fondent comme de la cire pour la préſence du Seigneur, pour la préſence du Seigneur de toute la Terre. Les Cieux annoncent ſa juſtice, & tous les Peuples voyent ſa gloire*, ajoute l'Auteur ſacré. Les Peuples voyent la gloire du Dieu ſouverain, marquée ſenſiblement dans toutes les parties de l'Univers. Les Cieux publient la grandeur & la juſtice du Dieu ſouverain qui les a faits pour ſa gloire : c'eſt donc du Dieu ſouverain qu'il s'agit en cet endroit : *Que tous ceux qui ſervent aux images, & qui ſe glorifient aux idoles, ſoient confondus.* C'eſt le vrai Dieu, le Dieu ſouverain qui eſt oppoſé aux idoles ; c'eſt le Dieu ſouverain qui doit être glorifié par la confuſion des idolâtres. C'eſt donc du Dieu ſouverain qu'il s'agit en cet endroit : *Tu es, Seigneur, élevé par-deſſus la Terre, tu es exalté par-deſſus tous les Dieux*, &c. L'Ecriture ne nous permet point de douter que ce ne ſoit du vrai Dieu qu'il ſoit parlé dans cet endroit, puiſqu'elle nous apprend que Dieu ſeul doit être ſouverainement élevé.

Mais, ſi chacun de ces caracteres eſt capable de faire connoître que c'eſt du vrai Dieu, du grand Dieu, du Dieu ſouverain qu'il s'agit dans ce Cantique, certainement l'amas de tous ces caracteres forme à cet égard une démonſtration la plus claire & la plus évidente qui fût jamais.

Il eſt du moins certain qu'il eſt naturel de faire là-deſſus trois réflexions. La premiere eſt, que, ſi nous refuſons de reconnoître le Dieu

ſouverain dans ce Cantique, il faudra demeurer d'accord qu'on ne peut le reconnoitre dans aucun oracle ni dans aucune Ecriture du Vieux Teſtament : la raiſon en eſt, qu'il ſe trouve marqué ici par les mêmes traits & les mêmes caracteres qu'il l'eſt dans toutes les autres parties de cette Ecriture ; par ſon grand & terrible nom de *Jehova*, nom qu'il s'impoſa dans une occaſion importante, qu'il ſignala par mille prodiges, qu'il prit pour lui être propre & incommunicable ; & qu'il eſt caractériſé par les droits qu'il a ſur ce Monde & ſur toutes les créatures qui le compoſent, & par les marques de ſa gloire répandues dans la nature, &c. La ſeconde eſt, que tous les hommes qui ont juſqu'ici lu ce ſacré Cantique, & qui en ont jugé ſans préoccupation, ont cru que c'eſt du Dieu ſouverain qu'il y étoit parlé. La troiſiéme eſt, que, ſi c'eſt un autre que le Dieu ſouverain qui a été décrit par des caracteres ſi eſſentiels & ſi propres au Dieu ſouverain, il n'y eut jamais, je ne dirai pas rien de ſi équivoque & de ſi captieux que cette deſcription, mais même rien de plus faux & de plus illuſoire, puiſqu'il eſt impoſſible qu'elle ait d'autre but que celui de nous tromper.

Il eſt ſurprenant après cela, que Socin oſe appliquer tous ces caracteres à Jeſus-Chriſt, & à Jeſus-Chriſt ſimple homme par ſa nature. *Puis*, dit-il, *qu'il eſt conſtant, de l'aveu de tout le monde, que dans ce Pſeaume il y a une prophétie touchant le régne de Jeſus-Chriſt, pourquoi Jeſus-Chriſt homme auquel a été donnée toute puiſſance au Ciel & en Terre, étant conſidéré comme entrant dans la poſſeſſion de ſon regne prédit & décrit prophétiquement, n'aura-t-il pu être nommé avec raiſon le Seigneur de toute la Terre?* Parce que celui qui eſt nommé le Seigneur de toute la

Terre dans ce Cantique, eſt marqué par tant d'autres caracteres propres au Dieu ſouverain, que ce ſeroit une extravagance de vouloir le diſtinguer de lui; parce que celui qui fait le ſujet de ce Cantique 97. eſt le même qui fait la matiere des autres, & particulierement du Pſeaume précédent, celui dont la gloire nous eſt ainſi décrite : *Car tous les Dieux des Peuples ne ſont qu'idoles, mais le Seigneur a fait les Cieux. Triomphe & magnificence ſont devant lui; force & excellence ſont en ſon Sanctuaire. Donnez au Seigneur gloire*, &c. *Adorez le Seigneur en ſon Sanctuaire. Tremblez devant lui, toute la Terre. Que les Cieux ſe réjouiſſent; que la Terre s'égaye; que les arbres des forêts s'écrient de joie devant le Seigneur : Car il vient, il vient juger la Terre habitable*, &c. Il faudroit être privé de la lumiere naturelle, pour ne point voir que ces deux Pſeaumes ſont paralléles : ils parlent tous deux de la gloire de Dieu, de ſa venue, de ſon regne : tous deux ils élevent le vrai Dieu au-deſſus des fauſſes divinités : tous deux ils ordonnent d'adorer le Seigneur, l'Eternel, Jehova, & ils en prennent les motifs des droits qu'il a ſur ſes créatures : & tous deux ils invitent les créatures inanimées à ſe réjouir de la préſence de Dieu. Or, il eſt certain que ce Cantique qui précede celui que nous examinons, parle du Dieu ſouverain, comme tant d'autres conçus à-peu-près dans les mêmes termes, & qu'ainſi nous ne ſaurions avoir raiſonnablement une autre opinion de celui que nous examinons.

J'ai quelque répugnance à prouver des choſes ſi évidentes; mais notre peine en cela n'eſt pas tout à fait inutile, ne dût-elle ſervir qu'à fermer la bouche à des adverſaires dont l'eſprit eſt très-ſubtil. Car, je vous prie, que leur reſte-

t-il à dire, lorſqu'on leur aura fait voir que c'eſt du Dieu ſouverain que le Pſalmiſte a parlé dans cet oracle?

C'eſt du Dieu ſouverain qu'il a été dit, *que tous les Anges l'adorent*, ou, ce qui eſt la même choſe, *Vous, tous les Anges, adorez-le.* Cette propoſition a été prouvée, & elle eſt claire par toutes les circonſtances de l'oracle.

C'eſt de Jeſus-Chriſt qu'il a été dit, *que tous les Anges l'adorent.* C'eſt l'Auteur de l'Epître aux Hébreux qui le dit expreſſément, en lui appliquant cet oracle du Pſeaume 97. & nos adverſaires n'en ſauroient diſconvenir, puiſqu'ils ne nient point la vérité de cette application.

Qu'ils tirent donc eux-mêmes la conſéquence, & qu'ils reconnoiſſent avec nous, que Jeſus-Chriſt eſt le Dieu ſouverain, & qu'il eſt décrit dans les anciens oracles comme l'Eſtre ſuprême.

C'eſt en vain que Socin prétend répondre à cette difficulté, en diſant que ceux qui adorent Jeſus-Chriſt adorent le Dieu ſouverain, parce que Jeſus-Chriſt repréſente le Dieu ſouverain d'une façon ſinguliere & dans un ſens éminent: car il ne s'agit pas ici de ſavoir ſi, en adorant Jeſus-Chriſt, on adore le Dieu ſouverain; mais il s'agit de ſavoir ſi ce n'eſt pas de Jeſus-Chriſt qu'il a été dit, *que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

Si quelqu'un s'obſtinoit à ſoutenir, que quiconque aime ſon frere, aime Dieu par la même raiſon, parce qu'il n'aime ſon frere qu'en tant qu'il eſt l'image de Dieu, il ne diroit rien qui ne pût être ſoutenu; mais, s'il vouloit pouſſer plus loin ſon principe, & que de ce qu'en aimant le prochain nous aimons Dieu en quelque maniere, il voulût conclure que, lorſque le Légiſlateur dit, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*

de tout ton cœur, &c. il parle de notre prochain, & non de Dieu uniquement, sa pensée seroit fort extravagante : ainsi aussi on pourroit avouer que celui qui adore Jesus-Christ adore le Dieu souverain en quelque sorte, sans qu'il fût nécessaire de reconnoître que celui qui ordonne d'adorer le Dieu souverain, ordonne d'adorer par-là même Jesus-Christ, n'y ayant aucune conséquence de l'un à l'autre.

Enfin, si, pour éluder la force de la preuve que nous tirons de ce passage, il suffisoit de dire, qu'en adorant Jesus-Christ, on adore le Dieu souverain, il s'ensuit que cet oracle pourroit être attribué à tous les Rois de la Terre. Car, n'est-il pas vrai que les Rois de la Terre portent en quelque sens l'image de Dieu ; que nous les honorons, parce que nous les considérons comme les Lieutenans de Dieu sur la Terre ; & qu'ainsi l'on peut dire, sans se tromper, que, qui honore les Rois, honore la Divinité elle-même ? Cela étant, on peut appliquer aux Rois du Monde l'oracle qui est contenu au Pseaume 97. comme on l'applique à Jesus-Christ : car, si cet oracle convient à Jesus-Christ, quoiqu'il ne s'entende que du Dieu souverain, parce qu'en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain, rien ne nous empêche aussi de dire qu'il convient aux Rois du Monde, parce qu'en adorant les Rois on honore celui dont ils portent l'image, qui est le Dieu souverain.

Mais enfin il ne s'agit pas de savoir ce que la subtilité peut inventer pour éluder l'évidence de cette preuve ; mais il s'agit de savoir quelle est l'impression naturelle que les paroles de l'Auteur de l'Epître aux Hébreux ont dû faire sur l'esprit des hommes, & s'ils ont pu se dis-

penſer de les prendre dans le ſens que nous leur donnons, lorſqu'il eſt conſtant d'un côté, que c'eſt du Dieu ſouverain qu'il a été dit, *que tous les Anges de Dieu l'adorent*, & que de l'autre le Saint Eſprit nous apprend que c'eſt à Jeſus-Chriſt même qu'il en faut faire l'application.

Nous nous contenterons d'avoir examiné ces oracles dans le détail, & nous n'entrerons pas dans un examen plus particulier à cet égard. Nous ne dirons point ici, que Jeſus-Chriſt a été nommé dans les anciens oracles, *Emanuel*, ou *Dieu avec nous :* ce qui fait voir qu'il n'eſt pas un ſimple homme; qu'il avoit été dit de lui, *Sanctifiez le Seigneur, l'Eternel des armées; qu'il ſoit votre frayeur & votre épouvantement, & il vous ſera en ſanctification pour pierre d'achopement & pour pierre de ſcandale aux deux maiſons d'Iſraël;* que *tout genou ſe courberoit devant lui;* qu'il avoit été nommé *le premier & le dernier;* qu'il avoit été dit de lui, *qu'il enverroit ſon Ange* ou ſon Meſſager *devant ſa face;* que c'eſt en parlant de lui que le Pſalmiſte s'écrie : *La Terre eſt au Seigneur, & ce qui eſt contenu en elle*, ou ſa plénitude; que c'eſt de lui que le Pſalmiſte dit : *Etant monté en haut il a mené une grande multitude de captifs, & a diſtribué des dons aux hommes;* que c'eſt de ſa venue que le Prophète Eſaïe avoit prophétiſé lorſqu'il avoit dit, *Dieu lui-même viendra & vous ſauvera; alors les yeux des aveugles ſeront ouverts, & les oreilles des ſourds ſeront débouchées;* & dans cet autre endroit : *Parce que ton mari c'eſt celui qui t'a fait, l'Eternel des armées eſt ſon nom, & il ſera appellé ton Rédempteur, le Saint d'Iſraël, & le Dieu de toute la Terre.* Et le Prophète Jérémie : *C'eſt ici le nom dont on l'appellera, l'Eternel notre juſtice.* Et le

Psalmiste, au Psaume 2. vers. 12. *Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne périssiez dans votre voie lorsque sa colere s'embrasera tant soit peu. Oh, que bienheureux sont ceux qui mettent en lui leur confiance!* Et tant d'autres, dont nous n'entreprenons pas même de faire ici l'énumération.

CHAPITRE V.

Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point appliqué à Jesus-Christ les anciens oracles par simple allusion ou accommodation.

POUR voir de quelle importance est la preuve que nous tirons de l'application que les Apôtres ont faite des anciens oracles de l'Ecriture à Jesus-Christ, il ne faut qu'examiner, si dans tous ces passages que nous avons marqués ci-dessus, le dessein du Saint Esprit, parlant par les Prophètes, a été de nous caractériser Jesus-Christ.

Car, si ça été là son dessein, on doit demeurer d'accord que le dessein du Saint Esprit a été de caractériser par avance Jesus-Christ par ces titres qui composent ces peintures, & qu'ainsi il a voulu nous le faire regarder comme étant *le Seigneur notre Dieu, Jehova, notre effroi & notre épouvantement, celui devant lequel tout genou doit fléchir, le Roi de gloire, le Dieu des Armées, le Créateur du Ciel & de la Terre*, &c.

Que si le Saint Esprit, qui a inspiré tous ces oracles aux Prophètes, n'a point voulu nous

représenter Jesus-Christ, mais seulement le Dieu souverain, par ces grands caracteres, il s'ensuit que nous devons regarder cette application que les Apôtres font de ces passages à Jesus-Christ, comme une application arbitraire & comme un jeu de leur esprit, ou, si vous voulez, comme une accommodation de l'Ecriture ancienne à des événemens présens, fondée sur quelque rapport qui se trouve entre l'une & l'autre. Or, bien que cette espéce d'accommodation ne soit pas sans exemple dans le langage divin & humain, il est certain qu'elles n'ont point de lieu en cette occasion, & qu'elles ne servent de rien pour affoiblir notre preuve, pour trois raisons.

La premiere est, qu'il y a quelques-uns de ces passages qui conviennent incontestablement à Jesus-Christ, par l'intention de l'Esprit qui les a inspirés aux Prophêtes, comme nous l'avons déja montré de quelques-uns dans le détail. Or ces passages suffiront pour démontrer invinciblement, que Jesus-Christ a été revêtu des caracteres propres de la gloire de Dieu par l'intention du Saint Esprit.

La seconde est, que le dessein que les Apôtres ont eu en citant ces oracles, détruit la pensée qu'on pourroit avoir, que les applications qu'ils en font à Jesus-Christ ne soient que des allusions ou des accommodations; car, si nous y prenons bien garde, nous trouverons que leur dessein à cet égard se réduit presque toujours à quelqu'une de ces quatre fins: ils ont dessein de prouver par les Prophêtes la divine vocation de Jesus-Christ; ou ils veulent montrer son excellence par-dessus toutes les créatures, par la maniere dont Dieu l'a distingué des autres dans les anciens oracles; ou ils veulent condamner l'endurcissement des

Juifs,

Juifs, & diminuer le scandale que cet endurcissement donne, en faisant voir qu'il a été prédit; ou ils tendent à nous porter à rendre à Jesus-Christ les hommages qui lui sont dûs, en nous faisant voir que Dieu nous a ordonné de les lui rendre.

Les Apôtres citent ces oracles dans le dessein de prouver sa vocation : c'est dans cette vue que S. Pierre, dans le Sermon qu'il fait aux Habitans de Jerusalem le jour de la Pentecôte, cite cette prophétie de Joël : *Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute chair*, &c. & qu'il en fait un peu après l'application à Jesus-Christ en ces termes : *Lui donc ayant été élevé*, &c. *a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez*. Je tire de cet exemple une preuve générale, & je dis que les Apôtres ayant le dessein de faire voir la vérité de la vocation de leur Maître par les anciens oracles de l'Ecriture, il faut qu'ils ayent perdu le sens, s'ils n'ont pas vu qu'ils agissoient contre leur propre intention, en appliquant à Jesus-Christ des oracles qui expriment la gloire la plus propre de la Divinité; puisqu'ils n'ignoroient pas que le grand scandale des Juifs consistoit en ce qu'ils pensoient que Jesus-Christ s'étoit fait égal & semblable à Dieu, & qu'ainsi tout ce qu'ils citoient de l'Ecriture étoit propre à faire voir que Jesus-Christ étoit un usurpateur de la gloire de la Divinité, plutôt que le vrai Messie.

La seconde fin que les Apôtres se sont proposée, a été d'ôter le scandale que donnoit l'endurcissement des Juifs, & cela en montrant que cet endurcissement avoit été prédit par les Prophètes. C'est à-peu-près dans cette vue que l'Evangéliste dit : *C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit*;

Il a aveuglé leurs yeux, & endurci leur cœur; afin qu'ils ne voyent des yeux & qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les guérisse. Esaïe dit ces choses quand il vit sa gloire & qu'il parla de lui. Et remarquez que le Prophète voyoit la gloire du Dieu souverain, comme cela a été remarqué. Or, ce dessein de montrer que l'endurcissement de ceux qui rejettoient le Messie avoit été prédit, a dû obliger les Apôtres à citer les oracles de l'Ecriture, qui, dans la vérité & selon la tradition commune de leurs Docteurs, regardoient le temps de leur Messie, & devoient s'appliquer à lui : tant s'en faut qu'ils ayent dû faire au Messie des applications impies des caracteres qui ne conviennent incontestablement qu'à l'Estre souverain ; ce qui auroit justifié le procédé des Juifs à leur égard, & rendu leur incrédulité très-légitime.

Une troisiéme fin des Apôtres, lorsqu'ils citent l'Ecriture de l'Ancien Testament en faveur de Jesus-Christ, c'est de nous montrer son excellence, & l'avantage qu'il a sur les Anges & sur toutes les créatures sans exception, comme cela paroit par le Chapitre premier de l'Epître aux Hébreux, que nous avons déja examiné. Or, les allusions, les accommodations & les applications arbitraires ne sont nullement propres à cet usage ; car, avec quelle bonne foi l'Auteur de l'Epitre aux Hébreux nous prouvera-t-il que l'Ecriture de l'Ancien Testament dit des choses plus grandes & plus magnifiques de Jesus-Christ que des Anges, par des passages où le Saint Esprit a eu tout aussi peu en vue Jesus-Christ que les Anges ? Certainement, si ce sont là de simples accommodations, il ne faudra qu'avoir un tour d'imagination un peu différent du sien, & appliquer à quelque Ange

ce qu'il applique à Jesus-Christ, pour tirer avec autant de raison que lui des conclusions opposées aux siennes.

Enfin, les Apôtres ont un quatriéme dessein dans cette espéce de citation, qui est celui de porter les hommes à l'adoration & aux autres hommages qui sont dûs à Jesus-Christ : c'est dans cette vue qu'ils citent les oracles de l'Ecriture qui tantôt ordonnent *que tous les Anges l'adorent*, & tantôt déclarent que *tout genou doit fléchir devant lui*. Or, il y auroit de l'extravagance à penser que les Apôtres fondent sur des accommodations & des applications arbitraires, qui ne sont, à parler exactement, que les rapports que notre imagination trouve entre les anciens oracles & des objets présens. Que dis-je? Les Apôtres fondent là-dessus le culte de la Religion ou l'adoration de Jesus-Christ, qui doit être établie sur des préceptes exprès, ou sur des oracles qui prescrivent ce devoir. Les Apôtres seroient aussi insensés qu'un homme qui prouveroit qu'un simple soldat mérite d'être traité de Majesté, & honoré en Monarque & en Conquérant, parce qu'il trouveroit dans l'Histoire d'Alexandre le Grand quelque action ou quelques paroles qui pourroient lui être appliquées par allusion ou par jeu d'esprit.

La troisiéme raison qui nous persuade que ces accommodations ne peuvent point être d'usage en cette occasion, c'est qu'elles seroient impies & pleines de blasphéme, si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec son Pere : car si, par respect pour Jesus-Christ, vous n'oseriez appliquer à un autre homme cet oracle, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du Monde*, le respect que nous avons pour l'Estre souverain doit encore nous empêcher plus fortement de revêtir Jesus-Christ des caracteres

essentiels de sa gloire. Car deux choses sont certaines. La premiere est, que la disproportion qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain, si le sentiment de nos adversaires est véritable, est infiniment plus grande que celle qui est entre Jesus-Christ & un autre homme. La seconde, que le caractere qui est marqué par ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du Monde*, n'est pas si propre à Jesus-Christ que les caracteres qui sont marqués dans les passages des Prophêtes, sont propres au Dieu souverain. Jesus-Christ est tellement l'*Agneau de Dieu*, selon nos adversaires, qu'un autre que lui pouvoit l'être, si ç'avoit été la volonté du Seigneur; mais Dieu est tellement *Jehova*, *le Dieu fort*, *le Dieu des armées*, *le Roi de gloire*, *le Créateur du Ciel & de la Terre*, &c. qu'aucun ne peut partager cette gloire avec lui. Si donc on regarde comme un blasphême l'application qu'on fait à un autre que Jesus-Christ de ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu*, &c. combien l'impiété seroit-elle plus grande à appliquer à Jesus-Christ tous ces grands titres du Dieu très-haut? Car là, ce ne seroit qu'un passage mal appliqué; & ici nous en voyons plusieurs: là, il s'agiroit d'un caractere de Jesus-Christ appliqué à un autre, lequel caractere est propre sans être essentiel à sa nature; ici il s'agit de caracteres propres & essentiels à la nature de Dieu: là, on préjudicie à la gloire d'une créature aimée de Dieu, & ici on fait tort à la gloire de Dieu lui-même: là, tout le danger qu'il y a, c'est seulement qu'on ne soit scandalisé d'une allusion qui a quelque chose d'impie; ici il y auroit non-seulement scandale, mais séduction, puisque les Apôtres engageroient les hommes dans cette triste superstition qui confondroit la créature avec le Créateur.

Qu'on s'agite donc tant que l'on voudra, qu'on faſſe agir ſon eſprit & ſon imagination, qu'on tâche de faire douter de quelques livres de l'Ecriture, qu'on faſſe tant de ſpéculation que l'on voudra ſur la maniere dont les Apôtres ont été inſpirés, tout cela eſt inutile, parce que ces deux vérités demeurent conſtantes. La premiere eſt, que les Apôtres ont appliqué à Jeſus-Chriſt, ſoit par accommodation, alluſion, ou autrement, certains paſſages des Prophêtes qui caractériſent le Dieu ſouverain. La ſeconde, que, ſi Jeſus-Chriſt ne participe point à la gloire de l'eſſence divine, & qu'il ne ſoit qu'une créature, à laquelle par conſéquent tous ces caracteres ne conviennent point, il faut regarder les Apôtres comme des hommes qui engagent les autres dans l'idolâtrie par des jeux d'eſprit tout-à-fait impies, & par des applications de l'Ecriture pleines de blaſphême.

Ainſi il nous paroît que, ſi le ſentiment de nos adverſaires étoit véritable, ni les Prophêtes n'auroient prédit juſte les événemens, ni les Apôtres n'auroient entendu les Prophêtes, & que par conſéquent il n'y auroit aucune harmonie entre le Vieux & le Nouveau Teſtament. Cette conſidération eſt forte; mais nous allons dire quelque choſe de plus preſſant.

V. SECTION.

Où l'on fait voir que, si Jesus-Christ n'est point Dieu, par-dessus toutes choses, bénit éternellement, la Religion doit être regardée comme une superstition, & comme une Comédie & un jeu de Théatre; & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la magie.

CHAPITRE PREMIER.

Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaïque.

POUR bien comprendre la vérité de cette assertion si extraordinaire & si surprenante, il est bon de remarquer la maniere dont Dieu s'est manifesté dans le Vieux & dans le Nouveau Testament.

Dans le Vieux Testament Dieu se manifeste à Moïse sur la Montagne d'Horeb en un buisson ardent; mais il est remarquable que celui qui apparoît à Moïse est appellé l'Ange de l'Éternel. *Et l'Ange du Seigneur*, dit l'Historien sacré, *s'apparut à lui en une flamme de feu*, &c. *Alors Moïse dit: Je me détournerai, & verrai cette grande vision*, &c. *Et le Seigneur voyant qu'il se détournoit pour regarder, lui cria: Moïse, Moïse*, &c. *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob*, &c.

Il n'y a guere de personnes qui ne sache toutes les particularités de cette grande vision, & comment Moïse, contestant contre le Seigneur, parce qu'il refusoit d'aller vers Pharao sous prétexte qu'il avoit la langue empêchée, le Seigneur le reprend de son aveuglement, de cette maniere : *Qui est celui qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle? N'est-ce pas moi le Seigneur?* On sait aussi que Dieu s'impose un nom tout nouveau & tout extraordinaire dans cette importante occasion : car, comme Moïse lui demande ce qu'il doit dire aux enfans d'Israël, lorsqu'ils lui demanderont *qui est celui qui t'a envoyé?* le Seigneur lui dit, *Tu diras ainsi aux enfans d'Israël : Celui qui se nomme, Je suis celui qui suis, m'a envoyé vers vous.* Et, afin qu'ils n'aillent pas s'imaginer qu'il leur parle d'un Dieu inconnu, il ajoute, *Tu diras ainsi aux enfans d'Israël : Le Dieu de vos Peres, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, m'a envoyé vers vous.* Chacun sait encore que celui qui apparoît à Moïse dans le buisson, lui promet de *frapper l'Egypte de toutes ses merveilles, & de délivrer les Israëlites par main forte & par bras étendu.* De sorte qu'il n'y a point de doute que celui qui parle à Moïse dans le buisson, ne soit le même qui tiendra ce langage au Peuple d'Israël prosterné dans la peine : *Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré hors du pays d'Egypte, de la maison de servitude*, &c. & par conséquent celui-là même qui donne sa Loi au Peuple d'Israël. Car voici ce que le Seigneur dit à Moïse : *Quand tu seras retourné en Egypte, regarde bien de faire en la présence de Pharao tous les miracles que j'ai mis en ta main; mais il ne laissera point aller le Peuple*, &c.

Celui qui se manifeste à Moïse est, suivant notre système, le Seigneur; & l'Ange du Sei-

gneur, l'Ange du Grand Conseil, la Sagesse éternelle, le Fils de Dieu, Dieu bénit éternellement.

Mais, dès que nous abandonnons cette hypothèse, il est certain que nous ne pouvons presque nous dispenser de regarder la Religion Mosaïque comme une idolâtrie, comme une farce destinée à nous tromper; & même que nous aurons de la peine à trouver en elle des caracteres qui la distinguent de la magie : idées horribles & affreuses, dont j'ai horreur de souiller le papier, mais que le desir de faire paroître une grande vérité dans tout son jour me force d'employer malgré moi.

Celui qui apparoît à Moïse est l'Ange de l'Eternel : il ne nous est pas permis d'en douter, puisque le texte le dit expressément; & il n'est pas possible de reconnoître ici la moindre figure. Car quand, par quelque figure, l'Ange de Dieu pourroit porter le nom de Dieu, du moins sommes-nous bien assurés que, par aucune figure, Dieu le Pere ne peut être appellé l'Ange du Seigneur.

Cela étant posé de la sorte, nous trouvons ici une créature qui se revêt des noms, des ouvrages, des attributs & de la gloire du Créateur, d'une telle sorte qu'il est impossible à l'esprit humain de ne pas la confondre avec le Dieu souverain : car l'Ange du Seigneur se nomme ici le Seigneur même; il dit qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, & par-là il s'attribue les sept noms que les Hébreux avoient accoutumé de donner à leur Dieu, soit pour le distinguer des créatures, soit pour le séparer des faux Dieux des Gentils, soit pour exprimer l'éminence de ses perfections infinies.

Mais il ne suffit point de remarquer que cet

Ange prend lui-même les noms de Dieu, il faut considérer encore qu'il les prend dans l'occasion du monde où il importoit le plus de ne les prendre pas : il les prend dans un temps où il ne peut les prendre sans tromper celui à qui il se manifeste, & le tromper encore pour l'engager dans l'idolâtrie ; & le tromper dans un temps où Moïse souhaite de ne l'être pas, où il s'approche pour voir de plus près qui est celui qui lui apparoit, dans un temps où il lui importe souverainement de savoir de la part de qui il doit parler au Peuple d'Israël, & qui est celui qui l'envoye.

Ajoutez à cela, que celui qui se manifeste à Moïse n'étant point satisfait des noms que le Dieu d'Abraham, &c. a pris pour se faire connoître aux Patriarches, il s'impose un nom tout nouveau, qu'il déclare devoir être son nom à jamais, & son mémorial de génération en génération. Or, quand il seroit vrai qu'une créature pourroit, en quelque occasion, porter le nom de Dieu, il est certain qu'aucune créature ne peut s'imposer un nouveau nom de Dieu, en se mettant ou se supposant en sa place ; & cela d'autant plus, que Dieu parlant par la bouche des Prophètes, dit, *Mon nom est Jehova, c'est là mon nom.* Or, que signifient ces paroles ? Elles ne peuvent pas marquer que le nom de Jehova est commun au Créateur & à la créature : elles signifient naturellement, que ce nom est propre au Dieu souverain & consacré à cette essence adorable ; qu'il convient tellement à Dieu, qu'il ne convient point à un autre. Comment donc voyons-nous ici un Ange qui non-seulement prend ce nom, mais qui se l'impose, en se supposant le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ?

Ce qu'il y a de considérable, c'est que l'Ange

du Seigneur ne prend pas seulement ici le nom de Dieu, mais encore il s'attribue ses ouvrages. Car, que signifient ces paroles? *N'est-ce pas moi qui ai donné la bouche à l'Homme, qui ai fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle?* Ces paroles marquent évidemment, que celui qui parle se suppose être le Créateur de toutes choses.

Le Dieu d'Abraham est nommé par Melchisedech, *le Dieu possesseur du Ciel & de la Terre.* Il est appellé *la frayeur d'Isaac.* Jacob l'appelle *le Dieu tout-puissant : c'est celui qui fait croître & germer les moissons*, &c. L'Ange du Seigneur se donne tous ces titres, puisqu'il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.

Enfin, on ne peut nier qu'il ne se revête de la gloire de l'Estre Souverain, puisqu'il commande à Moïse de *déchausser les souliers de ses pieds, parce que le lieu où il est est une terre sainte;* & qu'après avoir retiré le Peuple hors du Pays d'Egypte, le même Ange (car nous avons fait voir que c'est le même) lui parle de la sorte : *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.*

Or, il semble que cet Esprit veut rendre en cela les Israëlites coupables d'impiété & d'idolâtrie : d'impiété, car, si le Dieu souverain est encore plus digne de notre adoration que cet Ange, comment celui ci ose t-il dire si généralement & sans aucune restriction, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face?* D'idolâtrie, car, puisque cet Ange, de quelque caractere qu'il soit revêtu, n'est pourtant point le Dieu souverain, comment ose-t-il exiger des hommages qui sont les plus propres au Dieu souverain? En effet, lorsque la Loi du Décalogue nous ordonne de servir le Seigneur, & de ne servir que lui, ou elle entend parler d'une ado-

ration ſuprême, ou d'une adoration ſubalterne. (Nous avons expliqué ailleurs ce qu'il faut entendre par ces deux termes.) Si la Loi ne parle que de l'adoration ſubalterne, on peut dire qu'il n'eſt pas même fait mention de l'adoration ſuprême dans la Loi du Décalogue. Si la Loi parle de l'adoration ſuprême, comme nos adverſaires le reconnoiſſent eux-mêmes, il s'enſuit que l'Ange du Seigneur, encore qu'il ne fût pas le Seigneur ou le Dieu ſouverain, a demandé des Iſraëlites une adoration ſuprême qui n'eſt dûe qu'au Dieu très-haut, & que par conſéquent il les a engagés dans l'idolâtrie.

Or, cette idolâtrie aura eu trois caracteres ſurprenans. Le premier eſt, qu'elle eſt innocente de la part des Iſraëlites : ils ne ſont point coupables, lorſqu'ils penſent que celui qui ſe dit le Dieu de leurs Peres eſt en effet le Dieu ſouverain, & que celui qui ſe vante d'avoir *donné la bouche à l'Homme, & d'avoir fait le ſourd & le muet, le voyant & l'aveugle*, étoit le Créateur de toutes choſes : ni ils n'ont été coupables de rendre à celui qu'ils ont regardé comme le Créateur & le Dieu fort, une adoration ſuprême.

Le ſecond, c'eſt qu'elle ſera une idolâtrie d'inſtitution divine, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte. Ordinairement l'idolâtrie & la ſuperſtition ſortent du fond de notre corruption, & doivent leur naiſſance aux paſſions qui nous attachent à la terre ; mais voici une ſuperſtition ou une idolâtrie qui naîtra de la révélation céleſte, s'il eſt vrai que la révélation de Moïſe doive être honorée de ce titre ; car c'eſt Dieu lui-même qui envoye ſon Ange, qui le revêt des caracteres les plus propres & les plus eſſentiels de ſa gloire ; ou du moins c'eſt un Ange qui ſe vante d'être Dieu, & ſe confond avec

lui. En effet, lorsque cet Ange dit à Moïse; *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, ou il a dessein de passer pour le Dieu de ces Patriarches, ou il n'a pas ce dessein. S'il n'a pas ce dessein, son discours depuis le commencement jusqu'à la fin est extravagant : &, s'il a ce dessein, c'est lui qui engage les enfans d'Israël dans la superstition & dans l'idolâtrie.

Le troisiéme caractere que nous trouverons dans cette idolâtrie, est qu'elle aura été nécessaire & inévitable : car, afin que les Israëlites ayent pu s'en défendre dans cette occasion, il auroit fallu qu'ils eussent pu douter de l'une ou de l'autre de ces deux vérités ; que le Dieu souverain se manifestant aux hommes, ne fût pas digne du culte & de l'adoration qu'il demandoit ; ou que celui qui s'étoit manifesté à Moïse, & qui se manifeste ensuite au Peuple en Sina, n'étoit point le Dieu souverain, encore qu'il *fût celui qui fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle.*

Il ne sert de rien de dire ici que l'Ange du Seigneur parle en la personne de celui qu'il représente, & que c'est en tant qu'Ambassadeur du Dieu très haut qu'il porte les noms & les titres de Dieu ; car, premierement, s'il n'est que l'Ambassadeur du Dieu souverain, il a dû le dire à Moïse, lorsque celui-ci demande à le connoître, & veut savoir qui est celui qui l'envoye, pour pouvoir le dire aux enfans d'Israël. Il a donc dû lui dire, *Je suis le Messager* ou *l'Ambassadeur du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, & non pas, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.* En second lieu, un Ambassadeur n'envoye pas un autre Ambassadeur, comme cet Ange qui délivre les enfans d'Israël hors du Pays d'Egypte, & qui dit qu'il enverra

son Ange devant eux, & qu'il mettra son nom en lui, c'est-à-dire, sa gloire; car le nom de Dieu, comme chacun sait, se prend pour sa gloire, témoin cette expression de la Priere Dominicale, *Ton nom soit sanctifié :* & cela voudroit dire qu'il le feroit comme le dépositaire de ses merveilles, & l'instrument de sa puissance. Pour un troisiéme, un Ambassadeur n'impose point de nouveaux noms à son Maître, & encore en parlant en sa personne, & se mettant en sa place. En quatriéme lieu, un Ambassadeur, pour représenter le Roi, ne peut point dire, *Vous ne reconnoîtrez point d'autre Roi que moi;* car dès-lors il perd la qualité de fidéle sujet, & devient l'ennemi de son Prince. Pour un cinquiéme, un Ambassadeur ne s'attribue pas le mérite personnel du Prince, comme sa sagesse, ses lumieres, &c. comme vous voyez que cet Ange s'attribue les attributs & les qualités de Dieu : sa puissance, comme lorsqu'il trouve mauvais que Moïse ne veuille pas obéir à celui qui a donné la parole à l'Homme : sa justice, *car*, dit-il, *je ne tiendrai point pour innocent celui qui aura pris mon nom en vain :* sa compassion, comme lorsqu'il dit qu'*il fait miséricorde en mille générations à ceux qui le craignent, & qui gardent ses commandemens.* Enfin, jamais Ambassadeur ne s'est attribué les noms, les titres, les ouvrages, les hommages, & toute la gloire de celui qu'il représente, sans restriction ni limitation, sans émouvoir la jalousie de son Maître, & se rendre coupable du crime de léze-majesté : car un Ambassadeur est appellé à procurer la gloire de son Maître, & non pas à lui dérober les hommages qui lui appartiennent.

Qu'on cherche tant qu'on voudra des exemples capables d'autoriser une pareille conduite,

j'oſe dire qu'on n'en trouvera qu'un ſeul, qui eſt celui du théatre, où l'on voit un particulier prendre tous les noms & tous les titres du Roi qu'il repréſente, comme il s'en attribue les ouvrages, & en exige les hommages; mais on ſait que tout cela ne ſe fait que fauſſement & par fiction; qu'il n'y a là rien de ſérieux; & que ſi ceux qui jouent les rolles de théatre prétendoient ſérieuſement à la fidélité & aux hommages des ſpectateurs, ils deviendroient dignes de moquerie & criminels de léze-majeſté. Ce ſeroit un horrible blaſphème, que de concevoir la Religion de Moïſe comme une fiction & comme une comédie, où un Ange joueroit, pour ainſi dire, le rolle de l'Eſtre ſouverain, puiſque ce ſeroit faire du Dieu de vérité le Dieu de l'impoſture. Ce ſeroit lui attribuer de ſe jouer de notre crédulité & de notre foibleſſe, & en faire une farce impie, qui ne tromperoit pas ſeulement les hommes, mais encore qui ôteroit à Dieu l'adoration & les hommages qui lui appartiennent, pour les donner à la créature, à laquelle ils n'appartiennent pas.

Que pourroit faire un Ange de ténébres, qui auroit le deſſein de ſéduire les hommes en les ſouſtrayant à l'obéiſſance & au culte du vrai Dieu? Que pourroit-il faire autre choſe, que de ſe revêtir des noms, des titres & des ouvrages de la Divinité, & de crier aux Iſraëlites, *Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac & le Dieu de Jacob?*

Il eſt impoſſible de ſuppoſer que celui qui parle aux Iſraëlites eſt une ſimple créature, ſans demeurer d'accord qu'une ſimple créature a voulu paſſer dans cette occaſion pour le Dieu des Hébreux: car le moyen de concevoir qu'un Ange qui ne veut point paſſer pour le Dieu d'Iſraël, s'écrie en parlant à un homme qu'il

doit instruire de ce qu'il est, *Je suis le Dieu d'Abraham*, &c.

Que si c'est ici une simple créature, & que nous ne puissions nous empêcher de reconnoître qu'elle veut se mettre en la place de Dieu, nous lui attribuons par-là même l'impiété & le dessein de nous engager dans l'idolâtrie; &, si nous y remarquons ensuite des miracles, ces miracles nous sont justement suspects, puisque la Loi même nous engage à juger des miracles par la doctrine, & non pas de la doctrine par les miracles. *S'il s'éleve entre vous*, dit-elle, *quelque Prophète ou Songeurs de songes*, &c. En un mot, la Religion perd insensiblement ses caracteres; &, au lieu qu'elle est un commerce avec Dieu, on conçoit l'horrible soupçon qu'elle n'est plus qu'un jeu de l'esprit de ténébres.

Cette pensée est affreuse, mais il n'est pas facile de la perdre dans cette premiere supposition. Car, quels caracteres trouverez-vous après cela dans la Religion, qui vous la fassent reconnoître pour céleste & divine? Si vous me parlez de sa sainteté, c'est ce qui est le plus révoqué en doute. Quelle sainteté trouvera-t-on dans une Religion dont les principes essentiels sont l'impiété & l'idolâtrie? Si vous dites que Dieu a parlé à Moïse, on vous montre que ce n'est point Dieu, mais un Esprit qui a voulu se mettre en la place de Dieu, qui lui est apparu. Si vous alléguez tant de merveilles que Dieu a faites par le ministere de Moïse, on vous répondra que les Magiciens de Pharao firent de grands prodiges, & que tout au plus on ne peut conclure de-là autre chose, sinon que l'Esprit qui agissoit par Moïse fut plus fort que celui qui favorisoit ces Magiciens; les miracles ne pouvant être bien justifiés, ni bien

reconnus venir de la puiſſance de l'Eſprit de Dieu, que quand ils ſont accompagnés de la ſainteté; caractere qui nous manque, ſi l'on ſuppoſe l'impiété & l'idolâtrie dans la Religion de Moïſe.

CHAPITRE II.

Suite de la même preuve.

POUR mieux comprendre que cet Ange qui ſe révele à Moïſe a entrepris ſur les intérêts de la gloire du Dieu ſouverain, ſuppoſé que ce ſoit ici une ſimple créature, vous n'avez qu'à remarquer trois choſes conſidérables ſur ce ſujet. La premiere eſt, que le deſſein de Dieu a été d'élever Jeſus-Chriſt par-deſſus tous les Anges : car il a été dit de lui, *Que tous les Anges l'adorent.* Il a obtenu un nom plus excellent qu'eux; c'eſt la doctrine de l'Auteur ſacré. *Car auquel des Anges*, dit-il, *a-t-il dit, Sieds-toi à ma droite juſqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marche-pied de tes pieds?*

La ſeconde choſe qu'il faut remarquer, eſt que Jeſus-Chriſt, ſelon nos adverſaires, a été élevé par-deſſus les Anges, non à l'égard de ſa nature, étant certain que la nature de l'Ange eſt préciſément en ſoi au-deſſus de l'excellence de la nature humaine, mais à l'égard de l'office, des charges, ou des dons qu'il a reçus; car c'eſt ſeulement par ſon office qu'il eſt appellé Dieu, s'il faut s'en rapporter à leur ſentiment.

La troiſiéme eſt, que, ſi c'eſt un Ange qui apparoît aux Patriarches, à Moïſe, & qui dé-

livre les Israëlites de leur captivité, il faut demeurer d'accord, que, contre le dessein de Dieu, un Ange a été plus élevé & plus honoré que Jesus-Christ.

En effet, Jesus-Christ, selon nos adversaires, a été nommé Dieu par quelque espéce d'analogie, & celui-ci est appellé le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Jesus-Christ, selon eux, n'aura été adoré que d'une adoration subalterne : celui-ci se fait adorer comme l'Estre souverain : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.* Jesus-Christ se fera attribué les ouvrages de Dieu : cet Ange se les attribuera plus clairement encore, en disant, *Qui est-ce qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est-ce pas moi le Seigneur ? Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré hors du Pays d'Egypte, de la maison de servitude.* Il aura été nommé d'ailleurs *le Dieu possesseur du Ciel & de la Terre, la frayeur d'Isaac, celui qui fait croître les moissons, le Juge de toute la Terre, devant lequel Abraham n'étoit que poudre & que cendre*, &c. car il paroît que c'est du même Ange de l'Eternel que toutes ces choses sont dites.

Que si cet Ange a pris des noms & des titres que nos adversaires refusent à Jesus Christ lui-même, ils doivent demeurer d'accord que cet Ange usurpe la gloire de Dieu ; &, s'il usurpe la gloire de Dieu, qu'il est l'idole des Israëlites, qu'il les engage dans l'impiété & dans l'idolâtrie. Or, supposé qu'il les engage dans l'impiété & dans l'idolâtrie, il paroît incontestable que la Religion qu'enseigne cet Ange n'a point assez de caracteres pour la distinguer de la Magie : vous y trouvez véritablement des choses merveilleuses & surnaturelles, mais vous les trouvez opérées par un esprit qui usurpe la

gloire du vrai Dieu, qui même ose vous prescrire de n'avoir point d'autre Dieu devant sa face ; ce qui fait un caractere de l'esprit des ténébres : & quelle horrible pensée, quel soupçon plein de blasphéme & d'extravagance ne feroit-ce point que celui-là ! L'esprit des ténébres s'intéresse-t-il dans la piété & dans la sainteté des hommes, pour leur donner une loi si parfaite & si pure ? Non sans doute : & vous pouvez conclure de-là, que le principe qui nous conduit à cette imagination monstrueuse ne peut être que très-faux.

CHAPITRE III.

Où l'on établit la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne.

AU reste, ce que nous avons dit de l'Ange qui apparut à Moïse, nous pourrons le dire de Jesus-Christ notre Sauveur, supposé, comme on le prétend, qu'ils soient en effet distincts l'un de l'autre.

Si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, nous ne pourrons douter que Jesus-Christ n'ait voulu se mettre sur le trône de la Divinité, en usurpant ses noms, ses titres, sa gloire la plus propre & la plus essentielle ; & par conséquent il faudra regarder sa Religion, premierement, comme une superstition détestable ; en second lieu, comme une farce impie ; &, pour un troisiéme, comme un ouvrage de l'esprit des ténébres, plutôt que pour un ouvrage du Saint Esprit.

En effet, il est certain que l'Ecriture du Nouveau Testament attribue à Jesus-Christ tous les

ouvrages de Dieu, la création de toutes choſes, qui avoit toujours caractériſé le Dieu d'Iſraël; la conſervation des choſes, qui appartient au Créateur; la rédemption du Monde, que les Prophètes rapportoient uniquement au Dieu ſouverain, &c. Il eſt conſtant que cette Ecriture lui attribue la puiſſance de Dieu, l'éternité de Dieu, l'immenſité de Dieu, la providence de Dieu, la juſtice & la miſéricorde de Dieu. On voit que Jeſus-Chriſt nous eſt repréſenté comme étant un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. C'eſt une choſe certaine qu'il eſt appellé dans l'Ecriture, *le Seigneur, le Seigneur de gloire, Seigneur Dieu, Dieu manifeſté en chair, le grand Dieu & Sauveur, le Dieu fort, le vrai Dieu, le Très-Haut, Dieu ſur toutes choſes bénit éternellement*: & je ſoutiens qu'une créature qui a voulu entreprendre ſur la gloire de la Divinité, en ſe revêtant des caracteres qui lui ſont les plus propres, n'a pu agir autrement, ni mieux réuſſir dans ce deſſein. Mais, afin qu'on ne nous accuſe point de faire ici un entaſſement ſuſpect de paſſages conteſtés, il eſt bon de les conſidérer un moment dans le détail.

Je dis donc, premierement, que l'Ecriture lui attribue tous les ouvrages de Dieu: car, pour commencer par celui de la création, l'Apôtre S. Paul pouvoit-il mieux donner ce caractere à Jeſus-Chriſt, que par ces paroles ſi expreſſes & ſi remarquables? * *Car en lui ont été créées toutes choſes qui ſont aux Cieux & qui ſont en la Terre, les choſes viſibles & inviſibles, ſoit les trônes, ou les dominations, ou les principautés, ou les puiſſances; toutes choſes, dis-je, ſont créées par lui & pour lui. Il eſt avant toutes choſes, & toutes choſes ſubſiſtent par lui.*

* *Coloſſ.* 1.

Il ne sert de rien aux Sociniens de chicaner ici en changeant le terme de *créées* en celui de *renouvellées* ou *reconciliées*. Car ces dernieres paroles, *Toutes choses sont par lui & pour lui ; il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui*, montrent qu'il ne s'agit point là d'une création métaphorique : d'ailleurs, ce passage s'explique suffisamment par plusieurs autres endroits de l'Ecriture, qui disent qu'*il y a un seul Seigneur par lequel sont toutes choses;* que *Jesus Christ a fait le Monde*, qu'*il a fait les siécles ;* que *toutes choses ont été faites par lui*, & que *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait ;* qu'*il a fondé la Terre*, & que *les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*, &c. Que si toutes ces expressions doivent être tirées hors de leur usage naturel & de leur signification ordinaire, on ne peut se dispenser de croire que le Saint Esprit a eu dessein de nous tromper. Le second ouvrage que l'Ecriture attribue à Jesus-Christ, c'est la conservation du Monde. Un Auteur sacré dit expressément, qu'*il soutient toutes choses par sa parole puissante*. Le troisiéme, c'est la rédemption des hommes. Il est dit que *Dieu s'est acquis l'Eglise par son propre sang*, &c. paroles remarquables, qui nous montrent, & que Jesus-Christ est Dieu, & qu'il nous a rachetés, & qu'il nous a rachetés en qualité de Dieu ; étant tout-à-fait apparent que l'Apôtre ne joint ici le nom de *Dieu* avec celui de *racheter*, que pour nous faire faire réflexion sur cet ancien oracle : *Dieu lui-même viendra, & vous sauvera, & alors les yeux des aveugles seront ouverts*, &c. L'Ecriture attribue en quatriéme lieu à Jesus-Christ l'ouvrage de la Providence, & particulierement celui de la conduite ordinaire des fidéles. *Voici*, dit-il, *je suis avec vous jusqu'à la consommation du siécle*. Et

ailleurs, *Là où il y aura deux ou trois assemblés en mon nom, là je serai au milieu d'eux* : promesse que Jesus-Christ ne pouvoit exécuter en tant qu'homme, mais seulement en tant que Dieu, parce qu'en tant qu'homme il est borné par les temps & les lieux, au lieu qu'en tant que Dieu il agit indépendamment des uns & des autres : car, de dire qu'il se trouve au milieu de nous par son esprit, cela ne satisfait point. Si cet Esprit que nous recevons est l'Esprit de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'il est Dieu, puisqu'il agit & opere par tout ; &, si c'est l'Esprit du Dieu souverain, il faudra dire que c'est son Pere, & non pas lui qui se trouve avec nous. D'ailleurs, quand il seroit vrai de dire que Jesus-Christ seroit en nous par la foi qui est un don du Saint Esprit, comment seroit-il au milieu de nous ? car cette derniere expression signifie quelque chose de plus particulier. Enfin Elisée reçut une portion de l'esprit d'Elie, parce qu'il reçut de Dieu des dons semblables à ceux de ce premier ; cependant on n'a jamais dit qu'Elie fût avec les Juifs, ni au milieu de leurs assemblées, depuis son ascension dans le Ciel. Le cinquiéme ouvrage qui est manifestement attribué à Jesus-Christ, c'est celui de notre sanctification. *C'est lui qui dissipe nos erreurs. Il illumine tout homme venant au monde. Il nous enseigne, parce que la vérité est en lui. La grace est donnée à chacun selon la mesure du don de Christ. Nous sommes vivifiés par Christ, & sauvés par sa grace ;* * & cependant la sanctification est un ouvrage tout divin : *Car c'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* En sixiéme lieu, l'Ecriture attribue à Jesus-Christ la glorification des Fi-

* *Ephes. 4. Ibid. chap. 3.*

déles. *Parce que tu as gardé la parole de ma patience*, dit le Sauveur dans l'Apocalypse, *je te garderai auſſi de l'heure de la tentation qui doit ſurvenir au Monde univerſel. Qui vaincra, je le ferai être une colonne au Temple*, &c. *Qui vaincra ſera vêtu de vêtemens blancs, & je n'effacerai point ſon nom du Livre de vie*, &c. *Qui vaincra, je le ferai ſeoir avec moi ſur mon trône*, &c.

On peut dire ſans ſe tromper, en ſecond lieu, que l'Ecriture attribue à Jeſus-Chriſt toutes les vertus de Dieu : la puiſſance de Dieu, puiſque c'eſt *par la parole puiſſante de Jeſus-Chriſt que toutes choſes ſubſiſtent* : la connoiſſance de Dieu, puiſqu'il eſt dit de Jeſus-Chriſt, *qu'il ſonde les cœurs & les reins*, & que S. Pierre lui dit, *Seigneur, tu connois toutes choſes* : l'éternité de Dieu, puiſqu'il eſt appellé *le Pere de l'Eternité*, & qu'on lui applique cet oracle qui avoit pour objet le Dieu ſouverain : *Ils périront, mais tu es parmanent, & tes années ne défaudront point* : l'immenſité de Dieu, puiſqu'il eſt dit de Jeſus-Chriſt converſant ſur la Terre, qu'il eſt dans le Ciel : *Nul n'eſt monté au Ciel, ſi ce n'eſt celui qui eſt deſcendu du Ciel, ſçavoir, le Fils de l'Homme qui eſt au Ciel* ; & que Jeſus-Chriſt, après ſon aſcenſion, ſe trouve encore au milieu de nous ; & qu'étant au Ciel, où il eſt aſſis à la droite de Dieu, il reçoit l'eſprit d'Etienne qui le remet entre ſes mains, & lui dit, *Seigneur Jeſus, reçois mon eſprit* : l'inviſibilité de Dieu, qui dans le ſtyle de l'Ecriture emporte quelque choſe de très-propre à Dieu, puiſque Jeſus-Chriſt eſt appellé *l'image de Dieu inviſible* : l'intelligence de Dieu, puiſque même Jeſus-Chriſt eſt nommé par les Ecrivains ſacrés, *la Sageſſe de Dieu* : la fidélité & la vérité de Dieu, puiſqu'à cet égard il eſt nommé *l'Amen*, *le Fidéle*, *le Véritable*, & même *la*

Vérité par excellence : la miſéricorde de Dieu, puiſqu'il pardonne les péchés, qu'il les blanchit, & nous juſtifie par ſon ſang : l'autorité de Dieu, puiſque Jeſus-Chriſt fait évangéliſer aux hommes en ſon nom, & qu'il envoye ſes Diſciples baptiſer par toute la Terre au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit ; qu'il fait des commandemens aux Eſprits immondes, comme étant le maître de la nature, & leur dit : *Eſprit ſourd & muet, je te commande de ſortir hors de lui ;* qu'il donne pouvoir aux autres de faire des miracles en ſon nom, & qu'on voit les boiteux ſe lever & marcher au nom de Jeſus-Chriſt, comme les Prophètes faiſoient des miracles au nom de Dieu : la juſtice de Dieu, puiſque c'eſt de Jeſus-Chriſt que Jean-Baptiſte dit, *il a ſa pale en ſa main, & nettoyera ſon aire, & aſſemblera le froment dans ſes greniers ; mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point :* la ſévérité de Dieu envers ſes enfans qu'il châtie & éprouve par diverſes afflictions que ſa Providence leur envoye ; car Jeſus-Chriſt dit de lui-même en ce ſens, *Je reprens & châtie tous ceux que j'aime. Prens donc zele, & te repens.*

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

IL faut reconnoître en troiſiéme lieu, que Jeſus Chriſt porte dans l'Ecriture les titres les plus éminens de la Divinité. Il avoit été dit de Dieu, *Toi ſeul es le Tres-Haut.* Zacharie appelle Jeſus-Chriſt *le Tres-Haut*, devant la face duquel ſon fils devoit marcher. La majeſté de Dieu étoit marquée dans les anciens oracles

par le titre de *Roi de gloire*, Jesus-Christ est appellé dans l'Ecriture du Nouveau Testament *le Seigneur de gloire : ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire.* Dieu avoit été appellé *le Saint*, c'est-à-dire, *le Saint* par excellence, par la bouche des Prophêtes : c'est le *trois fois Saint* d'Esaïe. * Jesus-Christ est appellé par les Auteurs sacrés *le Saint & le Véritable*, comme il est nommé *le Rédempteur*, *le Sauveur*, *le Prince* ou *le Roi des Rois*, *& le Seigneur des Seigneurs*, *le premier & le dernier*, *celui qui est vivant aux siécles des siécles*, &c. qui sont tous les titres de l'Estre suprême.

Il faut ajouter à cela, que Jesus-Christ, selon les idées de cette Ecriture, est un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. Un avec Dieu ; car Jesus-Christ nous le fait assez clairement entendre, lorsqu'il nous dit, *Moi & le Pere sommes un.* Et il ne faut pas nous objecter ici, qu'il est incertain s'il s'agit en cet endroit d'une unité de nature, ou d'une unité de concorde ; ou même que l'unité de concorde semble avoir plutôt lieu ici que l'unité de nature, parce que Jesus-Christ nous exhorte ailleurs à être un avec lui, comme il est un avec son Pere : de sorte que, comme nous ne sommes un avec Jesus-Christ que d'une unité de concorde & de consentement, & point du tout d'une unité d'essence & de nature, nous pouvons conclure que Jesus-Christ n'est point un avec son Pere d'une unité de nature, mais d'une unité de concorde. Cette difficulté n'ôte rien de la force de notre preuve ; car comme, lorsque Jesus-Christ nous exhorte à être parfaits comme notre Pere qui est aux Cieux est parfait, nous n'entendons pas ses paroles, à la rigueur, & ne croyons point que Jesus-Christ nous or-

* *Tu es seul Saint*, Apoc. 15.

donne

donne d'être auſſi parfaits que Dieu, mais ſeulement de prendre la ſainteté de Dieu pour le modele de nos actions, & de l'imiter autant que cela ſe peut, & que nous en ſommes capables: ainſi lorſque Jeſus-Chriſt nous ordonne d'être un avec lui, comme il eſt un avec ſon Pere, il ne prétend pas nous dire que notre communion avec lui doit être auſſi forte & de la même nature que ſon unité avec ſon Pere, car cela n'eſt point poſſible, & la penſée en ſeroit extravagante: il veut dire ſeulement, que ſon unité avec le Pere doit être comme le modele de la communion que nous devons avoir avec lui, mais un modele de reſſemblance, & non pas un modele d'identité, s'il eſt permis de parler de la ſorte. Au reſte, quel que ſoit le ſens de ces paroles, *Soyez un, comme moi & le Pere ſommes un*, il eſt toujours raiſonnable de penſer, que lorſqu'en Saint-Jean chap. 10. Jeſus-Chriſt dit, *Moi & le Pere ſommes un*, il l'entend d'une unité d'eſſence ou de nature. Car ayant proteſté dans les verſets précédens, que *ſes brebis ne périront jamais*, & que *nul ne les ravira de ſa main*, il ajoûte, *Moi & le Pere ſommes un*, pour confirmer cette penſée, c'eſt-à-dire, évidemment, *Nous ſommes un d'une unité de puiſſance*. Or qui dit que deux ſont un d'une unité de puiſſance, dit auſſi par néceſſité qu'ils ſont un d'une unité d'eſſence & de nature. Un homme ordinaire peut être un avec Dieu d'une unité de conſentement; il n'a qu'à ſe ſoûmettre aux ordres de ſa providence; mais il ne ſera point pour cela en état ni en droit de dire; *Ceux-ci ou ceux-là ne periront jamais. Nul ne les ravira de ma main. Car moi & le Pere ſommes un*. Ce langage ſeroit inſenſé, parce qu'il ſignifie naturellement une unité d'eſſence & de vertu qui ne convient en aucune ſorte à

cet homme dont nous parlons. Mais ce qui nous ôte toute sorte de doute sur ce sujet, est que cette expression est soûtenue par mille autres expressions qui l'expliquent.

Je mets en ce rang l'égalité avec Dieu que l'Ecriture attribue à Jesus-Christ. Je veux que dans ces paroles, *Il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu*, cette expression, *il na point réputé à rapine*, soit obscure ou équivoque: il est toujours vrai que l'Ecriture attribue à Jesus-Christ une espece d'égalité avec son Pere, & quelle que soit cette égalité, elle nous montre invinciblement que Jesus-Christ est un avec son Pere, non-simplement d'une unité de consentement, car pour être un avec Dieu de cette espece d'unité, il n'est pas nécessaire d'être égal à lui, mais d'une unité d'essence ou de nature, car autrement l'oracle de Dieu parlant par les Prophêtes subsiste toujours, *Qui est semblable à moi?* Tout ce qu'on dit sur ce sujet pour prévenir cette preuve ne sert de rien. On dit que c'est-là une égalité figurée & hyperbolique. Mais a-t-on bien remarqué, qu'encore que les Ecrivains sacrés employent quelquefois l'hyperbole, ce n'est jamais lorsque cette figure peut intéresser la gloire de Dieu, en faisant un indigne parallele du Créateur avec la créature? Quelques-uns ont dit que Jesus-Christ étoit égal avec Dieu, parce que Dieu le Pere l'avoit élevé jusqu'à son égalité. Mais on ne sçait ce qu'on dit quand on parle de la sorte. Il implique contradiction que Dieu éleve quelqu'un à son égalité, parce qu'il ne peut élever quelqu'un sans qu'il lui soit supérieur; & que d'ailleurs, la gloire que le Dieu souverain a d'être le Dieu souverain, est incommunicable à quiconque n'est point d'une même essence avec lu. Au reste il est extrémement important de remarquer, que ces idées, *un avec Dieu*, *égal*

avec Dieu, être le propre Fils de Dieu, & être Dieu, ſont à peu-près les mêmes dans le ſtyle de l'Ecriture, & c'eſt pourquoi rien ne nous empêche de les expliquer les unes par les autres. Car quand Jeſus-Chriſt dit devant les Juifs, que *lui & le Pere ſont un*, les Juifs prennent des pierres, & veulent le lapider. Et lorſque le Sauveur du monde leur demande la cauſe de ce mauvais traitement, ils répondent, *Nous ne te lapidons point pour quelque bonne œuvre, mais parce que toi étant homme, tu te fais Dieu.* Vous voyez bien qu'ils prennent pour une même choſe, *être un avec le Pere, & être Dieu.* Il eſt bon auſſi de remarquer, qu'ils n'accuſent point Jeſus-Chriſt de ſe dire le Fils de Dieu dans un ſens figuré. Ils n'auroient pas tant fait de bruit, s'il ne ſe fût agi que d'un homme qui ſe diſoit Fils de Dieu par métaphore & par adoption. Car ils prétendoient l'être eux-mêmes dans ce ſens. *Nous avons*, diſent-ils, *un pere qui eſt Dieu.* Ils entendoient ſans doute toute autre choſe que cela, lorſqu'ils diſoient, *Nous avons une Loi, & ſelon cette Loi il doit mourir, car il s'eſt fait Fils de Dieu.* Ils s'expliquent auſſi, & accuſent Jeſus-Chriſt de ſe faire égal & ſemblable à Dieu. Et en effet, l'idée naturelle de *fils propre*, de *fils unique*, de *fils par nature*, emporte une eſpece d'égalité qui eſt une égalité d'eſſence & de nature, & l'on ne peut concevoir que Jeſus-Chriſt ſoit engendré proprement du Pere Eternel, ſans concevoir que le Pere Eternel lui communique ſa ſubſtance; comme dans les générations ordinaires & proprement dites, un pere communique ſa vie & ſa ſubſtance à ſon fils. Or Dieu communique toute ſa ſubſtance ou une partie de ſa ſubſtance. Il ne communique pas à Jeſus-Chriſt une partie de ſa ſubſtan-

ce, puisque la substance de Dieu est indivisible.

Il faut donc qu'il la lui communique toute entiere, & qu'ainsi le Fils soit d'une même essence ou d'une même substance que le Pere. On me dira que ces idées sont littérales. J'en conviens, & on ne dispute pas ici de la chose en elle même, mais de la pensée que pouvoient avoir les Juifs, lorsqu'ils entendoient Jesus-Christ qui se disoit le propre & le véritable Fils de Dieu. Je dis qu'il ne faut pas s'étonner que prenant ses paroles dans un sens littéral, ils crussent entendre que Jesus-Christ se faisoit égal & semblable à Dieu; mais ce qui montre qu'ils ne se trompoient point dans la pensée qu'ils avoient en cela, c'est que Jesus-Christ ne se met point en peine de les désabuser, & l'Evangéliste ne supplée point en cela au silence de Jesus-Christ, comme lorsqu'il dit au sujet du temple, *qu'il parloit du temple de son corps*; & au sujet des Disciples qui croyoient que Jean ne mourroit pas, trompés par le mauvais sens qu'ils donnoient aux paroles du Fils de Dieu. L'Evangéliste ne dit rien pour nous faire voir que les Juifs prenoient les paroles de Jesus-Christ dans un mauvais sens; & cependant ce silence engageroit dans l'impiété & dans l'idolâtrie.

Il est vrai qu'on nous objecte ici, que Jesus-Christ semble répondre à cette objection, & lever cette difficulté, lorsqu'il dit aux Juifs, que puisque leur Loi donnoit aux hommes le titre de Dieux, ils ne devoient pas être surpris qu'il prit la qualité de Fils de Dieu, lui que le Pere avoit sanctifié. Car premierement nos adversaires eux-mêmes sont contraints d'avouer que Jesus-Christ ne s'explique pas entierement par cette réponse. Ils demeurent d'accord que Jesus-Christ est Dieu dans un sens plus éminent que ceux desquels il a été dit, *Vous êtes*

Dieux, mais vous mourrez comme des hommes : & si l'on vouloit prouver que Jesus-Christ n'est le fils de Dieu que dans le même sens que ceux-là ont été appellés Dieux, nos adversaires s'opposeroient les premiers à cette conclusion. D'ailleurs il est bon de sçavoir, que Jesus-Christ répond en trois manieres à ceux qui lui parlent. Il répond à leurs paroles, à leurs pensées, ou à leurs besoins. Nous en pouvons donner des exemples tirés de la matiere dont il s'agit ici. Il répond à leurs paroles, lorsqu'il satisfait aux demandes qu'on lui fait, & qu'il répond, par exemple, à cette question, *Es-tu le Fils de Dieu? Je le suis.* Il répond à leurs pensées, comme lorsqu'il répond à celui qui lui avoit dit, *Maitre qui est bon*, &c. *Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a qu'un bon, à sçavoir Dieu.* Car comme Jesus-Christ sçait ce qui se passe dans le cœur de celui qui l'interroge, il voit bien que cet homme le prend seulement pour un Rabbin, pour un Docteur de la Loi, & c'est sous cette idée qu'il ne veut point être traité de bon. Car d'ailleurs étant connu pour ce qu'il est, il ne trouvera point mauvais qu'on le traite de bon, puisqu'il se donne lui-même cette qualité, lorsqu'il nous dit, *Apprenez de moi que je suis débonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos dans vos ames.* Enfin il répond aux besoins de ceux qui lui parlent, lorsque voyant les Juifs qui l'accusoient de blasphème parce qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu, c'est-à-dire, comme ils l'entendoient, le Fils propre de Dieu, ou comme ils s'expliquent eux-mêmes, *égal & semblable à lui*, il ne répond point directement à leurs paroles, ni même à leurs pensées, il ne leur dit point qu'ils se trompent dans le sens qu'ils donnent à ses paroles; il ne leur déclare point s'il est ou s'il

n'eſt pas égal & ſemblable à Dieu ; mais il répond à leurs beſoins, & en quelque ſorte à leurs diſpoſitions. *Vous êtes ſcandaliſés*, veut-il dire, *de ce que je me ſuis dit le Fils de Dieu. Si c'eſt le mot qui vous choque, vous devez ſçavoir que de ſimples hommes ſont nommés Dieux dans votre Loi. Si c'eſt la choſe, vous devez conſidérer que c'eſt moi que le Pere a ſanctifié ; & puiſque vous liſez les Prophêtes, vous devez ſçavoir qui eſt ce Fils que le Pere ſanctifie.* Il y a en ceci un ſage ménagement de Jeſus-Chriſt, qui ſçait bien que ſon heure n'eſt pas encore venue pour ſouffrir la mort, & qui ne répond point par cette raiſon directement aux paroles de ſes ennemis en leur diſant, *Il eſt vrai je ſuis ſemblable à Dieu*, ſçachant bien que cette réponſe les auroit remplis de fureur. Mais que fait-il ? Il voit qu'ils affectent de faire paroître du zele & de la jalouſie pour la Loi de Moyſe : il les renvoye à cette Loi. Et lorſqu'ils diſent, *Nous avons une Loi, & ſelon cette Loi, cet homme doit mourir, parce qu'il s'eſt fait Fils de Dieu ;* il répond. *Allez conſulter votre Loi, & vous ſçaurez que celui que le Pere a ſanctifié mérite d'être appellé le Fils de Dieu, mieux que ceux qui ont été appellés Dieux dans votre Loi.*

CHAPITRE V.

Où l'on continue de montrer que Jesus-Christ s'est revêtu des caracteres de la gloire de Dieu souverain.

JE ne sçais si on nous permettra ici une digression : mais elle paroit nécessaire. On ne peut trouver rien de plus opposé que l'état des Juifs qui accusoient Jesus-Christ de blasphême, & celui des Juifs qui applaudissoient à Hérode en lui disant, *Voix de Dieu, & non point d'homme.* Cela étant, il faut de nécessité, quand on justifie les uns, condamner les autres. Les premiers ne veulent point que Jesus-Christ se fasse Dieu, parce qu'il est homme; Les autres ne veulent point qu'Hérode parle comme un homme, ils lui attribuent une voix de Dieu. Si le ciel condamne l'impiété de ceux-ci, jusqu'à punir exemplairement Hérode pour n'avoir point rejetté leurs applaudissemens pleins de blasphêmes, il semble qu'il doit nécessairement approuver le langage que ceux-là tiennent, lorsqu'ils ne peuvent souffrir que Jesus-Christ étant homme, il se fasse égal & semblable à Dieu : & s'ils se trompent en prenant ses paroles dans un mauvais sens, Jesus-Christ doit les redresser, en leur donnant l'explication véritable des termes dont il se sert. Que si Jesus-Christ ne veut point les redresser à cause d'eux-mêmes, du moins l'a-t-il dû faire pour l'amour de nous, & pour ne laisser point à ceux qui liroient son Evangile cette opinion impie, qu'il s'égaloit au Dieu souverain. Et s'il n'a pas voulu s'expliquer plus clairement, ses

Disciples ont dû marquer nettement le sens de ses paroles, lorsqu'ils les ont rapportées.

Mais tant s'en faut que cela soit, les Disciples du Seigneur qui sçavent ces choses, puisque c'est d'eux que nous les avons apprises, & qui n'ignorent point que Jesus-Christ a été condamné, accusé d'avoir voulu abolir la Loi de Moïse, & d'avoir blasphémé contre la Majesté souveraine de Dieu, en se faisant égal & semblable à Dieu, le justifient au premier égard, & ne nous laissent aucun doute là-dessus, en nous marquant distinctement en quel sens Jesus-Christ a aboli la Loi, & en quel sens il l'a accompli. Mais pour le dernier, non seulement ils ne le justifient point du crime d'impiété, mais il semble qu'ils n'écrivent ensuite que pour confirmer cette accusation. Car sçachant ce qui se passe, ils lui donnent après sa résurrection des titres qu'il n'a jamais pris pendant sa vie. N'est-ce pas en effet autoriser le reproche des Juifs, que de prononcer comme fait Saint Paul, que *Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere?*

Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'à l'égalité avec Dieu ils ajoûtent l'identité avec Dieu, s'il est permis de parler ainsi, en disant de Jesus-Christ tant de choses qui n'avoient été dites que du Dieu souverain, & qui ne peuvent être appliquées à aucun autre sans autant d'extravagance que d'impiété, comme cela a été déja remarqué.

Mais afin que nous n'en puissions point douter, il faut remarquer que les Apôtres le nomment *Dieu* après tant de raisons invincibles de s'abstenir de l'appeller ainsi. *En cela*, dit Saint Jean, *nous avons connu la charité de Dieu, c'est qu'il a mis son ame pour nous.* Le nom de Dieu ne suffisoit point, il a fallu le relever par des

épithetes qui ne conviennent qu'au Dieu souverain. Il est donc appellé *le vrai Dieu*, *le grand Dieu*, *le Très-Haut*, *Dieu sur toutes choses*, *le Seigneur* (c'est l'expression par laquelle les Septante rendent les plus augustes noms de Dieu) *le Seigneur de gloire*, *notre Seigneur & notre Dieu*, *le Seigneur*, *le Dieu des Israëlites*, *le Roi des Rois*, *& le Seigneur des Seigneurs*, *celui qui étoit*, *qui est*, *& qui est à venir*. Et voilà par quels titres les Apôtres détruisent le soupçon ou plutôt l'accusation formelle & solemnelle dressée contre lui à la face de tout l'Univers, d'avoir voulu s'égaler au Dieu souverain.

Pour le nom de *Seigneur*, on convient qu'on le donne à Jesus-Christ, & on demeure d'accord qu'il n'y a que Dieu le Pere qui le porte avec lui dans le style des Ecrivains sacrés. Ainsi voilà incontestablement un nom qui n'étoit donné qu'à l'Etre souverain, donné à Jesus-Christ. Je dis *Seigneur*, sans rien ajoûter; ce qui signifie *le Seigneur* par excellence.

Mon Seigneur & mon Dieu, est un titre que Thomas lui donne après sa résurrection: & il ne faut point dire avec nos adversaires, que lorsque Thomas parle ainsi, il s'adresse au Pere Eternel par une espece d'apostrophe. On voit par l'Evangile, qu'il parle à Jesus-Christ. Car le texte porte ces propres mots: *Il répondit & lui dit*, *Mon Seigneur & mon Dieu*, & le pronom que nous traduisons par *lui*, se rapporte sans difficulté à Jesus-Christ qui lui avoit parlé, & à qui Thomas répondit.

Le Seigneur de gloire peut être considéré comme une expression parallele à celle-là. *Le Roi de gloire* est dans le style des Prophêtes un titre appartenant au Dieu souverain. *Le Seigneur de gloire*, & *le Roi de gloire*, ne sont que la même expression. Cependant c'est par ce ti-

tre que les Apôtres caractériſent Jeſus-Chriſt * *S'il l'euſſent connu, ils n'euſſent jamais crucifié le Seigneur de gloire*, &c. A quoi il faut ajoûter le titre de *Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs*, que Jeſus-Chriſt nous eſt repréſenté ayant ſur ſa cuiſſe. Ce *Roi* ou ce *Seigneur de gloire*, c'eſt *le Très-Haut* ou *le Souverain* dont parle Zacharie. *Tu marcheras devant la face du Souverain:* & celui devant la face duquel Jean-Baptiſte a marché, c'eſt Jeſus-Chriſt.

Cela nous montre auſſi que Jeſus-Chriſt eſt appellé *le Dieu des Iſraëlites* dans l'Ecriture. Car Zacharie continue ainſi ſa prophétie, *Et il convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui* (c'eſt-à-dire, devant le Seigneur leur Dieu) *en l'eſprit & en la vertu d'Elie.* Celui devant lequel Jean-Baptiſte devoit marcher n'eſt donc pas ſeulement appellé *le Dieu Très-Haut*, il eſt nommé encore *le Seigneur leur Dieu* ou *le Dieu des Iſraëlites.* Car c'eſt de celui-ci qu'il s'agiſſoit.

Jeſus-Chriſt eſt appellé *le vrai Dieu. Mais nous ſçavons*, dit Saint-Jean, *que le Fils de Dieu eſt venu, & nous a donné entendement pour connoître celui qui eſt le véritable: & nous ſommes au véritable, à ſçavoir en ſon Fils Jeſus-Chriſt. Il eſt le vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne refutons point l'interprétation de ceux qui rapportent ces paroles, *Il eſt le vrai Dieu*, au Pere, & non pas au Fils, parce que nous l'avons aſſez refutée en rapportant les paroles du texte.

Il eſt nommé *le grand Dieu*, par Saint Paul écrivant à Tite. *Car*, dit-il, *la grace de Dieu ſalutaire à tous les hommes eſt apparue; nous enſeignant qu'en renonçant à l'infidélité & aux convoitiſes mondaines nous vivions en ce préſent ſiécle ſobrement, juſtement & religieuſement, at-*

* 1. *Cor.* 2.

tendant la bienheureuse espérance & l'apparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ. L'article qui est mis devant *le grand Dieu*, & qui convient aussi à *Sauveur*, est dans l'original une marque certaine que ces deux termes s'entendent de la même personne, & que c'est Jesus-Christ qui est appellé *Sauveur* & *grand Dieu* tout ensemble. Car l'épithete de *grand* tombe sur le terme de *Sauveur*, aussi-bien que sur celui de *Dieu:* ce qui fait que l'article Grec * est mis devant l'épithete de *grand*, & non pas devant celui de *Dieu*, & qui répond à une petite objection de Grammaire que nos adversaires font à cet égard.

Jesus-Christ est appellé *Dieu sur toutes choses bénit éternellement. Car*, dit Saint Paul, *je souhaiterois moi-même être séparé de Christ pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair, lesquels sont Israëlites, ausquels est l'adoption, & la gloire, & les alliances; & l'ordonnance de la Loi, & le service divin; & les promesses; desquels sont les Peres, & desquels Christ est descendu selon la chair; lequel est Dieu sur toutes choses bénit éternellement.* Il est aisé de connoître la furieuse passion qu'on a eu d'éviter la force de ce passage, puisqu'on a bien osé soûtenir que ces paroles, *lequel est Dieu sur toutes choses bénit éternellement*, se rapportoient à Dieu le Pere, quoiqu'il n'en soit pas même fait mention dans les versets précédens qui font le commencement de ce Chapitre qui commence ainsi; *Je dis vérité en Christ*, &c. & qu'il soit évident que Christ est le nom auquel se rapporte le pronom *lequel.*

* Τῦ μεγάλυ θεῦ ἡ σωτῆρος.

CHAPITRE VI.

Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la Magie, si Jesus-Christ n'est pas Dieu bénit éternellement.

IL n'est rien de si aisé après cela que de justifier de la Religion Chrétienne ce que nous avons déja fait voir de la Religion Judaïque; c'est que si l'on suppose le principe de nos adversaires veritable, elle ne peut passer que pour une idolâtrie & pour une superstition, une comédie & une farce destinée à jouer Dieu, & à tromper les hommes; & un commerce avec quelque esprit de ténebres qui aura autorisé l'impiété & le blasphême: idées extravagantes & pleines d'horreur.

Je dis que la Religion Chrétienne seroit une véritable idolâtrie. Car en quoi consiste l'idolâtrie, si ce n'est à confondre la créature avec le Créateur? Et qu'est-ce que confondre la créature avec le Créateur, si ce n'est revêtir celle-là de la gloire la plus propre & la plus essentielle de celui-ci?

Herode a été idolâtre pour avoir seulement permis qu'on s'écriât, *Voix de Dieu*, &c. par un certain emportement d'admiration, qui n'empêchoit pas qu'en effet on ne le prît bien pour un homme. Ceux qui jettoient un grain d'encens devant l'idole étoient coupables d'idolâtrie, encore qu'ils le fissent à regret. On ne pouvoit jurer par la tête de l'Empereur sans être coupable de ce même crime, bien qu'au-

cun ne s'imaginât que l'Empereur fût un Dieu pour cela. C'auroit été le comble de l'idolâtrie de lui donner le nom de Dieu, & de lui déférer des honneurs divins, comme firent les Romains en quelques occasions. D'où vient cela? C'est que l'idolâtrie ne consiste pas seulement à donner à la créature tout ce qu'on donne au Créateur, mais simplement à lui donner quelque chose de ce qui est propre à ce dernier. Or ici les Ecrivains sacrés n'attribuent pas seulement à Jesus-Christ une partie de ce qui convient au Dieu souverain, mais ils s'accordent à lui attribuer tous les caracteres les plus propres & les plus essentiels de sa gloire la plus incommunicable. Ils lui attribuent les ouvrages, & les plus grands ouvrages de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son éternité, *&c.* ses titres, ses noms, sa gloire: & quel moyen de confondre mieux la créature avec le Créateur?

On ne répondra point, quand on dira qu'encore que les Ecrivains du Nouveau Testament parlent de Jesus-Christ comme d'une personne qui participe en quelque sorte à la gloire de la Divinité, il suffit que Jesus-Christ nous déclare qu'il est moindre que son Pere, pour ne pouvoir pas être raisonnablement accusé d'avoir voulu se confondre avec lui. Cela est entierement faux. Un homme qui aime avec excès l'or & l'argent, dit pendant toute sa vie, que Dieu est le souverain bien, & qu'il vaut mieux que les richesses, sans laisser pour cela de préferer les richesses à Dieu, & de devoir pour cette raison être appellé idolâtre. Un homme qui se feroit adorer en s'attribuant tous les noms & tous les titres de Dieu, ne laisseroit point d'être idolâtre, encore qu'il reconnût que Dieu est plus grand que lui. Ou pour choisir une comparaison qui soit plus de l'usage ordi-

naire, un homme qui s'attribueroit sans façon tous les ouvrages du Roi, qui prendroit tous ses titres, qui se diroit d'ailleurs le vrai Roi, le grand Roi, le Souverain, le Seigneur dans l'Etat à qui tout obéit, *&c.* qui se feroit traiter de Majesté, & exigeroit des hommages qu'on n'auroit jamais rendus qu'au Monarque, seroit coupable assurément du crime de lèse-Majesté, quand bien il lui seroit arrivé de dire une fois que le Roi est plus grand que lui.

Et cela nous conduit à penser, que dans cette hypothese la Religion ne seroit pas seulement une idolâtrie, mais une comédie ou une farce impie destinée à jouer Dieu, & à tromper les hommes. Car en effet on peut dire, (j'ai horreur de ce blasphême) que Jesus-Christ paroîtroit dans l'Eglise à peu-près comme un comédien sur le théatre qui prend tous les noms & tous les titres d'un Monarque, qui s'en attribue les ouvrages, & qui en exige les hommages, sans pourtant qu'il soit en effet ce qu'il paroit être aux yeux des spectateurs. Il y auroit pourtant cette différence entre l'un & l'autre : c'est qu'au lieu que quand on joue les piéces de théatre pour divertir le public, un comédien qui joue le rolle de Prince & de Souverain, ne prétend pas que le jeu devienne une réalité, ni que les spectateurs lui rendent des hommages, après la représentation, ni même qu'ils soient en effet persuadés qu'il est Roi pendant que la piéce dure ; que s'il le prétendoit, il seroit par là même digne du dernier supplice : ici au contraire on trouveroit une espece de farce ou de comédie, où un simple homme se diroit Dieu, le vrai Dieu, le grand Dieu, le Dieu fort, & seroit adoré en cette qualité, sans l'être véritablement, sans qu'il y eût aucun jeu de la part des hommes, qui le confondroient sérieusement

avec le Créateur, & le diroient égal au pere, & *Dieu sur toutes choses bénit éternellement*, étant tous séduits par les Apôtres, qui seroient les premiers auteurs de cette dangereuse & criminelle fiction.

Il est certain que la Religion se change en comédie dans les hypotheses de nos adversaires. Vous y trouvez un Dieu représentatif, un enfer imaginaire; car où est l'enfer, si les ames des méchans s'anéantissent, comme c'est leur sentiment; une satisfaction qui n'est qu'en apparence, un sacrifice métaphorique, des menaces illusoires, *&c.* Mais cette considération n'est point de ce lieu.

Que si l'on dit ici, que les miracles que Jesus-Christ a faits sont de vrais miracles, & non pas des merveilles artificielles, comme celles qui accompagnent les représentations de théatre: on ne nous ôtera cette premiere pensée que pour nous en donner une beaucoup plus horrible.

En effet, quels sont ces miracles qui sont opérés par un homme qui auroit entrepris de se placer sur le thrône de la Divinité? Si Jesus-Christ est un impie & un sacrilége, comme il l'est sans doute, s'il usurpe la gloire de Dieu, on ne trouve plus en lui, ni humilité, ni justice, ni véritable charité, ni zele, ni piété. Toutes ces vertus s'effacent & s'éclipsent par cette supposition, & l'on doit mettre en leur place, l'orgueil, l'injustice, le sacrilége, l'impiété, la séduction. Or, comme les miracles accompagnés de sainteté sont le caractere de l'esprit de Dieu, les miracles autorisant l'impiété ne peuvent être regardés que comme l'ouvrage de l'Esprit des ténébres.

On dira peut-être ici que les miracles de Jesus-Christ paroissent divins par leur propre

caractere, parce qu'il paroît qu'ils ſont élevés au-deſſus de la puiſſance de toutes les créatures; mais cela ne ſatisfera point. Jeſus-Chriſt n'a rien fait de plus grand que de reſſuſciter les morts. Cependant ce miracle ſéparé de ſa ſainteté, ne ſeroit pas capable de nous perſuader qu'il eût une vocation céleſte; & lorſque nous nous ſouvenons que la Pythoniſſe fait ſortir Samuël hors de ſon tombeau, & le fait paroître devant Saül, par le commerce qu'elle avoit avec l'Eſprit des ténebres, nous ne croirons pas que la réſurrection d'un mort ſuffit pour nous convaincre par ſes propres caracteres, & pour vaincre le ſcandale que nous donneroit l'impiété d'un homme qui uſurperoit la gloire de Dieu. Mais ne ſaliſſons pas davantage le papier de ces ſuppoſitions ſi horribles. Nous en avons aſſez dit, pour faire voir dans quels effroyables abymes nous conduit le principe de nos adverſaires; & rien à mon avis, n'eſt plus évident deſormais, que l'étroite & eſſentielle union qui eſt entre la vérité de la Religion Chrétienne, & la Divinité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt qui eſt d'une même eſſence avec ſon Pere. C'eſt le grand principe que nous avions deſſein de prouver. Mais il ne ſuffit point d'avoir établi la doctrine, il faut répondre aux objections qu'on fait contr'elle; & c'eſt à quoi nous deſtinons la ſixiéme & derniere Section, qui ſera un peu plus étendue que les précédentes.

VI. SECTION.

Où l'on répond aux principales objections, & où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand mystere.

CHAPITRE PREMIER.

Regle fondamentale dans cette matiere.

APrès avoir établi les fondemens de la vérité, il nous reste à répondre aux principales objections que nous font nos adversaires sur ce sujet. Ils ont accoutumé de prendre les raisons dont ils se servent pour combattre notre sentiment, de ces trois sources, de la raison, de l'analogie de la foi, & de l'Ecriture, avec un tel ordre, qu'ils font plus d'état des preuves qu'ils prennent des principes de la raison, que de celles qu'ils prennent de l'Ecriture. C'est ce qu'un de leurs plus célebres Docteurs nous dit d'une telle sorte qu'il est impossible de ne pas comprendre sa pensée *. *Nous croyons*, dit-il, *que quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais très-souvent & très-clairement énoncé, que Dieu a été fait homme, il seroit beaucoup meilleur, d'autant que c'est-là une proposition absurde, entierement contraire à la droite raison, & pleine de blasphême envers Dieu, d'inventer quelque façon de parler*

* *Smalcius.*

qui fit qu'on pût dire cela de Dieu, que d'entendre ces choses simplement au pied de la lettre.

Cela veut dire, que ces Messieurs ne reglent pas leurs opinions par l'Ecriture, mais l'Ecriture par leurs opinions. Mais avant que d'aller plus loin, il est bon de les redresser à cet égard.

Si la raison de l'homme n'étoit pas corrompue par le péché, il pourroit compter sur ses lumieres, & s'assurer en quelques occasions qu'il ne se tromperoit pas; mais encore en ce cas-là n'auroit-il pas lieu de présumer davantage des lumieres de son esprit, que de celles de la révélation, étant certain que sa connoissance est bornée, & que celle de Dieu ne l'est pas. Que sera-ce donc, lorsque d'un côté son esprit est borné & fini, & que de l'autre la corruption qui lui est naturelle, & le commerce nécessaire qui est entre ses pensées & ses passions, rempliſſent son esprit de mille préjugés si capables de lui déguiser la vérité?

Que s'il n'y avoit que les choses qui paroissent conformes à notre raison que nous dussions recevoir par la foi, il faudroit rejetter tout d'un coup généralement tous les objets que les Apôtres nous ont proposés dans leur Evangile. Car quelques efforts que fassent nos adversaires pour applanir les grandes difficultés de la Religion, nous y trouverons toujours des abymes impénétrables, pendant que nous voudrons les mesurer par notre raison; ce n'est pas notre pensée, c'est celle d'un Apôtre, qui pour cette raison nomme l'Evangile *une folie. Car*, dit-il, *depuis qu'en la sagesse de Dieu, le monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la prédication.* Et en effet, si les mysteres de la Religion n'avoient rien de difficile & d'apparemment inexplicable, il n'y auroit aucune dif-

ficulté à croire ; & la foi ne seroit pas un sacrifice que l'on fît à Dieu. Je dis bien davantage, la foi ne seroit pas plus un don de Dieu, que la persuasion que les hommes ont des vérités naturelles, & il ne faudroit pas que la grace du Saint-Esprit agît davantage pour nous disposer à croire, que pour nous mettre en état d'entendre les problêmes de la Géometrie.

D'ailleurs, la foi se changeroit en vue, contrê le sentiment de l'Apôtre qui nous dit, *Nous marchons par foi & non point par vue.* Car se persuader les choses qui sont conformes à notre raison, & ne se les persuader que quand notre raison ne les rejette pas, ce n'est pas là croire mais c'est voir & comprendre.

Je ne sçais si l'on voudroit faire moins pour Dieu, qu'on fait chaque jour pour un homme sage, que nous croirions offenser, si lorsqu'il nous dit en nous parlant de quelque chose de surprenant & d'extraordinaire, *Croyez-moi sur ma parole, cela est comme je vous le dis:* nous lui répondions, *Il faut examiner ce que vous dites. S'il est conforme à notre raison, nous le croirons; mais s'il ne l'est pas, nous n'en croirons rien.* Que si ce langage est choquant, lors même qu'il s'adresse à des hommes, qui ne sont pas infaillibles dans leurs jugemens, nous devons croire qu'il seroit impie & plein de blasphême, s'il étoit adressé à Dieu, qui est également incapable de nous tromper, & de se tromper lui-même.

On objecte ici, *que tous les Théologiens ont usé de cette prudence dans des matieres moins importantes, & qui intéressoient bien moins la gloire de Dieu, d'entendre non à la lettre, mais dans un sens impropre & figuré, ces endroits de l'Ecriture qui pouvoient paroître offenser la Majesté de Dieu; comme ces passages de l'Ecri-*

ture qui marquent ou que Dieu descendit, ou que Dieu se mit en colere. A quoi ils ajoûtent les passages qui attribuent à Dieu les parties du corps humain. Mais nos adversaires commettent ici diverses injustices.

Premierement on ne peut point dire, que ce que nous croyons du mystere de l'Incarnation offense plus la Majesté de Dieu, que le sentiment des Anthropomorphites, puisqu'on ne peut attribuer à Dieu les parties du corps humain, sans concevoir des bornes, de l'imperfection, & même du changement en lui; au lieu que l'union de la nature divine avec la nature humaine suppose bien un changement saint & heureux dans la nature humaine de Jesus-Christ, mais elle n'en emporte point dans l'essence divine, qui demeure aussi parfaite qu'elle étoit auparavant. D'ailleurs on ne trouvera point que les expressions de l'Ecriture prises dans leur sens le plus naturel, & comparées les unes avec les autres, nous imposassent la necessité d'être Anthropomorphites, ni d'attribuer à Dieu nos foiblesses & nos déreglemens; puisque la nature & la raison ne disent pas plus hautement que l'Ecriture, que *Dieu est immuable;* qu'il *remplit les cieux;* que *les cieux des cieux ne le peuvent comprendre;* qu'il *n'y a aucune variation par devers lui;* qu'il *n'est point semblable à l'homme ni à aucune des créatures qu'il a formées;* que *Dieu est un esprit.*

Que si l'on permettoit à la raison d'être la regle de la foi, il en naîtroit d'effroyables inconvéniens. Premierement la foi & la révélation deviendroient inutiles; car à quoi serviroit-il que Dieu nous eût fait connoître son conseil, s'il étoit permis à la raison de dire: Ce n'est point là le conseil de Dieu. Cela ne peut être, car je ne le comprends point; & qu'a-

lors la conſcience dût prendre pour ſa regle, non la révélation, mais le doute que l'eſprit auroit formé ſur la révélation? D'ailleurs il ſeroit impoſſible de diſſiper les ténebres que le péché a répandues dans notre entendement. Car comment redreſſer une raiſon fiere de ſes lumieres qui veut régler la révélation par ſes préjugés, & non pas ſes préjugés par la révélation? Enfin la foi ſeroit une préférence de nos lumieres à celles de Dieu, & non point une préférence des lumieres de Dieu à nos lumieres, puiſqu'au lieu de dire, je crois cela, quelqu'incroyable que cela ſoit, puiſque c'eſt Dieu qui me l'a révélé; nous dirions, Je ne croirai point cela bien que Dieu me l'ait révélé, quelque claire que ſoit ſa révélation, parce que cela me paroit incroyable. La foi divine n'auroit aucun avantage ſur la foi humaine; au contraire, celle-ci en auroit beaucoup ſur la premiere, puiſque nous aurions moins de ſoumiſſion pour Dieu que pour nos peres, nos maîtres, nos précepteurs, qui nous font recevoir dans la vie civile un nombre infini de vérités par leur ſeule autorité. La foi ſe paſſeroit même facilement de l'humilité & de la ſoumiſſion du cœur. Car qu'eſt-il néceſſaire de ſe ſoumettre & de s'humilier, lorſqu'il ne s'agit que de ſe convaincre des vérités qui ſe perſuadent par leurs propres caracteres, & de ne les embraſſer qu'à proportion du rapport qu'elles ont avec nos lumieres naturelles?

On objectera vainement, que la raiſon eſt comme le fondement de la foi; & qu'ainſi la foi ne ſçauroit être plus certaine que la raiſon. J'avoue que la raiſon nous mene à la révélation, puiſqu'elle nous convainc que Dieu eſt infaillible, & que nous ne le ſommes pas; & qu'ainſi nous ne pouvons mieux faire que de

nous conduire par ſes lumieres, & de les préférer aux vaines conjectures de notre eſprit ; mais par cela même que la raiſon nous mene à cette autorité infaillible, elle nous ordonne de recevoir avec ſoumiſſion tout ce que cette autorité nous propoſe clairement.

En effet on peut diſtinguer trois choſes dans la foi, le principe ou la maxime fondamentale de la foi, le diſcernement de la foi, & la concluſion de la foi. J'appelle le principe de la foi, cette premiere maxime ſans laquelle il ne ſeroit pas poſſible que la foi pût naître dans notre eſprit, cette premiere notion de la Religion : *Tout ce que Dieu dit eſt véritable.* J'appelle le diſcernement de la foi, cet examen de notre eſprit, par lequel nous nous aſſurons premierement, ſi c'eſt Dieu qui parle ; & en ſecond lieu, quelles ſont les choſes qu'il nous dit. Enfin la concluſion de la foi ſera cet acquieſcement que nous donnons à une vérité, & parce que nous avons trouvé qu'elle étoit révélée de Dieu, & parce que nous avons ſuppoſé que tout ce que Dieu nous dit eſt véritable.

Cela étant ainſi ſuppoſé, je demeure bien d'accord que la raiſon nous conduit à recevoir ce que nous avons appellé le principe de la foi. C'eſt par les plus pures lumieres du ſens commun que nous ſommes perſuadés que tout ce que Dieu nous dit eſt véritable. Je conviens auſſi, que c'eſt notre raiſon qui fait le diſcernement de la foi ; puiſque c'eſt elle qui eſt frappée par les caracteres de divinité qui ſont dans la révélation, & qui enſuite cherche ſi une telle ou une telle doctrine eſt contenue dans la révélation, par l'examen & la comparaiſon des paſſages qui doivent la contenir. Mais c'eſt tout ; & il faut que la raiſon acquieſce à ce que Dieu lui dit, ſans ſe vouloir ériger en juge de

la vérité de ſes paroles, lorſqu'elle en a une fois apperçu le ſens. La diſpoſition oppoſée n'eſt pas une foi divine, mais une témérité inſupportable d'une raiſon qui veut être indépendante de Dieu. C'eſt donc un pur blaſphême que ce langage de Smalcius; quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais très-ſouvent & *très-clairement* écrit, que Dieu a été fait homme, d'autant que c'eſt-là une propoſition abſurde, contraire à la droite raiſon, & pleine de blaſphême d'inventer, *&c.* Et pour la rectifier, il faudroit dire: Quand cette propoſition, *Dieu s'eſt fait homme*, nous paroîtroit mille fois plus abſurde & plus contraire à la droite raiſon, nous devons être perſuadés que notre raiſon nous trompe, & que cette vérité eſt certaine, puiſqu'elle eſt contenue dans la parole de Dieu.

De ces deux langages, le premier eſt téméraire, plein de préſomption, & enferme une viſible préférence que l'on fait des vues de ſon eſprit aux idées claires de la révélation; ce qui eſt directement contraire à la nature de la véritable foi. Le ſecond au contraire, eſt humble, raiſonnable, & enferme une préférence manifeſte des idées claires de l'Ecriture aux vues de notre eſprit: diſpoſition qui fait, pour ainſi dire, l'eſprit & l'eſſence de la foi.

Après avoir établi ce fondement, nous paſſerons à la conſidération des objections que nous font nos adverſaires ſur le ſujet du grand myſtere de la Trinité.

CHAPITRE II.

Où l'on satisfait à la premiere & plus considérable objection de nos adversaires, prise du silence de l'Ecriture.

NOUS n'affoiblirons point ici les preuves de nos adversaires en les rapportant. Nous nous servirons de leurs propres paroles autant qu'il nous sera possible ; & si le desir de la briéveté nous les fait quelquefois abreger, leurs objections n'en seront que plus fortes.

Celles de leurs preuves qui nous paroît être la premiere, à suivre le bon ordre, & qui sans doute est une de celles qui ont le plus d'apparence, est celle qu'ils tirent du prétendu silence de l'Ecriture sur le mystere de l'Incarnation.

" Nous voyons, disent-ils, que les choses
" qui d'un côté sont en quelque sorte difficiles
" à croire, & qui de l'autre sont tout-à-fait né-
" cessaires au salut, sont expliquées très-sou-
" vent & avec beaucoup de clarté dans les
" Ecritures ; telles sont la création du ciel &
" de la terre, le soin que Dieu a des choses hu-
" maines, la connoissance de nos pensées, la
" résurrection des morts, & la vie éternelle
" que Dieu doit donner aux hommes. Et ce ne
" sont pas seulement ces choses absolument
" nécessaires que nous trouvons très-distincte-
" ment & très-clairement marquées dans l'E-
" criture, mais encore celles qui sont d'une
" moindre importance, comme cette vérité,
" que *Jesus-Christ est sorti de la semence de David.*

Or

» Or, l'incarnation du Dieu souverain seroit
» d'un côté un article de foi absolument néces-
» saire, si elle étoit véritable; & de l'autre elle
» seroit très-difficile à croire, &c. c'est pour-
» quoi il faudroit qu'elle eût été marquée très-
» clairement dans l'Ecriture, & qu'elle eût été
» si souvent inculquée & répétée par les saints
» hommes qui ont voulu avoir soin de notre
» salut, que personne ne pût douter qu'elle ne
» fît partie de leur révélation. Cependant il
» nous paroît que cela n'est pas ainsi; premie-
» rement, parce que les passages qu'apportent
» nos adversaires pour prouver leur dogme,
» sont d'une telle nature qu'ils ont besoin de
» tirer des conséquences pour en faire sortir ce
» dogme, que le Dieu Très-Haut s'est incarné,
» ou qu'il a été fait homme; & en second lieu,
» parce que cette incarnation n'est point mar-
» quée dans les lieux où elle le devroit être si
» elle étoit véritable. Car, lorsque S. Matthieu
» & S. Luc décrivent l'histoire de la naissance
» de Jesus-Christ, & qu'ils rapportent quelques
» choses qui sont d'une moindre importance
» que cette Incarnation du Dieu Souverain,
» comme que Christ est né d'une Vierge qui
» avoit été fiancée à un homme, qu'il a été
» conçu du Saint Esprit, qu'il est né à Bethle-
» hem, pour ne point parler de quelques autres
» choses que S. Matthieu avoit omises, & que
» S. Luc a marquées exactement, comment se
» peut-il qu'ils ayent passé sous silence ce qu'il
» y a de plus grand & de plus considérable dans
» tout cela, & ce qui est le plus nécessaire à
» croire & à savoir; savoir, que le Dieu Très-
» Haut est descendu dans le sein d'une Vierge,
» qu'il y a pris chair, & qu'ensuite il est né?
» Saint Luc n'a point passé sous silence la Crè-
» che dans laquelle Jesus-Christ fut mis après

» ſa naiſſance, & il aura oublié l'Incarnation
» du Dieu ſouverain, & l'union hypoſtatique
» de la nature humaine avec la nature divine?
» Comment ſe pourroit-il encore que S. Marc
» eût oublié toute l'hiſtoire de la naiſſance de
» Jeſus-Chriſt, qui comprendroit l'Incarna-
» tion, & que S. Jean qu'on veut qui en ait
» parlé eût paſſé légerement là-deſſus, & en
» eût parlé avec tant d'obſcurité? Comment
» les Apôtres n'ont-ils point fait mention d'un
» dogme ſi important, lorſqu'ils emmenoient
» les hommes à Jeſus-Chriſt, & qu'ils les ex-
» hortoient à croire en lui, & que dans cette
» vue ils leur mettoient ſa majeſté devant les
» yeux? Qu'on liſe le premier ſermon que S.
» Pierre fit au Peuple après avoir reçu le Saint
» Eſprit, dont le ſuccès fut ſi grand, qu'il y eut
» trois mille hommes qui crurent en Jeſus-
» Chriſt, & qui furent baptiſés, & ſa ſeconde
» exhortation à ce Peuple, & l'on trouvera
» que dans l'un ni dans l'autre il ne fait au-
» cune mention de l'Incarnation. On ne la
» trouvera pas non plus dans les diſcours que
» ce même Apôtre fait touchant Jeſus-Chriſt,
» ſoit aux principaux & anciens du Peuple,
» ſoit à Corneille, ou aux autres. Saint Paul
» n'en parle point dans le diſcours qu'il fait à
» Antioche dans la Synagogue, ni dans celui
» qu'il fait à Athènes dans l'Aréopage, ni
» dans celui qu'il prononce à Céſarée devant
» Félix & Agrippa; & certes il trouva à Athè-
» nes une occaſion bien favorable & bien illu-
» ſtre d'expliquer ce myſtere, lorſqu'il par-
» loit au Peuple Athénien du Dieu inconnu,
» &c.

Cette objection mérite que nous faſſions diverſes réflexions ſur le procédé de nos adverſaires. Premierement, c'eſt une choſe qui a tout-

à-fait mauvaise grace, qu'ayant si peu de soumission pour l'Ecriture Sainte, ils se servent du silence de l'Ecriture pour nous combattre. Tantôt ils déclarent, que quand l'Ecriture Sainte diroit en propres termes, & répéteroit fort souvent que Dieu s'est fait homme, ils ne le croiroient pas pour cela. Tantôt ils disputent contre nous par le silence de l'Ecriture.

D'ailleurs, l'objection roule sur une maxime extrêmement équivoque : elle suppose, que quand les vérités sont d'un côté difficiles à croire, & de l'autre extrêmement nécessaires, elles sont très-souvent répétées & très-expressément marquées dans l'Ecriture. Mais, si l'on entend cela de chaque Livre de l'Ecriture, la maxime est fausse ; &, si on l'entend du corps des Ecritures, ce raisonnement est inutile, parce que nous soutenons que le Mystere de l'Incarnation est très-expressément marqué dans le corps de cette Ecriture. La maxime, prise au premier sens, est si fausse qu'il ne faut point d'autres exemples que ceux qui sont contenus dans l'objection pour la détruire. La résurrection des morts & la vie éternelle, qui ont été si expressément révélées dans l'Evangile, ne sont point marquées ni souvent, ni avec la même clarté, dans les Livres de l'Ancien Testament. La création & la conduite de la Providence, au contraire, qui sont si clairement révélées dans l'Écriture de l'Ancien Testament, sont supposées & rarement exprimées dans les Livres du Nouveau : ainsi il auroit été bon d'ôter l'équivoque avant que de faire de ce principe une preuve contre nous. Au reste, il n'y a point d'apparence que le sens de nos adversaires soit, qu'une vérité essentielle & importante doit être contenue dans tous les Livres de l'Ecriture, ni même dans toutes les parties du Nouveau Tes-

tament. Ni cela n'eſt poſſible, ni cela n'eſt néceſſaire. Cela n'eſt point néceſſaire, parce que le Saint Eſprit nous ayant donné pour régle de notre foi, non un certain Livre de l'Ecriture, mais le corps des Ecritures, il ſuffit que les doctrines eſſentielles & néceſſaires ſe trouvent contenues dans le corps de la révélation, ſans qu'il ſoit néceſſaire qu'elles ſoient enfermées dans chaque Livre. Cela n'eſt pas poſſible, parce qu'il y a dans l'Ecriture des diſcours, & meme des Epitres & des Livres trop abrégés pour contenir tout ce qu'il eſt néceſſaire de croire ou de ſavoir, ou du moins pour le contenir avec quelque clarté & avec un ordre raiſonnable.

Il faut remarquer en troiſiéme lieu, que l'objection ſuppoſe qu'une vérité n'eſt pas clairement contenue dans l'Ecriture, lorſqu'il faut l'en tirer par des conſéquences. *Cependant il nous paroit*, dit l'Auteur que nous examinons, *que cela n'eſt pas ainſi, premierement, parce que les paſſages qu'apportent nos adverſaires pour prouver leur dogme, ſont d'une telle nature qu'on n'en peut tirer le dogme de l'Incarnation qu'à force de conſéquences.* Mais cet Auteur ſe trompe beaucoup, s'il s'imagine que l'Ecriture ne dit pas clairement ce qu'on en peut tirer par des conſéquences juſtes & légitimes ; & nous pouvons faire voir ſon égarement par l'autorité de Jeſus-Chriſt Notre Sauveur, lequel voulant prouver l'immortalité de l'ame par les Livres de Moiſe, parce que c'étoient les ſeuls que reconnuſſent les Sadduciens contre qui il diſputoit, cite ces paroles de Dieu parlant à Moiſe : *Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac & le Dieu de Jacob*, bien que l'immortalité de l'ame ne fût point contenue dans ces paroles en termes exprès & formels,

mais qu'on l'en tirât seulement par conséquence.

Il ne faut point passer sous silence, en quatriéme lieu, que l'auteur de l'objection se trompe, lorsqu'il prétend que ces vérités, que Jesus-Christ est né d'une Vierge, qu'il a été conçu du Saint Esprit, sont d'une moindre importance que la vérité de l'Incarnation. Nous convenons bien que l'Incarnation est un plus grand mystere que la Conception de Jesus-Christ par le Saint Esprit; mais nous ne prétendons point que celle-ci soit moins nécessaire à croire que la premiere. Il est si nécessaire de savoir que Jesus-Christ n'est pas venu au monde par les voies ordinaires, que sans cela nous ne pouvons nous assurer ni du mystere de l'Incarnation, ni de l'utilité & des fruits de la mort de Jesus-Christ; étant certain que si la nature humaine de Jesus-Christ n'avoit été sanctifiée dès sa conception, elle ne pouvoit ni être unie à une essence très-sainte comme celle de Dieu, ni souffrir une mort capable d'ôter les péchés des hommes. Cette considération deviendra d'un grand usage dans la suite.

Elle nous donnera occasion, en cinquiéme lieu, de retorquer contre nos adversaires avec avantage tout ce qu'ils disent du silence de l'Écriture sur le sujet du Mystere de l'Incarnation; &, pour leur montrer qu'il n'y a aucune solidité dans tout ce qu'ils disent à cet égard, je n'ai qu'à leur faire voir que leur raisonnement prouve trop, & que le même silence de l'Ecriture qu'ils objectent contre l'Incarnation, nous pouvons l'objecter, & en plus forts termes, contre la Conception de Jesus-Christ par la vertu du Saint Esprit, & sa naissance d'une Vierge. Ce dernier dogme est essentiel & nécessaire, de l'aveu de tout le monde, & nos

adverſaires ne le peuvent conteſter non plus que nous, puiſque c'eſt la Conception de Jeſus-Chriſt par le Saint Eſprit, qu'ils prétendent être le premier fondement ſur lequel eſt établi le titre de Fils unique de Dieu, & qu'ils avouent auſſi, que, ſi Jeſus-Chriſt ne fût né d'une Vierge, les oracles des Prophètes n'auroient pas été accomplis. Ce dogme ſi néceſſaire eſt d'ailleurs très-difficile à croire, puiſqu'il n'y eut jamais rien de plus ſurprenant que de voir naître un homme d'une Vierge. Que nos adverſaires ſe faſſent donc ſur le ſujet de la conception & de la naiſſance miraculeuſe de Jeſus-Chriſt, les queſtions qu'ils faiſoient tantôt ſur le ſujet de l'Incarnation, ou qu'ils nous permettent de les faire nous-mêmes. Comment ſe peut-il que Saint Marc ait oublié d'en faire l'hiſtoire? Pourquoi Saint Jean n'en fait-il point mention? Comment les Apôtres ne parlent-ils point d'une choſe ſi importante, lorſqu'ils emmenent les hommes à Jeſus-Chriſt? Qu'on liſe le premier Sermon que Saint Pierre fit au Peuple après avoir reçu le Saint Eſprit, on ne trouvera pas qu'il y ſoit plus parlé de ſa conception & de ſa naiſſance miraculeuſe, que du Myſtere de l'Incarnation. Il n'en eſt pas fait plus de mention dans le ſecond diſcours que ce même Apôtre fit après avoir guéri le Boiteux qui ſe tenoit à la porte du Temple, ſurnommée la Belle. Saint Pierre parle enſuite de Jeſus-Chriſt aux principaux & aux anciens du Peuple, à Corneille & à d'autres; mais jamais il ne leur parle des merveilles de ſa conception & de ſa naiſſance. Saint Paul n'en dit rien dans le diſcours qu'il fait à Antioche dans la Synagogue, ni dans celui qu'il fait à Athènes dans l'Aréopage, ni dans celui qu'il prononce devant Félix & Agrippa. En conclurons-

nous donc que la conception & la naissance miraculeuse de Jesus-Christ ne sont point un article essentiel & fondamental de la Doctrine Chrétienne ? Nos adversaires en jugeront eux-mêmes. Oui, diront-ils ; mais Saint Matthieu & Saint Luc ne se sont pas tus sur ce sujet, si les autres ont gardé le silence : ils nous apprennent que Jesus-Christ a été conçu du Saint Esprit, & qu'il est né d'une Vierge. Je l'avoue ; mais aussi ne prétendons-nous point que tous les Ecrivains sacrés se taisent sur la vérité de l'Incarnation, puisque nous produisons les paroles expresses du Saint Esprit, qui nous dit que Jesus-Christ est *Emanuel, Dieu avec nous*; que *le mystere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair ; que la Parole étoit Dieu, & que cette Parole a été faite chair.* A quoi sert maintenant l'énumération qu'a faite avec tant d'art l'auteur de l'objection, s'il a eu dessein de nous dire par-là, que l'Incarnation ne se trouve nulle part dans l'Ecriture, puisqu'elle ne se trouve point dans les endroits qu'il a marqués ? Nous n'avons qu'à lui dire qu'il conclut par une énumération insuffisante de parties. Car n'est-il pas vrai qu'il n'a point compris dans son catalogue cette célébre description que l'Apôtre fait de la doctrine de piété, *Or, sans contredit, le mystere*, &c. ni le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, ni plusieurs autres endroits de l'Ecriture que nous produisons pour prouver notre sentiment ? Que si son intention a été seulement de ramasser les occasions où il paroît que, pour la gloire de Jesus-Christ, les saints hommes ont dû faire mention de son Incarnation, je lui demande à mon tour pourquoi, dans ces occasions mêmes, ils ne font aucune mention de sa conception miraculeuse, & de sa naissance d'une Vierge ? Car,

si Jesus-Christ, par la merveille de son Incarnation, est Dieu bénit éternellement, selon nos principes, Jesus-Christ est le Fils de Dieu par la merveille de sa conception, selon les principes de nos adversaires.

Il faut ajouter une sixiéme considération aux précédentes, pour montrer combien il seroit dangereux de suivre la méthode de l'auteur de l'objection. La parfaite sainteté de Jesus-Christ, qui fait qu'il n'a point commis de péché, & n'a jamais offensé Dieu ni par ses pensées, ni par ses paroles, ni par ses actions, est un dogme d'un côté très-véritable, comme cela paroit par cet oracle d'Esaïe, *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée dans sa bouche;* & de l'autre très-important, puisque l'Auteur de l'Epitre aux Hébreux en fait dépendre toute notre consolation, lorsqu'il dit : *Car il nous convenoit d'avoir un tel Souverain Sacrificateur, qui fût saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, & exalté par-dessus les Cieux, qui n'eût pas besoin (comme les Souverains Sacrificateurs) d'offrir tous les jours des sacrifices, premierement, pour ses péchés, puis après pour les péchés du Peuple,* &c. Cependant consultez les Evangiles, vous n'y trouverez qu'un profond silence du Saint Esprit à cet égard, ou du moins vous n'en pourrez tirer cette vérité que par des conséquences. Vous serez surpris que Jesus-Christ semble se refuser le titre de bon, lorsqu'il dit à ce jeune homme qui venoit le consulter, *Il n'y a nul bon, si ce n'est Dieu.* Véritablement vous y trouverez que le Seigneur, en plusieurs occasions, se rend ce témoignage à lui-même : *Je suis la lumiere du Monde; qui me suit, ne marchera point dans les ténébres, mais il aura la lumiere de vie.* Mais il faudra raisonner pour

savoir si c'est de la lumiere de la sainteté qu'il s'agit en cet endroit, ou simplement de la lumiere de la vérité. On entendra Jesus-Christ disant de lui-même : *Apprenez de moi que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos en vos ames.* Mais il faudra tirer des conséquences pour savoir si cette débonnaireté & cette humilité sont accompagnées en Jesus-Christ de toutes les autres vertus, & si ces vertus sont dans un degré parfait. On y entendra parler Jesus-Christ de cette maniere : *En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui commet le péché est esclave du péché : or l'esclave ne demeure point toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours. Si donc le fils vous affranchit, vous serez véritablement affranchis.* Et dans un autre endroit, *Qui est celui qui me reprendra de péché ? Et, si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?* J'avoue que ce passage nous fera connoitre que Jesus-Christ est élevé au-dessus de la condition des hommes pécheurs ; mais on n'y trouvera point en termes exprès & formels, que Jesus-Christ soit sans péché : d'où je conclus qu'il n'est point nécessaire que les vérités les plus importantes soient contenues en termes exprès & formels dans l'Ecriture, & qu'il suffit qu'on les en tire par de légitimes conséquences. Car, quand nous n'aurions point l'Epitre aux Hébreux, ou que nous n'aurions pas appris que ces paroles du 53e. d'Esaïe, *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée en sa bouche*, doivent se rapporter à Jesus-Christ, nous ne laisserions pas d'être assurés que J. C. a été parfaitement saint & juste ; & nous le comprendrions assez & par l'analogie de la foi, & par une infinité de passages de l'Ecriture, dont nous tirerions cette consé-

quence. Il paroit encore par-là, qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'une vérité, quoique grande & importante, ſe trouve marquée dans chaque page de l'Ecriture. En effet, toute l'œconomie de notre ſalut roule eſſentiellement ſur la ſainteté de Jeſus-Chriſt, & ſur la perfection de cette ſainteté; cependant vous liſez une grande partie de l'Ecriture ſans la trouver.

Mais, pour répondre plus directement, je dis qu'il arrive ſouvent aux Ecrivains ſacrés de garder un ſilence myſtérieux ſur les matieres les plus importantes; & l'on peut attribuer ce ſilence à diverſes cauſes, quelquefois au caractere de l'alliance & de l'œconomie. Il n'a pas été à propos, par exemple, que Moïſe & les Prophètes ayent parlé auſſi clairement que Jeſus-Chriſt de la vie qui eſt à venir, parce que la clarté de la révélatiou à cet égard devoit faire un des plus inconteſtables caracteres de la vocation du Meſſie, & que la vie & l'immortalité devoient être révélées en Jeſus-Chriſt notre Sauveur. Et auſſi il n'étoit pas convenable que Jeſus-Chriſt parlât auſſi clairement de la ſpiritualité de ſon régne, & des myſteres du Royaume des Cieux, avant ſon Aſcenſion, qu'il en parla enſuite par ſon eſprit & par le miniſtere de ſes Diſciples qu'il devoit conduire en toute vérité. Quelquefois il faut attribuer ce ſilence à ce que le Saint Eſprit, ſuivant la méthode la plus raiſonnable, ſe ſert des choſes les plus claires & les plus faciles pour nous conduire aux choſes les plus cachées & les plus difficiles à comprendre. Les Apôtres doivent annoncer deux ſortes d'objets, des faits & des myſteres: les premiers ſont palpables & ſenſibles, & les autres abſtraits & ſpirituels. Ce ſeroit une effroyable extravagance, que de

vouloir persuader les faits en persuadant premierement les mysteres ; & la nature & la raison veulent au contraire qu'on persuade les mysteres en persuadant premierement les faits. Il ne faut donc pas s'étonner que les Apôtres commencent ainsi leurs discours & leurs Epitres : *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* S'il n'y avoit que des faits qui dussent être proposés à notre foi, le Saint Esprit se seroit contenté de nous donner les quatre Evangiles, qui sont proprement l'histoire de ces faits nécessaires à notre salut ; mais, parce que dans la science du salut il entre, outre cela, des mysteres, le Saint Esprit a inspiré les Ecrivains dogmatiques du Nouveau Testament, pour nous en donner une exacte connoissance. Cela étant, est-ce une chose si étrange, que la premiere fois que Saint Pierre parle aux hommes après avoir reçu le Saint Esprit, il les entretienne de cette divine effusion dont les effets étoient si sensibles, & qu'il cite l'oracle de Joël qui l'avoit prédite ; qu'après avoir fait marcher un boiteux qui se tenoit à la porte du Temple surnommée la Belle, voyant l'étonnement du Peuple, il prenne occasion de-là de leur parler de la résurrection du Sauveur, au nom duquel il a fait cette grande merveille, & d'insister sur les circonstances de la vie, de la mort & de la résurrection de ce divin Crucifié, qui sont les plus capables de vaincre leur endurcissement ? Est-ce un si grand prodige, que Saint Paul, dans les occasions, en use de la même sorte ? Enfin, on doit fort souvent rapporter ce silence à la condescendance admirable de Dieu pour nous, & au des-

ſein qu'il a de proportionner ſes inſtructions à notre portée ; c'eſt ce que l'Auteur de l'Epître aux Hébreux nous fait excellemment bien comprendre, lorſqu'il dit à ceux à qui il s'adreſſe : *Duquel nous avons à dire un long diſcours, & difficile à déclarer, parce que vous êtes devenus pareſſeux à ouïr, parce que là où vous devriez être les maîtres, vu le temps, vous avez beſoin tout de nouveau qu'on vous enſeigne quels ſont les élémens de la parole de Dieu ; & vous êtes venus à un tel état, que vous avez beſoin de lait & non pas de viande ſolide : car celui qui uſe de lait ne ſçait ce que c'eſt que de la parole de juſtice, car il eſt enfant ; mais la viande ſolide eſt pour ceux qui ſont déja hommes faits, ſçavoir, pour ceux qui, pour y être habitués, ont les ſens exercés à diſcerner le bien & le mal.* Ces paroles ne juſtifient-elles point la conduite de S. Pierre & des autres Apôtres, lorſque parlant ou à des hommes qui n'étoient pas encore convertis, ou à des proſélites qui venoient d'ouvrir les yeux à la lumiere de l'Evangile, ils les traitent comme des enfans, plutôt que comme des hommes faits, leur apprenant les choſes les plus ſenſibles, & réſervant à une autre fois à les inſtruire des plus cachées ?

Ce ne ſont pas là encore tous les défauts que nous pouvons remarquer dans cette objection. Le principal eſt qu'elle eſt fondée ſur une fauſſeté avancée avec trop de hardieſſe, qui eſt que l'Ecriture ſe tait ordinairement ſur le Myſtere de l'Incarnation. Cela eſt ſi peu vrai, qu'il n'y a point d'occaſion remarquable de nous faire connoître ce grand myſtere, que le Saint Eſprit ne la prenne. Jeſus-Chriſt à ſa naiſſance eſt appellé *Emanuel, Dieu avec nous ;* à ſon baptême, il eſt glorifié d'une maniere qui ne ſauroit

convenir à une créature, puisque celle-ci ne sauroit faire le bon plaisir de Dieu, & que le bien des créatures ne parvient point jusqu'à lui. Les Evangélistes décrivant ses actions, lui attribuent tous les noms, toutes les vertus, tous les ouvrages, tous les hommages, & toute la gloire de Dieu. Les Apôtres enchérissant sur les Evangélistes, lui attribuent d'avoir créé les choses visibles & invisibles, d'être le principe & la fin de toutes choses, d'avoir fondé la Terre & les Cieux, & de les devoir détruire un jour, d'être un avec Dieu, & le même que le Dieu tout-puissant, comme on l'a montré avec étendue dans les Sections précédentes.

On dit que les passages que nous apportons pour prouver notre dogme sont tels, qu'il faut tirer des conséquences pour s'en servir. Quand cela seroit, il n'y auroit point d'inconvénient; mais cela est faux. Jesus-Christ est *Dieu manifesté en chair; la Parole est Dieu, & cette Parole a été faite chair.* Il ne faut que recevoir le sens naturel des paroles sans raisonner, pour y trouver l'Incarnation, car le terme de *chair* se prend ou pour le corps; signification qui ne peut avoir de lieu, puisque Jesus-Christ n'a pas seulement pris un corps, mais un corps uni à un esprit, ou il signifie le péché; ce qui convient encore moins à Jesus-Christ, qui n'a point pris le vice, mais bien une nature innocente; ou enfin ce terme se prend pour la nature humaine. Il reste que cette derniere signification ait lieu en cet endroit, & que le sens soit celui-ci: *Dieu s'est manifesté dans une nature humaine.* S'il faut raisonner, ce n'est que pour l'intelligence des termes, & non pour tirer de l'Ecriture, par quelque conséquence, une vérité qui y étoit cachée. Que Dieu se soit fait homme, ou que Dieu se soit manifesté dans

une nature humaine, est à-peu-près la même expression.

CHAPITRE III.

Où l'on répond à l'objection prise du dix-septiéme Chapitre de l'Evangile selon S. Jean : C'est ici la vie éternelle, *&c.*

UN des principaux fondemens de la doctrine Socinienne, est ce célébre passage qui se lit au Chapitre 17. 3 de l'Evangile selon S. Jean, en ces mots : *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ. Personne ne doute*, disent nos adversaires, *que dans cet endroit, par le vrai Dieu, il ne faille entendre le Dieu Souverain. C'est pourquoi Jesus-Christ nous représentant son Pere comme étant seul le vrai Dieu, il s'ensuit qu'il n'y a que le Pere qui soit le Dieu Souverain.* Ce sont les paroles de Crellius.

Avant que de répondre directement à cette difficulté, il sera bon de faire quelques remarques générales, qui serviront à faire mieux comprendre ce que nous avons à dire sur ce sujet. La premiere est, que Jesus-Christ pouvant être considéré dans deux états fort différens, l'état de son humiliation & l'état de sa gloire, il nous est diversement représenté, selon qu'il se trouve dans ces deux différentes conditions. Dans l'état de son humiliation, il prend des noms qui expriment son abaissement ; mais, dans l'état de sa gloire, il en prend d'autres qui marquent son exaltation. Dans le premier de ces deux états, il s'appelle le Fils de l'Homme

plus souvent que le Fils de Dieu ; mais, après qu'il a été glorifié, les Disciples le nomment constamment le Fils de Dieu, & jamais le Fils de l'Homme. Avant sa résurrection, les Disciples croyent dire beaucoup en faisant cette confession de lui, *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ;* mais leur révélation croissant avec sa gloire, ils lui disent, quand ils le voyent ressuscité, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ainsi, lorsque Jesus-Christ enseigne ses Disciples à prier, il leur donne un modéle admirable de leurs prieres dans cette oraison la plus parfaite qui sera jamais, que nous appellons l'Oraison Dominicale. Cependant il n'est pas seulement fait mention de Jesus-Christ dans cette excellente priere ; mais, lorsque Jesus-Christ est sur le point de quitter le Monde, & qu'il s'en va être glorifié, alors il commence à tenir ce langage à ses Disciples : *En vérité, je vous dis que tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom, vous le recevrez :* & enfin, après son exaltation, l'Eglise n'espere plus qu'en son intercession, & ne présente à Dieu ses vœux ou ses actions de graces que par ce divin Sauveur : *Bénit soit Dieu qui est le Pere de Jesus-Christ. Gloire soit à Dieu par Jesus-Christ. Si quelqu'un a péché, nous avons un Avocat envers le Pere, à sçavoir Jesus-Christ le juste.* Cela étant, l'on ne doit pas être surpris que Jesus-Christ parlant de soi-même, en parle d'une maniere modeste & convenable à l'état auquel il se trouvoit alors, ni aussi que dans l'Evangile le Pere soit plus souvent nommé Dieu que Jesus-Christ, ni enfin qu'en diverses occasions Jesus-Christ parle comme s'il n'étoit pas le Créateur du Ciel & de la Terre, & le souverain directeur des événemens.

Les preuves qu'on tire du silence de l'Ecri-

ture ſont quelquefois excellentes, mais quelquefois auſſi elles ſont très-fauſſes. Dira-t-on, par exemple, que Jeſus-Chriſt n'eſt point notre Médiateur, parce qu'étant ſur la ſainte montagne avec les troupes, il enſeigne aux troupes & aux Diſciples les devoirs de la morale, & leur fait remarquer la corruption de la morale des Scribes & des Phariſiens, ſans leur parler abſolument de ſa médiation? Dira-t-on que Jeſus Chriſt n'eſt pas notre interceſſeur envers Dieu, de ce que Jeſus-Chriſt enſeignant à ſes Diſciples à prier, ne leur apprend point à demander à Dieu les graces qui leur ſont néceſſaires au nom de Jeſus-Chriſt? Dira-t-on que le Baptême au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit n'eſt point un baptême légitime, de ce que pendant la converſation de Jeſus-Chriſt, & avant ſa mort, il n'a ni baptiſé, ni fait baptiſer de cette maniere par ſes Diſciples? Crellius n'a donc pas raiſon de remarquer, qu'en pluſieurs différentes occaſions Jeſus-Chriſt parlant de lui-même, ou les Apôtres parlant de Jeſus-Chriſt, ne diſent rien de plus grand ni de plus ſublime, ſinon qu'il eſt le Fils de Dieu. Car, comme il y a eu pluſieurs occaſions où Jeſus-Chriſt a parlé de lui-même comme d'un ſimple homme, & d'autres où il a parlé de lui-même comme d'un ſimple Prophête, ſans faire aucune mention de ſa médiation, de ſon interceſſion, de ſa ſacrificature & de ſes autres offices, ſans qu'on puiſſe conclure de-là ſans extravagance, que Jeſus-Chriſt n'a pas été notre interceſſeur, notre grand Sacrificateur, & le médiateur entre Dieu & les hommes: auſſi Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont-ils pu nous parler de Jeſus-Chriſt comme d'un Sacrificateur, comme d'un Médiateur, comme d'un Roi, comme du Fils

de Dieu, en certaines occasions, sans nous parler de sa Divinité.

Après cette remarque générale, je viens à l'objection, & je remarque que si nos adversaires veulent montrer que Jesus Christ n'est point Dieu, ils agissent contr'eux-mêmes; car ils reconnoissent que Jesus-Christ dans l'Ecriture porte ce nom: s'ils veulent faire voir que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu, ils se contredisent. * *Il est très-faux*, dit Socin, *que nous affirmions ouvertement que Jesus-Christ n'est point vrai Dieu. Nous faisons profession de dire le contraire, & nous déclarons que J. C. est vrai Dieu dans plusieurs de nos Ecrits qui sont écrits tant en la Langue Latine qu'en la Langue Polonoise. Jesus-Christ*, dit Smalcius, *peut être appellé avec un souverain droit notre Dieu & le vrai Dieu, & il l'est en effet.* Le même Auteur assure dans un autre endroit, *que Jesus-Christ est Dieu d'une maniere très-excellente ou très-parfaite*, perfectissimo modo.

Si Jesus-Christ est Dieu, s'il est le vrai Dieu, s'il est Dieu par excellence, ou d'une maniere très-parfaite (car ces deux expressions sont équivalentes) & si c'est là le sentiment de nos adversaires, que veulent ils dire lorsqu'ils citent ce passage? Certainement tout ce qu'ils peuvent conclure des paroles de Jesus-Christ en Saint Jean, dans la plus grande rigueur, est que Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu, mais que ce titre appartient au Pere seul. Or, cette conclusion la plus avantageuse qu'ils puissent tirer de-là, est contradictoire à leurs sentimens, ou du moins à leurs paroles. Qu'ils s'accordent donc premiere-

* *Socin ad Wik, p. 49.*

ment avec eux-mêmes, & nous verrons ensuite si nous pourrons nous accorder avec eux: mais il faut leur dire quelque chose de plus particulier.

Saint Paul déclare en quelque endroit de ses Epîtres, qu'*il ne se propose de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.* Il est certain qu'à ne considérer que la force des termes, l'Apôtre exclut tous autres objets de science salutaire, que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié. Dira-t-on qu'il s'ensuive de-là, que le Pere aussi-bien que les autres, soient exclus de cet objet que Saint Paul se propose uniquement de connoître? Non, sans doute. Nous exceptons d'abord le Pere, parce que dans d'autres endroits de la même Ecriture, nous apprenons que la connoissance du Pere est nécessaire pour avoir la vie éternelle. Si nous prenions ce passage, *Je ne me suis proposé de savoir que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié*, dans la rigueur & dans la derniere exactitude du sens propre, ce passage seroit diamétralement opposé à celui-ci: *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* Car l'un dit qu'il ne faut se proposer que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié pour l'objet de la science salutaire; & l'autre nous apprend, que pour avoir la vie éternelle, il faut aussi connoître le Pere. Ces deux passages ne pouvant être tous deux véritables à la rigueur, on les concilie, en disant que, quand Saint Paul se propose de savoir Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié, il ne prétend pas exclure le Pere, qui, étant un avec le Fils, est connu en même temps que lui. Que si nos adversaires eux-mêmes suivent cette méthode, lorsqu'il s'agit de

concilier ces deux passages de l'Ecriture, pourquoi ne la suivront-ils pas lorsqu'il s'agit de concilier ce passage, qui marque, selon leur sens, que *le Pere seul est le vrai Dieu*; & ces autres passages de l'Ecriture, qui leur ont appris que *Jesus-Christ aussi est le vrai Dieu?* Il me semble que notre prétention à cet égard ne sauroit être plus raisonnable ni mieux fondée. Lorsque Saint Paul nous dit qu'*il ne se propose de savoir que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié*, nous exceptons le Pere, parce qu'un autre passage de l'Ecriture nous apprend que la vie éternelle consiste non-seulement à connoître Jesus-Christ, mais aussi à connoître le Pere. N'est-il pas juste aussi, que, lorsque l'Ecriture appelle le Pere le seul vrai Dieu, nous exceptions Jesus-Christ, puisqu'il y a d'autres passages de l'Ecriture, qui certainement, & de l'aveu même de nos adversaires, nous apprennent que Jesus-Christ aussi est le vrai Dieu?

CHAPITRE IV.

Où l'on continue de répondre à la même objection.

IL est remarquable que nos adversaires, & j'entens les plus habiles, traitant de cet argument, s'ôtent à eux-mêmes tout l'avantage qu'ils en peuvent tirer, par les choses qu'ils nous accordent. Crellius avoue premierement, que Jesus-Christ a prononcé ces paroles, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu*, &c. à l'occasion des Dieux des Gentils, qui n'étoient que de faux Dieux & des idoles vai-

nes. (a) *Le dessein de Jesus-Christ*, dit il, *n'étoit point de nier que les idoles, ou les Dieux des Payens, ne fussent véritablement des idoles ou des Dieux des Payens, mais simplement de nier qu'ils ne fussent le vrai Dieu.* Il reconnoit en second lieu, qu'à considérer la construction des paroles, il ne faut point joindre le pronom *seul* avec *toi Pere.* (b) *C'est pourquoi*, dit-il, *il ne faut pas que quelqu'un nous attribue ici de penser, qu'à n'avoir égard qu'à la construction grammaticale des paroles, on doit joindre ce terme* seul *avec celui-ci*, toi (*ou* toi Pere, &c.) *car l'article qui est mis devant le pronom* seul *s'y oppose, & de cette façon il faudroit sous-entendre le verbe* être. *Car ce seroit comme si Jesus-Christ eût dit*, de connoître que toi seul es le vrai Dieu; *ce qui, bien qu'il soit vrai en soi, est éloigné du sens de ce passage, comme on le montrera bientôt.*

Ces deux concessions d'un homme qui a tenu le premier rang parmi nos adversaires, sont tout-à-fait considérables; parce qu'elles suffisent pour décider la question en notre faveur: car, quand on cite un passage de l'Ecriture pour prouver quelque chose, l'on raisonne ou par la force simple des paroles, ou par l'occasion qui les a fait prononcer. Si nous disputons ici par l'occasion, nos adversaires ne prouveront rien contre nous; car ils demeurent d'accord que Jesus-Christ, dans cet endroit, oppose le vrai Dieu aux fausses Divinités des Payens: ce qui, à s'arrêter là précisément, exclut bien les idoles, mais non pas Jesus-Christ. Si nous considérons la force des paroles, ils n'en peuvent non plus tirer aucun avantage, parce qu'ils n'en peuvent conclure, que le Pere seul, & exclu-

(a) *De Deo uno patre, Sect.* 1. *Cap.* 1. *p.* 15.
(b) *Ibid. pag.* 19

sivement à Jesus-Christ, est le vrai Dieu, à moins que de joindre le pronom *seul* avec *toi Pere* : or c'est ce que Crellius déclare qu'ils ne prétendent point.

Mais il n'est pas nécessaire de rien devoir à nos adversaires. Je dis donc en troisiéme lieu, qu'ils ne peuvent tirer aucun avantage de ces paroles, jusqu'à ce que l'on soit demeuré d'accord de leur sens, & que l'on ne peut demeurer d'accord de leur sens jusqu'à ce que l'on soit convenu de leur construction légitime : cela est incontestable.

Or, ces paroles de Jesus-Christ peuvent être construites en trois manieres différentes. La premiere est celle-ci : *C'est ici la vie éternelle, de connoitre que toi seul es le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* La seconde est celle-ci : *C'est ici la vie eternelle, qu'ils te reconnoissent pour ce Dieu qui seul est le véritable, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* La troisiéme est : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te reconnoissent, toi & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, être le seul vrai Dieu.* On peut les examiner par ordre.

A l'égard de la premiere, je demande quel peut être le sens de ces paroles : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ?* Ces paroles, bien loin d'attribuer la Divinité au Pere exclusivement au Fils, l'attribuent visiblement a l'un & à l'autre ; car le second membre de cette proposition est équivalent à celui-ci : *Qu'ils connoissent que celui que tu as envoyé est aussi le seul vrai Dieu* ; & le sens du discours ne peut etre que celui-ci : *Qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Dieu, avec celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* Comme si quelqu'un parloit à l'Empereur, & qu'il lui dit, *C'est*

ici le salut de la Hongrie, qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Roi, & celui que tu as établi sur eux, l'Archiduc Joseph, cette proposition seroit sans doute équivalente à celle-ci : *Qu'ils te connoissent seul vrai Roi, avec ton fils l'Archiduc Joseph.* C'est le sens des paroles ; c'est là le langage de tous les hommes du monde : les exemples qu'on en pourroit trouver dans les Auteurs profanes sont infinis ; nous nous contenterons d'en produire qui seront tirés de l'Ecriture Sainte. Lorsque Jesus-Christ dit à ses Disciples, (*a*) *Demeurez en moi, & moi en vous*, il faut nécessairement rappeller le verbe *demeurer*, & le sous-entendre dans le second membre de la proposition, de cette maniere : *Demeurez en moi, & je demeurerai en vous.* Et lorsque Saint Paul dit aux Cor. *Quand vous auriez mille pédagogues en Christ* (*b*), *non pas toutefois plusieurs peres*, (car ce sont les propres paroles de l'original) il faut rappeller de même, dans le second membre de la proposition, ce qui avoit été exprimé dans le premier, de cette sorte : *Quand vous auriez mille pédagogues en Christ, toutefois vous n'avez point plusieurs peres en Christ ;* car c'est évidemment le véritable sens de ce passage. On peut dire de même, que dans ces paroles, *Qu'ils connoissent que toi seul es le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ*, il faut rappeller dans le second membre de la proposition ce qui avoit été dit dans le premier, de cette maniere, *Que toi seul es le vrai Dieu, & que celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, est le vrai Dieu avec toi seul.*

La seconde construction est celle-ci : *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véri-*

(*a*) *Jean.*, 15.
(*b*) *I. Cor.* 4. 15.

table, & qu'ils connoissent celui que tu as envoyé, Jesus-Christ. Or, il faudra répéter dans le second membre de la proposition ce qui a été exprimé dans le premier de cette maniere : *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véritable, & qu'ils connoissent celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, pour ce seul vrai Dieu :* autrement, le sens des paroles de J. C. seroit suspendu & incomplet, *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véritable.* Voilà qui va bien jusques-là. *Et celui que tu as envoyé, Jesus-Christ,* quoi? *qu'ils le connoissent aussi pour être ce seul vrai Dieu.*

Pour la troisiéme construction, elle favorise entierement notre sentiment : *Qu'ils te connoissent, toi & celui que tu as envoyé, être le seul vrai Dieu,* ou *être ce Dieu qui seul est véritable :* cela ne souffre pas de difficulté. Enfin, soit que l'adjectif *seul* tombe sur *toi Pere*, ou sur *Dieu*, ou sur *vrai Dieu*, la construction des paroles n'aura rien qui nous soit contraire.

Il ne sert de rien à ces Auteurs de nous alléguer sur ce sujet le passage de la I^e. à Timothée, 6. 15. qui est conçu en ces termes : *Lequel avenement montrera en son temps le bienheureux & seul puissant Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs,* ὁ μόνος ἔχων ἀθανασίαν, *le seul ayant immortalité,* mot à mot; mais les réduisant à une construction ordinaire, *qui seul a l'immortalité.* Car, comme dans ce passage ces paroles, *le seul ayant immortalité,* se reduisent à celles ci, *qui seul a immortalité,* ils prétendent que celles-ci, τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, *le seul vrai Dieu,* se doivent réduire à celles-ci, *qui seul est le vrai Dieu.*

Car, premierement, il est certain que nos adversaires ne pouvoient apporter d'exemple qui fût plus contr'eux que celui-ci : car comme, lorsque le Fils est appellé (& vous remarque-

rez que c'eſt de J. C. qu'il eſt fait mention dans ce paſſage) comme, dis-je, lorſque Jeſus-Chriſt eſt appellé *ſeul puiſſant*, *Roi des Rois*, *Seigneur des Seigneurs*, *qui ſeul a immortalité*, on n'exclut point le Pere, qui poſſede inconteſtablement toutes ces qualités auſſi-bien que le Fils : auſſi, quand le Pere ſeroit appellé *celui qui ſeul eſt le vrai Dieu*, il ne s'enſuivroit point que le Fils dût être exclu, lui qui porte ce nom dans l'Ecriture, & auquel l'Ecriture donne de plus grands éloges encore.

Mais, pour venir plus particulierement au fait, je dis qu'il y a une très-grande & très-eſſentielle différence entre le paſſage que Crellius cite pour exemple, & le paſſage que nous examinons, c'eſt que dans l'exemple qu'il cite, *le ſeul ayant immortalité*, eſt un nominatif qui ne dépend point du verbe, mais le verbe dépend de lui ; au lieu que dans le paſſage que nous examinons, *le ſeul vrai Dieu*, eſt un accuſatif qui dépend de ce verbe, *qu'ils connoiſſent* ; un accuſatif, dis-je, qui doit être joint non-ſeulement à *toi*, mais auſſi à cet autre accuſatif qui ſuit, *celui que tu as envoyé*, *Jeſus-Chriſt ton Fils* ; ce qui change la choſe entierement.

D'ailleurs, je voudrois bien ſavoir comment cet Auteur oſe traduire *qu'ils te connoiſſent, toi qui ſeul es le vrai Dieu*, &c. lui qui a déclaré que le pronom *ſeul* ne ſe rapportoit point à *toi*, & qui l'a dit expreſſément dans le paſſage que nous avons rapporté de lui ?

Enfin, je demande à nos adverſaires, comment ils réduiroient cette propoſition, *qu'ils te connoiſſent le vrai Dieu, & J. C.* Je ſuis certain que, pour peu qu'ils ſoient ſinceres, ils la réduiroient de cette maniere : *Qu'ils te connoiſſent pour le vrai Dieu, toi & J. C.* autrement, il faudroit renoncer à parler comme les autres hommes.

Et

Et certainement quand je formerai ces propositions : *qu'ils te connoissent seul sage, & Jesus-Christ ton Fils ; qu'ils te connoissent seul immortel, & Jesus-Christ ton Fils ; seul Roi, & Jesus-Christ ton Fils ;* il n'y aura jamais personne qui s'avise de dire, que dans ces propositions j'exclus Jesus-Christ de la sagesse, de l'immortalité, de la Royauté. Au contraire, chacun verra d'abord, que je comprens dans une même proposition la sagesse, l'immortalité & la Royauté de l'un, & celle de l'autre. Pourquoi donc feroit-on un autre jugement de cette proposition toute semblable : *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & Jesus-Christ ton fils?* Car pour ces mots, *celui que tu as envoyé*, il est trop évident qu'ils ne changent point la nature de la proposition, comme n'étant qu'une simple épithete, ou un simple adjectif. Au reste quand ils rendront les paroles de Jesus-Christ par celles-ci, *qu'ils te connoissent toi qui es*, &c. il nous reste à voir si le terme de *seul* sera joint à *toi l'ere*, ou s'il sera uni à celui de *Dieu*. Cette question n'est point petite. Car si le pronom *seul* est appliqué au Pere, il dit que le Pere seul est le vrai Dieu de cette sorte : *qu'ils te connoissent toi qui seul es le vrai Dieu*. Mais si le pronom *seul* est joint au nom de *Dieu*, il emporte seulement, que le Pere est ce Dieu qui seul est véritable. Pour voir laquelle de ces deux explications est la meilleure, il ne faut que consulter les termes de l'original. Car il est remarquable que l'article n'est point mis devant *Dieu*, ou devant *vrai Dieu*, mais devant ces trois termes *seul vrai Dieu*. S'il y avoit σὲ μόνον τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, cela voudroit dire, *qu'ils te connoissent toi seul le vrai Dieu*, proposition qui pourroit se réduire à celle-ci : *qu'ils te connoissent toi qui seul es le vrai Dieu*. Mais

il y a dans l'original, σε τον μονον αληθινον Θεον, *qu'ils te connoissent toi le seul vrai Dieu :* ce qui signifie *qu'ils connoissent que tu es le seul vrai Dieu*, ou *qu'ils te connoissent toi seul qui es ce Dieu qui seul est le véritable.* Or cette proposition, *le Pere est le Dieu qui est seul véritable*, ne fait absolument rien contre nous. Qui dit, *le Pere est Dieu*, dit *le Pere est le Dieu seul véritable.* En disant tout de même, que *Jesus-Christ est Dieu*, nous disons : *Il est le Dieu seul véritable.* Comme donc l'Ecriture en disant que le Pere est Dieu, ne fait aucun tort à la Divinité de Jesus-Christ, aussi quand elle dit que le Pere est le Dieu qui est seul véritable, elle ne fait aucun tort à la Divinité de Jesus-Christ.

Mais il ne nous suffit point de répondre simplement à nos adversaires, il faut encore leur faire voir ; il faut leur prouver, quoique nous n'y soyons pas obligés, que les paroles de Jesus-Christ en Saint Jean n'excluent point le Fils de la véritable Divinité. Pour cet effet, il ne faut que considérer I. l'occasion qui fait prononcer ces paroles ; II. les autres passages de l'Ecriture qui peuvent être paralleles à celui-là ; III. l'analogie de la foi ; IV. tous les termes & toutes les expressions de ce passage : car chacun a son sens, sa force & son énergie particuliere.

A l'égard de l'occasion qui a fait dire à Jesus-Christ, *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ*, c'est évidemment par opposition aux Payens que Jesus-Christ a tenu ce langage. Son sens a été celui-ci. *Les Gentils périssent, parce qu'ils ne connoissent que de faux Dieux ; mais c'est ici la vie éternelle, de te connoitre pour le vrai Dieu opposé aux idoles, & Jesus-Christ ton Fils.* Ce sens

nous est favorable ; car qui ne sçait que l'occasion limite visiblement les paroles de ce texte? Il est vrai que Crellius dit là-dessus, que l'occasion ne limite pas toujours le sens du discours, & qu'il arrive souvent, que dans une occasion particuliere, nous prononçons des sentences générales ; mais il faut s'entendre. Si le sens de Crellius est, que cela arrive quelquefois, nous en demeurons d'accord. Si son sens est que cela arrive toujours, nous lui nions sa proposition. Cela arrive quelquefois. Vous en avez plusieurs exemples dans l'Evangile. Ainsi lorsque Jesus-Christ dit à propos de Lazare, *Je suis la résurrection & la vie. Qui croit en moi, encore qu'il soit mort vivra :* ou lorsqu'il dit à l'occasion du temple que ses Disciples lui montroient, ces paroles qui ne devoient s'entendre que de son corps : *Abattez ce temple, & en trois jours je le releverai :* Il est bien évident que dans une occasion particuliere il prononce des sentences générales, & qui ne se limitent point par le sujet dont il parle. Mais si Crellius prétend que Jesus-Christ en use toujours de cette maniere, il se trompe grossierement. Dira-t-on, par exemple, que lorsque Jesus-Christ dit à S. Pierre : *Tu es bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le sang ne t'ont point révelé ces choses*, &c. que ces paroles ne se limitent point par l'occasion qui les a mises en la bouche du Sauveur du monde, & que par *ces choses* il ne faut pas entendre la belle confession que Saint Pierre venoit de faire de Jesus-Christ.

Ce principe demeurant certain, que tantôt l'occasion limite le sens du discours, & que tantôt elle ne le limite point, il faut voir dans quel nombre il faut mettre ces paroles de Jesus Christ, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as en-*

voyé Jesus-Christ. Or je dis qu'il est évident que le sens de ces paroles doit être limité par l'occasion qui les a fait prononcer, ou si vous voulez, par les objets que Jesus-Christ avoit devant les yeux, ou dans l'esprit, lorsqu'il les prononçoit; parce que ces paroles enferment une double allusion, qui marque qu'elles se rapportent à ces objets, ou à cette occasion. La premiere est cachée dans ces paroles: *C'est ici la vie éternelle*, &c. La seconde l'est dans celles-ci, *seul vrai Dieu.* Jesus Christ parle du seul vrai Dieu par allusion aux fausses Divinités Payennes. Jesus-Christ fait consister la vie éternelle à connoître ce seul vrai Dieu, par allusion ou par opposition à l'état des Payens, qui périssoient pour n'avoir que de faux objets de leur culte, & pour ne pas connoître le vrai Dieu. Une seule allusion à l'occasion qui auroit fait prononcer ces paroles, suffiroit pour en limiter le sens à cette occasion. Qu'est-ce donc que deux allusions différentes? Certainement il faut demeurer d'accord, que ces paroles signifient, selon la force de la double allusion, qui en fait comme l'esprit: de sorte que cette double allusion limitant le sens de ces paroles, & nous les faisant ainsi expliquer, *qu'ils te connoissent pour ce Dieu seul véritable opposé aux faux Dieux qui ont jetté les Payens dans l'égarement de la mort, & dont la connoissance salutaire est le principe de la vie éternelle que nous attendons;* il est évident que Crellius s'étoit trompé, lorsqu'il avoit dit que le sens de ces paroles étoit plus étendu que l'occasion.

Mais, dit cet Auteur, si quelqu'un s'avisoit de s'imaginer que Pierre, Jacques, ou Jean est d'une même essence & d'une même nature que le Pere éternel, ne nous seroit-il point permis de le redresser & de le convaincre par ces pa-

roles, *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt?* Et pourroit-on bien éluder la force de ce paſſage, en diſant que le deſſein de Jeſus-Chriſt en cet endroit, n'a été que d'exclure les fauſſes Divinités & les idoles Payennes? Je répons, I. que cet exemple eſt tout-à-fait mal allégué pour trois raiſons. La premiere eſt, que Pierre n'eſt point dans le méme cas que Jéſus-Chriſt. Pierre n'eſt point Dieu, Pierre n'eſt point nommé le vrai Dieu dans l'Ecriture: & nos adverſaires reconnoiſſent tout cela de Jeſus-Chriſt. Pierre n'eſt point revêtu de tous les noms, de tous les droits, de tous les attributs & de toutes les perfections de Jeſus-Chriſt, au lieu que nous avons juſtifié tout cela de Jeſus-Chriſt La ſeconde eſt, que ces paroles de Saint Jean ſont dites du Pere & de Jeſus-Chriſt qui eſt ſon Fils, & ne le ſont point du Pere & de Saint Pierre. Jeſus-Chriſt eſt là participant de la gloire du vrai Dieu. Nous l'avons prouvé par la juſte conſtruction de ces paroles, qu'*ils te connoiſſent pour le Dieu ſeul véritable, toi & celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt ton Fils.* La troiſiéme eſt, qu'il n'eſt pas néceſſaire que ces paroles, *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent*, &c. détruiſent tous les ſentimens bizarres & monſtrueux que l'on pourroit avoir ſur le ſujet de la Divinité. Car ſi Pierre s'aviſoit, par exemple, de s'imaginer qu'il eſt le Pere, qui ſeul eſt le vrai Dieu, ſelon nos adverſaires, je leur demande, pourroient-ils bien le convaincre par ces paroles, *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ô Pere ſeul vrai Dieu?* Ne ſeroit ce pas plûtôt-là le moyen de confirmer cet homme dans ſon égarement? C'eſt moi, diroit-il, qui ſuis le Pere: & ce paſſage m'attribue d'être le vrai Dieu.

Enfin, je répons directement à l'objection, & je soûtiens que si l'on suppose Pierre dans les mêmes circonstances dans lesquelles nous supposons Jesus-Christ que Pierre soit avant sa naissance, qu'il soit le Créateur du ciel & de la terre, qu'il ait fait le temps & les siécles, qu'il soit & la fin & le principe des choses visibles & invisibles, qu'il soit Dieu, vrai Dieu; le grand Dieu, le Dieu tout-puissant, un avec son Pere, égal avec son Pere, le même que son Pere: nous ne pourrons sans extravagance lui refuser le titre de vrai Dieu.

II. On peut convaincre nos adversaires en comparant ce passage avec un autre passage tout parallele à celui-là qui se lit au Chap. 5. de la I. Epître de Saint Jean, au vers. 21. en ces mots: *Mais nous sçavons que le Fils de Dieu est véritable, & nous a donné entendement pour connoître celui qui est véritable, & nous sommes au véritable, à sçavoir en son Fils Jesus-Christ. Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne nous arrêterons pas maintenant à réfuter la critique de quelques-uns de nos adversaires, qui ont osé soûtenir que ces paroles, *Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle*, ne devoient pas être rapportées à *Jesus-Christ* qui précede immédiatement, mais bien à *Dieu* dont il est parlé dans le verset précédent en ces termes, *Nous sçavons que nous sommes de Dieu.* Il n'y a qu'un desir extrême de défendre sa cause à quelque prix que ce soit, qui puisse faire dire une pareille chose. Il est évident en effet, que celui qui est appellé *le vrai Dieu & la vie éternelle*, est le même que celui qui est appellé *le véritable*, & duquel il est dit, *Nous sommes au véritable, à sçavoir en son Fils Jesus Christ.* Socin n'a osé le nier, & non-seulement il avoue que c'est Jesus-Christ qui est appellé en cet en-

droit *le vrai Dieu & la vie éternelle*; mais il convient que ce dernier passage est parallele à celui-ci, *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ*; Quoique, dit-il, *je me réduise facilement à cette opinion, que d'autant que le sens de ce passage paroit être entierement le même que celui de Jesus-Christ lui-même en Saint Jean, cette petite clause (celui ci est le vrai Dieu & la vie éternelle) doit être rapportée non-seulement au Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, mais aussi à Jesus-Christ lui-même, autant qu'elle peut & qu'elle doit y être rapportée*, &c. C'est ici que cet Auteur tombe dans une manifeste contradiction. Car si ces deux passages ne sont point paralleles, comment dit-il que le sens de l'un est celui de l'autre? Et s'ils sont paralleles, comment pourront-ils soutenir que l'un de ces passages dit que Jesus-Christ est le vrai Dieu, & que l'autre emporte que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu?

III. Une des considérations qui devroient le plus ouvrir les yeux à nos adversaires est cette espece de paralleles qui est ici entre le Pere & le Fils, qui sont mis dans un même rang, & qui sont un objet salutaire de notre foi & de la connoissance du salut. Nos adversaires prétendent que Jesus-Christ a dû parler très-modestement en priant son Pere. Crellius remarque qu'il n'étoit point convenable que Jesus-Christ dit dans cette occasion, qu'il étoit un seul vrai Dieu avec son Pere; * *En partie*, dit-il, *parce qu'il prie son Pere, & que par conséquent il doit parler avec une extrême modestie; en partie parce qu'il se considere comme l'Envoyé de son Pere. Car on ne doit point croire qu'en priant son Pere, il s'égale à son Pere, en s'attribuant un titre si grand, que le Pere lui-même n'a rien de plus éle-*

* *Crell. de uno Deo Patre*, p. 24.

vé. D'ailleurs, comme il se considere ici comme l'Envoyé de son Pere, il ne faut pas croire qu'il s'attribue la gloire & la majesté de celui qui l'a envoyé, qui consiste en ce qu'il est le seul vrai Dieu. Certainement, si Jesus-Christ n'est point le seul vrai Dieu avec son Pere, ce n'est point une modestie à lui de ne point se dire le seul vrai Dieu avec lui, bien loin que ce soit là une extrême modestie. Ce seroit une extravagante modestie à un sujet de dire, qu'il n'est pas le Monarque ou le Souverain de l'Etat. Belle modestie! qui empêcheroit un peu de poudre & de cendre de se dire le Créateur de toutes choses, Dieu bénit éternellement. Mais je crois pouvoir dire, que jamais la modestie ne fut plus choquée par personne, qu'elle le seroit par Jesus-Christ dans cette rencontre, si Jesus-Christ n'étoit qu'un simple homme ou une simple créature ; & pour rendre à Crellius ses propres paroles, je soûtiens que ni la modestie, ni la qualité d'Envoyé, ne permettoient point à Jesus-Christ de se joindre au Pere, & de se nommer après lui comme un objet qui fait la béatitude des hommes, si Jesus-Christ n'étoit qu'une simple créature. La modestie ne le souffriroit point. Car si Jesus Christ est une simple créature, il n'est pas à l'égard du Dieu souverain ce qu'est un grain de poudre auprès du firmament, ce qu'est une bougie auprès du Soleil, ce que seroit le plus petit ver auprès du Maître du monde. Dira-t-on donc que le firmament, & un grain de poudre soûtiennent le monde? Que le Soleil & une bougie nous éclairent? Que le Maître du monde & un ver font les révolutions de la société? Cela seroit tout-à-fait choquant. La qualité d'Envoyé s'y opposeroit encore ; car, je vous prie, dans quel Empire, dans quel Royaume vit-on jamais le serviteur

se nommer avec le Maître, & attribuer tout à lui & au Souverain? Si un Officier d'un Roi avoit osé dire, que tout doit se faire dans le Royaume au nom du Roi, & en son nom; s'il avoit la hardiesse de faire graver son nom avec celui de son Maître dans la monnoie & sur les édifices publics, si les graces s'expédioient en son nom, ce seroit-là un crime de leſe-Majesté qui ne pourroit être expié que par une mort bien cruelle. Comment donc Jesus-Christ ose-t-il dire aujourd'hui, que la vie éternelle consiste à connoître le Dieu souverain, & à le connoître lui-même? Comment ose-t-il instituer des Sacremens avec ce formulaire: *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit*; comment osons-nous dire: *Je crois en Dieu le Pere tout Puissant, & en Jesus-Christ son Fils*, &c.

IV. La quatriéme considération qui nous montre que le Fils ne doit pas être exclu de la Divinité du Pere, c'est celle du terme *connoître* qui est ici employé: *Qu'ils te connoissent*, &c. Car ou par *connoître* il faut entendre une connoissance simple, nue & théoretique; auquel cas ce passage, est faux. Car il n'est pas véritable que la vie éternelle consiste à connoître Dieu & Jesus-Christ de cette maniere nue, simple & théoretique. Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont nos adversaires eux-mêmes. *D'ailleurs il est faux*, dit Crellius*, *que la vie éternelle, ou le moyen de l'obtenir, consiste à connoître que le Pere & Jesus-Christ son Fils sont ce seul & vrai Dieu. Cela ne peut subsister étant pris à la lettre; autrement il seroit nécessaire, & il suffiroit pour obtenir la vie éternelle, de reconnoître le Pere & le Fils pour le seul vrai Dieu. Ainsi de cette maniere, tous ceux qui*

* *De uno Deo Patre*, sect. 1. 1. arg. p. 21.

ſont de ce ſentiment obtiendroient la vie éternelle; quoiqu'avec cette perſuaſion ils puiſſent avoir des vices, qui ſelon la déclaration expreſſe de l'Ecriture excluent du Royaume des cieux. Vous direz donc que tout cela doit être pris dans un ſens impropre d'une telle ſorte, que cette connoiſſance comprenne en ſoi la foi en Jeſus-Chriſt, & une foi agiſſante par la charité, & par toutes ſortes de vertus, &c.

Que ſi par cette connoiſſance il faut entendre une connoiſſance efficace & practique, alors par *connoître le vrai Dieu*, il faut manifeſtement entendre le ſervir, & par le ſervir il faut entendre & le culte qui lui eſt dû, & l'obéiſſance que nous lui rendons, & la foi & la charité, & toutes ſortes de vertus qui ſe rapportent au ſervice de Dieu. Ce ſont les paroles de Crellius. Or comme le terme de *connoître* ne s'applique pas ſeulement au Pere; mais auſſi au Fils, car le texte ne porte pas ſimplement *qu'ils te connoiſſent toi Pere*, mais, *qu'ils te connoiſſent, & celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt ton Fils*, ce ſeul & même verbe étant appliqué à ces deux différens ſujets; il s'enſuit que la vie éternelle ne conſiſte pas ſeulement à ſervir Dieu par la foi, la charité, le culte religieux, & toutes ſortes d'autres vertus, mais qu'elle conſiſte auſſi à rendre tous ces mêmes devoirs à Jeſus-Chriſt. Que ſi nous devons connoître Jeſus-Chriſt en l'adorant, en lui obéiſſant, en croyant en lui, en exerçant la charité pour l'amour de lui, je ſoutiens que Jeſus-Chriſt doit être néceſſairement le vrai Dieu; puiſqu'il n'y a que le vrai Dieu à qui nous devions cette ſorte d'hommage. Il n'y a que le vrai Dieu que nous devions adorer, & que nous devions ſervir religieuſement. *Tu adoreras*, dit le Légiſlateur commenté par le Docteur venu de Dieu, *Tu*

adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras. On ne peut glorifier que le vrai Dieu par l'obéissance, par la foi, par la charité, & par toutes sortes de vertus, parce qu'il n'y a que l'Etre infini qui mérite les sacrifices divers que toutes ces différentes vertus lui présentent.

V. Cette réflexion peut & doit être soûtenue par une autre réflexion que nous ferons sur le terme de *la vie éternelle.* Il n'y a qu'un Etre infini qui puisse faire la vie éternelle de ses créatures. Jesus-Christ n'est point un Etre infini, s'il n'est point le vrai Dieu avec son Pere. Il ne peut donc pas faire notre vie éternelle, s'il n'est pas le vrai Dieu avec son Pere. En effet, lorsque l'Ecriture nous dit que la connoissance de Dieu est la vie éternelle, & que la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle, ou elle entend que la connoissance de Jesus-Christ, est la vie éternelle, dans le même sens que celle de Dieu; ou elle l'entend dans un sens différent. Si elle l'entend dans un sens tout différent, il n'y a rien de plus captieux que ces paroles de l'Ecriture, elles sont équivoques & inintelligibles. Si elle l'entend dans le même sens, il s'ensuit que Jesus-Christ connu nous donne la vie éternelle, ou fait la vie éternelle en nous de la même maniere que le Pere connu. Or le Pere ne fait la vie éternelle que parce qu'il est le vrai Dieu; le texte le dit expressément. *C'est ici la vie éternelle, de te connoitre seul vrai Dieu.* Il s'ensuit donc que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle qu'en tant qu'il est le vrai Dieu. D'ailleurs, ou la connoissance de Jesus-Christ fait la vie éternelle, parce que la vie éternelle consiste dans cette connoissance, ou parce que cette connoissance est le principe de la vie éternelle. Si c'est parce que la vie éternelle consiste formellement dans cette con-

noissance, il faut que Jesus-Christ soit le souverain bien : car la vie éternelle ne consiste formellement que dans la possession du souverain bien. Si c'est parce que la connoissance de Jesus-Christ est le principe de la vie éternelle, je demande encore : Cette connoissance est-elle le principe de la vie éternelle, parce qu'elle en est la cause efficiente, ou simplement parce que cette connoissance est un moyen pour parvenir à la possession de la vie éternelle ? Si c'est parce que cette connoissance est un principe proprement dit, une cause efficiente, une source de la vie éternelle, il s'ensuit que l'objet de cette connoissance doit être le vrai Dieu; car il n'y a que le vrai Dieu dont la connoissance nous humilie, nous sanctifie, & produise & le bonheur & la sainteté, qui sont les deux parties de la vie éternelle. Si c'est seulement parce que cette connoissance est ou une simple condition, ou un simple moyen pour avoir la vie éternelle, je dis qu'alors on ne peut pas mieux dire, *C'est ici la vie éternelle, de connoître Jesus-Christ*, que *c'est ici la vie éternelle, de connoître la Loi, de connoître l'écriture, de connoître le ciel & l'éternité. C'est ici la vie éternelle pour les Israelites, de connoître Moïse. C'est la vie éternelle pour les Juifs prosélytes, & pour les Payens qui se convertissoient à l'Evangile, de connoître les Apôtres.* Car il est certain que la connoissance des Apôtres pour vrais Apôtres, étoit une condition sans laquelle les nouveaux Chrétiens ne pouvoient parvenir à la vie; comme la connoissance de Moïse pour le Ministre & l'envoyé de Dieu étoit une condition sans laquelle les Israelites ne pouvoient obéir à Dieu, ni par conséquent avoir la vie éternelle. Ou si vous voulez, la connoissance des Apôtres & la connoissance de Moïse étant des moyens pour emmener les hommes à Dieu

ont aussi été des moyens pour avoir la vie éternelle. Je veux qu'ils n'ayent pas été de si grands moyens; il suffit qu'elles ayent été des moyens, nous n'en demandons pas davantage. Cependant il faut demeurer d'accord, que ç'auroit été une impiété & un blasphéme que de parler ainsi : *C'est ici la vie éternelle, de connoître Moïse. C'est ici la vie éternelle, de connoître les Apôtres.* Mais ç'auroit été le comble de l'impiété, si l'on avoit appellé Moïse & les Apôtres la vie éternelle; comme l'Ecriture appelle Jesus-Christ la vie éternelle. *C'est ici*, dit Saint-Jean, *le vrai Dieu la vie éternelle.*

Certainement, celui qui considérera bien ces dernieres paroles, trouvera que selon la pensée du Saint Esprit, il y a de l'affinité entre ces paroles, *le vrai Dieu*, & celles-ci, *la vie éternelle*, & que le Saint Esprit a voulu nous faire comprendre, que c'est parce que Jesus-Christ est le vrai Dieu, qu'il est la vie éternelle, & qu'en tant qu'il est la vie éternelle, il est le vrai Dieu. Ainsi dans ces paroles de Jesus-Christ qui sont paralleles à ce passage, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ*, il paroit très-raisonnable de penser, que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle par sa connoissance, que parce qu'il est le vrai Dieu.

Au reste, ces deux vérités nous paroissent certaines sur ce sujet. La premiere est, que lorsque Jesus-Christ est appelié la vie éternelle, ou lorsqu'il est dit que la vie éternelle consiste à connoître Jesus-Christ, cette expression ne veut pas dire simplement, que Jesus-Christ promet la vie éternelle, ou que Jesus-Christ donne la vie éternelle. Car, par exemple, Moïse promettoit aux Israelites la terre de Canaan, & cependant il n'est point appellé la

terre de Canaan. Josué introduit les Israëlites dans la terre de Canaan, mais il n'est point appellé la terre de Canaan; & ces expressions seroient regardées comme absurdes & extravagantes si quelqu'un s'en servoit. Jesus-Christ est donc appellé la vie éternelle, & il est dit que la vie éternelle consiste dans la connoissance de Jesus-Christ, pour nous apprendre non-seulement que Jesus-Christ la promet, non-seulement qu'il la donne, mais que cet objet la fait naître, que Jesus-Christ en est la source, qu'il ne faut que bien connoître Jesus-Christ pour être saint & pour être heureux, c'est-à-dire, pour avoir les deux parties de la vie éternelle. La seconde chose qui nous paroît inconteſtable est, que tout objet qui fait la vie éternelle dans ce dernier sens, doit être nécessairement un objet infini. Car si c'est une simple créature, on ne peut lui donner un tel éloge sans impiété, puisque cet éloge est l'éloge du vrai Dieu. *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul Dieu*, &c. *C'est ici le vrai Dieu & la vie éternelle.*

VI. Après cela nous avons à considérer le nom de *Dieu*. Nos adversaires disputent fortement pour nous persuader que le nom de *Dieu* n'est pas un nom propre, mais un nom appellatif. Ils ont fait des traités entiers sur cette matiere. Il ne faut pas s'en étonner. Car s'il est une fois constant que le nom de *Dieu* est le nom propre de l'Etre souverain, ils ne peuvent plus s'empêcher de reconnoître Jesus-Christ pour Etre suprême, puisqu'ils demeurent d'accord que le nom de *Dieu* lui est donné assez souvent dans l'Ecriture, & même dans des endroits qui ne sont nullement suspects ni de figure, ni d'exagération. Ils prétendent donc que le nom de *Dieu* est un nom appellatif, qui

est donné souvent à d'autres qu'au vrai & souverain Dieu, quoiqu'il soit aussi donné quelquefois à ce dernier. En cet endroit nous raisonnerons par leur principe sans entrer avec eux dans cette contestation, & nous dirons que puisque le nom de *Dieu* est un nom appellatif, on en doit faire à peu près le même jugement que de celui de *Roi* qui l'est aussi, qui est donné à Dieu par excellence, mais qui peut aussi, convenir à d'autres qu'à Dieu. Je demande donc à nos adversaires, si supposé que les paroles du texte fussent, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Roi, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*, s'ils croiroient que dans ces paroles cette expression, *seul vrai Roi*, convient au Pere exclusivement au Fils, ou s'ils penseroient qu'elle convient au Pere, & au Fils en même tems. Certainement ils entendroient ces paroles de cette maniere : *C'est ici la vie éternelle de te connoître seul vrai Roi, toi Pere, avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils.* Or est-il que le nom de *Dieu* n'est point moins appellatif que celui de *Roi*, selon leur principe. Il s'ensuit donc qu'ils ne doivent pas faire de difficulté de rendre les paroles de Jesus-Christ en Saint Jean par celles-ci : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent être le vrai Dieu, toi Pere avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ.*

VII. Le terme de *vrai* nous fournira la septiéme preuve. Nos adversaires entendent par le vrai Dieu en cet endroit, le grand Dieu par excellence, le Dieu souverain κατ' ἐξοχήν. Mais il sera bon d'ôter ici l'équivoque qu'ils font naître. On demeure d'accord que le vrai Dieu est le Dieu souverain, & que le Dieu souverain est le vrai Dieu. Si nos adversaires ne veulent dire que cela, nous sommes d'accord avec eux. Mais nous prétendons que l'idée de

vrai Dieu & celle de l'Etre souverain sont deux idées différentes qui représentent le même objet, ou deux manieres assez diverses de concevoir le même Dieu. L'idée de vrai Dieu oppose cet objet à ceux qui portent faussement le nom de Dieu, c'est-à-dire aux idoles. L'idée de Dieu souverain ou d'Etre souverain l'oppose à tous les autres êtres qui lui sont nécessairement inférieurs. On peut donc bien confondre l'objet qui est exprimé par le terme de *vrai Dieu*, avec celui qui est exprimé par le terme de *Dieu Souverain*; mais il n'est pourtant point permis de confondre l'idée de Dieu souverain avec celle de vrai Dieu; & c'est pourtant ce que font toujours nos adversaires lorsqu'ils raisonnent contre nous par ce passage. Il ne sert de rien de dire ici, que le terme de *vrai* est employé quelquefois pour exprimer quelque chose de noble & d'excellent; comme lorsqu'on dit, *Constantin étoit un vrai Empereur*, *Alexandre étoit un vrai Heros*, pour dire, *Constantin avoit toutes les qualités que doit avoir un Empereur*, *Alexandre étoit un grand Heros*. J'avoue que quelquefois le terme de *vrai* est employé pour marquer l'excellence du sujet dont on parle; mais quelquefois aussi cette expression n'en signifie que la vérité, & c'est ici un fait incontestable. On dit, *Henri IV. étoit le vrai Roi de France, lorsqu'il combattoit contre la Ligue, après la mort d'Henri III.* & cela signifie seulement, qu'il n'usurpoit point la couronne. Or dans cet endroit on ne peut nier que le *seul vrai Dieu* enfermant une manifeste allusion à la multitude des Divinités Payennes qui portoient faussement ce nom, & cette allusion n'étant pas même contestée par nos adversaires, le terme de *vrai*, ne signifie pas plûtôt la simple vérité de la chose, que son excel-

lence. Le ſens donc de ces paroles, eſt celui-ci : *les l'ayens ne connoiſſent que de faux Dieux, & c'eſt ce qui fait qu'ils périſſent ; mais toi tu es ſeul vrai Dieu avec ton Fils, & cette connoiſſance donne la vie éternelle.*

Cela étant, il eſt bien facile de faire voir que le terme de *ſeul vrai Dieu*, doit être rapporté au Fils auſſi-bien qu'au Pere. Car ſi le terme de *vrai Dieu* doit être reſtreint au Pere ; ou c'eſt parce que ce titre n'eſt point répété dans le ſecond membre de la propoſition ; ou c'eſt parce que ce titre eſt trop excellent pour convenir au Fils. Ce n'eſt point parce que ce titre n'eſt point répété, puiſque nous avons déja fait voir que l'analogie du langage demande, que ce titre ſoit ſouſentendu auſſi bien que le verbe *connoître*. Ce n'eſt point auſſi parce que ce titre eſt trop excellent pour Jeſus-Chriſt ; car ce titre ne ſignifie autre choſe, ſi ce n'eſt un Dieu qui n'eſt pas inventé, mais qui exiſte réellement : & qui peut douter que ſi Jeſus-Chriſt eſt Dieu, comme nos adverſaires le reconnoiſſent, il ne ſoit un vrai Dieu dans ce ſens ?

En un mot, voici le Dieu qui eſt oppoſé aux idoles : c'eſt un Dieu qui n'exiſte pas ſeulement dans l'imagination des hommes ; mais qui exiſte réellement & véritablement : & je demande ſi cette épithete convient à Jeſus-Chriſt, ou ſi elle ne lui convient pas ? Si elle ne lui convient pas, il s'enſuit que Jeſus-Chriſt, qui très-certainement eſt Dieu, ſelon l'aveu même de nos adverſaires, eſt un Dieu faux & imaginaire. Si cette épithéte convient à Jeſus-Chriſt, il s'enſuit que Jeſus-Chriſt eſt ce ſeul vrai Dieu.

VIII. Mais peut-être que cet adjectif *ſeul* joint à *vrai Dieu*, donne à ce titre une excel-

lence qui fait qu'il ne convient qu'au Pere. Cela ne peut être, pour plusieurs raisons. Premierement, comme le terme de *seul* détermine celui de *vrai*, on peut dire aussi que le terme de *vrai*, détermine celui de *seul : seul vrai Dieu* est opposé à la multitude des faux Dieux. D'ailleurs, *seul vrai Dieu* n'est pas l'épithete du Pere, mais celle du Pere & du Fils, comme dans ce Passage : *ou moi seul & Barnabas, n'avons-nous point la puissance de ne point travailler?* Le terme *seul*, qui, dans la construction, n'est l'épithete que de Paul, est l'épithete de Paul & de Barnabas dans le véritable sens de ces paroles. En troisiéme lieu, quand le terme *seul* seroit l'épithete, non de Dieu, convenant au Pere & au Fils, mais l'épithete du Pere ; quand il y auroit dans le texte qu'*ils connoissent le Pere seul pour être le vrai Dieu, &c.* il ne faudroit point trop presser ce terme de *seul*, qui n'exclud pas toujours autant qu'il semble exclure, comme nous pouvons le justifier par un exemple, tout-à-fait propre & inconteſtable. Je demande de qui est-ce que l'Ecriture parle, lorsqu'elle dit : *seul Puissant Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, qui seul a l'immortalité?* Nous prétendons que c'est de Jesus-Christ ; mais nous nous trompons, si l'on veut ; qu'on attribue toutes ces épithetes au Pere, ou bien au Fils, il ne nous importe ; on trouvera toujours la vérité de ce que nous avons avancé, c'est que le pronom *seul* ne limite pas autant qu'il semble limiter. Car peut-on dire du Pere, qu'*il est seul puissant, qu'il a seul l'immortalité?* Non sans doute ; ces deux qualités conviennent aussi au Fils. Peut-on dire du Fils qu'il est seul puissant, *seul immortel?* Non assurément : ces deux titres conviennent aussi au Pere. Si donc le pronom *seul*

exclud bien les autres sujets, mais n'exclud point le Fils appliqué au Pere, il s'ensuit que dans le passage que nous examinons, le terme *seul*, quand même il seroit appliqué au Pere, ne devroit pas être censé exclure le Fils, pour cela; vu, sur-tout que le Fils est appellé, & *le Dieu* & *le vrai Dieu*, aussi-bien que le Pere; & qu'il dit lui-même, *Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi.* Ainsi nous ne répondons pas seulement aux plus spécieuses de leurs objections; mais encore nous faisons voir qu'elles nous deviennent favorables, & que les passages qu'ils citent contre nous, avec le plus d'ostentation, établissent eux-mêmes notre sentiment.

CHAPITRE V.

Où l'on continue à répondre aux objections de nos Adversaires.

Nos Adversaires prennent une semblable objection du Chap. VIII. vers. 6. de la premiere Epitre de Saint Paul aux Corinthiens, où l'Apôtre parle en ces mots, *Ainsi donc, pour ce qui est de manger des choses sacrifiées aux Idoles, nous sçavons que l'Idole n'est rien au Monde, & qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'un seul. Car bien qu'il y en ait qui soient appellés Dieux, soit au Ciel, soit en la terre, (comme il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs) toutesfois nous n'avons qu'un seul Dieu Pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui; & un seul Seigneur Jesus-Christ par lequel sont toutes choses, & nous par lui*, &c.

Voici l'argument qu'en tire Crellius. *Le second témoignage que nous produirons pour prouver notre sentiment touchant l'unité de la Divinité du Pere, sera ce célébre passage de S. Paul, où il nous explique ce que c'est qu'un seul Dieu, lorsqu'il dit: Nous avons un seul Dieu Pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui. Que pouvoit-on dire de plus clair, pour montrer qu'il n'y a point d'autre qui soit cet unique Dieu, que le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ. En effet, S. Paul expliquant qui est cet unique Dieu, dit simplement que c'est le Pere, & il ne dit pas que c'est le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Or, il n'y avoit aucune raison, que Saint Paul devant expliquer qui est ce seul Dieu, fit seulement mention du Pere, en omettant les autres Personnes, s'il est vrai que ce seul Dieu n'est pas seulement le Pere, mais encore le Fils & le Saint-Esprit, puisque ces deux dernieres Personnes étoient aussi propres à faire connoitre, quel est cet unique Dieu, que celle du Pere, & qu'ainsi elles n'ont point dû être passées sous silence.*

Il est bon de faire d'abord quelques réflexions, qui seront autant de réponses générales à cette difficulté. La premiere est que, si l'on considere bien exactement ce passage, comme plusieurs autres qui lui sont paralleles, on trouvera que le nom de Pere & celui de Dieu, ne signifie pas une seule personne de la Divinité; mais cette Essence, cette Divinité qui est commune à toutes les personnes. C'est ce que les Théologiens entendent, lorsqu'ils disent en leur langage, que Dieu se prend-là ἀποθῶς, Dieu donc cet Etre, éternel, invisible, incorruptible, immense, tout-puissant, qui n'est ni le Pere seul, ni le Fils seul, ni le Saint-Esprit seul; mais qui comprend le Pere, le Fils & le

Saint Esprit, est nommé Pere dans un sens vague & général, parce qu'il est le principe duquel sont toutes choses, & nous par lui. Il est appellé Pere dans cet endroit, dans le même sens qu'il est nommé ailleurs, *le Pere des lumieres, duquel descend toute bonne donation & tout don excellent*, ou dans le même sens qu'il est dit, aux Ephésiens 4. *Il y a un seul Dieu qui est le Pere de tous*, &c. L'attribut de *Pere* est là un attribut général, qui marque que Dieu est le principe de toutes choses. C'est un attribut semblable à ceux de Créateur, de Rédempteur, de Sauveur, qui conviennent au Pere, au Fils & au Saint Esprit, parce qu'ils sont attachés à l'Essence qui est commune aux trois personnes. Crellius dispute en vain, pour montrer que Jesus-Christ & le Saint Esprit ne sont jamais appellés du nom de *Pere*, dans l'Ecriture. Il se trompe dans le principe & dans la conclusion. Il se trompe dans le principe. Jesus-Christ est appellé le Pere du siécle ou de l'éternité, dans l'oracle d'Esaie, comme Crellius le reconnoit lui même. Cette expression nous montre que Jesus-Christ peut être appellé aussi le Pere de toutes choses; car comme Jesus-Christ est le Pere du siécle, parce qu'il a fait les siécles, suivant la doctrine du Saint Esprit. Rien n'empêche aussi de dire, que Jesus-Christ est le Pere de toutes choses, puisque toutes choses ont été faites par Jesus-Christ. *Car par lui toutes choses ont été faites; & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait.* On me dira que Jesus-Christ est bien nommé *Pere* du siécle, mais qu'il n'est pas nommé simplement *le Pere*. Je répons premierement, qu'aussi Dieu n'est pas nommé, dans le passage que nous examinons simplement *le Pere*, mais bien *le Pere duquel sont toutes choses*. Je demande d'ailleurs,

pourquoi ce titre n'eſt pas donné à Jeſus-Chriſt. Eſt-ce parce qu'il eſt trop grand, & que par cette raiſon il doit être propre au Dieu ſouverain? ou eſt-ce parce qu'il eſt trop bas, & que pour cela il doit être propre à la créature? Si c'eſt le dernier, comment le Dieu ſouverain ſe nomme-t-il notre Pere? Et ſi c'eſt le premier, comment Saint Paul, qui n'eſt qu'une créature, oſe-t-il s'appeller de ce nom? *Car*, dit-il, *quand vous auriez pluſieurs Pédagogues en Jeſus-Chriſt toutesfois vous n'avez point pluſieurs peres.* Si Jeſus-Chriſt n'eſt pas notre Pere, comment eſt-il dit de Jeſus-Chriſt, que *quand il aura mis ſon ame en oblation pour le péché, il ſe verra de la poſtérité*, &c. Et comment peut-il dire à Dieu, *Me voici & les Enfans que tu m'as donnés* ſelon l'application que lui fait de cet oracle l'Auteur de l'Epitre aux Hébreux? Comment Jeſus-Chriſt nous donne-t-il une ſeconde naiſſance? Comment nous régénere-t-il, nous crée-t-il? Comment eſt-il notre ſecond Adam? Comment eſt il appellé notre réſurrection & notre vie? Mais encore un coup, il n'eſt pas néceſſaire que nous nous arrêtions à cette conſidération, l'attribut de Pere, peut ſe prendre en deux manieres: ou il eſt ſeul, ou il eſt joint à d'autres adiectifs qui le limitent. Nous conſentons que lorſqu'il eſt ſeul, il ſignifie cette perſonne de la Divinité, qui eſt diſtincte du Fils; mais ici l'attribut de Pere eſt certainement limité. Dans ce paſſage il ne faut pas dire, *nous avons un ſeul Dieu le Pere*, & s'arrêter là; mais, *nous avons un ſeul Dieu le Pere duquel ſont toutes choſes.* Si l'Apôtre eut dit, *Il y a un ſeul Dieu, le principe duquel ſont toutes choſes*, nos adverſaires ne trouveroient rien dans les paroles de cet Apôtre, qui leur fût favorable; & quand nous ne pourrions point trouver dans

l'Ecriture une pareille épithete donnée à Jesus-Christ ou au Saint-Esprit ; cela ne nous embarrasseroit pas beaucoup, & ne nous empêcheroit pas de convenir que tous les sujets auxquels le titre de Dieu convient, peuvent aussi être appellés le principe duquel sont toutes choses. Or il est vrai que *le Pere duquel sont toutes choses, & le principe duquel sont toutes choses*, sont des expressions équivalentes ; & par conséquent ils ne peuvent pas tirer plus d'avantage de l'une de ces expressions, que de l'autre.

La seconde réponse générale que nous pouvons faire à cette objection est, qu'encore que le Pere, le Fils & le Saint Esprit participent à une même essence : ce qui est évident de ce que l'Ecriture leur attribue la même gloire & les mêmes perfections ; ces trois personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité paroissent dans l'ouvrage de notre salut, sous une forme toute différente. Le Pere ordonne, le Fils exécute, le Saint Esprit applique. Le Pere, qui envoye son Fils, qui traite l'alliance, est proprement celui qui soutient la personne & le caractere de Dieu ; & c'est la raison pour laquelle il est appellé plus souvent, Dieu, que les autres personnes. Le Fils paroit comme Médiateur, tenant la place des hommes, & revêtu des droits de la Divinité. Le Saint Esprit tient la place de Dieu & de Jesus Christ, & supplée à l'absence de ce dernier. Il ne faudroit donc pas s'étonner que le nom de Dieu, qui est commun à toutes les Personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité, fût attribué au Pere, qui soutient ce caractere d'une façon toute particuliere dans le grand ouvrage de notre salut.

Il faut ajouter en troisiéme lieu, que le

pronom *seul*, qui limite le nom de Dieu en cet endroit, n'est point pris dans cette grande rigueur que pressent nos Adversaires. Je veux dire que ce pronom exclud bien les autres choses dont il a été parlé, & auxquelles il a été fait allusion dans les versets précédens; mais non pas tous les autres sujets en général. Ce que j'avance se prouve par plusieurs exemples différens. Lorsque Jesus-Christ dit à ses Disciples en Saint Jean : *Vous me laisserez seul*, le pronom *seul* exclud bien les hommes dont il étoit question; mais il n'exclud point Dieu. Ce qui le marque, c'est que Jesus-Christ ajoûte immédiatement après; *mais je ne suis point seul, car le Pere est avec moi.* Lorsqu'il est dit : *Il n'y a point de salut en aucun autre qu'en lui;* cette expression exclud bien les hommes; mais elle n'exclud pas le Pere, lorsqu'il est dit, qu'*il y a un seul Docteur, à sçavoir, Jesus-Christ :* ce terme *seul* exclud les autres hommes de l'excellence de ce titre; mais non pas Dieu, car il a été dit par les Prophètes, *Ils seront tous enseignés de Dieu.* Il est dit des pains de Proposition, qu'il n'étoit permis à personne de les manger, *mais aux Sacrificateurs seuls*, le pronom *seul*, exclud ceux qui étoient d'une autre famille; mais non pas les enfans des Sacrificateurs. Lorsqu'il est dit, que *nous sommes justifiés par la foi seule* on prétend exclure les œuvres; mais, non pas Dieu, Jesus-Christ, la miséricorde divine, le sacrifice de la Croix, qui nous justifient chacun à sa maniere. Lorsque Dieu dit par la bouche d'Esaïe : *Je suis le Seigneur, & il n'y a point de Sauveur si ce n'est moi*, &c. Le Prophète n'a sans doute point voulu exclure Jesus-Christ, qui porte le nom de notre Sauveur, dans l'Ecriture, & duquel il avoit été dit par le Prophète, *qu'il seroit*

appellé

appellé le Dieu & le Sauveur de toute la Terre. Le même Prophète parlant du dernier jour, dit que *Dieu seul sera exalté en ce jour-là ;* & comme nos Adversaires eux-mêmes ne nient pas, que Jesus-Christ ne doive venir juger les vivans & les morts, ils ne peuvent disconvenir aussi, que Jesus-Christ ne doive avoir part à cette exaltation, & ils doivent reconnoître que le pronom *seul* n'exclud que les Idoles, ou les créatures en général, qui est l'objet que le Prophète avoit dans l'esprit.

Que si nous voulions nous étendre à prouver que le pronom *seul*, n'exclud que selon la matiere & les circonstances du texte, & que je voulusse le justifier par des exemples, je n'aurois jamais fait. Un homme auroit bonne grace, qui lisant ces paroles de Jacob : *Mon fils Benjamin ne descendra point avec vous ; car son frere est mort, & celui-ci m'est seul resté*, qui en concluroit que Benjamin étoit le fils unique de Jacob, & que Juda & ses freres, n'étoient point les enfans de ce Patriarche. Et lorsque l'Evangéliste, après avoir fait l'histoire de la transfiguration de Jesus-Christ, & avoir représenté ce Divin Sauveur, s'entretenant avec Moïse & Elie, dit qu'il se fit une voix dans le Ciel, disant : *Celui-ci est mon fils bien-aimé* &c. & que lorsque cette voix eut été entendue, Jesus-Christ fut trouvé tout *seul*, pourroit-on prouver que Jesus-Christ étoit seul en toutes manieres, & que ses Disciples n'étoient point avec lui ? Marthe dit à Jesus-Christ : *Seigneur ne te soucies-tu point de ce que ma sœur m'a laissée seule à la maison, pour servir ?* Concluroit-on de-là, qu'il n'y avoit dans la maison, ni serviteurs ni servantes.

Ce langage n'est point propre au Saint-Esprit. Les hommes parlent & ont toujours

parlé de la même maniere. Cette proposition : *Le seul Auguste a achevé la ruine de la maison de Pompée*, n'exclud point ni Agrippa, ni les autres Lieutenans d'Auguste.

C'est donc une maxime très-certaine, que le pronom *seul* ne doit point être pris dans toute l'étendue, & dans toute la force dont sa signification naturelle le rend capable ; mais qu'il est limité par les objets dont on parle, & par les autres circonstances du discours. Cela étant, je dis que dans le passage que nous examinons, le pronom *seul*, qui est ajouté à Dieu, peut bien exclure les Idoles, les divers sujets qui sont sur la Terre & dans le Ciel, & même les choses qui ont été honorées du nom de Dieux & de Seigneurs, parce que c'est de cela qu'il s'agit en cet endroit ; mais je nie que ce pronom exclu aussi en même-tems Jesus Christ qui au contraire nous est représenté comme participant à un même empire ; & à une même gloire avec le vrai Dieu.

Nous n'en douterons point, si nous ajoutons en quatriéme lieu, que selon les idées que l'Ecriture nous donne sur ce sujet, il y a une si étroite union entre le Pere & le Fils, que ce qu'on dit de l'un, on doit aussi l'entendre de l'autre. Jesus-Christ ne se contente point de dire que lui & le Pere sont un ; ce qui, à s'arrêter là, sembleroit pouvoir être expliqué de l'unité de consentement ; il nous dit qu'en possédant le Fils, on possede le Pere. *Qui a le Fils a la vie ; qui n'a point le Fils n'a point la vie.* Il dit que qui honore le Fils honore le Pere. Il nous fait entendre, qu'en connoissant l'un, on connoît l'autre. *Philippe celui qui m'a vu, il a vu mon Pere ; & pourquoi dis-tu, Montres-moi le Pere ?* Il nous apprend que tout ce qui est au Pere est à lui. L'Ecriture leur attribue mêmes

perfections, mêmes qualités, mêmes ouvrages, mêmes propriétés, même gloire, *&c.*

Il réſulte de-là, en cinquiéme lieu, que l'Ecriture attribuant quelque qualité ou quelque perfection au Pere ſeul, ne prétend point exclure le Fils. Nos Adverſaires eux-mêmes, ſont obligés d'en demeurer d'accord, & de reconnoître par-là, combien eſt foible leur objection; car lorſque Jeſus-Chriſt dit, qu'*il n'y a nul bon, ſi ce n'eſt Dieu*, prétendent-ils exclure Jeſus-Chriſt; & n'eſt-il pas toujours véritable que Jeſus-Chriſt eſt le Debonnaire par excellence? Et lorſque ce Divin Sauveur nous dit: *N'appellez aucun ſur la terre, votre Maître; car un ſeul eſt votre Maître*; prétend-il s'exclure lui-même? Et lorſque Dieu nous eſt repréſenté comme étant ſeul notre Sauveur, faudra-t-il exclure Jeſus-Chriſt? ou lorſque Jeſus-Chriſt nous eſt repréſenté comme notre ſeul Sauveur, n'y ayant point de ſalut en aucun autre, faudra-t-il exclure Dieu? L'Ecriture attribue à Dieu, d'être *ſeul* ſage, *ſeul* bon, & d'avoir *ſeul* l'immortalité; faudra-t il dire que le pronom *ſeul* exclud tellement tous les autres ſujets, que ces titres ne conviennent point à Jeſus-Chriſt? Et lorſque S. Paul *ne ſe propoſe de ſçavoir que Jeſus-Chriſt & Jeſus-Chriſt crucifié*, aura-t-il eu deſſein de dire que la connoiſſance du Pere n'eſt point néceſſaire à notre ſalut? Et lorſqu'il eſt dit: *Nul ne connoit les choſes de Dieu, ſi ce n'eſt l'eſprit de Dieu qui eſt en lui*, auroit-on droit d'en conclure que le Pere & le Fils ne connoiſſent point les choſes qui ſont de Dieu?

Après ces réflexions générales, je viens à mon Auteur, que je veux ſuivre pas à pas; *Saint Paul*, dit-il, *expliquant qui eſt ce ſeul*

Dieu, dit que c'eſt le Pere, & ne dit point que ce ſoit le Pere, le Fils & le Saint Eſprit.

Tout cela eſt faux : ni Saint Paul n'explique qui eſt ce ſeul Dieu, ni il ne dit que ce ſeul Dieu eſt le Pere excluſivement au Fils & au Saint Eſprit. Saint Paul n'explique point qui eſt ce ſeul vrai Dieu ; ou ſi l'on appelle ce a une explication, c'eſt une explication incomplette, une deſcription, une explication proportionnée au ſujet dont on parle. Il ne s'agiſſoit en aucune façon, en cet endroit, d'expliquer la nature & l'eſſence du Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de marquer ce que le Pere avoit de plus élevé & de plus noble que ſon Fils : mais il s'agiſſoit de décrire ce Dieu qui eſt oppoſé aux Idoles, & de marquer l'avantage qu'il a non-ſeulement ſur ces Idoles, mais encore ſur les Rois, les Magiſtrats & les Anges, qui ont été quelquefois honorés du nom de Dieu. C'eſt ce qui fait que l'Apôtre penſe à décrire ce ſeul Dieu par des caracteres qui l'élevent au-deſſus de tous ces autres ſujets ; & ſe ſouvenant que les Prophétes ont fait cette deſcription des Dieux créés ; *Les Dieux qui n'ont point fait le Ciel & la Terre, ſeront raſés de deſſous les Cieux :* Il fait cette deſcription oppoſée du vrai Dieu : *Il y a un ſeul Dieu, pere de toutes choſes*, ou bien, *duquel ſont toutes choſes, & nous par lui.*

En effet (continue notre Auteur,) *l'Apôtre a voulu expliquer ici qui eſt ce ſeul Dieu. Or, je vous prie, celui là explique-t-il bien une choſe, qui paſſe ſous ſilence plus de choſes capables de la faire connoître, qu'il n'en exprime ; & qui au lieu de parler de trois Perſonnes, ne fait mention que d'une ſeule, comme feroit l'Apôtre en cet endroit? Lequel, je vous prie, de nos Adverſaires, voulant expliquer qui eſt ce ſeul Dieu, fait*

seulement mention du Pere, & dit qu'il y a un seul Dieu, qui est le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ, & qui ne dise plûtôt qu'il y a un seul Dieu, Pere, Fils & Saint Esprit.

Mais il est faux que l'Apôtre ait voulu expliquer à fond, qui est ce seul Dieu; il l'a voulu faire connoître autant que cela importoit pour son sujet, en lui donnant un caractere qui l'éleve au-dessus des Seigneuries & des Divinités créées, & l'appellant *le Pere duquel sont toutes choses, & nous par lui.* Il n'est pas nécessaire que toutes les fois qu'on parle de quelque chose, on entreprenne de l'expliquer; mais il l'est encore moins, que toutes les fois que par quelque épithete, on décrit en passant une chose, on l'explique à fond. L'Apôtre déclare en quelque endroit, qu'il *ne se propose de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.* Dira-t-on que ce discours est absurde, parce que l'Apôtre entreprenant d'expliquer la connoissance du salut, passe plus de choses sous silence, qu'il n'en exprime, ne faisant aucune mention de Dieu le Pere, quoique Jesus-Christ déclare, *que c'est ici la vie éternelle de connoitre ce seul vrai Dieu*, &c. & ne parlant ni du Saint Esprit ni de la vie éternelle, *&c.* ni des autres objets que l'Ecriture propose à notre foi? Il est rapporté au Chap. XVI. vers. 27. des actes des Apôtres, *que le Geolier qui avoit gardé Paul & Silas, ayant été frappé d'étonnement parce que l'Ange du Seigneur avoit opéré en leur faveur, les ayant menés dehors, & leur ayant dit: Seigneurs que me faut-il faire pour être sauvé? Ils lui dirent: Crois au Seigneur Jesus-Christ, & tu seras sauvé, toi & ta maison.* Dira-t-on que ces Apôtres ont mal parlé dans cette occasion? Il s'agissoit de répondre à ce Geolier qui vouloit sçavoir ce qu'il falloit faire pour être sauvé.

Il étoit plus néceſſaire de s'expliquer entierement & parfaitement dans cette occaſion, que dans celle dont il s'agit ici; cependant dans cette occaſion, qui ſemble demander que l'Apôtre s'explique tout-à-fait, l'Apôtre ne s'explique qu'à demi. Il ne lui dit point qu'il doit croire en Dieu & au Saint Eſprit, quoique cela fût indiſpenſablement néceſſaire, puiſqu'il devoit être baptiſé au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit. Il ne lui dit point qu'il eſt néceſſaire qu'il ſe repente, bien que la repentance ne ſoit pas moins néceſſaire que la foi. Il ne faut pas douter que Paul & Silas n'ayent expliqué toutes ces choſes à ce Geolier; mais on ne doit pas douter auſſi, que Jeſus-Chriſt n'ait expliqué le myſtère de l'Incarnation, du moins ſelon la meſure qui étoit proportionnée & convenable à l'état où ſe trouvoient alors ſes Diſciples; & que les Diſciples ne l'ayent auſſi expliqué ſelon la portée des Chrétiens de leur tems. L'Eunuque de la Reine Candace décrit ainſi la foi qu'il a au Seigneur: *Je crois que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu.* Sa foi n'avoit-elle que ce ſeul objet? Et peut-on dire qu'un homme explique bien une choſe, qui *tait plus de choſes capables de la faire connoître, qu'il n'en exprime!* Il n'eſt ni néceſſaire ni poſſible de tout dire ſur toutes ſortes de ſujets, & il ne faut connoître ni le langage divin, ni le langage humain, pour s'imaginer que les explications qu'on donne d'une choſe par quelque adjectif ou par quelque épithete, doivent être des définitions exactes d'une exactitude de dialectique, & qu'elles doivent épuiſer leur objet. Les Philoſophes parlent ainſi; mais les autres hommes parlent d'une maniere toute différente. Il eſt vrai que depuis que nous diſputons ſur ces grandes matieres, nous aimons à parler

avec une précaution qui ne seroit pas nécessaire, si jamais ces questions n'avoient été agitées, & que nous disons volontiers, le plus souvent qu'il nous est possible, un seul Dieu Pere, Fils & Saint Esprit. Mais combien de fois nous exprimons-nous autrement? Et en combien d'occasions rendons-nous graces à Dieu seul, Auteur de notre être & de notre salut, par Jesus-Christ son Fils, qui est notre divin médiateur? Ce qui est parler à peu près comme parle notre Apôtre.

Qui est-ce d'entr'eux, (ajoute Crellius,) *qui manquera à dire que c'est le Pere, le Fils & le S. Esprit? En effet, il faut qu'il parle ainsi, s'il veut parler conséquemment à ses principes; & d'autant plûtôt l'Apôtre devoit-il parler de cette maniere, s'il eût été du sentiment de nos Adversaires, qu'il devoit prendre garde de ne pas donner lieu à cette erreur si grave & si pernicieuse, comme ils estiment, qui consisteroit à croire que Dieu est un seul, aussi-bien en personne qu'en essence, & qu'il n'y a que le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ qui soit Dieu.*

Pour parler conséquemment à ses principes, il n'est pas nécessaire qu'un homme explique toujours ses principes à fond; & quoique nous soyons bien persuadés du mystère de la Trinité, nous pouvons bien parler du Pere sans faire mention du Fils, & du Fils sans faire mention du Pere, & du Saint Esprit sans faire mention du Pere & du Fils, & il n'est pas nécessaire que chaque mot que nous prononçons soit une explication de ce grand mystere. Il n'a pas été nécessaire aussi, qu'à chaque parole que les Apôtres ont prononcées, ils ayent appréhendés de donner occasion à quelque grande hérésie. Comme les erreurs, &

même les erreurs graves & mortelles, qui ſont poſſibles, ſont infinies ; ils n'auroient jamais parlé, s'il avoit fallu qu'ils les prévinſſent toutes. Mais j'admire ici l'aveuglement de nos Adverſaires, qui voulant argumenter contre nous, nous fourniſſent un argument invincible contre eux-mêmes. Ont ils bien penſé à ce qu'ils avancent dans cette occaſion ? N'ont-ils pas vu que nous pouvions les combattre & les défaire par leurs propres armes? Quoi ! ſi les Apôtres ont dû s'empêcher de donner occaſion à des erreurs dangereuſes & mortelles ; n'ont-ils pas dû éviter de tenir un langage, qui, par ſes impreſſions les plus naturelles, engage les hommes au blaſphême & à l'impiété ? Peuvent-ils, ſans avoir abandonné tout le ſoin qu'ils doivent avoir du ſalut des hommes & de la gloire de Dieu ; peuvent-ils appliquer à Jeſus-Chriſt les caracteres de la gloire la plus eſſentielle, la plus propre & la plus incommunicable de la Divinité ? Peuvent-ils lui appliquer les Oracles qui manifeſtement ne parlent que du Dieu ſouverain ? peuvent-ils dire que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, qu'il eſt avant toutes choſes, qu'il a créé toutes choſes, qu'il en eſt la fin & le principe, qu'il eſt égal à Dieu, que tout genou doit ſe ployer devant lui, que toute langue doit lui donner gloire, qu'il eſt le Prince de la paix, le Pere des ſiécles? *&c.* Et dans tous ces paſſages qu'on employe contre nous, les Apôtres ont-ils pû aſſocier Jeſus-Chriſt avec ſon Pere, comme un égal avec ſon égal. Peuvent-ils dire que la vie éternelle conſiſte à connoître le Pere, & à connoître Jeſus-Chriſt ; & maintenant, oppoſant ce dernier aux Faux Dieux & aux Dieux ſubalternes, comme aux autres Seigneurs, déclarer qu'*il y a un ſeul Dieu qui eſt le Pere, duquel ſont*

toutes choſes, & nous par lui; & un ſeul Seigneur par lequel ſont toutes choſes & nous par lui; comme ſi Jeſus-Chriſt alloit de pair avec ſon Pere? Y a-t-il rien de plus ſcandaleux ni de plus impie que cette familiarité avec laquelle Jeſus-Chriſt traite le Dieu ſouverain, s'il eſt vrai qu'il ne ſoit qu'une ſimple créature? Cela eſt admirable. Il ſemble que le Saint Eſprit n'a dû avoir ſoin que du ſalut de nos Adverſaires. Il a dû éviter de les engager dans une erreur dangereuſe. Hé quoi! N'a-t-il point dû auſſi éviter de nous donner occaſion d'impiété & de blaſphême? Certainement, rien n'eſt ſi précieux, rien n'eſt ſi incommunicable que la gloire de Dieu; rien n'a dû par conſéquent, etre évité avec tant de ſoin, que de donner occaſion aux Chrétiens de dépouiller le Dieu ſouverain de ſa gloire, pour la donner à un autre.

D'où il paroit auſſi, (c'eſt Crellius qui parle) *que ce que quelques-uns répondent n'eſt rien, lorſqu'ils diſent que Saint Paul a dit que ce ſeul Dieu eſt le Pere par attribution ou par appropriation, comme ils parlent. Car de cette maniere, il n'auroit point inſtruit le vulgaire des Chrétiens; mais plûtôt il l'auroit jetté dans une erreur très-pernicieuſe. En effet, le Peuple ne connoit point en quoi conſiſte cette attribution qu'on établit ici, puiſque pluſieurs d'entre les doctes n'en ont pas ſeulement ouï parler*, &c.

Le nom d'attribution eſt peut-être inconnu, mais la choſe eſt très-connue; & c'eſt de la choſe qu'il s'agit principalement. On en peut donner une infinité d'exemples. L'attribution conſiſte à donner à un ſeul, un nom qui convient à pluſieurs autres. Ainſi le nom de Seigneur convenant au Pere & au Fils, c'eſt une

attribution que de le donner à Jesus-Christ seul ; & le nom de Dieu convenant aussi à l'un & à l'autre, c'est une attribution toute semblable, que de le donner au Pere seul. On doit dire la même chose du titre de Sauveur ou Rédempteur. Ce titre est commun à Dieu le Pere & à Jesus-Christ son Fils. Lorsqu'on le donne à Jesus-Christ seul, & qu'il est dit, par exemple ; qu'*il n'y a point d'autre nom sous le Ciel, par lequel il nous faille être sauvés ;* cela s'appelle une attribution ou une appropriation d'un nom commun au Pere & au Fils, donné au Fils seulement. Dira-t-on que l'Ecriture n'a point connu l'amour d'appréciation, & l'amour d'intention, parce que ces termes qui sont de l'Ecole, ne se trouvent point dans l'Ecriture? Il est vrai que les noms n'y sont pas, mais la chose y est. L'amour d'intention consiste à aimer Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, *&c.* l'amour d'appréciation, à quitter maisons, parens, biens, *&c.* pour l'amour de Dieu. Il en est de même du sujet dont il s'agit ici. Car ou l'Auteur qui nous fait l'objection, a entendu simplement, que le terme d'attribution est étranger au vulgaire des Chrétiens, ou il a cru que la chose représentée par ce terme, leur étoit aussi étrangere & aussi inconnue que le nom. Si c'est le nom, nous en demeurons d'accord ; mais le nom ne fait rien à l'affaire. Si c'est la chose, il est facile de le redresser, en lui montrant dans ces dernieres paroles, *il y a un seul Seigneur ; sçavoir, Jesus-Christ,* une attribution toute semblable à celle que nous reconnoissons dans celle-ci, *Nous avons un seul Dieu le Pere,* &c.

D'ailleurs, (c'est le même Auteur qui parle) *si le terme de Dieu, est pris en cet endroit comme étant propre du Pere ; ou il enferme une excel-*

lence particuliere, & se prend pour la personne qui est la source des autres, ou il se prend pour le Pere, sans marquer aucune excellence particuliere. Si l'on dit le premier, nous avons fait voir au chapitre précédent, que ceux qui parlent ainsi, ou se contredisent eux-mêmes, & reconnoissent en effet, que le Pere seul est le Dieu souverain; ou qu'ils ne disent rien du tout. Si c'est le dernier, (que ce nom appliqué au Pere, ne marque aucune excellence qui lui soit propre;) il s'ensuit que l'Apôtre n'aura point parlé à propos. Car il ne s'agissoit pas de sçavoir si le Pere étoit un seul; mais si Dieu est un seul, comme cela paroit par les paroles qui précedent, &c.

Nous rendons à Crellius ses propres paroles. Si le terme de Seigneur est pris en cet endroit, comme étant propre au Fils, ou il enferme une excellence particuliere, & se prend pour la personne qui a une autorité primitive; ou il se prend pour le Seigneur, sans marquer aucune excellence particuliere. Si l'on dit le premier, on fera voir que ceux qui parlent ainsi, ou se contredisent eux-mêmes, & reconnoissent en effet, que le Fils est le Seigneur souverain; ou qu'ils ne disent rien du tout. Si c'est le dernier, il s'ensuit que l'Apôtre n'aura point parlé à propos. Car il ne s'agissoit pas de sçavoir si le fils étoit un seul, mais le Seigneur est un seul, comme cela paroit par les paroles qui précedent. Que nos adversaires répondent les premiers à cette objection.

Pour nous, nous ne sommes pas en peine d'y répondre. Car qu'est-ce que cette objection, qu'un pur galimathias? Le terme de Dieu, pour être approprié au Pere, ne laisse pas de retenir sa naturelle signification, & de signifier cette excellence ou cette éminence infinie de perfection, qui distingue cette essence

de tous ceux qui ont été nommés Dieux ou Seigneurs sur la Terre ou dans les Cieux. Le Pere qui est distingué non du Fils ou du Saint Esprit, car il ne s'agissoit pas de cela, mais des Faux Dieux, des Magistrats & des Anges, est considéré comme plus parfait que tout ce qui avoit été appellé Dieu. Qu'y a-t-il là de si difficile à comprendre? Jesus-Christ n'est-il pas de même distingué en cet endroit, non du Pere; car il n'étoit pas question de cela, mais de ceux qui ont été appellés Seigneurs sur la Terre ou dans les Cieux.

Crellius s'embarrasse après cela dans des raisonnemens métaphysiques, qu'il n'est pas nécessaire de réfuter, & même qu'il ne seroit pas facile de rapporter en notre langue. Passons à quelque chose de plus important.

CHAPITRE VI.

Où l'on continue à répondre aux objections.

Nos Adversaires prennent une de leurs plus fortes objections du premier chapitre de l'Evangile selon Saint Luc, où l'Historien sacré nous apprend que l'Ange qui apparoît à Marie, prédit à cette Sainte Fille qu'elle mettra au monde un Fils, qui sera formé par la vertu du Saint Esprit, qui par cette raison, sera appellé le Fils du Souverain; d'où il semble qu'on puisse conclure, que le titre de Fils de Dieu, que Jesus-Christ a porté, & qui l'a distingué si glorieusement des autres hommes, ne soit fondé que sur sa conception du Saint Esprit. Il est bon de rapporter les paroles de l'Evangéliste dans toute leur étendue. *Alors l'Ange lui dit: Marie*

ne crains point, tu as trouvé grace devant Dieu. Et voici tu concevras en ton sein, & tu enfanteras un Fils, & appelleras son nom Jesus. Il sera grand, & s'appellera le Fils du Souverain, & le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son Pere, & il régnera sur la maison de Jacob éternellement, & son régne sera sans fin. Alors Marie ait à l'Ange, comment se fera ceci, puisque je ne connois point d'homme? l'Ange répondant, lui dit: Le Saint Esprit surviendra en toi, & la vertu du Souverain t'énombrera; c'est pourquoi aussi, ce qui naitra de toi saint s'appellera Fils de Dieu.

Ces dernieres paroles ont donné lieu à l'objection. On demande comment l'Evangéliste a pu dire que Jesus-Christ seroit appellé le Fils de Dieu, parce qu'il auroit été formé par la vertu du Saint Esprit, s'il est vrai qu'il soit le Fils de Dieu de toute éternité. On a déja répondu diversement à cette difficulté qui a assez d'apparence; mais peut-etre n'a-t-on pas donné encore toutes les ouvertures nécessaires pour la résoudre parfaitement. Nous réduirons nos réponses à six principales.

Premierement, nous remarquerons que dans cette révélation, comme dans toutes les autres, le dessein de Dieu, est de se proportionner à la portée de la personne à laquelle il manifeste son conseil. Lorsque Dieu se révéla à Moise, il s'accommoda en quelque sorte au préjugé de ce Prophéte, qui s'imaginoit que Dieu avoit des parties semblables aux parties d'un corps humain, & qui ne put obtenir de voir sa face. La raison pourquoi Dieu a révélé aux Prophetes la vocation des Payens sous les idées de la Loi, en disant tantôt, qu'il y auroit un Autel dressé au milieu de l'Egypte; & tantôt, que depuis le Soleil levant jusqu'au

Soleil couchant, on offriroit à Dieu des sacrifices de prospérité & des oblations pures ; c'est que les Prophètes avoient l'esprit rempli de ces idées, & qu'il falloit leur proposer les objets de l'avenir, sous des images connues.

Il est évident que l'Ange qui apparoît à Marie, fait la même chose dans cette occasion. Il pouvoit, s'il eût voulu parler de Jesus-Christ comme du Médiateur qui devoit réconcilier le Ciel avec la Terre. Il pouvoit du moins le faire connoître à sa bienheureuse Mere à laquelle il prédit sa naissance par anticipation, comme un Monarque universel qui régneroit sur toute Nation, Tribu & Langue, suivant l'oracle du Prophète Daniel, & comme un Roi spirituel, qui régneroit sur les cœurs & sur les consciences, & comme le maître du Monde, auquel toute puissance seroit donnée au Ciel & en la Terre. Il ne le fait pourtant point, parce que ces objets n'ont pas assez de proportion avec les préjugés de cette sainte Fille, & qu'il faut la conduire par degrés à la connoissance pleine & entiere des mysteres du Royaume des Cieux ; mais il lui parle du rétablissement du regne de David, qui étoit en ce tems-là l'objet de l'espérance de la Nation le plus présent à l'esprit & au cœur des Israëlites. *Le Seigneur Dieu*, dit l'Ange *lui donnera le trône de David son Pere, & il régnera sur la maison de Jacob*, &c.

Cela étant, il ne faudroit pas trop s'étonner que l'Ange ne donnât point dans cette rencontre l'idée de la génération éternelle, & qu'il aimât mieux commencer par les élémens de la Religion, & proposer la naissance du Messie, sous des idées connues & familieres, que de conduire d'abord l'esprit de celle à qui il s'adresse, à ce qu'il y a de plus sublime & de

plus incompréhensible dans la Religion.

Il y en a qui répondent, en second lieu, que Jesus-Christ peut être considéré, ou comme étant issu de Dieu dans le tems, ou comme étant issu de Dieu dans l'éternité. Ils distinguent aussi deux générations divines de Jesus-Christ, l'une par laquelle Dieu le fait être la resplendeur de sa gloire essentielle, lui communiquant sa gloire & ses vertus infinies : l'autre, par laquelle sa chair a été formée d'une matiere épurée & sanctifiée par l'opération du Saint Esprit. Ils prétendent qu'à la vérité, Jesus-Christ est de Dieu de toute éternité, par cette génération, qui fait qu'il sort de son Pere, comme la lumiere sort du Soleil; & c'est par cette génération qu'ils prétendent que Jesus-Christ étoit dès le commencement, qu'il étoit avec Dieu, qu'il étoit Dieu, qu'il étoit en forme de Dieu, ne réputant point à rapine d'être égal à Dieu, étant dans le sein de son Pere, avant tous les siécles, celui par qui toutes choses ont été faites, les choses visibles & les choses invisibles, le Verbe tout-puissant qui soutient toutes choses, le Fils de Dieu qui avoit avant la fondation du Monde, une gloire dont Jesus-Christ a demandé d'être glorifié dans l'accomplissement des tems. Mais on soûtient aussi que Jesus-Christ considéré comme un homme, est issu de Dieu, en ce qu'il a été formé sans le ministere d'aucun homme, par la vertu du Saint Esprit. En joignant cette réponse à la précédente, on pourroit accorder que Jesus-Christ est appellé Fils de Dieu par l'Ange, précisément parce qu'il devoit être conçu du Saint Esprit; mais il faut ajoûter qu'il n'a pas dessein de révéler à Marie la génération éternelle, comme étant un mystere incompréhensible dont la connoissance est réservée à ceux qui

ont déja appris tous les élémens de la Religion Chrétienne.

La troisiéme réponse rapporte ces paroles : *& c'est pourquoi, ce qui naitra de toi Saint, sera appellé le Fils du Souverain*, non seulement à ce qui précede immédiatement ; sçavoir, *le Saint Esprit surviendra en toi, & la vertu du Souverain t'énombrera ;* mais généralement à tout ce qui précede, & même à ces paroles de Marie : *Comment se fera ceci, puisque je ne connois point d'homme ?* De sorte que le sens de ce passage soit celui-ci : *Si tu devois mettre au monde un simple homme, il faudroit que tu l'y misses par les voies ordinaires, & que tu eusses connu un homme ; mais ce qui naitra de toi sera Saint, & doit être appellé le Fils de Dieu, le Fils du Souverain ; c'est pourquoi il sera nécessaire que le Saint Esprit survienne en toi, & que la vertu du Souverain t'énombre.*

On peut dire en quatriéme lieu, que l'Ecriture employe souvent, pour marquer l'événement des choses, des expressions qui en semblent marquer la cause ; comme lorsque l'Evangéliste, dit : *C'est pourquoi aussi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef une autre Prophétie dit*, &c. Ainsi l'expression qui fait la force de la difficulté & de l'objection, semble marquer la cause pour laquelle Jesus-Christ seroit appellé le Fils de Dieu ; c'est parce qu'il auroit été formé par la vertu du Saint Esprit ; mais elle ne marque que l'événement. Desorte que le sens de ces paroles revient à celui-ci, *Le Saint Esprit surviendra en toi ; la vertu du Souverain t'enombrera, & il arrivera que ce qui sera né de toi Saint, sera appellé le Fils de Dieu.*

En cinquiéme lieu, on peut ajoûter à tout cela, que Jesus Christ est appellé la vertu & la sagesse de Dieu considéré dans ce premier

état où nous avons dit qu'il eſt Dieu, ou en forme de Dieu, & qu'ainſi nous pourrions entendre de Jeſus-Chriſt qui eſt le Verbe éternel, ces paroles de l'Evangéliſte, *la vertu du Souverain l'énombrera*; ce qui ôteroit entierement la difficulté.

Mais on conſent en ſixiéme lieu, que l'expreſſion de l'Ange, ſoit priſe dans la plus grande rigueur du ſens littéral, & l'on prétend que cela ne fait rien contre nous. Car il eſt vrai que là vertu du Saint Eſprit, qui a purifié le corps de Jeſus-Chriſt dans ſa conception, a procuré à Jeſus-Chriſt homme, l'avantage glorieux & ineſtimable d'être appellé le Fils de Dieu. Ce principe eſt véritable, dans quelque ſens que vous preniez cette expreſſion *il ſera appellé*: ſoit que vous le preniez pour *il ſera*; ſoit qu'elle ſignifie, *il ſera appellé*. Il eſt certain que la conception de Jeſus-Chriſt par le Saint Eſprit, a procuré à ce qui eſt né de Marie, d'être le Fils de Dieu. Car comme la nature humaine de Jeſus-Chriſt n'eſt unie hypoſtatiquement à la nature divine, que parce que cette nature humaine eſt formée d'une matiere épurée & ſanctifiée par le Saint Eſprit; il eſt vrai auſſi qu'elle ne participe au titre glorieux de Fils de Dieu, de Dieu, de reſplendeur de la gloire de Dieu, qu'en conſéquence, & par un effet de ſa conception miraculeuſe. Ce même principe lui a procuré l'honneur d'être appellé le Fils de Dieu; car ce qui fait que la nature humaine de Jeſus-Chriſt eſt quelquefois honorée dans l'Ecriture, quoique dans un ſens impropre, des titres & des qualités glorieuſes qui ne conviennent qu'au Fils éternel de Dieu, ou au Verbe incréé; ce n'eſt que l'union de cette nature avec le Verbe. Deſorte que cette union de la nature humaine,

formée dans le tems avec le Verbe qui eſt éternel, dépendant eſſentiellement & principalement de l'opération du Saint Eſprit, qui a uni la nature corporelle avec la nature éternelle, en ſanctifiant cette premiere ; il s'enſuit que c'eſt avec juſte raiſon, qu'on rapporte à cette vertu & opération du Saint Eſprit, comme à ſon véritable principe, le nom de Fils de Dieu qui ſera donné à ce qui naîtra de Marie.

Au fond, quand il y auroit dans ce paſſage quelque difficulté, que la ſageſſe de Dieu y auroit laiſſé pour exercer notre foi, il eſt bien certain que nos Adverſaires n'en pourroient tirer aucun avantage, puiſqu'il n'eſt rien de ſi aiſé que de leur prouver, que le titre de Fils de Dieu en Jeſus-Chriſt, eſt néceſſairement établi ſur d'autres fondemens que ſur celui de ſa conception.

En effet il eſt bon de remarquer que Jeſus-Chriſt ne porte pas ſeulement le titre de Fils de Dieu, mais qu'il eſt encore ordinairement nommé le Fils unique de Dieu, ou l'unique iſſu du Pere, ſon Fils bien-aimé, ſon Fils propre, *&c.* & qu'ainſi ce n'eſt pas du titre général de Fils, mais du titre de Fils par excellence, que nous devons chercher les raiſons.

Nos Adverſaires qui font ce qu'ils peuvent, pour s'empêcher de reconnoître la génération éternelle de Jeſus-Chriſt, établiſſent le titre de Fils unique qu'il porte ſur cinq fondemens, qui ſont, I. Sa conception du Saint Eſprit. II. Son inſtallation dans les charges de Roi, Sacrificateur & Prophête, qui lui font tenir la place de Dieu. III. Son onction compoſée des dons & des graces du Saint Eſprit qu'il a reçus dans une meſure toute extraordinaire. IV. ſa réſurrection d'entre les morts, par laquelle *il a été déclaré Fils de Dieu en puiſſance par la réſur-*

rection d'entre les morts. V. Son exaltation après ses souffrances, par laquelle il a été élevé au-dessus de toutes les puissances, & a hérité un nom qui est par-dessus tout nom.

A l'égard de la premiere, il est certain que l'avantage d'avoir été conçu du Saint Esprit, à s'arrêter là précisément, n'est pas plus grand que celui d'être formé immédiatement par la puissance de Dieu, & d'être formé dans un état d'innocence & de sainteté, comme l'ont été les Anges & l'ame des autres hommes; ou pour emprunter des exemples non contestés, comme l'a été l'ame de nos premiers parens. Car être formé par l'Esprit de Dieu, ou par la puissance de Dieu; c'est à peu-près la même chose. D'ailleurs, tout ce qui est formé par la puissance de Dieu, est formé par son Esprit; *toutes choses ayant été formées*, selon le Psalmiste, *par l'Esprit de sa bouche.* Et en effet l'*Esprit* s'explique dans le texte de l'Evangéliste par la *puissance: le Saint Esprit surviendra en toi, & la vertu de Dieu t'énombrera*, &c. Cela est certain dans le sistéme de nos Adversaires principalement. Cela étant, on pourroit bien appeller Jesus-Christ le Fils de Dieu, parce qu'il a été formé par sa vertu & par son Esprit; mais ce titre lui seroit commun avec les autres intelligences, & sur-tout avec les Anges que Dieu a créés immédiatement par sa vertu. Jesus-Christ seroit donc le Fils; mais il ne seroit pas le Fils unique. Peut-être nous répondra-t-on que Jesus-Christ a dû s'appeller le Fils de Dieu, à cet égard, dans un sens particulier distingué des Anges, parce qu'il ne convient point aux Anges, d'avoir un pere, étant des intelligences créées & non engendrées; ce qui peut se dire aussi de l'ame de nos premiers parens, & de toutes les ames des hommes sans exception;

au lieu que Jesus-Christ étant un homme semblable aux autres, & devant avoir une mere, & être conçu dans le sein d'une femme, il lui convenoit d'avoir un Pere, de sorte que n'en ayant point eu comme les autres hommes; mais le Saint Esprit ayant suppléé au défaut de cette cause ordinaire de la génération, il ne faut pas s'étonner, ni qu'il soit appellé Fils de Dieu, ni qu'il soit nommé ainsi exclusivement aux pures intelligences.

Cette réponse est vaine, pour deux raisons. La premiere, est que la qualité de Fils, de propre Fils, de Fils unique de Dieu, qui est un titre si grand & si auguste, devient un titre vain, sans prix & sans dignité, à s'arrêter à la vue de nos Adversaires: car il résulte de leur principe, que ce qui fait que Jesus-Christ est le Fils unique de Dieu, exclusivement au premier homme ou aux Anges; c'est que ceux-ci ayant été produits & formés immédiatement, ne l'ont point été dans le sein d'une femme, comme Jesus-Christ à qui cela est propre & particulier. Mais, je vous prie, quelle dignité ou quelle excellence, ajoute à une créature formée de Dieu immédiatement, de l'avoir été dans le sein d'une femme, ou de l'avoir été sans le ministere d'une femme? Ce qui fortifie & confirme notre pensée en cela, c'est que l'Ecriture Sainte nous fait regarder le titre de Fils, & de Fils unique de Dieu, comme un titre éminent & glorieux, qui distingue Jesus-Christ de tous les Anges. Or, il y auroit de l'extravagance à s'imaginer que l'éminence de cette gloire consistât dans cette circonstance; c'est que Jesus-Christ ayant cela de commun avec les Esprits Celestes, d'avoir été formé de Dieu immédiatement, il l'eût été dans le sein d'une femme. La seconde raison, qui fait qu'on ne peut se sa-

tisfaire d'une telle réponſe, eſt qu'il y a quelque choſe de plus noble & de plus parfait, à être créé & formé de Dieu immédiatement, ſans aucun miniſtere de pere ni de mere, que d'être formé ſans pere dans le ſein d'une mere, par la puiſſance de Dieu. Il eſt certain que moins il intervient de cauſes ſecondes dans la production d'un ouvrage divin, & plus il a des rapports immédiats à Dieu; & il eſt vrai que la production immédiate, eſt dans ſa maniere, plus excellente que la production médiate; comme, par exemple, la création de l'homme a été plus parfaite que ſa génération. Si donc Jeſus-Chriſt a mérité d'être appellé le Fils de Dieu, parce ſimplement, qu'il a été formé par la vertu de Dieu, avec l'intervention d'une mere, ſans le miniſtere d'aucun pere; il s'enſuit qu'Adam qui a été formé ſans pere & ſans mere, par les mains de Dieu, quoique ſon corps ait été tiré du limon de la terre, méritera quelque titre plus avantageux encore; & que les Anges qui ont été formés d'une maniere plus parfaite encore, puiſqu'ils ne l'ont pas été d'une matiere préexiſtente, ſeront dignes d'un titre encore plus glorieux.

On me dira peut être ici, que la conception du Saint Eſprit n'eſt pas le ſeul fondement ſur lequel eſt établi le titre de Fils unique de Dieu. Mais ſi cela eſt, nous avons ſujet premierement, de chercher d'autres raiſons de ce nom que l'Ecriture donne à Jeſus-Chriſt. D'ailleurs, il faut que nos Adverſaires renoncent à l'avantage qu'ils prétendent tirer de ces paroles de l'Evangéliſte. *C'eſt pourquoi auſſi, ce qui naîtra de toi, Saint, ſera appellé le Fils de Dieu.* Car s'ils prétendent que l'Evangéliſte marque dans cet endroit l'unique fondement ſur lequel eſt établi le titre de Fils de Dieu, ils ſe contrediſent eux-mêmes; & s'ils veulent que cette

expreſſion ait d'autres fondemens, elle n'a donc plus aucune force pour exclure les autres, ni par conſéquent pour combattre la génération éternelle. Mais puiſqu'il eſt néceſſaire d'aſſigner d'autres fondemens de ce titre glorieux, continuons d'examiner ceux qui ſont marqués par nos Adverſaires.

Le ſecond qu'ils marquent, c'eſt l'inſtallation de Jeſus-Chriſt dans ſes diverſes charges. On cite pour cet effet, ces paroles de Jeſus-Chriſt qui ſe liſent dans l'Evangile ſelon Saint Jean. *Il eſt écrit : j'ai dit, vous êtes Dieux ; ſi donc ceux-là ſont appellés Dieux, auſquels la parole de Dieu a été adreſſée, & l'Ecriture ne peut être enfreinte. Dites-vous que je blaſphéme, moi que le Pere a ſanctifié, parce que j'ai dit, je ſuis le Fils de Dieu ?* Nous avons déja expliqué ce paſſage ailleurs, & nous avons fait voir que Jeſus-Chriſt ne prétend pas répondre à leurs paroles, mais à leurs beſoins & à leurs diſpoſitions. Cependant on peut bien dire que les Rois, les Princes ou les Juges ont été appellés du nom de Dieux dans l'Ecriture ; mais nous n'avons point lû qu'ils ayent été nommés les Fils de Dieu, & ſur-tout dans un uſage fréquent, ordinaire & familier de ce terme. D'ailleurs, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit le Fils de Dieu, ou s'il l'étoit principalement à cauſe de ſes offices ; il s'enſuit qu'il auroit été bien davantage le Fils de Dieu, depuis qu'il eut commencé de prêcher, qu'il ne l'étoit auparavant ; ce qui ne peut ſe dire en aucune façon. Ajoûtez à cela que lorſque Jeſus Chriſt reçut ce témoignage du Ciel après ſon Baptéme ; *celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaiſir.* Ces paroles ne ſignifient pas que Jeſus-Chriſt commençât à devenir ſon Fils dans ce moment. Enfin on peut dire que ſi Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu, à cauſe de ſes charges ou

de ses offices, il faut qu'il le soit ou par nature, ou par adoption, ou par métaphore, parce que jusqu'ici on n'a point trouvé de milieu. On ne peut pas dire que Jesus-Christ, soit fils de Dieu par nature, à cause de ses offices; cela implique contradiction, & il est inutile de s'attacher à la réfuter. On ne dira pas aussi que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu par adoption, à cause de ses charges; car comment la qualité de Sacrificateur, de Prophète ou de Roi, fait-elle formellement que Dieu adopte Jesus-Christ? D'ailleurs nous sommes tous les enfans adoptifs de Dieu; & si Jesus-Christ n'étoit fils que par adoption, il ne seroit pas distingué des fideles. Enfin si l'on dit que Jesus-Christ est Fils de Dieu par métaphore, à cause de ses offices, c'est-à-dire que les offices de Jesus-Christ font qu'il se regarde comme l'héritier de Dieu & comme son Fils, bien qu'il ne soit point son héritier de droit, ni son Fils que dans un sens figuré, vous tombez dans un plus grand embarras encore. Car premierement vous attribuez à Jesus Christ d'être le Fils de Dieu, d'une maniere moins noble & moins avantageuse que la maniere en laquelle le sont les fideles; ceux-ci le sont par adoption, & par conséquent plus particulierement que par figure ou par métaphore.

D'ailleurs, dire que Jesus-Christ est le Fils de Dieu parce que Dieu le traite comme il traiteroit son propre Fils, s'il en pouvoit avoir un, c'est aller directement contre l'Ecriture: c'est d'ailleurs affoiblir infiniment les idées que nous avons de la glorieuse qualité de Fils unique de Dieu; c'est même reconnoitre tacitement que Jesus-Christ n'est pas le Fils de Dieu proprement & véritablement.

Le troisiéme fondement sur lequel on établit

le titre de Fils de Dieu ; c'eſt cette onction divine & ſurnaturelle que Jeſus-Chriſt a reçue de ſon Pere, & par laquelle il s'eſt trouvé en état de remplir ſi dignement les fonctions les plus difficiles de ſon miniſtere, & qui conſiſte dans les dons du Saint Eſprit, qui lui ont été communiqués ſans aucune meſure. Mais premierement il eſt certain que l'on confond ici l'effet & ſa cauſe, le caractere & la choſe caractériſée. Il eſt vrai que Dieu a donné ſon Eſprit à Jeſus-Chriſt homme ; mais il le lui a donné ſans meſure, parce qu'il étoit déja ſon Fils ; ainſi cette onction ne l'établit point ; mais le ſuppoſe Fils de Dieu. J'avoue auſſi que les dons du Saint Eſprit ſont le caractere des enfans de Dieu : *car à ceux qu'il a fait ſes enfans, il leur a donné l'eſprit d'adoption qui crie dans leurs cœurs, Abba Pere.* Mais comme Dieu ne nous donne ſon Eſprit qu'après nous avoir adoptés, & nous avoir donné ce droit d'être appellés ſes enfans ; ainſi nous eſt-il permis de ſuppoſer que ſi Jeſus-Chriſt a été rempli du Saint Eſprit, c'eſt parce qu'il étoit le Fils de Dieu, & qu'ainſi cette plénitude de dons & de graces, le ſuppoſe & ne le fait point le Fils de Dieu. Ajoutez à cela que ſi Jeſus-Chriſt n'étoit honoré du nom de Fils de Dieu, qu'à cauſe des dons qu'il a reçu, il pourroit être appellé le Fils de Dieu, mais non pas ſon Fils unique ; puiſqu'encore qu'il ait reçu le Saint-Eſprit dans une meſure toute extraordinaire ; il n'eſt pourtant pas le ſeul qui l'a reçu. Enfin il eſt certain que Jeſus-Chriſt étoit le Fils de Dieu avant ſon inauguration & ſon baptême, & par conſéquent avant cette onction extraordinaire.

Le quatriéme fondement ſur lequel on établi

blit la gloire de ce titre, est sa résurrection d'entre les morts, sur quoi on cite ces paroles du Ch. 13. des Actes: *Et nous vous évangélisons aussi cette promesse qui a été faite aux Peres; sçavoir, que Dieu l'a accomplie dans leurs enfans, ayant suscité Jesus, comme il est écrit au Pseaume deuxième; tu es mon Fils: je t'ai aujourd'hui engendré.* Il y en a qui entendent par cette expression, *suscité*, la résurrection d'entre les morts; & j'avoue que l'original peut souffrir l'une & l'autre de ces deux versions. Je ne nie pas aussi que dans les versets qui précedent & dans ceux qui suivent, il ne soit parlé de la résurrection de Jesus-Christ; mais cela n'empêche pas que nous n'entendions cette expression *ayant suscité*, de la venuë de Jesus-Christ au monde, ou de son établissement sur le Trône de David. Car c'est de cela qu'il s'agit principalement dans cet endroit. L'Apôtre a parlé dans les versets précédens de la promesse que Dieu avoit fait aux Peres. *De la semence de David; Dieu, selon sa promesse, a fait venir le Sauveur à Israël, à sçavoir Jesus.* Il récite ensuite la vie, la mort & la résurrection de Jesus-Christ, & après cela il revient à cette promesse qui avoit été faite aux Peres touchant l'envoi de Jesus-Christ, & y revient lorsqu'il ajoute ces paroles. *Et nous aussi, vous annonçant que quant à la promesse qui a été faite à nos Peres, Dieu l'a accomplie à nous qui sommes leurs enfans, ayant suscité Jesus*, &c. Dieu avoit fait une promesse aux Peres, qui étoit de faire venir le Sauveur à Israël; voilà la promesse. Dieu a suscité Jesus Christ, il l'a envoyé, il l'a fait venir au monde pour nous sauver; voilà l'accomplissement de la promesse; mais que ferons nous de ces proposes que l'Apôtre ajoute? *Comme il est écrit au Pseaume deu-*

xiéme je t'ai aujourd'hui engendré. Nous dirons que cette déclaration typique eſt citée comme un témoignage du deſſein que Dieu avoit d'accomplir la promeſſe générale que Dieu avoit fait à ce peuple de leur envoyer un Sauveur ou Libérateur.

Au fond, il eſt extravagant de dire que Jeſus-Chriſt eſt principalement Fils de Dieu, parce qu'il a été reſſuſcité d'entre les morts, puiſqu'il étoit Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, ſon Fils par excellence, avant ſa réſurrection: ce qui paroit, & par la maniere dont il parle, & par la maniere dont les autres parlent de lui. *Je ſuis*, dit il, *iſſu de mon Pere, & ſuis venu au monde, & de rechef je quitte le monde, & je m'en retourne au Pere. Philippe, qui m'a vû, il a vû mon Pere; & pourquoi donc dis-tu, montres-nous le Pere? Nul*, dit l'Evangéliſte, *ne vit jamais Dieu? Celui qui eſt au ſein du Pere lui même, l'a manifeſté, ou l'a fait connoitre.* D'ailleurs, les Apôtres en diſant qu'il *a été déclaré Fils de Dieu, par la réſurrection d'entre les morts*, reconnoiſſent par-là même, qu'il étoit le Fils de Dieu avant ſa réſurrection. Ajoutez à cela, que ſi Jeſus-Chriſt étoit appellé le Fils de Dieu proprement & véritablement, parce qu'il eſt reſſuſcité d'entre les morts, il pourroit être dit ſon Fils, mais non pas ſon Fils unique, puiſqu'il n'eſt pas ſeul reſſuſcité. Enfin ſi Jeſus-Chriſt eſt appellé le Fils de Dieu à cauſe de ſa réſurrection, il eſt certain qu'il ne peut l'être que par quelque eſpece de métaphore & d'analogie, & dans le meme ſens, à-peu-près que les intelligences que Dieu a créées, ſont appellées les enfans de Dieu; car on ne voit pas que la réſurrection d'un homme ſoit plus proprement & plus véritablement une génération, que ſa création.

Or, il n'y a personne qui ne fût choqué d'entendre que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu que par métaphore, & dans un sens purement figuré; en effet, si cela étoit, nous aurions de l'avantage sur lui, puisque nous sommes les enfans de Dieu par adoption, & qu'on est plus proprement enfans, lorsqu'on l'est par adoption, que lorsqu'on l'est par une pure & nuë métaphore.

Enfin la derniere source d'où l'on fait venir ce titre de Fils, & de Fils unique de Dieu; c'est l'exaltation souveraine de Jesus-Christ, après sa mort & sa résurrection bienheureuse. Nous ne nous arrêterons pas long-tems à réfuter cette derniere spéculation, parce que toutes les raisons que nous avons rapportées cidessus, reviennent sur ce sujet; en effet, est-ce que Jesus-Christ n'étoit pas le Fils, le propre Fils, le Fils unique de Dieu, avant son exaltation? D'ailleurs ne distinguera-t-on jamais entre être Fils, & entrer dans l'actuelle possession de son héritage? Je veux que Jesus-Christ soit entré dans la pleine & actuelle possession de l'héritage qui lui étoit préparé par son ascension dans le Ciel; s'en suit il qu'il ne fût le Fils unique de Dieu auparavant?

Enfin, on peut dire en général, que Dieu a oint son Fils, qu il a envoyé son Fils pour être notre Roi, notre Prophète & notre souverain Sacrificateur, qu'il a ressuscité son Fils, qu'il a souverainement élevé son Fils, & par conséquent on doit penser, que bien loin qu'on puisse dire que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu, que parce qu'il a été oint spirituellement, qu'il a été revêtu de ses offices, qu'il est ressuscité, & qu'il a été souverainement élevé après sa résurrection; il est nécessaire plutôt de reconnoître que Jesus-Christ n'a été oint par-

dessus ses Compagnons, n'a été revêtu de l'office de médiateur & de ses autres Charges, dont un autre ne pouvoit s'acquitter, n'a été les prémices des dormans, & n'a été exalté après sa résurrection, que parce qu'il étoit déja, avant toutes ces choses, le Fils de Dieu. Et cela étant, ou il faut regarder sa Conception du Saint Esprit comme l'unique fondement sur lequel est établi le titre de Fils de Dieu; ce que nous avons démontré être extravagant, ou il faut avoir recours à une génération plus ancienne que celle-ci.

Mais ici, comme dans toute cette matiere, il faut extrêmement distinguer la maniere du mystere, du mystere lui même, le mystere est certain, mais la maniere du mystere est incompréhensible. Je ne ferai point d'effort pour expliquer la génération éternelle du Fils de Dieu. Je demeure d'accord qu'elle est au-dessus de toutes nos pensées, & de toutes les images que nous pourrions employer, & qu'il ne faut point s'étonner qu'on trouve des défauts dans tous les paralleles que l'esprit humain peut employer sur ce sujet; mais pour satisfaire ma raison & ma conscience, je n'ai que faire de ces parallelles. Car si je ne conviens point de ce principe général, qu'il y a des vérités très-incompréhensibles, qui sont néanmoins très-certaines, je ne suis point capable de raisonner dans la nature, ni dans la religion. Et si j'en conviens, l'incompréhensibilité de la génération de Jesus-Christ n'est plus pour moi une raison de douter. Je dois seulement examiner, s'il est possible que je révoque en doute la vérité de ce mystere qui m'est si clairement révélé dans l'Ecriture.

Or dans cet examen, je me convainc de la vérité de ces trois principes. Le premier est,

que Jesus-Christ étoit avant sa Conception & sa Naissance. C'est ce que nous avons justifié pleinement dans les Sections précédentes; le second est, que Jesus-Christ étoit dans ce premier état qui a précédé sa manifestation en chair, qu'il étoit, dis-je, le Fils de Dieu, car l'Ecriture y est expresse. *Je suis*, dit Jesus-Christ, *je suis issu de mon Pere, & suis venu au monde, & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Vous voyez qu'avant que de venir au monde, il se suppose issu de son Pere. *Dieu a envoyé son Fils*: vous voyez qu'il est le Fils de Dieu avant qu'il soit envoyé. *Nous avons*, disent les Disciples, *nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'unique issu du Pere, plein de grace & de vérité.* Et afin que vous ne soyez pas en peine de sçavoir de quelle gloire il s'agit ici, Jesus-Christ demande lui-même cette gloire à son Pere, lorsqu'il lui dit; *Glorifie ton Fils de la gloire qu'il a eû par-devers toi avant que le monde fût.* Vous voyez donc qu'en qualité de Fils de Dieu, ou d'unique issu de Dieu, Jesus-Christ avoit une gloire par-devers son Pere avant que le monde fût: & qui doute que ce ne soit à ce même égard que Jesus-Christ est appellé *la resplendeur de la gloire du Pere, celui qui soutient toutes choses par sa parole puissante, qui a été en forme de Dieu, qui étoit Dieu au commencement, un Dieu qui s'est manifesté en chair*, &c. & qu'ainsi Jesus-Christ avant sa conception, non-seulement ne soit le Fils de Dieu, mais encore un Fils glorieux qui participe à ses perfections infinies? Le troisiéme principe est, que Jesus-Christ étant celui-là même duquel l'Ecriture nous apprend, & que *ses issues sont des les tems éternels*; & qu'il est *le Pere de l'éternité*, & que *ses années ne défaillent point*, & qu'*il n'a ni commencement*

de jours, ni fin de vie, & qu'il eſt par-devers ſon Pere avant la fondation du monde, & qu'il eſt Dieu, un avec ſon Pere, égal à ſon Pere, participant de la même gloire avec ſon Pere; nous ne pouvons, ſans extravagance, rapporter ſon être & ſon origine; j'entens cet être qu'il poſſede avant qu'il vienne au monde: que nous ne le pouvons, dis-je, rapporter à aucune génération temporelle; & qu'ainſi quelqu'incompréhenſible que ſoit la maniere du Myſtere, le Myſtere eſt certain & inconteſtable.

CHAPITRE VII.

Où l'on continue à répondre aux Objections.

NOS Adverſaires font un grand cas de tous les Paſſages de l'Ecriture qui marquent que Jeſus-Chriſt eſt dépendant de ſon Pere. Ils nous citent avec empreſſement les endroits de l'Ecriture, qui diſent que Jeſus-Chriſt ne fait rien de par lui-même, ou qu'il ne fait que les œuvres que le Pere lui a donné à faire; que le Fils ne ſçait point l'heure du dernier Jugement; que le Pere eſt plus grand que lui; qu'il doit remettre le Royaume à ſon Pere après la fin des ſiécles.

Ils font de chacun de ces Paſſages un argument particulier contre nous, & ils en rempliſſent leurs Livres; mais ils trouveront bon que nous les joignions enſemble, & que, comme ils ne font qu'une même difficulté dans le fond, nous y ſatisfaſſions auſſi par une ſeule réponſe. Nous ne dirons que peu de choſe là-

dessus, mais elles seront évidentes & démonstratives.

Premiérement donc, nous trouvons dans l'Ecriture des Passages qui sont directement & diamétralement opposés à ceux-ci, du moins selon les apparences. Car nous y trouvons que Jesus-Christ agit par sa volonté : *Qu'il te soit fait selon que tu as crû. Je le veux, sois nétoyé.* Il est dit de lui qu'*il n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere.* Saint Pierre dit, qu'*il connoit toutes choses :* & enfin l'Ecriture nous apprend qu'*il ne doit y avoir aucune fin à son regne.*

Ces deux sortes de Passages paroissent contradictoires, ils ne le sont pourtant pas, puisqu'ils viennent de l'Esprit de vérité, qui n'est pas un Esprit de contradiction & d'imposture. De-là il s'ensuit évidemment que de deux hypothèses, celle qui fait combattre ces Passages est nécessairement fausse, & que celle qui les accorde au contraire, est préférable à celle-là.

Or je soutiens que l'hypothèse Socinienne fait combattre ces Passages, & que notre hypothèse les accorde & les unit : & par conséquent j'ai raison d'en conclure que notre hypothèse est préférable à l'hypothèse Socinienne. Cela consiste en preuves.

Comment est-ce que les Sociniens me feront voir que Jesus-Christ est égal à son Pere, & inférieur à son Pere ? Jesus-Christ, selon eux, est inférieur au Pere par sa nature : est-il donc égal avec lui par ses Offices ? Nullement, ce seroit une contradiction. Les Offices de Jesus-Christ l'établissent Ministre de Dieu : il n'est donc pas égal avec Dieu par ses Offices ; & bien loin qu'il puisse dire à cet égard qu'*il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu*, il faut dire que la prétention d'un Ministre seroit

réputée à insolence, s'il se disoit égal au Maître qu'il sert.

Comment me feront-ils voir que Jesus-Christ sçait toutes choses, & qu'il ignore l'heure du Jugement? La distinction de nature & d'office ne sert de rien en cet endroit. Car quand il s'agit de la connoissance, il s'agit évidemment de quelque chose qui appartient à la nature. Dira-t-on que lorsque Saint Pierre dit à Jesus-Christ, qu'il connoit toutes choses, il ne parle point en général? Mais qu'est-ce que parler en général, si ce n'est se servir d'une expression générale? D'ailleurs, il paroît que d'un principe général, il tire une conséquence particuliere. *Tu connois toutes choses*, dit-il, *tu sçais que je t'aime:* ce qui signifie naturellement, *tu sçais que je t'aime, puisque tu n'ignores rien.* De dire que Saint Pierre s'est trompé lorsqu'il a parlé ainsi, cela n'a point de couleur; puisqu'il n'auroit pû se tromper, sans proférer un blasphéme en faveur de Jesus-Christ, en lui attribuant une connoissance infinie qui n'appartient qu'à Dieu; & que Jesus-Christ n'auroit pas récompensé un blasphéme, en lui disant, *Pais mes Brebis.*

Comment nos Adversaires accorderont-ils ces Passages qui marquent que Jesus-Christ ne fait rien de par lui-même, & ces exemples qu'ils nous citent si souvent de Jesus-Christ priant son Pere au tombeau du Lazare, & disant que le Pere ne manque jamais de l'exaucer, avec ces autres passages qui marquent que sa volonté commande les miracles & les opere? Car si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui ne fait que prier Dieu qu'il fasse ces œuvres miraculeuses, quelle est cette hardiesse de dire: *Je le veux, sois nétoyé?* Si Moïse eût parlé ainsi, il auroit assurément parlé avec

insolence. Les Apôtres s'expriment aussi d'une maniere bien différente. La distinction de nature & d'office, à quoi pourra-t elle servir dans cette rencontre?

Enfin on ne voit pas que leur hypothèse soit plus heureuse, lorsqu'il s'agira d'accorder ce que l'Ecriture dit de l'éternité du régne de Jesus-Christ, avec ce qu'elle dit de la fin de ce regne, lorsqu'elle nous fait entendre que Jesus-Christ doit remettre le Royaume à Dieu son Pere. Car comme, selon eux, Jesus-Christ ne régne point naturellement, mais par ses offices qui doivent prendre fin; on ne voit pas que son régne puisse être éternel, ou pour me servir d'une expression encore plus forte, & qui ôte les équivoques, qu'il ne doive y avoir aucune fin à son régne.

Nos Adversaires ne sçaurcient donc concilier ces Passages. Mais que diront-ils, si nous les concilions parfaitement? Ne diront-ils pas que notre hypothèse a un avantage visible sur la leur?

Leur distinction de nature & d'office, qui est fondamentale dans leur hypothèse, est inutile pour cela. Notre distinction de deux natures distinctes en Jesus-Christ, qui est essentielle à notre sentiment, aura un meilleur succès.

Rien n'est si aisé en effet que d'accorder par-là l'Ecriture avec l'Ecriture. Jesus-Christ est homme, il est donc inférieur au Pere. Jesus-Christ est Dieu, il est donc égal au Pere. Jesus-Christ est homme, il ignore donc quelque chose. Jesus-Christ est Dieu, il connoit donc toutes choses. Jesus-Christ est homme, il agit donc dépendamment de la cause premiere, il prie, & il est exaucé. Jesus-Christ est Dieu, il n'a donc qu'à vouloir pour agir, il com-

mande en voulant, & il exécute en commandant : *Je le veux, fois nétoyé.* Jesus-Christ est homme, il peut donc recevoir l'empire & la puissance qu'il n'avoit pas, & la recevoir jusqu'à un certain tems, après quoi l'œconomie de Médiateur qui le lui a fait prendre finissant, cet empire finit aussi. Jesus-Christ est Dieu, & à cet égard il a un empire essentiel & nécessaire qui n'aura jamais de fin, non pas même quand l'empire acquis & œconomique ne sera plus, & aura changé de nature & d'objet.

Crellius nous dira ici que cette distinction des deux natures est une distinction que nous avons imaginé. Premiérement, comment pouvons-nous l'avoir imaginé, puisque sans elle nous ne sçaurions concilier l'Ecriture avec l'Ecriture ; & que nos Adversaires en la rejettant, se mettent dans l'impossibilité de se délivrer de ces contradictions apparentes.

D'ailleurs, il ne faut que consulter l'Ecriture, pour y trouver le fondement de cette distinction. Car lorsqu'elle nous parle d'un *Dieu manifesté en chair*, elle nous fait comprendre la nature divine manifestée dans la nature corporelle, comme cela a déja été prouvé ailleurs. Or qu'est-ce qu'une nature divine manifestée dans une nature corporelle, que la distinction des deux natures de Jesus-Christ qui est le fondement de notre doctrine, & par lequel nous expliquons toutes ces contradictions apparentes de l'Ecriture?

Examinez de plus près tous ces Passages, & vous verrez que la distinction des deux natures s'accorde fort bien avec leur but. *Si vous m'aimiez*, dit Jesus-Christ en Saint Jean, Ch. XIV. vers. 28. *si vous m'aimiez, vous seriez certes bien-aise de ce que je vous ai dit, je vais au Pere, car le Pere est plus grand que moi.* On voit bien

que c'eſt en tant qu'homme, que Jeſus-Chriſt s'en va ; car à d'autres égards il doit demeurer avec ſes Diſciples juſqu'à la conſommation des ſiécles. C'eſt de Jeſus-Chriſt, conſidéré comme s'en allant bien-tôt, & par conſéquent de Jeſus-Chriſt homme, qu'il eſt dit, *le Pere eſt plus grand que moi.*

Quant à cette dépendance qu'on remarque dans ces expreſſions: *Il eſt iſſu du Pere*, *Le Pere a donné au Fils d'avoir vie en ſoi*, *Le Pere démontre au Fils les œuvres qu'il fait lui même*, *Le Fils ne peut rien faire, s'il ne voit le Pere qui le fait pareillement : Le Fils ne parle point de lui-même ;* cela s'explique le plus naturellement du monde, & par la diſtinction des deux natures, & par la relation de Médiateur, & par cette ſubordination qui eſt entre le Pere & le Fils en la maniere de ſubſiſter, ſi ce n'eſt pas dans l'eſſence, comme ce ne l'eſt pas certainement. Mais l'Ecriture étant ſi ſobre ſur la maniere dont cela ſe fait, il y auroit de la témérité à pouſſer plus loin nos recherches, & nous le déclarons encore, nous ne voulons point de recherches curieuſes & philoſophiques. La Théologie conſiſte à parler avec l'Ecriture, & à n'aller pas plus avant.

CHAPITRE VIII.

Où l'on tâche de ſe ſatisfaire ſur les difficultés de ce grand Myſtere

APRES avoir ſatisfait aux principales difficultés que nos Adverſaires peuvent objecter contre nous, & qui ſont priſes de l'Ecriture, il eſt bon de rechercher les moyens de ſe ſatisfaire

ſur les obſcurités que nous trouvons nous-mêmes dans le principe que nous avons établi.

Pour cet effet, il faut premierement conſidérer, que tout eſt rempli de difficultés, ſoit dans la nature, ſoit dans la religion : ſi vous conſiderez les Cieux, vous ſerez étonné par leur grandeur, & vous ne pourrez comprendre cet infini qui ſe trouve néceſſairement au bout de ces vaſtes eſpaces qui nous environnent. Si vous jettez les yeux ſur la terre, vous trouverez autant de myſteres de la nature, qu'il y a de plantes & d'animaux, & même de créatures inanimées ; vous trouverez des difficultés inſurmontables à expliquer la végétation des unes, la ſenſation des autres, & le mouvement des autres ; ſi vous regardez la mer, elle vous étonnera par les merveilles de ſon flux & de ſon reflux ; & à conſidérer la nature en général, vous ne comprendrez ni l'infini en grandeur, ni l'infini en petiteſſe ; & ſi vous joignez à la conſidération des choſes corporelles, celle de leur durée, le tems vous fera voir des merveilles incompréhenſibles, ſoit dans cette ſucceſſion ſans bornes qui a coulé juſqu'à ce moment, ſoit dans celle qui coulera. Après les corps viennent les eſprits, dans leſquels tout nous paſſe. Nous ne comprenons ni leur maniere d'être, ni leur maniere d'agir ; & notre ame eſt un ſi grand paradoxe à elle-même, qu'elle a déſeſpéré il y a long-tems non-ſeulement de ſe comprendre, mais même de ſe connoître elle-même.

Cela étant, y a-t-il de la raiſon à prétendre, comme font nos Adverſaires, qu'il n'y ait point un objet dans la Religion que nous ne comprenions parfaitement, & à ne pouvoir conſentir au dogme de la Divinité du

Seigneur, qui eſt ſi clairement révélé dans la parole de Dieu, ſous prétexte, ou qu'il enferme en ſoi des difficultés, ſur leſquelles notre raiſon a peine à ſe ſatisfaire, ou que de ce myſtere nous tirons des conſéquences qui font de la peine à notre eſprit?

L'injuſtice de nos Adverſaires eſt d'autant plus grande en cela, que les difficultés de la Religion, ſur tout celle que nous trouvons dans le dogme de la Divinité de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, doivent être beaucoup plus grandes que celles que nous trouvons dans la nature pour deux raiſons. La premiere eſt, que les objets de la nature étant en ſoi créés & finis, ont auſſi néceſſairement plus de proportion avec un eſprit comme le nôtre, que les objets de la Religion, & ſur-tout la Divinité du Seigneur Jeſus, qui eſt un objet infini en gloire & en perfection. La ſeconde eſt, que Dieu ne nous a point préparés à ces grandes difficultés que nous trouvons dans la nature; au lieu qu'il nous a tellement préparé à celles de la Religion, qu'il nous a pluſieurs fois fait entendre que ſa parole nous paroîtroit une eſpece de folie.

Oüi, dira-t-on, mais la raiſon de l'homme eſt ſa premiere lumiere, & en quelque ſorte la premiere révélation par laquelle Dieu ſe fait connoître à lui. C'eſt la raiſon qui nous conduit à l'Ecriture; il n'y a que la raiſon qui nous affranchiſſe des ténébres du Pyrroniſme. Cela eſt vrai; la raiſon prépare les voyes à la foi, comme cela a déja été remarqué ailleurs, mais la raiſon ſe tait, lorſqu'elle a trouvé l'Ecriture, & rien n'eſt même plus raiſonnable que de renoncer à ſa raiſon qui peut ſe tromper, & qui ſe trompe même aſſez ſouvent, pour écouter la voix d'une autorité divine & infaillible. Mais

ceci recevra du jour de notre seconde considération.

Il faut donc ajouter en deuxiéme lieu, qu'il y a deux sortes de connoissances que nous pouvons avoir des objets; la premiere, que nous pouvons appeller une connoissance de curiosité; & la seconde, que nous pouvons nommer une connoissance de pratique; & cette distinction a lieu dans tous les arts & dans toutes les sciences, sans aucune exception. Ainsi dans l'Art de la Navigation il faut connoitre ce que c'est qu'un Vaisseau, quelles sont les mers les plus sûres & les plus dangereuses, en quel tems la mer est navigable, & en quel tems elle ne l'est pas. Cela appartient essentiellement à la fin de la Navigation. Un homme ne peut manquer de ces connoissances sans s'exposer à de grands dangers; j'appelle cela des connoissances de pratique: mais on peut rechercher après cela pourquoi la mer est salée; d'où vient que telle & telle mer a son flux & reflux plûtôt qu'une autre; & pourquoi ces vents regnent plûtôt dans cette plage, que dans celle qui lui est opposée: nous appellons cela des connoissances de curiosité, & nous prétendons qu'il y auroit de l'extravagance à manquer de réduire les autres en pratique, sous prétexte que celles-ci renferment des difficultés que notre esprit ne sçauroit jamais résoudre.

Il en est ainsi de toutes les connoissances naturelles. Je me détermine à manger, & quelquefois sans avoir appétit, sur la connoissance que j'ai que c'est par là seulement que je peux réparer mes forces; & je n'attens point à prendre les alimens qui me sont nécessaires, que j'aye compris la maniere en laquelle ces alimens se changent en chile, ce chile en sang, ce sang en chair, &c.

Disons de même que dans les matieres de Morale & de Théologie, il y a deux sortes de connoissances ; les unes de pratique, & les autres de curiosité. Ainsi pour adorer Jesus-Christ, il faut que je sçache qu'il est Dieu ; pour mettre en lui ma confiance, je dois le regarder comme Dieu : mais il n'est pas nécessaire que j'aye connu la maniere & les secrets mystérieux & adorables de l'union hypostatique. Ce qui est de pratique, c'est que Jesus-Christ est Dieu sur toutes choses, bénit éternellement, celui qui a fait le Ciel & la Terre, la Parole qui soûtient toutes choses, le Fils de Dieu que toutes les créatures doivent adorer. Ce qui appartient à la curiosité humaine, c'est d'entrer à cet égard dans ces recherches abstraites & spéculatives qui dissipent l'esprit des Scholastiques.

Remarquez en effet pour un troisiéme, que le dessein de Dieu dans sa révélation soit naturelle, soit écrite, c'est de nous faire connoître le Mystere, & point du tout la maniere du Mystere. Dans la révélation de la nature, Dieu se montre à notre esprit sous l'idée d'un Dieu Tout-puissant qui a créé la Terre & les Cieux ; mais il ne satisfait point à une infinité de questions curieuses que l'esprit forme & a formé dans tous les siécles sur la maniere en laquelle agit la puissance de Dieu. Il ne vous dit point si la qualité de Créateur est un accident qui soit inhérent en Dieu, ou une relation extérieure. Il ne décide point si Dieu peut faire les choses qui impliquent contradiction, *&c.* Cette même révélation de la nature nous donne des idées de la sagesse & de la providence de Dieu ; tout-à-fait capables de nous obliger à mettre notre confiance en elle : mais elle ne résout pas un

nombre innombrable de difficultés, qui naissent de ce que nous ne pouvons comprendre la maniere en laquelle la sageſſe de Dieu concourt dans les actions mauvaiſes par la direction du mal même qu'il rapporte à de bonnes fins. Il en eſt ainſi de la révélation écrite. Dieu nous apprend le Myſtere de l'Incarnation; rien n'eſt plus clair que ces paroles, *Dieu manifeſté en chair*, quand on les conſidere dans le rapport qu'elles ont avec tant d'autres Paſſages de l'Ecriture, qui nous expliquent ou nous confirment les vérités qu'elles enferment, & par rapport à l'analogie de la Foi: mais elles ne ſatisfont pas à un nombre preſque infini de difficultés humaines que l'on peut faire ſur la maniere du Myſtere, & auſſi peut-on dire que cela n'eſt ni néceſſaire, ni poſſible. Cela n'eſt point poſſible: parce que comme l'eſprit humain eſt infini dans les doutes qu'il conçoit ou qu'il peut concevoir, il faudroit que le volume de l'Ecriture fut infini afin qu'elle pût ſatisfaire à toutes les objections, ſans aucune exception. Cela n'eſt point néceſſaire; parce que la connoiſſance de la maniere du Myſtere ne pouroit ſervir qu'à nourrir ou à flatter notre curioſité; au lieu que la connoiſſance du Myſtere ſert à la pratique; & que c'eſt la pratique, & non pas la ſatisfaction de notre curioſité, que le Saint-Eſprit a principalement en vûe. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui ſe mêlent d'enſeigner la Théologie, entraſſent dans cet eſprit, & qu'ils fiſſent une juſte ſéparation de ce qui eſt néceſſaire, & de ce qui ne l'eſt pas dans les matieres qu'ils traitent. Ils ſeroient ſurpris de connoître par cette diſcuſſion, que la plûpart des hommes employent ſouvent leur vie entiere à ramaſſer un ſçavoir qui vaut beaucoup moins que l'ignorance; ils

apprendroient que ces Théologiens Philoſophes s'écartent dès le premier pas qu'ils croyent faire dans la recherche des vérités du ſalut, puiſqu'ils s'amuſent à vouloir comprendre ce qui eſt incompréhenſible, au lieu de s'arrêter ſimplement à ce qui eſt véritable.

Il faut faire là-deſſus une quatriéme réflexion fort importante : c'eſt que dans la Religion, l'ignorance des choſes a ſes uſages, auſſi-bien que leur connoiſſance. Il a été néceſſaire que les Prophétes & les Patriarches ne connuſſent pas le Myſtere de l'Incarnation auſſi particuliérement que nous le connoiſſons. Car il eſt certain que cette connoiſſance auroit empéché les effets de la Loi les plus néceſſaires, & qui ſont le plus dans le plan de la ſageſſe de Dieu : car ſi les anciens Iſraëlites s'étoient repréſenté Dieu devenant homme pour les ſauver, comment auroient-ils tremblé par l'idée de Dieu, Juge ſévere & redoutable des actions des hommes ? Certainement la vûe diſtincte de ce qui devoit ſe paſſer ſur la Montagne de Sion pouvoit les rendre inſenſibles au ſpectacle de Sina ; & jamais ils ne ſe fuſſent écriés : *Nous mourrons pour certain, car nous avons vû le Seigneur*, s'ils ſe fuſſent repréſenté Dieu même, non-ſeulement ſe faiſant voir aux regards des hommes dans l'éclat de ſa haute & pleine Majeſté, mais encore ſe manifeſtant dans une chair infirme & miſérable. On me dira peut-être ici, que Dieu pouvoit bien ſe paſſer de donner une Loi de rigueur, & qu'il pouvoit ſauver alors les hommes comme il les ſauve aujourd'hui, par une économie pleine de grace & d'amour. J'avoue qu'il le pouvoit : mais ſans ſe donner la liberté de trop ſonder les voyes de Dieu, & de rechercher s'il pouvoit employer ce moyen plûtôt

qu'un autre ; il suffit de sçavoir que Dieu a voulu préparer les voyes à sa miséricorde par une économie de rigueur & de vengeance, qui fit sentir le péché, & désirer son salut : il suffit, dis-je, de sçavoir que Dieu a voulu employer ce moyen dans le plan que sa sageſſe éternelle avoit dressé du salut des hommes, pour pouvoir raisonner sur cet ordre, comme sur un ordre qui devoit être ainsi établi. Et cela nous donne lieu de penser, que comme les idées & les sentimens de cette économie pleine de rigueur, & cet esprit de servitude, considéré dans toute son étendue & dans tout son regne, ne s'accordent point avec les notions claires & distinctes de l'Incarnation, qui est un objet le plus agréable & le plus capable d'inspirer la confiance qui fût jamais, il s'ensuit que l'ignorance de ce Mystere a eû ses usages sous la Loi, comme la connoissance de ce Mystere a eû ses usages sous l'Evangile.

Cette réflexion est bien capable de nous satisfaire dans l'impossibilité où nous nous trouvons de pénétrer & de sonder la maniere même du Mystere. Car que sçavons-nous si cette ignorance de la maniere du Mystere n'a pas son rapport à la vie à venir, comme l'ignorance de la vérité du Mystére avoit alors son rapport au siécle du Messie.

Au reste, non-seulement nos connoissances varient selon la diversité des économies, elles varient encore selon la diversité des états où nous nous trouvons. Un enfant ne doit point s'agiter ni s'embarrasser, parce qu'il ne comprend pas comment se gouvernent les états & les empires de la terre. On peut dire de tous les hommes en général, que leur état pendant qu'ils sont sur la terre, ne leur permet point de connoître à fond les Mysteres de la Religion,

ni même d'en pénétrer tout ce que les créatures en peuvent connoître.

Ajoûtez à cela en cinquiéme lieu, que comme nous avons trois sources de nos connoissances, qui sont dépendantes l'une de l'autre, sçavoir les sens, la raison & la foi, on peut remarquer cet ordre entr'elles, que les sens fourniſſent bien leurs mémoires à la raison, comme la raison fournit ses principes à la foi: mais cependant on peut dire que leur ressort & leur juriſdiction sont tout différens. Les sens ne s'élevent jamais si haut que la raison: il n'est pas juſte auſſi que la raison s'éleve auſſi haut que la foi; la raison juge de ce que les sens ne sçauroient appercevoir. Elle nous dit, par exemple, qu'il y a de la matiere entre la terre & les cieux, bien que cette matiere ne paroiſſe point: ainſi la foi de même doit juger des choſes qui paſſent la raison. Elle nous apprend que Dieu s'est manifeſté dans une chair infirme & miſérable, quoique la raiſon n'en apperçoive rien par elle-même; la raison de cela est, que la foi est ſupérieure à la raison, comme la raison est ſupérieure aux sens. Comme donc ce seroit un effroyable renverſement que de vouloir en toute rencontre connoître par les sens ce que la raison ne peut bien pénétrer par elle-même; c'en seroit un peu différent, que de laiſſer à la déciſion de la raison ce qui est élevé au-deſſus de la foi elle-même. Car comme les sens sont une premiere voye de connoiſſance, dont la raison corrige les erreurs; la raison en est une seconde, dont la foi doit redreſſer les égaremens. Que la raison me mene donc à la foi, comme les sens à la raison; à la bonne heure: mais que la raison se taiſe quand la foi parle, comme les sens se

taiſent pour écouter la raiſon ; car certainement, ſi la raiſon me perſuade un nombre infini de vérités contre ce que les ſens ſemblent me dire ; ſi elle me perſuade que le Soleil eſt plus grand que la Terre, bien que mes yeux ſemblent m'apprendre le contraire parce qu'elle juge de la diſtance dont les ſens n'avoient pas jugé : pourquoi ne dirons-nous pas tout de même, que la foi nous apprend pluſieurs choſes que la raiſon trouve incompréhenſible, & dont elle a pourtant le droit de décider, parce qu'elle eſt ſupérieure à la raiſon ?

Et il ne faut pas qu'on nous diſe ici, que comme l'accord des hommes à conſentir à un principe, fait connoître qu'il eſt naturellement véritable ; ainſi la répugnance naturelle que l'eſprit de tous les hommes ſemble avoir pour un objet qu'on veut leur perſuader être véritable, ſemble être un caractere certain de fauſſeté ; & qu'ainſi le Myſtere de l'Incarnation ayant en ſoi quelque choſe qui répugne à l'eſprit des hommes en général, on doit penſer qu'il manque de vérité.

Car il y a bien de la différence entre rejetter poſitivement un principe comme faux & contradictoire, & le trouver naturellement incompréhenſible. Le premier ſeroit un caractere de ſa fauſſeté : le ſecond l'eſt ſeulement de ſa ſublimité. Il y a des répugnances univerſelles des ſens, de l'imagination, de l'eſprit même qui ne concluent point contre la vérité des objets qui les font naître. Les ſens diſent à ceux qui conſiderent d'en bas les Pyramides d'Egypte, que leur pointe eſt preſque ſemblable à celle d'un clocher ; & quand vous conduiriez tous les hommes en cet endroit, ils vous diront également, que le haut de ces Pyramides leur paroît

un point : cependant la raiſon jugeant de la diſtance & des proportions de l'objet, & aidée de l'expérience, corrige cette erreur, & vous dit malgré ce langage univerſel des ſens de tous les hommes, que la pointe de cette pyramide eſt une plate-forme capable de contenir cinquante hommes. L'imagination des hommes a une répugnance univerſelle à ſe repréſenter des hommes qui, ſans tomber, ayent leurs pieds vis-à-vis de nos pieds; cependant la raiſon corrige cette erreur, & ne nous permet point de douter qu'il n'y ait des Antipodes. L'eſprit de tous les hommes eſt choqué par tout ce qu'on nous dit de la diviſibilité à l'infini, & nous ſommes pourtant forcés d'acquieſcer à ce principe malgré cette répugnance univerſelle. Cela étant, n'avons-nous pas raiſon de dire, que quand tous les hommes trouveroient quelque choſe qui les choqueroit dans ce principe, que Dieu s'eſt fait homme, la foi auroit droit de corriger cette répugnance univerſelle, comme nous voyons que la raiſon a celui de corriger les répugnances des ſens & de l'imagination?

On nous dira peut-être ici en ſecond lieu, que les erreurs peuvent avoir, comme les vérités, leur caractere naturel auquel on peut les reconnoître : & qu'un de ces caracteres pour les perſonnes qui ont du goût pour le bon ſens & pour la raiſon c'eſt de voir dans ce Myſtere de la Trinité & de l'Incarnation, je ne ſçai quel air de métaphiſique, qui ſemble donner le ſoupçon que cela pourroit être le fruit de la méditation de l'Ecole, plûtôt qu'avoir aucun fond de vérité en ſoi-même.

Avant que de ſatisfaire à cette difficulté, il eſt bon de répéter ici ce que nous avons dit ailleurs : c'eſt que nous ne nous ſommes propoſés

dans cet ouvrage, que d'établir la Divinité du Seigneur Jesus, & qu'ainsi il nous faut borner aux objections qui regardent celle-ci précisément. Après cela nous répondons en général au soupçon de métaphysique, que les gens de bons sens & de bon goût doivent en toutes choses distinguer l'usage d'avec l'abus. Je ne sçai pourquoi dans ces derniers tems on s'est déchainé contre la métaphysique, pendant que d'un autre côté on fait ce qu'on peut pour accréditer la critique: car si l'on veut confondre l'usage avec l'abus, il est certain que la critique peut être une voye d'erreur, d'illusion & d'égarement, pour le moins autant que la métaphysique, puisqu'il ne faut qu'un terme mal entendu, & dont la force est ignorée, une fausse allusion, & quelquefois la vision d'un Rabbin, une expression équivoque, pour vous faire donner dans les sentimens les plus extravagans. Et si l'on distingue l'usage de l'abus, je ne vois pas qu'on doive rejetter la métaphysique avec cette limitation; en effet, supposer que la métaphysique soit vicieuse par elle-même, c'est supposer qu'il n'y ait ni tems, ni éternité, ni esprit distinct du corps, ni Anges ni Divinité; puisqu'il est impossible d'avoir de ces choses qu'on ne voit & qu'on ne peut voir, qu'une connoissance abstraite & métaphysique; c'est prétendre qu'on ne doit jamais examiner les attributs communs & généraux des choses: ce qui ne se peut sans une espece de métaphysique. Que si l'on demeure d'accord qu'il peut y avoir une métaphysique bonne, solide & véritable, il faut voir si nous ne devons pas donner ce nom à celle dont il s'agit ici.

Je répons en second lieu, que je reconnois une double métaphysique dans le Mystere de l'Incarnation, car j'y trouve la métaphysique

des Scholaſtiques, & celle des Apôtres. Pour la premiere, de bon cœur, je l'abandonne à nos Adverſaires, & je demeure d'accord que les ſpéculations de l'Ecole ont apporté beaucoup d'obſcurité aux matieres de la Théologie en général, & à ce Myſtere en particulier: mais ſi l'on s'arrête à la métaphyſique des Apôtres, je demande, d'où eſt-elle venue cette métaphyſique dans un tems comme celui-là, avant tout ces Scholaſtiques, avant ce débordement de ſpéculations humaines? Qui eſt-ce qui l'a miſe dans l'eſprit de quelques pauvres & chetifs Pécheurs, à qui l'éducation n'avoit rien appris de pareil? Car enfin, ce n'eſt pas nous, mais eux qui nous ont révélé le grand Myſtere de piété, *Dieu manifeſté en chair*: ce n'eſt pas nous, mais eux qui font Jeſus-Chriſt, *le Créateur des ſiécles, la parole qui ſoutient toutes choſes, le Premier & le Dernier, celui par qui & pour qui ſont toutes choſes, qui eſt un avec ſon Pere, Fils de Dieu, propre Fils de Dieu, iſſu de ſon Pere avant qu'il vint au monde, Dieu, le Dieu Tres-Haut, Dieu ſur toutes choſes bénit éternellement*. C'eſt-là la métaphyſique des Apôtres; c'eſt la nôtre: nous n'en voulons point d'autre; & à Dieu ne plaiſe que nous cherchions jamais à nous exprimer ni plus clairement, ni plus fortement, ni plus manifiquement.

Nous ne blâmons point la pieuſe ſubtilité de ceux qui cherchent diverſes emblêmes pour ſe repréſenter un Myſtere qui eſt inconteſtablement au-deſſus de toutes les images & de toutes les expreſſions; mais il faut demeurer d'accord que ces eſpeces de paralleles ne réuſſiſſent point ordinairement, & cela pour trois raiſons: La premiere eſt, que ces paralleles ne parlent qu'à notre imagination; or ce n'eſt pas l'ima-

gination, mais la raiſon qu'il faut ici principalement ſatisfaire : car comme les divers emblêmes ſous leſquels je peux me repréſenter la Nature Divine, ont peu de force pour me convaincre de ſon exiſtence ; ainſi les diverſes images ſous leſquelles on me repréſentera le Myſtere que nous examinons, auront peu de force pour me convaincre de ſa vérité. La ſeconde eſt, que ces paralleles donnent occaſion à nos Adverſaires d'examiner les diſparités & les défauts de la comparaiſon, qui ne peuvent qu'être en grand nombre par la diſproportion néceſſaire qui doit être entre des images priſes des créatures, & un objet infini : d'où il arrive que les ennemis de la vérité bâtiſſent ſur ces diſparités des triomphes imaginaires, & s'en ſervent enſuite pour éblouir les ſimples, & ſéduire les ignorans, qui ne comprennent pas trop bien le but de ces paralleles, qui a été, non de convaincre l'eſprit, mais de ſoulager l'imagination, ou tout au plus de montrer que ces choſes ne ſont pas ſi abſtraites, qu'il ne ſoit poſſible d'en montrer quelques traits ſenſibles dans les objets les plus ordinaires de notre connoiſſance. Enfin la troiſiéme raiſon pour laquelle ces paralleles nous paroiſſent moins avantageux, c'eſt qu'en effet ils ſemblent tendre à affoiblir la difficulté du Myſtere, & à nous en découvrir la maniere : ce qui va directement contre le génie de la foi, & contre la fin de la révélation, qui eſt autant de nous humilier par l'ignorance ſalutaire de ce que nous ne pouvons comprendre, que de nous éclairer par l'idée des choſes que nous connoiſſons.

Le ſeul uſage que je voudrois faire de cette eſpece de parallele, ſeroit de faire connoître

la

la différence qu'il y a entre la connoissance intuitive, & la connoissance abstractive que nous avons des choses. J'appelle connoissance intuitive, une connoissance de vue ou d'expérience; & connoissance abstractive, une connoissance de foi, de conjecture, & de raisonnement.

Ainsi ce que nous sçavons par une connoissance intuitive, un aveugle ne le sçait que par une connoissance abstractive à l'égard des merveilles de la nature. Attachons-nous à l'exemple particulier d'un parelie: Si nous disons à un aveugle; le parelie est un nuage, & le parelie est un soleil: le parelie est venu de la terre, & le parelie a son origine dans le Ciel: le parelie est un avec le soleil, égal au soleil; il n'est point essentiellement différent du soleil: le parelie étoit avant qu'il fût: il étoit dès le commencement du monde, quoiqu'il n'ait paru dans la nuée que depuis peu: ce soleil qui vient de paroître, ne vient point de naître, & ne sort point du néant dans cet instant: celui qui voit le parelie, voit le soleil: ceux qui adorent le soleil, adoreront le parelie: la gloire du parelie n'est pas une autre gloire que celle du soleil: le parelie est la lumiere qui éclaire & vivifie la nature: le parelie est le fils du soleil, & le soleil même: le parelie est la resplendeur de la gloire du soleil: le parelie est un soleil manifesté dans le nuage: la vertu du soleil énombrant & purifiant le nuage, l'unit avec cet astre, & fait habiter en lui la plénitude de la gloire du soleil: le parelie n'est donc point un simple nuage; c'est un soleil remplissant le nuage, pénétrant le nuage, habitant dans le nuage, se manifestant dans le nuage; celui qui l'a vu, il a vu le soleil: on ne dérobe point au soleil l'admiration qu'on a pour le parelie, & quoique le soleil s'unisse avec un nuage pour former tout,

il y a autant de différence entre ce nuage & ce soleil, qu'entre le ciel & la terre. Si vous dites tout cela à un aveugle né, il croira que vous lui direz autant d'extravagances, il ne sçaura comment accorder tant de contradictions : mais si vous dites tout cela à un homme qui a l'usage de ses yeux, il comprendra d'abord ce que vous lui dites, & n'aura pas un moment de doute sur ce sujet. D'où vient cela ? C'est que les choses qui sont incompréhensibles, lorsqu'on ne les connoit que d'une connoissance abstractive, deviennent très-faciles à comprendre, quand on les connoît d'une connoissance intuitive, & que souvent les difficultés que nous croyons qui sont dans les objets, ne sont que dans notre esprit, & viennent uniquement de notre maniere de les connoître.

Je ne ferai aucune application de tout ce que j'ai dit du parelie au Mystere de l'incarnation, bien qu'en général on doive remarquer, que comme le soleil peut être nommé par quelque sorte de figure le Dieu des corps; Dieu peut être regardé comme le soleil des esprits, en gardant néanmoins les proportions; & qu'ainsi on peut prendre du soleil les emblêmes les plus justes & les plus manifiques pour parler de Dieu avec quelque dignité. Mais au fond nous reconnoissons que ce ne sont là que des images très imparfaites & très-défectueuses, & nous serions bien fâchés de les faire entrer dans un ouvrage de raisonnement, où il ne s'agit pas de divertir l'esprit, mais de le convaincre; il me semble seulement qu'ayant fait voir assez clairement par l'exemple que je viens d'apporter que l'on peut trouver des difficultés, & des contradictions apparentes dans les objets les plus ordinaires & les plus faciles, quand on les connoit d'une vûë abstractive; & que ce

difficultés s'évanouissent dès qu'on vient à les considérer d'une vûe intuitive : nous avons quelque raison de ne pas nous étonner si l'on nous fait voir ces mêmes difficultés & ces mêmes contradictions dans le Mystere de l'Incarnation, que nous ne connoissons que d'une vûe purement abstractive, pendant que nous sommes sur la terre, & que nous espérons de connoitre d'une vûe intuitive dans le Ciel.

Je finirai ce Chapitre & cet Ouvrage par deux réflexions. La premiere est, qu'y ayant partout des difficultés, il n'y a jamais eû qu'une vûe de comparaison qui ait déterminé les gens sages à prendre un parti plûtôt qu'un autre. C'est-là une regle inviolable du bon sens qu'il faut suivre en cette rencontre. Il ne faut pas prendre parti contre l'Incarnation, parce qu'on trouve quelque difficulté dans ce Mystere, ou qu'on a oui faire des objections spécieuses sur ce sujet. C'est le défaut des jeunes gens, des esprits legers, précipités & foibles, qui n'ont ni assez de force pour voir plusieurs objets à la fois avec les rapports qui les lient, qui se déterminent sur les matieres par une seule difficulté, ou bien c'est-là le défaut des gens paresseux, négligens, & qui ne considerent pas assez la Religion pour se donner la peine d'examiner les choses à fond Il faut, comme c'est ici une matiere de la derniere importance, comparer preuves avec preuves, & difficultés avec difficultés. Dans ce double examen on trouvera sans aucune peine, que les preuves de nos Adversaires consistent, du moins celles qui ont quelque force, ou en des spéculations humaines, ou en des Passages de l'Ecriture qui s'expliquent par d'autres Passages; au lieu que nos preuves consistent dans les Passages de l'Ecritute, clairs, exprès, répétés, liés les uns

avec les autres, & tels qu'il faut, ou anéantir l'impreſſion naturelle des termes, ou convenir du ſens que nous leur donnons. Et à l'égard des difficultés, on trouvera que celles de nos Adverſaires, du moins les plus ſpécieuſes, ſont priſes, ou de ce qu'ils ne comprennent point le Myſtere, ou des gloſes des Scholaſtiques viſionnaires que nous leur abandonnons, au lieu que celles que nous faiſons valoir contr'eux le ſont de ce qu'il y a de plus eſſentiel à l'Ecriture, qui eſt la clarté, la bonne foi, & la piété; de ce qu'il y a de plus inviolable dans l'analogie de la foi· qui eſt ce qui recommande la charité de Dieu; de ce qui fonde la vérité de la ſatisfaction, & le mérite de la mort de Jeſus-Chriſt, *&c.* & ſur tout de ce que les Apôtres inſpirés & envoyés pour nous annoncer les Myſteres du Royaume des Cieux, ont le plus dit, le plus répété, le plus preſſé, & ſur quoi ils ont appuyé la plus ſainte & la plus inviolable pratique, qui eſt l'adoration de Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu, & Dieu ſur toutes choſes bénit éternellement: de ſorte qu'on ne peut ſatisfaire à ces difficultés que nous leur objectons, & qui ſont nos preuves, qu'en renverſant l'Ecriture.

La ſeconde réflexion importante qu'il y a à faire ici, c'eſt que les gloſes Sociniennes étant les explications les plus vraiſemblables que l'eſprit humain puiſſe donner aux Paſſages conteſtés, lorſqu'il veut affoiblir les preuves que nous en tirons en faveur de la Divinité du Seigneur Jeſus, comme il en faut convenir de bonne foi; elles viennent avec cela ſi peu naturellement dans l'eſprit, qu'il faut ou deviner, ou les avoir lûës dans les Ecrits de ceux qui les ont inventé avec tant d'efforts pour les trouver. De ſorte que comme nous ne ſommes

pas obligés d'avoir l'esprit de devination, ni de déchiffrer des énigmes impénétrables, nous ne sommes pas aussi dans l'obligation, non-seulement d'approuver, mais même de connoître ces subtilités rafinées, qui affoiblissent les idées que l'Ecriture nous donnent de la gloire & de la Divinité du Seigneur Jesus. C'est ce que nous avons fait voir avec beaucoup d'étenduë.

La premiere de ces deux réflexions fait voir la vérité de nos principes; & la seconde en découvre la sûreté. L'une satisfait notre esprit, & l'autre notre conscience, & l'une & l'autre jointes ensemble nous donneront l'idée juste de cet Ouvrage que je consacre à la gloire de mon Sauveur.

O Dieu, pardonne-moi mon bégayement & mes foiblesses, & établis toi-même par ton esprit les saintes & éternelles vérités de ton Evangile, afin que comme tu as voulu te manifester en chair, toute chair aussi reconnoisse ta gloire. AMEN.

FIN.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans les trois Volumes de la Vérité de la Religion Chrétienne, & de la Divinité de Jesus-Christ.

La lettre a, *marque le Tome I. la lettre* b, *le Tome II. & la lettre* c, *le troisiéme.*

A

ABRAHAM, vérité de sa vocation, *a*, 346. Si l'alliance que Dieu avoit traitée avec lui regardoit tous les hommes, *a*, 375. Comment Jesus-Christ existoit avant lui, *c*, 190.

ACTES DES APÔTRES, ce livre ne peut être soupçonné d'imposture, *b*, 87. tems de sa composition, *b*, 90.

ADORATION n'est due qu'à Dieu, *c*, 7. si cet hommage a été rendu à quelqu'autre qu'à Dieu dans l'Ecriture Sainte, *c*, 90. distinguée en subalterne & souveraine, *c*, 98.

AGGÉE prédit la venue de Jesus-Christ, *a*, 402.

AGNEAU *immolé dès la fondation du monde*, explication de ce passage, *c*, 193.

Agneau Paschal, pourquoi immolé, *a*, 219. 297. prouve la vérité de la Religion Judaïque, *ibid. & suiv.* Figure de la mort de Jesus-Christ, *c*, 150.

ALLIANCE, en quoi consiste celle de Dieu & de hommes, *c*, 154. Impuissance de l'ancienne, *a*, 377. Si Dieu en devoit traiter une nouvelle, *a*, 375. Quelles perfections elle devoit avoir, *a*, 377.

Alliance Evangélique, sa proportion avec les besoins des Payens, *a*, 377 si Dieu l'a dû traiter par le ministere d'un Médiateur, *a*, 379. Qualités qu'a dû avoir ce Médiateur, *a*, 380.

AME, sa spiritualité, *a*, 32. 45. 49. son immortalité, *a*, 51. *& suiv.* Inconvéniens d'un système contraire, *a*, 53. *& suiv.* Sa considération prouve l'existence de Dieu, *a*, 76. *& suiv.* son union, avec le corps surprenante, *a*, 89. plus incompréhensible que sa désunion, *b*, 374. que le Mystere de l'Incarnation, *b*, 415. que c'est une marque qu'elle a été créée, *a*, 90. Vérité des peines & des biens qui l'attendent après la mort du corps, *b*, 358. *Voy.* Entendement.

AMÉRIQUE, origine de ses habitans, *a*, 62.

AMOUR d'appréciation & d'intention, ce que c'est, *c*, 394.

Amour de Dieu, fondement de la Morale Chrétienne, *b*, 353.

Amour de nous-même, à quoi il nous engage, *a*, 160.

Amour du Prochain, naturel, *a*, 162. Fondement du bien public, *b*, 356.

ANGES, si ceux qui ont été adorés dans l'Ecriture Sainte étoient des Anges, ou Dieu lui-même, *c*, 94.

ANTROPOMORPHITES, offensent la Majesté de Dieu, *c*, 332.

APOCALYPSE, si elle est de Saint Jean, *c*, 234.

APÔTRES, preuves de leur existence, *b*, 18. Leurs préjugés au sujet du Messie, *b*, 151. comment ils ont pu, malgré leurs préjugés,

regarder Jesus-Christ comme le Messie, *b*, 20. *& suiv. b*, 159. *& suiv.* 166. Pourquoi choisis si abjects, *b*, 136. N'ont point flatté J. C. dans le portrait qu'ils en ont fait, *b*, 73. Ont annoncé sa résurrection, *b*, 27. en quel tems, *ibid* s'ils l'ont pû supposer, *b*, 202. par vanité, ambition ou vengeance, *b*, 28. *& s.* Succès de leur prédication, *b*, 91. S'il n'étoient animés du S. E. que dans leur imagination, *b*, 148. Pourquoi ils n'ont point fait assez de miracles pour forcer toute la terre à croire en J. C. *b*, 244. Leur piété, *b*, 94. Leur bonne foi, *b*, 55. S'ils étoient soutenus d'une fausse espérance de la vie éternelle, *b*, 136. dans les souffrances, *b*, 297. 300. S'ils ont trompes les premiers Chrétiens, *b*, 11. *b*, 212. en écrivan des fables, *b*, 46. S'ils l'ont fait de concert, *b*, 47. s'ils ont été trompés eux mêmes sur le fait des miracles de J. C. *b*, 226. 227. 228. 236. 238. Substance de leurs écrits, *b*, 392. N'a pu être changée, *b*, 393. Nont pû imposer sur la matiere de leurs écris, *b*, 51. 55. 170. 177. Ne l'ont point voulu, *b*, 187. Les passages obscurs qu'ils rapportent prouvent leur bonne foi, *b*, 132. Examen de leurs Livres, *b*, 246. Pourquoi dans leurs écrits ils citent les prophéties qui ont rapport à J.C. *c*, 289. Que leurs Epitres ont été véritablement écrites par eux, *b*, 93. Comment leurs écrits sont la parole de Dieu, *c*, 231. S'ils parloient par son ordre ou par sa révélation, *b*, 117. ou par celui de J. C. *c*, 43. ont donné à J. C. tous les titres qui forment l'idée de Dieu, *c*, 69. n'ont point entendu les Prophétes, ou nous ont trompés si J. C. n'est pas Dieu, *c*, 112. 265.

Arche de l'ancienne alliance. Vérité de ses miracles, *a*, 355.

Ariens, réfutation de leur système sur la Divinité de Jesus-Christ, *c*, 236.

Ascension de J. C. n'a pu être supposée, *b*, 87. 107.
Astronomie, origine de cette science, *a*, 64. Pourquoi celle de l'écriture n'est pas conforme à nos idées, *a*, 312. *b*, 382.
Atheisme, inconvéniens de ce système, *a*, 111.
Athées, s'il y en a de véritables, *a*, 117. Comparaison de leur sentiment avec celui qui lui est opposé, *a*, 104. *& suiv.*
Atomes d'Epicure, ne pourroient pas subsister si le mouvement étoit essentiel à la matiere, *a*, 28. Si leur concours a pu former le monde sans Dieu, *a*, 42. S'ils peuvent penser, *a*, 47. 48. 50. Ce système établit le Pyrronisme, *a*, 53.
Attribution, ce que c'est, *c*, 393.
Attributs de Dieu. *Voyez* Dieu.

B

Baptême, son institution, *b*, 208.
Bethlehem, vérité du massacre des enfans de cette ville par Herode, *b*, 176.
Bestes, réflexions sur leur état, *a*, 37.
Bien moral, distingué naturellement du mal, *a*, 156.
Bouc Hazazéel, figure de J. C. *c*, 150.

C

Cabalistique (superstition) ce que c'est, *b*, 391.
Cerinthus n'a pas composé l'Evangile selon Saint Jean, ni l'Apocalipse, *c*, 234. son hérésie, *c*, 235.
Chrétiens, si les premiers ont cru les miracles de J. C. par simplicité, *b*, 181. 185. sans les examiner, *b*, 186. Vérité de l'établissement

de leurs Egliſes, *b*, 242. 279. Qu'il y en avoit avant Conſtantin, *b*, 3. du tems des Apôtres à Jeruſalem, *b*, 90. leur ſainteté, *b*, 74. leurs ſouffrances, *b*, 4. Accuſations contr'eux, *b*, 5. Si leur martire étoit l'effet d'une fauſſe crédulité, *b*, 7. leur foi, *b*, 15. Devoit s'oppoſer au progrès de leur Religion, *ibid.* Sentimens des Payens ſur leur Religion, *b*, 243. Pourquoi les Auteurs Payens n'en ont point rapporté les miracles, *b*, 242. s'ils ſe peuvent dire le Peuple de Dieu malgré leurs diſſentions, *a*, 370. Coupables didolâtrie ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas Dieu. *Voy.* J. C.

CHRISTIANISME, ſa naiſſance remarquable, *b*, 14. *Voy.* Religion Chrétienne.

CIRCONCISION, inutilité naturelle de cette pratique, *a*, 347. Ce qui a pu y engager Abraham, *ibid.* Inutile depuis J. C. *b*, 296.

CLÉMENT (S.) S'il a ſouffert le martyre pour la Religion Chrétienne, *b*, 10. s'il a pu être trompé par les Apôtres, *b*, 12.

CŒUR de l'homme, l'infinité de ſes déſirs prouve l'exiſtence de Dieu, *a*, 81. 91.

Cœurs des hommes. différence entre les connoître & en être le Scrutateur, *c*, 76.

COMMERCE, ſes progrès, *a*, 67.

CONSCIENCE, eſt naturelle à l'homme, *a*, 142. *& ſuiv.*

CONSÉQUENCES, ſi les vérités que l'on ne peut tirer de l'Ecriture que par conſéquences en ſont moins vraies, *c*, 340. 344.

CONSTANTIN, n'a pas donné lieu au Chriſtianiſme, *b*, 3.

CRAINTE (la) n'eſt pas l'origine de toutes les ſociétés, *a*, 78.

CÉATION du monde, comment la mémoire s'en eſt conſervée, *a*, 344.

CRÉATURE, comment Dieu nous la fait connoître, *a*, 314, Ne doit pas être adorée, *c*, 7.

Quand elle seroit crue le Dieu Souverain, *c*, 7.
CRELLIUS, objections qu'il fait contre la Divinité de J. C. tirées des passages de l'Ecriture, *c*, 350. 379.
CRIMES, si c'est l'éducation qui les fait regarder comme tels, ou la nature des choses, *a*, 144. 156. Dieu n'en est pas l'auteur, *a*, 171. Pourquoi il les permet, *a*, 100. *& suiv. V.* Péché.
CRITIQUE peut nous conduire à l'erreur, *c*, 430.
CROIRE ET VOIR, différence entre ces deux actions, *b*, 366.
CURIOSITÉ, contraire à la foi, *b*, 378.

D

DANIEL, si son Livre est supposé, *a*, 205. Accomplissement d'une de ses visions, *a*, 200. Prédit la venue du Messie, *a*, 412. Si ses semaines sont accomplies, *a*, 414. 421. n'a point parlé par préjugés, *a*, 427.
DÉISTES de quatre sortes, *a*, 121. Leurs sentimens réfutés, *ibid. & suiv.*
DEUTERONOME, étoit la Loi que l'on lisoit aux Juifs, *a*, 270. *Voy.* Juifs, Moïse.
DIEU, Si ce nom est propre ou appellatif, *c*. 374. S'il ne signifie qu'une seule personne de la Trinité, *c*, 380. Respect que les Prophètes avoient pour ce nom, *c*, 63. 232. Il n'est donné dans l'Ecriture à aucune créature, *c*, 224.
Dieu, son existence prouvée par l'examen de la nature, *a*, 18. de notre faculté de penser, *a*, 36, de l'origine des hommes, *a*, 59. 73. de leur société, *a*, 64. de leur ame, *a*, 76. de leur cœur, *a*, 81. Ce sentiment subsiste en nous malgré les sens, l'imagination & les passions *a*, 15. Si c'est un préjugé, *a*, 9. S'il est naturel, *a*, 10. Ou inventé par la politique, *a*, 12. Vérité de son existence quoiqu'on ne le voye

pas, *a*, 93. Quoiqu'on en ait des idées différentes, *ibid.* Si on peut lui substituer l'univers, *a*, 97. comparaison du sentiment de ceux qui nient son existence avec le contraire, *a*, 104.

Dieu, si son idée est naturelle aux hommes, *a*, 94. 10. 141. Si elle est acquise, *a*, 95. 141. Incompréhensible, *a*, 96. Contradictoire, *ibid.* Pourquoi il y en a qui le revoquent en doute, *a*, 142. En quoi l'éducation y contribue, *a*, 145. Pourquoi il ne se manifeste pas visiblement, *b*, 372. Comment il s'est fait connoître, *a*, 313. 136. Comment caractérisé par les Prophètes, *c*, 257.

Dieu, ses attributs sont d'exister par lui-même, *a*, 121. d'être indépendant, immuable, infini, *a*, 122. Eternel, *a*, 123. comment comprendre son éternité, *a*, 59. Un, *a*, 123. Soin que les Prophètes ont pris pour persuader son unité, *c*, 58. N'est point matériel, ni une grande ame qui anime le monde, *a*, 127. sa connoissance & son amour, *a*, 130. *& s.* sa bonté, sa justice, *a*, 132. sa sagesse, *a*, 129.

Dieu, difficultés que l'on oppose, comment il peut exaucer les prieres des hommes, qui sont contradictoires, *a*, 98. En supposant son existence, à quoi attribuer le mal qui arrive dans le monde, *a*, 98. S'il connoît le dernier nombre, *ibid.* Comment il permet le crime, *a*, 100. *a*, 171. S'il s'abbaisse en gouvernant les choses d'enbas, *a*, 99. *a*, 173. Si volontairement il détourne la vûe de la conduite des hommes, *a*, 169. S'il approuve également toutes leurs actions, *a*, 170. Pourquoi il a abandonné tant de peuples à eux-mêmes pendant qu'il en éclairoit si peu, *b*, 397. Si un enfant qui depuis sa naissance n'auroit eu aucun commerce avec les hommes le connoîtroit, *a*, 178.

Dieu, son culte & son amour pour nous, n'est bien glorifié que dans la Religion Chrétienne, *b*, 344. Ne peut ni ne veut faire adorer une créature comme un Dieu, *c*, 8. Si les récompens & les peines qu'il promet sont véritables, *b*, 358. N'a pas fait un grand effort de charité en livrant J. C. à la mort s'il n'étoit qu'une créature, *c*, 114. *& suiv.*

Dieu manifesté en chair, comment expliquer ce passage si Jesus-Christ n'est point Dieu, *c*, 132.

Dieu Souverain, pourquoi on a employé ce terme dans cet ouvrage, *c*, 4.

Dieux du Paganisme, ce qui y a donné lieu, *a*, 123.

Dieux Subalternes, Si l'unité de Dieu les exclud, *c*, 54.

Difficultés, ne doivent pas toujours faire rejetter un principe, *a*, 311.

Disciples de Jesus-Christ, *Voy.* Apôtres.

Discours, l'occasion en limite le sens, *c*, 362.

Divinité de J. C. importance de connoître si elle est vraie, *c*, 9. Prouvée par les passages de la Bible, *c*, 19. 26. 164. dont les expressions ne sont point figurées, *c*, 28. 31. ni équivoques, *c*, 35. *Voy.* Jesus-Christ.

Doute, ne peut pas s'étendre à tout, *a*, 2.

E

Eclaircissemens, leur inutilité les rend ridicules, *a*, 248.

Ecriture, Inventeurs de cet art, *a*, 69.

Ecriture Sainte, si ses Auteurs l'ont écrite selon leurs préjugés, *a*, 326. Si l'éloignement des faits la doit rendre douteuse, *a*, 342. Raison de sa Philosophie, *a*, 312. *b*, 382. de sa conformité avec la fable, *a*, 319. Vérité de ses miracles, *a*, 349. Enquoi consiste son obscu-

rité, *c*, 131. ſes difficultés, 243. Que l'on doit croire tout ce qui y eſt exprimé clairement quelqu'incompréhenſible qu'il ſoit, *c*, 329. Si l'on peut conclure qu'elle garde le ſilence ſur des vérités eſſentielles parce qu'elles ne ſe trouvent pas dans tous ſes livres *c*, 339. ou parce qu'on ne peut les tirer que par des conſéquences, *c*, 340. 344. Raiſon du ſilence que gardent quelquefois ſes Auteurs, *c*, 346. *Voy.* Révélation des Juifs, Teſtament (Nouveau.)

EDOM, différens Gouvernemens de ce pays, *a*, 259.

EDUCATION, en quoi différente de la nature, *a*, 9. 11. Ses principes varient, *a*, 9. 157. Si elle a part au ſentiment que nous avons de l'exiſtence de Dieu, *a*, 11. N'eſt pas le principe de la conſcience ni de la connoiſſance que nous avons de Dieu, *a*, 141. En quoi elle y contribue, *a*, 145. Ne fait pas la diſtinction que nous trouvons entre le bien & le mal moral, *a*, 156. *& ſuiv.* Contraire à la Religion, *b*, 374.

EGYPTE, ſi toutes les merveilles du ſéjour & de la ſortie des Iſraëlites de ce pays ſont véritables, *a*, 349. *Voy.* Juifs.

ELOQUENCE, *Voy.* Rhétorique.

ENFER, vérité de ſon exiſtence, *b*, 359. 365. 374. Nature de ſes peines, *ibid. b*, 383.

ENTENDEMENT, ſa diſpoſition à juger des choſes, *a*, 7. N'eſt pas troublé par les maladies l'imagination, *a*, 35.

ENTOUSIASTES, *Voy.* Trembleurs.

EPISCOPIUS, réfutation de ſon ſentiment ſur le peu de néceſſité qu'il y a de connoître ſi J. C. eſt vrai Dieu, *c* 9.

ERREURS, *Voy.* Préjugés.

ESDRAS, s'il a compoſé ou changé l'Ecriture

Sainte, *a*, 209. 259. 271. 279.
Esprit. *V.* Lumiere naturelle, entendement.
Esprit Saint, vérité de sa descente sur les Apôtres, *b*, 88. de la distribution de ses dons, *b*, 110. 148. 219. 230. 238. S'il est appellé Pere dans l'Ecriture, *c*, 381. Fonction de cette troisiéme personne de la Trinité, *c*, 383. Ce que c'est que pécher contre lui, *b*, 233.
Esseniens, leur maniere de vivre, *b*, 120. Si J. C. étoit de cette secte, *ibid.*
Estime, désirée de tous les hommes, *b*, 69.
Eternité des hommes si elle est possible, *a*, 59. comment comprendre celle de Dieu, *a*, 59. plus incompréhensible dans le sentiment des Athées, *a*, 113.
Eternité heureuse & malheureuse, *b*, 358.
Etre, s'il est déterminé à exister par sa qualité d'Etre, *a*, 39. Si un Etre souverainement parfait doit exister par lui-même: & si un Etre qui existe par lui-même doit être souverainement parfait, *a*, 40.
Evangile, pourquoi appellé folie, *c*, 140. 330. *Voy.* Alliance Evangélique, Testament (nouveau).
Eucharistie, but de l'institution de ce Sacrement, *b*, 142. N'a pu être inventé, *b*, 195
Evidence, qu'il y en a dans les premiers principes du sens commun, *a*, 2.
Exode, par qui écrit, *a*, 277. *Voy.* Moïse.

F

Fable, pourquoi conforme à l'Ecriture, *a*, 319.
Foi, son principe, son discernement & sa conclusion, *c*, 334. Raison de la répugnance que nous y avons, *b*, 367. si elle est convenable à notre nature, *ibid.* Difficultés qui l'exercent,

b, 369. Pourquoi, *b*, 372. Fauſſes raiſons qui nous empêchent de nous y ſoumettre, *b*, 374. les ſens, l'éducation, *b*, 374. les paſſions, *b*, 375. l'orgueil, *b*, 376. la curioſité, *b*, 376. la ſuperſtition, *b*, 380. la philoſophie, *b*, 381. la politique, *b*, 388. la rhétorique, *b*, 389. la grammaire, *b*, 390. La raiſon n'en doit pas être la regle, *c*, 332. mais nous y conduire, *c*, 313. La ſoumiſſion nous éclaire mieux dans ces matieres que la curioſité, *b*, 395. Ses difficultés ne ſont pas plus grandes que celles de la nature, *ibid.* Pourquoi Dieu ne la change point en vue, *b*, 244.

G

GENESE, antiquité de ce livre, *a*, 275. Son but, *a*, 277. *Voy.* Moïſe.

GNOSTIQUES, leurs héréſies, *b*, 319. 322. *c*, 315. S'ils ſont les auteurs de l'Evangile ſelon Saint Jean & de l'Apocalypſe, *c*, 234.

GRACE, ſentimens Théologiques ſur ce myſtere, *b*, 412. Conformes a la raiſon, *ibid.*

GRAMMAIRE, que les difficultés grammaticales qui ſe trouvent dans l'Ecriture ne doivent point altérer notre foi, *b*, 390.

H

HAMALKIJA, s'il a ſuppoſé la Loi, *a*, 273.

HAZARD, ce que c'eſt, *a*, 31. S'il peut etre l'auteur du monde, *a*, 30.

HÉRÉSIES, pourquoi Dieu les permet, *b*, 373. 381.

HÉRODE, s'il a véritablement fait maſſacrer les enfans de Bethléem, *b*, 176. Veut paſſer pour le Meſſie, *b*, 152.

HISTOIRE, ſon invention eſt récente, *a*, 67.

HOBBES, réfutation de son principe de société, *a*, 78. de son sentiment sur les miracles, *a*, 309.

HOMME, connoissance qu'en donne l'Ecriture, *a*, 313. S'il a pu être formé du limon de l'Egypte, échauffé par le soleil, *a*, 73. *& suiv.* ses désirs infinis prouvent l'existence de Dieu, *a*, 81. 91. Comment dans son état méprisable on peut dire que le monde est fait pour lui, *a*, 84. Ses défauts font sa perfection, *a*, 87. 88. sa vie plus étonnante que sa mort, *a*, 89. A des principes d'union, *a*, 78. Une loi naturelle, *a*, 80. Quel doit être l'usage de sa raison, *a*, 138. s'il est fait pour le plaisir des sens, *a*, 193. Pour la gloire, *a*, 194. Pour Dieu, *a*, 196. Ses combats intérieurs, *a*, 147. ont besoin de la révélation, *a*, 149. Liens qui l'attachent à Dieu & à la Religion, *a*, 137. 139. Source de sa corruption, *b*, 333. ce qui peut la guérir, *b*, 334. Description de sa misere, *b*, 337. La Religion y remédie, *b*, 338. Sa bassesse, *b*, 339. Se détruit par la Religion, *b*, 342.

Hommes, impossibilité de leur succession éternelle, *a*, 59. 63. 64. 70. Nouveauté de leurs sociétés, *a*, 64.

I

JACOB prédit la venue du Messie, *a*, 392. *V.* Israël.

IDOLATRIE, en quoi elle consiste, *c*, 7. Jusqu'où elle s'étend, *c*, 324. opposée aux fins de la Religion, *c*, 8. Plus criminelle que l'incrédulité, *c*, 34.

JEAN (S.) explication que les Sociniens donnent du commencement de son Evangile, *c*, 205. Réfutée, *c*, 209. S'il est supposé, *c*, 231. Et

fait par Cerintus ou quelqu'autre Gnostique, *c*, 234. Examen de son Evangile & de sa I. Epitre qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 248. 301.

Jean-Baptiste, si le miracle de sa naissance a pu être supposé, *b*, 171. Comment il a attiré la multitude, *b*, 161.

JERUSALEM, sa ruine prédite par J. C. avec la fin du monde, *b*, 75. Si cette prédiction a été insérée après coup, *b*, 78.

JESUS-CHRIST, que les prédictions qui concernent la venue du Messie ne pouvoient regarder que lui, *a*, 392. *c*, 273. *Voy.* Messie.

Jesus-Christ sur la terre, preuve de son existence, *b*, 18. Pourquoi nous la croyons, *b*, 209. Sa naissance obscure, *b*, 371. Né d'une vierge par l'opération du Saint Esprit, *c*, 341. sa sainteté, *c*, 344. *b*, 66. Sans ambition, *b*, 70. 73. S'il étoit Essenien, & si c'est de cette secte qu'il a tiré sa doctrine, *b*, 120. ou de son éducation, *b*, 121. ou par chagrin contre les Scribes & les Pharisiens, ou par l'ambition de passer pour Prophète, *ibid.* ou s'il s'est cru le Messie de bonne foi sans l'être en effet, par l'interprétation qu'il donnoit à certaines prophéties, *b*, 122. Sa différence d'avec Mahomet, *b*, 122. Quantité de ses disciples, *b*, 134. Pourquoi suivi de pécheurs & de mal vivans, *b*, 136. Comment dans sa misere il a pu s'attacher les Apôtres qui l'ont cru le Messie malgré leurs préjugés, *b*, 20. 159. 166. Raison de la réponse rude en apparence qu'il fait à sa mere, *b*, 57. Du refus qu'il fait de faire des miracles devant des incrédules, 371. Du soin qu'il prenoit de les cacher, & de ses paraboles, *ibid.* De sa tristesse à la mort, *b*, 57. *c*, 122. 157. 158. Miracles qui accompagnerent sa mort, *b*, 144. 193. S'il est mort

véritablement, *b*, 212. volontairement, *b*, 142. 94. comme l'avoit prédit Isaïe, *a*, 428. si les circonstances en ont été supposées, *b*, 64. 178. Types anciens de sa mort, *c*, 150. Considération sur l'idée choquante de sa mort, *b*, 141. Si Dieu ne pouvoit autrement faire expier les péchés des hommes, *b*, 423. Vérité de sa Résurrection, *b*, 27. 64. 100. 138. 192. de son Ascension, *b*, 87. 207.

Jesus-Christ, n'a point été flatté par ses Apôtres, *b*, 73. Vérité de ses prophéties, *b*, 75 sur Jerusalem & la fin du monde, *b*, 80. Vérité de ses miracles, *b*, 61. 126. 170. que les Apôtres n'auroient ni pu ni voulu supposer, *b*, 170. 177. 187. s'il les a fait par magie, *b*, 13. pourquoi ils n'ont pas converti toute la Judée, *b*, 240. 244. & que les Historiens payens n'en parlent pas, *b*, 242. Ses ennemis on cru qu'il en avoit fait, *b*, 271. 62. 261. Témoignages rendus à son innocence, *b*, 143. Tibere propose au Sénat de le mettre au nombre des Dieux, *b*, 65. Il est le centre de tout, *b*, 420.

Jesus-Christ vrai Dieu comme son Pere. Par l'opinion contraire la Religion Chrétienne n'est qu'une idolâtrie, *c*, 8. 9. 10. 262. 324. Les Ecrivains du Vieux Testament n'ont pas prévû ce qui devoit arriver, *c*, 256. & ceux du Nouveau n'ont point entendu les Prophétes, ou nous ont voulu tromper, *c*, 265. 112. Sa mort auroit été moins précieuse que le salut du genre humain, *c*, 114. inutile, *c*, 148. & plus avantageuse pour lui que pour nous, *c*, 116. Auroit été justement condamné par les Juifs, *c*, 42. *& suiv.* Il auroit été moins raisonnable, & moins sage que Mahomet, *c*, 15. 17. 25. 32. On ne sçauroit expliquer l'apparition à Moïse sur la montagne d'Horeb, *c*,

294. Comment il est Fils de Dieu, c, 142. Si c'est par sa conception du Saint Esprit, c, 396. ou par son ministere, c, 406. ou par sa résurrection, c, 409. ou par son exaltation, c, 411. ou par génération éternelle, c, 411. si cette génération quoiqu'incompréhensible doit être tenue pour vraie, c, 412. Passages qui marquent sa préexistence, c, 187. 196. son origine, c, 164. Explication du commencement de l'Evangile selon S. Jean à ce sujet, c, 206. & f. sa gloire prévue par Esaïe, c, 273. S'il existoit dans le Ciel comme créature avant sa naissance sur la terre, c, 236. s'il est monté au Ciel après sa naissance, & descendu du Ciel ensuite pour exercer son ministere, c, 169. Nécessité de distinguer deux natures en lui, c, 418. En quoi il differe de son Pere, c, 419. S'il a voulu se faire regarder comme un Dieu subalterne, c, 54. Jouit des caracteres du Dieu Souverain dans le Nouveau Testament, c, 258. c, 69. 306. Il a pris le nom de Dieu, c, 19. 26. 65. 69. S'est fait adorer, c, 92. Par les Anges, c, 279. Les Apôtres lui ont attribué les Oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire de Dieu, c, 106. 287. Leurs expressions ne sont ni figurés ni équivoques, c, 28. 35. 54. Ce n'est point non plus par simple allusion ou accommodation, c, 287. Est appellé Pere dans l'Ecriture, c, 381. ses fonctions en qualité de Fils de Dieu, c, 383. Un avec son Pere, c, 312. 386. Egal à son Pere, c, 85. 310. 314. Réfutation des passages que les Sociniens apportent contre sa Divinité, c, 350. 379. Si parce qu'il a parlé de lui-même comme d'un simple homme ou inférieur à son Pere, on peut conclure qu'il n'est point Dieu c, 350. 414.

Jesus-Christ, comment sa connoissance est la vie éternelle, c, 371. Comment son sacrifice

est offert dès la fondation du monde, *c*, 191.
IMAGINATION, son opposition au sentiment de la Divinité, *a*, 15 son trouble ne s'étend pas jusques sur l'entendement, *a*, 35.
IMPOSTEURS, comment ils cachent leurs tromperies, *b*, 51. 55. ne souffrent point pour leurs impostures, *b*, 105.
INCARNATION, ce Mystere n'offense point la Majesté de Dieu, *c*, 332. Est conforme à la raison, *b*, 414. Passages de l'Ecriture, où il est expressément marqué, *c*, 343. 348. Son incompréhensibilité ne doit point en faire douter, *c*, 420. Pourquoi les Prophètes & les Patriarches ne l'ont pas si bien connu que nous, *c*, 425.
INCRÉDULITÉ, injuste dans ses doutes, *a* 4. Moins criminelle que l'idolâtrie, *c*, 34.
INDIGENCE, ce qui la cause, *a*, 90.
INFINI, plus incompréhensible dans le sentiment des Athées, que dans le contraire, *a*, 113. 114.
JOSEPH, raison de son silence sur J. C. dans son Histoire des Juifs, *b*, 120.
JOSIAS, s'il a fait supposer la Loi, *a*, 273.
ISAAC, son sacrifice type de celui de Jesus-Christ, *c*, 124.
ISAIE, prédit & circonstancie la mort de Jesus-Christ, *a*, 428. son ministere, *a*, 453. Contre ses préjugés, *a*, 442.
Israël, raison de la lutte contre Dieu, *a*, 318. 338. *b*, 429. Si ce fait est véritable. *a*, 348.
ISRAEL, selon l'esprit & selon la chair ce que c'est que cette distinction, *a*, 473.
ISRAELITES, si toutes les merveilles qui ont accompagné leur sortie d'Egypte sont véritables, *a*, 349. *Voy.* Juifs.
JUDA, Prééminence de cette Tribu, *a*, 400.
JUDAS, raison & vérité de son desespoir, *b*, 63. *b*, 139.

JUGEMENT DERNIER, comment on doit entendre les circonſtances qui doivent l'accompagner, *b*, 384.
JUIFS, précautions que Dieu a priſes pour qu'ils ne ſoient point confondus avec les autres peuples *b*, 425. Réfutation de leur ſortie d'Egypte rapportée par Juſtin, *a*, 295. Qu'ils ont toujours eu un Livre de leur Loi, *a*, 269. quel a été ce Livre, *a*, 270. depuis quand il exiſte, *a*, 271. *Voy.* Moïſe. Que leur Loi n'a pu s'effacer entierement de leur ſouvenir, *a*, 291. Si elle a été compoſée par Eſdras, *a*, 271. ou par Hamalkija, ſous Joſias, *a*, 273. S'ils ont changé l'Ecriture, *a*, 273. Intérêt qu'ils avoient à la conſerver, *a*, 214. Qu'ils l'ont cru divine, *a*, 215. *V.* Révélation des Juifs. Si bons ou méchans ils doivent avoir part au ſiécle à venir, *a*, 471. S'ils ont dû ſe regarder comme le but des ouvrages de Dieu, *a*, 320. Quels étoient leurs avantages, *a*, 367. Si les Gentils y ont ſuccedé, *a*, 368. Ce qu'ils attendoient de leur Meſſie, *b*, 151. Pourquoi le Meſſie ne leur a pas apporté les avantages qu'ils en attendoient, *a*, 468. Ont dû condamner Jeſus-Chriſt, pour s'être dit Dieu s'il ne l'étoit pas, *c*, 42. Parce qu'il ont dû croire qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, *c*, 55. 58. Comment il y en a qui ont pu renoncer à leur Loi, pour croire en Jeſus Chriſt, *b*, 166. *Voy.* Jeſus-Chriſt.
JULIEN L'APOSTAT, ſon adreſſe à deffendre le Paganiſme, *b*, 313.
JUSTICE, eſt naturelle aux hommes, *a*; 162.

L

LANGUES, (Don des) *Voy.* Eſprit (Saint).
LAZARE, vérité de ſa Réſurrection, *b*, 127. 183. 274.

Levites, s'ils ont pu changer la Loi, *a*, 216. *& suiv.*
Loi cérémonielle, quand abolie, *b*, 166. *Voy.* Juifs, Moïse, Révélation.
Loi naturelle, ce que c'est, *a*, 80. Est naturelle à l'homme, *a*, 142. En quoi elle consiste, *a*, 159. Ses règles, *a*, 160. Les désirs de l'homme qui y sont contraires la rendent obscure, *a*, 147. Et son obscurité ne peut se dissiper que par la révélation, *a*, 151.
Loix, leur antiquité, *a*, 66.
Luc, (Saint) examen de son Evangile & de son Livre des Actes des Apôtres, qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 265. 278.
Lumiere naturelle, si elle nous trompe, *a*, 56. Obscurcissement que peuvent lui causer les passions, *a*, 117. *& suiv.*

M

Mages, qui vinrent adorer J. C. vérité de leur venue, *b*, 174.
Mahomet, différence entre Jesus-Christ & lui, *b*, 122. Défauts de sa religion, *b*, 307. Ce n'est pas lui qui a détruit l'idolâtrie payenne, *c*, 15. & procuré la connoissance du vrai Dieu, *a*, 370. Ses sentimens sur Jesus-Christ, plus raisonnables que ceux des Chrétiens, s'il n'est pas Dieu, *c*, 9. 12. 15. 25. lui feroient mériter la préférence sur tous les Prophetes, & même sur Jesus-Christ, *c*, 17. 25. 32.
Mal moral, distingué par sa nature d'avec le bien, *a*, 156. *& suiv.*
Maladies, peuvent troubler l'imagination & non l'entendement, *a*, 35.
Marc, (S.) examen de son Evangile qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit *b*, 262.

MARTYRE, qu'il y en a eu qui l'ont souffert pour des erreurs, *b*, 7. si les Chrétiens l'ont souffert par une fausse crédulité, *ibid.*
MARTYRS, Chrétiens, preuve de leur existence, *b*, 15. Leur différence d'avec ceux des autres Religions, *b*, 311. Pourquoi ils ont témoigné plus de constance à la mort que J. C. *b*, 157.
MATHIEU, (S.) examen de son Evangile, qui prouve sa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 246.
MATIERE, dont est composé le monde, si elle existe par elle-même, *a*, 27. 29. 39. Si son existence actuelle renferme la nécessité d'une existence précédente, & d'une subsequente, *a*, 39. Si le mouvement lui est essentiel, *a*, 28. *a*, 41. Ses propriétés essentielles, *a*, 28. Si elle peut penser, *a* 28 45. Si l'on peut juger de quoi elle est capable sans la connoître à fonds, *a*, 34. *Voy.* Nature.
MEDECINE, son ancienneté, *a*, 65.
MÉMOIRE, son usage, *a*, 76.
MESSIE, si la raison nous éloigne de l'idée de sa nécessité, *a*, 380. S'il a été prédit, *a*, 380. Prédictions sur le tems de sa venue, *a*, 392. S'il a differé sa venue à cause des péchés du peuple, *a*, 385 S'il doit y en avoir un souffrant, & un glorieux, *a*, 436. Qu'il devoit naître à Bethlehem, *a*, 451. Prophéties sur son ministere, *a*, 453. sur sa mort, *a*, 428. 457. réponse à l'idée choquante de sa mort, *b*, 141. Prophéties sur sa Sépulture, *a*, 462. 434. 446. sa résurrection, *a*, 462. 434. 439. son Ascension & sa Séance à la droite de Dieu, *a*, 463. Si ses caracteres sont assez éclatans, *a*, 467. Pourquoi les Prophéties ne sont point assez claires pour qu'on n'en puisse douter, *ibid.* Pourquoi le Messie n'a pas comblé les Juifs de Gloire, *a*, 468. Quels étoient leurs préjugés à son

son sujet, *b*, 151. Que les prédictions qui le concernent ont été accomplies en Jesus-Christ, *a*, 392.
Métaphysique, n'est pas vicieuse par elle-même, *c*, 430.
Miracles, s'il y en a de vrais, *a*, 308. Caracteres qu'ils doivent avoir, *b*, 132. *c*, 304. s'ils peuvent être continuels, *a*, 239. s'ils doivent faire juger de la doctrine, *c*, 303.
Miracles de l'Ancien Testament, leur vérité, *a*, 305. 349. Si ce sont de vrais miracles, *a*, 307. leur usage dans l'ancienne Loi, *a*, 361.
Miracles du Nouveau Testament, n'ont pu être supposés, *b*, 61. 126. 170. 177. s'ils ne sont pas assez circonstanciés, *b*, 211. pourquoi Jesus-Christ les cachoit quelquefois, & qu'il a refusé d'en faire devant des incrédules, *b*, 371. pourquoi J. C. & les Apôtres n'en ont point assez fait pour contraindre toute la Judée à se convertir, *b*, 240. 244. pourquoi les Historiens Payens n'en parlent point, *b*, 242.
Mysteres de la Religion Chrétienne, leur grandeur & leur sublimité, *b*, 363. entrent dans la connoissance de la nature de l'Estre Souverain, *b*, 365. Convenance de la raison & de la foi à leur égard, *b*, 410. comment les Apôtres les ont proposés, *b*, 412. comment on doit les considerer, *b*, 400. ce que Dieu veut que nous en ignorions, *b*, 377. impénétrables à notre esprit, *b*, 366. doivent cependant être crus, *c*, 330. & non pas faire douter de la Religion, *c*, 420. si les Docteurs qui les ont voulu supprimer ont eu raison, *b*, 376. si l'on doit avoir recours à des paralléles pour se les représenter, *c*, 431.
Modestie, si on doit la pousser jusqu'à ne jamais dire du bien de soi, *a*, 330.
Monde, il a des caracteres de nouveauté qui

prouvent qu'il n'a pas toujours existé, *a*, 57. *Voyez* Création du Monde. Prophétie sur sa fin, *b*, 80. Comment on peut dire qu'il est fait pour l'homme, *a*, 84. *Voy.* Matiere. Nature.

MORALE, *voy.* Loi Naturelle.

MORALE CHRÉTIENNE, soumet notre cœur & notre esprit, *b*, 341. son fondement, *b*, 353. n'est point une simple idée de perfection, *b*, 356. est soutenue par les promesses & les menaces, *b*, 358.

MORIJA, montagne ; explication de ce nom, *a*, 226. 346.

MORT, vérité des récompenses & des peines qui la suivront, *b*, 359. 365. 374.

MORTS, si leur résurrection peut passer pour un miracle véritablement divin, *c*, 328.

Morts ressuscités par Jesus-Christ, vérité de ces miracles, *b*, 182.

MOUVEMENT, principe de la corruption, *a*, 28. 42. n'est point essentiel à la matiere, *a*, 28. ne peut produire la pensée, *a*, 32. 45.

MOÏSE, si l'on a révoqué en doute son existence, *a*, 220. s'il a trompé les Israëlites, *a*, 304. Vérité des miracles qu'il a rapportés dans ses Livres, *a*, 349. S'il a parlé par préjugés, *a*, 326. s'il avoit l'invention d'écrire, *a*, 276. s'il a écrit sur des mémoires, *a*, 261. Soins qu'il avoit pris pour conserver parmi les Juifs la mémoire des choses que Dieu avoit faites pour eux, *a*, 291. 294. Si son ignorance dans la Philosophie peut parler contre lui & contre ses Livres, *a*, 312. *b*, 282. S'il est l'Auteur des Livres qu'on lui attribue, *a*, 223. Explication des passages qui peuvent faire croire qu'il n'en est pas l'Auteur, *a*, 223. 224. 226. 227. 240. 284. 288. 233. 250. 252. Si les éloges de Moïse ou le récit de sa mort qui s'y rencontrent, peuvent faire croire qu'ils ne

ſont pas de lui, *a*, 428. Livres que les incrédules n'ont pu lui conteſter, *a*, 269.

N

NABUKADNETSAR, accompliſſement de la prophétie que renferme l'explication que Daniel lui avoit donnée de ſon ſonge, *a*, 198.
NATURE, ce que c'eſt, *a*, 18. ſes effets ſont une preuve de l'exiſtence d'une ſageſſe ſouveraine, *a*, 18. Expoſition de ſes effets admirables, *a*, 20 *& ſuiv.* Réponſe à ceux qui alleguent des effets qui ne paroiſſent pas dirigés par une ſageſſe ſouveraine, *a*, 23. Si la matiere qui la compoſe a une exiſtence & un mouvement eſſentiel, *a*, 27. ſi, ces deux qualités ſuppoſées, il ne reſteroit pas d'autres effets qui nous perſuaderoient de l'exiſtence d'une Sageſſe ſouveraine, *a*, 31. elle eſt incompréhenſible, *c*, 420. s'il eſt néceſſaire de connoître la maniere dont ſont produits ſes effets, pour reconnoître une cauſe premiere, *a*, 26.
Nature, ſemblable dans tous les hommes, *a*, 9. 157. en quoi différente de l'éducation, *a*, 9. 11.
NINIVE, contradictions des Auteurs ſur cette Ville, *a*, 262.
NOMBRE, ſi Dieu connoît le dernier, *a*, 98.
NOMBRES, par qui ce Livre a été écrit, *a*, 278. *Voyez* Moiſe.
NOMS, ne ſont point naturels aux choſes, mais d'inſtitution, *c*, 57.
NUMA, ſa politique n'inventoit pas, mais ſuppoſoit l'exiſtence de la divinité, *a*, 14.

O

ORACLES PAYENS, raiſon de leur ſilence, *b*, 326.

Orgueil, contraire à la foi, *b*, 376.

P

Paganisme, son origine & ce que c'eſt, *a*, 151. Défauts de cette Religion, *b*, 313. Triſte état où il avoit réduit le Monde, *a*, 180. Fauſſeté de la morale de ſes Docteurs, *a*, 184. 195. *Voyez* Payens.
Pains, vérité du miracle de leur multiplication, *b*, 177.
Paraboles, pourquoi Jeſus-Chriſt ne les expliquoit qu'à ſes Diſciples, *b*, 371.
Parelie, raiſonnement ſur ce phénomene qui eſt vrai en ſoi, mais qui paroîtroit abſurde à un aveugle né, *c*, 433.
Parole de Dieu, ſignification de ce terme dans l'Ecriture, *c*, 233.
Pasques, *voy.* Agneau Paſqual.
Passions de l'homme ſont des foibleſſes, *b*, 341. abſolument néceſſaires, *a*, 76. leur principe commun, *a*, 77. ce qui les dirige, *ibid.* Source de l'incrédulité, *a*, 16. 117. *b*, 375.
Paul, (Saint) motifs de ſa converſion, *b*, 138. ſa piété, *b*, 94. ſa charité, *b*, 95. ſon déſintéreſſement, *b*, 96. ſans orgueil, *b*, 98. Pourquoi il fait parade de ſes travaux, *b*, 100. ſans vanité, *b*, 103. Matiere de ſes Epîtres, *b*, 108. Examen de ſes Epîtres, qui prouve ſa bonne foi & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 286.
Payens, leur vocation prédite, *a*, 362. ſi c'eſt le deſir des Prophêtes qui la leur a fait prédire, *a*, 365. ſi c'eſt par menace contre les Juifs, *a*, 366. ſon accompliſſement, *a*, 367. 372. prouve la vérité de la Religion Judaïque & Chrétienne, *a*, 372. eſt un caractere du Meſſie, *a*, 389. Si leur vocation devoit les rendre conformes aux Juifs, *a*, 371. ſi elle pouvoit ſe

faire sans le ministere de Dieu, *a*, 373.
Péché originel, sa transmission ignorée, *a*, 316. *b*, 410. Vérité de son existence, *b*, 410.
Péchés, Dieu les permet, *b*, 424. s'il pouvoit les expédier autrement que par la mort de Jesus-Christ, *b*, 423. *Voy.* Crimes.
Pensée, ne peut être produite par la matiere, *a*, 45. 49. ni par le mouvement, *a*, 32. *& s. a*, 45. Sa considération nous mene à la connoissance de Dieu, *a*, 49.
Pentateuque, son antiquité, *a*, 275. sa vérité, *a*, 294. 302. s'il a été composé par Esdras, *a*, 279. *Voy.* Moïse.
Pentecôte, pourquoi instituée chez les Juifs, *a*, 220. 299. prouve leur Religion, *a*, 299.
Pentecôte des Chrétiens, *voy.* Esprit (Saint)
Pere, si ce nom donné à Dieu ne signifie qu'une personne de la SS. Trinité, *c*, 380. Fonction de cette personne, *c*, 383.
Phanuel, explication de ce mot, *a*, 318. 348.
Philosophie, contraire à la foi, *b*, 381. sa nouveauté, *a*, 64. pourquoi les Ecrivains de l'Ecriture Sainte ne paroissent pas en avoir adopté de bons systêmes, *a*, 312. *b*, 382.
Pierre, (Saint) examen de ses Epîtres, qui montre sa bonne foi, & la vérité de ce qu'il écrit, *b*, 300.
Pilate, sa Lettre à Tibere sur Jesus-Christ, *b*, 65.
Platon connoissoit les Livres de Moïse, *c*, 234.
Polycarpe, s'il a souffert le martyre pour la Religion Chrétienne, *b*, 10. s'il a pu être trompé par les Apôtres, *b*, 12.
Politique, si c'est elle qui a inventé l'existence d'un Dieu, *a*, 12. ennemie de la Religion, *b*, 320. 388.
Préadamites, si l'Ecriture a pu donner

lieu à ce ſyſtéme, *a*, 322.
PREDESTINATION, motifs qui en a fait parler S. Paul, *b*, 401. Si ce motif ſubſiſte, *b*, 402. Bornes qu'il s'eſt preſcrites en parlant de ce myſtere, *b*, 403. ſon ſentiment, *b*, 405. Si l'on peut aller plus avant, *b*, 406. Si cette doctrine eſt conforme à la raiſon, *b*, 407.
PRÉJUGÉS, leur ſource, *a*, 6. Si leurs cauſes extérieures produiſent des erreurs générales, *a*, 9. s'il en eſt de même pour les cauſes intérieures, *a*, 14. *Voy.* Education. Si ceux du cœur ſont plus forts que ceux de l'éducation & des ſens, *a*, 164. n'ont aucune part dans les preuves de la Religion, *a*, 166. Si les Auteurs de l'Ecriture Sainte ont ſuivi les leurs en l'écrivant, *a*, 326.
PRINCES odieux, extrêmités où les fait ſe porter la haine qu'on a pour eux, *b*, 69. *V.* Politique.
PRINCIPES, ſi on doit les rejetter pour quelques difficultés, *a*, 311. ce qui doit déterminer à les adopter, *a*, 311. Quels ſont les premiers principes du ſens commun, *a*, 2.
PROPHETES, s'ils ont prophétiſé ſelon leur intérêt ou leurs préjugés, *a*, 323. 365. Soin qu'ils ont pris pour perſuader qu'il n'y a qu'un Dieu, *c*, 58. Reſpect qu'ils ont eu pour ce nom, *c*, 63. n'ont pas prévu ce qui devoit arriver à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, s'il n'eſt pas Dieu, *c*, 256.
PROPHÉTIES, pourquoi elles ſont obſcures, *a*, 422. *b*, 81. *b*, 370. pourquoi elles ſont ceſſées, 327.
Prophéties, vérité de celles de l'Ancien Teſtament, *a*, 198. 200. 214. ſur la venue du Meſſie, *a*, 453. ſa mort, *a*, 428. 457. ſa ſépulture, *a*, 462. 434. 446. ſa réſurrection, *a*, 462. 434. 439. ſon aſcenſion, *a*, 463. Si elles ſont en aſſez grand nombre, *a*, 465. aſſez

particularisées, *a*, 466. assez claires pour qu'on n'en puisse douter, *a*, 467.

Prophètes, de la ruine de Jerusalem & de la fin du Monde, *b*, 75. 80. Pourquoi les Ecrivains du Nouveau Testament citent celles de l'Ancien, qui ont rapport à Jesus-Christ, *c*, 289.

Pyrrhonisme, extravagance de ce système, *a*, 2. établi par le système d'Epicure sur les atomes, *a*, 53. S'il est nécessaire de le réfuter avant de prouver la Religion Chrétienne, *a*, 3.

Pytagore connoissoit les Livres de Moïse, *c*, 234.

R

Raison, si l'on doit s'en défier, *a*, 5. *Voyez* Lumiere naturelle.

Reconnoissance naturelle aux hommes, *a*, 162.

Religion, ce que c'est, *a*, 134. légitime & nécessaire, *a*, 135. Ses devoirs doivent être publics, & sont exigés de Dieu, *a*, 135. prouvée sans préjugés, *a*, 166. Essentiel de son culte, *a*, 369. Génie de la véritable, *b*, 317. Fait la destination de l'homme, *a*, 137. Si la prospérité ou l'adversité qui l'accompagnent, la doivent faire regarder comme bonne ou mauvaise, *b*, 311.

Religion Chrétienne, est l'accomplissement de la Judaïque, *b*, 422. sa proportion avec la Religion naturelle, *b*, 433. son excellence au-dessus de toutes les autres, *b*, 310. *b*, 303. ses rapports avec la gloire de Dieu, *b*, 344. convenable à l'homme, *b*, 347. 333. Témoignages qui lui sont rendus, *b*, 304. par les Prophètes, *a*, 392. par Jean-Baptiste, *b*, 305. 163. les Apôtres, *b*, 305. Dieu le Pere au Jourdain, *b*, 305. La conscience des hommes &

ſes ennemis, *b*, 306. Les événemens qui ont accompagné ſon établiſſement, *b*, 308. Bons effets qu'elle a produit, *b*, 324. Pureté de ſa fin, *b*, 329. conſidérée dans ſes myſteres, *b*, 363. Si l'on a raiſon d'en douter, parce qu'ils ſont incompréhenſibles, *c*, 420. Si ſes vérités eſſentielles doivent être contenues dans tous les Livres de l'Ecriture Sainte, *c*, 339. ſi elles ne ſont pas aſſez clairement exprimées quand on ne peut les tirer que par des conſéquences, *c*, 340. Si les Docteurs qui en ont voulu ôter les difficultés ont eu raiſon, *b*, 376. *Voyez* Foi. Pourquoi elle n'eſt pas la Religion des Doctes, *b*, 272. 322. ſeroit corrompue par le Chriſtianiſme que nous profeſſons, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas Dieu, *c*, 8. & rétablie par le Mahométiſme, *c*, 9. ne ſeroit que ſuperſtition, jeu de théatre ou magie, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas Dieu, *c*, 306. 324.

Religion Judaïque, n'étoit qu'une préparation à celle de Jeſus-Chriſt, *b*, 422. ſeroit regardée comme ſuperſtitieuſe ou magique, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit point Dieu, *c*, 294. *Voy.* Révélation des Juifs.

Religion naturelle, ce que c'eſt, *a*, 140. Que les hommes en ont les principes, *a*, 141. S'il y en auroit une dans un enfant, qui, depuis ſa naiſſance, n'auroit eu aucun commerce avec les hommes, *a*, 178. devenue inutile par la corruption des hommes, *a*, 151. avoit beſoin d'une révélation qui la rétablit, *a*, 154.

Remords de conſcience, *a*, 80. ſont naturels, *a*, 143.

Réſurrection *de Jeſus-Chriſt*, ſa vérité, *b*, 64. 109. 138. 192.

Réſurrection des morts, Saint Paul en étoit perſuadé, *b*, 291. *Voy.* Morts.

Révélation, ſa néceſſité, *a*, 147. 149. pour

dissiper l'obscurité que les passions des hommes avoient répandus sur la Loi naturelle, *a*, 151. 154. Qualités qu'elle doit avoir, *a*, 155. 183. Si celle des Juifs les a, *a*, 183.
Révélation des Juifs, ses beaux sentimens sur la Divinité, *a*, 182. 189. & la morale, 186. ses caracteres, *a*, 188. nous satisfait, *a*, 190. s'accorde avec la Loi & la Religion naturelle, *a*, 191. a la même fin que l'homme, *a*, 193. *& s.* soutenue par les prophéties, *a*, 197. Preuves de sa vérité, *a*, 302. *a*, 294. par les miracles, *a*, 307. Preuves de sa Divinité, *a*, 267. 197. 331. Moyens dont Dieu s'est servi pour la conserver, *a*, 211. 291. Portraite dans leur état & leur Religion, *a*, 294. Si elle a pu être supposée, *a*, 220. ou corrompue essentiellement, *a*, 221. 207. Remarques sur son style, *a*, 209. 325. S'il est nécessaire d'en connoître les Auteurs, *a*, 235. ou si de petits changemens en pourroient faire douter, *a*, 220. 239. 266. *Voy.* Juifs. Moïse.
Rhétorique, contraire à la Religion, *b*, 389.
Rois, leur origine, *a*, 66. Que ce nom a été donné à de simples Chefs du Peuple, *a*, 254.
Romulus, différence entre sa prétendue Ascension au Ciel & celle de Jesus-Christ, *b*, 146.

S

Sabbath, but de son institution, *a*, 219. 300. De combien de sortes, *a*, 300. Est une preuve de la vérité de la Religion Judaïque, *ibid.*
Sacrifices humains, ce qui les a fait cesser, *b*, 327.
Sagesse, ce que c'est, *a*, 19.
Salomon, s'il a inventé ou changé la Loi des Juifs; *a*, 218.
Sanhedrin, ce que c'étoit, *c*, 43. Sa Sentence

contre Jesus-Christ auroit été juste s'il n'étoit pas Dieu, *c*, 42.
Sauvages, quelle conclusion on peut tirer de ce qu'il y en a qui ne connoissent point de Dieu, *a*, 10.
Savans, pourquoi rarement persuadés de la Religion Chrétienne, *b*, 272. 322.
Schilo, si ce nom a rapport au Messie, *a*, 393.
Seigneur, si ce nom est donné dans l'Ecriture à quelque autre qu'à Dieu & à Jesus-Christ, *c*, 321.
Sens, leur utilité, *a*, 76. contraires à la Religion, *a*, 15. *b*, 374.
Seul, ce pronom ne se prend pas toujours à la rigueur, *c*, 378. 384.
Smalcius, réfutation du sentiment qu'il a que l'on ne doit point croire une chose incompréhensible, quand elle seroit clairement exprimée dans l'Ecriture, *c*, 329. Comment il croit que J. C. est Dieu, *c*, 353. 415.
Société des hommes, nouvelle, *a*, 64. Réfutation de l'opinion contraire, *a*, 70. Son origine, *a*, 78.
Sociniens, foi qu'ils croyent devoir à l'Ecriture, *c*, 329. Comment ils croyent que Jesus-Christ est Dieu, *c*, 353. 399. 415. Idée qu'ils ont d'une premiere Ascension de Jesus-Christ après sa naissance & avant son ministere, *c*, 169. Leur opinion sur le titre de Fils de Dieu, que porte Jesus-Christ, *c*, 142. sur l'utilité de sa mort, *c*, 153. En quoi ils font consister la charité de Dieu envers nous, ne pouvant la faire tomber sur la mort de Jesus-Christ, qu'ils ne croyent qu'une créature, *c*, 126. Explication qu'ils donnent aux passages qui marquent la préexistence de Jesus-Christ, *c*, 187. Son origine, *c*, 164. au commencement de l'Evangile selon S. Jean, *c*, 206, 209. à ce pas-

ſage, *Avant qu'Abraham fût, je ſuis*, *c*, 190. *Dieu manifeſté en chair*, *c*, 132. Réponſe aux objections qu'ils font contre la Divinité de J. C. *c*, 329. *& ſuiv.* Leur ſentiment détruit les Myſteres, *c*, 130. répand de l'obſcurité dans l'Ecriture, *c*, 164. *c*, 243. De la fauſſeté & de l'illuſion, *c*, 248. de l'abſurdité & de l'extravagance, *c*, 251. de l'impiété & des blaſphemes, *c*, 164. 180. 253. Rompt l'harmonie qui eſt entre l'Ancien & le Nouveau Teſtament, *c*, 256. Rend la Religion un vrai jeu de théatre, *c*, 327.

SPINOSA, ſon opinion ſur les Livres de Moïſe, réfutée, *a*, 223. ſur les miracles, *a*, 308. ſur les Prophétes, *a*, 323.

SUPERSTITION, contraire à la véritable foi, *b*, 380.

T

TABERNACLE, l'inſtitution de cette Fête prouve la vérité de la Religion Judaïque, *a*, 299.

TEMOINS de Jeſus-Chriſt, comparés à ceux de la Synagogue. *b*, 139.

TEMPLE, comment la gloire du ſecond a ſurpaſſé celle du premier, *a*, 404. Comment on peut dire que Dieu y avoit mis ſa paix, *a*, 406.

TESTAMENT, (Nouveau) n'a pu être ſuppoſé, *b*, 18 *& ſ.* Par quelque impoſteur qui l'a attribué aux Apôtres, *b*, 34. Les choſes qu'il contient ne ſont pas ſuſceptibles d'illuſion & d'impoſture, *b*, 60. Son antiquité, *b*, 39. écrit avant la ruine de Jeruſalem, *b*, 77. S'il a été corrompu, *b*, 40. S'il eſt fabuleux, *b*, 46. Preuves de ſa Divinité, *b*, 113. de ſon excellence, *b*, 114.

TESTAMENT, (Ancien) pourquoi l'on y trouve des ténébres ſur des vérités eſſentielles qui

n'ont été dissipéées que dans le Nouveau, *b*, 370. *Voy.* Ecriture Sainte. Révélation des Juifs.

THÉOLOGIE, la multiplication de ses questions est un obstacle à la foi, *b*, 377.

TIBERE, propose au Sénat de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux, *b*, 65.

TREMBLEURS, s'ils sont animés du Saint Esprit, *b*, 147.

TRINITÉ, ce mystere n'est point contraire à la raison, *b*, 418. Difficultés impertinentes dont les Scholastiques l'ont enveloppés pour vouloir l'approfondir, *b*, 318.

V

VERBE, *voy.* Parole de Dieu.

VERTU, non estimable pour elle-même, *a*, 185. 186.

Vertus humaines, leur fausseté, *b*, 335.

VESPASIEN, prétendus miracles qu'il fit à Alexandrie, *b*, 131.

VIE ETERNELLE, comment la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle, *c*, 371.

UNIVERS, si on peut le prendre pour la Divinité, *a*, 97. Qu'il a le caractere d'un ouvrage, 98. Sa considération nous méne à la connoissance de la Divinité, *a*, 38.

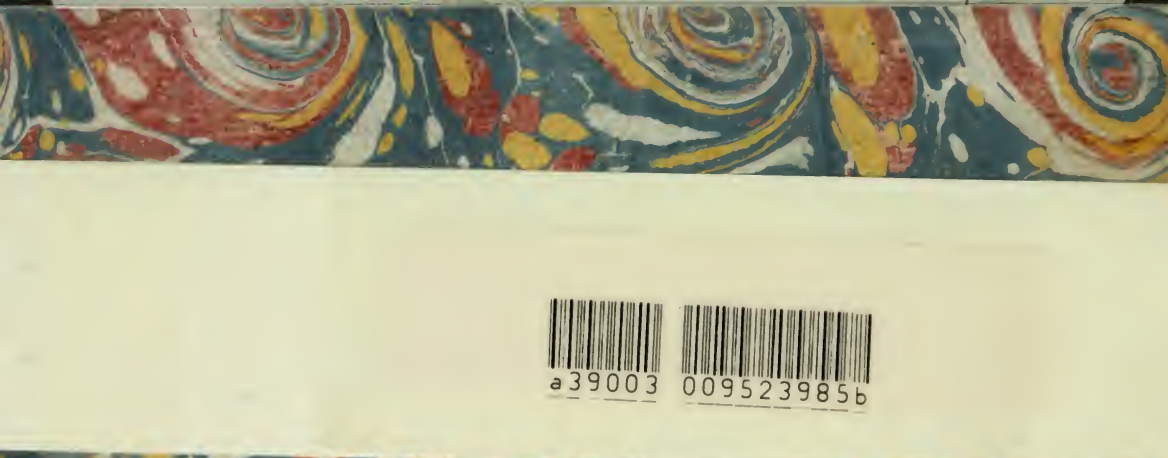
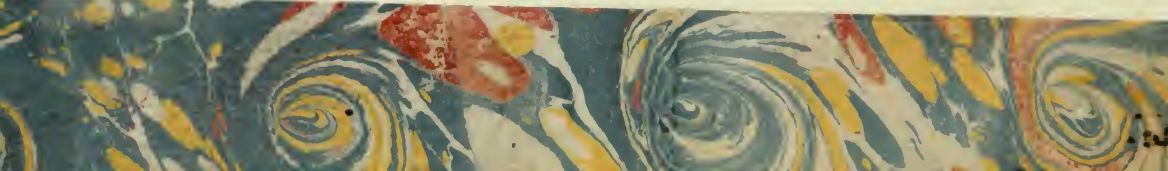
VOIR, *voy.* Croire.

Fin de la Table des Matieres.

Université de BIBLIOTHECA Ottavienne

iothèque
d'Ottawa
éance

The Library
University of Ottawa
Date due


a39003 0095239856